

# **La Bible Gnostique**

**Compilation à partir de divers traducteurs**

**Par**

**Monseigneur Philippe Laurent De Coster, B.Th., DD**

**Archevêque de Thagaste**

**Eglise Vieille Catholique Romaine Latine de Flandres**

## **Tome II**



**Édition Eucharistie et Dévotion**  
**© 1993-2007 De Coster (Belgique)**  
**Publication éducative, hors commerce**

# Introduction – Tome II

L'enseignement gnostique allant de pair avec les travaux des psychanalystes, notamment les psychologues regrettés Carl Gustav Jung, et Robert Assagioli, pour qui le compilateur de cet ouvrage a travaillé, ensemble avec ses dirigeants à Sundial House, Tunbridge Wells, Royaume-Uni, Michal Eastcott et Nancy Magor, qui ont permis aux lecteurs de faire quelques incursions dans ce monde invisible du Subconscient d'après les ouvrages d'Alice Bailey. Cette sphère, ce royaume, semble détenir à la fois une connaissance illimitée et un énorme pouvoir capable d'influer non seulement sur l'homme, mais aussi sur l'ambiance extérieure et même sur les événements futurs. Mais, tout reste encore à découvrir, et cette Bible Gnostique, dont ici la seconde partie, le tome II, s'applique à l'âme elle-même, la vie intérieure, et le comportement extérieur qui doit s'aligner avec l'au-dedans. L'âme est le principe vivant, le principe divin, et par conséquent la partie immortelle de l'homme.

Dans le sens des recherches psychologiques, les thèses matérialistes ne sont plus soutenables. On est bien obligé d'admettre, en dehors de la matière, un principe de vie, sans lequel la matière demeure inerte, et morte. Il faut également reconnaître qu'indépendamment du principe de vie, il existe également en l'homme, un principe intelligent qui perçoit, qui raisonne, qui juge et qui décide.

L'homme est donc un composé de divers éléments que nous lisons dans les écrits canoniques et aussi apocryphes, mais pour l'instant considérons un peu d'enseignement métaphysique, des deux points suivants :

1. le corps physique
2. l'âme, le Soi-divin

Notre corps physique est le même que celui des animaux supérieurs. Nous avons les mêmes organes qu'eux et ils sont disposés à peu près de la même façon (cœur, poumons, yeux, membres, etc.). Seules les formes, les proportions et l'achèvement diffèrent. C'est donc par l'âme que l'homme se différencie des animaux. C'est l'âme qui lui donne sa supériorité. Celle-ci réside dans la faculté du raisonnement consciencieux. C'est de la raison consciente que découle la pensée, qui élève l'homme au-dessus de l'animal. Par conséquent c'est dans ce domaine qu'il faut chercher à progresser et les écrits gnostiques nous y aident beaucoup.

Les deux éléments, le corps et l'âme, s'interpénètrent et semblent mener une vie d'ensemble, mais en réalité, chacun d'eux mène sa propre vie, comme dans un ménage, l'homme et la femme ont chacun leur vie personnelle en marge des points commun de leur existence matrimoniale. Il y a donc en nous, la vie courante, la vie commune du corps et de l'âme, que nous appelons la vie extérieure, parce que les cinq sens physiques et le cerveau qui appartiennent au corps, mettent notre « Moi-divin », (*Higher Self*), le Moi conscient en rapport avec le monde physique extérieur. Cette vie est celle que nous menons à l'état de veille, vie agitée par toutes les sensations multiples que nous apportent, les sens, à chaque instant. Cette vie serait totalement animale si la pensée n'y apportait pas son action, en spéculant sur les éléments apportés par les sens et sur les sensations et sentiments qui en découlent. Mais il y a aussi la vie individuelle de l'âme, que nous nommerons : « vie intérieure ». Cette vie est généralement inconsciente à l'état de homme désintéressé à la spiritualité, la métaphysique, l'occultisme pratique, etc., car elle se passe hors des stimulations des sens. Elle est complètement séparée de la vie animale.

Le gnosticisme apporte la connaissance intérieure, la gnose, la vie de l'âme par le savoir. C'est le désir d'embrasser la multiplicité, de ressaisir les innombrables aspects de l'âme, d'être, enfin, soi-même, le masque de toute vie et de toute chose, de s'en approprier l'essence par les communions et les ruses du personnage, tout cela témoigne d'un dessein littéraire qui commence avec la page écrite de la Bible Gnostique et s'achève après elle, en des œuvres vives, ardentes et impressionnantes, que l'on peut dire philosophales.

La gnose est essentiellement la voie de l'intellect et, partant, de l'intellection ; le moteur de la voie est avant tout l'intelligence, non la volonté et le sentiment, comme c'est le cas dans les mystiques monothéistes sémitiques - y compris le soufisme moyen. La gnose se caractérise par son recours à la métaphysique pure : distinction entre *Âtmâ* et *Mâyâ* et conscience de l'identité potentielle entre le sujet humain, *jîvâtmâ*, et le Sujet divin, *Paramâtmâ*. La voie comporte, d'une part, la « compréhension » et, d'autre part, la « concentration » ; donc la doctrine et la méthode. Les modalités de celle-ci sont fort diverses : il y a notamment, d'une part, le *mantra*, la formule évocatrice et transformatrice, et, d'autre part, le *yantra*, le symbole visuel. La voie, c'est le passage de la potentialité à la virtualité et de celle-ci à l'actualité, dont le sommet est l'état du « délivré vivant », du *jîvan-mukta*. Voir la traduction de la Bhagavad Gītā du compilateur de cet ouvrage : [www.haguratelier.com](http://www.haguratelier.com)

Dans l'enseignement de la gnose, il y a tout d'abord la connaissance intellectuelle de l'Absolu - non du « Dieu personnel » seulement - et ensuite la connaissance de soi car on ne saurait connaître l'Ordre divin sans se connaître soi-même. « Connais-toi toi-même », dit l'inscription sur le portail du temple initiatique de Delphes ; et « le Royaume de Dieu est au-dedans de vous ». Le guide, c'est le Maître intérieur qu'on appelle aussi Esprit-guide où « Présence ». En fait c'est le Moi réel, ainsi dénommé par opposition au Moi Personnel qui est le Moi superficiel et égoïste, le « Moi humain », encore imprégné d'instincts animaux. Il y a donc en nous deux « MOI », (1) qui est la Personnalité humaine, (2) le Moi profond, que les métaphysiciens appellent aussi « Moi Supérieur », ou « Moi Christique ».

Voici, le sommaire du Tome I de la Bible Gnostique :

Avant-propos
Préface
La Didaché
La Didaché - Les Deux Voies
Évangile de Thomas
L'Évangile de Pseudo-Thomas – Évangile de la Nativité et de l'Enfance
L'Évangile de Barnabé
L'Évangile de Judas
L'Évangile de Marie – Évangile de la Nativité et de l'Enfance
L'Évangile de Jean et le Gnosticisme
Évangile de Jean (Version Second)
Dormition de Marie du Pseudo-Jean
Livre de la Nativité de Marie
L'Évangile de Nicodème, ou les Actes de Pilate
Jésus aux Enfers (Suite des Actes de Pilate, Évangile de Nicodème)
Ébonites et Nazaréens
Évangile aux Ébonites
Le Livre d'Hénoch
Histoire de Joseph le Charpentier

Finalement, Jésus a dit dans l'Évangile de Thomas :

« Que celui qui cherche ne cesse de chercher  
Jusqu'à ce qu'il trouve  
Et quand il aura trouvé  
Il sera bouleversé  
Et, étant bouleversé  
Il sera émerveillé  
et il régnera sur le Tout. »

© 2007 – Mgr Philippe L. De Coster

# LA PRIÈRE D'ACTION DE GRÂCES

(NH VI, 7)

Traduit du copte par Jean-Pierre - Mahé Bibliothèque copte de Nag Hammadi, à l'université de Laval, Québec, Canada.

**63 Voici la prière qu'ils ont dite :**

« Nous te rendons grâces, nous, toutes les âmes,  
Et notre cœur est tendu vers toi,  
Ô Nom que n'entrave nul obstacle,

**64 Honoré du titre de Dieu  
Et béni du titre de Père !**  
« Car vers chacun et vers le Tout  
S'étend la bienveillance du Père,  
Son affection, sa faveur,  
Et comme enseignement, tout ce qu'il y a de doux et de simple,  
Qui nous apporte en grâce  
L'intellect, le discours et la gnose :  
L'intellect, pour que nous te concevions,  
Le discours, pour que nous nous fassions tes interprètes  
La gnose, pour que nous apprenions à te connaître.

« Nous nous réjouissons d'avoir été illuminés par ta gnose ;  
Nous nous réjouissons parce que tu t'es montré à nous ;  
Nous nous réjouissons parce que, dans ce corps où nous sommes, tu nous as divinisés par ta gnose !

« L'humaine action de grâce parvenant jusqu'à toi  
N'a qu'un seul but : apprendre à te connaître.  
Nous t'avons connu(e), ô lumière de l'intellect !  
Ô vie de la vie, nous t'avons connu(e) !

Ô matrice de toute semence nous t'avons connue !  
Ô matrice fécondée par la génération du Père, nous t'avons connue !  
Ô durée perpétuelle du Père qui enfante !

« Ainsi vénérant ta bonté,  
Nous n'avons qu'un seul vœu à te soumettre :  
Nous voulons être préservés dans la gnose !  
Nous ne voulons que cette unique sauvegarde : (65)  
Ne pas déchoir de ce genre de vie ! »

Une fois cette prière dite, ils s'embrassèrent les uns les autres et allèrent manger leur nourriture qui était pure et ne contenait pas de sang.

# LE TRAITÉ TRIPARTITE

**Traduit du copte par Louis Painchaud et Einar Thomassen .Bibliothèque copte de Nag Hammadi.**

Constitue une véritable somme de théologie gnostique. Ce traité est, en effet, l'oeuvre d'un maître valentinien qui expose sa compréhension du système sur lequel l'Église valentinienne a fondé sa doctrine. Dans sa forme et son contenu, il correspond aux traités sur lesquels les hérésiologues Irénée et Hippolyte ont appuyé leur présentation de l'hérésie valentinienne.

## PREMIÈRE PARTIE : PROTOLOGIE

Quoi que nous puissions dire des choses d'en haut, il convient que nous commençons par le Père qui est la racine du Tout – dont nous avons reçu la grâce de pouvoir parler de lui —, car il existait alors que rien n'était encore venu à l'existence en dehors de lui seul.

La triade originelle

### Le Père

Le Père est un, tout en étant à la façon du multiple, car il est le premier et il est ce qu'il est seul à être. Mais il n'est pas pour autant un être solitaire, sinon comment serait-il Père ? Dès qu'il y a un « père » en effet, il s'ensuit qu'il y a un « fils ». Mais l'Un, qui seul est le Père, ressemble à une racine, avec un tronc, des branches et des fruits.

On dit de lui qu'il est Père au sens propre, car il est incomparable et immuable, parce qu'il est au sens propre unique et dieu, car nul n'est un dieu pour lui et nul n'est pour lui un père — il est en effet inengendré — et nul autre ne l'a engendré, et nul autre ne l'a créé. C'est que celui qui est père ou créateur d'un autre a, lui aussi, un père et un créateur. Il est certes possible qu'il soit père et créateur de celui qui est issu de lui et qu'il a créé ; il n'est néanmoins à proprement parler, ni père ni dieu, du fait qu'un autre l'a engendré et créé. Au sens propre donc, le seul Père et Dieu est celui que personne n'a engendré, alors qu'il a engendré et créé le Tout. Il n'a ni principe ni fin. Non seulement il n'a pas de fin — il est inengendré parce qu'il est immortel —, mais encore il est inébranlable en son être éternel, et en ce qu'il est, et en ce par quoi il est stable, et en ce par quoi il est grand. Lui-même ne saurait se déplacer de ce en quoi il est, et nul autre ne saurait le contraindre à prendre fin contre sa volonté. Il n'a admis aucun initiateur de son être.

C'est ainsi qu'il ne se change pas lui-même, et aucun autre ne le pourra déplacer de ce en quoi il se trouve, ni de ce qu'il est, ni de ce en quoi il est, ni de sa grandeur, de sorte qu'on ne peut le déplacer et qu'il est impossible qu'un autre le change en une forme différente, soit pour l'amoindrir, soit pour l'altérer ou pour le diminuer, puisque c'est ainsi qu'il est en toute vérité l'Immuable qui ne change pas et que revêt l'inaltérable. En effet, non seulement l'appelle-t-on « sans principe » et « sans fin » du fait qu'il est inengendré et immortel, mais tout comme il n'a pas de principe, il n'a pas non plus de fin.

Par son mode d'existence, il est inaccessible en sa grandeur, impénétrable en sa sagesse, invincible en son pouvoir, insondable en sa douceur. À proprement parler, lui seul, le bon, le

Père inengendré et parfait sans déficience, est plénitude, celui qui est plein de tous ses biens, de toute qualité excellente et de toute valeur. Plus encore, il est dénué d'envie, de sorte que, tout en possédant, il donne tout ce qu'il possède, sans que cela ne l'affecte et sans qu'il ne souffre à cause de ce qu'il donne. Car il est riche de ses dons et il trouve son repos dans les grâces qu'il distribue. Ainsi donc il est de telle façon, de telle forme et de telle grandeur que nul autre n'existe avec lui depuis le commencement : ni lieu où il pourrait être ou dont il serait sorti, ou dans quoi il devrait retourner ; ni forme originelle dont il se servirait comme modèle en travaillant ; ni fatigue qui l'affecterait et qui résulterait de ce qu'il fait ; ni matière première à partir de laquelle il façonnerait les êtres qu'il façonne ; ni substance en son sein, dont il engendrerait ce qu'il engendre ; ni collaborateur qui travaillerait avec lui à son oeuvre. Ce serait ignorance que de parler ainsi. Mais en tant que bon, sans déficience, parfait, complet, il est lui-même le Tout.

Pas un seul des noms que l'on conçoit, que l'on dit, que l'on voit ou que l'on saisit, pas un seul d'entre eux ne lui convient, même les plus brillants, vénérables et honorés. Certes, on peut néanmoins les prononcer pour lui rendre gloire et l'honorer selon la capacité de chacun de ceux qui le glorifient. Mais lui-même tel qu'il est, tel qu'il existe, et dans sa forme propre, il est impossible à aucun intellect de le comprendre, et aucune parole ne le saurait exprimer, ni aucun oeil ne le pourrait voir, ni aucun corps ne le pourrait saisir à cause de sa grandeur insondable et de sa profondeur inaccessible et de sa hauteur incommensurable et de son étendue qu'on ne saurait contenir.

Telle est la nature de l'Inengendré : il ne se met à l'oeuvre à partir de rien d'autre ni n'est apparié, comme ce qui est limité, mais il est doté d'existence, bien que n'ayant ni figure ni forme extérieure que l'on conçoit à partir des sens. De ce fait, il est aussi l'Insaissable ; s'il est insaisissable, il s'ensuit qu'il est inconnaissable.

## **Le Fils**

Celui qui n'est concevable par aucune pensée, qui n'est visible en aucune chose, qu'aucune parole ne peut dire, qu'aucune main ne peut toucher, c'est lui seul qui se connaît lui-même tel qu'il est, avec sa forme, sa grandeur et sa magnitude. Et c'est lui qui a la capacité de se concevoir, de se voir, de se nommer et de se saisir, car il est à lui-même son propre intellect, il est à lui-même son propre oeil, sa propre bouche, sa propre forme, et il est lui-même ce qu'il conçoit, ce qu'il voit, ce qu'il dit, ce qu'il saisit, lui l'Inconcevable indicible, insaisissable et immuable. Ce qu'il conçoit, ce qu'il voit, ce qu'il énonce est nourriture et délice, vérité, joie et repos. Ce qui lui appartient comme pensée s'élève au-dessus de toute sagesse et surpasse tout intellect, et surpasse toute gloire, et surpasse toute beauté et toute douceur, toute grandeur, toute profondeur et toute hauteur.

Celui donc qui est inconnaissable dans sa nature, et qui possède toutes les grandeurs dont j'ai déjà parlé, a la faculté, s'il le désire, de donner la connaissance pour qu'on le connaisse par la surabondance de sa douceur. Il est doté d'une puissance égale à sa volonté. Toutefois, il se maintient dans le silence — qu'il est lui-même, le Grand, tout en étant la cause de l'engendrement des Touts en vue de leur existence éternelle.

C'est lui-même, véritablement, qu'il engendre comme ineffable, de sorte que c'est une auto-génération, car il se conçoit et se connaît tel qu'il est. C'est un être digne de l'admiration, de la gloire, de l'honneur et de la louange qui lui sont dus à lui-même, qu'il produit, à cause de son infinie grandeur et de son insondable sagesse, de son immense pouvoir et de sa douceur

qui est au-delà de ce qui se peut goûter. C'est lui qui s'expose en ce mode de génération pour recevoir gloire et louange d'admiration et d'amour, et c'est aussi lui qui se glorifie lui-même, qui s'admire, se louange et s'aime. Il a un Fils qui demeure en lui et qui garde le silence à son sujet ; ce Fils est l'ineffable dans l'ineffable, l'invisible, l'insaisissable, l'inconcevable dans l'inconcevable.

C'est ainsi que le Fils demeure éternellement dans le Père, comme nous l'avons déjà dit, sans qu'il y ait génération ; il est celui en qui ce dernier se connaît lui-même en l'engendrant, de sorte que le Père est doté d'une Pensée qui est sa Pensée propre, c'est-à-dire sa perception, [ ..... ]qui est .[ ..... ].[ . . ].[..... . ] de son existence éternelle ; elle est à proprement parler le silence et la sagesse et la grâce, puisqu'on l'appelle à juste titre de cette façon. Car de même que le Père est au sens propre celui avant qui personne d'autre n'existe et celui après qui n'existe aucun autre inengendré, de même aussi le Fils est au sens propre celui avant qui il n'y a aucun autre fils et après qui il n'y en a aucun autre. C'est pourquoi il est premier-né et fils unique : « premier-né », parce qu'il n'y a personne avant lui ; « fils unique », parce qu'il n'y a personne après lui.

## L'Église

Et il porte son fruit qui resta inconnu à cause de son excessive grandeur, et il voulait qu'on le connût à cause de la richesse de sa douceur. Et il révéla sa puissance indescriptible, et il la mélangea à la surabondance de sa libéralité. En effet, non seulement le Fils existe depuis le commencement, mais l'Église, elle aussi, existe depuis le commencement. Si quelqu'un s' imagine que l'unicité du Fils contredit ce propos, eh ! bien à cause du mystère de la chose, ce n'est pas le cas. En effet, tout comme on a montré que le Père, qui est un être unique, était son propre père, il en va de même aussi pour le Fils : on a trouvé qu'il était son propre frère, sans génération ni commencement. C'est le Père qui s'admire lui-même 1 en tant que Père, et qui se rend gloire, et honneur, par amour. Et c'est également lui-même qui se conçoit lui-même comme fils, conformément à ces dispositions : « sans commencement » et « sans fin ». Il en est ainsi, la chose est établie.

Innombrable et illimitée, sa progéniture — les existants — est pourtant indivisible ; c'est qu'elle est issue de lui, Père et Fils, à la manière de baisers : par l'effet de leur surabondance, le baiser de personnes s'embrassant mutuellement dans une pensée bonne et insatiable est unique, bien que s'exprimant en de multiples baisers. Telle est l'Église nombreuse, qui préexiste aux éons, que l'on appelle à juste titre « les éons des éons ». Telle est la nature des esprits saints impérissables, sur laquelle le Fils se repose puisqu'elle est son essence, de la même manière que c'est sur le Fils que se repose [.....] le Père [ . . . . . ] [ . . . . . ] l'Église subsiste dans les dispositions et qualités en lesquelles subsistent le Père et le Fils, comme je l'ai déjà exposé. C'est pourquoi elle existe en tant qu'innombrable progéniture des éons ; et en nombre infini, ils engendrent à leur tour dans les qualités et dispositions dans lesquelles ils existent. Ceux-ci sont . . . communauté qu'ils forment les uns avec les autres et avec ceux qui sont issus d'eux et avec le Fils, dont ils sont la gloire.

C'est pourquoi il est impossible à un intellect de les concevoir — telle est la perfection de ce lieu-là — et nulle parole ne les peut dire, car ils sont ineffables et ils sont au-dessus de tout nom. Ils sont inconcevables. Eux seuls néanmoins ont le pouvoir de s'attribuer des noms afin de se concevoir. En effet, ils ne sont pas enracinés ici-bas. Car ceux qui appartiennent à ce lieu là sont ineffables et indénombrables, selon cette constitution. Car telle est la forme , la manière et la sorte, la joie et l'allégresse de l'Inengendré, innommé, au-dessus de tout nom,



inconcevable, invisible et insaisissable ; c'est le Plérôme de la Paternité, si bien que sa surabondance est devenue procréation.

# La formation du plérôme

## Introduction

[ ..... ].[ .... ].[ . . ].[ . ] ... des éons cependant existaient éternellement dans la Pensée du Père de sorte que celui-ci était pour eux comme une Pensée et comme un lieu. Et après que leur engendrement eût été décidé, celui qui a toute puissance voulut conduire et faire sortir ce qui était déficient hors de [ . . . . . ]. ceux qui étaient en lui, mais tout en demeurant comme] il est, car il est une source qui n'est pas diminuée par l'eau qui en jaillit avec abondance.

## La préexistence dans le Père

Tant qu'ils sont demeurés dans la Pensée du Père, c'est-à-dire tant qu'ils sont demeurés dans la Profondeur cachée, la Profondeur les connaissait certes, mais eux ne pouvaient connaître la Profondeur en laquelle ils se trouvaient, ni se connaître eux-mêmes, ni connaître quoi que ce soit d'autre. C'est qu'ils existaient avec le Père, et ils n'existaient pas pour eux-mêmes, mais ils possédaient leur existence seulement comme une semence, de sorte qu'on peut comparer leur existence à celle d'un embryon. Il les a engendrés comme le logos qui existe à l'état de semence avant que ne viennent à l'existence les choses qu'il produit.

## La première forme

C'est également pour cela que le Père a prévu à leur sujet non seulement qu'ils existeraient pour lui, mais qu'ils existeraient aussi pour eux-mêmes ; qu'ils existeraient donc dans sa pensée en tant que substance intellectuelle, mais qu'ils existeraient aussi pour eux-mêmes. Il sema une pensée comme un semence de [ . . . . ] pour qu'ils comprennent qui est celui qu'ils ont pour Père. Il leur fit la grâce, de leur donner la première forme pour qu'ils re connaissent qui est celui qu'ils ont pour Père. Le Père leur fit don de son nom par le moyen d'une voix qui proclama pour eux que celui qui est existe par ce nom qu'ils possèdent dès leur venue à l'existence. Toutefois l'élévation est dans ce nom même si elle leur échappa : lorsqu'il est à l'état d'embryon, le bébé a tout ce dont il a besoin sans avoir jamais vu celui qui l'a semé. Voilà pourquoi ils possédaient seulement le nom du Père, de manière à le chercher, percevant qu'un Père existe et désirant trouver qui il est.

## L'ultime formation

Mais puisque le Père est bon et parfait, de même qu'il ne les entendit pas pour qu'ils demeurent dans sa pensée pour toujours, mais qu'il leur accorda d'exister pour eux-mêmes, c'est ainsi également qu'il veut leur faire la grâce de savoir qui est celui qui est, c'est-à-dire celui qui se connaît lui-même de toute éternité. [ . . . . . ] .. [ . ] . [ . . . ] . prendre forme pour savoir qui est celui qui est, tout comme on est engendré ici-bas : à la naissance on accède à la lumière de sorte que l'on voit ses parents.

## Le Tout n'est pas parfait dès le début

Le Père, en effet, a produit le Tout comme un petit enfant, comme une goutte provenant d'une source, comme une fleur de vigne, comme un [ . . . ].[ . comme une jeune pousse [ . . . . . ].. de sorte que celui-ci a besoin de nourriture, de croissance et de perfection. Mais il retint sa perfection pour un temps. Lui qui l'a conçue depuis le commencement, il la possède depuis le début et l'a vue, mais il l'a cachée à ceux qui sont issus de lui, non pas par jalousie, mais afin que les éons ne reçoivent pas dès le début leur perfection et qu'ils ne s'exaltent pas dans la gloire à l'égal du Père, et qu'ils ne pensent pas que c'est par eux-mêmes qu'ils ont cette perfection. Mais tout comme il a plu au Père de leur accorder l'existence, de même aussi, quand il lui a plu, il leur a donné la parfaite notion de sa bienfaisance envers eux pour qu'ils soient sans déficience.

### **Le Fils, étant un avec le Père, apporte la forme et la connaissance, mais la grandeur ne devient accessible qu'au moyen d'actes spirituels**

Celui que le Père a fait se lever comme une lumière pour ceux qui sont issus de lui-même, celui d'après qui ils sont nommés, c'est le Fils en plénitude, parfait et sans déficience. Le Père l'a produit tout en restant uni à ce qui émanait de lui [ ; ] . [ . . . ] . [ . . . . . . . . . . ] glorifié conjointement ..[ . . . ] le Tout à la façon dont chacun pourra recevoir en lui le Père. Pourtant ce n'est pas sa grandeur qu'ils reçoivent ainsi, puisque ce n'est pas encore le Père qu'ils ont reçu par le Fils ; mais le Père subsiste quant à lui en sa magnitude, sa manière, sa forme et sa grandeur, bien qu'il soit possible aux éons de le voir et de dire ce qu'ils savent de lui, car ils le portent et il les porte. Et ils peuvent atteindre le Père, bien qu'il demeure quant à lui comme il est, c'est-à-dire celui qu'on ne peut imiter, pour qu'il soit glorifié par chacun et qu'il se manifeste lui-même ; et parce que dans son infertilité il se cache, invisible, c'est par l'intellect qu'ils l'admirent. Pour cette raison, c'est quand ils parlent de lui et le voient que la grandeur de son élévation devient manifeste, tandis qu'ils chantent pour lui des hymnes d'action de grâce à cause de la surabondance de sa douceur.

### **Ceux qui sont manifestés ne sont pas séparés de ce dont ils proviennent**

.... ... et comme les merveilles des silences sont des progénitures éternelles — elles sont engendrées par l'intellect —, de même aussi les dispositions du logos sont des émissions spirituelles. En tant qu'ils appartiennent à un logos, ces deux rangs sont des . . . . . et des pensées de sa gestation, et des racines à jamais vivantes, qui sont manifestées. En effet, le second rang est une progéniture issue du premier, et ils sont des intellects et des procréations spirituelles, pour la gloire du Père. Or ils n'ont nul besoin de voix — ce sont des esprits d'intellect et de logos — et ils n'ont nul besoin de poser un acte pour faire ce qu'ils désirent , mais de la même façon que le Père, ceux qui sont issus de lui engendrent eux aussi tout ce qu'ils désirent. Et ce qu'ils conçoivent, et ce qu'ils disent, et ce vers quoi ils sont mus, et ce en quoi ils résident et ce qu'ils chantent pour rendre gloire au Père, cela est leur Fils. Telle est en effet leur puissance procréatrice, comme c'est aussi le cas pour ceux dont ils sont issus — c'est par leur mutuelle coopération qu'ils se sont entraînés à la manière des inengendrés.

### **La distinction entre le Père et les deux aspects de Fils**

Le Père, d'une part sous le rapport de ce qui l'élève au-dessus des Touts, est inconnaissable et insaisissable, possédant une grandeur telle et si grande que même les plus élevés d'entre les éons qui sont issus de lui eussent été détruits, s'il leur était apparu tout de suite, abruptement ; c'est pourquoi il a contenu sa puissance et son impassibilité dans ce en quoi il est, demeurant ineffable, au-dessus de tout nom, et surpassant tout intellect et toute parole. Sous un second

rapport, il s'étendit lui-même, et se répandit ; c'est lui qui donna fermeté, lieu et demeure au Tout — c'est un de ses noms, en tant qu'il est le père du Tout — par sa souffrance persistante pour les éons, s'étant ensemencé dans leur pensée afin qu'ils le cherchent, lui qui transcende leur . . . .quand ils conçoivent qu'il existe et cherchent qui il est. Sous un troisième rapport, il leur a été donné en guise de jouissance, de nourriture, de joie et de surabondante illumination qui est sa compassion, sa connaissance et sa réunion avec eux. C'est lui qu'on appelle le Fils et il l'est ; il est les Touts et celui dont ils ont reconnu qui il était ; et il se revêt lui-même. C'est le second qu'on appelle Fils et qui est perçu comme existant, et que l'on cherchait. Celui enfin qui existe comme Père et dont on ne peut parler et qu'on ne conçoit pas ; c'est lui qui existe en premier.

## **Le Fils en tant que nom et noms du Père**

Personne, en effet, ne le peut concevoir ou penser, ni ne peut approcher auprès de celui qui est exalté, auprès du véritable préexistant. Mais tout nom qui est conçu ou prononcé à son sujet, est proclamé pour sa gloire, comme sa trace, selon la capacité de chacun de ceux qui le glorifient. Mais celui donc qui à partir de lui s'est levé comme le soleil à l'horizon, se déployant en vue de l'engendrement et de la connaissance des Touts, lui, par contre, il est tous les noms, sans mensonge, et il est véritablement le seul premier homme du Père. C'est lui que j'appelle la forme de ce qui n'a pas de forme, le corps de l'incorporel, le visage de l'invisible, le logos de l'ineffable, l'intellect de l'inintelligible, la source qui a jailli de lui, la racine de ceux qui sont plantés et le dieu des dévots, la lumière de ceux qu'il illumine, la volonté de ceux qu'il a voulus, la providence de ceux qu'il pourvoit, l'intelligence de ceux qu'il a rendus intelligents, la puissance de ceux à qui il donne puissance, l'assemblée de ceux avec qui il s'assemble, la révélation de ce qui est recherché, l'oeil de ceux qui voient, le souffle de ceux qui respirent, la vie des vivants, l'unité de ceux qui sont unis.

Tandis que les Touts sont tout entiers en lui, cet être unique est tout entier revêtu de lui-même, mais on ne l'appelle jamais du seul nom qui est sien. Et de la même façon, les Touts sont, ensemble, à la fois l'être unique et les Touts. Il n'est ni divisé corporellement, ni divisé entre les noms dans lesquels il réside — de sorte qu'il serait soit comme ceci soit comme cela — et il ne change pas par [ . . . ]. ni ne subit de changement selon les noms où il se trouve, de sorte qu'il serait tantôt ceci, tantôt cela, qu'il serait différent d'un moment à l'autre, mais il est tout entier à jamais. Il est chacun des Touts éternellement et simultanément ; il est ce qu'ils sont tous, en tant que Père des Touts, les Touts sont aussi lui. Il est sa propre connaissance, et il est chacune de ses qualités et puissances, de sorte qu'il est l'oeil par lequel il voit tout ce qu'il connaît, puisque cela, il le voit tout entier en 18 lui-même, ayant Fils et forme.

## **La fécondité des Touts**

C'est pourquoi innombrables sont ses puissances et ses qualités, et elles sont inouïes, à cause de l'engendrement par lequel il les engendre. Innombrables et indivisibles sont les engendremens que sont ses logos, et ses commandemens et ses Touts ; il les connaît — c'est ce qu'il est lui-même. S'ils parlent, c'est le nom unique qu'ils expriment, car ils résident tous en lui. Et il les produit de sorte qu'ils forment une unité tout en épousant chacune de ses qualités. Et il n'a pas manifesté la multitude aux Touts en une seule fois ; et il n'a pas manifesté son égalité à ceux qui sont issus de lui. Tous ceux qui sont issus de lui, c'est-à-dire les éons des éons, puisqu'ils sont des émissions, les procréations d'une nature procréatrice, eux aussi procréent, dans leur nature procréatrice, pour la gloire du Père, tout comme celui-ci fut pour eux la cause de leur existence. C'est ce que nous avons dit précédemment : des éons

il fait des racines et des sources, et des pères. Car celui qu'ils glorifient, ils l'ont engendré. Ils sont dotés de savoir et d'intelligence, et ils ont compris par conséquent que c'est du savoir et de l'intelligence des Touts qu'ils sont issus. Les éons n'auraient produit qu'un semblant de gloire, car le Père est les Touts, s'ils s'étaient levés pour rendre gloire selon la puissance individuelle de chacun. C'est pourquoi par le chant d'hymnes de glorification et par la puissance de l'unité de celui dont ils sont issus, ils atteignirent à un mélange, une réunion et une unité mutuels. Le Plérôme de l'assemblée produisit une gloire digne du Père, image unique bien que multiple, parce que c'est à la gloire de l'être unique qu'il l'a produite, et parce ses membres ont convergé vers celui qui est lui-même les Touts.

### **Les trois glorifications, ou fruits**

Cette gloire était donc un tribut des éons à celui qui a produit les Touts et elle était prémices des immortels et éternelle, car lorsqu'elle sortit des éons vivants, elle les a quittés parfaite et plénière, à cause de ce qui est parfait et plénier, car ils sont pléniers et parfaits, ayant rendu gloire de façon parfaite, en communion. En effet, parce que le Père est sans déficience, lorsqu'on lui rend gloire, il retourne la gloire à ceux qui le glorifient afin de les faire apparaître comme ce qu'il est lui-même. Et la cause de cette deuxième gloire qui leur est advenue, c'est ce que le Père leur a retourné, parce qu'ils comprirent par quelle grâce ils ont pu donner du fruit dans le Père, à l'unisson. Par conséquent, tout comme ils ont produit pour rendre gloire au Père, c'est aussi de façon à révéler leur propre perfection qu'ils se sont manifestés portant un fruit de glorification.

Enfin, ils sont pères de la troisième gloire, de façon autonome et selon la puissance dont ils sont dotés pour rendre gloire à l'unisson selon la volonté de chacun, indépendamment les uns des autres. Donc la première et la seconde gloire sont toutes les deux de la même façon parfaites et plénières, car elles sont des manifestations du Père qui est parfait et plénier et des êtres parfaits issus de la glorification de celui qui est parfait. Mais le fruit de la troisième est glorification par la volonté de chacun des éons et de chacune des qualités du Père et de ses puissances. Ce fruit est un Plérôme parfait dans la mesure où, lorsque chacun rend gloire au Père, ce qu'il veut et ce dont il est capable provient à la fois de chacun des éons individuellement aussi bien que de leur réunion. C'est pourquoi ils sont des intellects d'intellects, qui se trouvent être des logos de logos, supérieurs de supérieurs, degrés de degrés, plus élevés les uns que les autres. Chacun de ceux qui rendent gloire a sa place et son élévation, sa demeure et son repos, qui sont la gloire qu'il produit. La différence entre l'activité des éons et celle des puissances cosmiques, qui tentent aussi d'égaliser le Plérôme du Père.

Tous ceux qui rendent gloire au Père ont une progéniture éternelle. Ils procréent dans l'assistance mutuelle de sorte que leurs émissions sont illimitées et incommensurables. Et il n'y a aucune jalousie de la part du Père, à l'endroit de ceux qui sont issus de lui, concernant le fait qu'ils engendrent son égal et son semblable puisque c'est lui qui est dans les Touts, procréant et se manifestant lui-même. Et il veut faire pères ceux dont il est le Père, ou dieux, ceux dont il est le Dieu, comme il fait Touts ceux dont il est le Tout. C'est en ce lieu-là que résident véritablement tous ces bons noms auxquels participent les anges qui sont venus à l'existence dans le monde, de même que les archontes, bien qu'ils soient dépourvus de ressemblance avec les éternels.

### **Le Plérôme cherche le Père**

Donc, toute la constitution des éons se caractérise par le désir et la recherche de la découverte parfaite et entière du Père, c'est là leur union irréprochable. Quoique le Père se soit révélé lui-même, il n'a pas voulu qu'on le connût de toute éternité, se donnant comme objet de réflexion et de recherche, tout en préservant pour lui-même ce par quoi il est préexistant et qui ne peut être soumis à l'examen. Car c'est lui, le Père, qui a donné impulsion et racine aux éons, en sorte qu'ils sont des stations sur le chemin paisible qui mène jusqu'à lui comme vers une école de comportement, lorsqu'il étendit .[ . . ] foi et prière concernant ce qu'ils ne voient pas, et une espérance ferme en ce qu'ils ne conçoivent pas et un amour fécond qui a les yeux tournés vers ce qu'ils ne voient pas, et une compréhension agréable et éternelle de l'intellect, et une bénédiction qui est richesse et liberté, et pour leur pensée, sagesse de qui désire la gloire du Père.

## **L'esprit**

Ils connaissent le Père qui est en haut de par sa volonté, par l'esprit qui souffle dans les Touts et leur inspire de chercher l'inconnu, comme on est attiré par une bonne odeur à en chercher la cause, puisque la bonne odeur du Père doit provenir d'un lieu supérieur. Sa douceur plonge en effet les éons dans un plaisir indicible et leur donne la pensée de se fondre en celui qui désire être connu par eux dans l'unité, et de s'assister mutuellement dans l'esprit qui est semé en eux. Ils se trouvent alors dans une grande et puissante aspiration, renouvelés de façon indicible et prenant forme en lui, sans qu'ils puissent se séparer par irréflexion de ce en quoi ils se trouvent, car ils ne parlent pas, gardant le silence au sujet de la gloire du Père, au sujet de celui qui seul peut parler. Il s'est révélé, mais il est impossible de le dire. Les éons possèdent le Père caché dans leurs pensées ; c'est pourquoi ils gardent le silence concernant sa manière d'être dans sa forme, sa nature et sa grandeur, alors que son esprit les a rendus dignes de la connaître. Il est innommable et inaccessible, mais par l'intermédiaire de cet esprit qui est sien, et qui est la trace menant à sa découverte, il se donne à eux pour qu'ils le conçoivent et le disent. Chacun des éons est un nom correspondant à chacune des qualités et des puissances du Père. Puisque celui-ci subsiste en de nombreux noms, c'est dans un mélange et une mutuelle harmonie qu'il leur est possible de le dire, à cause de la richesse du logos, parce que le Père, bien qu'étant un nom unique du fait qu'il est un, est néanmoins innombrable en ses qualités et noms.

## **La nature de l'émission**

L'émission des Touts qui existent à partir de celui qui est ne s'est pas produite par mode de coupure, comme si c'était une séparation de celui qui les engendre, mais leur engendrement a pris la forme d'un déploiement, le Père se déployant vers ceux qu'il veut, afin que ceux]qui sont issus de lui viennent à l'existence eux aussi. Car de même que le présent éon est unique bien que divisé en temps, et que les temps sont divisés en années, que les années sont divisées en saisons, et les saisons en mois, et les mois en jours, les jours en heures et les heures en instants, de même l'éon véritable est également unique bien que multiple, alors qu'on lui rend gloire au moyen des petits comme des grands noms, selon ce que chacun peut comprendre. Par mode d'analogie encore, il est comme une source qui demeure ce qu'elle est, tout en s'écoulant en fleuves et lacs, en canaux et en aqueducs ; comme une racine qui se déploie en arbres et en branches, avec ses fruits ; comme un corps humain qui est partagé sans division en membres de membres, membres principaux et extrémités, membres grands et petits.

## **L'autonomie et la sagesse des éons**

Les éons ont été produits selon le troisième fruit, par la volonté autonome et par la sagesse dont le Père les a gratifiés pour leur pensée. Lorsqu'ils veulent rendre gloire avec ce qui est issu d'une union produite en vue de paroles de glorification de chacun des plérômes, et lorsqu'ils veulent rendre gloire avec le Tout ou avec un éon qui a déjà atteint un rang ou une station supérieure à la leur, alors chacun reçoit de l'éon qui réside dans le nom supérieur et dans la station supérieure ce qu'il a voulu, si cet éon le fait monter à lui au niveau supérieur ; et il s'engendre, pour ainsi dire, lui-même, et par l'intermédiaire de cet éon, il s'engendre avec ce qu'est ce dernier et il se régénère lui-même avec ce qui lui est venu de son frère. Et il le voit et le prie ainsi : que celui qui désire monter à lui y parvienne. Celui qui a voulu rendre gloire ne dit rien d'autre à son frère, hormis cela seulement, car il y a une limite fixée à la parole au sein du Plérôme, de sorte qu'ils gardent le silence à propos de l'inaccessibilité du Père, mais qu'ils expriment leur volonté de l'atteindre.

## **La chute**

### **La glorification présomptueuse effectuée par le dernier éon**

L'un des éons eut l'idée de chercher à saisir l'inconcevabilité du Père et de lui rendre gloire ainsi qu'à son infertilité, et c'était un logos appartenant à l'Unité, et il était un, bien que n'étant pas issu de l'union des Touts ni de celui qui les a produits — celui qui a produit le Tout est le Père. Cet éon était l'un de ceux à qui fut donnée la sagesse et qui préexistaient individuellement dans la Pensée du Père ; et c'est par un acte de la volonté du Père qu'ils ont été produits. C'est pourquoi cet éon reçut une nature sage pour s'enquérir de l'ordre caché, puisqu'il était un fruit de sagesse. Car la volonté autonome qui fut produite avec les Touts le poussait à accomplir ce qu'il voulait sans que rien ne le retînt. L'intention de ce Logos était bonne, puisqu'il s'est élancé pour rendre gloire au Père, même s'il avait entrepris une chose qui était au-delà de son pouvoir en voulant produire un être parfait sans passer par une 1 union, et sans qu'il en eût reçu l'ordre. C'était le dernier des éons, qui avait été produit par un concours mutuel, et il était le plus jeune en âge. Et avant qu'il n'eût engendré quoi que ce soit d'autre à la gloire de la volonté du Père, et en union avec les Touts, il agit avec audace, à cause de la surabondance de son amour, et il s'élança vers ce qui se trouve dans la sphère de cette gloire parfaite.

### **La chute correspondait à la volonté du Père**

Ce n'est pas contre la volonté du Père qu'a été engendré ce Logos et ce n'est pas non plus contre elle qu'il allait s'élancer, au contraire, le Père l'avait produit pour qu'adviennent ces choses dont il savait la nécessité. En effet, le Père et les Touts se sont retirés de lui afin que soit affermie la limite fixée par le Père — le Logos n'est pas un être issu de l'inaccessibilité du Père, mais de sa volonté — et aussi pour qu'adviennent les choses qui sont advenues, en vue d'une économie qui devait arriver dans la manifestation du Plérôme, car il ne convenait pas qu'elle n'advînt pas. Par conséquent, il ne faut pas condamner ce mouvement du Logos, mais nous devrions plutôt dire que ce mouvement du Logos est la cause d'une économie dont l'avènement était fixé.

### **Le Logos est divisé**

Le Logos s'est engendré lui-même en tant qu'être parfait, unique, pour la gloire du Père qui l'a voulu et qui mettait en lui son plaisir. Par contre, ce qu'il a voulu saisir et atteindre, il l'a



engendré à l'état d'ombres, de représentations et d'imitations ; en effet, il n'a pas pu supporter la vue de la lumière, mais il a dirigé son regard vers l'abîme et il a hésité. De ce fait, il a souffert d'une division et d'un détournement. De cette hésitation et de cette division naquirent l'oubli et l'ignorance de lui-même et de ce qui est. Or son mouvement vers le haut et son dessein de saisir l'insaisissable se sont affermis et demeurèrent en lui. Par contre, les maladies qui l'affligèrent lorsqu'il fut hors de lui-même sont issues de son hésitation, de son incapacité de s'approcher des gloires du Père dont la hauteur est infinie, et qu'il n'a pas atteint, car il ne pouvait le contenir.

## **L'ascension de la partie supérieure**

Celui que le Logos avait produit à partir de lui-même comme un éon d'unité s'empessa de monter vers ce qui est sien et vers son parent 4 dans le Plérôme, et il abandonna comme ne lui appartenant pas ce qui est venu à l'existence dans la déficience, les choses issues de lui comme une illusion. Après l'avoir produit comme parfait, celui qui l'avait produit de lui-même s'affaiblit encore plus, à la manière d'une nature féminine privée de masculinité. En effet, c'est de sa déficience même qu'étaient issues les choses venues de sa pensée et de sa présomption. À cause de cela, sa partie parfaite l'abandonna et s'éleva vers les siens. Elle demeura dans le Plérôme, comme un souvenir du fait qu'elle a été sauvée de ce qui ....[ . ]. Et cette partie qui s'est précipitée vers la hauteur et celui qui l'a attirée à lui ne demeurèrent pas stériles, mais produisirent un fruit dans le Plérôme dans le but de renverser ceux qui sont venus à l'existence dans la déficience.

## **La nature de la partie inférieure de l'émission du Logos**

Ceux qui sont issus de la pensée présomptueuse ressemblent aux plérômes dont ils sont des imitations ; mais ce ne sont que représentations, ombres et illusions vides de logos et de lumière, qui appartiennent à la vaine pensée, personne ne les ayant engendrés. C'est pourquoi aussi leur fin sera comme leur commencement : sortis de ce qui n'existait pas, ils retourneront à ce qui n'existera pas. Mais à leurs propres yeux, ils sont grands et puissants, et plus beaux que les noms qui les parent, dont ils sont les ombres, rendues belles par imitation. En effet, l'aspect d'une représentation reçoit sa beauté de ce qui est représenté. Ils croyaient être seuls à exister, et ils se croyaient sans commencement, parce qu'ils ne voyaient rien d'autre qui existât avant eux. C'est pourquoi ils se montrèrent désobéissants et rebelles, ne s'étant point soumis à celui à cause de qui ils sont venus à l'existence. Chacun en effet voulait commander aux autres et les dominer par amour de la vaine gloire, parce que la gloire qu'ils possèdent contient la cause de la constitution du monde qui allait venir. Étant donc des imitations des êtres supérieurs, ils s'élevèrent au désir de commander, chacun suivant la grandeur du nom dont il était l'ombre, s'imaginant devenir plus grands les uns que les autres.

Leur pensée ne demeura pas stérile, mais conformément aux modèles dont ils sont les ombres — et qui engendrent comme fils tout ce qu'ils pensent — eux aussi engendrèrent ce qui leur a inspiré ces pensées. De là il advint qu'ils eurent une nombreuse progéniture : combattants, guerriers, fauteurs de trouble, rebelles insoumis, qui aiment le commandement, et tous les autres semblables qui en sont issus.

## **La conversion du Logos**

Le Logos fut donc la cause de ce qui advint et] son désarroi augmenta et il fut confondu : au lieu de la perfection, il vit la déficience, au lieu de l'unité, il vit la division, au lieu de la

stabilité, il vit du désordre, au lieu du repos, l'agitation. Et il n'avait ni la capacité de mettre un terme à leur amour du trouble, ni la capacité de le détruire : il était devenu sans force aucune après que son intégrité et sa perfection l'eussent abandonné.

Ces créatures ne se sont pas connues elles-mêmes, et elles n'ont connu ni les plérômes dont elles étaient issues ni celui qui était la cause de leur existence. En effet, étant dans un tel état d'instabilité, le Logos n'arrivait plus à produire à la manière dont sont produites les émissions qui existent comme plérômes de gloire et qui vinrent à l'existence pour la gloire du Père, mais il produisit des créatures faibles, petites, diminuées par les mêmes maladies que lui. C'est l'imitation solitaire survenue dans cette disposition qui fut la cause des choses qui n'existaient pas au commencement. Parce qu'il les avait produites de cette manière imparfaite, ses créatures furent déficientes, jusqu'au moment où il condamna ceux qui sont venus à l'existence de façon irrationnelle à cause de lui. Par l'effet de la colère qui les poursuivait, cette condamnation devint un jugement dirigé contre ceux qui s'y étaient opposés en vue de leur destruction. Mais ce jugement est pour eux une aide et les sauve de leur sentiment et de leur rébellion, puisqu'il est la source de la conversion, que l'on appelle aussi repentance, le Logos se tournant vers un autre sentiment et une autre pensée, s'étant détourné du mal pour se tourner vers le bien.

## **Le souvenir et la supplication**

Cette conversion éveilla le souvenir de ceux qui existent, puis ceux-ci prièrent en faveur de celui qui s'était retourné sur lui-même grâce à ce qui était bon en lui. C'est d'abord celui qui est dans le Plérôme qui pria pour lui et se souvint de lui, ensuite ce furent ses frères un par un, toujours en alternance avec les autres, ensuite, tous ensemble. Le Père les précède tous. Cette prière de supplication, donc, l'aida à se retourner sur lui-même et vers le Tout, car en se souvenant de lui les êtres préexistants éveillèrent leur souvenir en lui — c'est leur souvenir qui, tel un appel lointain, le fait se retourner.

## **Le souvenir et la prière deviennent un ordre de puissances supérieur à celui de l'imitation**

Et toute sa prière et son souvenir étaient puissances nombreuses, bien que ne dépassant pas la limite déjà évoquée : il n'y a en effet rien de stérile dans sa pensée. Et ces puissances étaient meilleures et plus grandes que celles de l'imitation. En effet, ces dernières ont une substance ténébreuse : elles sont venues à l'existence à partir d'une imitation illusoire et d'une pensée présomptueuse et vain, alors que les premières sont issues d'une pensée qui les connaissait par avance. Les puissances de l'imitation sont comme l'oubli et un lourd sommeil, elles sont comme ceux qui ont des rêves agités, ces rêveurs que quelqu'un poursuit alors qu'ils sont encerclés. Mais les autres sont pour lui semblables à des êtres de lumière comme lorsqu'on tourne son regard vers le lever du soleil, il arrive qu'on y voie des rêves d'une grande douceur.

Quant à eux dès lors, ... les émanations du souvenir. Elles n'avaient pas plus de substance ni de gloire, car elles ne sont pas égales aux préexistants, même si elles sont supérieures aux imitations. Le seul aspect par lequel ces émanations sont supérieures aux imitations, c'est qu'elles sont issues d'un bon sentiment, c'est-à-dire du bon sentiment de celui qui chercha le préexistant, ayant prié et s'étant porté lui-même vers ce qui est bon, car elles ne sont pas issues de la maladie qu'il subit. Et celui-ci sema en elles une inclination à chercher et à prier le glorieux préexistant. Il sema en elles un souvenir de celui-ci et une réflexion pour qu'elles



pensent qu'un être plus grand qu'elles existent avant elles, sans qu'elles sussent ce qu'il était. Engendrant l'accord et l'amour mutuel grâce à cette pensée, elles agirent dans l'unité et l'unanimité, puisque c'est de l'unité et de l'unanimité qu'elles ont reçu leur existence.

## **La lutte des deux ordres**

Les imitations se sont attaquées à ces émanations par amour du pouvoir parce que celles-ci étaient plus glorieuses que leurs assaillantes. Celles-là ne s'étaient pas soumises. Elles se croyaient des êtres issus d'eux-mêmes et sans commencement, les premiers à engendrer et à donner naissance. Les deux ordres combattaient l'un contre l'autre, luttant pour le pouvoir, de telle sorte qu'ils furent tous deux submergés par des forces et des substances suivant la loi du combat mutuel, si bien que ces émanations connurent aussi l'amour du pouvoir, de même que toutes les autres passions semblables. C'est à cause de cela que l'amour de la vaine gloire les entraîne toutes au désir avide du pouvoir, sans qu'aucune d'elles ne se souvienne ....[ . . ]. et ne le reconnaisse.

Les puissances du souvenir avaient été préparées par les actions du préexistant, dont elles étaient les ressemblances. À ce titre, leur ordre était dans la concorde avec lui-même et avec les siens, mais il combattait l'ordre de l'imitation parce que l'ordre de l'imitation faisait la guerre aux ressemblances, et il agissait contre lui-même emporté par la colère. À cause de cela, il advint ..... ] .. eux-mêmes [ ..... ] uns contre les autres ... [ ..... ] le destin les plaça . [ ..... ] .. pour qu'ils soient victorieux [ ..... ] il ne voulait pas tomber . [ ..... ] et leur envie, leur jalousie, la colère, la violence, la convoitise et l'ignorance dominant, engendrant des matières diverses et des puissances d toutes sortes, nombreuses, mélangées les unes aux autres, tandis que l'intellect du Logos qui fut la cause de leur engendrement attendait la révélation de l'espérance qui allait leur venir d'en haut.

## **La mission du fils**

### **L'espérance du Logos**

Donc, le Logos qui s'était mis en mouvement était dans l'espérance et l'attente de ce qui est en haut. Il se sépara complètement de ceux de l'ombre, puisqu'ils s'opposaient à lui et qu'ils lui étaient très insoumis. D'autre part, il se reposa dans l'ordre du souvenir. Et en ceux qui vinrent à l'existence par le souvenir, le Logos engendra invisiblement celui qui s'est hâté vers le haut et qui est parvenu à l'état supérieur en se souvenant de celui qui était dans la déficience, conformément à ce qui était avec eux, jusqu'à ce que la lumière jaillisse sur lui d'en haut, source de vie née du souvenir de l'amour fraternel des plérômes préexistants.

### **La prière d'intercession du Plérôme**

Les éons du Père des Touts, qui n'ont pas connu la souffrance, prirent sur eux la chute qui était advenue, comme si elle était leur, avec sollicitude et bonté et avec une grande douceur. . . . . le Tout, afin qu'ils soient instruits de [ . . ] [ ..... ] par l'Un .. [ ..... ] confirmer tous par lui, [ ..... ] pour faire cesser les déficiences. Or, l'ordre qui est venu à l'existence pour le Logos est advenu par celui qui est remonté et qui l'a produit pour lui à

partir de lui-même et de la perfection entière. Celui qui est remonté intercédait en faveur de celui qui était déficient auprès des éons de l'émission, qui sont venus à l'existence conformément à ce qui est. Après qu'il les eût priés, ceux-ci consentirent avec joie, bienveillance et avec un accord unanime, à venir en aide à celui qui était devenu déficient. Ils se rassemblèrent, priant le Père dans une pensée salutaire que le secours vînt d'en haut, du Père, pour sa gloire, puisque celui qui était déficient n'aurait pu être rendu parfait en aucune façon à moins que ne le veuille bien le Plérôme du Père qui l'a attiré à lui, et qu'il ne le manifeste et ne lui donne ce qui lui manquait.

## **L'accord du Plérôme produit le Fils-Fruit**

Par l'accord consenti dans la joie qui advint, ils produisirent donc un fruit né de l'accord, unique, appartenant aux Touts, manifestant la représentation du Père à laquelle pensèrent les éons en rendant gloire et en demandant de l'aide pour leur frère, dans un sentiment que le Père partageait avec eux, de sorte que c'est volontairement et avec joie qu'ils produisirent ce fruit. Et l'accord de l'union manifeste du Père avec eux, qui est le Fils de sa volonté, se manifesta.

Le Fils du bon plaisir des Touts se posa sur eux comme un vêtement, au moyen duquel il donna la perfection à celui qui était devenu déficient et il raffermait les parfaits. C'est lui que l'on appelle à juste titre Sauveur et Rédempteur, le « Bon plaisir » et le Bien-aimé, le Paraclet, le Christ et la lumière de ceux qui sont désignés, conformément à ceux qui le produisirent, car il vint à l'existence revêtu des noms des Existants. Quel autre nom lui donner, si ce n'est celui de Fils, comme nous l'avons déjà dit, puisqu'il est la connaissance du Père qui a voulu être connu ?

Non seulement donc les éons engendrèrent-ils la représentation du Père lorsqu'ils glorifièrent — ce qui a été décrit plus haut —, mais ils engendrèrent aussi la leur propre. En effet, les éons qui rendirent gloire engendrèrent leur représentation et leur visage. Celle-ci fut engendrée pour le Fils en guise d'armée, comme pour un roi, de façon à ce que l'ordre du souvenir retrouve une force commune et à un accord commun. Elle apparut sous une forme multiple, afin que celui qu'elle allait aider voie ceux dont il avait imploré le secours et qu'il voie également celui qui le lui avait apporté. Car le fruit dont nous avons parlé plus tôt, expression de leur consentement à son endroit, représente la puissance des Touts. En effet, le Père a mis en lui les Touts, aussi bien ceux qui ont préexisté, qui sont et qui seront. Le Fils avait la capacité nécessaire pour accomplir sa tâche. Il révéla ce que le Père avait placé en lui et qui ne lui avait pas été donné mais confié. Il régit l'économie du Tout, grâce à l'autorité qui lui avait été attribuée depuis le début avec la force requise pour cette oeuvre. C'est ainsi qu'il commença et qu'il accomplit sa manifestation.

## **La manifestation du Fils**

Celui en qui habite le Père et en qui habitent les Touts apparut à celui qui était privé de la vue et il se montra à ceux qui espéraient retrouver la vue, au moyen du rayonnement de cette lumière parfaite. Il le prépara dans une joie indicible. Il le rendit parfait en tant qu'être plénier et il lui donna aussi ce qui est individuel. Car telle est la nature de la première joie. Et le Fils sema aussi en lui invisiblement un logos destiné à la connaissance. Et il lui donna la force de séparer et détourner de lui ceux qui étaient désobéissants envers lui. Telle est la manière dont le Fils s'est montré à lui. Mais aux deux ordres qui sont venus à l'existence à cause de lui, il s'est manifesté sous une forme trompeuse. Il leur a porté un coup, se manifestant à eux

soudainement et se retirant en lui-même à la façon d'un éclair. Et ayant arrêté la mêlée où ils se trouvaient les uns et les autres, il y mit un terme par cette soudaine apparition dont ils n'avaient pas été prévenus et qu'ils n'attendaient pas puisqu'ils ne le connaissaient pas.

## **Les réactions différentes des deux ordres**

C'est pourquoi ils furent effrayés et abattus, car ils ne purent supporter le choc de la lumière qui les frappait. Cette apparition fut un choc pour les deux ordres. Mais comme ceux qui appartiennent au souvenir ont été appelés « petits », ils avaient un petit souvenir que quelque chose de supérieur existait avant eux, et ils avaient, semée en eux, l'attente de ce qui était supérieur et allait se manifester. C'est pourquoi ils accueillirent la manifestation du Fils et s'inclinèrent devant lui. Ils devinrent pour lui des témoins convaincus et reconnurent la lumière qui était venue, parce qu'ils étaient plus forts que leurs adversaires.

Quant à ceux de l'imitation, ils éprouvèrent une grande frayeur, car ils n'avaient jamais entendu dire qu'une telle figure existât. C'est pourquoi ils sombrèrent dans le gouffre de l'ignorance que l'on appelle la Ténèbre extérieure, le Chaos, Hadès et l'Abîme. Le Fils plaça au-dessus d'eux l'ordre du souvenir : puisque celui-ci avait été plus fort qu'eux, ses membres étaient dignes de commander la Ténèbre indicible comme leur bien propre et le lot qui leur revenait. Il le leur accorda afin qu'ils puissent eux aussi être utiles dans l'économie à venir, dont ils étaient ignorants. Il y a en effet une grande différence entre la manifestation à celui qui est venu à l'existence et qui est devenu déficient, et la manifestation à ceux qui sont venus à l'existence à cause de lui. Au premier en effet, il se manifesta de l'intérieur, l'accompagnant, partageant sa souffrance, lui donnant peu à peu le repos, le faisant croître, l'élevant, se donnant enfin à lui afin qu'il se réjouisse à sa vue. Mais à ceux qui sont à l'extérieur, il se manifesta rapidement et en leur portant un coup et il se retira aussitôt sans s'être laissé voir.

# **La création du monde**

## **Le Logos rend grâce**

Après que le Logos déficient fût illuminé, sa plénitude progressa. Il se délivra de ceux qui le troublaient auparavant, se dégagea d'eux et se dépouilla de la pensée présomptueuse. Il reçut l'unité du repos lorsque s'inclinèrent et s'humilièrent devant lui ceux qui avaient d'abord été désobéissants à son endroit. Et il se réjouit de la visite de ses frères qui vinrent le visiter. Et il rendit gloire à ceux qui se manifestèrent pour l'aider et il les bénit, rendant grâce pour avoir été libéré de ceux qui s'étaient levés contre lui, admirant et honorant la Grandeur et ceux qui se manifestèrent à lui par décret. Il engendra des images visibles des figures vivantes. Elles sont belles et bonnes, puisqu'elles sont des images de ceux qui existent ; elles leur ressemblent en beauté, mais ne les égalent pas vraiment, car elles ne sont pas issues d'une union de celui qui les a produites avec celui qui s'est manifesté à lui. Mais c'est avec adresse et habileté qu'il oeuvre, de façon complètement conforme à la raison ; c'est pourquoi ce qu'il produit est grand, tout comme est vraiment grand ce qui existe.

## **Le but de cette émission**

Ayant admiré la beauté de ceux qui s'étaient manifestés à lui et rendu grâce pour leur visite, le Logos réalisa cette oeuvre grâce à ceux dont il obtint l'aide, en vue de la mise en ordre de

ceux qui étaient venus à l'existence à cause de lui afin qu'ils reçoivent quelque chose de bon, alors qu'il se mettait en prière pour que l'économie fixée atteigne tous ceux qui sont issus de lui. C'est pourquoi ceux qu'il produisit suivant ce dessein sont dans des chars, comme les existants qui se sont manifestés, afin qu'ils puissent franchir toutes les stations, c'est-à-dire les réalités inférieures, de sorte qu'à chacun soit attribuée une région établie suivant sa nature. Ce fut un renversement pour ceux de l'imitation, mais un bienfait pour ceux du souvenir, et la manifestation de ceux qui sont issus du décret unanime et compatissant, même si ces productions du Logos n'étaient que des semences n'existant pas encore par elles-mêmes. Ce qui apparut était une représentation du Père et de l'accord, c'était un vêtement de toute grâce et un viatique pour ceux que le Logos avait produits dans sa prière. Et cette représentation reçut la gloire et la louange par lesquelles le Logos avait glorifié et rendu hommage en gardant les yeux fixés sur ceux qu'il priait 3 de sorte que, grâce à cela, il produisit des images parfaites.

Le Logos augmenta ainsi considérablement chez ceux du souvenir la coopération mutuelle et l'espoir né de la promesse, de sorte qu'ils connurent l'allégresse, un grand repos et des plaisirs sans tache. Ceux qui possèdent la perfection et dont il s'est d'abord souvenu sans qu'ils fussent auprès de lui, le Logos les a maintenant engendrés en ayant l'objet de sa vision à ses côtés. Le Logos reçut cette révélation mais il ne s'unit pas encore à son objet, demeurant dans l'espérance et la foi dans le Père Tout-Parfait, afin que ceux qui sont venus à l'existence ne périssent point à la vue de la lumière, car ils n'auraient pu supporter sa suprême grandeur.

### **Les noms de cette pensée**

Cette pensée, par laquelle le Logos se retourna et fut raffermi, et qui imposa son empire sur ceux qui sont venus à l'existence à cause de lui, était appelée « éon » et « lieu » pour tous ceux qu'il a produits conformément au décret. Et on l'appelle aussi « synagogue de salut », car elle l'a sauvé de la dispersion d'une pensée multiple et elle l'a ramené vers une pensée unique, de sorte qu'on l'appelle aussi « entrepôt » à cause du repos que le Logos a atteint et s'est accordé à lui-même. Et on l'appelle aussi « épouse » à cause de la joie de celui-ci quand il s'est accordé ce repos, devant l'espérance d'un fruit issu de l'union qui lui a été annoncée. On l'appelle également « royaume » à cause de l'affermissement qu'il connut lorsqu'il se réjouit de sa domination sur ceux qui s'opposaient à lui. Et on l'appelle « la joie du Seigneur » car la lumière qui était auprès de lui le remplit d'une allégresse qui le récompensa pour le bien qui était en lui et lui inspira la pensée de la liberté.

### **La supériorité de cet éon**

Cet éon dont nous venons de parler se trouve au-dessus des deux ordres qui se combattent les uns les autres. Il n'est ni associé à ceux qui l'ont emporté, ni mélangé à ceux qui sont malades et petits, c'est-à-dire ceux du souvenir et ceux de l'imitation. En effet, ce en quoi s'est établi, plein de joie, le Logos, avait la forme d'un éon véritable et retenait aussi la constitution du modèle, qui lui est apparu. Cet éon est une image de ceux qui existent dans le Plérôme, qui sont issus de la surabondante jouissance de celui qui est. À l'aspect de celui qui lui apparut, le Logos fut comblé de joie. Dans le plaisir, l'attente et la promesse des choses qu'il avait demandées, il possédait le logos du Fils, son essence, sa puissance et sa forme. C'est lui qu'avait désiré le Logos et en qui il avait mis ses délices, qu'il avait demandé avec amour dans sa prière. Cet éon était lumière, et volonté de redressement, et ouverture à un enseignement, et un oeil apte à la vision, qualités qu'il tenait des êtres supérieurs. Et en vue de

son combat contre ceux qui sont au bas de l'économie, cet éon apportait la sagesse à sa pensée et le logos à son discours, et toutes sortes de perfections semblables.

## **Les membres individuels de cet éon**

Ceux qui furent formés avec le Logos à l'image du Plérôme, ayant pour pères ceux qui sont apparus, sont chacun une petite empreinte de l'une de ces figures. Leurs formes sont masculines car ils ne sont pas issus de la maladie, c'est-à-dire de la féminité, mais de celui qui a déjà laissé derrière lui la maladie et qui a pour nom « Église ». Par leur accord en effet, ils reproduisent l'accord qui règne dans l'assemblée de ceux qui apparurent. Ce qui vint à l'existence à l'image de la lumière est parfait aussi, parce que c'est une image de la lumière qui est une, qui existe et qui est les Touts. L'image était certes plus petite que son modèle, mais elle en avait l'indivisibilité, puisqu'elle était une représentation de la lumière indivise. Ce que nous venons de dire s'applique à la substance de ceux qui sont venus à l'existence à l'image de chacun des éons, mais en pouvoir ils ne sont pas égaux puisque celui-ci réside en chacun individuellement. Dans leur union mutuelle, certes ils sont égaux. Mais aucun d'eux n'a rejeté ce qui lui est propre. C'est pourquoi ils sont passions — or la passion est maladie —, car ils ne sont pas nés de l'union du Plérôme, mais du Logos qui n'avait pas encore reçu le Père, et qui n'avait pas encore été réuni avec son Tout ni avec la volonté du Père. C'était chose utile pour l'économie à venir puisqu'il avait été consenti ( ? ) qu'ils traversent les stations inférieures, qui ne pouvaient accepter leur passage soudain et rapide, sinon un à un. En outre leur venue était une nécessité, puisque toute chose devrait être accomplie par eux.

## **Le mandat du Logos**

Le Logos reçut en une seule et unique fois la vision de toute chose, ce qui préexiste, ce qui existe maintenant, et ce qui existera, puisqu'il a été chargé de l'économie de tout ce qui existe. Certaines de ces choses sont déjà des réalités, prêtes à exister, mais il a aussi en lui les semences des choses à venir du fait de la promesse en vertu de laquelle il conçut, puisque celle-ci s'applique aux semences à venir. Et il engendra une descendance qui fut la manifestation de ce par quoi il conçut, mais la semence de la promesse fut mise en réserve en vue de la désignation de ceux qui devaient remplir une mission par la venue du Sauveur et qui allaient accompagner celui-ci — ceux-ci sont les premiers —, pour la connaissance et la gloire du Père. Or il est juste que certains périssent, que d'autres tirent un bénéfice et que d'autres encore soient mis à part par la prière que fit le Logos et la conversion qui en résulta. Il prépara le châtiment de ceux qui furent désobéissants, agissant avec puissance de la part de celui qui lui était apparu et de qui il avait reçu l'autorité sur toute chose. Ainsi il put séparer de lui-même ce qui est inférieur et se placer également lui-même à l'écart de ce qui est supérieur, jusqu'à ce qu'il ait mis en ordre l'économie de tout ce qui est à l'extérieur et attribué à chacun la région qui lui revient.

## **L'établissement de la région spirituelle**

Mettant en ordre toute chose, le Logos s'établit d'abord lui-même comme principe, cause et maître de ce qui est venu à l'existence, à la manière du Père qui fut cause de l'établissement qui exista le premier après lui. Il mit en ordre les images qui existaient déjà, qu'il avait produites en action de grâce et pour rendre gloire. Ensuite, il mit en ordre la demeure de ceux qu'il a produits à travers la glorification, que l'on appelle « Paradis » et « Jouissance » et « Délice plein de nourriture » et « Délice des préexistants », reproduisant l'image de toutes les bonnes choses qui existent dans le Plérôme. 35 Ensuite, le Logos mit en ordre le royaume

telle une cité remplie de tout ce qui est agréable, d'amour fraternel et de grande générosité, peuplée par les saints esprits et les fortes puissances qui gouvernent ceux qu'il avait produits. Et le royaume fut établi solidement. Ensuite, il mit en ordre la station de l'Église rassemblée en ce lieu, qui a la forme de l'Église se trouvant parmi les éons qui rendent gloire au Père. Après cela, il mit en ordre la station de la foi et de l'obéissance issues de l'espérance que reçut le Logos après l'apparition de la lumière. Enfin, il mit en ordre la station de cette disposition qui est la prière et la supplication — suivies par le pardon — et la parole concernant celui qui apparaîtrait.

Toutes ces stations spirituelles sont mises à part de l'ordre du souvenir au moyen d'une puissance spirituelle. Cette puissance est une image de ce qui sépare le Plérôme du Logos — c'est la puissance qui agit en ceux qui prophétisent les choses à venir —, et elle tient l'ordre du souvenir, qui est venu à l'existence, à l'écart de ce qui est préexistant, ne le laissant pas se mêler non plus à ceux qui sont venus à l'existence à travers une vision immédiate.

## **La subordination des deux ordres inférieurs**

Exclues de cette vision, les puissances du souvenir sont pour leur part, subordonnées. Elles reproduisent cependant la ressemblance du Plérôme, mais surtout parce qu'elles participent des noms dont elles tirent leur beauté. Ensuite, la conversion est subordonnée à l'ordre du souvenir, et la loi du jugement, qui est condamnation et colère, lui est aussi subordonnée. Leur est également subordonnée la puissance qui sépare les réalités qui leur sont inférieures, les rejetant au loin et ne les laissant pas se déployer vers le haut contre ceux qui appartiennent au souvenir et à la conversion. Ce sont la crainte et le désespoir, l'oubli et la stupeur et l'ignorance, et les choses qui sont venues à l'existence comme des représentations nées de l'imagination. Ces réalités aussi on leur attribue les noms les plus hauts, mais ces êtres inférieurs ignorent ceux dont ils sont issus dans une pensée présomptueuse et un désir de domination, la désobéissance et le mensonge. Le Logos dénomma chacun des deux ordres : on appelle l'ordre du souvenir et de la ressemblance « la droite », et « les psychiques », « les feux » et « les médians ». Quant à l'ordre de la pensée présomptueuse et de l'imitation, on l'appelle « la gauche », « les hyliques », « la ténèbre » et « les derniers ».

## **L'union du psychique et du hylique**

Après que le Logos eût établi chacun en son rang donc, images, ressemblances et imitations, il garda l'éon des images pur de tous ceux qui s'opposent à lui, de sorte qu'il est un lieu de joie. Mais à l'ordre du souvenir, il révéla la pensée dont il s'était dépouillé, désirant qu'elle entraîne celui-ci à se lier avec la matière pour se procurer ainsi une organisation à lui et une demeure. Ses moyens seraient ainsi affaiblis du fait de son attraction vers le mal, de sorte qu'il ne se réjouisse pas à l'excès de la gloire de sa sphère et qu'il ne demeure pas exilé, mais qu'il prenne plutôt conscience de la maladie dont il était atteint, et qu'il conçoive le désir de celui qui a le pouvoir de le guérir de cette faiblesse et qu'il le recherche assidûment. Au dessus de l'ordre de l'imitation, il plaça le logos ordonnateur afin que celui-ci lui procure une forme. Il plaça également au-dessus de lui la loi du jugement, puis les puissances que les racines avaient produites dans leur désir de domination. Il les plaça pour qu'elles gouvernent cet ordre de sorte que, grâce à la fermeté du Logos sage ou sous la menace de la loi ou par la puissance de l'amour du pouvoir, il fût gardé en échec au moyen de ces puissances réduisant le mal en lui, jusqu'à ce que le Logos fût satisfait de son utilité pour l'économie.

## **Les rangs des puissances cosmiques, psychiques et hyliques**



Le Logos connaît le commun amour du pouvoir des deux ordres. Aux uns et aux autres, il accorda ce qu'ils désiraient. Il attribua à chacun le rang qui lui revenait pour qu'il en exerce le commandement. Chacun devint ainsi l'archonte d'une station et d'une oeuvre et renonça à la station de celui qui lui était supérieur pour commander par son action les stations inférieures, chacun étant chargé de l'oeuvre qu'il lui incombait de contrôler du fait de sa manière d'être. De la sorte, il y avait des commandants et des subordonnés, en position de domination et de servitude, parmi les anges et les archanges, leurs oeuvres étant variées et différentes. Suivant la classe et le rang qui lui sont échus conformément à la manière dont ils sont apparus, chacun des archontes montait la garde à laquelle il avait été préposé en vue de l'économie. Et nul n'est sans commandement, et nul n'est sans roi : depuis les confins des cieux jusqu'aux extrémités de la terre, aux régions habitées de la terre et aux régions souterraines, il y a des rois et des seigneurs, et ceux à qui ils commandent, certains punissent, d'autres jugent, d'autres encore confortent et guérissent, d'autres enseignent, d'autres enfin montent la garde.

## **L'Archonte**

Au-dessus de tous ces archontes, le Logos établit un archonte auquel personne ne commande car il est leur seigneur à tous. Il est la représentation que le Logos a produite par sa pensée à la ressemblance du Père des Touts. C'est pourquoi il est paré de tous les noms de manière à lui ressembler puisqu'il possède toutes les vertus et de toutes les gloires. On l'appelle en effet lui aussi « père » et « dieu » et « artisan » et « roi » et « juge » et « lieu » et « demeure » et « loi ». Le Logos usa de lui comme d'une main, pour façonner et fabriquer les choses inférieures, et il se servit de lui comme d'une bouche pour dire les choses qui devaient être prophétisées. Lorsque cet archonte vit que les choses qu'il avait dites et fabriquées étaient grandes, bonnes et merveilleuses, il s'en réjouit et fut heureux comme si c'eût été lui qui, par ses pensées, les eût dites et faites, ignorant que le mouvement qui l'habitait était dû à l'esprit qui le mouvait de façon prédéterminée vers ce qu'il voulait.

## **L'organisation de la région psychique**

Les choses qui sont issues de lui, il les a dites et elles sont advenues, semblables aux stations spirituelles dont nous avons déjà parlé dans la partie concernant les images. Car non seulement oeuvrait-il, mais il engendrait également lui-même en tant que père sa propre économie et des semences conformes à lui-même, mais c'était par l'action de l'esprit supérieur qui descend à travers lui vers les stations inférieures. Non seulement il prononçait des paroles spirituelles qui étaient siennes ... invisiblement grâce à l'esprit qui proclame et engendre des choses dépassant la nature de l'archonte. Mais lui, à cause de sa nature, comme il est dieu et père et tout le reste de ces titres glorieux, il pensait que ces choses venaient de sa propre nature. Il établit un repos pour ceux qui lui obéissaient, mais ceux qui ne lui obéissaient pas furent voués aux châtiments. Et auprès de lui se trouvent également un paradis et un royaume et tout le reste de ce qui se trouve dans l'éon qui est avant lui, choses qui sont supérieures à ces empreintes à cause de la pensée qui leur est unie, ..... qui est comme une ombre ou un voile de telle sorte que, pour ainsi dire, il ne voit pas comment sont les choses qui existent. Il s'est adjoint des ouvriers et des serviteurs pour qu'ils l'assistassent en ce qu'il ferait et en ce qu'il dirait. Sur toute chose à laquelle il a travaillé, il laissa sa marque de beauté au moyen de son nom, fabriquant et disant les choses qu'il pensait. Il établit en effet dans ses stations des images de la lumière qui était apparue et des lieux spirituels, des images issues de sa nature, de sorte que les stations furent complètement ornées par lui, marquées au chiffre de celui qui les a établies. Et des paradis, des royaumes, des repos, des promesses et des

multitudes furent établis au service de sa volonté. Et celles-ci, tout en étant des seigneurs des principautés, sont soumises à ce Seigneur qui les a établies.

## **L'organisation de la région matérielle**

Après qu'il eût écouté attentivement l'esprit au sujet des lumières qui constituent le point de départ de la constitution et qu'il les eût placées au sommet de la création des choses inférieures, celui-ci le poussa de la même façon à désirer lui aussi gouverner par l'intermédiaire de son propre serviteur dont il se servit lui aussi comme d'une main et comme d'une bouche, et comme s'il avait un visage. Ce que produit ce serviteur est ordre, menace et crainte, de sorte que ceux qui furent ignorants . . . . . puissent tenir droit le rang à la garde duquel ils furent préposés étant enchaînés ... [ . . . . . ] les archontes qui les dominent, en leur lieu.

Tout l'établissement de la matière est divisé en trois. D'une part, les premières puissances que le Logos spirituel avait produites par illusion et présomption, il les plaça dans le premier ordre, spirituel. Puis, celles que celles-ci avaient produites par amour du commandement, il les plaça dans la région médiane, puisqu'elles sont des puissances .[ . ] d'amour du commandement, pour qu'elles gouvernent et commandent l'établissement inférieur par la contrainte et la violence. Enfin, celles qui sont issues de l'envie et de la jalousie, et tous les autres fruits de cette sorte de dispositions, il les plaça comme un ordre de service dominant les dernières choses, commandant à tout ce qui existe et à tout le royaume de l'engendrement. D'elles sont issues les maladies, destructrices rapides, impatientes de devenir quelque chose dans le lieu dont elles sont issues et auquel elles retourneront. Et à cause de cela, il plaça au-dessus d'elles des puissances de commandement qui opèrent sans cesse sur la matière afin que la progéniture de ceux qui viennent à l'existence puisse elle aussi venir sans cesse à l'existence, car telle est leur gloire

# **DEUXIÈME PARTIE : ANTHROPOGONIE**

## **La nature du monde visible**

Le caractère flottant de la forme de la matière est dû au fait que n'est pas visible par les puissances [ . . . . ]..... toutes en elle, .... [ . . . . ] ils engendrent avec eux et ils périssent. La pensée qui est placée entre la droite et la gauche est une puissance de .... [ . . . ]. toutes les choses que les ..[ . . . ]. veulent fabriquer, de sorte qu'ils les produisent, pour ainsi dire, comme une ombre est projetée par un corps qu'elle suit. Telles sont les racines des créations visibles.

## **Le but de la création est l'homme**

Toute l'édifice de la création des images, ressemblances et imitations est advenue en vue de ceux qui ont besoin de nourriture, d'instruction et de formation, afin que leur petitesse croisse progressivement, comme à travers le reflet d'un miroir. C'est en effet pour cela qu'il créa l'homme en dernier lieu après qu'il eût préparé et pourvu à son intention ce qu'il a créé pour lui.



## **La création de l'homme**

La création de l'homme est survenue comme le reste : le Logos spirituel mit celui-ci en mouvement invisiblement, mais il l'acheva par l'intermédiaire du démiurge et des anges qui le servaient, à qui se sont joints pour son modelage la pensée mentionnée plus haut et ses archontes. Ainsi, en tant qu'ombre terrestre, il partagerait l'état de ceux qui sont coupés des Touts. Et il est leur création à tous, ceux de la droite et ceux de la gauche, chacun des ordres contribuant à la formation de l'homme à sa manière propre.

## **Les contributions du Logos, du démiurge et des puissances matérielles à la création de l'homme**

La forme que produisit le Logos, était déficiente de telle sorte que l'homme était affligé de maladies ; elle ne ressemblait pas au Logos, car lorsque celui-ci lui donna sa première forme, elle fut produite dans un état d'oubli, d'ignorance, et de [ . . ] et dans toutes les autres maladies. Si par l'intermédiaire du démiurge, le Logos la produisit dans cet état d'ignorance, c'est pour que l'homme apprît qu'il existait quelque chose de supérieur et qu'il comprît qu'il en avait besoin. C'est ce que le prophète a appelé « souffle de vie » et [ . . ] .. de l'éon supérieur et l'« invisible », et c'est l'âme vivante qui a donné vie à la substance qui auparavant était morte. En effet ce qui est mort, c'est l'ignorance. Par conséquent, il convient que nous établissions que l'âme du premier homme était issue du Logos spirituel bien que le créateur pensât qu'elle fût sienne puisqu'elle sortit de lui comme d'une bouche par laquelle on souffle.

Le créateur envoya également en bas des âmes issues de sa propre substance ; il avait lui aussi la capacité d'engendrer, car il était un être à la ressemblance du Père. La gauche aussi produisit sa propre sorte d'hommes, car elle possède l'imitation .. < ... >. La substance spirituelle est un nom et une unité et]sa maladie consiste en sa constitution multiforme. Par contre, la constitution de la substance des psychiques est double, car elle possède l'intelligence de ce qui est supérieur et le confesse, tandis qu'elle est aussi inclinée au mal à cause de l'inclination de la pensée présomptueuse. Enfin, l'impulsion de la substance hylique, est diverse et multiforme. C'est une maladie qui se traduit en des inclinations disparates. Le premier homme est en effet un modelage et une créature mixtes ; il est dépositaire de la gauche et de la droite ainsi que d'un Logos spirituel, de sorte que son sentiment est divisé entre chacune des deux substances dont il tire son existence.

## **La signification du paradis et de la transgression de l'homme**

C'est pourquoi il est dit qu'un paradis fut planté pour lui afin qu'il mange du fruit de trois essences d'arbres ; ce jardin de délices est un jardin de l'ordre triple. La noblesse de la substance supérieure qui résidait en l'homme était très haute ; elle prit néanmoins part à la création sans coup férir. C'est pourquoi il fut soumis à un commandement et à des menaces, et un grand danger pesa sur lui, la mort. Le créateur ne lui laissa que la jouissance des mauvais arbres pour qu'il en mange. Mais ils ne l'autorisèrent pas à manger de l'autre arbre au double caractère, encore moins de celui de la vie, de peur qu'il n'acquière une gloire égale à la leur et que .[ . . . . . ] .... par la puissance mauvaise appelée le serpent. Elle est en effet la plus rusée de toutes les puissances mauvaises. Il trompa l'homme, par ordre de ceux qui appartiennent à la pensée présomptueuse et aux désirs, et lui fit transgresser le commandement afin qu'il meure. Et l'homme a été écarté de tous les délices de ce lieu.

## **La signification de l'expulsion du paradis**

Car telle est l'expulsion qu'il a subie lorsqu'il a été expulsé des délices de ceux de l'imitation et de la ressemblance. C'est là l'oeuvre de la providence afin que l'on comprenne que bref est le temps que l'homme peut jouir de ces biens-là comparé à l'éternité du lieu de repos que l'esprit a fixé. Celle-ci avait considéré en effet que l'homme devait faire l'expérience de ce grand mal qu'est la mort — l'ignorance complète de toute chose — et qu'il devait faire également l'expérience de tous les maux qui en découlent, en sorte qu'après les avidités et les anxiétés qui en résultent, il puisse avoir part à ce grand bien qu'est la vie éternelle, c'est-à-dire la pleine connaissance des Touts et la participation à tous les biens.

## **La conséquence de la chute : le règne de la mort**

À cause de la transgression du premier homme, la mort a régné. Elle a accompagné tous les hommes pour les faire mourir pendant toute la durée de la domination qui lui a été accordée en guise de royaume en vue de l'économie dont nous avons déjà parlé et qui est voulue par le Père.

# **TROISIÈME PARTIE : ESCHATOLOGIE**

## **Les différentes opinions des hommes**

### **La confusion apportée par les deux ordres inférieurs**

Puisque l'un et l'autre des deux ordres, la droite et la gauche, sont réunis par cette pensée qui est placée entre eux et qui leur procure une économie commune, il leur arrive d'agir tous deux par un même zèle dans leurs oeuvres, la droite copiant la gauche et la gauche, à son tour, copiant la droite. Tantôt, lorsque l'ordre mauvais se met à faire le mal de façon insensée, l'ordre sensé rivalise avec lui dans le rôle de malfaiteur, faisant lui aussi le mal comme s'il était une puissance injuste. Tantôt au contraire, l'ordre sensé entreprend de faire le bien et l'ordre mauvais l'imité, en rivalisant pour en faire autant. Il en va de même pour les choses qui résultent de ces oeuvres : elles sont venues à l'existence portant l'empreinte d'oeuvres dissemblables, de sorte que ceux qui n'en ont pas été instruits sont incapables de comprendre la cause des choses qui existent. C'est pourquoi circulent les opinions les plus diverses : d'aucuns soutiennent que les réalités existantes existent grâce à une providence ; ce sont ceux qui observent la stabilité du mouvement de la création et son obéissance. D'autres prétendent que ces réalités sont étrangères à toute providence : ce sont ceux qui considèrent la diversité et l'anarchie des puissances et le mal. D'autres affirment que ce qui arrive est prédestiné : ce sont ceux qui se sont occupés de cette question. D'autres parlent de nature, d'autres encore, d'accident. Toutefois, la grande majorité en est restée aux éléments visibles et n'en connaît pas plus.

### **Les opinions des Grecs et des Barbares**

En effet, ceux qui sont devenus sages à la manière des Grecs et des Barbares sont parvenus jusqu'aux puissances qui sont venues à l'existence par illusion et vaine pensée, et à celles qui

sont issues de leur affrontement mutuel et de leur rébellion. Ils furent possédés par elles de sorte que leurs discours au sujet de ce qu'ils ont cru sagesse ne furent qu'imitation, présomption et pensée fantasque. Trompés par l'imitation, ils ont cru avoir atteint la vérité alors qu'ils n'avaient atteint que l'erreur, non seulement à cause de l'insuffisance des noms, mais parce que les puissances elles-mêmes, pour leur faire obstacle, produisirent une imitation destinée à leur faire croire qu'elles étaient le Tout. C'est pourquoi cet ordre emmêlé combattit contre lui-même à cause de l'agressivité présomptueuse de ...[ . . ]... l'archonte qui ... ..[ . . ]... qui le précède. C'est pourquoi il n'y a nul accord, ni en philosophie, ni en médecine ni en rhétorique, ni en musique, ni en mécanique, mais il n'y a qu'opinions et théories. Il s'ensuit que le verbiage régna, et ils furent dans la confusion à cause de leur incapacité d'expliquer ceux qui les dominaient et inspiraient leurs pensées.

## **La pensée de ceux qui tirent leur inspiration d'un mélange du hylique et du psychique**

Une partie de la production de certains Hébreux a été écrite sous l'influence des puissances hyliques qui reproduisaient le modèle des Grecs ... alors qu'ils ont cru attribuer cette production toute entière aux puissances de la droite qui les meuvent tous pour qu'ils pensent avec leurs mots et leur image. Et ils entreprirent d'atteindre la vérité et rendirent un culte aux puissances mixtes qui les possédaient. Après cela, ils se rendirent jusqu'à l'ordre sans mélange de celui qui est établi comme unique, qui a été institué à la ressemblance du Père. Il n'est pas invisible en sa nature mais il est recouvert par une sagesse, de sorte qu'il reproduit le type du véritable invisible. C'est pourquoi de nombreux anges se sont trouvés incapables de le voir.

## **Les prophéties**

Et d'autres hommes de la race hébraïque dont nous venons de parler, les justes et les prophètes, n'ont rien pensé ni rien dit par illusion ou par imitation ou par quelque obscure pensée. Attentif au contraire à ce qu'il vit et entendit sous l'impulsion de la puissance agissant en lui, chacun d'eux parla fidèlement, tandis qu'un commun accord les réunissait entre eux, à la manière de ceux qui agissaient en eux dont ils reproduisirent l'unité et l'accord mutuel, principalement par la confession de ce qui leur est supérieur. Et le Logos spirituel déposa dans leur pensée le besoin de quelque chose de plus grand qu'eux-mêmes, une semence du besoin de ce qui est en haut, une espérance et une attente. Cette pensée est la semence de salut et un logos illuminateur, et les justes et les prophètes dont nous avons déjà parlé en sont la progéniture et les émissions. Ils préservent la confession et le témoignage de leurs pères au sujet de ce qui est grand, car ils sont venus dans l'attente de leur espérance et dans l'obéissance du fait de la semence de prière et de quête déposée en eux. Celle-ci est déposée dans un grand nombre d'hommes qui en ont cherché la confirmation. Cette semence manifeste sa présence en les entraînant à aimer ce qui est en haut, à proclamer les prophéties comme ayant un seul objet.

## **Les différentes interprétations de prophéties**

C'était un seul être qui agissait en eux lorsqu'ils parlaient ; leurs visions et leurs paroles varient pourtant à cause de la multiplicité de ceux qui les leur ont données. C'est pourquoi ceux qui ont écouté leurs paroles n'en rejettent rien, mais ils ont compris diversement les Écritures lorsqu'ils les ont interprétées. Ils ont formé de nombreux partis qui subsistent

jusqu'à maintenant parmi les Juifs. Certains disent que c'est un seul Dieu qui a proclamé ces Écritures anciennes. D'autres disent qu'il y en a plusieurs. Certains disent que la nature de Dieu est simple et harmonieuse. D'autres disent que, dans son action, est réunie l'origine du bien et du mal. D'autres encore disent qu'il est l'artisan de ce qui est venu à l'existence, mais d'autres disent qu'il a oeuvré par l'intermédiaire de ses anges. [ . ] nombreuses hypothèses de cette sorte, c'est la multiplicité et la diversité des Écritures qui leur ont donné < ... > docteurs de la Loi.

## **L'oeuvre du sauveur**

### **Les prophéties concernant le Sauveur**

Les prophètes, quant à eux, n'ont rien dit par eux-mêmes, mais chacun d'eux a parlé à partir de ce qu'il a vu et entendu au sujet de la proclamation du Sauveur. Le sujet principal de leur proclamation, ce que chacun annonça au sujet de la venue du Sauveur, c'est son avènement. Mais parfois les prophètes parlent de lui comme si son existence était à venir, et parfois encore, ils s'expriment comme si le Sauveur parlait déjà par leur bouche, disant qu'il viendrait et ferait grâce à ceux qui ne l'auront pas connu. Ainsi ils ne se sont entendus sur rien ; mais chacun d'eux, en raison de l'influence qui le poussa à parler du Sauveur et du lieu qu'il lui arriva de voir, crut que c'était par elle qu'il allait être engendré et que c'était de ce lieu-là qu'il allait venir alors qu'aucun d'eux ne comprit d'où il viendrait ou de qui il allait naître. Mais la seule chose dont il leur a été accordé de parler, c'est ce en quoi il allait naître et souffrir. Par contre, ils n'ont rien connu de sa préexistence ni de son être éternel en tant qu'inengendré et impassible, qui n'est pas le Logos venu dans la chair. Et voici ce qu'ils ont été inspirés de dire concernant sa chair qui allait apparaître : ils disent qu'elle est le produit commun de tous les êtres spirituels, mais avant toute chose, qu'elle vient du Logos spirituel qui est la cause de ce qui est venu à l'existence.

Celui dont le Sauveur a reçu sa chair avait conçu celui-ci à l'état de semence, lors de l'apparition de la lumière, telle une parole promettant sa manifestation — elle est en effet, une semence de ceux qui existent, mais elle a été produite en dernier. Mais c'est celui que le Père a chargé de la révélation du salut qui est l'accomplissement de cette promesse et il a été doté de tous les organes nécessaires à son entrée dans la vie physique. Il a cependant un seul et unique véritable Père, invisible, inconnaissable et insaisissable en sa nature, Dieu, qui par le seul effet de sa volonté et de sa grâce s'est donné lui-même pour être vu, pour être connu et pour être atteint.

### **L'incarnation du Sauveur et des spirituels**

Notre Sauveur devint, par une volontaire compassion, ce que sont devenus, par le fait d'une passion involontaire, ceux pour qui il s'est manifesté : ceux-ci sont en effet devenus chair et âme, c'est la domination perpétuelle à laquelle ils sont soumis, et ils meurent dans la corruption. Mais ceux qui sont venus à l'existence invisiblement, comme un homme invisible, il les a instruits à son propre sujet tout aussi invisiblement. Non seulement il assumait la mort de ceux qu'il avait l'intention de sauver, mais il assumait aussi la petitesse dans laquelle ils descendirent lorsqu'ils sont nés, corps et âme, car il s'est soumis à la conception et il s'est laissé engendrer comme un enfant, corps et âme. Il a embrassé tout ce que ceux-ci partageaient avec ceux qui sont perdus, bien qu'ils possédassent la lumière tout en demeurant supérieur, car c'est sans péché, sans tache et sans souillure qu'il se soumit à la conception.

Le Sauveur a été engendré et est demeuré dans la vie physique parce qu'il avait été fixé que ceux-ci deviendraient, comme ceux-là, corps et âme à cause de la passion et du sentiment désordonné du Logos qui s'était mis en mouvement.

En vue de l'économie, le Sauveur assumait également ce qui est issu de la vision radieuse et de la ferme pensée du Logos lorsque celui-ci se convertit après son mouvement, comme nous l'avons déjà raconté. De la même, ceux qui sont venus avec le Sauveur reçurent avec le corps et l'âme, stabilité, fermeté et discernement. Leur venue avait été prévue en même temps que celle du Sauveur, mais ils ne vinrent que lorsqu'il en eut avisé. Dans leur émission charnelle, ils furent eux aussi supérieurs à ceux qui ont été produits dans la déficience, car c'est ainsi qu'ils furent émis con-corporellement avec le Sauveur dans leur manifestation et leur union avec lui. Ce sont eux qui appartiennent à l'essence unique : c'est elle l'essence spirituelle. Par contre, l'économie est variable : elle est tantôt ceci, tantôt cela. Certains, issus d'une passion et d'une division, ont besoin de guérison. À d'autres, issus d'une prière pour la guérison de ces malades, on a confié le soin de ceux qui sont tombés. Ce sont les apôtres et les porteurs de bonne nouvelle. Ce sont les disciples du Sauveur, mais ce sont des maîtres qui ont eux mêmes besoin d'instruction. Pourquoi donc ont-ils aussi partagé ces passions que partagèrent ceux qui sont issus d'une passion, si, conformément à l'économie, ils sont produits corporellement avec le Sauveur qui n'a pas partagé ces passions ?

C'est que dans le corps, le Sauveur était une image du Tout, qui est un. C'est pourquoi il a reproduit le type de l'indivisibilité par laquelle l'impassibilité existe. Mais eux sont des images de chacun de ceux qui sont apparus ; c'est pourquoi ils reçoivent de leur modèle la division, ayant été formés pour être implantés dans le monde inférieur, plantation qui partage elle aussi le mal qui existe dans les régions qu'ils ont atteintes. En effet, la volonté a maintenu le Tout sous le péché afin que, conformément à cette volonté, le Sauveur puisse être miséricordieux à l'endroit du Tout et qu'ils soient sauvés, car un seul est destiné à donner la vie, alors que tous les autres ont besoin d'être sauvés.

Par conséquent, c'est pour ces raisons que ceux que Jésus a jugés dignes d'assurer aux autres la proclamation ont reçu les premiers la grâce et le don de le proclamer. En eux est déposée en effet la semence de la promesse de Jésus le Christ, dont notre ministère annonce la manifestation et l'union. Cette promesse comportait leur instruction et leur retour à ce qu'ils sont depuis le début, dont ils possèdent une goutte de sorte qu'ils puissent y retourner ; c'est ce que l'on appelle la rédemption. Et c'est la libération de la captivité et l'acquisition de la liberté — la captivité de ceux qui étaient esclaves de l'ignorance qui règne en ses domaines. La liberté par contre est la connaissance de la vérité qui existait avant que ne fût l'ignorance ; elle règne éternellement, sans commencement et sans fin, elle est un bienfait, la réalisation du salut ; elle est libération de la nature esclave dont ont souffert ceux qui ont été produits par une pensée inférieure et vaniteuse, qui incline au mal et qui les fait succomber à l'amour du pouvoir. Par l'abondance de la grâce aux yeux tournés vers les enfants, ils ont reçu en partage la liberté qui renverse la passion et anéantit les effets causés par le Logos. Celui-ci les avait déjà écartés lorsqu'il s'était séparé d'eux, mais il avait reporté leur destruction à la fin de l'économie, leur permettant d'exister à cause de leur utilité pour les choses à venir.

## **Les trois races humaines**

### **Les différentes réactions des hommes devant la lumière**

L'humanité se divisa en trois sortes de natures, spirituelle, psychique et hylique ; elle reproduit ainsi le type de la triple disposition par laquelle le Logos produisit les hyliques, les psychiques et les spirituels. C'est à son fruit que l'on reconnaît l'essence de chacune de ces trois races, elles n'ont cependant pas été reconnues dès le début, mais seulement lors de l'avènement du Sauveur, qui a mis en lumière les saints et révélé ce que chacun était. La race spirituelle est en effet comme une lumière née de la lumière, et comme un esprit né de l'esprit. À l'apparition de la tête du Sauveur, elle se précipita aussitôt vers lui et aussitôt devint corps pour sa tête, et sur-le-champ elle reçut la connaissance par la révélation. Pour sa part, la race psychique, lumière issue d'un feu, a tardé à reconnaître celui qui s'est révélé à elle, encore plus à se précipiter vers lui avec foi. C'est plutôt par une voix qu'elle est instruite — cela leur suffit — et elle n'est pas éloignée de l'espérance née de la promesse, puisqu'elle a reçu, pour ainsi dire en guise d'arrhes, l'assurance des choses à venir. Mais la race hylique est complètement étrangère. Elle est comme les ténèbres qu'écartent les rayons de lumière. En effet, elle est détruite par l'apparition du Seigneur, parce qu'elle n'a pas accepté le surabondant éclat de sa lumière, et elle est remplie de haine à son égard à cause de sa manifestation.

### **La destinée des trois races**

La race spirituelle recevra un salut complet à tous égards, mais la race hylique sera détruite à tous égards, comme un adversaire récalcitrant. Quant à la race psychique toutefois puisqu'elle est située au milieu en raison de son mode de production et que sa constitution est double en raison de sa disposition au bien et au mal, l'issue qui lui est réservée est incertaine ... et l'entrée totale dans ce qui est bien.

### **La destinée des différentes catégories de psychiques**

Ceux que le Logos produisit sur le modèle du préexistant, lorsqu'il se rappela ce qui est en haut et qu'il implora le salut, et qui appartiennent à son souvenir, ce salut leur appartient complètement sans incertitude. Ils seront sauvés à cause]de cette pensée salvifique, selon ce qu'elle produit en eux. Tel est également le cas pour ceux qu'ils ont produits, qu'ils soient anges ou hommes : selon qu'ils confessent, prient et cherchent celui qui leur est supérieur, ils obtiendront aussi le salut, comme ceux qui les ont produits, parce qu'ils sont issus de cette disposition bonne. Ils ont été assignés au service de la proclamation de l'avènement du Sauveur lorsque celui-ci était encore à venir et de sa manifestation après sa venue. Anges ou hommes envoyés pour ce service ont reçu de ce fait l'essence de leur être.

Quant aux psychiques issus de la pensée de l'amour du pouvoir, qui sont venus à l'existence dans l'assaut mené par ceux qui combattent, ils sont les produits de cette pensée. À cause de cela, le sort final de ces êtres mélangés sera incertain. Ceux qui auront été produits dans l'amour du pouvoir qu'ils exercent pour un temps et des moments, et qui rendront gloire au Seigneur de gloire et abandonneront leur colère, ceux-là recevront pour leur humilité la récompense de subsister jusqu'à la fin. D'autre part, ceux qui s'enorgueillissent à cause du désir de l'amour de la gloire et aiment la gloire temporaire sans être conscients que le pouvoir ne leur a été confié que pour le temps et les instants qui leur appartiennent, et qui, pour cette raison, n'ont pas confessé que le Fils de Dieu est le Seigneur du Tout et le Sauveur, et n'ont renoncé ni à leur nature colérique ni à l'imitation des mauvais, ceux-là seront jugés pour leur ignorance et leur irréflexion — qui est la souffrance. Ils seront jugés avec ceux qui se sont perdus, tous ceux qui, parmi les psychiques, se sont détournés et pis encore, de sorte qu'ils ont



eux aussi commis contre le Seigneur ces indignités commises contre lui par les puissances de la gauche jusqu'à sa mort. Ils ont persisté dans la pensée qu'ils deviendraient les maîtres du

Tout si seulement était tué celui qui avait été proclamé roi du Tout. Ainsi se sont acharnés les hommes et les anges qui ne sont pas issus de la disposition bonne de la droite, mais du mélange. Et ils ont choisi volontairement pour eux-mêmes les honneurs passagers et la convoitise. C'est par l'humilité que passe le chemin du repos éternel conduisant au salut de ceux qui, parmi la droite, seront sauvés. Après avoir confessé le Seigneur, nourri la pensée de ce qui plaît à l'Église, et participé avec elle au chant 3 des humbles à travers tout ce qu'ils ont pu faire qui soit agréable à l'Église, de sorte qu'ils ont partagé ses afflictions et ses souffrances en tant que partisans fidèles du bien de l'Église, ils auront part à l'espérance — et ceci s'applique aux hommes et aux anges. De même, le chemin de ceux qui sont issus de l'ordre de la gauche les mène à la perdition, non seulement parce qu'ils ont renié le Seigneur, et tramé un sombre complot contre lui, mais aussi parce qu'ils ont dirigé leur haine, leur envie et leur jalousie contre l'Église elle-même. Et c'est la raison de la condamnation de ceux qui se sont agités et qui se sont portés à éprouver l'Église.

## **Le destin de l'élection et de la vocation**

### **Introduction**

L'Élection est con-corporelle et consubstantielle au Sauveur ; à cause de son unité et de son union avec lui, elle ressemble à une chambre nuptiale, car c'est avant tout pour elle que le Christ est venu. Quant à la Vocation, elle occupe la place de ceux qui se réjouissent à propos de la chambre nuptiale et qui exultent et se félicitent de l'union de l'époux et de l'épouse. Le lieu de la Vocation sera donc l'éon des images, le lieu où le Logos ne s'est pas encore uni au Plérôme. Et c'est en cette union que l'Homme-Église est heureux, se réjouit et espère. Il fut divisé en esprit, âme et corps dans l'économie de celui qui a pensé ..... L'Homme qui était en lui était unique, il est le Tout et tous sont en lui et il possède l'émanation provenant du Père dans la mesure où les régions sont capables de la recevoir.

### **Le salut des élus**

Et il possède les membres que nous avons indiqués. Aussitôt que fut proclamée la rédemption l'homme parfait reçut la connaissance de façon à se tourner immédiatement vers son unité, vers le lieu d'où il est issu et à retourner dans la joie au lieu d'où il est issu, au lieu d'où il émana. Ses membres toutefois avaient besoin d'une école — celle-ci se trouve dans les régions inférieures qui sont pourvues de manière à ce qu'elle reflète les images et les archétypes comme un miroir. Ce besoin durera jusqu'à ce que tous les membres du corps de l'Église soient réunis et rétablis ensemble lorsqu'ils seront manifestés comme le corps intégral ... ..... le rétablissement dans le Plérôme. Celui-ci possède un premier accord unificateur, l'accord existant pour la gloire du Père, si bien que les Touts en ont reçu une représentation. Son rétablissement final surviendra toutefois après que le Tout ait été manifesté dans le Fils, lui qui est la rédemption, la voie vers le Père incompréhensible, le retour au préexistant, et après que les Touts aient été manifestés authentiquement dans l'inconcevable et l'indicible, l'invisible et l'insaisissable, de telle sorte que le Tout reçoive la rédemption. Celle-ci n'est pas seulement une libération de la domination exercée par ceux qui appartiennent à la gauche, ou un affranchissement de l'autorité exercée par ceux qui appartiennent à la droite, dont nous avons pensé être respectivement les esclaves et les fils, et dont on ne s'affranchit pas sans être

bientôt de nouveau à eux. Mais la rédemption est aussi une remontée et les degrés du Plérôme et tous ceux qui ont reçu des noms et qui les comprennent suivant la capacité de chacun des éons, et une entrée en ce lieu silencieux où il n'est nul besoin de voix, ni de compréhension, ni de pensée ni d'illumination mais où il n'y a que des réalités lumineuses par elles-mêmes.

Enfin, ce ne sont pas seulement les hommes terrestres qui ont besoin de rédemption, mais les anges ont aussi besoin de la rédemption et de l'image, de même que les plérômes des éons et les merveilleuses puissances lumineuses on ne doit pas en douter. Même le Fils, qui sert de modèle de la rédemption pour le Tout, a eu besoin de la rédemption lui aussi, lorsqu'il s'est fait homme, s'étant lui-même soumis à tout ce dont nous avons besoin, nous qui dans la chair sommes son Église. Donc, après qu'il eût reçu le premier la rédemption par le logos descendu sur lui, tous les autres qui l'ont reçu ont reçu par lui la rédemption. En effet, ceux qui ont reçu celui qui a reçu, ont aussi reçu ce qui était en lui. Car il est venu parmi les hommes qui sont dans la chair, pour apporter la rédemption, lui, le premier-né et l'amour du Père, le Fils venu dans la chair. Et les anges du ciel ont été jugés dignes de former en lui une communauté sur la terre. C'est pourquoi on appelle le Fils rédemption angélique du Père et consolation de ceux qui ont souffert pour le Tout en vue de la connaissance du Père, parce qu'il a reçu cette grâce avant quiconque.

Le Père le connaissait à l'avance car il existait dans sa pensée avant que rien ne fût, tout comme existaient également en elle ceux pour qui il l'a manifesté. Il logea la déficience dans ce qui ne dure qu'un temps et des instants, pour la gloire de son Plérôme. C'est parce qu'il est inconnu que le Père a pu montrer sa bienveillance en se faisant connaître, et ainsi, la réception de sa connaissance est devenue la manifestation de sa générosité et de sa surabondante douceur, qui est la deuxième gloire. C'est pourquoi il est lui-même à la fois cause de l'ignorance et auteur de la connaissance. En effet, par sa sagesse cachée et inaccessible, Dieu le Père, que personne n'a trouvé par sa propre sagesse ou capacité, a préservé la connaissance jusqu'à la fin, jusqu'à ce que les Touts aient peiné à sa recherche. Il se donne lui-même à eux afin que, pour sa plus grande gloire, ils reçoivent la connaissance par la pensée supérieure qu'il leur a inspirée et par ce moyen qu'il leur a procuré, qui est l'action de grâce sans fin qu'ils lui rendent. Depuis son immuable conseil, le Père inconnaissable dans sa nature manifeste éternellement cette connaissance à ceux qui se sont montrés dignes à ses yeux, de sorte qu'ils reçoivent sa connaissance par sa volonté.

C'était réflexion de la sagesse du Père que ceux dont il avait prévu qu'ils atteindraient la connaissance et ses bienfaits fassent aussi l'expérience de l'ignorance et de ses souffrances, afin qu'ils goûtent les choses mauvaises et qu'ils s'exercent par elles comme un ..[ . ].. temporaire, [ . . . . . ] recevoir la jouissance des biens éternels. Le rejet constant et les accusations dont ils sont l'objet de la part de leurs adversaires les distinguent et les parent comme le signe merveilleux des choses d'en haut, pour qu'il devienne manifeste que l'ignorance de ceux qui ne connaissent pas le Père était leur propre fait, alors que c'est par sa puissance qu'il a donné à ceux qui l'ont connu la capacité de le connaître. On appelle à juste titre cette connaissance « la connaissance de tout ce qui peut être pensé » et « le trésor ». Pour tout dire, elle est la manifestation de ceux qui ont été connus à l'avance, et le chemin vers l'accord et vers le préexistant, et elle est la croissance de ceux qui ont renoncé à leur propre grandeur dans l'économie de la volonté divine, de sorte que la fin sera comme le commencement.

Quant au baptême authentique, en lequel doivent descendre les Touts et en lequel ils viendront à l'existence, il n'y en a pas d'autre hormis celui-là seul qui est la rédemption en



Dieu le Père, le Fils et le Saint-Esprit, après la confession de la foi en ces noms qui forment un nom unique de la Bonne Nouvelle. Parce qu'ils ont cru en la réalité de ce qui leur a été enseigné, ceux qui croient en cette réalité obtiennent le salut en retour ; ils atteignent invisiblement le Père et le Fils, et le Saint-Esprit, parce qu'ils leur ont rendu témoignage dans une foi inébranlable et qu'ils les saisissent dans une ferme espérance. C'est ainsi que leur foi s'accomplit dans leur retour vers ces noms, et dans l'union du Père avec eux, le Père Dieu, lui qu'ils ont confessé dans la foi et qui leur a été accordé d'être unis avec lui dans la connaissance. Le baptême dont nous parlons est appelé « vêtement de ceux qui ne s'en dévêtent pas », car c'est lui que portent ceux qui le revêtent et qui ont été sauvés. Et on l'appelle « l'infailible confirmation de la vérité » : fermement et immuablement, il saisit ceux qui ont été rétablis et ils le saisissent. On l'appelle « silence » à cause de sa quiétude et de sa tranquillité. On l'appelle aussi « chambre nuptiale » à cause de l'accord inséparable de ceux qu'il a connu et qui l'ont connu . Et on l'appelle encore « lumière qui ne s'éteint pas et qui n'a pas besoin de feu » car elle n'éclaire pas de l'extérieur, mais ceux qui la portent en eux et qu'elle porte en elle deviennent lumière. Et on l'appelle aussi « vie éternelle », c'est-à-dire l'immortalité. Et les noms de tous les délices qu'il contient s'appliquent à lui proprement, avec simplicité, sans division ni réduction, sans déficience ni fléchissement, et tout le reste. En effet, comment le désigner autrement, sinon comme « les Touts » ? C'est que, même si on lui donne des noms innombrables, ils ne servent qu'à en exprimer un aspect particulier, alors qu'il transcende tout mot et qu'il transcende toute voix, et qu'il transcende tout intellect, et qu'il surpasse tout, et qu'il surpasse tout silence. Il en est ainsi ..... avec son caractère propre. Telle est en effet sa nature indicible et incompréhensible, qu'il fait sa demeure en ceux qui connaissent au moyen de ce qu'ils ont atteint, qui est ce à quoi ils ont rendu gloire.

## **Le salut de ceux qui sont appelés**

Même s'il y aurait encore beaucoup de choses à dire au sujet de l'Élection, il faut toutefois que nous reparlions de ceux qui appartiennent à la Vocation — car c'est ainsi qu'on appelle ceux de la droite ; nous n'aurions pas profit à les oublier. Nous en avons parlé comme si la description limitée que nous en avons donnée suffisait. Comment en avons-nous traité partiellement ?

Eh bien voici. Tous ceux qui sont issus du Logos, soit de sa condamnation des mauvais, soit de sa colère contre eux, ou du fait qu'il s'en est détourné — c'est sa conversion aux choses d'en haut — ou de sa prière et de son souvenir des pré existants ou de son espérance et de sa confiance de recevoir le salut de ce qui est bon, tous ceux-là furent jugés dignes, parce qu'ils sont des êtres issus de ces bonnes dispositions, et qu'ils sont nés d'un sentiment issu de ce qui est.

En outre, avant le moment où le Logos s'est lui-même occupé d'eux de façon invisible par un acte de sa volonté, ce qui est supérieur leur procura, en raison de leur obéissance, une pensée qui est devenue cause de leur existence. Et ils ne s'exaltèrent pas de leur guérison, pour prétendre que nul n'existait avant eux, mais ils reconnurent qu'il y avait un principe à leur être et ils voulurent connaître ce qui existait avant eux. Ensuite, ils saluèrent l'apparition fulgurante de la lumière et ils portèrent témoignage qu'elle était apparue pour leur salut. Et ce n'est pas uniquement à propos de ceux qui sont venus du Logos que nous avons dit qu'ils atteindraient au bien, mais ceux qu'ils ont engendrés à leur tour, suivant les mêmes dispositions bonnes, auront part eux aussi au repos à cause de la surabondance de la grâce. Quant à ceux qui sont issus du désir de l'amour du pouvoir, et qui portent en eux la semence de l'amour du pouvoir, ceux d'entre eux qui ont oeuvré avec ceux qui ont une disposition au

bien recevront la récompense des bons, pourvu qu'ils soient bien disposés et qu'ils veuillent abandonner l'amour de la vaine gloire passagère et qu'ils accomplissent les commandements du Seigneur de gloire au lieu de rechercher les honneurs passagers, et ils hériteront du royaume éternel.

Après ce retour nécessaire à ce que nous avons déjà dit, nous devons maintenant ajouter aux propos précédents concernant le salut et le repos de tous ceux de la droite, qu'ils soient mélangés ou non, les fondements et les illustrations de la grâce à leur endroit de façon à les joindre les uns aux autres. Cela rendra manifeste la nature de leur foi. De façon à établir ceci dans un discours, nous devons confesser que le royaume qui est dans le Christ abolit toute diversité, inégalité et différence. La fin en effet, connaîtra à nouveau l'unité, comme le commencement était un lieu où il n'y a ni mâle ni femelle, ni esclave ni homme libre, ni circoncis ni incirconcis, ni ange ni homme, mais le Christ est tout en tout. Comment celui qui n'était pas auparavant viendrait-il à l'existence, à moins que ... la nature de celui qui n'est pas un esclave, puisqu'il prendra place avec un homme libre. Bien plus, ils recevront en effet la vision directe, de sorte qu'ils ne se fieront plus seulement à quelques paroles transmises au moyen d'une voix. Il en est ainsi, car le rétablissement dans ce qui était est unité. Même si certains furent exaltés à cause de l'économie, parce qu'ils ont été instaurés comme cause de ce qui est venu à l'existence, multipliant les forces physiques et se délectant en elles, ils]recevront, anges et]hommes, la royauté, la confirmation et le salut.

En voici les fondements : ceux qui sont apparus dans la chair ont cru sans hésiter qu'il était le fils du Dieu inconnu, dont on n'avait pas parlé auparavant et que personne n'avait pu voir. Et ils ont abandonné les dieux qu'ils avaient servis auparavant et les seigneurs des cieux et de la terre. Avant son ascension d'une part, même alors qu'il était encore un enfant, et qu'il avait déjà commencé à prêcher, ils ont rendu témoignage ; et une fois déposé dans le tombeau, comme un homme mort, les anges ... , ils comprirent qu'il était vivant et ils reçurent la vie de celui qui était mort. Et ils vouèrent à un autre les nombreux cultes antérieurs et les gestes symboliques qu'ils exécutaient dans le temple. C'est la confession qui leur donne la puissance de faire cela parce qu'ils se sont hâtés vers lui. Ils ont reçu en effet ces institutions pour s'en départir au profit de celui qui ne fut pas honoré ici-bas, mais en échange, ils reçurent le Christ dont ils comprirent qu'il était d'en haut, du lieu d'où ils sont venus en sa compagnie, un lieu divin et seigneurial. Les noms qu'avaient reçus en prêt ceux à qui ils rendaient un culte, qu'ils soignaient et qu'ils servaient, furent attribués à celui qu'ils désignent légitimement.

Ce n'est qu'après son ascension que d'autres comprirent d'expérience qu'il était leur Seigneur, et qu'il n'était soumis à nul Seigneur. Ils lui rendirent leurs royaumes, ils se levèrent de leurs trônes, ils refusèrent leurs couronnes. Comme nous l'avons déjà mentionné, il se manifesta à eux pour des raisons de salut et de conversion à la bonne pensée envers [ . . . . . ] [ . . . . . ]. ami et les anges [ . . . . . ]. et les nombreux bienfaits qu'ils ont accomplis envers elle. C'est ainsi qu'on leur a confié pour le bien des élus, la charge de rapporter au ciel les iniquités dont ceux-ci ont souffert pour qu'elles soient jugées pour l'éternité, d'un jugement sans appel et infaillible. Et ils demeurent à cause des élus jusqu'à ce que ceux-ci soient tous entrés dans la vie physique et qu'ils en soient resortis. Tant que les saints demeurent dans les corps sur la terre, les anges servent tous leurs [ . . . . . ], partageant leurs souffrances, leurs persécutions et les tribulations qui se sont accumulées sur eux plus que sur quiconque. Comme le mal mérite la destruction, les serviteurs du mal, < ... > < ... > avec fermeté à cause de ce mode de vie qui est au-dessus de tous les cieux et qui est leur bonne pensée et leur amitié. L'Église se souviendra d'eux comme de bons amis et de fidèles serviteurs lorsqu'elle aura reçu la rédemption, et elle leur donnera]en récompense la joie de la

chambre nuptiale et la . . . . . qui est dans sa maison .[ . . . . . ].. qui est dans cette pensée. . .  
.....et ce qu'elle doit . . . . le Christ qui est avec elle . . . . . attente du Père du Tout.

L'Église leur procurera des anges comme guides et comme serviteurs, car les éons se souviendront de la bienveillance que mirent ces bons amis à son service et ils leur accorderont la rétribution que méritent toutes leurs bonnes pensées. C'est leur émission, de sorte que, comme le Christ . . . volonté qui a apporté les sublimes grandeurs à l'Église, et les lui a données, à son tour aussi l'Église sera une pensée pour eux et leur donnera des demeures en lesquelles ils resteront éternellement, après qu'ils auront renoncé à l'attraction de la déficience, attirés vers le haut par la puissance du Plérôme grâce à la grande générosité et à la douceur de l'éon préexistant.

## CONCLUSION : LA FIN DES TEMPS

Telle fut la nature de l'engendrement complet de ceux qui étaient avec lui lorsqu'il a brillé pour eux d'une lumière qui a manifesté . . . . . comme son . . . . . qui sera . . . . .  
. . . . . comme son . . . . . la seule différence qui existe parmi ceux qui ont été . . . . .  
. . . . .  
ceux qui . . . . . au moyen de . . . . . valeur comme je l'ai déjà expliqué, alors que les hyliques seront laissés à l'arrière jusqu'à la fin pour être détruits, car ils ne donneront pas leurs . . . . . S'ils sont retournés à nouveau à ce que . . . . . comme ils . . . . .  
alors qu'ils n'existent pas . . . . . mais ils ont été utiles . . pour le temps qu'ils ont été parmi eux, bien qu'ils . . . . . d'abord, alors . . . . . pour faire autre chose selon le pouvoir qu'ils détiennent dans l'établissement pour s'opposer à eux. Bien que je fasse en effet un constant usage de]ces paroles . . . . sa pensée. Des . . . . . grandeur . . . . .  
. . . . .  
. . . . . tous. . . . . anges . . . . . paroles au son de la trompe qui annoncera la grande réconciliation définitive dans l'orient resplendissant, dans la chambre nuptiale, qui est l'amour de Dieu le . . . . . selon la puissance qui . . . . . de la grandeur . . . . . la douceur de . . . . . à lui, alors qu'il se manifeste lui-même aux grandeurs . . . . .  
. . . sa bonté . . . . . la louange, la puissance et la gloire par Jésus, le Christ, le Seigneur, le Sauveur, le Rédempteur de tous ceux qu'embrasse son amour miséricordieux, et par son Esprit saint dès maintenant à travers les générations des générations, pour les siècles . . des siècles. Amen.

### Notes sur le Traité tripartite

*Avec ses quatre-vingt-huit pages, le Traité tripartite est le plus long des écrits de la bibliothèque de Nag Hammadi qui nous soient parvenus dans un bon état de conservation. Il constitue une véritable somme de théologie gnostique. Ce traité est, en effet, l'oeuvre d'un maître valentinien qui expose sa compréhension du système sur lequel l'Église valentinienne a fondé sa doctrine. Dans sa forme et son contenu, il correspond aux traités sur lesquels les hérésiologues Irénée e Hippolyte ont appuyé leur présentation de l'hérésie valentinienne. Il fournit donc un accès direct à ce type de littérature, sans qu'il soit nécessaire de passer par l'interprétation, à certains égards tendancieuse, qu'en ont donnée les hérésiologues.*

*Bien qu'il ne fasse aucun doute qu'il ait d'abord été rédigé en grec, ce texte n'est connu que par cet unique manuscrit copte. Aucun autre témoin ne nous en est parvenu, et on n'en connaît aucune mention ou citation dans la littérature ancienne. Bien que l'oeuvre se situe à*

*l'intérieur d'une tradition d'exposition systématique du valentinisme, l'auteur n'en demeure pas moins un penseur original qui s'intéresse davantage à la structure logique du système qu'il expose qu'au détail de sa mythologie. Il se considère lui-même comme appartenant à l'Église de la chair du Seigneur et il est attentif à expliquer sa conception de l'Église et la situation de celle-ci en ce monde. Que le traité ne se donne pas explicitement lui-même pour valentinien n'a cependant rien d'étonnant puisque les valentiniens se considéraient d'abord et avant tout comme des chrétiens et ne faisaient que rarement référence à Valentin lui-même.*

*La comparaison du contenu avec les systèmes valentiniens décrits par les hérésiologues révèle un grand nombre d'expressions et de motifs communs. Parmi les plus caractéristiques, mentionnons : le partage de l'éon déchu en deux entités, dont l'une remonte au Plérôme ; la mission du Fils- Sauveur en tant que fruit commun du Plérôme ; et la tripartition entre le matériel, le psychique et le spirituel. Le recours à la catégorie intermédiaire du psychique pour attribuer une valeur positive au créateur du monde, au monde lui-même, aux Écritures juives, et aux autres chrétiens non valentiniens, est typique du valentinisme. Cette catégorie sert à distinguer l'Église valentinienne, elle-même considérée comme spirituelle, des autres chrétiens et des juifs d'une part, et des groupes caractérisés par un dualisme et un anti-judaïsme radical, comme l'Église de Marcion et certains groupes gnostiques d'autre part.*

*La disposition du traité suit un modèle qui nous est bien connu par la présentation que font les hérésiologues du système valentinien, et dont on retrouve les principaux éléments dans certains traités gnostiques non valentiniens comme, par exemple, l'Apocryphon de Jean. Réduit à ses éléments fondamentaux, ce modèle comprend : 1° la description du Dieu transcendant et du Plérôme ; 2° la passion du plus jeune et dernier des éons ; 3° la mission du Sauveur et la création du monde ; 4° la création de l'humanité ; 5° l'avènement du Sauveur et 6° l'eschatologie. Ce modèle laisse cependant une large place aux variations individuelles.*

*L'importance du Traité tripartite ne tient pas seulement au fait qu'il permet de mieux comprendre un certain nombre d'éléments fondamentaux du système valentinien, mais elle tient aussi au fait qu'il nous permet d'observer jusqu'à quel point un maître pouvait donner sa propre perception du système, à partir de certains thèmes communs. Ce que les hérésiologues tournaient en dérision et présentaient comme des désaccords sans fin entre les hérétiques était en réalité l'expression d'un jeu constant sur ces thèmes communs et d'une méfiance à l'égard d'un vocabulaire figé qui aurait détourné l'attention des vérités transcendantes.*

# Évangile Apocryphe de Philippe

## Avant-propos

L'Évangile de Philippe n'est pas un évangile traditionnel annonçant la bonne nouvelle quant à la vie et la mort de Jésus, mais une anthologie du gnosticisme chrétien en forme d'aphorisme, paraboles, narrations dialoguées, et paroles de Jésus, qui ont la qualité de poèmes gnomiques.

L'hiver est le monde, l'été l'autre sphère.  
Il est contraire de prier en hiver.

Beaucoup de fragments de cet Évangile forment ensemble un catéchisme sacramentel, malgré court, et repris d'autres textes plus longs, qui finalement n'ont pas survécus. La séparation ou numérotage des textes varient suivant les éditions, mais ils sont en contenu largement identiques.

Le livre est amplement attribué au message de Philippe, qui y est mentionné qu'une seule fois par son nom, et il se trouve que ce n'est certainement pas un écrit relié à Philippe. Car, ici, et dans d'autres écrits apocryphes, c'est Philippe qui nous informe que Joseph fut le charpentier, et qui avait fabriqué la croix sur lequel Jésus fut pendu.

Contrairement aux autres textes gnostiques, ce livre éclectique contient des parties de contes gnostiques, mais ne raconte pas, ni invente des mythes excessifs. Quoique ce livre ne contient pas de longs poèmes ou narrations ; l'écrit a, malgré son ordre excentrique, une forme cumulative forte de pénétration, entendement et incision aphoristique. Plus approfondi, lorsque le livre procure des images, messages, et étamage métaphysique, comme dans la partie qui forme un catéchisme sur le baptême.

Vers la fin de cet écrit quelques thèmes sont développés en long. L'évangile de Philippe contient un exégèse gnostique de quelques passages du Nouveau Testament, et, comprend aussi la notion Valentinienne de la vie, la mort, la résurrection, la chair et l'esprit, et se centre sur une partie de la tradition chrétienne, les sacrements. Les sacrements comprennent le baptême, le chrisme ou confirmation (en forme d'onction avec de l'huile d'olive consacrée), l'eucharistie, la rédemption, et la chambre nuptiale. A l'origine Adam et Ève s'unissaient en une figure androgène, suivant le texte. Les problèmes de sexualité et les maladies s'amaient lorsque l'union fut brisée. Avec l'aide du Christ, l'union a lieu dans la chambre nuptiale. Cette union est précurseur à une union future lorsque l'esprit retourne vers la sphère céleste. La notion d'une union chaste dans le lit, lorsque une personne est vêtue de la lumière protectrice de l'esprit, qui est exprimée en plusieurs poèmes.

Autres sujets concernent l'homme libre, les vierges, les esclaves, les femmes rejetées, les animaux en forme humaine, la conversion et l'agriculture. Comme dans les évangiles canoniques, la parabole comprend les semailles, la récolte, et les saisons. Malgré tout, la gnose est de rigueur, et toujours apparente les autres formes gnostiques d'idées, comme la lumière et l'obscurité, noms des choses terrestres et célestes, la parole, la méchanceté des dirigeants (archontes), et l'envers des idées traditionnelles de la résurrection, et même de « mon père » dans le Pater. Avec une vue hétérodoxe, typiques des interprétations gnostiques

du christianisme, le texte étonne, comme « dieu est un mangeur d'homme » (*dieu est un cannibale*), ou « Jésus est venu crucifié le monde ».

© 2007 – Mgr. Philippe L. De Coster

## L'Évangile de Philippe

(1) Un Hébreux peut faire un Hébreux et on appelle ce dernier un prosélyte, mais un prosélyte ne peut pas faire un prosélyte. (Certains) sont tels qu'ils sont et font d'autres pareils à eux parce que ceux-ci le deviennent.

(2) L'esclave n'aspire qu'à être libre. Il ne recherche pas les biens (ousia) de son maître. Mais le fils, non seulement il est fils mais il peut prétendre à l'héritage de son père. Ceux qui héritent de ce qui est mort sont eux-mêmes morts et héritent de ce qui est mort. Ceux qui héritent de ce qui est vivant sont eux-mêmes vivants et héritent de ce qui est vivant et de ce qui est mort. Les morts n'héritent de rien. Car comment un mort pourrait-il hériter ? Si celui qui est mort hérite de ce qui est vivant, il ne mourra pas, mais alors, lui qui était mort, vivra.

(3a) Un païen ne meurt pas car il n'a jamais vécu pour pouvoir mourir. Celui qui croit à la vérité vit, et il court le danger de mourir car il vit.

(3b) Depuis le jour où le Christ est venu, le monde a été créé, les villes, ordonnées (kosmei), ce qui est mort, rejeté.

(3c) Quand nous étions des Hébreux, nous étions orphelins et nous n'avions qu'une mère, mais quand nous sommes devenus chrétiens, nous avons eu un père et une mère.

(4 et 5) Ceux qui sèment en hiver récoltent en été ; l'hiver, c'est le monde, l'été, c'est l'Éon. Semons dans le monde afin de pouvoir récolter en été. C'est pourquoi il ne convient pas que nous priions pendant l'hiver ; en dehors de l'hiver, c'est l'été. Celui qui récoltera en hiver ne récoltera pas, il arrachera, car ce qui est inexistant ne porte pas de fruit, non seulement il ne produit pas, mais même le sabbat ne produit pas de fruit.

(6) Le Christ est venu en racheter quelques-uns, délivrer les uns, sauver les autres. Ceux qui étaient étrangers, il les a rachetés et il les a faits siens. Et il a séparé les siens, ceux qu'il donna comme garantie de ses intentions. Ce n'est pas seulement lorsqu'il se manifesta qu'il livra son 'me (psyché) volontairement, mais depuis que le monde existe, il l'a livrée. Lorsqu'il le voulut, il vint alors pour la délivrer puisqu'elle était gardée en otage. Elle se trouvait au milieu des brigands et elle avait été emmenée prisonnière et il la sauva. Et Il racheta les bons et les méchants qui sont dans le monde.

(7) La lumière et les ténèbres, la vie et la mort, la droite et la gauche sont sœurs les unes des autres ; elles sont inséparables. C'est pourquoi ni les bons sont bons ni les méchants, ni la vie est vie, ni la mort est morte. En conséquence chacun sera dissous dans sa nature originelle. Mais ceux qui sont supérieurs au monde sont indissolubles, Éternels.

(8a) Les noms qui sont données aux choses du monde renferment une grande illusion, car ils détournent la pensée de ce qui est réel vers ce qui n'est pas réel, et celui qui entend le nom ' Dieu ne saisit pas ce qui est réel mais ce qui n'est pas réel. De même dans le ' Père et le ' Fils et ' l'Esprit Saint et la ' Vie et la ' Lumière et la ' Résurrection et ' l'Eglise, et tous les autres on ne perçoit pas ce qui est réel, on perçoit ce qui n'est pas réel, à moins d'avoir appris ce qui est réel.

(8b) Tous les mots entendus dans le monde sont trompeurs. S'ils étaient dans l'Éon, ils ne seraient pas prononcés dans le monde à aucun moment, et ils ne seraient pas rangés parmi les choses du monde. Dans l'Éon ils ont une fin.

(9a) Un seul nom n'est pas prononcé dans le monde, le nom que le Père a donné au Fils. Il est supérieur à tout. C'est le nom du Père. Car le Fils ne deviendrait pas le Père s'il ne revêtait pas

le nom du Père. Ce nom, ceux qui le possèdent le connaissent, mais ils ne le prononcent pas. Ceux qui ne le possèdent pas ne le connaissent pas.

(9b) La Vérité engendra les noms dans le monde parce qu'il est impossible de l'apprendre sans noms.

(9c) La Vérité est unique mais en même temps elle est multiple pour que nous puissions, par amour, enseigner cet Unique grâce à sa multiplicité.

(10a) Les archontes voulurent tromper l'homme quand ils virent qu'il était apparenté (suggeneia) à ce qui est vraiment bon. Ils prirent les noms de ce qui est bon et les donnèrent à ce qui n'est pas bon pour les tromper par les noms et les lier à ce qui n'est pas bon. Et après cela, s'il leur manifeste de la faveur, ils les enlèvent de ce qui n'est pas bon et les mettent à ce qui est bon. Ils connaissaient cela car ils voulaient s'emparer de l'homme libre et faire de lui leur esclave pour toujours.

(10b) Ce sont ces forces qui luttent contre l'homme ne voulant pas qu'il se délivre afin de dominer pour toujours sur lui comme sur un esclave. Car si l'homme était délivré, les sacrifices d'animaux ne se produiraient plus, ils ne seraient plus offerts à ces forces. En vérité, celles-ci sont des animaux, mais après qu'ils étaient offerts, ils mouraient. Quant à l'homme il fut offert à Dieu, mort, et il vécut.

(11) Avant la venue du Christ, il n'y avait pas de pain dans le monde. Ainsi dans le paradis où était Adam, il y avait beaucoup d'arbres pour la nourriture des animaux ; il n'y avait pas de blé comme nourriture pour l'homme. L'homme se nourrissait comme les animaux, mais lorsque le Christ, l'Homme parfait (tèlèios) vint, il apporta du pain du ciel afin que l'homme se nourrisse d'une nourriture d'homme.

(12a) Les archontes croyaient que c'était par leur puissance et leur volonté qu'ils opéraient, mais c'est l'Esprit Saint qui opérait en secret par leur entremise comme lui-même le désirait.

(12b) La Vérité est semée partout, elle qui existe depuis l'origine. Beaucoup la voient lorsqu'elle est semée, mais peu la voient quand elle est récoltée.

(13) Plusieurs disent que Marie a conçu de l'Esprit (pneuma). Ils se trompent, ils ne savent pas ce qu'ils disent. Quand une femme a-t-elle jamais conçu d'une femme ? Marie est la vierge qu'aucune force naturelle (dynamis) n'a souillée. Elle est un grand anathème pour les Hébreux, qui sont les apôtres et les apostoliques. Cette vierge qu'aucune force n'a souillée est immaculée... et les forces naturelles se souillent. Et le Seigneur n'aurait pas dit : Mon Père qui est dans les cieux, s'il n'avait pas eu un autre père, il aurait dit simplement : Mon père.

(14) Le Seigneur dit aux disciples : Éloignez-vous de toute maison. Entrez dans la maison du Père, ne prenez ni n'emporter rien de la maison du Père.

(15) Jésus est un nom caché, Christ un nom manifesté. C'est pourquoi Jésus est semblable dans toutes les langues, on l'appelle toujours par le nom de Jésus. D'autre part, Christ est 'messie' en syriaque et 'christos' en grec. Il est certain que tous les autres l'ont conformément à leur propre langue. Le 'nazaréen' est celui qui révèle ce qui est caché. Christ possède tout en lui-même, soit homme, soit ange, soit mystère, et le Père.

(16) Ceux qui disent que le Seigneur est mort d'abord puis ressuscité se trompent, car il est ressuscité avant de mourir. Si quelqu'un ne ressuscite pas d'abord, aussi vrai que Dieu est vivant, il ne mourra pas, il est déjà mort.

(17) On ne cache pas un objet de valeur dans un grand vase, mais souvent des sommes incalculables sont placées dans un vase d'un sou. Il en est de même de l'âme. C'est un objet précieux qui se trouve dans un corps méprisable.

(18a) Il y en a qui craignent de ressusciter nus. C'est pourquoi ils veulent ressusciter dans la chair, mais ils ne savent pas que c'est ceux qui sont revêtus de chair qui sont nus. Ceux qui se dépouilleront au point de se mettre nus, ceux-là ne seront pas nus.

(18b) La chair et le sang ne peuvent hériter le Royaume de Dieu. Qu'est-ce qui n'héritera pas... ce dont nous sommes revêtus. Mais de quoi sera-t-il hérité ? Du Christ et de son sang.

C'est pourquoi il a dit : Celui qui ne mangera pas ma chair et ne boira pas mon sang n'aura pas la vie en lui. Qu'est-ce que sa chair ? C'est la Parole et son sang, c'est l'Esprit Saint. Celui qui a reçu cela a une nourriture, une boisson et un vêtement.

(19a) Moi je blâme aussi ceux qui disent que la chair ne ressuscitera pas. Tous sont dans l'erreur. Tu dis que la chair ne ressuscitera pas, mais dis-moi ce qui ressuscitera pour que nous puissions te vénérer ? On dit que l'Esprit est dans la chair, et il y a aussi cette Lumière dans la chair et aussi la Parole. Quoi que tu dises, tu ne dis rien en dehors de la chair. Il est nécessaire de ressusciter dans cette chair là parce que tout est en elle.

(19b) En ce monde, ceux qui portent des vêtements sont supérieurs aux vêtements. Dans le Royaume des cieux, les vêtements sont supérieurs à ceux qui les portent.

(20) C'est par l'eau et par le feu que tout le lieu est purifié, le visible par le visible, le caché par le caché. Il y a des choses cachées à travers celles qui sont visibles. Il y a une eau dans l'eau, et un feu dans l'onction.

(21) Jésus leur a tout dérobé car il ne s'est pas révélé tel qu'il était, mais comme ils étaient capables de le voir. Il leur est apparu à tous : grand aux grands, petit aux petits, ange aux anges (aggèlos) et homme aux hommes. C'est pourquoi sa parole est a été caché à tous. Quelques-uns le voyaient croyant se voir eux-mêmes. Mais quand il apparut à ses disciples dans la gloire sur la montagne, il n'était pas petit, il était devenu grand, et il grandit ses disciples (mathêtes) pour qu'ils fussent capables de le voir dans sa grandeur. Et il dit ce jour-là dans sa reconnaissance (eucharistia) : Toi qui unis la lumière parfaite à l'Esprit Saint, unis aussi les anges aux images que nous sommes.

(22a) Ne méprisez pas l'agneau, car sans lui il est impossible de voir la porte.

(22b) Personne ne pourra s'avancer vers le Roi s'il est nu.

(23) Les fils de l'homme céleste sont plus nombreux que ceux de l'homme terrestre. Si les fils d'Adam sont nombreux bien qu'ils meurent, combien plus nombreux sont les fils de l'homme parfait, eux qui ne meurent pas mais sont perpétuellement régénérés.

(24) Le Père fait un fils mais le fils ne peut faire de fils car, là, celui qui a été engendré ne peut engendrer, mais le fils acquiert non des fils mais des frères.

(25a) Tous ceux qui sont engendrés dans le monde sont engendrés par la nature (physis), mais les autres par l'Esprit (pneuma). Et ceux-ci crient d'ici-bas vers l'homme, car ils se nourrissent de la promesse du lieu d'en haut.

(25b) Si la parole (logos) sortait de la bouche, elle nourrirait par la bouche et ferait devenir parfait. En effet c'est par un baiser que les parfaits fécondent et enfantent. Pour cette raison nous nous embrassons aussi les uns les autres, et nous sommes fécondés par la grâce (charis) des uns et des autres.

(26) Il y en avait trois qui marchaient toujours avec le Seigneur : Marie sa mère et sa sœur et Madeleine appelée sa compagne. Sa sœur, sa mère et sa compagne étaient chacune Marie.

(27) Père et fils sont des noms simples, l'Esprit Saint est un nom double; or ils sont partout: en haut, en bas, dans l'invisible, dans le révélé. L'Esprit-Saint est-il dans le révélé, il est en bas; est-il dans l'invisible, il est en haut.

(28) Les saints sont servis par les puissances mauvaises. En effet celles-ci sont aveuglées par l'Esprit Saint, en sorte qu'elles croient servir les leurs, alors qu'elles travaillent pour les saints. C'est pourquoi un disciple posa un jour au Seigneur une question sur quelque chose du monde. Il lui répondit : Demande à ta mère, elle te donnera une réponse qui n'est pas d'elle.

(29) Les apôtres disaient aux disciples : Puisse, ce que nous apportons (prosphora) recevoir le sel. Ils appelaient Sophia le sel. Sans elle aucune offrande n'est acceptable. Mais la Sophia est stérile, sans enfant. C'est pourquoi on l'appelle 'un peu de sel'. Lorsqu'ils seront dans leur véritable voie, l'Esprit Saint... nombreux sont ses enfants.



(30) Ce que le père possède revient au fils et le fils lui-même tant qu'il est enfant ne se voit pas confier ce qui lui revient. Mais lorsqu'il devient un homme, son père lui remet tout ce qu'il possède.

(31a) Ceux qui ont été conçus par l'Esprit et qui sont égarés, c'est aussi par l'Esprit qu'ils sont égarés. En effet, c'est par le même souffle (pneuma) que s'allume et s'éteint le feu.

(31b) Une chose est Achamoth et autre chose Echmoth. Achamoth est la Sagesse (sophia) absolue (aplu). Mais Echmoth est la sagesse de la mort, celle qui connaît la mort. C'est la petite sagesse.

(32) Il y a des bêtes soumises à l'homme comme le bœuf, l'une et autres. D'autres ne sont pas soumises et vivent seules au désert. L'homme laboure le champ avec les animaux soumis et grâce à cela, il se nourrit ainsi que les bêtes soumises ou non soumises. De même l'homme parfait : il laboure avec les forces (dynamis) qui lui sont soumises, préparant chacun à venir à l'être. C'est ainsi que tout est redressé, soit les bons, soit les méchants, et ceux de droite et ceux de gauche. L'Esprit les mène tous paître et gouverne toutes les forces, les soumises et les non soumises ainsi que les uniques. Il les rassemble et les enclôt afin que ceux qui le voudraient ne puissent s'enfuir.

(33) Celui qui a été modelé (plassein) Était de race noble, et tu devrais trouver que ses fils sont d'un noble (eugeneis) modelage (plasma). S'il n'avait pas été modelé mais engendré, on trouverait que sa semence (sperma) est noble (eugeneis). Or voici qu'il a été modelé et qu'il a engendré. Quelle noblesse (eugeneia) y a-t-il eu en cela ? Il y eut adultère et ensuite meurtre. Il fut conçu dans l'adultère, car il était fils du serpent ; c'est pourquoi il devint meurtrier, comme son père, et tua son frère. Or toute union (koinônia) entre personnes dissemblables est un adultère.

(34a) Dieu est un teinturier. De même que les bonnes teintures, qualifiées de vraies, se dissolvent dans les choses teintées en elles, ainsi en est-il des choses que Dieu teinte. Et comme ses teintures sont immortelles, ces choses deviennent immortelles grâce à ses couleurs.

(34b) Dieu baptise dans l'eau ce qu'il baptise.

(35) Il est impossible de voir les choses qui existent véritablement sans être comme elles. Il n'en est pas ainsi de l'homme dans ce monde qui ici voit le soleil bien qu'il ne soit pas le soleil, qui voit le ciel et la terre et toutes choses en n'étant rien de celles-ci. Mais si tu vois quelque chose de ce lieu-là c'est que tu es devenu cela. Tu as vu l'Esprit, tu es devenu Esprit. Tu as vu le Christ, tu es devenu Christ, tu as vu le Père, tu es devenu le Père. C'est pourquoi ici tu vois toute chose sans te voir toi-même, mais en ce lieu-là tu te vois car ce que tu vois, tu l'es devenu.

(36) La foi reçoit, l'amour donne. Personne ne peut recevoir sans la foi. Personne ne peut donner sans l'amour. C'est pourquoi nous avons la foi afin de recevoir, et nous devons aimer afin de donner vraiment, car celui qui donne sans amour n'en a aucun profit. Celui qui n'a pas reçu le Seigneur est encore un Hébreu.

(37) Les Apôtres qui nous ont précédés, l'appelaient ainsi Jésus, le Nazaréen, le Messie, c'est-à-dire Jésus le Nazaréen, le Christ. Le dernier nom est Christ. Le premier est Jésus. Celui du milieu Nazaréen. Messie a deux significations : le Christ et le mesurable. Jésus en hébreu est la rédemption, 'Nazara' est la vérité. Donc le Nazaréen est (l'homme) de la vérité. Christ a été rendu mesurable, et c'est le Nazaréen et Jésus qui l'ont mesuré.

(38) La perle, si elle est jetée dans la boue, n'a pas moins de valeur, et si on l'oint d'une substance odoriférante, elle n'en acquerra pas davantage, mais elle a toujours la même valeur pour son propriétaire. Ainsi en est-il des fils de Dieu ; où qu'ils soient, ils gardent toujours leur valeur auprès de leur Père.

(39) Si tu dis : Je suis juif, personne ne bronchera. Si tu dis : Je suis un Romain, personne ne s'en affectera. Si tu dis : Je suis un Grec, un barbare, un esclave, un homme libre, personne ne

se troublera. Si tu dis : Je suis un chrétien, tous trembleront. Puisse-t-il m'arriver de recevoir ce nom-là, que les archontes ne supportent pas lorsqu'ils l'entendent.

(40) Dieu est un mangeur d'hommes. C'est pourquoi l'homme lui est sacrifié. Avant que l'homme ne lui soit sacrifié, on lui sacrifiait des animaux, mais ce n'étaient pas des dieux ceux à qui ils étaient sacrifiés.

(41) Les vases de verre et les vases de terre sont fabriqués au moyen du feu. Mais les vases de verre, s'ils se brisent, sont modelés à nouveau, car ils proviennent d'un souffle. Les vases de terre, eux, s'ils se brisent, sont détruits, car ils ont été produits sans le souffle.

(42) L'âne qui fait tourner la meule du moulin fait cent mille en marchant, mais lorsqu'on le détache, il se trouve toujours au même endroit. Il y a de ces hommes qui voyagent beaucoup mais n'avancent nulle part. Lorsque le soir arrive ils n'ont vu ni villes ni villages, ni choses créées, ni choses naturelles, ni forces, ni anges. En vain les malheureux ont-ils souffert.

(43a) L'eucharistie est Jésus. Jésus est appelé en syriaque pharizata, celui qui est étendu. En effet, Jésus est venu pour crucifier le monde.

(43b) Le Seigneur entra dans la teinturerie de Lévi. Il prit soixante-douze couleurs et les jeta dans la cuve. Il les retira toutes blanches et dit : C'est ainsi que le Fils de l'Homme est venu comme teinturier.

(44a) La Sophia qui est appelée stérile est la mère des anges.

(44b, 45) Et la compagne du fils est Marie Madeleine. Le Seigneur l'aimait plus que tous les disciples et il l'embrassait souvent sur la bouche. Les disciples le voyaient et ils lui dirent : Pourquoi l'aimes-tu plus que nous tous ? Le sauveur répondit et leur dit : Comment se fait-il que je ne vous aime pas autant qu'elle ? Un aveugle et quelqu'un qui voit, quand ils sont tous deux dans l'obscurité ne se distinguent pas l'un de l'autre. Si la lumière vient, alors celui qui voit verra la lumière alors que celui qui est aveugle demeurera dans l'obscurité.

(46) La supériorité de l'homme n'est pas apparente mais cachée. C'est pourquoi il est le maître des animaux, de ceux qui sont plus forts que lui, qui sont grands selon ce qui est apparent et ce qui est caché, mais c'est lui qui leur donne leur subsistance. Si l'homme se sépare d'eux, ils se mordent les uns les autres et s'entre-tuent. Ils s'entre-dévorent parce qu'ils ne trouvent pas d'autre nourriture. Mais maintenant ils ont de la nourriture parce que l'homme travaille la terre.

(47) Si quelqu'un descend dans l'eau, en ressort sans avoir rien reçu et dit : Je suis chrétien, il emprunte ce nom à intérêt. Mais s'il reçoit l'Esprit Saint, il possède ce nom comme un don. Or, à celui qui a reçu un don, on ne le lui reprend pas, mais à celui qui l'a emprunté, on lui en demande le paiement avec les intérêts. C'est ainsi que cela se passe lorsqu'on pénètre un mystère.

(48) Grand est le mystère du mariage ! Sans lui le monde ne serait pas. En effet, la persistance (sustasis) du monde, c'est l'homme, et la persistance de l'homme est le mariage. Mais apprenez que la relation (koinônia) immaculée possède une grande force (dynamis). Son image en est la forme extérieure (schéma) impure.

(49) Parmi les esprits impurs, il y en a de masculins et de féminins. Les masculins s'unissent aux 'mes qui habitent une forme extérieure féminine, et les féminins sont ceux qui s'unissent aux 'mes qui ont une forme extérieure masculine, parce qu'elles ont été séparées. Et nul être humain ne peut y échapper lorsqu'ils le tiennent, à moins qu'il ne reçoive une force à la fois masculine et féminine, c'est-à-dire la force du fiancé et de la fiancée. Or on reçoit celle-ci dans la chambre nuptiale, qui est une image.

(50a) Quand les femmes libertines voient un homme seul, elles se jettent sur lui, jouent avec lui et le souillent. De même les hommes libertins s'ils voient une jolie femme seule, ils la séduisent ou lui font violence pour la souiller. Mais s'ils voient un homme et sa femme ensemble, les femmes ne peuvent venir vers l'homme, ni les hommes vers la femme. Il en est

de même si l'image et l'ange (aggèlos)) sont unis, personne n'osera ni ne pourra aller vers l'homme ou la femme.

(50b) Celui qui sort du monde n'est plus prisonnier comme il l'était dans le monde. Il est au-dessus du désir, de la mort et de la crainte. Il est maître de la nature, il est supérieur à l'envie. Ces forces tiennent et étouffent chacun mais comment les fuir ? Comment se cacher d'elles ? Souvent certains disent : Nous sommes croyants. Ceci pour échapper à ces esprits impurs et à ces démons. Car s'ils possédaient l'Esprit Saint, aucun esprit impur ne s'attacherait à eux.

(51a) Ne crains pas la chair mais ne l'aime pas non plus. Si tu la crains, elle te dominera. Si tu l'aimes, elle te dévorera et t'étranglera. Ou bien on est dans ce monde, ou bien dans la résurrection, ou bien dans les lieux du milieu. Que je ne sois pas trouvé dans ce dernier.

(51b) Dans ce monde il y a du bien et du mal. Ce qui est bien n'est pas bien et ce qui est mal n'est pas mal. Mais il y a, après ce monde, un mal qui est vraiment un mal et qu'on appelle le milieu, c'est la mort. Tant que nous sommes en ce monde, il faut parvenir à la résurrection afin que, une fois dépouillée de la chair, nous trouvions le repos et n'errions pas dans le milieu. Car beaucoup s'égarent en chemin, aussi est-il bon de s'en aller du monde avant d'avoir péché.

(52) Il y en a qui ne veulent ou ne peuvent (pécher). D'autres, même s'ils le désirent ne sont pas plus avancés de ne l'avoir pas fait, car ce désir en fait des pécheurs de même que de ne pas agir. La justice s'écartera d'eux, tant de celui qui ne désire pas que de celui qui n'agit pas.

(53) Le disciple d'un apôtre aperçut dans une vision plusieurs personnes enfermées dans une maison en feu, enchaînées et gisant dans le feu. Il leur dit : Jetez de l'eau dans le feu et ils dirent qu'ils étaient incapables de se sauver... qu'ils ne le désiraient pas. Ils reçurent... le châtiment dénommé ' « ténèbres extérieures » parce qu'elles... d'eau et de feu.

(54) L'âme et l'esprit sont nés de l'eau et du feu. C'est de l'eau, du feu et de la lumière que le fils de la chambre nuptial est né. Le feu est l'onction (chrisme), la lumière est le feu. Je ne parle pas de ce feu qui n'a aucune forme, mais de cet autre feu dont la forme est blanche, qui est lumière et beauté, et qui confère la beauté.

(55a) La Vérité ne vient pas dans le monde nue, mais en signes (tupos) et en images (eikun). On ne la recevra pas autrement.

(55b) Il y a une renaissance et une image de la renaissance. Il est assurément nécessaire de naître à nouveau selon cette image. Laquelle ? La résurrection. L'image doit ressusciter par l'image. La chambre nuptiale (nymphun) et l'image doivent pénétrer dans la Vérité par l'image, telle est la régénération (apokatastasis).

(55c) On prononce le nom du Père, du Fils et de l'Esprit, et on le prononce même sur autrui, mais si on n'acquiert pas vraiment ce nom pour soi-même, le nom nous sera aussi repris. Or on le reçoit par l'onction de la plénitude du pouvoir de la croix, pouvoir que les apôtres ont appelé la droite et la gauche. Car cet homme n'est plus alors un chrétien mais un Christ. Le Seigneur a fait du tout un mystère : baptême et onction et eucharistie et rédemption et chambre nuptiale.

(56) Le Seigneur dit : Je suis venu pour faire que les choses d'en bas soient comme les choses d'en haut, et que les choses du dehors soient comme celles du dedans. Je suis venu pour les unifier là (en haut). Il s'est manifesté ici (en bas) en symboles et en images. Ceux qui disent : il y a un homme céleste et il y a quelqu'un au-dessus de lui, se trompent. Car c'est le premier de ces deux hommes célestes, celui qui s'est manifesté, qu'ils appellent celui qui est en bas ; et ils pensent que c'est celui à qui appartient ce qui est caché qui est au-dessus de lui. Mais il vaudrait mieux dire : l'intérieur et l'extérieur, et l'extérieur de l'extérieur. C'est pourquoi le Seigneur a appelé la destruction ' ténèbres extérieures ' car il n'y a rien d'extérieur à elles.

(57) Il a dit : mon Père qui est dans le secret. Il a dit : Entre dans ta chambre et ferme la porte sur toi et prie ton Père qui est dans le secret, c'est-à-dire à l'intérieur d'eux tous. Or ce qui est

à l'intérieur d'eux tous est la plénitude. Au-delà de cela il n'y a rien d'autre à l'intérieur. C'est de cela qu'ils disent : Ce qui est au-dessus d'eux.

(58) Avant le Christ, certains vinrent d'un endroit où ils ne purent plus entrer et allèrent là d'où ils ne purent plus sortir. Alors vint le Christ. Ceux qui étaient entrés il les fit sortir, et ceux qui étaient sortis il les fit entrer.

(59) Quand Ève était en Adam, la mort n'existait pas. Après qu'elle fut séparée de lui, la mort survint. S'il la reprend en lui et retrouve son être premier, il n'y aura plus de mort.

(60) Mon dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? C'est sur la croix qu'il dit ces paroles ; car il a abandonné là tout ce qui fut engendré par ce qui est extérieur à Dieu. Le Seigneur ressuscita des morts, et redevint ce qu'il était, mais son corps était parfait. Or il avait une chair, mais cette chair était la vraie (alêthinos) chair. Notre chair au contraire n'est pas la vraie mais seulement une image de la vraie chair.

(61a) La chambre nuptiale n'est pas pour les animaux, ni pour les esclaves ni pour les femmes impures, mais pour les hommes libres (Èleutheros) et les vierges (parthénos).

(61b) En vérité nous sommes renés dans l'Esprit Saint, mais nous sommes renés par Christ deux à deux. Nous sommes oints par l'Esprit. Quand nous sommes renés, nous avons été unis.

(61c) Personne ne peut se voir soi-même sans lumière dans une eau ou dans un miroir, pas plus que tu ne peux te voir à la lumière sans eau ni miroir. C'est pourquoi il faut baptiser à la fois dans la lumière et dans l'eau. Or la lumière est l'onction.

(62a) Il y avait à Jérusalem trois lieux d'offrande. Le premier, vers l'ouest, était appelé le Saint. Le deuxième, vers le sud, était appelé le Saint du Saint. Le troisième, vers l'est était appelé le Saints des Saints, l'endroit où seul le grand-prêtre pénètre. Le baptême est le Saint, la rédemption est le Saint du Saint, la chambre nuptiale est le Saint des Saints. Le baptême implique la résurrection et la rédemption. La rédemption a lieu dans la chambre nuptiale. Mais la chambre nuptiale est ce qui est supérieur... à Jérusalem, le voile sépare le Saint des Saints... mais la chambre nuptiale est l'image de la chambre nuptiale qui est au-dessus de l'impureté. Son voile s'est déchiré du haut en bas car il convenait à quelques-uns d'en bas de monter en haut.

(63) Ceux qui sont revêtus de la Lumière parfaite, les forces naturelles (dynamis) ne les voient pas et ne peuvent s'en emparer. On revêtira cette Lumière dans le mystère, dans l'union.

(64a) Si la femme n'avait pas été séparée de l'homme, elle ne serait pas morte avec l'homme. Sa séparation a été à l'origine de la mort. C'est pourquoi Christ est venu remédier à cette séparation, qui existe depuis le commencement, réunir les deux, redonner la vie à ceux qui étaient morts dans la séparation et les unir. Or la femme s'unit à l'homme dans la chambre nuptiale. En vérité ceux qui se sont unis dans la chambre nuptiale ne seront plus jamais séparés. Ainsi Ève s'est séparée d'Adam parce qu'elle ne s'était pas unie à lui dans la chambre nuptiale.

(64b) L'âme (psyché) d'Adam naquit d'un souffle. Le compagnon de son âme est l'esprit (pneuma). Ce souffle qui lui fut donné est sa mère. Son âme fut remplacée par un esprit. Lorsqu'il lui fut uni, il prononça des paroles qui dépassaient les forces naturelles (dynamis). Celles-ci le jalouèrent, privées qu'elles étaient de ce compagnon spirituel secret, exempt de tout mal, ce qui les privait de la possibilité de la chambre nuptiale...

(65) Jésus manifesta sur le Jourdain le plérôme du Royaume des cieux. Celui qui était engendré avant toute chose était engendré de nouveau. Lui qui avait été oint, était oint à nouveau. Celui qui avait été racheté venait en racheter d'autres.

(66) En vérité, il faut dire un mystère. Le Père du tout s'est uni à la vierge (parthenos) qui était descendue, et un feu l'éclaira en ce jour. Il apparut dans la chambre nuptiale. C'est pourquoi son corps qui fut produit en ce jour vint de la chambre nuptiale comme produit par le fiancé et la fiancée (nymphios, nymphè). C'est ainsi que Jésus a établi toute chose par eux. Il est nécessaire que chacun des disciples entre dans son repos.

(67a) Adam est venu à l'existence grâce à deux vierges, l'Esprit et la terre vierge. C'est pourquoi le Christ naquit d'une vierge pour rectifier la chute qui s'est produite à l'origine.

(67b) Il y a deux arbres au milieu du jardin. L'un engendre des animaux (therion), l'autre engendre des hommes. Adam mangea de l'arbre qui engendrait des animaux. Il devint animal et engendra des animaux. C'est pourquoi les enfants d'Adam adorent (sébesthai) des animaux. L'arbre dont Adam a mangé le fruit est l'arbre des animaux c'est pourquoi les péchés furent nombreux ; s'il avait mangé... du fruit de l'arbre qui porte des hommes, alors les dieux adoreraient l'homme. Car Dieu à l'origine avait créé l'homme, mais maintenant les hommes créent des dieux. C'est ainsi qu'il en va dans le monde : les hommes créent des dieux et adorent leurs créatures. Mais ce sont ces dieux qui devraient adorer les hommes ! Telle est la vérité.

(68) Les oeuvres de l'homme viennent de sa force naturelle (dynamis). Ce sont ses forces. Ses enfants sont ses œuvres ; ils proviennent d'un moment de repos. Sa force est dans ses œuvres tandis que ce moment de repos se manifeste dans ses enfants. Vous verrez que ceci s'applique à une image. Voici l'homme d'après l'image : il fait ses œuvres grâce à sa force, mais c'est dans un moment de repos qu'il engendre ses enfants.

(69a) En ce monde, les esclaves travaillent (uperetein) pour les hommes libres ; dans le Royaume des cieus les hommes libres servent (diakonein) les esclaves ; les fils de la chambre nuptiale servent les fils du mariage (terrestre, gamos).

(69b) Les fils de la chambre nuptiale n'ont qu'un seul et même nom. Ensemble ils partagent le repos (anapausis)... Ils n'ont pas besoin d'avoir une forme, ils ont l'avantage de la contemplation intérieure, la vue intérieure...

(70) Ils sont descendus dans l'eau et le Christ les a purifiés et rendus parfaits par son nom. Car il a dit : Il nous convient d'accomplir toute justice.

(70b) Ceux qui disent qu'ils vont d'abord mourir et ensuite ressusciter se trompent. S'ils n'obtiennent pas d'abord la résurrection pendant la vie, ils n'obtiendront rien une fois morts. Ils parlent du baptême de la même façon disant : le baptême est une grande chose, ceux qui le reçoivent vivront.

(71) L'apôtre Philippe racontait que Joseph le charpentier planta un jardin parce qu'il avait besoin de bois pour son métier. C'est lui qui fit la croix avec les arbres qu'il avait plantés, et le fruit de sa semence fut pendu à ce qu'il avait planté. Le fruit de sa semence était Jésus et la plante fut la croix. Mais l'arbre de vie est au milieu du jardin et c'est l'olivier, d'où vient l'huile et de l'huile, la résurrection.

(72) Le monde est un mangeur de cadavres, tout ce qui y est mangé meurt aussi. La vérité se nourrit de vie, aussi personne de ceux qui se nourrissent de la vérité ne mourra. De là Jésus est venu apporter de la nourriture, et à tous ceux qui le veulent il donne la vie afin qu'ils ne meurent pas.

(73) Dieu avait planté un jardin. L'homme y avait été placé. Il y avait de nombreux arbres... Dans le lieu où on me dira : mange de ceci, ou ne mange pas de cela, comme tu voudras. Dans le lieu où je mangerai de tout se trouve l'arbre de la connaissance (gnôsis). C'est lui qui tua Adam, mais c'est lui qui vivifie l'homme. La loi était un arbre. Il avait le pouvoir de donner la connaissance du bien et du mal. Il n'écarta pas du mal ni n'établit dans le bien, mais il prépara la mort de ceux qui en mangèrent. Car lorsqu'il fut dit : mange de ceci, ne mange pas de cela, ce fut l'origine de la mort.

(74) L'onction est supérieure au baptême. Car c'est par le mot 'chrisma' (onction) que nous avons été appelés chrétiens et non par le baptême, et le nom de Christ vient de 'chrisma'. En effet, le Père a oint le Fils et le Fils a oint les apôtres, et les apôtres nous ont oints. Celui qui a été oint possède le Tout, il possède la résurrection, la Lumière, la Croix, l'Esprit Saint. Le Père lui a donné cela dans la chambre nuptiale et il l'a accepté. Le Père était dans le Fils et le Fils dans le Père. Tel est le Royaume des Cieus.

(75a) Le Seigneur l'a bien dit : Quelques-uns entrèrent dans le Royaume des cieux en riant, et ils sortirent.... chrétiens.... il descendit dans l'eau et remonta, seigneur du tout....

(75b) Celui qui méprise le corps comme un haillon le considère comme un jouet et le quitte en riant... il en est de même du pain, du calice et de l'huile alors qu'il y a quelque chose d'autre qui leur est supérieur.

(76) Le monde est apparu à la suite d'une faute (paraptuma). En effet celui qui le créa voulait le faire incorruptible et immortel. Mais il échoua et ne réalisa pas son désir. Car le monde ne fut jamais impérissable ni, pour la même raison, celui qui fit le monde.

(77) Les choses ne sont pas incorruptibles mais les fils le sont. Personne ne recevra l'incorruptibilité à moins de devenir d'abord un fils.

(78) Mais celui qui n'a pas le pouvoir de recevoir, combien davantage sera-t-il incapable de donner.

(79) La coupe de la bénédiction contient du vin et de l'eau, symboles du sang, à laquelle on rend grâce (eucharistein) et elle est remplie de l'Esprit Saint. Elle est celle de l'Homme parfait tout entier. Si nous en buvons, nous recevons en nous l'Homme parfait (téleios).

(80) L'eau vive est un corps. Il est nécessaire que nous revêtions l'homme vivant. C'est pourquoi, si quelqu'un vient et descend dans l'eau, il se dévêt afin de revêtir celui-là.

(81) "Un cheval engendre un cheval, un homme engendre un homme, un dieu engendre un dieu. De même du fiancé et de la fiancée. Ce sont les enfants de la chambre nuptiale. Aucun juif ne descend de parents grecs depuis que la Loi existe. Et de même nous avons été juifs avant d'être chrétiens. Il y a un autre peuple, et... il a été appelé "le peuple élu de l'Esprit Saint", et l'Homme véritable et le Fils de Dieu et la semence du Fils de l'Homme. Dans le monde cette race est appelée authentique. C'est là où demeurent les enfants de la chambre nuptiale."

(83, 84,85) En ce monde, l'union est entre l'époux et l'épouse, la force complétée par la faiblesse. Dans l'Éon, la forme de l'union est tout autre bien qu'on lui donne les mêmes noms. Cependant il y a d'autres noms, supérieurs à tous les noms donnés, et supérieurs aux plus forts. Car ici (ici-bas), il y a la force (bia) et ceux qui apparaissent excellent par leur force. Mais ceux qui sont là (dans l'Éon) ne sont pas deux choses distinctes, mais une même chose. Ce qui est ici ne pourra pas s'élever au-dessus du cœur de la chair.

(86) N'est-il pas nécessaire que ceux qui possèdent toute chose se connaissent eux-mêmes ? Quelques-uns, faute de se connaître eux-mêmes, ne jouiront pas de ce qu'ils possèdent, mais ceux qui se connaîtront eux-mêmes jouiront de ce bien.

(87 et 88) Non seulement ils ne pourront pas saisir l'Homme parfait (teleios) mais ils ne pourront même pas le voir. Car s'ils le voyaient, ils le saisiraient. Il n'y a pas d'autre moyen d'acquérir pour soi cette grâce (charis) que de revêtir la lumière parfaite et de devenir soi-même lumière parfaite. Quiconque la revêtira entrera dans le royaume. Telle est la lumière parfaite et il convient que nous devenions des hommes spirituels parfaits avant de quitter le monde. Celui qui a tout reçu mais ne s'est pas rendu maître de ces lieux-ci ne sera pas capable d'être maître de cet endroit-là, mais il ira dans le milieu, étant imparfait. Seul Jésus connaît la fin de celui-ci.

(89) L'homme saint est tout à fait saint, même dans son corps. Car s'il a reçu le pain, il le consacrera, de même la coupe ou quoi que ce soit d'autre, et comment ne consacrerait-il pas aussi le corps ?

(90) En rendant parfaite l'eau du baptême, Jésus l'a vidée de la mort. Ainsi nous descendons dans l'eau mais non dans la mort afin de n'être pas jeté dans l'esprit du monde.

(91) Quand l'esprit du monde souffle, il fait venir l'hiver, quand l'Esprit souffle, l'été vient.

(92a) Celui qui a la connaissance de la vérité est libre. Et l'homme libre ne pêche pas car celui qui commet le péché est l'esclave du péché.

(92b) La vérité est la mère, la connaissance est le père.

(92c) Ceux qui ne sont pas concernés par le péché, le monde les appelle libres. Pensant connaître la vérité, ils sont orgueilleux, c'est ce que veut dire ici libre.

(93) Mais l'amour édifie, et celui qui est devenu vraiment libre par la connaissance devient, par amour, l'esclave de ceux qui n'ont pas pu atteindre la liberté de la connaissance. La connaissance les rendra capables de devenir libres.

(94) L'amour ne prend rien. Comment prendrait-il quelque chose, tout lui appartient. Il ne dit jamais : ceci est à moi, ni cela est à moi, mais : tout est à vous.

(95) L'amour spirituel (agapè pneumatikos) est un vin à l'odeur suave. Tous ceux qui en sont oints en ont un grand plaisir. Lorsque ceux qui sont oints sont présents, ceux qui sont près d'eux en profitent. Mais si ceux qui sont oints de cette onction se retirent et s'en vont, alors ceux qui ne sont pas oints et se tenaient simplement près d'eux restent dans leur mauvaise odeur.

(96) Le samaritain ne donna rien d'autre à l'homme blessé que du vin et de l'huile; ce n'était rien d'autre que l'onction et il a guéri les blessures car l'amour couvre une multitude de fautes.

(97) C'est à celui que la femme aime que ressembleront ceux qu'elle engendrera. Quand c'est son mari, ils ressemblent au mari. Quand c'est un adultère, ils ressemblent à l'amant. Souvent quand une femme couche avec son mari par nécessité mais que son cœur est auprès de l'amant, avec lequel elle s'unit habituellement, celui qu'elle engendrera ressemblera à l'amant. Mais vous, qui êtes avec le Fils de Dieu, n'aimez pas le monde mais aimez le Seigneur afin que ceux que vous engendrez ne ressemblent pas au monde mais ressemblent au Seigneur.

(98) L'être humain s'unit à l'être humain, le cheval au cheval, l'âne à l'âne, les espèces s'unissent à leurs semblables. Ainsi l'Esprit s'unit à l'Esprit, le Logos au Logos et la Lumière à la Lumière. Si tu es né humain, c'est un humain qui t'aimera. Si tu deviens un esprit, c'est l'Esprit qui s'unira à toi. Si tu deviens logos, c'est le Logos qui s'unira à toi. Si tu deviens lumière, c'est la Lumière qui s'unira à toi. Si tu deviens ce qui est d'en haut, c'est ce qui est d'en haut qui demeurera en toi. Si tu deviens cheval, ou âne, taureau, chien, mouton ou tout autre animal, qui se trouve à l'extérieur et qui est inférieur, alors tu ne pourras être aimé ni d'un humain, ni de l'Esprit, ni du Logos, ni de la Lumière, ni de ce qui est d'en haut, ni de ce qui est intérieur. Ils ne pourront demeurer en toi et tu ne fais pas partie d'eux.

(99) Celui qui est esclave contre sa volonté, pourra devenir libre. Celui qui est devenu libre par la grâce de son Seigneur et se rend lui-même esclave ne pourra plus être libre.

(100a) Dans ce monde les plantations nécessitent quatre éléments. On moissonne ce qui provient à la fois de l'eau, de la terre, du vent et de la lumière. De même les plantations de Dieu résultent de quatre éléments : la foi, l'espérance, l'amour et la gnose. Notre terre est la foi en qui nous prenons racine, l'eau est l'espérance dont nous nous nourrissons ; le vent est l'amour qui nous fait grandir et la lumière est la gnose qui nous fait mûrir.

(100b) La grâce agit comme un paysan, et les fruits de la semence de ce paysan sont les hommes qui montent vers les hauteurs du ciel.

(101a) Et bienheureux le serviteur qui n'a pas désespéré une âme. Celui-ci est Jésus le Christ. Il s'est présenté partout et n'a accablé personne. Bienheureux donc celui qui est comme lui parce qu'il est un homme parfait. Il est effectivement la parole (Logos).

(102) Parlez-nous de lui, car c'est difficile d'y réussir. Comment réussir une si grande chose ? Comment donner le repos à chacun ? Avant tout il convient de n'affliger aucune personne, soit grande, soit petite, soit croyante, soit incroyante ; ensuite de donner le repos à ceux qui font le bien.

(103) Certains trouveraient bien de donner le repos à celui qui a une belle situation (kalos). Mais celui qui fait le bien ne peut pas le donner à de telles personnes car elles vont à l'encontre de ce qu'il voudrait. Mais comme il lui est impossible d'affliger quelqu'un, il ne les afflige pas. Il est certain que ceux qui ont une belle situation affligent des gens, non



délibérément mais par leurs défauts (kakia). Celui qui possède la nature (du bien) donne la joie à ceux qui sont bons, ce qui affligent certains vilainement.

(104) Un maître de maison avait acquis beaucoup : fils, serviteurs, bétail, chiens, porcs, blé, orge, paille, fourrage, os, viande et glands. Comme il était avisé, il connaissait la nourriture de chacun. Il donnait aux enfants du pain, de l'huile d'olive et de la viande, aux esclaves l'huile de ricin et du blé, au bétail de l'orge, de la paille et du fourrage, aux chiens des os, aux porcs des glands et des croûtes de pain. Il en est ainsi du disciple de Dieu. Si c'est un homme sage, il comprend sa qualité de disciple. Les formes corporelles ne le tromperont pas, il considérera l'état de l'âme (psyché) de chacun et parlera à chacun en conséquence. Il y a beaucoup d'animaux à forme humaine dans le monde. Quand il les identifie à des porcs, il leur jette des glands ; à des bestiaux, il leur jette de l'orge et de la paille et de l'herbe ; à des chiens, il leur jette des os ; à des esclaves, il leur donne ce qui est élémentaire ; à des enfants, ce qui est parfait.

(105) Il y a le fils de l'Homme, et il y a le fils du fils de l'Homme. Le Seigneur est le fils de l'Homme, et le fils du Fils de l'Homme est celui qui a été fait par le fils de l'Homme. Le fils de l'Homme a reçu de Dieu le pouvoir de créer, et aussi la possibilité d'engendrer.

(106) Celui qui a reçu le pouvoir de créer crée une création; celui qui a reçu le pouvoir d'engendrer engendre un rejeton. Celui qui crée n'engendre pas; celui qui engendre crée. Celui qui crée engendre, dit-on, mais son produit est une création. Ses produits ne sont pas ses rejetons, mais ses images. Celui qui crée travaille au grand jour et il est lui-même visible ; celui qui engendre oeuvre dans le secret, il reste lui-même caché. L'engendré n'est pas une image. Celui qui crée crée visiblement, mais celui qui engendre engendre ses enfants dans le secret.

(107) Personne ne peut savoir quand le mari et la femme s'unissent sauf eux-mêmes. Car c'est un mystère que le mariage (gamos) du monde pour ceux qui ont pris femme. Or si le mariage du monde, qui est impur, reste caché, combien plus le mariage immaculé est-il un vrai (aléthinós) mystère ! Il n'est pas charnel, il est pur. Il appartient non au désir mais à la volonté. Il n'appartient pas aux ténèbres ou à la nuit, mais au jour et à la lumière.

(108) Un mariage accessible au public est de la prostitution (porneia) et la femme, non seulement si elle reçoit la semence d'un autre homme, mais même si, sortant de sa chambre, elle est vue, commet une impudicité. Elle ne doit se faire voir qu'à son père et à sa mère.

(109) A l'ami de l'époux et aux enfants de la chambre nuptiale il est permis de pénétrer tous les jours dans la chambre nuptiale, mais les autres ne peuvent désirer qu'entendre leur voix, jouir de leur parfum et se nourrir des miettes de pain qui tombent de la table comme les chiens (Matth. 15, 27). Époux et Épouses appartiennent à la chambre nuptiale. Personne ne peut voir l'Époux et l'Épouse à moins de le devenir soi-même.

(110) Quand Abraham se fut réjoui d'avoir vu ce qu'il avait à voir, il circoncit la chair de son prépuce nous montrant qu'il faut détruire la chair.

(111) Bien des choses du monde, tant que leurs racines sont cachées demeurent debout et vivent. Si les racines se voient, elles meurent, à l'exemple de l'homme visible : tant que ses entrailles restent cachées, il vit ; si ses entrailles sortent de lui, il meurt. Il en est de même de l'arbre. Tant que ses racines sont cachées, il croît et fructifie ; si sa racine apparaît, il se dessèche. Il en est ainsi de chaque chose née dans le monde, non seulement manifestée mais aussi cachée. Car tant que la racine du mal est cachée, elle est forte mais quand on la reconnaît elle est dissoute, quand elle se manifeste elle est détruite. C'est pourquoi la Parole dit : Déjà la hache est placée à la racine de l'arbre. Elle ne coupera pas car ce qui est coupé repousse, mais elle pénétrera si profondément qu'elle extirpera la racine. Jésus arrache la racine entièrement alors que d'autres ne le font qu'en partie.

(112) Quant à nous que chacun creuse jusqu'à la racine du mal qui est en lui et qu'il l'extirpe de son cœur jusqu'à la racine. Il ne sera arraché que lorsque nous le reconnâtrons. Si nous

l'ignorons, il pousse ses racines en nous et porte ses fruits en nos cœurs. Il nous domine, nous sommes ses esclaves, il nous emprisonne au point de faire ce que nous ne voulons pas et de ne pas faire ce que nous voulons. Il est puissant, parce que nous ne le connaissons pas. Tant qu'il existe, il est à l'œuvre.

(113) L'ignorance est la mère du mal, l'ignorance entraîne la mort ; ce que produit l'ignorance n'a jamais existé, n'existe pas et n'existera pas. Tandis que ceux qui sont dans la vérité seront parfaits quand toute la vérité se révélera.

(114) Car la vérité est comme l'ignorance : quand elle est cachée, elle se repose en elle-même, mais si elle est révélée et reconnue elle est louée pour autant qu'elle est plus forte que l'ignorance et que l'erreur. Elle donne la liberté.

(115) La parole dit : Si vous connaissez la vérité, la vérité vous rendra libres.

(116) L'ignorance est esclavage, la connaissance est liberté.

(117) Si nous reconnaissons la vérité, nous récolterons ses fruits au-dedans de nous. Si nous nous unissons à elle, elle nous fera entrer dans la plénitude.

(118a) Présentement nous voyons les manifestations de la création et nous disons : les choses fortes sont hautement estimables et les choses faibles sont cachées et méprisables. Comparez avec les manifestations de la vérité : elles sont faibles et méprisées tandis que, cachées, elles sont fortes et estimables.

(118b) Les mystères de la vérité sont révélés sous forme de signes (tupos) et d'images.

(119a) Quant à la chambre nuptiale, elle demeure cachée, elle est le Saint des Saints.

(119b) En effet un voile commence par dissimuler comment Dieu gouverne la création. Mais quand le voile se déchire et que l'intérieur se manifeste, on abandonne la maison vide, et même on la détruit.

(120) Mais la divinité inférieure ne fuira pas de ce lieu vers le Saint des Saints, car elle ne sera pas capable de s'unir à la lumière sans mélange ni à la plénitude sans faille, mais se tiendra sous les ailes de la croix et sous ses bras. Cette arche (kibotos) sera son salut lorsque le déluge des eaux la submergera.

(121) Si quelques-uns sont dans l'ordre de la prêtrise, ils pourront pénétrer derrière le voile avec le grand-prêtre.

(122) C'est pourquoi le voile ne s'est pas déchiré seulement en haut, car il ne se serait ouvert qu'à ceux d'en haut, ni ne s'est déchiré seulement en bas, car il ne se serait manifesté qu'à ceux d'en bas. Mais il s'est déchiré de 'haut en bas'. Le haut s'est ouvert pour nous qui sommes en bas afin que nous entrions dans le secret de la vérité. Voilà véritablement ce qui est tenu en haute estime et qui est puissant. Or nous pénétrerons là grâce à de vils symboles et à des choses faibles et basses en vérité comparés à la gloire parfaite.

(123) Il y a une gloire qui surpasse la gloire, il y a une puissance qui surpasse la puissance. C'est pourquoi la perfection s'est ouverte à nous avec le secret de la vérité, et le Saint des Saints s'est manifesté et nous avons été conviés dans la chambre nuptiale.

(124) Tant qu'il est caché, le mal est efficace et il n'est pas enlevé de la semence de l'Esprit, et il y a des esclaves du mal. Mais lorsqu'il se manifeste, alors la Lumière parfaite se répand sur chacun et tous ceux qui se trouvent en elle recevront l'onction. Alors les esclaves seront libérés et les prisonniers seront délivrés.

(125) Tout plant que mon Père qui est dans les cieux n'a pas planté sera déraciné.

(126) Ceux qui étaient séparés seront unis et comblés.

(127) Tous ceux qui entreront dans la chambre nuptiale feront briller la lumière car ils ne sont pas comme les mariages qui se font dans la nuit, dont le feu s'allume seulement dans la nuit puis s'éteint. Mais les mystères de ce mariage s'accomplissent dans le jour et la lumière, ce jour et cette lumière qui ne s'éteignent pas.

(128 et 129) Si quelqu'un devient un fils de la chambre nuptiale, il recevra la lumière. Si quelqu'un ne la reçoit pas tant qu'il est dans ces lieux, il ne pourra la recevoir nulle part

ailleurs. Celui qui recevra cette lumière-là ne sera ni vu ni compris, et personne ne pourra l'affliger alors même qu'il séjourne dans le monde. Et quand il quittera le monde, il aura déjà reçu la Vérité en images. Et le monde est devenu pour lui l'Éon, car l'Éon est pour lui la plénitude (plérôme). Et il l'est de cette façon : il lui est manifesté à lui seul; il n'est pas caché dans les ténèbres ni dans la nuit, mais il est caché dans un jour parfait et dans une lumière sainte.

# L'ÉPÎTRE APOCRYPHE DE JACQUES

Traduit du copte par Donald Rouleau

Bibliothèque copte de Nag Hammadi, sous la direction de Louis Painchaud, Wolf-Peter Funk et Paul-Hubert Poirier, à l'université de Laval, Québec, Canada.

## Avant-propos

*L'Épître apocryphe de Jacques est un des trois textes du codex I de la bibliothèque copte de Nag Hammadi qui sont présentés sans titre (les deux autres sont l'Évangile de vérité et le Traité sur la résurrection). Dans un cas comme celui-là, où le véritable titre ne nous est pas parvenu, le titre «moderne» doit être choisi pour refléter les propriétés du texte. Ce texte se présente comme une lettre envoyée par un disciple appelé Jacques, probablement Jacques le juste, le frère du Seigneur, à un destinataire dont le nom est perdu. Cette lettre est un enseignement secret que Jésus aurait transmis à Jacques et à Pierre. Le sujet de cette révélation est notamment la façon de parvenir au salut et d'entrer au Royaume des cieux.*

*L'Épître apocryphe de Jacques est le second écrit du codex I. Il est précédé de la Prière de l'Apôtre Paul et suivi de l'Évangile de vérité, du Traité sur la résurrection et du Traité tripartite. Elle présente des lacunes, particulièrement en début de page. C'est notamment le cas des huit premières pages et des pages onze à seize. L'écrit est rédigé en subakhmîmique, un dialecte copte. Selon D. Rouleau, la traduction du grec en copte a pu être réalisée au début du IV<sup>e</sup> siècle, mais l'original aurait été rédigé en grec et il a pu être écrit à Alexandrie, ou du moins y avoir circulé.*

*Le texte commence comme une lettre envoyée par Jacques à un destinataire dont le nom est perdu. Cette lettre aurait d'abord été écrite en hébreu (1,15-16). Ce destinataire est prié par l'auteur de la lettre de garder le secret sur l'enseignement qu'elle contient (1,20-25). À partir de la page 2, dont le début est considérablement abîmé, ce qui rend incertain le commencement de l'action, commence le dialogue de révélation qui occupe le reste de l'épître. Les douze disciples se rassemblent après la crucifixion de Jésus, échangent et écrivent tout ce qu'ils se rappellent de ses enseignements. Le texte affirme que Jésus leur a enseigné pendant 550 jours puis, à la fin de cette période, il a appelé Jacques et Pierre pour leur livrer un enseignement secret. Il les encourage à être «emplis de l'Esprit» et insiste sur la nécessité de souffrance (4,19) par laquelle on peut gagner l'amour du Père et être semblable au fils de l'Esprit (6,19- 20). En réponse à Jacques, Jésus déclare que le temps des prophéties est terminé et que l'on doit posséder la connaissance pour trouver le Royaume des cieux (6,29-30 ; 8,23-27). Le thème de l'indépendance est également important dans cette*

*révélation, les disciples ne doivent pas simplement se reposer sur le Christ mais doivent eux-mêmes prendre l'initiative. Le Seigneur les invite à parler au lieu de se taire et à rester éveillés au lieu de dormir (9,18-10,6). Tout au long de la révélation, le Christ s'exprime en paraboles, utilisant des images courantes dans ce type de discours et notamment dans certains évangiles canoniques et l'Évangile de Thomas. Il finit son discours sur trois images très fortes.*

*Pour lui, le Royaume des cieux est semblable à un épi de blé à partir duquel tout un champ de blé peut être produit, mais on doit faire attention à ce que ce champ ne devienne pas un désert (13,17-23). A la fin du discours, Pierre se plaint de l'ambiguïté des enseignements de Jésus, celui-ci le réproouve fortement (13,27-36). L'indépendance du vrai croyant est à nouveau mise de l'avant quand Jésus affirme que même le Père ne pourrait bannir du Royaume quelqu'un qui a reçu la Vie et la Foi (14,15- 19). Après ces paroles, Jésus se retire (15,6). Jacques et Pierre rendent grâce (15,6-13). Leurs intellects continuent leur ascension et ils perçoivent des louanges angéliques (15,19), mais cette ascension est interrompue par l'arrivée des autres disciples (14,23-34). À la fin du texte, Jacques exprime l'espoir que ceux qu'il illuminera deviennent à leur tour aussi grands que lui (16,8-19).*

*Comme nous l'avons vu, l'Épître apocryphe de Jacques est une lettre qui rapporte une révélation, elle même présentée sous la forme d'un dialogue. Dans son introduction et son commentaire, D. Rouleau analyse la structure de cette lettre, discute ses plus importants thèmes, envisage quand, pourquoi, et pour qui elle a été écrite, et met en lumière sa relation avec d'autres textes. Il ne met pas en question l'unité de l'écrit, dont il propose un plan très complexe. Il n'y aperçoit rien du caractère valentinien qu'un grand nombre de chercheurs ont voulu y relever, sans qu'il lui dénie pour autant toute parenté avec le gnosticisme. Il met également bien en contraste l'opposition des rôles dévolus à Jacques et à Pierre ; le premier répond à la communauté des vrais disciples, tandis que le second représente l'incompréhension de la Grande Église, rejetée par l'auteur, qui polémique cependant contre elle sans animosité. D. Rouleau voit dans cette polémique une opposition aux structures hiérarchiques et aux mécanismes institutionnels de médiation du salut. Il apparaît bien ici que l'Épître apocryphe de Jacques est avant tout polémique, comme plusieurs des textes de Nag Hammadi, et que c'est en fonction de sa visée polémique qu'elle doit être lue et comprise.*

## **Le Texte**

### **PROLOGUE DE LA LETTRE**

C'est Jacques qui écrit à ( ? ) [ . Paix à toi de la part de la Paix, Amour de la part de l'Amour, Grâce de la part de la Grâce, Foi de la part de la Foi, Vie de la part de la Vie sainte ! Puisque tu m'as prié de t'envoyer un écrit secret qui m'a été révélé, à moi ainsi qu'à Pierre, par le Seigneur, je n'ai pu certes te le refuser, ni te parler de vive voix, mais je l'ai écrit en lettres hébraïques et je te l'ai envoyé, à toi seul, mais en tant que serviteur du salut des saints. Applique-toi et garde-toi de divulguer cet écrit à beaucoup, lui que le Sauveur n'a pas voulu divulguer à nous tous, ses douze disciples. Ils seront cependant bienheureux, ceux qui seront sauvés par la foi en ce discours ! Je t'ai aussi fait parvenir, il y a dix mois, un autre écrit secret que m'avait révélé le Sauveur. Mais celui-là, d'une part, considère-le ainsi comme m'ayant été révélé à moi, Jacques.

## **L'OBJET DE LA LETTRE : LA RÉVÉLATION**

### **Apparition de Jésus**

Et alors que les douze disciples étaient une fois tous assis ensemble, et qu'ils se rappelaient ce que le Sauveur avait dit à chacun d'eux, soit en secret, soit ouvertement, et qu'ils le fixaient dans des livres — pour ma part, j'écrivais ce qui se trouve dans ce livre —, voici que le Sauveur apparut. Il est passé parmi nous, nous lui étions attentifs, et cinq cent cinquante jours après qu'il fut ressuscité d'entre les morts, nous lui avons dit : « Es-tu parti, t'es-tu éloigné de nous ? » Et Jésus dit : « Non, mais je m'en vais au lieu d'où je suis venu. Si vous voulez venir avec moi, venez ! » Tous répondirent en disant : « Si tu nous l'ordonnes, nous viendrons ! »

### **Mise à part de Jacques et de Pierre**

Il dit : « En vérité, je vous le dis : jamais personne n'entrera dans le Royaume des cieux si je lui en donne l'ordre, mais parce que vous êtes emplis. Quant à vous, laissez-moi Jacques et Pierre, afin que je les emplisse ! » Et après qu'il eût appelé ces deux-là, il les prit à part et il ordonna aux autres de vaquer à leurs occupations.

### **La recherche de la vraie plénitude**

Le Sauveur dit : « Vous avez été pris en pitié, [.....] [ .....] devenir disciples. Il écrivirent livres comme si [ .....] à vous aussi [ .....] soin et [comme [ ....] ils ont entendu et de la même façon .....] il n'ont pas compris. Ne voulez-vous pas être emplis ? Et votre cœur est ivre. Ne voulez-vous pas devenir sobres ? Désormais donc, ayez honte alors que vous êtes éveillés et que vous êtes endormis. Souvenez-vous que, vous, vous avez su le Fils de l'homme. Et lui, vous lui avez parlé et lui, vous l'avez écouté ! Malheur à ceux qui ont vu le Fils de l'homme ! Ils seront heureux ceux qui n'ont pas vu l'homme, qui ne se sont pas joints à lui, qui ne lui ont pas parlé et qui n'ont rien entendu de lui ! À vous est la Vie ! Sachez donc qu'il vous a guéris alors que vous étiez malades, pour que vous deveniez rois. Malheur à ceux qui se sont remis de leur maladie parce qu'ils retourneront de nouveau à la maladie ! Bienheureux ceux qui n'ont pas été malades et qui ont connu le soulagement avant d'être malades ! À vous est le Royaume de Dieu ! C'est pourquoi je vous dis : « Soyez emplis et ne laissez aucune place vide en vous ! Il pourra se moquer de vous, celui qui viendra ».

Alors Pierre répondit : « Voilà trois fois que tu nous as dit : “ Soyez emplis ! ”, mais nous sommes emplis ». Le Sauveur répondit, il dit : « C'est pourquoi je vous ai dit : “ Soyez emplis ” afin que vous ne soyez pas diminués. Car ceux qui sont diminués ne seront pas

sauvés. Bonne, en effet, est la plénitude et mauvaise, la diminution. De même, donc, que ta diminution est bonne et que ta plénitude, au contraire, est mauvaise, ainsi celui qui est empli diminue et celui qui est diminué, il ne s'emplit pas, comme s'emplit celui qui est diminué et celui qui est empli, lui aussi, il devient parfait suffisamment. Il est donc nécessaire de diminuer dans la mesure où il est possible d'être emplis et de vous emplir dans la mesure où il est possible de diminuer, afin que vous puissiez vous emplir davantage. Soyez donc emplis de l'Esprit, mais diminués de la raison : car la raison est l'âme, elle est aussi psychique ».

## **La condition des disciples face à la souffrance et à la mort**

Je répondis et lui dis : « Seigneur, nous pouvons t'obéir, si tu le veux, car nous avons abandonné nos pères mâles, nos mères et nos villages et nous t'avons suivi. Indique-nous donc la façon de ne pas être éprouvés par le Diable mauvais ». Le Seigneur répondit et dit : « Quelle sera votre récompense, étant donné que vous faites la volonté du Père, et que vous ne recevez rien de lui en part de don tandis que vous êtes éprouvés par Satan ? Mais si vous êtes opprimés par Satan et persécutés et que vous faites sa du Père volonté, je le dis : Il vous aimera et il vous rendra égaux à moi et il pensera à votre sujet que vous êtes devenus bien-aimés dans sa providence selon votre choix.

Ne cesserez-vous donc pas d'aimer la chair et de craindre la souffrance ? Ou ne savez-vous pas que vous n'avez pas encore été maltraités ni encore accusés injustement ni encore enfermés dans une prison, ni encore condamnés illégalement, ni encore crucifiés sous un faux prétexte, ni ensevelis dans le parfum, comme moi-même je l'ai été par le Malin ? Vous osez ménager la chair, ô vous, pour qui l'Esprit est un mur qui vous entoure ! Si vous réfléchissez sur le monde, depuis combien de temps il existait au moment où vous êtes tombés, et combien de temps, après vous, il demeurera encore, vous trouverez que votre vie est éphémère et que vos souffrances sont d'une seule heure. Les bons, en effet, n'entreront pas dans le monde. Méprisez donc la mort et souciez-vous de la Vie. Rappelez-vous ma croix et ma mort, et vous vivrez ».

Je répondis et lui dis : « Seigneur, ne nous parle pas de la croix et de la mort ; celles-ci, en effet, sont loin de toi ! »

Le Seigneur répondit et dit : « En vérité, je vous le dis : Personne ne sera sauvé, s'il n'a foi ma croix. Car ceux qui auront cru en ma croix, à eux est le Royaume de Dieu. Soyez donc à la recherche de la mort comme les morts qui cherchent la Vie, car à ceux-là se révèle ce qu'ils cherchent. Mais de quoi se soucient-ils ? Si vous examinez la mort, elle vous enseignera l'élection. Car je vous le dis : Personne ne sera sauvé de ceux qui craignent la mort. En effet, le royaume de la mort appartient à ceux qui se tuent. Soyez meilleurs que moi, rendez-vous semblables au Fils de l'Esprit Saint ! »

## **La condition des disciples vis-à-vis du Sauveur et des uns vis-à-vis des autres**

Alors je lui demandai, moi : « Seigneur, comment pourrions-nous prophétiser pour ceux qui nous demandent de prophétiser pour eux ? Nombreux, en effet, sont ceux qui nous sollicitent et qui tendent l'oreille vers nous pour entendre une parole de notre part ».



Le Seigneur répondit et dit : « Ne savez-vous pas qu'on a tranché la tête de la prophétie avec Jean ? » Mais moi, je dis : « Seigneur, est-il donc possible d'enlever la tête de la prophétie ? » Le Seigneur me dit : « Si vous savez ce qu'est « la tête », et que la prophétie sort de la tête, comprenez ce que signifie : « On lui a enlevé la tête ». Je vous ai d'abord parlé en paraboles et vous ne compreniez pas. Maintenant à nouveau, je vous parle en langage clair et vous ne saisissez pas. Or, vous, vous étiez pour moi une parabole en langage parabolique, et clairs en langage clair. Hâtez-vous de vous sauver, sans qu'on vous en prie. Mais préparez-vous vous-mêmes et, si c'est possible, devancez-moi, moi-même. Car c'est de cette façon que le Père vous aimera.

Haïssez l'hypocrisie et la pensée mauvaise ! Car c'est la pensée mauvaise qui engendre l'hypocrisie. L'hypocrisie, elle, est éloignée de la vérité. Ne laissez pas dépérir le Royaume des cieux ! Car il ressemble à une branche de dattier dont les fruits se sont répandus autour d'elle. Elle a produit des feuilles et lorsqu'elles ont éclos, elles ont fait se dessécher la moelle. Ainsi en est-il du fruit qui a été produit à partir de cette racine unique : lorsqu'il fut planté, des fruits ont été engendrés par beaucoup de pousses. Ce serait certes une bonne chose, s'il y avait maintenant possibilité de produire pour toi de nouveaux plants sans elle. Puisque j'ai déjà été glorifié en cela avant ce temps, pourquoi me retenez-vous, alors que j'ai hâte de partir ?

Après la fin, en effet, vous m'avez contraint à rester auprès de vous encore dix-huit jours à cause des paraboles. C'était suffisant pour des hommes : ils ont écouté l'enseignement et ils ont compris « les Bergers », « la Semence », « la Construction », « les Lampes des vierges », « le Salaire des travailleurs », « les Didrachmes et la Femme ». Soyez empressés pour le verbe. Car le verbe, certes, son état est premièrement la foi, le deuxième, c'est la charité, le troisième, ce sont les oeuvres. C'est d'elles, en effet, que provient la Vie. Car le verbe ressemble à un grain de froment : une fois que quelqu'un l'a semé, il y a mis sa confiance, et, quand il a poussé, il l'a aimé, parce qu'il a vu de nombreux grains à la place d'un seul, et lorsqu'il a travaillé, il fut sauvé, l'ayant rangé comme nourriture. En outre, il en a réservé pour semer. C'est ainsi également qu'il vous est possible de recevoir le Royaume des cieux. Celui-ci, à moins de le recevoir par la Connaissance, vous ne pourrez le trouver. Voilà pourquoi je vous dis : « Soyez vigilants, n'erre pas ! Et à maintes reprises, je vous ai dit, à vous et à vos compagnons, et également à toi-même, Jacques, je l'ai dit : “ Sauve-toi ”. Et je t'ai ordonné de me suivre, et je t'ai instruit de la conduite à tenir en présence des magistrats.

Voyez : Je suis descendu, j'ai parlé, j'ai été maltraité, j'ai porté ma couronne, lorsque je vous ai sauvés. Je suis descendu, en effet, pour habiter avec vous, afin que, vous aussi, vous demeuriez avec moi. Et ayant trouvé vos maisons sans toit, j'ai demeuré dans les maisons qui pourraient me recevoir au moment où je descendrais. C'est pourquoi obéissez-moi ô mes frères.

Comprenez ce qu'est la grande Lumière. Le Père n'a pas besoin de moi. Un père, en effet, n'a pas besoin de son fils, mais c'est le fils qui a besoin du père. C'est vers lui que je me hâte, car le Père du Fils n'a pas besoin de vous.

Écoutez le Verbe, comprenez la Connaissance, aimez la Vie, et personne ne vous persécutera, ni personne ne vous opprimerait hormis vous seuls. Ô misérables, ô infortunés, ô contrefacteurs de la Vérité, ô falsificateurs de la Connaissance, ô transgresseurs de l'Esprit ! Maintenant encore, vous persistez à écouter, alors qu'il vous convient de parler depuis le début ? Maintenant encore, vous persistez à dormir alors qu'il vous faut veiller depuis le début afin que le Royaume des cieux vous accueille.

Oui vraiment, je vous le dis : « Il est plus facile à un homme pur de tomber dans l'impureté et à un homme de lumière de tomber dans l'obscurité qu'à vous de régner ou non. Je me suis souvenu de vos larmes, de votre deuil, et de votre chagrin : ils sont loin de nous. Maintenant donc, ô vous qui êtes hors de l'héritage du Père, pleurez là où il le faut, gémissiez et proclamez le bien puisque le Fils monte bel et bien ! Oui vraiment, je vous le dis : Si j'avais été envoyé vers ceux qui m'écoutent et si je leur avais parlé, je ne serais jamais descendu sur la terre.

Maintenant donc, ayez-en honte désormais. Voici que je m'éloignerai de vous ; je partirai et je ne veux plus demeurer davantage avec vous de même que, vous aussi, vous ne l'avez pas voulu. Maintenant donc, suivez-moi en toute hâte. C'est pourquoi je vous le dis, c'est pour vous que je suis descendu. C'est vous les bien-aimés. C'est vous qui allez devenir cause de la Vie en plusieurs. Invoquez le Père, suppliez Dieu souvent et il vous exaucera. Bienheureux celui qui vous a vus avec lui, alors qu'il était proclamé parmi les anges et qu'il était glorifié parmi les saints ! À vous est la Vie ! Réjouissez-vous et exultez comme fils de Dieu. Sauvegardez la volonté afin que vous soyez sauvés. Acceptez de moi un blâme et sauvez-vous. J'intercède pour vous auprès du Père et il vous pardonnera beaucoup ».

Et lorsque nous avons entendu cela, nous sommes devenus joyeux, car nous avions été attristés de ce que nous avions dit d'abord. Mais lorsqu'il nous vit nous réjouir, il dit : « Malheur à vous, qui avez besoin d'un défenseur. Malheur à vous, qui avez besoin de la grâce. Bienheureux seront-ils ceux qui auront parlé avec assurance et se seront acquis pour eux-mêmes la grâce ! Rendez-vous semblables à des étrangers. Car comment sont-ils face à votre ville ? Pourquoi êtes-vous troublés, puisque vous vous bannissez vous-mêmes et vous vous éloignez de votre ville ? Pourquoi abandonnez-vous vous-mêmes votre demeure, la préparant pour ceux qui veulent y habiter ? Ô vous qui êtes bannis et fugitifs, malheur à vous, parce que vous serez repris !

Ou, peut-être, pensez-vous du Père qu'il est ami des hommes, ou qu'il se laisse persuader par des prières, ou qu'il fait grâce à l'un pour l'autre, ou qu'il soutient quelqu'un qui cherche ? Il connaît, en effet, leur volonté et aussi ce dont la chair a besoin, parce que ce n'est pas elle qui désire l'âme. Sans l'âme, en effet, le corps ne pêche pas, de même que l'âme n'est pas sauvée sans l'esprit. Mais, si l'âme est sauvée sans le mal, et si est sauvé également l'esprit, le corps devient sans péché. Car c'est l'esprit qui vivifie l'âme. C'est au contraire le corps qui la tue, c'est-à-dire que c'est elle-même qui se tue. En vérité je vous le dis : « Il ne pardonnera le péché à aucune âme, ni le grief à la chair, car aucun de ceux qui auront porté la chair ne sera sauvé. Vous pensez sans doute que beaucoup ont trouvé le Royaume des cieux. Bienheureux celui qui s'est vu quatrième dans les cieux ! »

Quand nous entendîmes cela, nous nous attristâmes. Et lorsqu'il vit que nous nous attristions, il dit : « C'est pourquoi je vous le dis : Afin que vous vous connaissiez. Car le Royaume des cieux est semblable à un épi de blé qui a poussé dans un champ et, lorsque celui-ci a mûri, il a répandu son fruit et de nouveau il a rempli le champ d'épis pour une autre année. Vous-mêmes aussi, empressez-vous de faucher pour vous un épi de vie, afin que vous soyez emplis du Royaume. Et aussi longtemps que je suis avec vous, attachez-vous à moi et obéissez-moi.

Mais quand je m'éloignerai de vous, souvenez-vous de moi ! Et souvenez-vous de moi parce que j'étais auprès de vous sans que vous m'ayez connu. Bienheureux seront ceux qui m'ont connu ! Malheur à ceux qui ont entendu et qui n'ont pas cru ! Bienheureux seront ceux qui n'ont pas vu, mais qui ont cru ! Et de nouveau encore, je vous convaincs, car je me révèle à

vous bâtissant une maison qui vous est utile, puisque vous trouvez abri près d'elle, de même qu'elle pourra soutenir la maison de vos voisins, si elle menaçait de s'écrouler.

Oui en vérité, je vous le dis : Malheur à ceux à cause de qui j'ai été envoyé ici-bas ! Bienheureux ceux qui vont remonter auprès du Père ! À nouveau, je vous réprimande, ô vous qui existez. Rendez-vous semblables à ceux qui n'existent pas, afin que vous soyez avec ceux qui n'existent pas. Ne permettez pas que le Royaume des cieux devienne désert en vous ! Ne soyez pas orgueilleux, à propos de la Lumière illuminatrice, mais soyez tels envers vous-mêmes que moi-même j'ai été envers vous ! Je me suis livré pour vous à la malédiction, afin que vous aussi soyez sauvés ».

## **Conclusion du dialogue et ultimes recommandations du Seigneur**

Alors Pierre répondit à cela, il dit : « Tantôt, tu nous exhortes au Royaume des cieux ; tantôt, aussi, tu nous en détournes, Seigneur. Tantôt, tu nous persuades et tu nous attires à la foi, et tu nous promets la Vie ; tantôt, aussi, tu nous repousses hors du Royaume des cieux ». Mais le Seigneur répondit, il nous dit : « Je vous ai donné la foi à maintes reprises ; bien plus je me suis manifesté à toi, ô Jacques, et vous ne m'avez pas connu. À nouveau, maintenant encore, je vous vois vous réjouir de nombreuses fois ; et alors que vous êtes joyeux à cause de la promesse de la Vie, vous vous attristez, d'autre part, et vous vous affligez, si l'on vous instruit au sujet du Royaume. Mais vous, par la Foi et la Connaissance, vous avez reçu pour vous la Vie. Méprisez donc le rejet, si vous en entendez parler ; mais si vous entendez la promesse, exultez davantage. Oui, en vérité, je vous le dis : Celui qui recevra la Vie et qui croira au Royaume ne le quittera jamais, pas même si le Père voulait l'en chasser. Ces choses-là, je veux vous les dire jusqu'à ce point.

Mais maintenant, je vais remonter vers le lieu d'où je suis venu. Mais vous, quand je me suis hâté de partir, vous m'avez rejeté et, au lieu de m'accompagner, vous m'avez poursuivi. Prêtez plutôt attention à la gloire qui m'attend et, quand vous aurez ouvert votre cœur, écoutez les hymnes qui m'attendent là-haut dans les cieux. Car il m'est nécessaire aujourd'hui que je m'emplisse à la droite de mon Père. Or la dernière parole, je vous l'ai dite. Je vais me séparer de vous. Un char spirituel m'a en effet enlevé et dès maintenant je vais me dévêtir pour me revêtir. Mais attention ! Bienheureux sont ceux qui ont annoncé la Bonne Nouvelle du Fils avant qu'il fût descendu de telle sorte que, si je venais, je puisse monter ! Trois fois bienheureux sont ceux qui ont été proclamés par le Fils avant qu'ils ne viennent à l'existence de telle sorte qu'il y ait part pour vous avec eux ». Quand il eut dit ces choses, il s'en alla.

Quant à nous, nous nous sommes mis à genoux. Moi et Pierre, nous rendîmes grâces et nous élevâmes notre cœur vers les cieux. Nous entendîmes de nos oreilles et nous vîmes de nos yeux le bruit de la guerre et une sonnerie de trompette et un grand tumulte. Et quand nous sommes passés au-delà de ce lieu-là, nous avons élevé notre intellect davantage encore, et nous avons vu de nos yeux, et nous avons entendu de nos oreilles, des hymnes et des louanges angéliques, et une allégresse d'anges, et des Grandeurs célestes chantaient des hymnes et, nous aussi, nous exultions.

Après cela, nous avons voulu élever encore notre esprit jusqu'à proximité de la Grandeur. Et lorsque nous sommes montés, il ne nous a pas été permis de rien voir ni entendre. Car le reste des disciples nous a appelés. Ils nous ont demandé : « Qu'avez-vous entendu de la part du Maître ? Et que vous a-t-il dit ? Et où est-il allé ? » Et nous leur avons répondu : « Il est monté et il nous a donné la main droite, et il nous a promis à tous la Vie et il nous a dévoilé des fils

qui viendront après nous, nous ordonnant de les aimer comme si nous devions 2 être sauvés à cause de ceux-là ». Et lorsqu'ils eurent entendu, ils crurent, certes, à leur vie, mais ils furent en colère à cause de ceux qui seront engendrés. Comme je ne voulais pas cependant les précipiter dans une occasion de chute, j'envoyai chacun d'eux à un endroit différent. Quant à moi, je suis monté à Jérusalem priant pour avoir une part avec les bien-aimés, ceux qui seront manifestés.

## **CONCLUSION DE LA LETTRE**

Et je prie pour que le commencement vienne de toi. Telle est, en effet, la façon dont je pourrai être sauvé, dans la mesure où ceux-là seront illuminés par moi, par ma foi, et par une autre qui est meilleure que la mienne. En effet, je souhaite que la mienne soit diminuée. Efforce-toi donc de leur ressembler et prie afin d'acquérir une part avec eux. Car en dehors des choses que j'ai dites, le Sauveur ne nous a pas dévoilé de révélation au sujet de ceux-là. Nous proclamons en fait que c'est avec eux à qui on a prêché qu'il y a part, ceux dont le Seigneur a fait ses enfants.

# **Le Protévangile de Jacques**

## **Introduction**

Le nom de " Protévangile " fut donné au XVI<sup>e</sup> siècle par l'humaniste français qui le publia en Occident, parce que le texte relate des événements antérieurs aux récits des évangiles canoniques. Le plus ancien manuscrit connu (Papyrus Bodmer 5) porte le titre : Nativité de Marie, Révélation de Jacques. Le livre se dit écrit par l'apôtre Jacques le Mineur, frère de Jésus selon l'Évangile, demi-frère selon ce texte. Il est très ancien (milieu du second siècle) et s'inspire librement des récits canoniques de l'enfance. L'ouvrage ne doit rien aux judéo-chrétiens, comme en témoigne son ignorance des coutumes juives. Probablement son auteur était-il d'origine païenne, issu de l'Égypte ou de l'Asie Mineure. Il rédigea son texte dans un but apologétique, pour régler, auprès des Grecs et des Juifs, la question délicate de l'incarnation de Jésus. Or, pas d'incarnation sans l'absolue pureté de Marie, non seulement vierge avant, pendant et après, mais maintenue dès sa conception dans une sorte d'état angélique, où hommes et anges prêtent leur concours. L'écrit a connu à travers les siècles une grande fortune : il a inspiré d'autres livres du même genre, dont le plus connu est l'évangile du Pseudo-Matthieu (VI<sup>e</sup> siècle), qui force le ton, côté miracles. Il est à l'origine de plusieurs fêtes liturgiques, célébration d'Anne et Joachim, Conception et Nativité de Marie, Présentation de la Vierge. L'art chrétien y a abondamment puisé. Mais surtout cette célébration de la pureté a nourri les développements ultérieurs de la mariologie.

## **Le Protévangile de Jacques**

### **1 : Nativité de Marie. (Révélation de Jacques)**

1. Les histoires des douze tribus racontent qu'un homme fort riche, Joachim, apportait au Seigneur double offrande, se disant : " Le supplément sera pour tout le peuple et la part que je dois pour la remise de mes fautes ira au Seigneur, afin qu'il me soit propice. "
2. Vint le grand jour du Seigneur<sup>1</sup>, et les fils d'Israël apportaient leurs présents. Or Ruben se dresse devant lui et dit : " Tu n'as pas le droit de déposer le premier tes offrandes, puisque tu n'as pas eu de postérité en Israël. "
3. Joachim eut grand chagrin, et il s'en alla consulter les registres des douze tribus du peuple, se disant : " Je verrai bien dans leurs archives si je suis le seul à n'avoir pas engendré en Israël ! " Il chercha, et découvrit que tous les justes avaient suscité une postérité en Israël. Et il se souvint du patriarche Abraham ; sur ses vieux jours, le Seigneur Dieu lui avait donné un fils, Isaac.
4. Alors, accablé de tristesse, Joachim ne reparut pas devant sa femme, et il se rendit dans le désert ; il y planta sa tente et, quarante jours et quarante nuits, il jeûna<sup>2</sup>, se disant : " Je ne descendrai plus manger ni boire, avant que le Seigneur mon Dieu m'ait visité. La prière sera ma nourriture et ma boisson. "

## 2

1. Et sa femme Anne avait deux sujets de se lamenter et de se marteler la poitrine. " J'ai à pleurer, disait-elle, sur mon veuvage et sur ma stérilité ! "
2. Vint le grand jour du Seigneur. Judith, sa servante, lui dit : " Jusqu'à quand te désespéreras-tu ? C'est aujourd'hui le grand jour du Seigneur. Tu n'as pas le droit de te livrer aux lamentations. Prends donc ce bandeau que m'a donné la maîtresse de l'atelier. Je ne puis m'en orner, car je ne suis qu'une servante, et il porte un insigne royal. "
3. Anne lui dit : " Arrière, toi ! Je n'en ferai rien, car le Seigneur m'a accablée d'humiliations. Et peut-être ce présent te vient-il d'un voleur et tu cherches à me faire complice de ta faute. " Et Judith la servante dit : " Quel mal dois-je te souhaiter encore, de rester sourde à ma voix ? Le Seigneur Dieu a clos ton sein et ne te donne point de fruit en Israël ! "
4. Alors Anne, malgré son désespoir, ôta ses habits de deuil, se lava la tête et revêtit la robe de ses noces. Et vers la neuvième heure, elle descendit se promener dans son jardin. Elle vit un laurier et s'assit à son ombre. Après un moment de repos, elle invoqua le Maître : " Dieu de mes pères, dit-elle, bénis-moi, exauce ma prière, ainsi que tu as béni Sarah, notre mère, et lui as donné son fils Isaac.

## 3

1. Levant les yeux au ciel, elle aperçut un nid de passereaux dans le laurier. Aussitôt elle se remit à gémir : " Las, disait-elle, qui m'a engendrée et de quel sein suis-je sortie ? Je suis née, maudite devant les fils d'Israël. On m'a insultée, raillée et chassée du temple du Seigneur mon Dieu.
  2. Las, à qui se compare mon sort ? Pas même aux oiseaux du ciel, car les oiseaux du ciel sont féconds devant ta face, Seigneur. Las, à qui se compare mon sort ? Pas même aux animaux stupides, car les animaux stupides sont eux aussi féconds devant toi, Seigneur. Las, à quoi se compare mon sort ? Non plus aux bêtes sauvages de la terre, car les bêtes sauvages de la terre sont fécondes devant ta face, Seigneur.
  3. Las, à quoi se compare mon sort ? A ces eaux non plus, car ces eaux sont tantôt calmes tantôt bondissantes, et leurs poissons te bénissent, Seigneur. Las, à qui se compare mon sort ? Pas même à cette terre, car la terre produit des fruits en leur saison et te rend gloire, Seigneur.
- "

## 4

1. Et voici qu'un ange du Seigneur parut, disant : " Anne, Anne, le Seigneur Dieu a entendu ta prière. Tu concevras, tu enfanteras et l'on parlera de ta postérité dans la terre entière. " Anne répondit : " Aussi vrai que vit le Seigneur Dieu, je ferai don de mon enfant, garçon ou fille, au Seigneur mon Dieu et il le servira tous les jours de sa vie. "
2. Et voici, deux messagers survinrent, qui lui dirent : " Joachim, ton mari, arrive avec ses troupeaux. Un ange du Seigneur est descendu auprès de lui, disant : "Joachim, Joachim, le Seigneur Dieu a exaucé ta prière. Descends d'ici. Voici que Anne ta femme a conçu<sup>4</sup> en son sein".
3. Aussitôt Joachim est descendu, il a convoqué ses bergers, leur disant : " Apportez-moi ici dix agneaux sans tache ni défaut. Ces dix agneaux seront pour le Seigneur Dieu. Apportez-moi aussi douze veaux bien tendres et les douze veaux seront pour les prêtres et le Conseil des Anciens. Aussi cent chevreaux, et les cent chevreaux seront pour tout le peuple. "
4. Joachim arriva avec ses troupeaux. Anne l'attendait, aux portes de la ville
5. Dès qu'elle le vit paraître avec ses bêtes, elle courut vers lui, se suspendit à son cou et s'écria : " Maintenant je sais que le Seigneur Dieu m'a comblée de bénédictions ! Voici : la veuve n'est plus veuve et la stérile a conçu
6. " Et Joachim, ce premier jour, resta chez lui à se reposer.

## 5

1. Le lendemain, il apportait ses offrandes : " Si le Seigneur Dieu m'a été favorable, pensait-il, la lame d'or du prêtre me le révélera<sup>7</sup>. " Il présenta ses offrandes, et scruta la tiare du prêtre quand celui-ci monta à l'autel du Seigneur ; et il sut qu'il n'y avait pas de faute en lui. " Maintenant, dit-il, je sais que le Seigneur Dieu m'a fait grâce et m'a remis tous mes péchés. " Et il descendit du temple du Seigneur, justifié, et rentra chez lui.
2. Six mois environ s'écoulèrent ; le septième, Anne enfanta. " Qu'ai-je mis au monde ? " demanda-t-elle à la sage-femme. Et celle-ci répondit : " Une fille. " Et Anne dit : " Mon âme a été exaltée en ce jour ! " Et elle coucha l'enfant. Quand les jours furent accomplis, Anne se purifia, donna le sein à l'enfant et l'appela du nom de Marie.

## 6

1. De jour en jour, l'enfant se fortifiait. Quand elle eut six mois, sa mère la mit par terre, pour voir si elle tenait debout. Or l'enfant fit sept pas, puis revint se blottir auprès de sa mère. Celle-ci la souleva, disant : " Aussi vrai que vit le Seigneur mon Dieu, tu ne marcheras pas sur cette terre, que je ne t'ai menée au temple du Seigneur. Et elle apprêta un sanctuaire dans sa chambre et elle ne laissait jamais sa fille toucher à rien de profane ou d'impur. Et elle invita les filles des Hébreux, qui étaient sans tache, et celles-ci la divertissaient.
2. Quand l'enfant eut un an, Joachim donna un grand festin où il convia les grands prêtres, les prêtres, les scribes, les Anciens et tout le peuple d'Israël. Il présenta l'enfant aux prêtres qui la bénirent : " Dieu de nos pères disaient-ils, bénis cette enfant, et donne-lui un nom illustre à jamais, dans toutes les générations. " Et tout le peuple s'écria : " Qu'il en soit ainsi ! Amen ! " Et ils la présentèrent aux grands-prêtres, et ceux-ci la bénirent, disant : " Dieu des hauteurs, abaisse ton regard sur cette petite fille et bénis-la d'une bénédiction suprême, qui surpasse toute bénédiction. "
3. Et sa mère l'emporta dans le sanctuaire de sa chambre et elle lui donna le sein. Anne éleva un chant au Seigneur Dieu : " Je chanterai un cantique sacré au Seigneur mon Dieu, parce qu'il m'a visitée et m'a enlevé l'outrage de mes ennemis. Et le Seigneur mon Dieu m'a donné un

fruit de sa justice, unique et considérable devant sa face. Qui annoncera aux fils de Ruben qu'Anne donne le sein ? Écoutez, écoutez, ô les douze tribus d'Israël : Anne donne le sein ! " Et elle reposa l'enfant dans le sanctuaire de sa chambre, sortit et servit ses hôtes. Quand le banquet fut achevé, ils descendirent joyeux et ils glorifièrent le Dieu d'Israël.

## 7

1. Les mois se succédèrent : l'enfant atteignit deux ans. Joachim dit : " Menons-la au temple du Seigneur, pour accomplir la promesse que nous avons faite. Sinon le Maître s'irriterait contre nous et rejetterait notre offrande. " Mais Anne répondit : " Attendons sa troisième année, de peur qu'elle ne réclame son père ou sa mère. " Joachim opina : " Attendons. "

2. L'enfant eut trois ans. Joachim dit : " Appelons les filles des Hébreux, celles qui sont sans tache. Que chacune prenne un flambeau et le tienne allumé : ainsi, Marie ne se retournera pas et son cœur ne sera pas retenu captif hors du temple du Seigneur." L'ordre fut suivi, et elles montèrent au temple du Seigneur. Et le prêtre accueillit l'enfant et l'ayant embrassée, il la bénit et dit : " Le Seigneur Dieu a exalté ton nom parmi toutes les générations. En toi, au dernier des jours, le Seigneur manifestera la rédemption aux fils d'Israël. "

3. Et il la fit asseoir sur le troisième degré de l'autel. Et le Seigneur Dieu répandit sa grâce sur elle. Et ses pieds esquissèrent une danse et toute la maison d'Israël l'aima.

## 8

1. Ses parents descendirent, émerveillés, louant et glorifiant le Dieu souverain qui ne les avait pas dédaignés. Et Marie demeurait dans le temple du Seigneur, telle une colombe, et elle recevait sa nourriture de la main d'un ange.

2. Quand elle eut douze ans, les prêtres se consultèrent et dirent : " Voici que Marie a douze ans, dans le temple du Seigneur. Que ferons-nous d'elle, pour éviter qu'elle ne rende impur le sanctuaire du Seigneur notre Dieu ? " Et ils dirent au grand-prêtre : " Toi qui gardes l'autel du Seigneur, entre et prie au sujet de cette enfant. Ce que le Seigneur te dira, nous le ferons. "

3. Et le prêtre revêtit l'habit aux douze clochettes<sup>10</sup>, pénétra dans le Saint des Saints et se mit en prière. Et voici qu'un ange du Seigneur apparut, disant : " Zacharie, Zacharie, sors et convoque les veufs du peuple. Qu'ils apportent chacun une baguette. Et celui à qui le Seigneur montrera un signe en fera sa femme. " Des hérauts s'égaillèrent dans tout le pays de Judée et la trompette du Seigneur retentit, et voici qu'ils accoururent tous.

## 9

1. Joseph jeta sa hache et lui aussi alla se joindre à la troupe. Ils se rendirent ensemble chez le prêtre avec leurs baguettes. Le prêtre prit ces baguettes, pénétra dans le temple et pria. Sa prière achevée, il reprit les baguettes, sortit et les leur rendit. Aucune ne portait de signe. Or Joseph reçut la sienne le dernier. Et voici qu'une colombe s'envola de sa baguette et vint se percher sur sa tête. Alors le prêtre : " Joseph, Joseph, dit-il, tu es l' élu : c'est toi qui prendras en garde la vierge du Seigneur. "

2. Mais Joseph protesta : " J'ai des fils, je suis un vieillard et elle est une toute jeune fille. Ne vais-je pas devenir la risée des fils d'Israël ? "" Joseph, répondit le prêtre, crains le Seigneur ton Dieu, et souviens-toi du sort que Dieu a réservé à Dathan, Abiron et Coré. La terre s'entrouvrit et les engloutit tous à la fois, parce qu'ils lui avaient résisté. Et maintenant, Joseph, crains de semblables fléaux sur ta maison ! "



3. Très ému, Joseph prit la jeune fille sous sa protection et lui dit : " Marie, le temple du Seigneur t'a confiée à moi. Maintenant je te laisse en ma maison. Car je pars construire mes bâtiments. Je reviendrai auprès de toi. Le Seigneur te gardera.

## 10

1. Cependant, les prêtres s'étaient réunis et avaient décidé de faire tisser un voile pour le temple du Seigneur. Et le grand-prêtre dit : " Appelez-moi les jeunes filles de la tribu de David, qui sont sans tache." Ses serviteurs partirent, cherchèrent et en trouvèrent sept. Mais le prêtre se souvint que la jeune Marie était de la tribu de David et qu'elle était sans tache devant Dieu. Et les serviteurs partirent et l'amènèrent.

2. Et l'on fit entrer ces jeunes filles dans le temple du Seigneur. Et le prêtre leur dit : " Tirez au sort laquelle filera l'or, l'amiant, le lin, la soie, le bleu, l'écarlate et la pourpre véritable. " La pourpre véritable et l'écarlate échurent à Marie. Elle les prit et rentra chez elle. C'est à ce moment-là que Zacharie devint muet et que Samuel le remplaça jusqu'à ce qu'il eût retrouvé la parole. Et Marie saisit l'écarlate et se mit à filer.

## 11

1. Or elle prit sa cruche et sortit pour puiser de l'eau.

Alors une voix retentit : " Réjouis-toi, pleine de grâce. Le Seigneur est avec toi. Tu es bénie parmi les femmes. " Marie regardait à droite et à gauche : d'où venait donc cette voix ? Pleine de frayeur, elle rentra chez elle, posa sa cruche, reprit la pourpre, s'assit sur sa chaise et se remit à filer.

2. Et voici qu'un ange debout devant elle disait : " Ne crains pas, Marie, tu as trouvé grâce devant le Maître de toute chose. Tu concevras de son Verbe. " Ces paroles jetèrent Marie dans le désarroi. " Concevrai-je, moi, du Seigneur, dit-elle, du Dieu vivant, et enfanterai-je comme toute femme ? "

3. Et voici que l'ange, toujours devant elle, lui répondit : " Non, Marie. Car la puissance de Dieu te prendra sous son ombre. Aussi le saint enfant qui naîtra sera-t-il appelé le fils du Très-Haut. Tu lui donneras le nom de Jésus, car il sauvera son peuple de ses péchés.

" Et Marie dit alors : " Me voici devant lui sa servante ! Qu'il m'advienne selon ta parole. "

## 12

1. Et elle reprit son travail de pourpre et d'écarlate puis l'apporta au prêtre. Et quand le prêtre le reçut, il la bénit et dit : " Marie, le Seigneur Dieu a exalté ton nom et tu seras bénie parmi toutes les générations de la terre. "

2. Pleine de joie, Marie se rendit chez sa parente Elisabeth et frappa à la porte. En l'entendant Elisabeth jeta l'écarlate, courut à la porte, ouvrit, et la bénit en ces termes : " Comment se fait-il que la mère de mon Seigneur vienne à moi ? Car vois-tu, l'enfant a tressailli et t'a bénie. " Or Marie avait oublié les mystères dont avait parlé l'ange Gabriel. Elle leva les yeux au ciel et dit : " Qui suis-je, pour que toutes les femmes de la terre me proclament bienheureuse ? "

3. Et elle demeura trois mois chez Elisabeth.

Et de jour en jour son sein s'arrondissait. Inquiète, elle regagna sa maison et elle se cachait des fils d'Israël. Elle avait seize ans, quand s'accomplirent ces mystères.

## 13

1. Son sixième mois arriva, et voici que Joseph revint des chantiers ; il entra dans la maison et s'aperçut qu'elle était enceinte. Et il se frappa le visage et se jeta à terre sur son sac et il pleura amèrement, disant : " Quel front lèverai-je devant le Seigneur Dieu ? Quelle prière lui adresserai-je ? Je l'ai reçue vierge du temple du Seigneur et je ne l'ai pas gardée. Qui m'a trahi ? Qui a commis ce crime sous mon toit ? Qui m'a ravi la vierge et l'a souillée ?

L'histoire d'Adam se répète-t-elle à mon sujet ? Car tandis qu'Adam faisait sa prière de louange, le serpent s'approcha et surprit Ève seule ; il la séduisit et la souilla. La même disgrâce me frappe. "

2. Et Joseph se releva de son sac et appela Marie : " Toi la choyée de Dieu, qu'as-tu fait là ? As-tu oublié le Seigneur ton Dieu ? Pourquoi t'es-tu déshonorée, toi qui as été élevée dans le Saint des Saints et as reçu nourriture de la main d'un ange ? "

3. Et elle pleura amèrement, disant : " Je suis pure et je ne connais pas d'homme. " Et Joseph lui dit : " D'où vient le fruit de ton sein ? " Et elle répondit : " Aussi vrai que vit le Seigneur mon Dieu, j'ignore d'où il vient. "

## 14

1. Et Joseph, rempli de frayeur, se tint coi, et il se demandait ce qu'il devait faire d'elle. " Si je garde le secret sur sa faute, se disait-il, je contreviendrai à la loi du Seigneur. Mais si je la dénonce aux fils d'Israël, et que son enfant vienne d'un ange, ce dont j'ai bien peur, alors je livre à la peine capitale un sang innocent. Que ferai-je d'elle ? Je la répudierai en secret. " La nuit le surprit dans ces réflexions.

2. Et voici qu'un ange du Seigneur lui apparut en songe, disant : " Ne t'inquiète pas à propos de cette enfant. Ce qui est en elle vient de l'Esprit saint. Elle t'enfantera un fils auquel tu donneras le nom de Jésus. Car il sauvera son peuple de ses péchés. " Joseph se réveilla et glorifia le Dieu d'Israël qui lui avait donné sa grâce. Et il garda la jeune fille.

## 15

1. Or le scribe Anne vint le voir et lui dit : " Joseph, pourquoi n'as-tu point paru à notre réunion ? - Mon voyage m'avait fatigué, répondit-il, et j'ai passé le premier jour à me reposer. " Mais Anne se retourna et vit Marie enceinte.

2. Et il partit en courant chez le prêtre et lui dit : " Eh bien, ce Joseph dont tu te portes garant, a commis une faute ignoble. - Quoi donc ? " Demanda le grand-prêtre. L'autre reprit : " Il a déshonoré la jeune fille que le temple du Seigneur lui avait confiée et il l'a épousée secrètement, sans avertir les fils d'Israël ! " Et le grand-prêtre lui dit : " Joseph a-t-il fait cela ? " Et l'autre répondit : " Envoie tes gens et tu verras que la jeune fille est enceinte. " Des serviteurs partirent et la trouvèrent dans l'état qu'il avait dit. Ils la ramenèrent au temple et elle comparut au tribunal.

3. Le grand-prêtre lui dit : " Marie, qu'as-tu fait là ? Pourquoi as-tu perdu ton honneur ? As-tu oublié le Seigneur ton Dieu, toi qui fus élevée dans le Saint des Saints et qui reçus nourriture de la main des anges ? Toi qui entendis leurs hymnes et dansas devant eux ? Qu'as-tu fait là ? " Et elle pleura amèrement et dit : " Aussi vrai que vit le Seigneur Dieu, je suis pure devant sa face et ne connais pas d'homme. "

4. Et le grand-prêtre dit : " Et toi, Joseph, qu'as-tu fait ? " Et Joseph répondit : " Aussi vrai que vit le Seigneur et que vivent son Christ et le témoin de sa vérité je suis pur vis-à-vis d'elle. " Le grand-prêtre insista. " Ne rends pas de faux témoignage ! Dis la vérité ! Tu l'as épousée en cachette, tu n'as rien dit aux fils d'Israël et tu n'as pas incliné ta tête sous la puissante main qui eût béni ta postérité ! " Et Joseph garda le silence.

## 16

1. Le grand-prêtre reprit : " Rends-nous la jeune fille que tu avais reçue du temple du Seigneur. " Joseph fondit en larmes. Le grand-prêtre ajouta : " Je vous ferai boire l'eau de l'épreuve rituelle<sup>14</sup> et votre faute éclatera à vos yeux."
2. Le grand-prêtre prit de l'eau, en fit boire à Joseph puis il l'envoya au désert, Or celui-ci revint indemne. Et il fit boire aussi la jeune fille et l'envoya au désert. Et elle redescendit, indemne. Et tout le peuple s'étonna que leur faute n'eût pas été manifestée.
3. Alors le grand-prêtre dit : " Puisque le Seigneur Dieu n'a pas révélé de péché en vous, moi non plus je ne vous condamne pas. " Et il les laissa partir. Et Joseph prit Marie et rentra chez lui, heureux et louant le Dieu d'Israël.

# L'Évangile de Pierre

*Attribué à Pierre mais il ignore les us et coutumes juives et semble détester les juifs. D'origine syrienne, (Nabatéenne ou Samaritaine ?) il daterait des années 40. Le manuscrit fut trouvé dans la tombe d'un moine en Égypte en 1886. Il décrit la passion en minimisant les souffrances. Il fait ressortir la puissance pour montrer la divinité de Jésus.*

## Texte

- 1... Nul d'entre les juifs ne se lava les mains, ni Hérode ni l'un de ses juges. Et comme ils n'avaient pas voulu se laver les mains, Pilate se leva et partit.
2. Alors le roi Hérode ordonne que l'on emmène le Seigneur, disant : " Exécutez tous les ordres que je vous ai donnés à son sujet."
3. Joseph, l'ami de Pilate et du Seigneur, se trouvait là; sachant qu'on allait le crucifier, il se rendit chez Pilate et lui demanda le corps du Seigneur, en vue de sa sépulture.
4. Pilate fit demander le corps à Hérode.
5. Hérode répondit : " Frère Pilate, même si personne ne l'avait réclamé, nous l'ensevelissons, puisque le sabbat va commencer. Car il est écrit dans la loi : Que le soleil ne se couche pas sur un supplicié." Et il le livra au peuple, avant le premier jour des Azymes, leur fête.
6. Ils saisirent le Seigneur et ils l'entraînaient en hâte, et disaient: "Emmenons le Fils de Dieu, maintenant que nous le tenons en notre pouvoir."
7. Ils le revêtirent de pourpre et le firent asseoir sur une chaire de jugement, disant : " Juge selon la justice, roi d'Israël !"
8. L'un d'eux apporta une couronne d'épine et la posa sur la tête du Seigneur.
9. D'autres, dans l'assistance, lui crachèrent au visage, d'autres le giflèrent, d'autres le piquaient avec un roseau, certains le flagellaient, disant: " Voilà les honneurs que nous devons au fils de Dieu !".
10. Ils amenèrent deux malfaiteurs, entre lesquels ils crucifièrent le Seigneur. Et lui se taisait, comme s'il n'éprouvait aucune souffrance.
11. Lorsqu'ils avaient dressé la croix, ils y avaient inscrit : " Celui-ci est le roi d'Israël".
12. Ils déposèrent ses vêtements devant lui et se les partagèrent en les tirant au sort.
13. Un des malfaiteurs les admonesta en ces termes : "Nos crimes nous ont mérité ce supplice, mais lui, qui est le sauveur des hommes, quel mal vous a-t-il fait ?"
14. Eux, pleins d'irritation, ordonnèrent de ne pas lui rompre les jambes, de peur que la mort ne mit un terme à ses souffrances.
15. Il était midi et l'obscurité se répandit par toute la Judée. Ils étaient inquiets : ils craignaient que le soleil ne se couchât alors qu'il vivait encore. Leur loi dit en effet que le soleil ne doit pas se coucher sur un supplicié.
16. Et l'un d'entre eux dit : " Donnez-lui à boire du fiel mêlé de vinaigre." Ils préparèrent le breuvage et le lui donnèrent.
17. Et ils accomplirent toutes choses, et ils amoncelèrent leurs fautes sur leurs têtes.
18. Beaucoup circulaient avec des torches, croyant que c'était la nuit, et ils tombèrent.
19. Et le Seigneur cria, disant : " Force, ô ma force, tu m'a abandonné !" Ayant parlé, il fut élevé.
20. A cet instant, le voile du temple de Jérusalem se déchira en deux.

21. Alors ils retirèrent les clous des mains du Seigneur et l'étendirent sur le sol. Et toute la terre trembla, et il y eut une grande frayeur.
22. Puis le soleil se remit à briller : c'était la neuvième heure.
23. Les juifs se réjouirent, et donnèrent son corps à Joseph, afin qu'il l'ensevelît, puisqu'il avait vu tout le bien qu'il avait accompli.
24. Joseph prit le Seigneur, le lava, l'enveloppa dans un linceul et le porta dans son propre tombeau appelé jardin de Joseph.
25. Alors les juifs, les Anciens et les prêtres, conscients du mal qu'ils s'étaient fait à eux-mêmes, commencèrent à se frapper la poitrine et à dire : " Malheur à nos fautes ! Le jugement approche et la fin de Jérusalem !"
26. Mes compagnons et moi étions dans l'affliction. Blessés dans nos âmes, nous nous tenions cachés, car ils nous recherchaient, ainsi que des malfaiteurs, et comme si nous voulions incendier le temple.
27. Nous jeûnions de surcroît, et restions assis dans le deuil et les larmes, nuit et jour, jusqu'au sabbat.
28. Les scribes, les pharisiens et les anciens se réunirent entre eux, parce qu'ils avaient appris que tout le peuple murmurait et se frappait la poitrine, disant : " Si ces signes inouïs se sont produits à sa mort, voyez comme il était juste !"
29. Inquiets, les Anciens vinrent trouver Pilate et le supplièrent en ces termes :
30. "Donne-nous des soldats. Nous surveilleront son tombeau pendant trois jours, de peur que ses disciples ne viennent le dérober, que le peuple l'imagine ressuscité des morts et ne cherche à nous nuire."
31. Pilate leur donna le centurion Petronius avec des soldats pour garder le sépulcre. Des Anciens et des scribes les accompagnèrent au tombeau.
32. Ayant roulé la grande pierre, tous, aidés du centurion et des soldats la poussèrent à la porte du sépulcre.
33. Ils y apposèrent sept sceaux, puis ils dressèrent une tente et montèrent la garde.
34. Le lendemain, au commencement du sabbat, de Jérusalem et des environs arriva une foule qui voulait voir le sépulcre scellé.
35. Dans la nuit qui précéda le dimanche, tandis que les soldats relevaient la garde, deux par deux, une grande voix retentit dans le ciel.
36. Et ils virent s'ouvrir les cieux et deux hommes, nimbés de lumière, en descendre et s'approcher du tombeau.
37. La pierre qui avait été placée à la porte roula d'elle même, et se rangea de côté, et le tombeau s'ouvrit et les deux jeunes gens entrèrent.
38. À cette vue, les soldats réveillèrent le centurion et les Anciens, qui étaient là, eux aussi à monter la garde.
39. Et quand ils leurs eurent raconté ce qu'ils avaient vu, ils virent à nouveau trois hommes sortir du tombeau; deux d'entre eux soutenaient le troisième et une croix les suivait.
40. Et tandis que la tête des deux premiers atteignait le ciel, celle de l'homme qu'ils conduisait par la main dépassait les cieux : "As-tu annoncé la nouvelle à ceux qui dorment ?" 42. Et de la croix on entendit la réponse : " oui ".
43. Ces gens combinaient entre eux d'aller rapporter ces prodiges à Pilate.
44. Ils en débattaient encore, quand on vit à nouveau les cieux s'ouvrir et un homme descendre et entrer dans le sépulcre.
45. A ce spectacle, le centurion et son escorte, dans la nuit, coururent chez Pilate, abandonnant le tombeau dont ils assuraient la garde, et en grand émoi, ils racontèrent tout ce qu'ils avaient vu, disant: " Il était véritablement le fils de Dieu."
46. Pilate répondit : "Je suis pur du sang du fils de Dieu. C'est vous qui l'avez voulu ?"

47. S'étant approchés, tous le priaient et le suppliaient d'ordonner au centurion et à ses soldats de ne répéter à personne ce qu'ils avaient vu.
48. " Mieux vaut pour nous, disaient-ils, nous charger du plus grand péché devant Dieu, que de tomber aux mains du peuple juif et d'être lapidés."49. Pilate donna donc ordre au centurion et aux soldats de ne pas souffler mot.
50. Le dimanche matin, Marie de Magdala, le disciple du Seigneur, craintive à cause des juifs, parce qu'ils étaient enflammés de colère, n'avait pas accompli au tombeau les devoirs que les femmes ont coutume d'acquitter vis-à-vis des morts qui leur sont chers.
51. Elle prit avec elle ses amies et entra dans le sépulcre où il avait été déposé.
52. Craignant d'être aperçues des juifs, elles disaient : " Puisque le jour où il a été crucifié nous n'avons pu pleurer et nous frapper la poitrine, faisons-le au moins aujourd'hui sur sa tombe.
53. Mais qui nous roulera la pierre que l'on a placée à la porte du sépulcre, pour que nous puissions rentrer, nous asseoir auprès de lui et remplir notre office ?
54. La pierre est grande et nous craignons que l'on ne nous voie. Si la force nous manque, jetons au moins devant la porte les offrandes que nous apportons en souvenir de lui ! Pleurons et frappons-nous la poitrine jusqu'à l'heure de rentrer chez nous."
55. À leur arrivée, elles trouvèrent le tombeau ouvert. Elles s'approchèrent et se penchèrent pour regarder. Et elles virent un jeune homme, assis au milieu du tombeau. Il était beau et habillé d'un vêtement éblouissant. Il leur dit : " Pourquoi êtes-vous venues? Qui cherchez-vous ? Ne serait-ce pas le crucifié ? Il est ressuscité et il est parti. Si vous ne me croyez pas, baissait-vous et regardez l'endroit où il gisait. Il n'y est pas, puisqu'il est ressuscité et qu'il s'en est allé là d'où il a été envoyé."
57. Alors les femmes, épouvantées, s'enfuirent.
58. C'était le jour des Azymes, et beaucoup s'en retournaient chez eux, la fête étant finie.
59. Nous les douze disciples du Seigneur, nous pleurons, nous étions dans le désarroi. Et chacun, consterné par ces événements, rentra chez lui.
60. Moi, Simon Pierre et André mon frère, nous primes nos filets et gagnâmes la haute mer... Et Lévi était avec nous, fils d'Alphée, que le Seigneur....

### Remarque :

La suite manque...

# Apocalypse de Pierre

## *FRAGMENT D'AKHMIM*

(Il commence par un discours de Jésus)

1 «Bon nombre d'entre eux seront des faux prophètes, et enseigneront des voies et diverses doctrines de perdition.

2 Et eux deviendront les fils de la perdition.

3 Et alors Dieu viendra vers mes fidèles qui sont affligés de la faim et de la soif, et il éprouvera leurs âmes dans cette vie, et il jugera les fils de l'iniquité.

4 Et le Seigneur ajouta et dit : Partons à la montagne pour prier.

5 Et allant avec lui, nous les douze disciples l'avons sollicité qu'il nous montre un de nos frères justes qui étaient parti hors du monde, afin que nous puissions voir de quelle façon et de quelle formes sont ces hommes trépassés, et pour que nous prenions courage, afin d'encourager les hommes de ce monde qui devraient nous entendre.

6 Et comme nous prions, soudainement il apparut là deux hommes se tenant devant le Seigneur (à l'est) et que nous ne pouvions regarder.

7 Car il sortait de leur présence des rayons lumineux comme le soleil, et leurs habits brillaient d'une lueur que l'œil d'aucun homme n'en a jamais vu de semblables : car aucune bouche ne peut déclarer ni aucun cœur ne peut concevoir la gloire qui les couvrait ni la majesté de leur présence.

8 Et quand nous les avons vu, nous fûmes rempli d'étonnement, parce que leurs corps étaient plus blancs que toutes les neiges et plus rouge que tous les roses.

9 Et leur rougeur était mélangée avec la blancheur, et, dans un mot, je ne peux déclarer leur beauté.

10 Leurs cheveux bouclés s'épanouissaient comme des fleurs, et tombaient dignement de leur figure sur leurs épaules comme une guirlande tissée du nard et des diverses fleurs, ou comme un arc-en-ciel dans le firmament : tel était la dignité de leur présence.

11 Lorsque nous vîmes leur splendeur, nous fûmes étonné car ils apparurent soudainement.

12 Et je m'approcha du Seigneur et lui dit : Qui sont ceux-ci ?

13 Il me répondit : Ce sont vos (nos) frères justes dont l'aspect vous désiriez de voir.

14 Et je lui demandais : Et où sont tous les justes ? Dans quel sorte de monde sont-ils pour posséder une telle gloire ?

15 Et le Seigneur me montra une région très grande en dehors de ce monde, un lieux brillant de lumière où l'air de l'endroit fut illuminé avec les faisceaux du soleil, et où la terre même fleurissaient avec les fleurs qui ne se fanent jamais, et plein d'épices et de plantes, belles et incorruptible qui produisirent des fruits bénis.

16 Et si grande était l'odeur des fleurs qu'elle parvint à travers le voile jusqu'à nous.

17 Et les habitants de cet endroit étaient vêtus avec du vêtement brillant des anges, et leurs habits étaient comme le monde qu'ils habitèrent;

18 et les anges les entourèrent de partout, ici et là;

19 et la gloire de tous ceux qui y demeurent fut égal entre eux; et d'une seule voix ils louèrent le Seigneur Dieu, se réjouirent dans cet endroit.

20 Et le Seigneur nous dit: C'est ici l'endroit de vos fondateurs (ou, hauts prêtres), et des hommes justes.



21 Et j'ai vu également un autre endroit opposé à celui-là, très misérable; et c'était un endroit de châtiments, et ceux qui étaient frappés, et les anges qui les tourmentaient, étaient vêtus d'habits d'obscurité, selon l'air de l'endroit.

22 Et certains furent pendus par leurs langues ; c'étaient ceux qui avaient blasphémé la voie de la justice, et sous eux se trouvait un feu flamboyant qui les affligeait d'une douleur inexplicable.

23 Et il y avait un grand lac rempli d'une boue infecte d'excréments qui flamboyait, où se trouvaient certains hommes qui s'étaient détourné de la droiture; et des anges furent établis au-dessus d'eux pour les tourmenter sans cesse.

24 Et il y s'en trouvait d'autres également, des femmes furent pendu par leurs cheveux au-dessus de cette boue répugnante qui bouillonnait intensément; et c'étaient celles qui s'avaient ornés pour l'adultère. Et les hommes qui s'étaient joints à elles dans le défilement de l'adultère, étaient pendu par leurs pieds et leurs têtes fut cachées dans la boue odieuse; et nous dirent : Nous avons cru et nous avons vu qu'il ne serait pas bon que nous venions à cet endroit.

25 Et moi j'ai vu que les meurtriers et ceux qui consentirent avec eux furent jetés dans un endroit étroit plein de malices et de créatures infernales qui rampent, et frappé par ces bêtes, ils se lamentèrent dans leurs tourments. Et sur eux fut relâché un nuage de vers obscurs qui les rongeaient. Et les âmes de ceux qui furent tués, se tenaient et considéraient le tourment de ces meurtriers et dirent : Ô Dieu, que tes jugements sont juste.

26 Et à côté de cet endroit, j'ai vu un autre lieu où la décharge et la puanteur de ceux qui étaient dans les tourments coulaient à grand flots, et il y avait là comme un lac rempli de ces horreurs. En ce lieu, des femmes furent assises jusqu'à leurs cous dans ce liquide dégoûtant, et à leur côté se tenait une multitude d'enfants né hors temps qui se lamentèrent, et desquels sortaient des rayons de feu qui frappaient les femmes dans leurs yeux; ce fut les enfants qui furent conçu hors du mariage et ceux qui furent avortés.

27 Et d'autres hommes et femmes étaient brûlés jusqu'à leur milieu et furent jeté dans un endroit ténébreux où ils furent fouetté par des mauvais esprits, ayant aussi leurs entrailles rongés par les vers qui ne se reposent point. Et c'étaient ceux qui avaient persécuté les justes et qui les avaient trahie.

28 Et à leur côté étaient encore des femmes et des hommes qui mangèrent leurs lèvres, dans un tourment affreux, et ayant des fers rougis à feu placé contre leurs yeux. Et ce fut ceux qui blasphémèrent et parlèrent en mal contre la voie de la justice.

29 Et prêt d'eux se trouvaient des femmes et des hommes rongeaient leurs langues et ayant un feu flamboyant dans leurs bouches. Et ceux-ci furent les faux témoins.

30 Et dans un autre endroit se trouvait des pierres chauffées au feu, plus tranchantes que des épées; et là des hommes et des femmes vêtues en lambeaux souillés se roulèrent sur ces pierres dans d'affreux tourments. Et c'étaient ceux qui étaient riches et qui avaient placé leur confiance dans leurs richesses, et qui n'avaient eu aucune pitié pour les orphelins ni pour les veuves, mais qui avaient négligé les commandements de Dieu.

31 Et dans un autre grand lac rempli complètement de matière fétide (pue), de sang et de boue en ébullition, se tenait des hommes et les femmes debout jusqu'à leurs genoux; ces derniers étaient ceux qui ont prêté de l'argent avec usure sur usure.

32 Et d'autres hommes et femmes, jeté d'un haut escarpement, tombèrent jusqu'au fond et furent forcé d'escalader le rocher pour être rejeté en bas de nouveau, et ils n'avaient aucun repos de ce tourment. C'étaient les hommes qui souillèrent leurs corps en se conduisant comme des femmes; et les femmes qui étaient avec eux étaient celles qui couchèrent avec d'autres comme un homme couche avec une femme.

33 Et près de cet escarpement se trouvait un endroit complètement couvert de feu, et là se tenaient les hommes qui avaient fait des images à leur propre ressemblances plutôt qu'à celle

de Dieu. Et à leur côté se tenaient d'autres hommes et d'autres femmes qui se frappèrent avec des tiges du feu, et qui ne se reposèrent point de cette forme de tourment...

34 Et encore près d'eux, se trouvaient des hommes et femmes qui brûlèrent en se faisant rôtir. Ce fut ceux qui avaient abandonné la voie de Dieu.

# Évangile du Pseudo Matthieu

## Livre de la naissance de la naissance de la bienheureuse Vierge Marie et de l'enfance du Sauveur

### CHAPITRE I

1. En ce temps-là, il y avait à Jérusalem un homme du nom de Joachim de la tribu de Juda. Et il faisait paître ses brebis, craignant Dieu dans la simplicité et la bonté de son cœur. Il n'avait d'autre souci que celui de ses troupeaux dont il employait le produit à nourrir tous ceux qui craignent Dieu ; il offrait des présents doubles à ceux qui travaillaient dans la doctrine et dans la crainte de Dieu, et de simples à ceux qui étaient chargés de leur soin. Ainsi donc des agneaux, des brebis, de la laine et de tout ce qu'il possédait, il faisait trois parts ; il en donnait une aux veuves, aux orphelins, aux étrangers et aux pauvres ; une seconde à ceux qui étaient voués au service de Dieu ; quant à la troisième, il se la réservait pour lui et pour toute sa maison.

2. Or tandis qu'il agissait ainsi, Dieu multipliait ses troupeaux, au point qu'il n'y avait personne d'égal à lui dans le peuple d'Israël. Il avait commencé lors de sa quinzième année. A l'âge de vingt ans, il prit pour femme Anne, fille d'Isachar de sa tribu, c'est-à-dire de la race de David. Et après qu'il eut demeuré vingt ans avec elle, il n'en avait eu ni fils ni filles.

### CHAPITRE II

1. Or il arriva que, lors des jours de fête, parmi ceux qui offraient de l'encens au Seigneur, se trouvait Joachim présentant ses offrandes en présence de Dieu. Et, s'approchant de lui, un scribe du temple, nommé Ruban, lui dit : " Tu ne peux pas te trouver parmi ceux qui font des sacrifices à Dieu, parce que Dieu ne t'a pas béni au point de t'accorder une postérité en Israël ". Plein de confusion sous les regards du peuple, Joachim quitta en pleurant le temple du Seigneur, et il ne retourna pas dans sa maison, mais il s'en alla vers ses troupeaux et il emmena avec lui ses bergers dans les montagnes en un pays éloigné, si bien que pendant cinq mois Anne sa femme n'en eut aucune nouvelle.

2. Et elle pleurait en disant : " Seigneur, Dieu très puissant d'Israël, après m'avoir refusé des fils pourquoi m'as-tu encore enlevé mon époux ? Voici en effet que cinq mois se sont passés et que je ne vois pas mon époux. Et je ne sais s'il est mort pour pouvoir du moins lui donner la sépulture ". Tandis qu'elle pleurait abondamment dans le jardin de sa maison, levant dans sa prière les yeux vers le Seigneur, elle vit un nid de passereaux dans un laurier, et, entrecoupant ses paroles de gémissements, elle s'adressa au Seigneur en disant : " Seigneur, Dieu tout-puissant, toi qui as donné de la postérité à toutes les créatures, aux fauves, aux bêtes de somme, aux serpents, aux poissons, aux oiseaux, et qui as fait que toutes se réjouissent de leur progéniture, tu me refuses donc à moi seule ces faveurs de ta bonté ? Tu sais, Seigneur, que dès le commencement de mon mariage, j'ai fait vœu que si tu me donnais un fils ou une fille je te l'offrirais dans ton temple saint ".

3. Et tandis qu'elle disait cela, tout à coup apparut devant elle un ange du Seigneur, disant : " Ne crains point, Anne, parce qu'un rejeton issu de toi est dans le dessein de Dieu ; et l'enfant qui naîtra de toi sera un objet d'admiration à tous les siècles jusqu'à la fin ". Et après avoir prononcé ces paroles, il disparut de devant ses yeux. Or celle-ci, tremblante et épouvantée d'avoir eu une pareille vision et d'avoir entendu un pareil discours, entra dans sa chambre et se jeta sur son lit comme morte et durant tout le jour et toute la nuit, elle demeura en prière et dans une grande frayeur.
4. Ensuite elle appela à elle sa servante et lui dit : " Tu me vois désolé de mon veuvage et plongée dans la détresse, et tu n'as même pas voulu venir vers moi ? " Et celle-ci lui répondit en murmurant : " Si Dieu a fermé tes entrailles et s'il a éloigné de toi ton époux, que puis-je faire pour toi ? " Et en entendant ces paroles, Anne pleurait davantage.

### CHAPITRE III

1. En ce même temps un jeune homme apparut dans les montagnes où Joachim faisait paître ses troupeaux, et lui dit : " Pourquoi ne retournes-tu plus auprès de ta femme ? " Et Joachim répondit : " Pendant vingt ans je l'ai eue pour compagne ; mais maintenant, parce que Dieu n'a pas voulu que j'eusse d'elle des enfants, j'ai été chassé du temple de Dieu avec ignominie ; pourquoi retournerais-je auprès d'elle, après avoir été une fois repoussé et dédaigné ? Je resterai donc ici avec mes brebis, aussi longtemps que Dieu voudra bien m'accorder la lumière de ce monde ; cependant, par l'intermédiaire de mes serviteurs, je rendrai volontiers leur part aux pauvres, aux veuves, aux orphelins et aux ministres de Dieu ".
2. Et lorsqu'il eut dit ces paroles, le jeune homme lui répondit : " Je suis un ange de Dieu ; j'ai apparu aujourd'hui à ta femme qui pleurait et qui priait, et je l'ai consolée ; sache qu'elle a conçu de toi une fille. Celle-ci demeurera dans le temple de Dieu, et le Saint-Esprit reposera en elle ; et son bonheur sera plus grand que celui de toutes les saintes femmes, de sorte que nul ne pourra dire qu'il y eut une telle femme avant elle, mais jamais après elle non plus il n'en viendra de semblable à elle en ce monde. Descends donc des montagnes et retourne auprès de ta femme, et tu la trouveras ayant conçu dans ses entrailles ; car Dieu a suscité en elle une progéniture, aussi dois-tu lui en rendre grâce, et cette progéniture sera bénie, et Anne elle-même sera bénie et sera établie mère d'une bénédiction éternelle ".
3. Et Joachim l'adorant lui dit : " Si j'ai trouvé grâce devant toi, assieds-toi quelque temps sous ma tente et bénis-moi, moi qui suis ton serviteur ". Et l'ange lui dit : " Ne te dis pas mon serviteur mais mon compagnon ; car nous sommes les serviteurs d'un même maître. Ma nourriture est invisible, et ma boisson ne peut pas être aperçue par les mortels. Et c'est pourquoi tu ne dois pas me demander que j'entre sous ta tente ; mais ce que tu voulais me donner, offre le en holocauste à Dieu ". Alors Joachim prit un agneau sans tache et dit à l'ange : " Je n'aurais pas osé offrir un holocauste à Dieu si ton ordre ne m'avait pas donné le pouvoir de sacrifier ". Et l'ange lui dit : " Moi de mon côté je ne t'inviterais pas à offrir un sacrifice, si je ne connaissais la volonté du Seigneur ". Or il arriva que, tandis que Joachim offrait son sacrifice à Dieu, en même temps que l'odeur du sacrifice et pour ainsi dire avec la fumée, l'ange s'éleva vers le ciel.
4. Alors Joachim tomba la face contre terre, et il resta prosterné depuis la sixième heure du jour jusqu'au soir. Or à leur arrivée, ses serviteurs et ses journaliers, ignorant ce qui s'était passé, s'effrayèrent, pensant qu'il voulait se tuer ; ils s'approchèrent de lui et le relevèrent avec peine. Lorsqu'il leur eut raconté ce qu'il avait vu, ils furent frappés d'une grande frayeur et d'admiration, et ils l'exhortèrent à exécuter sans retard l'ordre de l'ange et à retourner promptement auprès de sa femme. Et tandis que Joachim examinait dans son esprit s'il devait retourner, il arriva qu'il fut pris de sommeil et voici que l'ange qui lui était apparu quand il était éveillé lui apparut encore, pendant qu'il dormait, disant : " Je suis l'ange que Dieu t'a

donné pour gardien ; descends en toute sécurité et retourne auprès d'Anne, parce que les œuvres de charité que toi et ta femme vous avez faites ont été proclamées en présence du Très-Haut, et il vous a été donné une postérité telle que jamais ni les prophètes ni les saints n'en ont eu depuis le commencement et qu'ils n'en auront jamais". Et lorsque Joachim se fut réveillé de son sommeil, il appela auprès de lui les gardiens de ses troupeaux et il leur fit connaître son songe. Et ils adorèrent le Seigneur et ils dirent à Joachim : "Prends garde de résister davantage à l'ange du Seigneur ; mais lève-toi ; partons, et allons lentement tout en faisant paître les troupeaux".

5. Comme ils étaient en route depuis trente jours et que déjà ils approchaient, un ange du Seigneur apparut à Anne en prière, lui disant : " Va à la Porte d'Or, comme on l'appelle, au-devant de ton époux, parce qu'il doit revenir aujourd'hui ". Et elle s'en fut en hâte avec ses servantes, et elle se mit à prier debout tout près de la porte. Et tandis qu'elle attendait depuis longtemps déjà et qu'elle se lassait de cette longue attente, levant les yeux, elle vit Joachim qui s'avancait avec les troupeaux. Et Anne courut se jeter à son cou, rendant grâce à Dieu et disant : " j'étais veuve et voici que je ne le suis plus ; j'étais stérile et voilà que j'ai conçu ". Et il y eut une grande joie parmi ses voisins et tous ceux qui la connaissaient, et toute la terre d'Israël la félicita de cette gloire.

## **CHAPITRE IV**

Or après neuf mois accomplis, Anne mit au monde une fille et l'appela du nom de Marie. Et lorsqu'elle l'eut sevrée la troisième année, Joachim et sa femme Anne s'en allèrent ensemble au temple du Seigneur, et, tout en offrant des victimes au Seigneur, ils présentèrent leur petite fille Marie pour qu'elle habitât avec les vierges qui passaient le jour et la nuit à louer Dieu. Puis quand elle eut été placée devant le temple du Seigneur, elle gravit les quinze marches en courant, sans regarder en arrière, et sans demander ses parents, ainsi que le font d'ordinaire les enfants. Et ce fait frappa tout le monde d'étonnement, au point que les prêtres du temple eux-mêmes étaient dans l'admiration.

## **CHAPITRE V**

Alors Anne, remplie de l'Esprit Saint, dit en présence de tous : " Le Seigneur, le Dieu des armées, s'est souvenu de sa parole, et il a gratifié son peuple de sa visite bénie, afin d'humilier les nations qui se dressaient contre nous et de tourner leurs cours vers lui ; il a ouvert ses oreilles à nos prières et il a éloigné de nous les insultes de nos ennemis. Celle qui était stérile est devenue mère, et elle a engendré la joie et l'allégresse dans le peuple d'Israël. Voici que je pourrai offrir des présents au Seigneur, et mes ennemis ne pourront pas m'en empêcher. Que le Seigneur tourne leurs cœur vers moi, et qu'il me donne une joie éternelle ".

## **CHAPITRE VI**

Or Marie faisait l'admiration de tout le peuple. A l'âge de trois ans, elle marchait d'un pas si sûr, elle parlait si parfaitement et mettait tant d'ardeur à louer Dieu, qu'on l'aurait prise non pour une jeune enfant, mais pour une grande personne, et elle pouvait rester en prières comme si elle avait eu trente ans. Et son visage resplendissait comme la neige, au point que l'on pouvait à peine y attacher les regards. Elle s'appliquait au travail de la laine, et tout ce que les femmes âgées ne pouvaient faire elle était, dans un âge si tendre, en état de le faire. Elle s'était imposé la règle suivante ; depuis le matin jusqu'à la troisième heure, elle restait en prières ; depuis la troisième heure jusqu'à la neuvième, elle s'occupait à tisser ; mais, à partir de la neuvième heure, elle ne cessait de prier jusqu'au moment où l'ange du Seigneur lui

apparaissait, elle recevait sa nourriture de sa main, et elle s'entendait de mieux en mieux à louer Dieu. Enfin, avec les jeunes filles plus âgées, elle s'instruisait si bien dans les louanges de Dieu, qu'on n'en trouvait aucune qui fût plus exacte aux veilles, plus instruite qu'elle dans la sagesse de la loi de Dieu, plus remplie d'humilité, plus habile à chanter les cantiques de David plus gracieuse dans sa charité, plus pure dans sa chasteté, plus parfaite en toute vertu. Car elle était constante, inébranlable, persévérante et chaque jour elle faisait des progrès dans le bien. Nul ne la vit jamais en colère, nul ne l'entendit jamais dire du mal. Toutes ses paroles étaient si pleines de grâce que l'on reconnaissait la présence de Dieu sur ses lèvres. Toujours elle était occupée à prier ou à méditer la loi, et elle se préoccupait de ses compagnes, veillant à ce qu'aucune d'entre elles ne péchât même en une seule parole, à ce qu'aucune n'élevât la voix en riant, ou ne cherchât à s'élever en faisant tort à une compagne ou en la dédaignant. Elle bénissait Dieu sans cesse ; et pour ne pas être distraite des louanges de Dieu en saluant, lorsque quelqu'un la saluait, elle répondait en guise de salut : "Grâces soient rendues à Dieu". C'est de là qu'est venu pour les hommes l'usage de répondre : "Grâces soient rendues à Dieu", quand ils se saluent. Elle ne prenait chaque jour comme aliment que la nourriture qu'elle recevait elle-même de la main de l'ange ; quant à celle que lui donnaient les prêtres, elle la distribuait aux pauvres. Souvent on voyait des anges s'entretenir avec elle, et ils lui obéissaient avec la plus grande affection. Et si quelque infirme parvenait à la toucher, à l'instant même il retournait chez lui guéri.

## CHAPITRE VII

1 A cette époque, le prêtre Abiathar offrit d'innombrables présents aux prêtres en vue d'obtenir Marie comme femme pour son fils. Mais Marie contrecarrait leur projet en disant : "Il ne peut se faire que je connaisse un homme ou qu'un homme me connaisse." Et les prêtres et tous ses proches lui disaient : "On honore Dieu par ses enfants et on l'adore par sa progéniture, comme il a toujours été dans le peuple d'Israël." En réponse Marie leur disait : "C'est avant tout par la chasteté que Dieu est reconnu et adoré.

2 "Car, avant Abel, personne parmi les hommes n'était juste, et celui-ci plut à Dieu par son offrande. Il fut tué cruellement par celui qui avait déplu. Mais il reçut deux couronnes de par son offrande et sa virginité, parce qu'il n'admit aucune souillure dans sa chair. Puis, Élie, pour la même raison, fut enlevé au ciel encore vivant, parce qu'il avait gardé sa chair vierge. Voilà ce que j'ai appris depuis mon enfance dans le Temple de Dieu, que la vierge peut être très chère à Dieu, et pour cette raison j'ai résolu en mon cœur de ne jamais connaître d'homme."

## CHAPITRE VIII

1 Mais il arriva qu'elle eut quatorze ans, et pour les Pharisiens c'était l'occasion de dire qu'à cause de son état de femme Marie ne pouvait pas demeurer dans le Temple de Dieu. On prit alors la résolution d'envoyer un héraut dans toutes les tribus d'Israël afin que toutes se réunissent trois jours après dans le Temple du Seigneur. Et, quand tout le monde fut réuni, le grand prêtre Isachar se leva et monta jusqu'aux dernières marches pour être vu et entendu de tout le peuple. Après qu'un grand silence se fut fait, il dit : "Écoutez-moi, fils d'Israël, et ouvrez vos oreilles à mes paroles. Depuis que ce Temple a été construit par Salomon, des filles de rois et de prophètes et de grands prêtres et de pontifes y ont demeuré et se sont montrées grandes et admirables. Cependant, arrivées à l'âge légal, elles ont obtenu des hommes en mariage, et, en se conformant à l'usage des générations précédentes, elles ont plu à Dieu. Seule Marie a trouvé une nouvelle manière d'agir, celle de vivre à l'écart des autres, car elle a fait à Dieu le vœu de rester vierge. Il me semble donc que nous devons chercher à

connaître, par notre questionnement et par la réponse de Dieu, à qui elle doit être donnée à garder."

2 Toute la synagogue acquiesça à ces paroles, et les prêtres tirèrent au sort entre les douze tribus, et le sort tomba sur la tribu de Juda. Et tous exhortèrent la tribu de Juda, disant que le lendemain ceux qui étaient sans épouse devaient venir un rameau à la main. C'est pourquoi Joseph, bien qu'âgé au milieu des jeunes gens, apporta son rameau. Après qu'ils eurent remis leurs rameaux dans les mains du grand prêtre, celui-ci présenta une offrande à Dieu et interrogea le Seigneur, et le Seigneur lui dit: "Mets les rameaux de tous dans le Saint des saints et qu'ils y demeurent. Et dis aux gens de revenir demain matin pour les reprendre. Du sommet d'un rameau sortira une colombe, et elle s'envolera vers les cieux. Celui qui aura en main le rameau dont sortira ce prodige, c'est à lui que tu confieras la garde de Marie."

3 Ainsi donc, le lendemain de bonne heure, ils vinrent tous. Et, ayant présenté l'offrande d'encens, le grand prêtre entra dans le Saint des saints et en sortit les rameaux. Après qu'il les eut distribués à chacun et que d'aucune branche ne fut sortie de colombe, le grand prêtre Abiathar se revêtit des douze clochettes du sacerdoce et, entré dans le Saint des saints, il alluma le feu du sacrifice et y exhala une prière. Alors, un ange lui apparut et dit: "Il y a ici un rameau tout petit que tu as négligé et que tu n'as pas sorti avec les autres. Quand tu l'auras sorti et donné, il manifestera le signe dont je t'ai parlé." Or c'était le rameau de Joseph qu'on avait négligé, parce qu'il était vieux et ne pouvait prendre Marie. Mais lui-même ne voulait pas réclamer son rameau. Et, comme il était là, au dernier rang, tout humble, le grand prêtre Abiathar l'appela à haute voix et dit: "Viens et prends ton rameau, car tu es attendu." Et Joseph s'approcha tout apeuré, car le chef des prêtres l'avait appelé à haute voix. Mais, dès qu'il eut tendu la main et pris son rameau, soudain une colombe sortit du sommet de la branche, plus blanche que la neige, extrêmement belle, et, après avoir volé un moment sous la voûte du Temple, elle gagna les cieux.

4 Alors, le peuple tout entier félicita le vieillard en disant: "Tu as obtenu le bonheur dans ta vieillesse, de sorte que Dieu t'a désigné comme digne de recevoir Marie." Mais, quand les prêtres lui dirent: "Prends-la, car de toute ta tribu toi seul as été élu par Dieu", Joseph se mit à leur témoigner son respect, et à les supplier, et à dire avec déférence: "Je suis un vieillard et j'ai des fils, pourquoi me donnez-vous cette fillette, ma petite-fille d'après son âge, et qui est même plus jeune que mes propres petits-enfants?" Alors, Abiathar, le chef des grands prêtres, dit: "Souviens-toi, Joseph, comment Dathan, Coré et Abiram ont péri, pour avoir méprisé la volonté du Seigneur. Tu auras le même sort si tu méprises obstinément ce que Dieu t'ordonne." Et Joseph lui dit: "Moi, je ne méprise pas la volonté de Dieu, mais je serai son gardien jusqu'à ce que l'on puisse savoir, de par la volonté de Dieu, qui de mes fils peut l'avoir comme femme. Qu'on lui donne quelques jeunes filles d'entre ses compagnes avec lesquelles elle demeure entre-temps." Et le grand prêtre Abiathar répondit en disant: "Oui, des jeunes filles lui seront données pour l'entourer, jusqu'à ce que vienne le jour fixé où tu puisses la recevoir. Car elle ne pourra pas être unie en mariage à un autre."

5 Alors, Joseph reçut Marie avec cinq autres jeunes filles qui devaient être avec elle dans la maison de Joseph. Ces jeunes filles étaient Rébecca, Séphora, Suzanne, Abigéa et Zahel, auxquelles furent donnés par le grand prêtre de la soie, de l'hyacinthe, de l'écarlate, du coton, de la pourpre et du lin. Et elles jetèrent le sort pour savoir ce que chacune d'entre elles devait faire. Et c'est ainsi qu'il échut à Marie de recevoir la pourpre pour tisser le voile du Temple du Seigneur. Et, quand elle la reçut, les jeunes filles dirent: "Bien qu'étant la plus jeune et d'humble origine, tu as mérité d'obtenir la pourpre?" Et, disant cela par raillerie, elles se mirent à l'appeler reine des vierges. Et, tandis que cela se passait entre elles, un ange apparut au milieu d'elles et dit: "Cette parole ne sera pas sans résultat, mais vous prophétisez une prophétie des plus véridiques." Alors, prises de stupeur à la vue de l'ange et à cause de ses paroles, elles se mirent à supplier Marie de leur pardonner et de prier pour elles.



## CHAPITRE IX

Or, le lendemain, comme Marie se tenait près de la fontaine pour remplir sa cruche, un ange apparut et lui dit: "Tu es bienheureuse, Marie, parce que dans ton coeur tu as préparé une demeure pour Dieu. Voici que la lumière viendra du ciel pour habiter en toi et pour que, pas toi, elle resplendisse sur le monde entier." De même, le troisième jour, alors qu'elle travaillait la pourpre de ses doigts, il se présenta à elle un jeune homme dont la beauté ne pouvait être contée. Le voyant, Marie fut prise d'effroi et tressaillit. Et il lui dit : "Ne crains pas, Marie, tu as trouvé grâce devant Dieu. Voici que tu concevras et enfanteras un roi qui gouverne non seulement sur terre, mais aussi dans les cieux, et qui régnera dans les siècles des siècles."

## CHAPITRE X

1 Pendant que cela se passait, Joseph était à Capharnaüm occupé à son travail, car il était charpentier, et il y demeura neuf mois. Rentré donc dans sa maison, il trouva Marie enceinte et se mit à trembler de tous ses membres, et pris d'angoisse il s'écria et dit : "Seigneur, Seigneur, reçois mon esprit, car il vaut mieux pour moi mourir que vivre!" Et les jeunes filles qui étaient avec Marie lui dirent : "Nous, nous savons qu'aucun homme ne l'a jamais touchée. Nous savons que l'intégrité et la virginité sont restées sans cesse immaculées en elle. Elle est restée toujours en Dieu, toujours en prière. Chaque jour, un ange du Seigneur parle avec elle, chaque jour elle reçoit sa nourriture de la main de l'ange. Comment peut-il se faire que quelque péché soit en elle ? Vraiment, si tu veux que nous te dévoilions nos soupçons, personne ne l'a rendue enceinte si ce n'est l'ange de Dieu."

2 Joseph leur dit: "Pourquoi tâchez-vous de me tromper afin que je croie qu'un ange de Dieu l'a rendue enceinte ? Il est possible que n'importe qui se soit fait passer pour un ange et l'ait séduite." Et ayant dit cela il pleurait et disait : "De quel front irai-je au Temple de Dieu ? De quel visage regarderai-je les prêtres de Dieu ? Que ferai-je ?" Et disant cela, il songeait à se cacher et à la répudier.

## CHAPITRE XI

Il prit donc la décision de se lever de nuit et de s'enfuir. Mais voilà, cette nuit même un ange du Seigneur lui apparut dans son sommeil, disant : "Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre Marie comme épouse, car ce qui est dans son sein vient de l'Esprit saint. Elle enfantera un fils qui sera appelé Jésus, car il délivrera son peuple de ses péchés." Quand Joseph se leva au réveil, il rendit grâce à son Dieu, et parla à Marie et aux jeunes filles qui étaient avec elle, et il raconta sa vision. Et il fit amende honorable en disant à Marie : "J'ai péché, car je t'ai soupçonnée."

## CHAPITRE XII

1 Mais il arriva que la rumeur se répandit que Marie était enceinte. Et elle fut saisie par les serviteurs du Temple de même que Joseph, et ensemble ils furent conduits au grand prêtre, qui, de concert avec les prêtres, se mit à faire des reproches à Joseph : "Pourquoi as-tu trompé une jeune fille si noble et d'une telle distinction, que l'ange de Dieu nourrissait dans le Temple du Seigneur comme une colombe, qui jamais ne voulait voir d'homme, qui a reçu la meilleure instruction dans la Loi du Seigneur ? Si toi, tu ne lui avais fait violence, elle serait encore vierge aujourd'hui." Mais lui invoqua Dieu, jurant qu'au grand jamais il ne l'avait touchée. Et

le grand prêtre Abiathar lui dit : "Par le Dieu vivant, je te ferai boire l'eau de la boisson du Seigneur et aussitôt paraîtra ton péché."

2 Alors, tout le peuple se réunit, une multitude qu'on ne pouvait compter, et Marie aussi fut amenée au Temple du Seigneur. Et les prêtres, ses parents et ses proches, tout en larmes, lui disaient : "Confesse ton péché aux prêtres, toi qui étais comme une colombe dans le Temple de Dieu, et qui recevais ta nourriture de la main de l'ange." Or on appela Joseph et on le fit monter à l'autel, et on lui donna l'eau de la boisson. Quand celui qui avait menti la goûtait et faisait sept fois le tour de l'autel, Dieu faisait apparaître un signe sur son visage. Lors donc que Joseph eut bu avec confiance et eut fait sept fois le tour, aucun signe de péché n'apparut en lui. Alors, prêtres et serviteurs du Temple et tout le peuple le déclarèrent pur en disant : "Tu es bienheureux, car aucune faute n'a été trouvée en toi."

3 Et, appelant Marie, ils lui dirent : "Toi, quelle excuse pourras-tu donner, ou quel signe plus grand pourra apparaître en toi que celui qui t'a trahi, la grossesse de ton ventre ? Nous te demandons seulement ceci : puisque Joseph est sans faute envers toi, avoue qui t'a séduite. Mieux vaut en effet que ton aveu te découvre que de voir la colère du Seigneur te dénoncer au milieu du peuple en mettant un signe sur ton visage." Alors, Marie, ferme et intrépide, dit : "S'il y a en moi quelque souillure ou quelque péché, ou s'il y a eu quelque concupiscence, que le Seigneur me démasque à la face de tous les peuples, afin que je puisse être purifiée et sois pour tous un exemple de purification." Et elle s'approcha de l'autel du Seigneur et prit l'eau de la boisson, en goûta et fit sept fois le tour de l'autel, et aucun signe ni trace de quelque péché ne se trouva en elle.

4 Et, parce que tout le peuple était pris de stupeur voyant la grossesse de son ventre, la foule commença à s'agiter dans une grande confusion de paroles. L'un parlait de sainteté, l'autre au contraire, par mauvaise conscience, l'accusait. Alors, Marie, voyant que le peuple la soupçonnait de ne pas être intégralement justifiée, dit d'une voix claire et entendue de tous : "Par le Seigneur vivant de toutes les armées en présence de qui je me trouve, jamais je n'ai connu d'homme, et même j'ai pris la décision dès ma prime jeunesse de ne jamais en connaître. Et, dès mon enfance, j'ai fait ce vœu à mon Dieu, de rester dans la pureté de celui qui m'a créée, et c'est par ce vœu que j'ai confiance de pouvoir vivre pour lui seul et le servir lui seul, et rester pour lui seul sans aucune souillure tous les jours de ma vie."

5 Alors, tous embrassèrent ses genoux en la priant de leur pardonner leurs méchants soupçons. Et tout le peuple et les prêtres et toutes les jeunes filles la reconduisirent à sa maison, pleins d'allégresse et de joie, criant et disant "Béni soit le nom du Seigneur, car il a manifesté sa sainteté à tout le peuple d'Israël."

## CHAPITRE XIII

1 Or il arriva quelque temps après qu'un recensement eut lieu en vertu de l'édit du César Auguste, et chacun devait se rendre dans son lieu d'origine. Ce premier recensement eut lieu sous Cyrinus, gouverneur de Syrie, et il était nécessaire que Joseph partit avec Marie pour Bethléem, car Joseph et Marie étaient de la tribu de Juda, et de la maison et du pays de David. Comme, donc, Joseph et Marie voyageaient par la route qui conduit à Bethléem, Marie dit à Joseph : "Je vois deux peuples devant moi, l'un en larmes l'autre en joie." Joseph lui répondit : "Reste assise et tiens toi sur ta monture, et ne dis pas de paroles superflues." Alors, un bel enfant vêtu d'un habit éblouissant apparut devant eux et dit à Joseph : "Ce que tu as entendu au sujet des deux peuples, pourquoi l'as-tu appelé " des paroles superflues " ? Car elle a vu le peuple juif en larmes parce qu'il s'est éloigné de Dieu, et elle a vu le peuple des gentils en joie parce qu'il s'est approché du Seigneur, selon la promesse faite à vos pères Abraham, Isaac et Jacob. Car le temps est arrivé pour que dans la postérité d'Abraham la bénédiction soit accordée à toutes les nations."

2 Et, après avoir dit cela, il fit arrêter la monture et invita Marie à descendre de la bête et à entrer dans une grotte où régnait une obscurité complète, car elle était totalement privée de la lumière du jour. Mais, à l'entrée de Marie, toute la grotte se mit à briller d'une grande clarté, et, comme si le soleil y eût été, ainsi elle commença tout entière à produire une lumière éclatante, et, comme s'il eût été midi, ainsi une lumière divine éclairait cette grotte. Et cette lumière ne s'éteignit ni le jour ni la nuit, aussi longtemps que Marie y accoucha d'un fils, que des anges entourèrent pendant sa naissance, et qu'aussitôt né et debout sur ses pieds ils adorèrent en disant : "Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté."

3 Et Joseph, trouvant Marie avec l'enfant qu'elle avait mis au monde, lui dit : "Je t'ai amené la sage-femme Zahel, qui se tient à l'extérieur de la grotte, car elle ne peut pas y entrer à cause de la trop grande clarté." À ces mots, Marie sourit. Mais Joseph lui dit : "Ne souris pas, mais prends soin qu'elle puisse t'examiner, pour voir si tu n'as pas besoin du secours de sa médecine." Et Marie l'invita à entrer. Et, quand Marie lui eut permis l'examen, la sage-femme s'écria à haute voix et dit : "Seigneur grand, pitié! Jamais on n'a entendu ni même soupçonné que des seins soient remplis de lait alors que le fils qui vient de naître manifeste la virginité de sa mère. Ce nouveau-né n'a connu nulle souillure de sang, l'accouchée n'a éprouvé nulle douleur. La vierge a enfanté et après l'enfantement continue d'être vierge."

4 Entendant ces paroles, une autre sage-femme nommée Salomé dit : "Certes, moi je n'y croirai pas, à moins que je ne l'aie constaté moi-même." Et, s'étant approchée de Marie, elle lui dit : "Permetts que je t'examine, afin que je sache si les paroles que Zahel m'a adressées sont vraies." Après que Marie l'eut autorisée à l'examiner, dès qu'elle eut retiré sa main droite, celle-ci se dessécha, et Salomé fut oppressée de douleur, et elle s'écria en pleurant : "Seigneur, tu sais que je t'ai toujours craint et que j'ai soigné tous les pauvres sans me soucier de la rétribution. De la veuve et de l'orphelin je n'ai rien accepté, et jamais je n'ai laissé partir l'indigent les mains vides. Et voilà que je suis devenue malheureuse à cause de mon incrédulité, parce que j'ai osé mettre à l'épreuve ta vierge, qui a enfanté la lumière et est restée vierge après cet enfantement."

5 Et, pendant qu'elle parlait ainsi, un jeune homme resplendissant de lumière apparut auprès d'elle et dit : "Approche-toi de l'enfant et adore-le, touche-le de ta main et il te guérira, car il est le Sauveur de tous ceux qui espèrent en lui." Et aussitôt Salomé s'approcha en adorant l'enfant et elle toucha le bord des langes dans lesquels il était enveloppé. Et du coup sa main fut guérie. Et, sortant au-dehors, elle se mit à crier et à raconter les miracles qu'elle avait vus, ce qu'elle avait souffert et comment elle avait été guérie, en sorte que beaucoup reçurent la foi par sa prédication.

6 Des bergers de brebis affirmaient aussi qu'ils avaient vu, au milieu de la nuit, des anges chantant des hymnes à Dieu, et que, de leur bouche, ils avaient appris que le Sauveur des hommes, le Christ Seigneur, était né, en qui serait rétabli le salut d'Israël.

7 De plus, du soir au matin, une grande étoile resplendissait. Cette étoile annonçait la naissance du Christ qui, selon la promesse, viendrait sauver non seulement Israël, mais toutes les nations.

## CHAPITRE XIV

Or, deux jours après la naissance du Seigneur, Marie quitta la grotte, entra dans une étable et déposa l'enfant dans une crèche, et le boeuf et l'âne, fléchissant les genoux, adorèrent celui-ci. Alors furent accomplies les paroles du prophète Isaïe disant : "Le boeuf a connu son propriétaire, et l'âne, la crèche de son maître" (Is 1.3), et ces animaux, tout en l'entourant, l'adoraient sans cesse. Alors furent accomplies les paroles du prophète Habacuq disant : "Tu

te manifesteras au milieu de deux animaux." (Hab 3.2) Et Joseph et Marie, avec l'enfant demeurèrent au même endroit pendant trois jours.

## CHAPITRE XV

1 Le sixième jour, Joseph entra à Bethléem, où il passa sept jours. Le huitième jour, il conduisit l'enfant au Temple du Seigneur. Et, quand l'enfant fut circoncis, ils offrirent pour lui une paire de tourterelles et deux petits de colombes.

2 Or il y avait dans le Temple un homme de Dieu, un prophète et un juste nommé Siméon, âgé de cent douze ans. Il avait reçu de Dieu l'assurance qu'il ne goûterait pas la mort avant d'avoir vu le Christ, le Fils de Dieu dans la chair. Et, après avoir vu l'enfant, il s'écria d'une voix forte: "Dieu a visité son peuple, Dieu a rempli sa promesse", et il s'empessa d'adorer l'enfant. Puis, le prenant dans son manteau, il l'adora et lui embrassa les pieds en disant: "Maintenant, Seigneur, laisse ton serviteur s'en aller en paix, car mes yeux ont vu ton salut, que tu as préparé à la face de tous les peuples : lumière pour éclairer les nations et gloire de ton peuple Israël."

3 Il y avait aussi, dans le Temple du Seigneur, Anne, la fille de Phanuel, qui avait vécu sept ans avec son mari depuis sa virginité. Et elle était veuve, âgée déjà de quatre-vingt-quatre ans, et n'avait jamais quitté le Temple du Seigneur, adonnée aux jeûnes et aux prières. Et elle, s'approchant de l'enfant, l'adora en disant qu'en lui serait la rédemption du siècle.

## CHAPITRE XVI

1 Deux ans après, des mages, porteurs de riches présents, vinrent de l'Orient à Jérusalem. Instantment, ils interrogeaient les juifs, disant : "Où est le roi qui nous est né ? Car nous avons vu son étoile en Orient et nous venons l'adorer." Ces paroles parvinrent au roi Hérode et l'effrayèrent tellement qu'il convoqua les scribes, les pharisiens et les docteurs du peuple, et leur demanda où les prophètes, avaient prédit que le Christ devait naître. Et ils dirent : "A Bethléem. Car voici ce qui est écrit : " Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es pas la moindre parmi les clans de Juda, car de toi sortira le chef qui doit gouverner mon peuple Israël." Alors, le roi Hérode appela les mages chez lui et s'enquit avec soin des circonstances dans lesquelles l'étoile leur était apparue, et il les envoya à Bethléem en disant : "Allez, et quand vous l'aurez trouvé, venez me le dire afin que moi aussi j'aie l'adorer."

2 Or, pendant que les mages étaient en chemin, l'étoile leur apparut et, comme pour leur servir de guide, elle les précédait jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés à l'endroit où était l'enfant. Or, voyant l'étoile, les mages eurent grande joie et, entrés dans la maison, ils trouvèrent l'enfant Jésus assis sur les genoux de Marie. Alors, ils ouvrirent leurs trésors et donnèrent de très riches présents à Marie et à Joseph, mais à l'enfant lui-même ils offrirent chacun une pièce d'or. Et l'un offrit en outre de l'or, le deuxième de l'encens et le troisième de la myrrhe. Et quand ils voulurent s'en retourner vers Hérode, ils furent avertis dans un songe de ce qu'Hérode avait en vue. Alors, ils adorèrent une seconde fois l'enfant et, tout joyeux, retournèrent dans leur pays par un autre chemin.

## CHAPITRE XVII

1 Mais, quand le roi Hérode s'aperçut qu'il avait été joué par les mages, son cœur s'enflamma et, lançant ses hommes sur toutes les routes, il projeta de les faire prisonniers. Et, comme il ne parvint pas à les trouver, il envoya ses sbires à Bethléem et fit tuer tous les enfants de deux ans et au-dessous, se fondant sur la date dont il s'était enquis auprès des mages.

2 Mais, la veille de ce massacre, Joseph fut averti par un ange du Seigneur : "Prends Marie et l'enfant et, par la route du désert, rends-toi en Égypte."

## CHAPITRE XVIII

Comme ils étaient parvenus à une grotte et voulaient s'y reposer, Marie descendit de l'ânesse et s'assit, tenant Jésus sur ses genoux. Or il y avait trois jeunes garçons qui accompagnaient Joseph et une jeune fille avec Marie. Et voici que soudain, de la grotte, sortirent de nombreux dragons, ce que voyant, les enfants poussèrent des cris de terreur. Alors Jésus, descendant des genoux de Marie, se dressa devant les dragons ; et ceux-ci l'adorèrent, puis s'en allèrent. Ainsi fut accompli ce qui a été dit par le prophète David : "Sur la terre, louez le Seigneur, vous dragons et tous les abîmes." Et l'enfant Jésus, s'avancant vers les monstres, leur ordonna de ne faire aucun mal aux hommes. Mais Marie et Joseph craignaient fort que l'enfant fût blessé par les dragons. Mais Jésus leur dit : "Ne craignez pas, et ne me considérez pas comme un enfant. Car j'ai toujours été un homme fait, et il convient que toutes les bêtes fauves des forêts s'adoucissent devant moi."

## CHAPITRE XIX

Et de même les lions et les léopards l'adoraient et les accompagnaient dans le désert ; partout où Marie et Joseph allaient, ils les précédaient, montrant la route et, inclinant la tête, ils adoraient Jésus. Mais le premier jour où Marie vit des lions autour d'elle et toutes sortes de fauves, elle eut une grande frayeur. Mais l'enfant Jésus, la regardant le visage tout éclairé de joie lui dit : "Ne craignez pas, Mère ; car ce n'est point pour vous faire du mal mais pour vous servir qu'ils s'empressent autour de vous." Et, par ces paroles, il dissipa toute frayeur de leur cœur.

Les lions faisaient route avec eux, et avec les boeufs, les ânes et les bêtes de somme qui portaient leurs bagages, et ils ne leur faisaient aucun mal ; mais ils étaient pleins de douceur parmi les brebis et les bœufs, que Joseph avait amenés de Judée, et même, ils les gardaient avec lui. **et** ceux-ci marchaient au milieu des loups, et ils ne craignaient rien et nul n'éprouvait de mal. Ainsi s'accomplit ce qui avait été dit par le prophète Isaïe : "Les loups paîtront avec les agneaux, le lion et le boeuf mangeront ensemble du fourrage." Car il y avait deux boeufs et un chariot pour transporter les objets usuels et c'étaient les lions qui les gardaient sur leur route.

## CHAPITRE XX

Or il advint que le troisième jour de leur déplacement, Marie se trouva fatiguée par l'ardeur du soleil dans le désert. Apercevant un palmier, elle dit à Joseph : "Je me reposerai un peu sous son ombre." Joseph s'empressa de la conduire auprès du palmier et la fit descendre de l'ânesse. Quand Marie fut assise, elle regarda vers la cime du palmier et la vit chargée de fruits. "Je voudrais, s'il est possible, dit-elle à Joseph, goûter des fruits de ce palmier." Joseph lui répondit : "Je m'étonne que tu parles ainsi : tu vois à quelle hauteur sont les palmes, et tu te proposes de manger de leurs fruits ! Quant à moi, c'est bien davantage le manque d'eau qui m'intéresse, car il n'y en a plus dans nos outres, et nous n'avons pas de quoi nous abreuver, nous et nos montures." Alors le petit enfant Jésus qui reposait calmement sur sein de sa mère, dit au palmier : "Penche-toi, arbre, et nourris ma mère de tes fruits !" Et obéissant à ces mots, le palmier inclina aussitôt sa cime jusqu'aux pieds de Marie, pour qu'on y cueillît des fruits dont tous se rassasièrent. Quand tous les fruits eurent été cueillis, l'arbre demeurait incliné, attendant l'ordre de celui qui lui avait commandé de s'incliner. Alors, Jésus lui dit : "Redresse-

toi, palmier, reprends ta force ! Tu partageras désormais le sort de mes arbres qui sont au Paradis de mon Père. Ouvre de tes racines la source cachée au fond de la terre et que des eaux en jaillissent pour notre soif !" Aussitôt le palmier se redressa, et d'entre ses racines se mirent à jaillir des sources d'eaux très limpides, très fraîches et très douces. Et voyant ces sources, ils furent pleins d'une grande joie ; ils se désaltérèrent eux, leurs gens et toutes leurs bêtes et ils rendirent grâces à Dieu.

## **CHAPITRE XXI**

Le lendemain, tous repartirent, et à l'instant où ils se mettaient en route, Jésus se tourna vers le palmier et lui dit : "Je te donne ce privilège, palmier, que l'un de tes rameaux soit emporté par mes anges et planté au paradis de mon père. Je te confère cette bénédiction, afin qu'à tous ceux qui auront vaincu en quelque lutte, on dise : Vous avez la palme de la victoire !" Et, tandis qu'il disait cela, voici qu'un ange du Seigneur apparut, se tenant au-dessus de l'arbre. Prenant un des rameaux, il s'envola au ciel, le tenant dans sa main. Ce que voyant, ils tombèrent sur la face, et restèrent comme morts. Jésus leur dit alors : "Pourquoi la frayeur envahit-elle vos coeurs ? Ne savez-vous pas que ce palmier que j'ai fait transporter au paradis, sera préparé pour tous les saints en ce lieu de délices, comme il a été préparé pour vous en ce désert ?" Et pleins de joie, ils se relevèrent tous.

## **CHAPITRE XXII**

Comme ils faisaient route à nouveau, Joseph lui dit : "Seigneur, la chaleur nous dévore, s'il te plaît prenons la route du bord de mer, pour pouvoir nous reposer dans les cités maritimes." Jésus répondit : "Ne crains rien, Joseph, j'abrègerai votre route de telle sorte que l'espace qui eût demandé trente jours pour être franchi, vous le traverserez en cette seule journée." Et tandis qu'ils parlaient ainsi, devant eux commencèrent à apparaître les monts de l'Égypte et ses cités. Joyeux et exultant, ils parvinrent sur le territoire d'Hermopolis, et pénétrèrent dans une des cités d'Égypte qui est appelée Sotinen. N'y connaissant personne dont ils pussent recevoir l'hospitalité, ils entrèrent dans un temple, qu'on appelait le capitole de l'Égypte. Dans ce temple, trois cent soixante-cinq idoles étaient placées, auxquelles chaque jour on rendait les honneurs divins en des cérémonies sacrilèges.

## **CHAPITRE XXIII**

Or il advint que lorsque la bienheureuse Vierge Marie pénétra dans le temple avec son petit enfant, toutes les idoles furent jetées à terre, si bien que toutes gisaient en morceaux, la face brisée, et ainsi leur néant fut prouvé. Ainsi fut accompli ce qui avait été dit par le prophète Isaïe : "Voici que le Seigneur vient sur une nuée légère et entre en Égypte, et tous les ouvrages faits de la main des Égyptiens trembleront devant sa face."

## **CHAPITRE XXIV**

Quand on eut porté cette nouvelle à Afrodisius, il vint au temple avec toute son armée, et avec tous ses amis et compagnons. Tous les prêtres du temple espéraient qu'il ne dirait rien de ceux qui avaient causé la chute des idoles. Et lui, entré dans le temple et voyant qu'était vrai ce qu'il avait entendu, s'approcha aussitôt de Marie et adora l'enfant que Marie tenait sur son sein, l'enfant Maître. Et après l'avoir adoré, il s'adressa à toute son armée et à tous ses amis, et il dit : "Si celui-ci n'était pas le Seigneur de nos dieux que voici, ceux-ci ne se seraient pas prosternés devant lui, et prosternés en sa présence, étendus à terre, ils ne témoigneraient pas

qu'il est leur Seigneur. Nous autre, donc, si nous ne faisons pas, pour plus de sûreté, ce que nous voyons nos dieux en train de faire, nous risquons de provoquer son indignation et nous périrons tous, comme il est arrivé au Pharaon, le roi des Égyptiens, qui régnait en ces jours où Dieu fit de grands miracles en Égypte et fit sortir son peuple par la force de sa main."



# Psaumes 151, 154, 155

*Ces psaumes sont attribués à David. Ils ont été retrouvés dans les Psautiers de Qumram. Le Psaume 151 figure dans la version grecque de l'Ancien Testament. Les psaumes 154 et 155 furent conservés par les chrétiens de Syrie. Les autres sont véritablement nouveaux et ne figurent pas dans le canon officiel des 150 psaumes.*

## Psaume 151

**Alléluia ! Psaume de David, Fils de Jessé**

**J'étais plus petit que mes frères,  
le plus jeune des fils de mon père.  
Aussi fit-il de moi un berger pour ses moutons,  
le gardien de ses chèvres.**

**Mes mains façonnèrent un pipeau,  
mes doigts une lire,  
et je glorifiais le Seigneur  
Je me disais à moi-même :**

**« Les montagnes ne Lui rendent point hommage,  
et les collines ne proclament point sa gloire. »  
Alors, faites écho à mes paroles,  
O arbres, ô moutons, faites écho à mes œuvres !**

**Ah !mais qui peut proclamer, qui peut célébrer les œuvres du Seigneur ?  
Dieu a tout vu, tout entendu et tout préparé.  
Il envoya on prophète pour me consacrer,  
Samuel lui-même, pour m'élever**

**Mes frères partirent à sa rencontre :  
Biens faits, merveilleusement distingués, ils étaient de haute taille  
et leur chevelure était belle.  
Pourtant, Dieu, l'Éternel, ne les choisit point.**

**Non, Il m'envoya chercher, moi qui suivait le troupeau,  
et me consacra avec l'huile sainte.  
Il fit de moi le prince de Son peuple,**

le maître des fils de Son alliance.

## **Psaume 154**

**Élevez la voix et glorifiez Dieu,  
Quand toute l'assemblée se trouve réunie, proclamez Sa gloire.  
Dans la multitude des justes, glorifiez Son nom,  
et rappelez Sa grandeur aux fidèles.**

**Attachez vos âmes à ceux qui sont bons, aux innocents, afin de louer le  
Très-Haut.**

**Rassemblez vous pour proclamer Sa victoire,  
et ne tardez pas à vanter Sa puissance.  
Sa gloire aux esprits simples.**

**Car c'est pour vanter la gloire de Dieu que fut donnée la sagesse ;  
c'est pour qu'il rapporte Ses nombreuses actions qu'elle fut prodiguée à  
l'homme :**

**pour qu'il révèle Sa gloire aux sots,  
à ceux qui ne voient pas ses portes, qui errent loin de ses portails.**

**Car le très haut est le Dieu de Jacob, et sa majesté plane sur toutes Ses  
œuvres.**

**Assurément, celui qui glorifie le Très-Haut trouve grâce auprès de lui  
comme s'il offrait un sacrifice ;  
comme s'il offrait des boucs et des veaux, comme s'il engraisait l'hôtel de  
myriades d'holocaustes,  
odeur agréable aux mains des justes.**

**Depuis les portes des justes, la Sagesse fait entendre sa voie, depuis la pieuse  
assemblée, son chant.**

**Quand ils mangent et sont rassasiés, ils la citent,  
quand ils boivent et ne forment plus qu'un :  
le sujet de leur entretien, c'est la Loi du Très Haut,  
leurs paroles ne servent qu'à vanter sa puissance.**

**Comme Sa parole est loin des impies !  
Comment le fier pourrait-il la connaître !**

**Vois, les yeux du Seigneur se posent miséricordieusement sur les bons.  
Sa grâce augmente pour ceux qui chantent Sa gloire, du malheur Il sauvera  
leur âme.**

**Béni soit le Seigneur qui soustrait le pauvre au pouvoir de ses ennemis,  
qui délivre les innocents de l'oppression des impies.  
Il fait surgir une corne de Jacob, d'Israël, le juge des nations ;à Sion,  
Il choisira d'établir Sa résidence, jetant son dévolu sur Jérusalem pour  
l'éternité.**

## **Psaume 155**

**O Seigneur, je crie vers Toi, écoute-moi.  
Je tends mes mains vers Ta sainte résidence,  
prête l'oreille et accède à ma requête ;  
ne me refuse pas ta faveur.**

**Éclaire mon âme, ne la plonge pas dans le désarroi ;  
qu'elle ne se retrouve pas seule en face des impies.  
Que le Juge de vérité détourne de moi le salaire du péché ;  
ô Seigneur, ne me juge pas comme l'exige mon péché, car aucun vivant ne  
peut se justifier devant Toi.**

**Fais, ô Seigneur, que je comprenne Ta Loi, et apprends moi Tes statuts.  
afin qu'un grand nombre entende parler de Tes actes, et que les peuples  
célèbrent Ta gloire.**

**Souviens-toi de moi, ne m'oublie pas ;  
ne me plonge pas dans d'insupportables tourments.**

**Écarte au loin les péchés de ma jeunesse,  
et fait que mes péchés ne soient pas retenus contre moi.  
Libère moi de l'affliction du mal et fais que jamais plus elle ne revienne.  
Que ses racines en moi se dessèchent, que ses feuilles ne trouvent pas en moi  
leur sève.**

**Seigneur, Tu es la gloire même,  
que par elle ma prière s'accomplisse en Ta présence.  
Qui d'autre puis-je implorer pour la voire exaucée ?  
Les hommes ? Leur force a reculée, ma confiance, ô seigneur, est en Toi.**

**J'ai crié « O Seigneur ! » Et Il m'a répondu.  
Il a guéri mon cœur brisé.  
Je me suis assoupi et j'ai dormi,  
j'ai rêvé, puis me suis éveillé.**

**C'est Toi, ô Seigneur, qui m'a soutenu, quand je fus frappé au cœur ;  
car je criai : « O Seigneur, mon Sauveur ! »  
A présent, je verrai leur honte ; mais caché en Toi, je ne serais pas honteux.  
Rachète, ô Seigneur, Israël, Tes fidèles, la maison même de Jacob, Tes élus.**

# L'ÉVANGILE ARABE DE L'ENFANCE

## Le livre des miracles de notre Seigneur, Maître et Sauveur Jésus-Christ.

### Avant-propos

*Ce texte, fort méconnu de nos jours en Occident, est une des nombreuses variantes de ce qu'il est convenu d'appeler les "évangiles de l'enfance" du Christ. Le texte est jalonné de miracles attribués à l'enfant Jésus.*

*Bien que des tendances théologiques et apologétiques aient donné forme aux matériaux des évangiles apocryphes de l'enfance, ce texte et autres, l'intérêt biographique et narratif prédomine. Le point de vue théologique, dominant dans les histoires canoniques de la nativité (tels que l'accomplissement de la prophétie, la descendance davidienne de Jésus, le problème Bethléem/Nazareth, la naissance divine de Jésus, les relations avec le Baptiste), est ici moins significatif. Ces textes ont constitué la littérature populaire pour plusieurs siècles. Leur influence dans la structuration de la foi est significative.*

*L'Évangile arabe de l'Enfance : L'auteur a également utilisé le Protévangile de Jacques et l'Évangile de l'Enfance de Thomas. De même que l'Évangile arménien de l'Enfance, l'Évangile arabe est vraisemblablement dépendant d'un archétype syrien qui peut dater des cinquième et sixième siècles.*

### Chapitre 1.

Nous avons trouvé (ceci) dans le livre de Josèphe, le grand prêtre qui existait tu temps du Christ, - d'aucuns ont dit que c'était Caïphe - il affirme donc que Jésus parla, étant au berceau, et qu'il dit à sa mère : "Je suis Jésus, le fils de Dieu, le Verbe, que vous avez enfanté, comme vous l'avait annoncé l'ange Gabriel, et mon Père m'a envoyé pour sauver le monde. (Notes 1 et 2)"

### Chapitre 2.

L'an 309 d'Alexandre, Auguste ordonna que chaque individu fût enregistré dans son pays. Joseph se leva donc ; il prit Marie sa fiancée et partit pour Jérusalem. Il arriva à Bethléem, pour se faire inscrire (là) dans son village avec toute sa famille. Lorsqu'ils atteignirent la grotte, Marie dit à Joseph : "Voici que le temps de mes couches est venu; il m'est impossible d'aller jusqu'au village. Entrons plutôt dans cette grotte." A ce moment le soleil se couchait. Joseph, de son côté partit en hâte pour amener à Marie une femme qui l'assisterait. Sur ces entrefaites, il aperçut une vieille femme (de race) hébraïque, originaire de Jérusalem. Il lui dit : "Venez ici, benoîte femme. Entrez dans cette grotte : il y a là une femme qui est sur le point d'enfanter."

### Chapitre 3.

1. La vieille femme accompagnée de Joseph, arriva à la caverne quand le soleil était déjà couché. Ils y pénétrèrent : elle était remplie de lumières plus belles que les lampes et les flambeaux, plus intenses que la clarté du soleil. L'enfant enveloppé de langes, suçait, posé sur la crèche, le lait de sainte Marie sa mère. 2. Tandis que les deux (survenants) s'étonnaient de cette lumière, la vieille femme dit à sainte Marie : "Êtes-vous la mère de ce nouveau-né ?" Sainte Marie dit : "Oui." La vieille femme (lui) dit : "Vous ne ressemblez pas aux filles d'Ève. Sainte Marie dit : "comme mon fils est incomparable parmi les enfants, ainsi sa mère est incomparable parmi les femmes." .../... (note1) La vieille femme répondit en ces termes : "O ma Dame, je suis venue sans arrière-pensée, pour obtenir une récompense". Notre Dame sainte Marie lui dit : "Posez vos deux mains sur l'enfant." Elle les posa et aussitôt, elle fut guérie. Et elle sortit, en disant : "Dorénavant, je serai la servante et l'esclave de cet enfant tous les jours de ma vie."

## **Chapitre 4.**

A ce moment arrivèrent les bergers. Ils allumèrent un feu et se livrèrent à une grande joie. Et les armées célestes leur apparurent louant et glorifiant Dieu - qu'il soit nommé avec respect - et les bergers aussi louèrent Dieu. Et la grotte, à ce moment, semblait un temple sublime car les voix célestes et terrestres glorifiaient et magnifiaient la naissance du Seigneur Christ. Quant à la vieille femme israélite, lorsqu'elle eut vu ces miracles éclatants, elle rendit grâce à Dieu et dit : "Je vous remercie, ô Dieu, Dieu d'Israël, de ce que mes yeux ont vu la naissance du Sauveur du monde."

## **Chapitre 5.**

1. Quand furent (accomplis) les jours de la circoncision, c'est-à-dire (quand vint) le huitième jour, la loi obligeait de circoncire l'enfant. On le circoncit dans la caverne. La vieille femme israélite prit le morceau de peau - d'autres disent qu'elle prit le cordon ombilical - et le mit dans une fiole d'huile de nard ancien. Elle avait un fils, parfumeur (de son état); elle lui en fit don, lui disant : "Gardez-vous de vendre cette fiole de nard parfumé, quand bien même on vous en offrirait trois cents deniers." C'est celle fiole que Marie la pécheresse acheta et répandit sur la tête de Notre Seigneur Jésus-Christ et sur ses pieds, qu'elle essuya ensuite avec les cheveux de sa (propre) tête.

2. Dix jours s'étant écoulés, ils emmenèrent l' (enfant) à Jérusalem; et, quarante jours après sa naissance, ils l'introduisirent dans le temple en présence du Seigneur et offrirent pour le racheter les sacrifices prescrits dans la loi de Moïse, à savoir : "Tout enfant mâle premier-né sera réputé consacré à Dieu" Luc 2.22-24 ; cf Ex 13.2)

## **Chapitre 6**

Le vieillard Siméon le vit brillant comme une colonne de lumière, tandis que sa mère la vierge Marie le portait dans ses bras, toute joyeuse. Les anges tournés vers lui l'entouraient comme d'un cercle et lui rendaient gloire, pareils à la garde (d'honneur) qui entoure le roi. Siméon se dirigea en hâte vers sainte Marie ; il étendit les mains vers elle, et dit au Seigneur Christ : "Maintenant, Seigneur, congédiez en paix votre serviteur, selon votre parole; car mes yeux ont vu (l'oeuvre de) votre clémence, que vous avez préparée pour le salut de toutes les nations, (pour servir de) lumières à toutes les races, et pour la gloire d'Israël votre peuple" (Luc 2.29-32). Anne la prophétesse fut aussi

témoin de ce (spectacle); et elle s'approcha pour rendre grâces à Dieu et proclamer sainte Marie bienheureuse.

## **Chapitre 7**

Or quand le Seigneur Jésus fut né a Bethléem de Juda, à l'époque du roi Hérode voici que des mages arrivèrent d'Orient à Jérusalem, selon ce que Zoroastre avait prédit. Et ils portaient avec eux des présents : de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Ils l'adorèrent et lui offrirent leurs présents. Alors sainte Marie prenant un des langes (de Jésus) le leur donna par manière d'eulogie. Ils l'acceptèrent de ses mains, avec une parfaite bonne grâce. Et au même instant, un ange leur apparut sous la forme de l'étoile qui avait d'abord été leur guide. Ils partirent, conduits par sa lumière jusqu'à leur arrivée dans leur pays.

## **Chapitre 8**

Leurs rois et leurs chefs se réunirent autour d'eux et leur dirent : "Qu'est-ce donc que vous avez vu et fait ? Comment se sont passés votre voyage et votre retour? Et à quoi faites-vous cortège ?" Et ils leur montrèrent le linge que sainte Marie leur avait donné. A ce propos, ils célébrèrent une fête; ils allumèrent un feu, suivant leur coutume, et ils l'adorèrent. Ils y jetèrent ce linge : le feu y prit et le pénétra. Quand le feu se fut éteint, ils retirèrent le linge : il était dont le même état qu'auparavant, comme si le feu ne l'avait pas touché (cf. Dan 3. 50). Et ils se mirent à le baiser et à le poser sur leurs yeux, et ils dirent : " Le fait est, sans aucun doute, que voila un grand prodige : le feu n'a pu le consumer ni l'endommager." Ils le prirent et le conservèrent précieusement chez eux, avec une vénération profonde.

## **Chapitre 9**

Quant à Hérode, lorsqu'il vit que les mages s'attardaient loin de lui et qu'ils ne revenaient pas, il convoqua les prêtres et les sages et leur dit : "Apprenez-moi où naîtra le Messie." Ils lui dirent : "A Bethléem de Juda." Et il se mit à songer (au moyen) de tuer le Seigneur Jésus-Christ. Alors l'ange du Seigneur apparut en songe à Joseph et lui dit : "Lève-toi, prends l'enfant et sa mère et pars pour la terre d'Égypte" (Matth 1.13). Il se leva donc, au chant du coq, et se mit en route.

## **Chapitre 10**

1. Tandis qu'il songeait en lui-même comment s'accomplirait son voyage, l'aurore survint, et il se trouvait avoir parcouru la moitié de la route. Au lever du jour il était à proximité d'un gros village. Or il y avait là une idole, avec toutes les autres idoles et divinités des Égyptiens. Un prêtre résidait auprès de cette idole pour la servir. Et chaque fois que le démon de céans parlait par la bouche de cette idole, le prêtre transmettait cet (oracle) au peuple de l'Égypte et de ses (différentes) provinces. Ce prêtre avait un fils âgé de trois ans, qui était possédé de plusieurs démons. Il disait et débitait toutes sortes de choses. Lorsque les démons s'emparaient de lui, il déchirait ses vêtements, demeurait nu et assaillait les gens à coups de pierres. Dans ce village, il y avait un hôpital, sous le vocable de cette idole.



2. Or quand sainte Marie et Joseph arrivèrent en ce village et furent descendus à cet hôpital, les gens du pays ressentiront une épouvante extrême. Tous les chefs et les prêtres des idoles se réunirent auprès de l'idole en question et lui dirent : "Qu'est-ce que ce bouleversement et cette secousse qui se sont produits dans notre pays ?" L'idole leur répondit en disant : "Un dieu caché est présent ici; c'est lui qui est le Dieu véritable et il n'y en a pas d'autre que lui à servir, car il est vraiment le Fils de Dieu (Matth 27.57). A la nouvelle de son (approche), cette terre s'est émue ; quand il y descendit, elle trembla et fut secouée. Nous redoutons extrêmement la violence de son attaque. " Au même instant, l'idole s'abattit, et sa chute fit accourir tout le peuple d'Égypte et d'ailleurs.

## **Chapitre 11**

1. Le fils du prêtre fut atteint de son accident habituel. Il entra dans l'hôpital tandis que Joseph et sainte Marie s'y trouvaient. Tout le monde les avait abandonnés en fuyant. Dame sainte Marie venait de laver les langes du Seigneur Christ, et les avait tendus sur le mur. Le jeune possédé survint et prit l'un de ces langes et le posa sur sa tête. Au même instant, les démons, prenant la fuite, commencèrent à sortir de sa bouche pareille à des corbeaux et à des serpents et, sur l'heure, l'enfant fut guéri par l'ordre du Seigneur Christ. Il se mit à louer et à remercier le Seigneur, qui l'avait guéri

2. Son père, l'ayant trouvé en santé, lui dit : "Que vous est-il donc advenu, mon enfant, et comment avez-vous été guéri. " Il lui dit : "Quand le démon m'eut terrassé, j'allai à l'hôpital. Là, je trouvai une noble femme avec un enfant. Elle venait de lui laver ses langes et les avait déposés sur le mur. J'en ai pris un, je l'ai mis sur ma tête et les démons me quittant se sont enfuis." Son père, transporté d'allégresse à son sujet, lui dit : "Mon enfant, il est bien possible que ce petit garçon soit le fils du Dieu vivant, qui a créé les cieux et la terre. Car au moment où il a passé chez nous, l'idole s'est brisée, tous les dieux sont tombés et ont été mis à néant par la force de sa puissance. "

## **Chapitre 12**

Là fut accomplie la prophétie qui disait : " C'est de l'Égypte que j'ai appelé mon fils" (Matth 2.15) . Et lorsque Joseph et Marie eurent appris la chute et l'anéantissement de cette idole, ils furent saisis de frayeur et de crainte, et ils (se) dirent : "Quand nous étions dans la terre d'Israël, Hérode songeait à tuer Jésus et, à cause de lui, il a tué tous les petits enfants de Bethléem et de ses environs. Il n'y a pas de doute que si seulement les Égyptiens apprennent quel accident a brisé cette idole, ils nous livreront aux flammes.

## **Chapitre 13**

(Joseph et Marie) partirent de là et arrivèrent à un endroit où il y avait des brigands qui avaient pillé un groupe (de voyageurs), les avaient dépouillés de leurs vêtements et les avaient garrottés. Ces brigands entendirent un tumulte immense, pareil au tumulte causé par un roi puissant qui sort de sa capitale accompagné de troupes, de cavaliers et de tambours. Les brigands en prirent peur et abandonnèrent tout ce dont ils s'étaient emparés. Les autres alors se levèrent ; ils se détachèrent mutuellement de leurs entraves, reprirent leurs biens et s'en allèrent. En Voyant, s'approcher Joseph et Marie, ils leur dirent : "Où est donc le roi dont les brigands ont entendu le train bruyant et tumultueux, à la suite de quoi ils nous ont abandonnés et nous avons été délivrés ?" Joseph leur dit : "Il va arriver sur nos pas."

## **Chapitre 14**

Ils atteignirent (ensuite) un autre village, où il y avait une femme possédée. (En effet) étant sortie une nuit pour puiser de l'eau, le démon, le rebelle maudit, s'était jeté sur elle. Elle ne pouvait plus supporter d'être vêtue ni de séjourner dans des endroits habités ; et chaque fois qu'on la liait avec des chaînes et des entraves, elle les brisait et s'échappait nue dans le désert. Elle s'établissait aux carrefours des routes et dans les tombeaux et assaillait les gens à coup de pierre. Sa famille en était fort affligée. Lorsque sainte Marie la vit, elle en eut pitié. Et au même instant, le démon la quitta et s'éloigna précipitamment, sous la forme d'un jeune homme, en criant : "Malheur à moi à cause de vous et de votre fils !" Et cette femme fut guérie de son tourment. Elle revint à elle et, confuse de sa nudité, elle se rendit chez les siens, en évitant les gens. Elle reprit ses habits et fit un récit détaillé du fait à son père et à sa famille. (Or) les siens étaient les personnages les plus considérables du village. Ils donnèrent l'hospitalité à sainte Marie et à Joseph, avec une généreuse magnificence.

## **Chapitre 15**

Le lendemain, (Marie et Joseph) se séparèrent d'eux, bien pourvus pour la route. Le soir de ce jour, ils arrivèrent dans un autre village, où se célébraient, des noces. Par la ruse du démon maudit et les maléfices des enchanteurs, l'épousée était devenue muette et n'avait plus retrouvé la parole. Lorsque Dame sainte Marie entra dans ce village, portant dans ses bras le Seigneur Christ son enfant, cette jeune épouse muette l'aperçut : elle étendit les mains vers le Seigneur Christ, et, l'attirant à elle, le prit dans ses bras, l'étreignit, le baisa. Un effluve de son corps s'exhala sur elle. Le noeud de sa langue se délia, ses oreilles s'ouvrirent et elle loua et remercia Dieu qui lui avait rendu la santé. Cette nuit-là, il y eut une grande joie parmi les habitants de ce village et ils crurent que Dieu et ses anges étaient descendus chez eux.

## **Chapitre 16**

(Joseph et Marie) demeurèrent là trois jours, entourés d'honneurs et somptueusement traités. Ils partirent de chez leurs hôtes, bien pourvus pour la route, et ils arrivèrent dans un autre village où ils comptaient passer la nuit, car il était bien peuplé. Dans ce village, il y avait une femme honorablement connue. Un jour elle était allée au fleuve pour se baigner ; et le démon maudit, ayant pris la forme d'un serpent, s'était élancé sur elle et s'était enroulé autour de son abdomen et chaque jour, à la tombée de la nuit, il s'allongeait sur elle. Lorsque cette femme vit Dame sainte Marie, ayant entre ses bras le Seigneur Christ encore dans sa première enfance, elle se prit d'affection pour lui et dit à Dame sainte Marie : "O (ma) Dame, donnez-moi ce petit enfant, pour que je le porte et que je l'embrasse." (Marie) le lui donna. Et quand (l'enfant) eut été approché d'elle, le démon lâcha prise et la quitta pour prendre la fuite. A partir de ce jour, elle ne le revit plus. Tous les assistants louèrent le Dieu Très-Haut, et cette femme traita magnifiquement (Marie et Joseph).

## **Chapitre 17**

Quand le lendemain fut venu, cette (même) femme prit de l'eau parfumée pour y baigner le Seigneur Jésus. Et après l'avoir lavé, elle prit l'eau du bain. (Or) il y avait là une jeune fille dont le corps était blanc de lèpre. Elle versa sur elle un peu de cette eau et s'en lava; et aussitôt elle fut purifiée de sa lèpre. Quant au peuple de l'endroit, il disait : "Sans aucun doute, Joseph, Marie et l'enfant sont des dieux et non des hommes." Et lorsque (Marie et Joseph) se résolurent à les quitter, cette jeune fille qui avait été lépreuse s'approcha d'eux et leur demanda de l'emmener.

## **Chapitre 18**

1. Ils y consentirent et elle partit avec eux. Cependant, ils arrivèrent à un village où se trouvait un château appartenant à un chef illustre. Celui-ci avait un palais destiné à recevoir les hôtes. Ils y descendirent. La jeune fille s'en alla et entra chez la femme du seigneur. La trouvant en larmes et attristée, elle lui dit : " Pourquoi pleurez-vous ?" Celle-ci lui répondit : "Ne vous étonnez pas de mes larmes, car j'ai une grande douleur, que je n'ai pu dire à personne." La jeune fille lui dit : "Si vous me l'indiquiez et me la découvriez, peut-être s'y trouverait-il un remède en mon pouvoir."

2. La femme du chef lui dit : "Gardez bien ce secret et ne le dites à personne. Je suis mariée à ce chef, qui est un roi dont le pouvoir s'étend sur un vaste territoire. J'ai vécu longtemps avec lui sans lui donner de fils, et lorsque enfin j'eus de lui un enfant, celui-ci se trouva lépreux. Quand il le vit, il refusa de le reconnaître et me dit : "Vous allez le tuer ou le remettre à une nourrice qui l'élèvera dans un endroit où l'on n'entendra jamais parler de lui. Quant à moi, je n'ai plus rien de commun avec vous et je ne vous verrai plus jamais." Je ne sais quel parti prendre et mon chagrin est extrême. Hélas mon fils ! Hélas mon mari !" La jeune fille lui dit : " J'ai trouvé à votre mal un remède, que je vais vous exposer. Car moi aussi j'ai été lépreuse et j'ai été purifiée par Dieu qui n'est, autre que Jésus, le fils de Dame Marie." La femme lui dit : "(Qui est ce Dieu dont vous venez de parler? " La jeune fille dit : "Il est ici, chez vous, dans cette maison." Elle lui dit : "Comment donc? Et où se trouve-t-il ?" La jeune fille lui dit : " Voici Joseph et Marie : cet enfant qu'ils ont avec eux, c'est lui qu'on appelle Jésus, et c'est lui qui m'a guérie de mon mal et de mon tourment. " L'autre lui dit : "Et puis-je savoir de vous comment vous avez été guérie de votre lèpre ?" Elle lui dit "Volontiers. La mère de l' (enfant) m'a donné de l'eau qui avait servi. à le baigner; je l'ai répandue sur moi et j'ai été purifiée de ma lèpre."

3. Là-dessus, la femme dit chef se leva, et pria (Marie et Joseph) d'être ses hôtes; elle offrit à Joseph un grand festin, auquel furent conviés bon nombre d'hommes. Le lendemain, dès le point du jour elle prit de l'eau parfumée, pour y baigner le Seigneur Jésus. Elle prit aussi avec elle son fils et le baigna dans l'eau qu'elle venait d'employer. Au même instant son enfant fut purifié de sa lèpre. Elle remercia Dieu et lui rendit gloire. Et elle dit : "Heureuse votre mère, ô Jésus ! Comment, avec de l'eau où l'on vous a baigné, purifiez-vous de la lèpre des hommes qui sont de la même race que vous ?" Elle fit à Dame sainte Marie des présents magnifiques et la reconduisit avec les plus grands honneurs.

## **Chapitre 19**

De là, ils parvinrent à un autre village et voulurent y passer la nuit. Ils descendirent à la maison d'un homme récemment marié et qu'un maléfice tenait éloigné de son épouse. Et

lorsqu'ils eurent pris gîte chez lui cette nuit-là le maléfice cessa. Le matin venu, ils songeaient à partir; mais ce jeune marié les retint et leur offrit un festin splendide.

## **Chapitre 20**

1. Le lendemain, ils se mirent en route. Comme ils approchaient d'un autre village, ils virent trois femmes qui revenaient à pied du cimetière en pleurant. Les ayant vues, sainte Marie dit à la jeune fille qui s'était jointe à eux : " Demandez-leur ce qui leur est arrivé et quel malheur les a frappées." Elle leur posa la question. Celles-ci, sans lui répondre, lui dirent : "D'où êtes-vous et où allez-vous? Car la journée est passée et la nuit est venue." La jeune fille leur dit : "Nous sommes des voyageurs et nous cherchons un gîte pour la nuit." Ces femmes lui dirent : "Venez avec nous et passez la nuit chez nous."

2. Ils les accompagnèrent donc. Elles possédaient une maison neuve, bien ornée et richement meublée. Elles les introduisirent dans cette maison. On était alors en hiver. La jeune fille entra aussi chez ces femmes, et les trouva toutes deux pleurant et gémissant. Auprès d'elles était un mulet couvert d'une housse de brocart, devant lequel on avait placé du sésame. Elles l'embrassaient et lui donnaient à manger. La (jeune fille) leur dit : "O mes dames, que fait ici ce mulet ?" Elles lui répondirent en pleurant et lui dirent : "Ce mulet que vous voyez a été notre frère, fils de notre mère que voici. Notre père est mort et nous a laissé une grande fortune. Nous n'avions que ce seul frère : nous songions à lui trouver une femme et à le marier suivant la loi de l'humanité. Mais des femmes se jalousèrent à son sujet et jetèrent sur lui un sort à notre insu.

3. Une nuit donc, peu de temps avant l'aurore, tandis que les portes de notre demeure étaient fermées, nous jetâmes les yeux sur notre frère : il était devenu le mulet que vous voyez. Nous n'avons plus de père pour nous tirer de ce chagrin et nous sommes dans l'affliction dont vous êtes témoin. Il n'y a pas au monde de savant, de magicien ou d'enchanteur que nous ayons négligé de consulter. Cela ne nous a servi absolument de rien. Et chaque fois que le coeur nous manque, nous nous levons, nous allons, avec notre mère que voici, pleurer au tombeau de notre père, puis nous revenons."

## **Chapitre 21**

1. En entendant le récit de ces femmes la jeune fille leur dit : "Consolez-vous et ne pleurez plus : le remède à votre mal est proche ; il est chez vous et au milieu de votre maison. Car moi-même en personne j'ai aussi été lépreuse. Mais ayant vu cette femme-ci avec ce petit, enfant nommé Jésus, un jour que sa mère venait de le baigner, j'ai pris de l'eau de son bain, je l'ai répandue sur mon corps et j'ai été guérie. Je sais qu'il a la puissance de remédier à votre mal. Or ça, levez-vous, allez chez Dame Marie, sa mère, amenez-la dans votre maison; découvrez-lui votre secret, priez-la et suppliez-la d'avoir pitié de vous."

2. Lorsque les femmes eurent entendu le discours de la jeune fille, elles sortirent en hâte (pour se rendre) auprès de Dame sainte Marie. Elles l'introduisirent chez elles et, assises en sa présence, elles lui dirent en pleurant : " O Dame sainte Marie, ayez pitié de vos servantes. Nous n'avons plus aucun parent âgé, ni chef de famille, ni père, ni frère, qui fasse une démarche pour nous. Ce mulet que vous apercevez a été notre frère : des femmes l'ont réduits par leurs sortilèges à l'état que vous voyez. Nous vous prions donc,

d'avoir pitié de nous." Alors, touchée de leur malheur, Dame sainte Marie prit le Seigneur Jésus et le posa sur le clos du mulet. Elle pleurait et les (trois) femmes aussi. Elle dit à Jésus Christ, son enfant : " Mon fils, par votre vertu puissante, guérissez ce mulet et faites qu'il redevienne l'homme raisonnable qu'il était autrefois."

3. Et au moment même où ces paroles sortaient de la bouche de Dame la vierge sainte Marie, le mulet changea de forme et prit la figure humaine : il était devenu un homme jeune et exempt de toute infirmité. Alors lui, sa mère et ses soeurs se prosternèrent devant Dame sainte Marie. Ils posèrent l'enfant sur leurs têtes et se mirent à l'embrasser en disant : " Heureuse votre mère, ô Jésus, sauveur du monde ! Bienheureux les yeux qui ont eu la faveur de vous regarder !"

## **Chapitre 22**

1. Les deux soeurs dirent à leur mère : "Voici que notre frère est revenu à l'état normal, par le secours du Seigneur Jésus-Christ et grâces à cette jeune fille qui nous a fait connaître Marie et son fils. Or donc, notre frère n'est pas marié; le meilleur parti est que nous l'unissions à cette jeune fille qui est au service de cette famille." Elles interrogèrent donc sainte Marie à ce sujet. Elle consentit à leur demande. Elles célébrèrent donc avec magnificence les noces de cette jeune fille, et passant du chagrin à la joie et des lamentations aux cris de fête, elles se mirent à exulter, à se réjouir, à exhiler leur gaieté et à chanter. Et, dans l'excès de leur bonheur, elles revêtirent leurs habits les plus précieux et leurs parures et, entonnant des chants de louanges, elles disaient : "O Jésus, fils de David, qui changez le souci en joie et le chagrin en bonheur !"

2. Sainte Marie et Joseph demeurèrent là dix jours. Puis ils s'éloignèrent, comblés de témoignages de respect et de vénération par ces gens, qui vinrent prendre congé d'eux et, après les adieux, s'en retournèrent tout en larmes, surtout la jeune fille.

## **Chapitre 23**

1. Partis de là, ils arrivèrent dans une terre déserte, et ils apprirent qu'elle n'était pas sûre. Joseph et sainte Marie eurent l'idée de traverser ce pays durant la nuit. Tandis qu'ils cheminaient, ils aperçurent, sur leur route, deux brigands qui dormaient, et avec eux se trouvait toute une bande d'autres brigands leurs compagnons, qui dormaient également. Ces deux brigands qu'ils venaient de rencontrer étaient Titus et Dumachus. Titus dit à Dumachus : "Laisse à ces gens le chemin libre pour qu'ils passent, et que nos compagnons ne les remarquent pas !" Dumachus n'y consentit pas. Titus lui dit : "Je te donne quarante drachmes, et prends ceci comme gage." Et il lui présenta la ceinture qu'il avait aux reins, pour le décider à se taire et à ne dire mot.

2. Quand Dame sainte Marie vit la belle conduite de ce brigand envers eux, elle lui dit : "Le Seigneur Dieu vous protégera de sa droite et il vous accordera le pardon de vos péchés." Le Seigneur Jésus prit la parole et dit à sa mère : "O ma mère, dans trente ans, les Juifs me crucifieront en la ville de Jérusalem et, avec moi, ils crucifieront ces deux brigands, Titus à ma droite et Dumachus à ma gauche; et, après ce jour, Titus me précédera dans le paradis."(note 1) Elle lui dit : "Que cela vous soit épargné, mon fils !"

3. De là, ils se rendirent à la ville des idoles. Et lorsqu'ils s'en approchèrent, elle fut renversée et réduite en colline de sable.

## **Chapitre 24**

De là, ils se rendirent au sycomore qui s'appelle aujourd'hui Matarieh (note 1). Et à Matarieh, le Seigneur Jésus fit jaillir une source où sainte Marie lui lava sa tunique. Et la sueur du Seigneur Jésus, qu'elle égoutta en cet endroit, y fit naître le baume.

## **Chapitre 25**

De là, ils descendirent à Misr (note 1). Il virent Pharaon et demeurèrent dans le pays de Misr durant 3 ans. Et le Seigneur Jésus accomplit dans le pays de Misr nombre de miracles qui ne sont pas écrits dans l'évangile de l'enfance ni dans l'évangile complet.

## **Chapitre 26**

Après 3 ans, il repartit et revint de Misr. Et lorsqu'ils atteignirent la terre de Judée, Joseph craignit d'y passer. Apprenant qu'Hérode était mort et que son fils Archélaüs lui avait succédé comme roi du pays, il craignit d'aller dans la terre de Judée. L'ange du seigneur lui apparut alors et lui dit : "Joseph, passez dans la ville de Nazareth et restez-y."

O miracle, qu'on ait ainsi porté et promené à travers les pays le Maître des pays !

## **Chapitre 27**

Et lorsqu'ils entrèrent dans la ville de Bethléem, ils y virent de nombreux cas d'une maladie grave qui atteignait les enfants aux yeux, et ils mouraient. Il y avait là une femme qui avait un fils malade et déjà proche de la mort. Elle l'apporta chez Dame sainte Marie, qu'elle aperçut à baigner Jésus le Christ. Cette femme lui dit : "O Marie, ma Dame, regardez mon fils que voici ; il souffre cruellement !"

Sainte Marie lui répondit en ces termes : "Prenez de cette eau où je viens de baigner mon fils, et aspergez-en le votre". Elle prit donc de cette eau, comme sainte Marie le lui avait dit, et elle la répandit sur son fils qui cessa de s'agiter et dormit quelques temps. Puis il s'éveilla de son sommeil, en parfaite et pleine santé ; sa mère le prit et l'apporta auprès de sainte Marie. Elle en était toute joyeuse. Sainte Marie lui dit : "Remerciez Dieu qui vous a guéri cet enfant."

## **Chapitre 28**

Il y avait là une autre femme, voisine de celle dont le fils avait été guéri. Elle aussi avait un fils atteint de cette même maladie : ses yeux avaient cessé de voir, et il criait nuit et jour. La mère de l'enfant guéri dit à celle-ci : "Pourquoi ne le conduisez-vous pas chez sainte Marie, comme moi j'ai conduit chez elle mon fils, qui était sur le point de mourir, et il a été guéri par l'eau où elle avait baigné son fils Jésus ?"



Lorsque cette femme eut entendu, elle s'y rendit elle aussi, elle prit de cette eau et en lava son fils, dont le corps et les yeux furent guéris au même instant. Sa mère le porta chez Dame sainte Marie, et lui découvrit tout ce qui venait d'arriver. Sainte Marie lui dit : "Remerciez dieu de l'avoir rétabli, et ne parlez de cette histoire à personne".

## Chapitre 29

1. Il y avait aussi en ce lieu deux femmes mariées à un même homme. Chacune d'elle avait un fils, et les deux enfants étaient souffrants. L'une de ces deux femmes s'appelait Marie, et son fils Cléophas (Note 1). Elle se leva, prit son fils et s'en fut chez Dame sainte Marie, mère de Jésus, et lui donna un beau voile en lui disant : "O Marie, ma Dame, recevez ce voile et donnez-moi en retour un seul linge (de votre enfant)". Marie le fit. La mère de Cléophas s'en alla et, de ce linge, elle fit une tunique dont elle revêtit son fils. Celui-ci fut guéri de son mal. Le fils de sa rivale mourut, ce qui devint entre elle une cause d'inimitié (Note 2).

2. Elles avaient coutume de faire le ménage alternativement, chacune pendant une semaine. Quand vint le tour de Marie mère de Cléophas, elle voulut cuire le pain. Après avoir chauffé le four, elle s'en fut chercher la pâte, et partit en laissant son fils Cléophas près du four. Elle partie, sa rivale aperçut l'enfant : il était seul et le four flambait. Elle le prit, le jeta dans le four et s'éloigna. Lorsque Marie sa mère revint, elle vit Cléophas son fils jouant au milieu du four où on l'avait jeté, et le four déjà refroidi, comme si le feu n'y avait pas été mis. La mère comprit que c'était sa rivale qui l'avait jeté dans le brasier. Elle le tira du four et l'amena chez Dame sainte Marie à qui elle apprit son histoire. Celle-ci lui dit : "Taisez-vous, et ne parlez de cette histoire à personne, car je crains pour vous si elle était divulguée."

3. Il advint ensuite que sa rivale s'étant rendue au puit pour chercher de l'eau, aperçut Cléophas qui jouait près du puit. Personne ne se trouvait là. Elle prit l'enfant, le précipita dans le puit et s'en retourna chez elle. Quand les gens vinrent au puit faire leur provision d'eau, ils aperçurent le petit garçon assis sur l'eau. Ils descendirent et le retirèrent de là. Et saisis d'une admiration extrême au sujet de ce petit garçon, ils rendirent gloire à Dieu. Sa mère étant survenue le prit et l'emporta en pleurant chez Dame sainte Marie à qui elle dit : "O ma Dame, voyez ce que ma rivale a fait à mon fils, comment elle l'a jeté dans le puit. Il est inévitable qu'elle le fasse périr."

Sainte Marie lui dit : "Dieu vous vengera d'elle". Or donc, sa rivale s'en fut tirer de l'eau au puit, ses pieds se prirent dans la corde et elle tomba dans le puit. Les gens venus pour la retirer la trouvèrent la tête broyée et les os rompus. Elle mourut de malemort, et en elle se vérifia le mot de quelqu'un : Ils ont creusé un puit, ils l'ont fait profond et ils sont tombés dans le trou qu'ils ont ouvert". (Cf Ps 7.16)

## Chapitre 30

1. Il y avait là une autre femme qui avait deux fils jumeaux. Ils prirent tous deux une maladie. L'un mourut, l'autre agonisait. Sa mère l'emporta en pleurant, et l'emmena chez dame sainte Marie à qui elle dit : "O Marie, ma Dame, venez à mon aide, secourez moi ! J'avais deux fils, et à cette heure j'en ai enterré l'un, et l'autre est sur le point de mourir. Voyez la prière et la demande que j'adresse à Dieu". et elle se mit à



dire : "O Seigneur, qui êtes clément, miséricordieux et bon, vous m'aviez donné deux fils ; vous m'avez repris l'un, laissez moi celui qui reste !"

2. a la vue de ses larmes brûlantes, sainte Marie en eut pitié et lui dit : "déposez votre enfant sur le lit de mon fils, et couvrez le avec les habits de ce dernier." Elle le déposa donc sur le lit où était le Christ. Il avait déjà les yeux fermés, pour quitter la vie, mais lorsque l'odeur des vêtements (cf Gen 27.27) du Seigneur, le Christ Jésus, parvint au petit garçon, à l'instant même, celui-ci ouvrit les yeux et poussant un grand cri vers sa mère, il lui dit : "mère, donnez-moi du pain !" (note 1) elle le lui donna et il le suçait. Sa mère dit à Dame sainte Marie : "Je sais maintenant que la puissance de Dieu réside en vous, au point que votre fils s'est mis à guérir ses pareils par le seul contact de ses vêtements" Et cet enfant qui fut guéri est celui qui, dans l'évangile est appelé Barthélemy. (note 2)

## Chapitre 31

Il y avait là aussi une femme atteinte de la lèpre. Elle se rendit chez dame sainte Marie mère de Jésus et lui dit : "O Marie, ma Dame, venez à mon aide !" Sainte Marie lui dit : "Quel secours vous faut-il ? De l'argent, de l'or, ou que votre corps soit purifié de la lèpre ?" Cette femme lui dit "Et qui a le pouvoir de me donner cela ?" sainte Marie lui dit : "Ayez la patience d'attendre un peu que j'ai baigné mon fils Jésus, et que je l'ai déposé sur son lit." La femme attendit patiemment, comme Marie le lui avait dit. Et quand cette dernière eut déposé Jésus dans son lit, elle prit de l'eau qui avait servi à le baigner et, la donnant à cette femme elle lui dit : "Prenez de cette eau et versez-la sur votre corps." Et celle-ci l'ayant fait, fut à l'instant même purifiée, et elle rendit à Dieu louanges et actions de grâces.

## Chapitre 32

1. Après être demeuré trois jours chez (Marie), elle s'en alla. Arrivée à (son village), elle y vit un seigneur qui avait épousé la fille d'un autre seigneur. En observant sa femme, il aperçut, entre ses yeux, des traces de lèpre pareilles à une étoile.

Le mariage fut rompu et déclaré nul. Lorsque cette femme les vit en cette situation, accablés de chagrin et versant des larmes, elle leur dit : "quelle est la cause de vos pleurs ?" Ils lui dirent : "Ne nous interrogez pas sur notre situation. Nous avons un chagrin dont nous ne pouvons parler à personne, et qui doit rester entre nous." Elle répéta sa question avec insistance et leur dit : "Découvrez-le moi ; peut-être vous en indiquerai-je le remède." Ils lui montrèrent donc cette jeune fille et les traces de lèpre qu'elle avait entre les yeux.

2. Ayant vu cela, elle leur dit : "Moi que vous voyez, j'ai aussi eu cette maladie. M'étant rendue à Bethléem, pour une affaire qui m'était advenue, j'entrais dans la caverne, et j'y vis une femme appelée Marie, qui a un fils appelé Jésus. Ayant remarqué que j'étais lépreuse, elle s'attendrit sur mon sort, et me donna l'eau qui avait servi à baigner son fils ; je la répandis sur mon corps, et je fus purifiée de la lèpre." Ces femmes lui dirent : "O notre Dame, seriez-vous prête à partir avec nous et à nous montrer Dame sainte Marie ?" Elle leur dit : "Volontiers." Elles se levèrent donc et s'en furent chez dame sainte Marie, emportant avec elles de riches présents.

3. Arrivées chez celle-ci, elles lui offrirent leurs présents et lui montrèrent la petite lépreuse qui les accompagnait. Sainte Marie leur dit : "Que la miséricorde du Seigneur Jésus Christ descende sur vous !" Et elle leur donna de l'eau qui avait servi à baigner Jésus le Christ, en leur disant : "Lavez cette pauvre enfant avec cette eau." Et après qu'elles l'en eurent lavée, elle fut aussitôt guérie. Elles rendirent grâce à Dieu, elles et tous les assistants. Puis elles s'en retournèrent dans leur pays, en louant Dieu pour cela. Et quand le chef eut appris que sa femme était guérie, il la fit revenir chez lui, il célébra ses noces une seconde fois et remercia Dieu de la guérison de son épouse.

## **Chapitre 33**

1. Il y avait là aussi une jeune fille possédée du démon. Ce maudit lui apparaissait à tout moment sous l'aspect d'un dragon énorme et faisant mine de l'engloutir. Il lui suçait tout son sang et elle demeurait comme morte. Quand il l'approchait, elle joignait ses mains sur sa tête et criait en disant : "Malheur à moi ! Malheur à moi, puisqu'il n'y a personne qui puisse me délivrer de ce dragon méchant." Son père, sa mère, tous ceux qui l'entouraient ou la voyaient, s'apitoyaient sur elle. Et tous ceux qui se trouvaient là pleuraient et s'attroupaient autours d'elle, tous pleurant et se lamentant, surtout quand elle disait avec larmes, surtout quand elle disait avec larmes : "O mes frères et mes amis, n'y a-t-il personne qui puisse me délivrer de ce bourreau ?"

2. Et lorsque la jeune fille du chef, celle qui avait été guérie de la lèpre, entendit la voix de cette enfant, elle monta à l'endroit le plus élevé de son "château" et regarda de son côté : elle avait les mains jointes sur sa tête et pleurait, et la foule qui l'entourait pleurait aussi. (La femme du chef) dit au mari de la possédée : "Votre femme a-t-elle encore sa mère ?" Le mari répondit : "Certainement, elle a sa mère et son père." Elle lui dit : Amenez-moi sa mère." Il la lui amena. Lorsqu'elle l'eut aperçue, elle lui dit : "Cette jeune obsédée est-elle votre fille ?" cette femme lui dit avec tristesse et en pleurant : "Oui, ma Dame, c'est ma fille." Et la fille du chef lui dit : "Gardez-moi le secret. Je vous dirais que moi aussi j'ai été lépreuse, et j'ai été guérie par notre Dame Marie, mère de Jésus le Christ. Si vous voulez que votre fille soit guérie, conduisez-la à Bethléem ; demandez à voir Marie, mère de Jésus, et croyez bien que votre fille sera guérie. Quant à moi, je suis certaine que vous reviendrez ici toute joyeuse, avec votre fille en parfait état."

3. Ayant entendu ces paroles de la fille du chef, la femme, à l'instant même se leva en hâte, se rendit chez sa fille et partit pour l'endroit qu'on lui avait indiqué. Elle alla trouver Dame sainte Marie et lui fit connaître l'état de sa fille. Après l'avoir entendue, sainte Marie lui donna de l'eau du bain de son fils Jésus et lui dit : "Versez cette eau sur le corps de votre fille." Et elle lui donna aussi un des langes du Seigneur Jésus, en lui disant : "Prenez ce linge et chaque fois que vous apercevrez votre ennemi, montrez-le lui." Et elle les congédia amicalement.

## **Chapitre 34**

1. Quand ils se furent rendus de chez elle dans leur pays, le moment vint où le démon avait coutume d'assaillir la (jeune fille). Alors le maudit se montra sous l'aspect d'un dragon énorme. A sa vue, la jeune fille prit peur. Sa mère lui dit : "Ne craignez pas ses griffes, ma fille : qu'il s'approche de vous et montrez lui ce linge que nous a donné sainte Marie ; nous verrons ce qui va arriver."

2. Quand elle vit le démon s'approcher d'elle sous la forme d'un dragon horrible, terrifiée, elle frissonna de tous ses membres. Elle déploya le linge et l'ayant mis sur sa tête, elle s'en couvrit les yeux. A l'instant même, il sortit de ce linge des flammes ardentes et des charbons embrasés, qui jaillissaient sur le dragon.

O prodige éclatant qu'on vit se produire ! Au moment où le dragon tournait son regard vers le linge du Seigneur Jésus, le feu en sortit et lui jaillit sur la tête et sur les yeux. Il cria d'une voix stridente, en disant : "Que me voulez-vous, Jésus fils de Marie ? Où pourrais-je vous échapper ?" Et, tournant court, il s'éloigna de la jeune fille avec une terreur extrême, et ne revint plus jamais lui apparaître. Délivrée de lui, la jeune fille et tous ceux qui assistaient à ce miracle rendirent à Dieu gloire et actions de grâces.

## **Chapitre 35**

1. Il y avait aussi dans ce pays une femme qui avait un fils possédé du démon. Il s'appelait Judas. Chaque fois qu'il était assailli par le démon, il mordait tous ceux qui l'approchaient, et s'il ne trouvait personne à sa portée, il se mordait les mains et les autres membres. Lorsque la mère de ce malheureux eut entendu parler de sainte Marie et de son fils Jésus, elle se leva et emportant Judas, elle l'amena chez Dame Marie. Or Jacques et José (note 1) avaient emporté le Seigneur Jésus, alors petit enfant, pour aller jouer avec les autres enfants.

2. Quand ils furent sortis de la maison, ils s'assirent et le Seigneur Jésus avec eux. Judas, le possédé survint et s'assit à la droite de Jésus. Le démon l'ayant assailli à son ordinaire, il voulut mordre le Seigneur Jésus. Il ne le put, mais il frappa Jésus au côté droit. Le Seigneur Jésus se mit à pleurer et, à l'instant même, le démon sortit précipitamment du petit garçon sous la forme d'un chien enragé. Ce garçon qui frappa Jésus et de qui le démon sortit sous la forme d'un chien, c'est Judas l'Ischariote qui livra (Jésus) aux Juifs ; et le côté où Judas le frappa est celui même que les Juifs percèrent d'une lance.

## **Chapitre 36 (note 1)**

1. Un jour, après que Jésus ait accompli sa septième année, il jouait avec ses petits camarades, c'est à dire des enfants de son âge. Ils s'amusaient avec de l'argile, et en faisaient des figurines représentant des ânes, des boeufs, des oiseaux, etc.

Chacun d'eux se montrait fier de son habileté et se vantait de son ouvrage. Et le seigneur Jésus dit aux garçons : "Ces figurines que j'ai faites, je vais leur ordonner de marcher." Les petits garçons lui dirent : "Serais-tu donc le fils du Créateur ?"

2. Et le Seigneur Jésus commanda à ces (figurines) de marcher, et aussitôt elles se mirent à sauter. Puis il les rappela, et elles revinrent. Et Jésus avait fait des figurines représentant des oiseaux et des petits moineaux. Il leur ordonna de voler, elles volèrent, de se poser, et elles se posèrent sur ses mains. Il leur donna à manger, et elles mangèrent ; à boire, et elles burent. Les petits garçons s'en furent raconter le fait à leurs parents. Ceux-ci leur dirent : "Enfants, ne fréquentez plus celui-là, c'est un magicien. Gardez-vous de lui, ne l'approchez plus et dorénavant ne jouez plus avec lui."

## **Chapitre 37**

Un jour que le Seigneur Jésus se promenait et s'amusait avec les petits garçons, il passa par l'atelier d'un teinturier qui s'appelait Salem. Or ce teinturier avait, dans son atelier, beaucoup d'habits appartenant aux gens de la ville, et qu'il se proposait de teindre. Étant entré dans l'atelier du teinturier, le Seigneur Jésus prit tous ces habits et les jeta dans une cuve d'indigo. Quand Salem le teinturier revint et qu'il vit tous ces habits gâtés, il se mit à crier à forte voix, et s'en prenant au Seigneur Jésus il lui dit : "Que m'as-tu fait là, Jésus fils de Marie ! Tu m'attires des affronts de tous les gens de la ville. Chacun d'eux voulait une couleur à sa convenance, et toi, tu es venu et tu as gâté tout l'ouvrage." Le Seigneur Jésus lui dit : "Tous les habits auxquels vous voudrez une autre couleur, je la changerai." Et au même instant, le Seigneur Jésus se mit à retirer de la cuve les habits, chacun, jusqu'au dernier, avec la couleur que le teinturier souhaitait. Et les Juifs, à la vue de ce miracle et de ce prodige, rendirent gloire à Dieu.

## **Chapitre 38**

Joseph prenait Jésus avec lui, et circulait dans toute la ville ; car il arrivait que les gens l'appellent, à cause de son métier, pour qu'il leur fasse des portes, des seaux à traire, des sièges ou des coffres. Le Seigneur Jésus l'accompagnait partout où il allait, et chaque fois que Joseph, dans son travail, avait besoin d'allonger ou de raccourcir quelque chose, de l'élargir ou de le rétrécir, que ce soit d'une coudée ou d'un empan, le Seigneur Jésus étendait la main vers l'objet, et la chose se trouvait comme Joseph la souhaitait, sans qu'il eut besoin d'y mettre la main, car Joseph n'était pas habile dans le métier de charpentier.

## **Chapitre 39**

1. Un jour, le roi de Jérusalem le fit mander et lui dit : "Joseph, je veux que tu me fasse un lit de parade aux dimensions de la salle où je tiens séance." Joseph lui dit : "A vos ordres !" Et sur le champ, il se mit à fabriquer ce lit, et il demeura deux ans dans le palais du roi, avant de l'avoir terminé. Quand il voulut le mettre en place, il le trouva trop court de deux empan, dans tous les sens. A cette vue le roi entra en colère contre Joseph. Et Joseph, dans l'excès de la crainte que le roi lui inspirait passa la nuit à jeun, sans prendre aucune nourriture.

2. Le Seigneur Jésus lui dit : "De quoi as-tu peur ?" Joseph lui dit : "Voici que j'ai perdu tout l'ouvrage de deux années." Le Seigneur Jésus lui dit : "Ne crains pas, et ne t'effrayes pas. Pour mettre ce lit en bon état, prends le par un côté, et moi par l'autre." Joseph fit comme le Seigneur Jésus avait dit. Chacun des deux tira de son côté, et le lit se trouva mis en bon état et à la mesure du local. A la vue de ce prodige, les assistants furent frappés de stupeur, et ils louèrent Dieu.

3. Le bois qui servit à faire ce lit était du bois d'essences différentes, qui avaient poussé au temps du roi Salomon fils de David.

## **Chapitre 40**

1. Un jour, le Seigneur Jésus était sorti par les rues. Ayant vu des enfants qui s'étaient réunis pour jouer, il s'attacha à leurs pas. Mais les garçons, lorsqu'ils l'eurent vu, se cachèrent à son approche. Arrivé près de la porte d'une maison, le Seigneur Jésus y aperçut des femmes et leur demanda où ces garçons s'en étaient allés. Ces femmes lui dirent : "Il n'y en a pas un seul ici". Il leur dit : "Et ceux que voila, dans le four, qui sont-ils ?" Les femmes lui dirent : "Ce sont des boucs de trois ans." Et le Seigneur Jésus de s'écrier : "Boucs, sortez ici, auprès de votre berger !" Et les garçons sortirent sous la forme de chevreaux, et se mirent à sauter autour de lui. Témoins de ce spectacle, les femmes furent saisies d'admiration et prises de frayeur : elles coururent se prosterner en suppliantes devant le Seigneur Jésus et lui dirent : "O notre Seigneur, Jésus fils de Marie ! C'est vous qui êtes en vérité le bon berger d'Israël. Ayez pitié de vos servantes qui sont en votre présence, et qui n'ont pas douté. O notre Seigneur, vous n'êtes venu que pour guérir, et non pour faire périr !" (Cf Luc 9.55)

2. Le Seigneur Jésus leur répondit : "Les enfants d'Israël sont parmi les peuples sur le même rang que les nègres." Les femmes lui dirent : "Seigneur, vous savez toutes choses, et rien ne vous est caché. Maintenant, nous vous prions et nous demandons de votre bonté que vous rendiez à ces garçons, vos serviteurs, leur condition première." Et le Seigneur Jésus dit : "Accourez par ici, les enfants, et allons jouer !" Et au même instant, les chevreaux reprirent leur forme et furent changés en petits garçons, sous les yeux de ces femmes.

## **Chapitre 41**

Quand vint le mois d'Adar, le Seigneur Jésus rassembla les petits garçons autour de lui sur la grande route. Ils étendirent leurs vêtements à terre et Jésus s'assit par dessus. Ils lui tressèrent une couronne de fleurs et la lui posèrent sur la tête. Et ils se placèrent auprès de lui, à droite et à gauche, comme des chambellans qui se tiennent auprès du roi. Et quiconque passait par la route, les petits garçons l'attiraient de force et lui disaient : "Venez, prosternez-vous devant le roi, puis poursuivez votre chemin."

## **Chapitre 42**

1. Sur ces entrefaites, voici que des gens s'approchèrent avec un petit garçon qu'ils transportaient. Ce petit garçon était parti avec d'autres dans la montagne pour en rapporter du bois. Dans la montagne, il trouva un nid de perdrix. Il étendit la main pour y prendre des oeufs. Un serpent venimeux, qui se trouvait au milieu du nid, le mordit. Il cria au secours. Et quand ses compagnons arrivèrent, (il était) gisant à terre, comme un mort. Les gens de sa famille survinrent et l'emportèrent pour l'emmener en ville.

2. Lorsqu'ils atteignirent l'endroit où le Seigneur Jésus se trouvait faisant le personnage de roi, avec les petits garçons autour de lui, pareils à ses serviteurs, ces derniers accoururent au devant de celui qui avait été mordu, et ils dirent à ses proches : "avancez, et saluez le roi." Ceux-ci refusèrent d'y aller, à cause du chagrin qu'ils éprouvaient. Alors les petits garçons les entraînèrent de force et malgré eux. Lorsque ces gens arrivèrent auprès du Seigneur Jésus, il leur dit : "Pourquoi portez-vous ce petit garçon ?" Ils lui dirent : "Un serpent l'a mordu." Le Seigneur Jésus dit aux enfants : "Venez avec nous pour tuer ce serpent." Les parents du petit garçon dirent : "Laissez-nous aller, car notre fils est sur le point de mourir." Les garçons répondirent :

"N'entendez-vous pas que le roi a dit : Allons tuer le serpent ; vous qui refusez d'obéir ?" Et sans autre permission, ils emmenèrent la monture.

3. Quand on fut arrivé auprès du nid, le Seigneur Jésus dit aux enfants : "Est-ce ici que se trouve le serpent ?" Ils répondirent : "Oui". Alors le Seigneur Jésus appela le serpent, qui sortit sans retard en s'inclinant devant lui. Il lui dit : "Va sucer le venin que tu as injecté à ce garçon !" Et le serpent se traîna vers ce dernier et lui reprit, en suçant, tout son venin. Alors, le Seigneur Jésus le maudit, et aussitôt le serpent creva. Jésus passa sa main sur le petit qui se trouva guéri. Et comme il se mettait à pleurer, le Seigneur Jésus lui dit : "Ne pleure pas, bientôt tu sera mon disciple." C'est Simon le Zélote, dont parle l'Évangile.

## **Chapitre 43**

Un autre jour encore, Joseph envoya son fils Jacques lui chercher du bois, et le Seigneur Jésus partit avec lui. Quand ils arrivèrent au lieu où se trouvait le bois, (Jacques) se mit à en ramasser. Et voici qu'une mauvaise vipère le mordit à la main. Il se mit à crier et à pleurer. Le Seigneur Jésus, le voyant en cet état, alla à lui et souffla sur l'endroit où le serpent l'avait mordu, et aussitôt il fut guéri.

## **Chapitre 44**

1. Un jour encore, le Seigneur Jésus se trouvait avec des garçons jouant sur la terrasse d'une maison. Un de ceux-ci tomba sur le sol et mourut à l'instant. Les enfants s'enfuirent, et le Seigneur Jésus demeura seul sur la terrasse. Lorsque les parents du petit garçon arrivèrent, ils dirent au Seigneur Jésus : "C'est toi qui as précipité notre fils du haut de la terrasse !" Il leur répondit : "Ce n'est pas moi qui l'ai précipité." Eux se mirent à crier en disant : "Notre fils est mort, et voici celui qui l'a tué !" Le Seigneur Jésus leur dit : "Ne m'imputez pas cette mauvaise action. Et si vous ne me croyez pas, venez, nous interrogerons l'enfant, et il manifestera la vérité."

2. Alors le Seigneur Jésus descendit et, se plaçant près de la tête du mort, il cria à haute voix : "Zénon, Zénon ! (Note 1) Qui t'a jeté à bas de la terrasse ?" Alors le mort lui répondit en disant : "Seigneur, ce n'est pas toi qui m'as fait tomber, c'est untel." Et le Seigneur Jésus dit aux assistants : "Entendez ses paroles !" Et tous ceux qui étaient présents louèrent Dieu de ce prodige.

## **Chapitre 45**

Un jour, Dame sainte Marie dit au Seigneur Jésus : "Mon enfant, va me chercher de l'eau au puit." Lorsqu'il y fut allé pour en rapporter l'eau, et qu'il eut rempli sa cruche, celle ci, pleine comme elle était, tomba et se brisa. Le Seigneur Jésus étendit son châle (note 1), y recueillit l'eau et l'apporta à sa mère dans le châle. Sainte Marie l'ayant aperçu, en fut dans l'admiration. Et tout ce qu'elle voyait, elle le gardait et le renfermait dans son coeur. (Cf Luc 2.51)

## **Chapitre 46**



1. Un jour encore, le Seigneur Jésus se trouvait près d'un canal d'irrigation. Avec lui se trouvait d'autres jeunes garçons. Ils avaient aussi fait de petits bassins, et le Seigneur Jésus, avec de l'argile, avait façonné douze petits oiseaux qu'il avait rangé sur le rebord de son bassin, trois de chaque côté. Ce jour était un samedi. (note 1)

2. Survint le fils de Hanan le juif, et les voyant ainsi, il leur dit avec colère et aigreur : "Le jour du shabbat, vous pétrissez de l'argile !" Et s'étant élancé, il détruisit leurs bassins. Quand au Seigneur Jésus, il battit des mains vers les oiseaux qu'il avait façonnés, et ils s'envolèrent en piaillant.

3. Le fils de Hanan vint aussi faire une brèche dans le bassin du Seigneur Jésus, et l'eau s'échappa. Le Seigneur Jésus lui dit : "Que ta vie se dessèche, comme s'est desséchée cette eau !" Et à l'instant même, l'enfant fut frappé de paralysie.

## **Chapitre 47**

Un jour aussi, le Seigneur Jésus faisait route avec Joseph. Il rencontra un garçon qui courait. Celui-ci heurta le Seigneur Jésus qui tomba. Jésus lui dit : "Comme tu m'as jeté à terre, ainsi tu t'abattras toi-même pour ne plus te relever." Et au même instant, l'enfant s'abattit et mourut.

## **Chapitre 48**

1. Il y avait aussi à Jérusalem un professeur de petits enfants qui se nommait Zachée Il dit à Joseph : "Joseph, ne m'amèneras-tu pas Jésus pour qu'il s'instruise ?" Joseph lui dit : "Volontiers !" Il s'en fut parlé à sainte Marie et, prenant Jésus avec eux, l'amènèrent au maître. Le maître l'ayant vu, lui écrivit l'alphabet et lui dit : "Dis : Aleph" (note 1). Et Jésus dit "Aleph". Le maître lui dit : "Dis : Beth". Et le Seigneur Jésus lui dit : "Explique-moi le Aleph, et alors je dirais : Beth". Le maître voulut le frapper.

2. Et Jésus lui dit : "Le aleph est fait de telle et telle sorte, le beth de telle et telle autre, et parmi les lettres, les unes sont droites, les autres infléchies, d'autres arrondies, d'autres marquées de points, d'autres dépourvues de points. Et cette lettre-ci ne précède pas les autres." Il se mit à expliquer et à détailler des choses que le maître n'avait jamais entendues ni lues dans aucun livre. Alors le Seigneur Jésus dit au maître : "Écoutez, que je vous dise..." Et il se mit à dire d'une voix distincte : "Aleph, beth, guimel, daled..." jusqu'au Thav.

3. Le maître s'étonna et dit : je crois que ce petit est né avant Noé". Et se tournant vers Joseph, il lui dit : "Tu m'as amené un enfant pour que je l'instruise, alors qu'il est le maître des maîtres !" Et à sainte Marie, il dit : "Votre fils que voici n'a pas besoin d'enseignement".

## **Chapitre 49**

Et ils le conduisirent chez un autre maître, plus habile que le premier. Ayant vu Jésus, il lui dit : "Dis : Aleph". (Jésus) dit : "Aleph". Il lui dit : "Dis : Beth". Le Seigneur Jésus lui répondit : "Dites moi d'abord la signification du Aleph, après quoi je vous dirais : Beth". Le maître leva la main et le frappa. A l'instant même, sa main se



dessécha et il mourut. Joseph dit à sainte Marie : "Dorénavant, nous ne le laisserons plus sortir de la maison, car quiconque s'attaque à lui en meurt."

## **Chapitre 50 (note 1)**

1. Quand il fut âgé de douze ans, ils montèrent avec lui à Jérusalem pour la fête. Et quand la fête fut terminée, ils repartirent. (Cf Luc 2.42-43) Quant au Seigneur Jésus, il se sépara d'eux (et resta) dans le Temple parmi les Prêtres, les Anciens et les Docteurs d'Israël, les questionnant et leur répondant sur des points de doctrine. Il leur dit : "Le Messie, de qui est-il fils ?" Ils lui dirent : "De David." Il leur dit : "Pourquoi alors, sous l'inspiration, l'appelle-t-il son Seigneur quand il dit : Le Seigneur a dit à mon Seigneur Assieds-toi à ma droite pour que j'abaisse tes ennemis sous les pas de tes pieds ?" (Cf Matth 22.42-44)

2. Et le plus ancien des Docteurs lui dit en réponse : "As-tu lu les (saints) Livres ?"

Le Seigneur Jésus lui dit : "Les Livres, et le contenu des Livres, l'explication de ces Livres, de la Thora, des commandements, des lois et des mystères qui sont dans les livres des prophètes, choses inaccessibles à la raison d'une créature." Et ce Docteur lui dit : "Pour moi, jusqu'à présent, je n'ai pas atteint ni ne connais par ouï-dire un pareil savoir. Que pensez-vous qu'il adviendra de cet enfant ?" (Cf Luc 1.66)

## **Chapitre 51**

Il y avait là aussi un savant habile en astronomie. Il dit au Seigneur Jésus : "As-tu des notions d'astronomie ?" Le Seigneur Jésus lui répondit en lui disant le nombre des sphères et des corps célestes, avec leurs natures, leurs vertus, leurs oppositions, leur combinaison par trois, quatre et six, leurs ascensions et leurs régressions, leurs (positions en) minutes et secondes, et autres choses qui dépassent la raison.

## **Chapitre 52**

Il se trouvait aussi parmi eux un philosophe (versé) dans la médecine naturelle. Il dit au Seigneur Jésus : "Mon cher, as-tu des notions de médecine ?" Et le Seigneur Jésus lui répondit par une dissertation sur la physique, la métaphysique, et l'hypophysique, sur les forces des corps et des tempéraments, et sur les énergies et leurs influences dans les nerfs, les os, les veines, les artères et les tendons, sur les propriétés du chaud, du sec, du froid et de l'humide, et sur les effets, et sur les opérations de l'âme dans le corps, sur ses perceptions et ses puissances, sur la faculté logique, sur les actes de l'appétit irascible et ceux de l'appétit concupiscible, sur la composition et la dissolution et autres choses qui surpassent la raison d'une créature.

Et ce philosophe, s'étant levé, se prosterna devant le Seigneur Jésus et lui dit : "Seigneur, dorénavant, je suis ton disciple et ton serviteur."

## **Chapitre 53**

1. Et tandis qu'ils échangeaient ces propos et d'autres semblables, survint Dame sainte Marie qui errait à sa recherche avec Joseph depuis trois jours. Elle l'aperçut qui se

tenait assis parmi les Docteurs, les interrogeant et leur répondant. Et sainte Marie lui dit : "Mon fils, pourquoi nous as-tu traité de la sorte ? Voici que ton père et moi, nous te cherchons, avec beaucoup de lassitude !" Il leur dit : "Pourquoi me cherchez-vous ? Ne savez-vous pas que je dois être dans la maison de mon Père ?" Eux ne comprirent pas la parole qu'il leur avait dite. (Cf Luc 2.46-49) Et les Docteurs dirent : "Est-ce là votre fils, Marie ?" Elle dit : "Oui." Ils lui dirent : "Heureuse êtes-vous, ô Marie, d'une telle maternité !"

2. Et le Seigneur Jésus fit route avec eux jusqu'à Nazareth, et il leur obéissait en toutes choses. Sa mère conservait en son cœur toutes ces paroles. Et le Seigneur Jésus croissait en taille, en sagesse et en grâce devant Dieu et les hommes.

## **Chapitre 54**

A partir de ce jour, il commença à cacher ses prodiges, ses mystères et ses paraboles. Et il se conforma aux prescriptions de la Thora jusqu'à l'achèvement de sa trentième année, où le Père le manifesta dans le Jourdain, par la voix qui criait du ciel : "Voici mon fils chéri, en qui je me suis complu" (Luc 3.22), tandis que l'Esprit-Saint lui rendait témoignage, sous la forme d'une colombe blanche.

## **Chapitre 55 (note 1)**

1. C'est lui que nous adorons en suppliant, lui qui nous a donné l'être, la vie et la naissance, qui s'est incarné pour nous et nous a sauvé. Sa miséricorde s'étend sur nous, par sa libéralité, sa bienveillance, sa générosité et sa largesse.

2. A lui la gloire, la bienveillance, la force, la domination, maintenant, en tous temps, à tout âge, à toute époque, jusqu'à l'éternité des éternités et au siècle des siècles. Ainsi soit-il !

L'évangile de l'enfance est, avec le secours du Dieu Très-Haut, terminé entièrement tel que nous l'avons trouvé dans l'exemplaire.

## **Notes sur le texte**

### **Chapitre 1**

Note 1 : Ce chapitre, sans lien organique avec le reste du livre, n'est sans doute qu'une scolie ajoutée au titre par un copiste. Les anecdotes auxquelles cette scolie paraît faire allusion, ont du courir d'assez bonne heure parmi les chrétiens arabes, car elles ont passé dans le Coran. Grâce aux commentateurs qui les ont ridiculement amplifiées, elles se sont répandues en se diversifiant à travers tout l'Orient arabe. Qui sait où, et chez qui, cette prétendue citation de Josèphe peut avoir été ramassée ?

A titre indicatif, nous donnons ici la "profession de foi musulmane" que le Coran met dans la bouche de Jésus bébé : "Je suis le serviteur de Dieu, Il m'a donné le livre et m'a constitué prophète. Il a voulu que je sois béni partout où je me trouve, Il m'a recommandé

de faire la prière et l'aumône tant que je vivrais, d'être pieux envers ma mère, Il ne permettra pas que je sois rebelle et abject."

note 2 : Le nom de Jésus, dans ce récit est "Yassou", qui est une déformation normale de l'araméen "Yeshoua". C'est sous ce nom de "Yassou" que Jésus est connu dans les pays de langue arabe. Or, il apparaît que, pour une raison inexpiquée, le Coran le nomme "Eïssa".

## Chapitre 3

Note 1 : En fonction de ce qui suit ("elle fut guérie"), on peut supposer une lacune dans le récit, lacune qui correspondrait au Protévangile de Jacques 19.3 à 20.2, et les textes parallèles, à cette différence que dans notre texte, c'est la sage femme elle-même qui semble avoir douté. Protévangile de Jacques : XIX.3. Et la sage-femme sortant de la grotte, rencontra Salomé et elle lui dit : " Salomé, Salomé, j'ai une étonnante nouvelle à t'annoncer : une vierge a enfanté, contre la loi de nature. " Et Salomé répondit : " Aussi vrai que vit le Seigneur mon Dieu, si je ne mets mon doigt et si je n'examine son corps, je ne croirai jamais que la vierge a enfanté. "

[Et elle s'approcha, et la disposa, et Salomé examina sa nature. Et elle s'écria qu'elle avait tenté le Dieu vivant : " Et voici, je perds ma main, brûlée par un feu. " Et elle pria le Seigneur et la sage-femme fut guérie dès cet instant.

Or un ange du Seigneur se dressa devant Salomé, disant : " Ta prière a été exaucée devant le Seigneur Dieu. Approche-toi et touche le petit enfant, et pour toi aussi il sera le salut. " Salomé obéit et fut guérie selon qu'elle avait adoré, et elle sortit de la grotte. Et voici, un ange du Seigneur fit entendre une voix.]

XX.1. Et la sage-femme entra et dit : " Marie, prépare-toi car ce n'est pas un petit débat qui s'élève à ton sujet. " A ces mots, Marie se disposa. Et Salomé mit son doigt dans sa nature et poussant un cri, elle dit : " Malheur à mon impiété et à mon incrédulité ! disait-elle, j'ai tenté le Dieu vivant ! Et voici que ma main se défait, sous l'action d'un feu. "

XX.2. Et Salomé s'agenouilla devant le Maître, disant : " Dieu de mes pères, souviens-toi que je suis de la lignée d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Ne m'expose pas au mépris des fils d'Israël, mais rends-moi aux pauvres. Car tu sais, ô Maître, qu'en ton nom je les soignais, recevant de toi seul mon salaire. "

XX.3. Et voici qu'un ange du Seigneur parut, qui lui dit : " Salomé, Salomé, le Maître de toute chose a entendu ta prière. Étends ta main sur le petit enfant, prends-le. Il sera ton salut et ta joie. "

## Chapitre 23

Note 1 : Les noms de Titus et Dumachus se retrouvent dans la rédaction syriaque, malgré des variantes de rédactions d'avec l'arabe.

L'occident connaît les deux "brigands" crucifiés avec Jésus sous d'autres noms : le "bon larron" est nommé Dismas (St Dismas est fêté le 25 Mars) et l'autre brigand porte le nom de "Gestas".

## Chapitre 24

Note 1 : A 10 km au Nord-Est du Caire, près de l'ancienne Héliopolis.

## Chapitre 25

Note 1 : C'est à dire au Caire actuel, et plus précisément au quartier appelé aujourd'hui le "Vieux-Caire", "Misr Al-Aliqa". La tradition relative au séjour de la sainte Famille en Egypte y est localisée dans la célèbre église d'Abou Sargah. A noter qu'en hébreu, l'Egypte était désignée sous le nom de "Misraïm".

## Chapitre 29

Note 1 : Voir Jean 19.25, "Marie de Clopas" qui peut être comprise comme "femme" ou "mère" de Clopas. C'est aussi ce Cléophas qu'une tradition identifie à l'un des Pèlerins d'Emmaüs, ce que l'on retrouve dans une prière avant les voyages : "O Sauveur, toi qui as fait route vers Emmaüs en compagnie de Luc et Cléophas, accompagne tes serviteurs et servantes qui se préparent à partir, et garde les de tout mal."

Note 2 : le texte syriaque nomme cette seconde femme "Azrami".

## Chapitre 30

Note 1 : Le texte syriaque porte "donne moi le sein", ce qui correspond mieux à la suite.

Note 2 : Le texte syriaque donne : "Et cet enfant est Thomas, qui est appelé Didyme". Sachant que Didyme signifie "jumeau", on peut raisonnablement penser que le texte Syriaque a conservé la leçon originale.

## Chapitre 35

Note 1 : le texte syriaque précise "Jacques et José, ses frères"

## Chapitre 36

Note 1 : Le thème de ce chapitre se retrouve par deux fois dans le Coran (3.49 et 5.110). Nous donnons à titre indicatif le texte du Coran 5.110, qui reprend en outre la légende des paroles de Jésus au berceau : "Et quand Allah dira : "O Jésus, fils de Marie, rappelle-toi Mon bienfait sur toi et sur ta mère quand Je te fortifiais du Saint-Esprit. Au berceau tu parlais aux gens, tout comme en ton âge mûr. Je t'enseignais le Livre, la Sagesse, la Thora et l'évangile ! Tu fabriquais de l'argile comme une forme d'oiseau par Ma permission; puis tu soufflais dedans. Alors par Ma permission, elle devenait oiseau. Et tu guérissais par Ma permission, l'aveugle- né et le lépreux. Et par Ma permission, tu faisais revivre les morts. Je te protégeais contre les Enfants d'Israël pendant que tu leur apportais les preuves. Mais ceux d'entre eux qui ne croyaient pas dirent: "Ceci n'est que de la magie évidente".

## Chapitre 44

Note 1 : Le texte syriaque nomme l'enfant "Buza", et non "Zénon"

## **Chapitre 45**

Note 1 : Le traducteur a noté "son voile", mais il s'agit probablement d'une pièce d'étoffe comme le Talith, porté sur les épaules et mis sur la tête pour la prière, que l'on appelle le "châle de prière"

## **Chapitre 46**

Note 1 : Comme chacun sait, le samedi (shabbat) est jour de repos dans le judaïsme, et pétrir de l'argile est assimilé à faire de la maçonnerie, donc un travail.

## **Chapitre 48**

Note 1 : Les noms et l'ordre des lettres sont ceux de l'alphabet syriaque, et non arabe. Dans le texte grec du Pseudo-Thomas, dont dépendent les textes syriaques, et par conséquent arabe, le texte suit l'alphabet grec. La description des lettres est beaucoup plus réussie en grec : Jésus fait une lecture symbolique et théologique à partir de la forme des lettres. Les lettres syriaques (et arabes) n'ayant pas la même formes que les grecques, l'adaptateur syriaque aurait dû la réécrire, ce qu'il n'a pas jugé utile. C'est bien dommage.

## **Chapitre 50**

Note 1 : A partir de ce point, le rédacteur tente de faire le raccord entre les fables qui ont précédées, et qui sont censées combler une lacune des textes reçus par l'Eglise, et les Évangiles canoniques. La transition se fait tout en douceur, jusqu'au chapitre 54.

## **Chapitre 55**

Note 1 : La doxologie finale, comme le chapitre premier est d'un tout autre ordre que le reste du texte : le chapitre premier ouvrait le livre par une affirmation de foi, la doxologie finale le referme de même : Le Christ est véritablement le Verbe incarné, il ne l'est pas devenu. Et cette affirmation explique la volonté du rédacteur de montrer la divinité à l'oeuvre dans le Christ "à tout âge ».

# L 'AUTHENTIKOS LOGOS

(NH VI, 3)

**Traduit du copte par Jacques É. Ménard, révisé par Jean-Pierre Mahé**

*Bibliothèque copte de Nag Hammadi, sous la direction de Louis Painchaud, Wolf-Peter Funk et Paul-Hubert Poirier, à l'université de Laval, Québec, Canada.*

## (I) ORIGINES DIVINES ET NATURE SPIRITUELLE DE L'ÂME

### **Le Père du Tout et le Plérôme**

Avant que rien ne fut venu à l'être le Père du Tout était seul à exister, lui, l'invisible et le caché, reposant dans sa gloire, celle qui est au ciel incorruptible et qu'il contient en lui. Alors donc que rien n'était encore apparu, ni les cieux cachés ni les cieux visibles et avant que ne fussent révélés les mondes invisibles et indicibles, c'est d'eux que l'âme invisible de la justice est venue, ayant mêmes membres, même corps et même esprit. Qu'elle soit descendue ici-bas ou dans le Plérôme, elle n'est pas séparée d'eux des mondes. Mais ils la voient et elle élève vers eux son regard par le Logos invisible. En secret, son fiancé l'a apporté. Il le lui a donné dans la bouche, pour qu'elle le mange à la manière d'une nourriture ; et il lui a mis le Logos sur les yeux comme un baume, pour que son intellect acquière la vue, perçoive ceux de sa race et prenne connaissance de sa racine, pour qu'elle se fixe à son rameau, d'où elle est venue originellement, pour qu'elle reçoive ce qui est sien et qu'elle quitte la matière

### **L'âme, ses frères et leur héritage**

..... mais comme un homme qui a épousé une femme, ayant des enfants. Cependant les véritables enfants de l'homme, ceux qui sont issus de sa semence, appellent les enfants de la femme : « nos frères ». Il en va de même de l'âme pneumatique. Après avoir été rejetée dans le corps, elle est devenue sœur du désir, de la haine et de la jalousie, elle est devenue une âme hylique, tant il est vrai que le corps est venu du désir et que le désir est venu de l'être matériel. C'est pourquoi l'âme est devenue pour eux une sœur. Et pourtant ce ne sont que des beaux-enfants. Il n'est pas possible qu'ils héritent du mâle, mais ils hériteront seulement de leur mère. Quand donc l'âme veut hériter avec les beaux-enfants – car les biens des beaux-enfants sont les passions, les vanités, les plaisirs de la vie, les jalousies, les haines, les vantardises, les propos creux, les accusations mensongères . . . elle abandonne son propre héritage.

### **De la sottise à l'animalité**

Mais quand une âme insensée se choisit un esprit de prostitution, il l'exclut et la jet te dans le lieu de prostitution. Car elle a choisi le vice, et elle a abandonné la pudeur. En effet, la mort et la vie s'offrent à chacun ; et ce que l'on désire de ces deux choses, on le choisira pour soi. Mais cette âme ainsi faite s'adonnera à l'ivrognerie et au vice. En effet, le vice c'est le vin. Aussi ne se rappelle-t-elle plus ses frères ni son père, parce que le plaisir et les gains agréables l'abusent. Lorsqu'elle a renoncé à la connaissance, elle est tombée dans l'animalité. Car un insensé est dans un état animal. Il ne sait pas ce qu'il convient de dire et ce qu'il convient de ne pas dire.

### **Les vrais fils et les beaux-enfants**

Mais le fils réfléchi est heureux d'être héritier de son père et son père se réjouit en lui parce que chacun lui fait compliment de lui. Il cherche aussi comment doubler les biens qu'il a reçus. En effet, les beaux-enfants ne désirent que l'héritage et leur désir ne peut s'unir à la modération, car dès que la seule pensée d'un désir pénètre dans un homme vierge, il est déjà souillé. Et leur gloutonnerie ne peut s'allier à la modération.

### **La paille et le froment**

Car si la paille se mêle au froment, ce n'est pas la paille qui se souille, mais c'est le froment. En effet lorsqu'ils sont mêlés l'un à l'autre, personne n'achètera le froment parce qu'il est souillé. Mais on dira au vendeur avec une feinte courtoisie : » Vends-nous cette paille », quand on verra le froment qui s'y trouve mêlé, jusqu'à ce qu'on l'ait obtenue et jetée avec toutes les autres pailles ; et cette paille se mêle à toutes les autres matières. Au contraire, quand une semence est pure, on la conserve dans des greniers, en sécurité. Mais, tout cela nous l'avons dit.

## **(II) LE COMBAT DE LA VIE CORPORELLE**

### **Le dessein du Père**

Et avant que rien ne fût, le Père est seul à exister. Avant que ne fussent apparus les mondes qui sont dans les cieux, ni le monde qui est sur la terre, ni Principauté, ni Domination, ni Puissance seul existait celui qui n'est pas venu à l'être. Quand il lui plut, des êtres... apparurent sur son commandement, et ..... Car rien n'est venu à l'être sans sa volonté. Mais, parce que le Père voulait manifester sa richesse et sa majesté, il institua ce grand combat en ce monde, désirant que les lutteurs se révèlent et que tous ceux qui combattent abandonnent les choses qui sont venues à l'être et qu'ils les méprisent grâce à une connaissance supérieure et inaccessible, et qu'ils s'empressent vers celui qui est ; quant à ceux qui nous combattent, étant nos adversaires, il veut que, dans ce combat qu'ils nous livrent, nous vainquions leur ignorance par notre connaissance, parce que nous avons déjà connaissance de l'Inaccessible d'où nous sommes émanés.

### **Se détacher du monde**

Nous ne possédons rien en ce monde, de crainte que la Domination qui est venue à l'être dans le monde ne nous retienne dans les mondes célestes, ceux où demeure la mort universelle entourée des morts particulières. Nous résistons à toutes les tentations de la part des Puissances du monde qui nous sont opposées, afin de n'être pas couverts de honte. Ceux qui



sont du monde, nous ne nous en soucions pas ; ils nous calomnient, et nous les ignorons ; ils nous jettent outrages et injures au visage, nous les regardons sans dire mot. Car ceux-là accomplissent leur travail. Mais nous, nous cheminons dans la faim, dans la soif, parce que nos regards sont tournés vers notre demeure, le lieu vers où tendent notre manière de vivre et notre conscience ; parce que nous ne sommes pas attachés à ce qui est venu à l'être, mais, parce que nous nous en détournons et que nos cœurs sont fixés sur ce qui existe, quelque malades, faibles et affligés que nous soyons.

## **S'empresser vers le Logos**

Mais il y a une grande force cachée en nous. Notre âme est, certes, malade, parce qu'elle est dans une maison de pauvreté, où la matière lui blesse les yeux, voulant l'aveugler. C'est pourquoi, elle s'empresse vers le Logos et se le met sur les yeux comme un baume, qui les ouvre rejetant la cécité car de même que... afin de lui jeter un peu de cécité sur la vue et ensuite, quand celui-là est dans l'ignorance, il est tout entier ténèbres et hylique ainsi, l'âme reçoit à chaque fois un logos, pour se le poser sur les yeux comme un baume, afin qu'elle voie et que sa lumière engloutisse les ennemis qui la combattent : qu'elle les aveugle par son éclat et qu'elle les capture lors de son avènement, qu'elle les abatte par sa vigilance, et qu'elle se manifeste ouvertement par sa puissance et sa couronne royale. Tandis que ses ennemis, couverts de honte, la suivent des yeux, elle monte là-haut, dans son trésor, là où est son Noûs, et son sûr dépôt, afin qu'aucun de ceux qui sont venus à l'être ne se saisisse d'elle, et sans avoir reçu d'étrangers dans sa maison ; en effet, nombreux sont ceux, nés dans la maison, qui la combattent, jour et nuit, sans prendre de repos le jour ni la nuit, puisque c'est le désir qui les tourmente. C'est pourquoi aussi nous ne dormons ni ne sommeillons : car les filets déployés en cachette, tendent leurs embûches pour nous prendre.

## **Déjouer les pièges des pêcheurs**

En effet, si nous nous laissons saisir dans un]seul filet, il nous engloutira dans son ouverture, tandis que l'eau nous submergera en nous frappant. Et nous serons entraînés au fond du filet, et nous ne pourrons pas remonter pour en sortir, à cause de la hauteur des eaux au dessus de nous. Se déversant de haut en bas, elles plongeront notre cœur dans la fange boueuse, et nous ne pourrons pas leur échapper. Car, ce sont des mangeurs d'hommes, ceux qui nous saisiront et qui nous engloutiront avec joie. C'est ainsi qu'un pêcheur, jetant l'hameçon à l'eau, jette à l'eau plusieurs sortes d'appâts. En effet, chaque poisson a son appât bien à lui ; quand il le sent, il s'empresse, guidé par l'odeur, et lorsqu'il l'avale, l'hameçon caché dans l'appât l'enferme et l'entraîne de force, hors des eaux profondes. Or, nul homme ne peut se saisir de ce poisson-là, dans les eaux profondes, si ce n'est par la ruse mise en œuvre par le pêcheur. Sous le leurre de l'appât, il a attiré le poisson vers l'hameçon.

Il en va ainsi de nous en ce monde : comme des poissons ! Et l'adversaire nous surveille, nous guettant comme un pêcheur, car il veut nous saisir et, en effet, se réjouit de nous manger. Il nous met sous les yeux plusieurs appâts qui sont les choses de ce monde. Il veut que nous désirions l'une d'entre elles, que nous n'y goûtions qu'un peu, puis il nous terrasse par le venin qu'il y a caché et nous prive de liberté pour nous entraîner en esclavage. Car, s'il nous saisit par un seul appât, il est fatal, en effet, que nous désirions le reste. À la fin, ce genre de choses devient un appât mortel.

## **Les vices, appâts du diable**

Et voici les appâts grâce auxquels le diable nous tend des embûches. D'abord il te jette un chagrin dans le cœur, jusqu'à ce que tu te tourmentes pour une petite chose de cette vie, puis il nous terrasse par ses poisons ; et ensuite viennent le désir d'un vêtement, dont tu sois fier et l'amour de l'argent, la jactance, l'orgueil, la jalousie envieuse d'une autre jalousie, la beauté du corps, la dépravation. De tous ces vices, le plus grand est l'ignorance, jointe à la mollesse. Or, tous les pièges de cette sorte sont soigneusement apprêtés par l'adversaire et il les présente au corps, parce qu'il veut que l'instinct de l'âme l'oriente vers un de ceux-ci, en sorte qu'il la domine. Comme un hameçon, il l'attire de force dans l'ignorance et abuse d'elle jusqu'à ce qu'elle soit grosse de mal, qu'elle enfante des fruits de la matière et qu'elle vive dans la souillure en poursuivant une foule de désirs et de convoitises, tandis que la douceur de la chair l'attire dans l'ignorance.

### **(III) ESCHATOLOGIE**

#### **La remontée de l'âme**

Mais l'âme qui y a goûté a reconnu que des passions douces ne sont que pour un temps. Elle a pris connaissance de la malice, elle s'en est détachée, elle a adopté une nouvelle conduite.

#### **Elle rejoint le bon pasteur**

Désormais elle méprise cette vie parce qu'elle est passagère, et elle recherche les nourritures qui l'introduiront dans la véritable vie. Elle abandonne les nourritures mensongères et reçoit connaissance de sa lumière. Elle marche dépouillée de ce monde, drapée intérieurement de son véritable vêtement, tandis qu'elle revêt la robe de fiancée qui l'orne d'une beauté du cœur et, non de vanité charnelle. Elle prend conscience de sa profondeur et elle se hâte vers son enclos, alors que son pasteur se tient à la porte. Donc, pour toutes les diffamations et tous les déshonneurs qu'elle a subis en ce monde, elle reçoit dix mille fois plus de grâce et d'honneur.

#### **Déception des marchands de corps**

Elle a remis son corps à ceux qui le lui avaient donné pour leur faire honte, en sorte que les négociants des corps sont assis et pleurent parce qu'ils n'ont pu négocier ce corps et qu'ils n'ont trouvé aucune autre marchandise à sa place. Ils avaient pris beaucoup de peine à façonner le corps de cette âme, voulant y faire déchoir l'âme invisible. Or, ils ont retiré honte à présent de leur ouvrage. Ils ont subi la perte de ce pour quoi ils avaient peiné. Ils ne se sont pas avisés qu'elle a un corps spirituel invisible ; ils pensaient : « Nous sommes le pasteur qui la paît ». Mais ils ne se sont pas avisés qu'elle connaît un autre chemin qui leur est caché, celui que son pasteur véritable lui a enseigné par la connaissance.

#### **Égarement de ceux qui ne cherchent pas Dieu**

Mais ceux qui sont ignorants, ne cherchent pas Dieu, ni ne s'inquiètent de leur demeure qui est dans le repos, mais se conduisent d'une manière animale, ceux-là sont pires que les païens. D'abord parce qu'ils ne recherchent pas Dieu, puisque c'est la sécheresse de leur cœur qui les pousse à pratiquer leur dureté. Et de plus, s'ils trouvent quelqu'un d'autre à la recherche de son salut, leur sécheresse de cœur s'exerce contre cet homme-là. Et s'il n'arrête pas de chercher, ils le tuent par leur dureté, pensant avoir accompli pour eux-mêmes une bonne action. Pourtant ils sont les enfants du diable. Car même les païens font l'aumône et ils savent

que Dieu existe dans les cieux, et que le Père du Tout, est supérieur aux idoles qu'ils vénèrent. Mais ils n'ont pas prêté l'oreille au Logos pour s'enquérir de ses voies.

Or voici comment se comporte l'homme insensé : bien qu'il entende l'invitation, toutefois il est ignorant du lieu où il a été invité. Et, lors du prêche, il ne s'est pas enquis : « Où est le temple où j'irai et où j'implorerai mon espérance ? » Ainsi, à cause de son irréflexion, il est pire qu'un païen, car les païens connaissent le chemin pour aller à leur temple de pierre voué à la corruption, et ils vénèrent leur idole en qui leur cœur se repose, car elle est leur espoir. Mais à cet insensé on a annoncé le Logos, on a eu beau lui enseigner : « Demande et recherche les chemins que tu dois parcourir car il n'y a rien de meilleur que cette chose-là ! : » la nature même de la sécheresse de cœur s'attaque à son esprit, avec l'aide de la puissance de l'ignorance et du démon de l'erreur. Ils ne laissent pas son esprit se redresser pour que celui-ci ne fasse pas l'effort de s'enquérir et de reconnaître son espérance.

## **Repos de l'âme qui a cherché Dieu**

Mais l'âme qui détient le Logos, <elle>, qui a fait l'effort de s'enquérir, a reçu la connaissance de Dieu. Elle s'est épuisée à chercher, peinant dans le corps, s'usant les pieds jusqu'aux porteurs d'heureuses nouvelles, pour connaître l'Inaccessible. Elle a trouvé son orient, elle s'est reposée dans celui qui se repose, elle s'est laissée choir dans la chambre nuptiale. Elle a mangé au banquet dont elle était affamée, elle a goûté à une nourriture immortelle. Elle a trouvé ce qu'elle cherchait, elle a obtenu le repos de ses peines car la lumière qui s'est levée au-dessus d'elle ne se couche pas, celle à qui appartient la gloire et la puissance et la révélation, pour les siècles des siècles, Amen ! Authentikos Logos

## **Notes sur l'Authentikos Logos**

*L'auteur de l'Authentikos Logos réunit et présente un impressionnant ensemble d'images et de métaphores, connues du monde hellénistique à l'époque romaine, à travers lesquelles il transmet un enseignement sur la nature réelle de l'âme, en décrivant sa chute dans le monde et la façon dont elle peut être sauvée. Pour le professeur Ménard, ce traité est aussi bien didactique qu'homilétique, et certains rapprochements avec l'hermétisme sont possibles. Selon lui, ce texte n'est absolument pas chrétien, car les nombreuses métaphores employées par l'écrit appartiennent au monde syncrétiste de l'époque hellénistique. Cependant, depuis quelques années son affirmation est discutée. Par sa terminologie, l'Authentikos Logos pourrait également se rapprocher des systèmes gnostiques tel que le valentinisme, et pourrait lui-même être considéré comme proprement gnostique.*

*L'Authentikos Logos est le troisième traité du codex VI de Nag Hammadi et occupe les pages 22 à 35 de ce codex. Il est précédé des Actes de Pierre et des Douze Apôtres et de la Brontè, il est suivi du Concept de notre Grande Puissance, d'un fragment de la République de Platon, de l'Ogdoade et l'Ennéade, d'une prière d'action de grâces, d'une notice de scribe et d'un fragment du Discours Parfait. Ce texte est très bien conservé, en dehors des lacunes de six à dix lignes du haut des sept premières pages. Il est rédigé en sahidique, un dialecte copte.*

*Le récit décrit la chute de l'âme individuelle, tombée du monde de l'immortalité et des cieux invisibles sur terre (22,4-34), et ce n'est qu'en se nourrissant du Logos et en le mettant sur ses yeux qu'elle pourra retrouver sa race (22,24-34). Sur terre, elle est mêlée aux enfants adoptifs de la femme (23,4-34), à savoir les passions qui sont les enfants de la Sophia déchue,*

*symbole de l'âme animale soumise aux passions, qui n'est plus qu'une semence femelle opposée à la semence mâle pneumatique et céleste. L'âme ici-bas est dans un lieu de prostitution (24,8), elle est livrée à l'ivresse (24,15) ; sans la connaissance, elle est dans un état d'animalité (24,22). Le récit continue avec la parabole du bon grain mêlé à de la paille, cette parabole est suivie d'une nouvelle métaphore, celle du combat avec les puissances mauvaises. Pour vaincre les Archontes, le texte enjoint à nouveau de pratiquer l'ascèse (27,14), indispensable pour retrouver le Logos afin de le mettre sur les yeux à la manière d'un baume. Sans ce baume, l'âme est dans l'aveuglement provoqué par les Puissances qu'elle ne peut vaincre que grâce à la lumière dont elle est inconsciemment porteuse et qui l'aidera à remonter dans sa demeure (28,13-30). En effet, les passions guettent l'âme comme un pêcheur attire le poisson à l'aide de multiples appâts (29,3- 31,24). Aussi, pour atteindre la vraie vie, l'âme doit mépriser le monde, se dépouiller de lui (31,31) et revêtir la robe nuptiale (35,5-11) et demeurer avec son véritable gardien. Elle doit remettre le corps qui l'a troublée de ses désirs aux commerçants de corps, les mauvais gardiens (32,16-34,32) qui, pires que les païens et à cause de la dureté de leur coeur, ont essayé d'entraîner l'âme à leur suite dans l'ignorance. L'âme qui se laisse ainsi tromper est insensée, alors que l'âme sensée, après avoir cherché, redécouvre ses origines, pénètre dans la chambre nuptiale plongée dans la lumière d'Orient qui ne se couche jamais (34,32-35,23) et à laquelle est adressée la doxologie de la fin.*

# LA PARAPHRASE DE SEM

Traduit du copte par Michel Roberge Bibliothèque copte de Nag Hammadi,

La Paraphrase qui fut faite au sujet de l'Esprit inengendré : ce qu'à moi, Sem, a révélé Derdekeas

## Avant propos

### La Paraphrase de Sem (NH VII,1)

Le premier des cinq traités que contient le codex VII de la Bibliothèque copte de Nag Hammadi s'intitule la Paraphrase de Sem. L'écrit est constitué principalement d'une apocalypse dont le cadre narratif décrit l'enlèvement du visionnaire, Sem, le fils de Noé, puis sa transformation en un être céleste au terme de son expérience extatique. La révélation, transmise par Derdekeas, le Fils de la Grandeur, s'ouvre par un long récit cosmogonique et anthropogonique auquel fait suite une interprétation de l'histoire du salut centrée sur le déluge, la destruction de Sodome, le baptême du Sauveur (3 et sa remontée dans les sphères célestes par le moyen de sa crucifixion. Une adresse à Sem en vue de sa mission sur la terre clôt cet enseignement. À cette apocalypse ont été greffés un premier discours eschatologique prononcé par Derdekeas, une description de la montée de Sem dans les sphères, un second discours eschatologique de Derdekeas et, en guise de conclusion à l'ensemble du traité, une ultime adresse à Sem.

Texte réputé pour sa complexité et son apparente incohérence. L'étude poussée du système montre que le traité met en oeuvre une vision du monde cohérente dont les données sont puisées dans la Bible, le stoïcisme et le moyen platonisme, avant tout celui de Numénios d'Apamée et des Oracles chaldaïques. Il emprunte aussi beaucoup d'éléments aux autres systèmes gnostiques connus, notamment au valentinisme, mais la synthèse finale reste tout à fait originale et anticipe sous plusieurs aspects le manichéisme.

Nous ne possédons aucun renseignement direct concernant la provenance de l'oeuvre et de son auteur. Cependant plusieurs indices fournis par le texte lui-même, notamment ses liens avec Bardesane d'Édesse et Mani, nous orientent en direction de la Syrie orientale. Sa rédaction se situe à une époque où les grands systèmes gnostiques étaient déjà bien établis et alors que la polémique contre la Grande Église était à son apogée, c'est-à-dire dans la première moitié du troisième siècle. On a rapproché la Paraphrase de Sem du traité intitulé La Paraphrase de Seth auquel renvoie Hippolyte dans sa notice sur les Séthiens (Elenchos, V, 19-23). Cependant, une comparaison minutieuse des deux systèmes révèle que les quelques rapports que peuvent entretenir les deux systèmes au plan de la terminologie et des images s'expliquent par un même milieu culturel. Aucun des deux textes n'a pu servir à l'autre de fondement et il est également inutile de recourir à une source commune ou à une même école.

# L'APOCALYPSE

## Introduction

Selon la volonté de la Grandeur, ma pensée, qui est dans mon corps, me ravit à ma race. Elle m'éleva au sommet de la création, près de la Lumière, qui brilla sur toute la région habitée. En ce lieu, je ne vis aucune figure terrestre, mais c'était de la lumière. Ma pensée, donc, se sépara du corps de l'Obscur, comme dans un sommeil.

## RÉVÉLATION DE DERDEKEAS

### Cosmogonie et anthropogonie

#### L'harmonie originelle

J'entendis une voix me disant : « Sem, puisque tu proviens d'une puissance sans mélange et que tu es le premier existant sur la terre, écoute et comprends ce que je vais te dire d'abord au sujet des grandes Puissances. Celles-ci existaient dans les origines avant que je ne me manifeste. Il y avait la Lumière et l'Obscur, et il y avait l'Esprit entre eux. Puisque ta racine — c'est-à-dire l'Esprit inengendré — est tombée dans l'oubli, je te révèle la nature précise des Puissances : la Lumière était Pensée, pleine d'Écoute et de Logos ; ils étaient rassemblés en une forme une. Et l'Obscur était un vent dans de l'eau ; il avait l'Intellect enveloppé d'un feu agité. Et l'Esprit qui était entre eux était une lumière paisible et humble. Telles sont les trois racines.

Elles s'autorégentaient et se trouvaient occultées mutuellement, chacune dans sa puissance. Or la Lumière, puisqu'elle avait une grande puissance, connaissait la bassesse de l'Obscur ainsi que son désordre, et savait que sa racine n'était pas homogène. La déviance de l'Obscur, au contraire, était incapable de perception, au point de dire qu'il n'y avait rien de supérieur à lui. Cependant, ayant pu contenir sa malice, il restait couvert d'eau.

#### La chute de l'Esprit

Or il se mit en mouvement, et au bruit l'Esprit s'effraya. Il se haussa jusqu'au haut de son lieu, puis il vit une grande eau obscure et fut pris de dégoût. Alors la Pensée de l'Esprit regarda en bas : elle vit la lumière infinie ; mais la racine mauvaise ne se souciait pas d'elle. Alors, par la volonté de la grande Lumière, l'eau obscure se divisa et l'Obscur monta, enveloppé de l'ignorance mauvaise. Mais afin que l'Intellect se séparât de l'Obscur — car celui-ci en tirait orgueil — et après que l'Obscur se fût mis en mouvement, la Lumière de l'Esprit se manifesta à lui. Quand l'Obscur la vit, il s'étonna : il ne savait pas qu'il y avait une autre puissance supérieure à lui. Aussi une fois qu'il eut vu que sa figure était obscure en regard de l'Esprit, il éprouva de la douleur, et dans sa douleur il hissa son Intellect vers le sommet — parmi les membres de l'Obscur l'Intellect était l'oeil de l'amertume de la malice. — Il fit que son Intellect se rendit semblable en partie aux membres de l'Esprit, à la pensée que — considérant sa malice — il pourrait s'égaliser à l'Esprit, mais il en fut incapable. Il voulait, en effet, faire quelque chose d'impossible, et cela n'arriva pas. Toutefois, de peur que ne demeurât inopérant l'Intellect de l'Obscur — qui était l'oeil de l'amertume de la malice, — puisqu'il avait été établi dans une ressemblance partielle, il se haussa et brilla d'une lumière ignée sur l'Hadès tout entier, afin que fût révélée l'homogénéité de la Lumière qui est sans

déficience. Car l'Esprit tira parti de chaque forme de l'Obscur, puisqu'il s'était manifesté dans sa grandeur.

## **La remontée de la lumière de l'Esprit et la séparation de l'Intellect grâce à l'intervention du Sauveur, Derdekeas.**

### **Première intervention du Sauveur, sous l'aspect de l'Esprit. Engendrement d'un second Intellect, l'Intellect démiurgique**

Alors se révéla la Lumière supérieure, infinie ; elle était en effet dans une grande joie. Elle voulut se révéler à l'Esprit. La figure de la Lumière supérieure se manifesta à l'Esprit inengendré. Moi, je me manifestai. C'est moi, le Fils de la Lumière immaculée, infinie. Je me manifestai sous l'aspect de l'Esprit. Je suis, en effet, le rayon de la Lumière universelle et sa manifestation. Cela arriva, afin que l'Intellect de l'Obscur ne demeurât pas dans l'Hadès. Car l'Obscur s'était assimilé à son Intellect dans une partie des membres.

Moi, ô Sem, lorsque j'apparus sous l'aspect de l'Esprit, afin que l'Obscur n'obscurcît que lui seul, selon la volonté de la Grandeur, et pour que l'Obscur devînt inopérant à partir de toute forme de la Puissance — celle qui était sienne —, l'Intellect tira d'entre l'Obscur et l'Eau le Feu agité — celui-ci était recouvert d'eau. Puis, à partir de l'Obscur, l'Eau devint un nuage, et à partir du nuage la Matrice prit forme. Le Feu agité s'y rendit — celui-ci était errance. Or, lorsque que l'Obscur vit la Matrice, il devint impur. Et une fois qu'il eut agité l'Eau, il frotta la Matrice. Son Intellect s'écoula dans les profondeurs de la Nature ; il se mélangea à la Puissance de l'amertume de l'Obscur, et l'oeil de la Puissance creva dans la perversité, en sorte que celle-ci ne put plus engendrer l'Intellect — car lui, il était semence de la Nature, issu de la racine obscure. Quand donc la Nature eut reçu en elle l'Intellect issu de la puissance obscure, toutes les formes apparurent en son sein.

Cependant, une fois que l'Obscur eut engendré l'image de l'Intellect, ce dernier s'assimila à l'Esprit. De fait, la Nature entreprit de le pousser ; elle n'en put trouver le moyen, parce qu'elle n'avait pas de forme issue de l'Obscur. Elle le conçut donc dans le nuage. Alors le nuage s'illumina : un Intellect s'y manifesta à la manière d'un feu terrifiant, nuisible, et il s'entrechoqua avec l'Esprit inengendré, puisqu'il avait une similitude issue de lui. Afin que la Nature se trouvât vidée du feu agité, alors la Nature se divisa aussitôt en quatre parties ; elles devinrent des nuages d'aspects différents. On les appela : Hymen, Chorion, Puissance, Eau. Or l'Hymen et le Chorion ainsi que la Puissance étaient des feux agités, et c'est d'entre l'Obscur et l'Eau qu'ils tirent l'Intellect à l'extérieur — car l'Intellect était entre la Nature et la puissance obscure —, afin que les eaux nuisibles n'adhèrent pas à lui.

Pour cette raison la Nature fut divisée, selon ma volonté : que l'Intellect se tournât vers sa Puissance, celle que la racine obscure avait reçue de lui, qui avait été mélangée à lui et s'était manifestée dans la Matrice. Ainsi par la division de la Nature, celle-ci se sépara de la puissance obscure, étant donné qu'elle avait quelque chose provenant de l'Intellect. Ce dernier entra dans le centre de la Puissance — c'est-à-dire Milieu de la Nature.

Cependant, l'Esprit lumineux, une fois que l'Intellect l'eut alourdi, s'étonna. Alors la puissance de son Étonnement retourna le fardeau et celui-ci se tourna vers la chaleur de l'Étonnement, puis se revêtit de la lumière de l'Esprit. Et, après que la Nature eut été mise en mouvement par la puissance de la lumière de l'Esprit, le fardeau se retourna. L'Étonnement de l'Esprit lumineux retourna donc le fardeau et adhéra au nuage de l'Hymen. Alors tous les



nuages de l'Obscur tonnèrent — eux qui s'étaient séparés de l'Hadès — au sujet de la puissance étrangère : c'était l'Esprit lumineux qui était venu en eux.

### **Deuxième intervention du Sauveur, comme une onde lumineuse et une bourrasque de l'Esprit**

Alors, par la volonté de la Grandeur, l'Esprit leva les yeux vers la Lumière infinie afin qu'on eût pitié de sa lumière et qu'on emportât son image hors de l'Hadès. Et, une fois que l'Esprit eut regardé, je déferlai au dehors, moi, Fils de la Grandeur, comme des ondes lumineuses et comme une bourrasque de l'Esprit immortel et je soufflai dans le nuage de l'Hymen sur l'Étonnement de l'Esprit inengendré. Le nuage se fendit, et irradiia les autres nuages. Ceux-ci se fendirent afin que l'Esprit pût s'en retourner. C'est pourquoi l'Intellect prit forme ; son repos cessa.

Car l'Hymen de la Nature était un nuage qu'on ne peut saisir, un grand feu. Pareillement le Chorion, de la Nature était le nuage du Silence : c'était un feu majestueux. De même, la Puissance qui est mélangée à l'Intellect, elle aussi était un nuage de la Nature, elle qui avait été mélangée à l'Obscur, lui qui avait troublé la Nature en vue de l'impureté. Mais l'Eau obscure était un nuage terrifiant, et la racine de la Nature qui était du côté inférieur était tordue, du fait de son poids et de sa nocivité. Sa racine était aveugle face à la lumière en faisceau, — car cette dernière est insaisissable, puisque c'est dans de nombreux visages qu'elle fut constituée.

### **Troisième intervention du Sauveur, revêtu de son vêtement lumineux universel, pour libérer la lumière de l'Esprit des profondeurs de l'Obscur. Formation de l'Homme primordial.**

Or moi, j'eus pitié de la lumière de l'Esprit, celle que l'Intellect avait prise. Je retournai vers ma position pour implorer la Lumière supérieure, infinie, afin que la puissance de l'Esprit augmentât dans le Lieu et se remplît, non pas des souillures obscures, mais de la pureté. Je dis : « Tu es la racine de la Lumière. Ta forme cachée s'est manifestée, elle qui est supérieure, infinie. Que la puissance entière de l'Esprit s'égalise et se remplisse de sa lumière ! La Lumière infinie ne pourra s'unir à l'Esprit inengendré ; la puissance de l'Étonnement ne pourra pas non plus se mélanger à la Nature. »

Selon la volonté de la Grandeur, ma prière fut acceptée. Et on entendit la voix du Logos disant de par la Grandeur, à l'Esprit inengendré : « Voici que la Puissance a atteint sa plénitude. Celui qui a été révélé par moi, s'est manifesté dans l'Esprit. » — « De nouveau, je me manifesterai : je suis Derdekeas, le Fils de la Lumière immaculée, infinie. La lumière de l'Esprit infini est descendue dans une nature faible pour un peu de temps, jusqu'à ce que toute l'impureté de la Nature se trouvât évacuée. »

Mais pour que l'Obscur de la Nature fût confondu, je revêtis mon vêtement, lequel est le vêtement de la Lumière de la Grandeur, que je suis. Je fus sous l'aspect de l'Esprit, afin de me souvenir de toute la lumière : celle-ci était dans les profondeurs de l'Obscur. Selon la volonté de la Grandeur, afin que l'Esprit, par le Logos, se remplît de sa lumière sans la puissance de la Lumière infinie, et selon ma volonté, l'Esprit s'éleva par sa puissance. Sa Grandeur lui fut accordée, pour qu'il se remplît de toute sa lumière et qu'il sortît de toute la pesanteur de l'Obscur. Car ce qui était derrière, était un Feu obscur, soufflant et pesant sur l'Esprit. Et l'Esprit se réjouit parce qu'il avait été préservé de l'Eau terrifiante. Mais sa lumière n'était

pas égale à la Grandeur. Cependant, ce qui lui fut accordé par la Lumière infinie, le fut afin que dans tous ses membres il manifestât une forme lumineuse une. Or, lorsque l'Esprit s'éleva au-dessus de l'Eau, la forme obscure de celle-ci se révéla. Puis l'Esprit rendit hommage à la Lumière supérieure : « En vérité, toi seule es infinie, parce que tu es au-dessus de tout inengendré et que tu m'as préservé de l'Obscur. Et quand tu l'as voulu, je me suis élevé au-dessus de la puissance obscure. »

Et afin que rien ne te soit caché, Sem, la Pensée que l'Esprit avait conçue par la Grandeur vint à l'existence, puisque l'Obscur n'avait pas trouvé moyen de maîtriser sa malice. Mais une fois qu'il se fut manifesté, on reconnut les trois racines telles qu'elles étaient depuis l'origine. Si l'Obscur avait trouvé moyen de supporter sa malice, l'Intellect ne se serait pas séparé de lui, ni aucune autre puissance ne se serait manifestée.

Mais depuis qu'il s'est manifesté, on m'a donc vu, moi, le Fils de la Grandeur, afin que la lumière de l'Esprit ne devînt pas sourde et que la Nature ne dominât pas sur elle, puisqu'elle avait levé les yeux vers moi. Or, par la volonté de la Grandeur, mon homogénéité apparut, afin que se manifestât ce qui est de la Puissance : c'est toi la grande Puissance qui vins à l'existence. Et moi, je suis la Lumière parfaite, située au-dessus de l'Esprit et de l'Obscur. La honte de l'Obscur se trouve dans l'union du frottement impur. Car c'est par la division de la Nature que la Grandeur de l'Esprit désire se mettre à l'abri dans l'honneur au sommet de la Pensée de l'Esprit. Aussi

l'Esprit obtenait-il le repos dans sa puissance. En effet, l'image de la Lumière est indivisible de l'Esprit inengendré. Et ils ne l'ont pas nommée à partir de tous les nuages de la Nature, les Législateurs, aussi bien, n'est-il pas possible de la nommer. Car toute forme que la Nature a séparée, c'est du feu agité qu'elle est puissance — c'est-à-dire la semence de l'hylique ; (le feu), qui reçoit la puissance de l'Obscur, a enclos celle-ci à l'intérieur des membres de la Nature. Mais par la volonté de la Grandeur, afin que l'Intellect et toute la lumière de l'Esprit fussent préservés de tout fardeau et de toute peine de la Nature, une voix vint de l'Esprit sur le nuage de l'Hymen. Et la lumière de l'Étonnement entonna un chant de jubilation avec la voix qui lui avait été accordée. Et le grand Esprit lumineux se trouvait dans le nuage de l'Hymen. La lumière de l'Étonnement rendit hommage à la Lumière infinie ainsi qu'à la Figure universelle — c'est-à-dire moi — : « Fils de la Grandeur, que l'on appelle Levant-Couchant, c'est toi la Lumière infinie, celle qui a été donnée, par la volonté de la Grandeur, pour redresser toute lumière de l'Esprit sur le Lieu et pour séparer l'Intellect de l'Obscur. Car il ne convenait pas que la lumière de l'Esprit demeurât dans l'Hadès. Lorsque tu le voulus, en effet, l'Esprit s'éleva pour contempler ta Grandeur. »

Car ce que je t'ai dit, Sem, je te l'ai dit pour que tu comprennes que ma figure à moi, le Fils de la Grandeur, est issue de ma Pensée infinie, étant donné que je suis pour la Grandeur Figure universelle et qui ne ment pas, vu que je suis au-dessus de toute vérité et origine de la Parole. Sa manifestation réside dans mon beau vêtement lumineux, qui est la Voix de la Pensée incommensurable. C'est nous la Lumière une qui vint à l'existence seule. Elle s'est manifestée dans une autre racine afin que la puissance de l'Esprit fût éveillée de la Nature faible.

**Quatrième intervention du Sauveur qui descend dans l'Hymen et y revêt un vêtement trimorphe, c'est-à-dire le Logos de l'Esprit à triple forme. Seconde chute d'une entité lumineuse**

Car, par la volonté de la 1 grande Lumière, je sortis de l'Esprit supérieur en descendant vers le nuage de l'Hymen sans mon vêtement universel. Puis le Logos me reçut de la part de l'Esprit dans le premier nuage de l'Hymen de la nature. Et je le revêtis celui-là dont la Grandeur, ainsi que l'Esprit inengendré, m'avaient rendu digne. Alors l'unité trine de mon vêtement apparut dans le nuage, par la volonté de la Grandeur, en une forme une et ma figure fut recouverte par la lumière de mon vêtement.

Or le nuage se troubla ; il ne put supporter ma figure. Il renversa la première Puissance, celle qu'il avait reçue de l'Esprit, celle qui l'avait irradié depuis le début, avant que je n'apparaisse dans le Logos de l'Esprit : le nuage ne pouvait supporter les deux. Alors, la Lumière qui sortit alors du nuage traversa le Silence jusqu'à ce qu'elle eût pénétré à l'intérieur du Milieu. Et, par la volonté de la Grandeur, se mélangea à elle la lumière de l'Esprit, qui est dans le Silence, celle qui avait été séparée de l'Esprit lumineux — elle avait été séparée de la Lumière par le nuage du Silence. Le nuage se troubla. C'était la lumière du Silence qui donnait le repos à la flamme de feu ; elle abaissa la Matrice obscure, de façon à ne pas lui révéler une autre race. Hors de l'Obscur, la lumière du Silence retint les germes dans le Milieu de la Nature à leur position — c'est-à-dire dans le nuage. Les germes troublèrent, ne sachant pas où ils étaient, eux qui, en effet, n'avaient pas pour l'heure la connaissance universelle de l'Esprit.

### **Cinquième intervention du Sauveur, dans l'Hymen. La Lumière de l'Esprit entreprend de se libérer de l'Eau et des nuages de feu. La Lumière de l'Hymen est rendue parfaite**

Moi, cependant, ayant prié la Grandeur, vers la Lumière infinie, afin que la puissance troublée de l'Esprit pût aller et venir et que la Matrice obscure fût rendue inopérante, et afin que ma figure se révélât dans le nuage de l'Hymen, comme si j'étais enveloppé de la lumière de l'Esprit, laquelle m'avait précédé, alors, par la volonté de la Grandeur et grâce à la prière, je fus dans le nuage, afin que, par mon vêtement — celui-ci provenait de la puissance de l'Esprit —, afin donc que la plénitude du Logos apportât puissance aux membres — ceux-ci l'avaient dans l'Obscur. Ainsi, à cause d'eux, j'apparus dans ce lieu infime. C'est que je suis, en effet, un secours pour quiconque a reçu nom. Car lorsque j'apparus dans le nuage, la lumière de l'Esprit entreprit de se libérer de l'Eau redoutable et des nuages de feu — eux qui s'étaient séparés de la Nature obscure. Et j'accordai aux nuages un honneur éternel pour qu'ils ne se mélangent plus au frottement souillé.

Or la lumière qui était dans l'Hymen fut troublée par ma puissance et elle me traversa en plein milieu ; elle se remplit de la Pensée universelle et du Logos de la lumière de l'Esprit. Elle se tourna vers son repos et prit forme dans sa racine. Elle irradiia, puisqu'elle était sans déficience. Cependant, la Lumière qui était sortie du Silence avec elle marcha hors du Milieu et s'en retourna vers son lieu. Alors le nuage irradiia, et de lui jaillit un feu inextinguible. Quant à la partie qui s'était séparée de l'Étonnement, elle s'était revêtue de l'oubli ; elle avait été trompée par le feu obscur. Or le trouble de son agitation rejeta le fardeau du nuage. Le fardeau était mauvais, puisqu'il n'était pas pur. Mais le feu se mélangea à l'Eau en sorte qu'il rendit les eaux nuisibles. Puis la Nature qui avait été refoulée se redressa aussitôt hors des eaux inertes. En effet, son abaissement était une honte. La Nature reçut donc la puissance ignée ; elle devint forte à cause de la lumière de l'Esprit — celle qui était dans la Nature. Sa forme se manifesta dans l'Eau sous l'aspect d'une bête terrifiante, aux visages multiples, dont la partie inférieure était tordue.

### **Sixième intervention du Sauveur. Par la volonté du Sauveur et grâce au regard de l'Esprit, la Matrice reçoit la révélation des germes lumineux qui sont en elle, mais sa racine est rendue inopérante**

Une lumière descendit dans le chaos, plein de brume et de poussière, afin de nuire à la Nature. Or la lumière de l'Étonnement — celle qui était dans le Milieu —, une fois qu'elle eut rejeté loin d'elle le fardeau de l'Obscur, s'avança vers elle. Elle se réjouit lorsque l'Esprit s'éleva. En effet, celui-ci jeta, à partir des nuages, un regard vers le fond des eaux obscures sur la lumière — celle qui se trouvait dans les profondeurs de la Nature. Voici pourquoi je me suis manifesté : afin de saisir une occasion de descendre au fond du Tartare, jusqu'à la lumière de l'Esprit, qui était alourdie, pour la préserver de la malice du fardeau. Grâce, donc, au regard de l'Esprit vers la position obscure, la Lumière de nouveau remonta, afin que la Matrice derechef remontât de l'eau. Elle remonta par ma volonté ; sournoisement, l'oeil s'ouvrit. Alors se reposa la Lumière qui s'était révélée dans le Milieu, — celle qui s'était séparée de l'Étonnement. Elle irradia la Matrice, et la Matrice vit ceux qu'elle n'avait pas vus. Aussi, se réjouit-elle, jubilant dans la Lumière — bien que ne fût pas à elle ce qui était apparu dans le Milieu, dans sa malice, lorsque la Lumière l'avait irradiée. La Matrice, donc, vit ceux qu'elle n'avait pas vus. Puis elle fut entraînée dans l'eau. Elle pensait qu'elle avait obtenu la puissance lumineuse. Mais elle ne savait pas que sa racine était inopérante par l'effet de l'image de la Lumière et qu'elle était celle vers qui la Lumière était accourue.

### **Septième intervention du Sauveur, afin de rendre parfaite la lumière dans le nuage du Silence, puis dans le nuage du Milieu**

La lumière qui était dans le Milieu regarda celle-ci était commencement et fin. C'est pourquoi sa Pensée leva aussitôt les yeux vers la Lumière supérieure, puis elle s'écria et dit : « Seigneur, aie pitié de moi, car ma lumière et ma peine se sont égarées. En effet, si ta bonté ne me redresse, je ne sais vraiment pas où je suis. » Or, après que la Grandeur l'eut entendue, elle eut pitié d'elle et j'apparus, à partir du nuage de l'Hymen, dans le Silence, sans mon vêtement saint. Par ma volonté, je rendis hommage à mon vêtement trimorphe, issu du nuage de l'Hymen. Alors la Lumière qui se trouve dans le Silence, celle qui est émanée de la Puissance exultante, me reçut en elle. Je la revêtis et ses deux parties se révélèrent en une forme une : ses parties, elles aussi, ne s'étaient pas révélées à cause du feu. — Je m'étais trouvé dans l'incapacité de parler dans le nuage de l'Hymen, car son feu était terrible, s'élevant sans défaillir.

Mais afin que se révèlent ma Grandeur et le Logos, de même aussi je déposai mon vêtement dans le nuage du Silence. Je pénétrai dans le Milieu et je revêtis la Lumière qui s'y trouvait — elle qui était en oubli, qui était séparée de l'Esprit d'Étonnement — : en effet, elle avait rejeté le fardeau loin d'elle. Quand je le voulus, rien de mortel pour elle ne se manifesta, mais ce ne fut que des choses immortelles que l'Esprit lui accorda. Alors la Lumière du Milieu dit dans la Pensée de la Lumière : « AI, EIC, AI, OU, PHAR, DOU, IA, EI, OU » c'est-à-dire : « Je fus dans un grand repos », et ce, afin que l'Esprit donne le repos à ma Lumière dans sa racine et la retire de la Nature nuisible.

### **Huitième intervention du Sauveur, avec son vêtement de feu, pour séparer l'Intellect de la Matrice et ainsi délivrer toute la lumière de l'Esprit**

Alors, moi, par la volonté de la Grandeur, je me dépouillai de mon vêtement lumineux. Je revêtis un autre vêtement, de feu et sans forme — issu de l'Intellect de la Puissance, qui avait

été séparé et préparé pour moi, selon ma volonté, dans le Milieu. Car le Milieu l'enveloppait d'une puissance<sup>1</sup> obscure. Pour aller le revêtir, je descendis dans le chaos, afin d'en délivrer toute la Lumière. C'est que, sans la Puissance obscure, je n'aurais pu combattre la Nature. Une fois que je fus entré dans la Nature, elle ne put supporter ma puissance. Mais je me reposai sur son oeil qui regardait fixement. C'était une lumière émanée de l'Esprit. En effet, elle avait été préparée pour moi comme vêtement et comme repos par l'Esprit. À cause de moi, elle ouvrit ses yeux en bas vers l'Hadès. Elle accorda à la Nature sa voix pour un temps. Or mon vêtement igné, selon la volonté de la Grandeur, descendit vers celui qui est puissant et vers la partie impure de la Nature, celle que la puissance obscure enveloppait. Puis mon vêtement frotta la Nature de son étoffe, et sa féminité impure devint puissante. Et la Matrice, ardente, monta. Elle fit que l'Intellect, à la manière d'une forme de poisson, devînt sec, ayant en lui une goutte ignée et une puissance ignée. Mais une fois que la Nature eut expulsé l'Intellect hors d'elle, elle se troubla et pleura. Quand elle fut dans la douleur et dans les larmes, elle expulsa hors d'elle la puissance de l'Esprit, puis elle se tint silencieuse, pareillement à moi. Je revêtis la lumière de l'Esprit, puis je me reposai avec mon vêtement à la vue du poisson.

Et, afin que fussent condamnées les oeuvres de la Nature, car elle est aveugle, de nombreuses formes de bêtes sortirent d'elle, conformément au nombre des vents en mouvement. Elles vinrent toutes à l'existence dans l'Hadès, cherchant la lumière de l'Intellect qui procure la forme. Elles furent incapables de se dresser contre elle. Je me réjouis de leur ignorance. Elles me trouvèrent, moi, Fils de la Grandeur, face à la Matrice polymorphe.

### **Neuvième intervention du Sauveur, qui revêt la Bête. Création du ciel et de la terre**

Je revêtis la Bête et adressai à la Matrice une grande demande : qu'elle fît venir à l'existence un ciel et une terre, afin que s'élevât toute la lumière. Car la puissance de l'Esprit n'aurait pu d'une autre manière être délivrée du lien, si je ne m'étais manifesté à elle dans une figure de bête. C'est pourquoi elle me le concéda, comme si, moi, j'étais son fils. À cause, donc, de ma demande, la Nature s'éleva, puisqu'elle avait quelque chose provenant de la puissance de l'Esprit, de l'Obscur et du feu. En effet, elle s'était dépouillée de ses formes. Une fois qu'elle se fut retournée, elle souffla sur l'eau : le ciel fut créé ; et, de l'écume du ciel, la terre vint à l'être. Et, quand je le voulus, elle produisit toutes choses comestibles, selon le nombre des bêtes. Elle produisit aussi de la rosée à partir des vents, pour vous et pour ceux qui seront engendrés une deuxième fois sur la terre. Car la terre avait une puissance de feu agité. C'est pourquoi elle produisit toute semence. Et après que furent créés le ciel et la terre, mon vêtement igné s'éleva au milieu du nuage de la Nature. Il brilla sur la création tout entière, jusqu'à ce que la Nature fût rendue vide. L'Obscur, qu'elle avait pour vêtement, fut jeté vers les eaux nuisibles : le Milieu fut purifié de l'Obscur. Mais la Matrice s'affligeait de ce qui était venu à l'existence. D'entre ses parties, elle contempla celle qui était eau à la manière d'un miroir. Après avoir contemplé, elle s'étonna, se demandant comment cela était venu à l'existence. Elle se retrouva donc veuve. Quant à l'Obscur il s'étonna : il n'était pas en elle.

### **Dixième intervention du Sauveur, grâce à son visage bienveillant. Engendrement d'un troisième Intellect qui doit être rendu parfait et régner sur la création**

Or, les formes avaient encore une puissance de feu et de lumière. Celle-ci endura d'exister dans la Nature le temps que toutes les puissances fussent éloignées d'elle. En effet, de même que la lumière de l'Esprit a été rendue parfaite en trois nuages, il faut aussi que soit rendue parfaite la Puissance qui est dans l'Hadès, au temps fixé Car moi, à cause de la grâce de la

Grandeur, je lui apparus dans l'eau pour la deuxième fois. C'était mon visage, en effet, qui était bien disposé envers elle ; son visage aussi était détendu. Et je lui dis : « Que viennent à l'existence, issues de toi, une semence et une puissance sur la terre ! » Elle obéit alors à la volonté de l'Esprit, afin qu'elle fût rendue inopérante. En effet, après que ses formes se furent enlacées, elles se léchèrent mutuellement la langue ; elles s'accouplèrent et produisirent des vents et des démons avec la puissance issue du Feu, de l'Obscur et de l'Esprit. Quant à la forme qui était demeurée seule, elle rejeta la Bête hors d'elle ; elle ne s'était pas accouplée, mais c'est toute seule qu'elle se frotta. Et elle produisit un vent ayant une puissance issue du Feu, de l'Obscur et de l'Esprit.

Mais, afin que les démons aussi deviennent inopérants sur la Puissance — celle qu'ils avaient en vertu de l'union impure —, une matrice vint à l'existence avec les vents sous une forme aqueuse, puis une verge impure vint à l'existence avec les démons d'après le modèle de l'Obscur et d'après la façon qu'il avait frotté la Matrice au commencement. Cependant, après que les formes de la Nature se furent unies, elles se détournèrent les unes des autres et expulsèrent la Puissance, s'étonnant d'avoir été leurrées. Elles s'attristèrent d'une tristesse éternelle et se recouvrirent de leur puissance. Et après que je leur eus fait honte, je m'élevai avec mon vêtement dans la Puissance — c'est-à-dire avec mon vêtement) qui est plus élevé que la Bête, puisqu'il est lumineux, — afin que je rende la Nature déserte.

L'Intellect qui apparut dans la Nature obscure — lui qui était oeil du coeur de l'Obscur, — lorsque je le voulus, régna sur les vents et les démons. Et je lui donnai une figure de feu, une Lumière et une Écoute, avec une partie de Logos sans malice. C'est pourquoi il lui fut donné quelque chose de la Grandeur, afin qu'il trouvât force dans sa puissance, sans la Puissance, sans la lumière de l'Esprit et sans union obscure, pour qu'au dernier moment, quand serait détruite la Nature, il se reposât dans le Lieu glorieux. En effet, il sera trouvé fidèle, ayant pris en dégoût l'impureté de la Nature et de l'Obscur. La forte puissance de l'Intellect est issue de l'Intellect ainsi que de l'Esprit inengendré.

### **Formation de l'humanité antédiluvienne**

Or les vents, qui sont de nature démoniaque, issus de l'Eau, du Feu, de l'Obscur et de la Lumière, s'unirent en vue de la perdition. Et par cette union, les vents reçurent dans leur matrice une écume sortie de la verge des démons et, ils conçurent dans leur matrice une puissance par l'inspiration. Les matrices des vents se serrèrent les unes contre les autres jusqu'à ce qu'arrivent les temps de l'enfantement. Les vents descendirent dans l'eau. Mais c'est par l'inspiration au milieu du frottement qui se met en mouvement en vue de l'engendrement que la puissance fut conçue. Et toute figure de l'engendrement prit forme dans l'inspiration. Lorsqu'approchèrent les temps de l'enfantement, tous les vents se rassemblèrent en dehors de l'eau qui est près de la terre. Ils enfantèrent toutes sortes d'impuretés. Et là, où vint le vent tout seul, il se mélangea à l'impureté. De lui vinrent à l'existence des femmes stériles et des hommes stériles. Car de la manière dont on est engendré, on engendre.

À cause de vous, l'image de l'Esprit se manifesta sur la terre et sur l'eau ; car vous, vous êtes conformes à la Lumière : vous possédez, en effet, une partie provenant des vents et des démons et une Pensée issue de la Lumière de la puissance de l'Étonnement. Car tous ceux que la Lumière engendra de la Matrice sur la terre, ce ne fut pas pour le bien de la Matrice que cela vint à l'existence. Mais son gémissment et sa douleur survinrent à cause de l'image qui était apparue en vous, issue de l'Esprit. Vous êtes, en effet, sublimes dans votre coeur. Oui,



c'est une béatitude, Sem, s'il est fait don d'une parcelle à quelqu'un, et s'il quitte l'âme pour la pensée de la Lumière. Car l'âme, c'est un fardeau de l'Obscur. Et ceux qui savent d'où provient la racine de l'âme, pourront aussi appréhender la Nature. C'est que l'âme, en effet, est oeuvre de l'impureté, et avilissement pour la pensée lumineuse. Car c'est moi celui qui ai révélé le retour de l'Inengendré tout entier.

## Le déluge

Or, afin que fût à son comble le péché de la Nature, la Matrice, qui avait été refoulée, je lui fis trouver plaisante la Sagesse aveugle, en vue de pouvoir la rendre inopérante. Et quand je le voulus, le péché ainsi que l'Eau obscure et l'Obscur projetèrent de léser toute forme de votre coeur, puisque, par la volonté de la lumière de l'Esprit, ils vous cernèrent et vous lièrent par la foi. Or pour que le projet de l'Obscur fût rendu inopérant, la Lumière envoya un démon proclamer le projet de sa malice : causer un déluge et anéantir votre race, en vue de s'emparer de la Lumière et l'exclure de la foi. Moi, donc, je m'empressai de proclamer par la bouche du démon : qu'une tour fût construite en vue de parcelle de la Lumière qui était restée dans les démons et dans leur race — cela était en eux —, afin que le démon fût préservé du chaos agité. Mais cela, la Matrice le projetait, selon ma volonté, afin qu'elle se déversât tout entière. Une tour fut construite par les démons. L'Obscur fut troublé en sa déficience : il délia les muscles de la Matrice. Alors fut protégé le démon qui entre dans la tour, afin que les races persistent et que, grâce à lui, elles se développent. Car il a une puissance issue de toute forme.

Dès à présent retourne-t-en, ô Sem, et demeure dans une grande joie au sujet de ta race et auprès de la Foi, parce que, séparée du corps et de la fatalité, ta race est préservée de tout corps obscur, puisqu'elle rend témoignage des choses saintes de la Grandeur — ce qui leur a été révélé dans leur pensée par ma volonté —, et ils se reposeront dans l'Esprit inengendré, n'ayant plus de tristesse. Quant à toi, Sem, ce pourquoi tu es demeuré dans un corps, hors du nuage lumineux, c'est que tu prennes patience avec la foi et que la foi puisse venir jusqu'à toi. Sa pensée sera saisie et te sera donnée dans une conscience lumineuse. Mais de cela je t'ai informé pour le profit de ta race issue du nuage lumineux. Et ce que je te dirai également au sujet de toute chose, je te le révélerai jusqu'à la fin, pour que tu le révèles à ceux qui viendront à l'existence sur la terre une seconde fois.

Ô Sem, l'agitation qui s'est produite, selon ma volonté, c'est afin que la Nature reste vide qu'elle est intervenue. Il s'est apaisé, en effet, l'ébranlement de l'Obscur. Ô Sem, l'Obscur a été réduit au silence. Elle n'apparaît plus dans la création, la lumière qui avait brillé pour elle selon ma volonté. Et après que la Nature eut dit que son désir avait été accompli, alors toute forme s'engloutit au fond des eaux. Dans l'ignorance qui est fière d'elle-même, elle retourna sa matrice obscure et expulsa hors d'elle la Puissance de feu, celle qui était en elle depuis le commencement, issue du frottement de l'Obscur. Le Feu)s'éleva et brilla sur toute la création à la place du Juste. Et toutes les formes de la Matrice émirent leurs puissances, à la manière de flammes ignées, jusqu'au ciel, au secours de la lumière qui était souillée — celle qui s'était élevée. Elles étaient, en effet, les membres du feu agité. Et elle ne se rendit pas compte que c'était à elle seule qu'elle avait nui. Lorsqu'elle rejeta la Puissance, qui a puissance, elle la rejeta hors de son sexe. C'est le démon, qui est trompeur, qui a mû la Matrice vers toute forme. Et dans son ignorance, comme si elle accomplissait une grande oeuvre, elle accorda aux démons et aux vents une étoile à chacun. En effet, sans vent ni étoile, rien ne peut arriver sur la terre. En effet, c'est par l'effet de toutes les puissances qu'elle se remplit, puisqu'elles ont été émises à partir de l'Obscur et du Feu, de la Puissance et de la Lumière. Car là où leur obscurité et leur feu se sont mélangés l'un à l'autre, des bêtes furent engendrées.



Et c'est au lieu de l'Obscur et du feu, de la puissance de l'Intellect et de la Lumière, que les hommes vinrent à l'existence. Issue de l'Esprit, la pensée de la Lumière, mon oeil, ne se trouve pas en tout homme. Car, avant que le déluge n'arrivât par l'action des vents et des démons, le mal advint parmi les hommes.

### **La destruction de Sodome**

Mais afin que la puissance — celle qui était dans la tour — fût encore engendrée et se reposât sur la terre, alors, la Nature qui avait été bouleversée, voulut nuire à la semence qui allait venir à l'existence sur la terre après le déluge. Des démons leur furent envoyés, ainsi que l'errance des vents, le fardeau imposé par les anges, la crainte du prophète, la condamnation verbale, afin que je t'enseigne, ô Sem, de quel aveuglement ta race est préservée. Lorsque je t'aurai révélé tout ce qui a été dit, alors le Juste brillera sur la création avec mon vêtement. Et la nuit et le jour se scinderont. Car je me hâterai vers la création afin d'apporter la Lumière à ce lieu que possède la foi. Et j'apparaîtrai à ceux qui se seront acquis la pensée de la lumière de l'Esprit. Car à cause d'eux, ma Grandeur est apparue. Lorsqu'elle apparaîtra,

ô Sem, sur la terre, dans le lieu qu'on appellera Sodome, mets bien en sécurité la perception que je te donnerai. Car ceux qui ont un coeur immaculé s'assembleront auprès de toi pour la parole que tu révéleras. En effet, lorsque tu apparaîtras dans la création, la Nature obscure s'ébranlera contre toi ainsi que les vents et leurs démons, afin de détruire la perception. Mais toi, hâte-toi de proclamer aux Sodomites ta doctrine universelle. Ils sont, en effet, tes membres. Car il se séparera de ce lieu, le démon avec forme humaine, puisqu'il est ignorant de par ma volonté. Il gardera cet enseignement verbal. Toutefois, les Sodomites, selon la volonté de la Grandeur, effectueront le témoignage universel. Ils se reposeront, la conscience immaculée, dans le Lieu de leur repos, qui est l'Esprit inengendré. Mais, comme ces choses arriveront, Sodome sera brûlée injustement par une Nature perverse. Car le Mal ne connaîtra pas de repos, afin que ta Grandeur apparaisse en ce lieu. À ce moment le démon s'en ira avec la foi, et alors il se manifestera aux quatre régions de la création.

### **Le baptême du Sauveur**

Mais, lorsque la foi se manifestera sous sa forme dernière, alors sa manifestation sera démasquée. Car le premier-né, c'est le démon, qui est apparu dans l'armature céleste de la Nature avec beaucoup de visages, afin que la foi se manifestât en lui. En effet, lorsqu'il se manifestera dans la création, surviendront des déchaînements de funestes colères, des séismes, des guerres, des famines et des blasphèmes. En effet, à cause de lui, l'univers entier sera bouleversé. Car il cherchera la puissance de la foi et de la Lumière ; il ne la trouvera pas. Car en ce temps- là, le démon se manifestera aussi sur le fleuve afin de baptiser d'un baptême dénué de perfection et d'agiter le monde par un lien d'eau. Mais moi, je dois me manifester dans les membres de la Pensée de la foi, afin de révéler les grandes oeuvres de ma puissance. Je la répandrai hors du démon — lequel est Soldat — et la lumière qui a quelque chose provenant de l'Esprit, je la mélangerai à mon vêtement invincible ainsi qu'à Celui que je révélerai en bas dans l'Obscur à cause de toi et à cause de ta race, qui 3 sera préservée du Mal obscur.

Sache, ô Sem, que sans Elôrchaïos, Amoias, Strophaias, Chelkeak, Chelkea, Chelke et Aileou, personne ne pourra se frayer un chemin à travers cette position mauvaise. En effet, tel est mon mémorial, parce que par lui j'ai triomphé de la position mauvaise et délivré la lumière de l'Esprit de l'eau terrifiante. En effet, lorsqu'approcheront les jours de l'échéance pour le

démon qui baptisera dans l'errance, alors j'apparaîtrai dans le baptême du démon, afin que, par la bouche de la Foi, je révèle un témoignage en faveur de ceux qui sont les siens : « Je te rends témoignage, Étincelle inextinguible, Osei, Élu de la Lumière, Oeil du ciel ; et à toi, Foi, Première et Dernière, de même à toi, Sophia, et à toi Saphaia, et à toi, Saphaina, et à toi, Juste- étincelle ; et à toi, Lumière souillée, et à toi, Levant et à toi, Couchant, et à toi, Nord ainsi qu'à toi, Sud, Éther et Atmosphère, et à vous, toutes les Puissances et les Dominations — vous, vous êtes dans la Nature ; et à toi, Molychta, ainsi que Sôch, issus de toutes les oeuvres et de tous les efforts impurs de la Nature. »

À ce moment, par l'action du Démon, je vais descendre au fond de l'eau. Et des tourbillons d'eau ainsi que des flammes de feu se dresseront contre moi. Alors je vais remonter de l'eau, ayant revêtu la lumière de la Foi et le feu inextinguible, afin que, grâce à mon aide, la puissance de l'Esprit se fraie un chemin, alors qu'elle aura été semée dans la création par les vents et les démons ainsi que les étoiles. Et par eux, toute souillure se comblera. Désormais, ô Sem, compte sur toi seul pour te rendre meilleur par la Pensée de la Lumière. Ne laisse pas ta pensée avoir commerce avec le feu et le corps obscur — celui-ci était une oeuvre impure. Ce que je t'enseigne est juste.

Voici la Paraphrase — car, pour ce qui est du Firmament, tu ne t'es pas souvenu que ta race, c'est de lui qu'on l'a préservée — : Elôrchaïos est le nom de la grande Lumière, le Lieu d'où je suis sorti, le Logos à qui rien n'est comparable. Et la figure est mon vêtement glorieux. Et Derderkeas est le nom de sa Parole dans la Voix de la Lumière. Et Strophiaia est le Regard béni, lequel est l'Esprit. Et c'est Chelkeach qui est mon vêtement, celui qui est issu de l'Étonnement : il était dans le nuage de l'Hymen, qui est apparu en tant que nuage trimorphe. Et Chelkea est mon vêtement qui a deux formes : il était dans le nuage du Silence. Et Chelke est mon vêtement qui lui a été donné de toute région et lui a été donné en tant que forme une issue de la Grandeur : il était dans le nuage du Milieu. Et l'Étoile de la Lumière, dont on a parlé, est mon vêtement invincible — celui que j'ai porté dans l'Hadès — : c'est la

Miséricorde qui est au-dessus de la Pensée ainsi que du témoignage de ceux qui témoigneront. De même, le témoignage dont on a parlé : la Première et la Dernière, la Foi, l'Intellect du vent obscur ; Sophia et Saphaia ainsi que Saphaina sont dans le nuage de ceux qui se sont séparés du feu agité. Et le Juste étincelle est la nuée lumineuse, celle qui a irradié parmi vous. En effet, c'est en elle que mon vêtement descendra vers le chaos. Mais la Lumière souillée, c'est comme puissance qu'elle existe ; c'est celle qui est apparue dans l'Obscur, qui appartient à la Nature obscure. Mais l'Éther ainsi que l'Atmosphère, les Puissances et les Dominations, les Démons et les Étoiles, ceux-là avaient une parcelle de feu et une lumière issue de l'Esprit. Et Molychtas est un vent, car sans lui rien n'est engendré sur la terre. C'est une figure de serpent et de licorne qu'il a ; son déploiement, ce sont des ailes de toute forme. Et le reste est la Matrice qui a été retournée.

Tu es bienheureux, Sem, parce que ta race a été préservée du vent obscur aux nombreux masques. Et ils rendront le témoignage universel ; et ils témoigneront au sujet du frottement impur de la Nature. Alors, ils seront sublimes par le mémorial de la Lumière. Ô Sem, quiconque est revêtu du corps ne pourra accomplir ces choses, mais, dans le souvenir il pourra les saisir, afin que, lorsque sa pensée se séparera du corps, ces choses lui soient alors manifestées. Elles ont été manifestées à ta race.

Ô Sem, il est difficile pour quiconque est revêtu du corps d'accomplir ces choses que je t'ai dites, 1 et c'est un très petit nombre qui les accomplira, ceux qui ont la parcelle de l'Intellect

ainsi que la pensée de la Lumière de l'Esprit. Ils préserveront leur 6 pensée du frottement impur. Beaucoup, en effet, dans la génération de la Nature, chercheront la sécurité de la Puissance. Ils ne la trouveront pas ni ne trouveront le moyen d'accomplir la volonté de la Foi, parce qu'ils sont, en effet, la semence de l'Obscurité universelle. Et ceux qui seront trouvés avoir fait de grands efforts, les vents et les démons les prendront en haine. Oui, il est grand le lien du corps. Car, là où les vents, les étoiles ainsi que les démons sèment à partir de la puissance de l'Esprit, la conversion ainsi que le témoignage se manifesteront sur eux et la Miséricorde les guidera jusque dans l'Esprit inengendré. Quant à ceux qui ont la conversion, ils se reposeront à la consommation avec la Foi, dans le lieu de l'Hymen. Telle est la Foi qui remplira le lieu qui aura été évacué. Mais ceux qui n'ont rien qui provient de l'Esprit lumineux ni de la Foi, 34 ils seront dissous dans l'Obscur, là où la conversion n'est pas parvenue.

C'est moi qui ai ouvert les portes éternelles qui étaient fermées depuis le commencement. À ceux qui désirent la noblesse de la vie et qui sont dignes du repos, il les leur a révélés. Moi, j'ai fait don de la perception à ceux qui perçoivent. Je leur ai ouvert tous les entendements et la doctrine des justes. Et je ne fus en rien leur ennemi. Et moi, après avoir enduré la colère du monde, j'ai vaincu. Il n'y avait personne parmi eux qui me connaissait. Les portes du feu et de la fumée illimitée se sont ouvertes contre moi. Tous les vents se sont élevés contre moi. Les tonnerres et les éclairs pour un temps s'élèveront contre moi et amèneront leur colère au-dessus de moi. Et à cause de moi, selon la chair, ils domineront sur eux tribu par tribu. Or, beaucoup descendront vers les eaux nuisibles par l'action des vents ainsi que des démons, ceux qui sont revêtus de la chair qui induit en erreur et sont enchaînés à l'eau. Mais elle, elle appliquera un traitement inopérant. Elle induira en erreur et enchaînera le monde. Et ceux qui font la volonté de la Nature, leur part . . . . . par deux fois au jour de l'eau et avec les formes de la Nature. Aussi, ne leur sera-t-il rien accordé, lorsque 4 la Foi les renversera pour accueillir le Juste.

Ô Sem, il est nécessaire que la Pensée soit appelée par le Logos, afin que, dans le lien, la puissance de l'Esprit soit préservée de l'eau terrifiante. Oui, c'est une bénédiction s'il est accordé à quelqu'un qu'il conçoive les choses supérieures et qu'il discerne le temps qui est ultime et le lien. Car l'eau est un corps infime, et les hommes ne sont pas délivrés, puisqu'ils sont liés dans l'eau, comme depuis le commencement la lumière de l'Esprit est enchaînée. Ô Sem, ils sont induits en erreur par les formes multiples des démons, à la pensée que, dans le baptême de l'impureté de l'eau, cette substance qui est sombre, faible, inopérante et destructrice enlèvera les péchés. Et ils ne savent pas que c'est issus de l'eau et destinés à l'eau que sont le lien, l'errance, l'impureté, l'envie, le meurtre, l'adultère, le faux témoignage, dissensions, pillages, désirs charnels, bavardages, colère, amertume, insultes, . . . . . C'est pourquoi beaucoup d'eau alourdit leurs pensées. Car moi, je déclare à ceux qui ont un coeur : ils doivent quitter le baptême impur ; et ceux qui ont un coeur issu de la lumière de l'Esprit, ils ne doivent pas avoir commerce avec le frottement impur. Aussi bien, leur coeur ne vacillera-t-il pas et ne seront-ils pas maudits ; et l'Eau, par ailleurs, ils ne lui rendront pas gloire. C'est là où est la malédiction que se trouve la déficience, et l'aveuglement, il est là où est la gloire. En effet, quand ils se mélangent aux mauvais, ils sont vides dans l'Eau obscure. C'est que, là où on a évoqué l'Eau, se trouve la Nature avec la formule rituelle, le mensonge et le dommage. Oui, uniquement dans l'Esprit inengendré, là où s'est reposée la Lumière supérieure, l'Eau n'a pas été évoquée, aussi bien ne pourra-t-elle être évoquée.

### **La remontée du Sauveur par sa crucifixion**

Telle sera, en effet, ma manifestation. Car, lorsque j'aurai accompli les temps qui me sont assignés sur la terre, alors je rejetterai hors de moi. . . . . sur moi brillera mon vêtement incomparable, ainsi que tous mes autres vêtements que j'ai revêtus dans tous les nuages. Ces vêtements provenaient de l'Étonnement de l'Esprit. En effet, l'air divisera mon vêtement. Car celui-ci irradiera et se divisera dans tous les nuages jusqu'à la racine de la Lumière. L'Intellect, c'est le repos, avec mon vêtement. Et ce sont mes autres vêtements qui sont sur la gauche et sur la droite ; et ils rayonneront derrière moi, afin que se manifeste la figure de la Lumière. Car mes vêtements que j'ai revêtus dans les trois nuage se reposeront, lors du dernier jour, dans leur racine — c'est-à-dire dans l'Esprit inengendré —, puisqu'ils n'auront plus rien de la déficience issue de la division des nuages. Voici pourquoi je me suis manifesté — moi qui suis sans déficience — : parce que les nuages ne sont pas égaux et afin que fût portée à son comble la malice de la Nature. C'est que, voulant à ce moment-là me capturer, elle fixera en croix Soldas — qui est la flamme obscure, qui se sera tenu debout sur la hauteur . . . . de l'erreur —, ... afin qu'il me capture. Elle s'est souciée de sa foi, puisqu'elle se trouve dans une vaine gloire.

Et à ce moment-là, la Lumière allait se séparer de l'Obscur. Et on allait entendre une voix dans la création disant : « Bienheureux l'oeil qui t'a vu, et l'Intellect qui, par ma volonté, a supporté ta grandeur. » Il sera dit du plus haut des cieux): « Bienheureuse est Rebouël parmi toutes les races humaines : parce que c'est toi seule qui as vu et qui vas entendre. » Et on coupera la tête de la femme qui a la perception, celle que tu révéleras sur la terre. Et selon ma volonté, elle rendra témoignage et se reposera de tous les vains efforts de la Nature et du chaos. Car la femme dont on coupera la tête à ce moment-là est l'assemblage de la puissance du démon, celui qui baptisera la semence obscure dans la dureté pour la mélanger à l'impureté : il a engendré une femme et elle a été appelée Rebouël.

### **Adresse à Sem : sa mission sur la terre**

Vois, ô Sem, toutes les choses que je t'ai dites, elles ont été accomplies...Et . . . . . Et les choses qui te manquent, selon ma volonté te seront révélées en ce lieu, sur la terre, afin que tu les révèles comme elles sont. Ne laisse pas ta pensée avoir commerce avec le corps. En effet, c'est avec la voix du feu que je t'ai dit cela ; car je suis entré en traversant le milieu des nuages et j'ai parlé dans la langue de chacun. Telle est la langue que je t'ai parlée, et que l'on recevra de toi. Et tu parleras avec la voix du monde sur la terre. Et il t'apparaîtra sous ce visage et avec cette voix. Et c'est tout ce que je t'ai dit. Désormais chemine avec la Foi qui a brillé dans les profondeurs de la création. »

### **Conclusion : retour de l'extase et transformation de Sem**

— « Alors moi, Sem, je me suis levé comme d'un grand sommeil. Je m'étonnai d'avoir reçu la puissance de la Lumière et toute sa Pensée. Et je cheminai avec la Foi qui a brillé avec moi, et le Juste nous accompagna avec mon vêtement invincible. Et tout ce qu'il m'avait dit, qui devait arriver sur la terre, arriva. Et la Nature fut livrée à la Foi, afin que celle-ci la renversât et la remît debout dans l'Obscur. La Foi produisit un mouvement rotatoire, cheminant nuit et jour, ne prenant pas de repos avec les âmes. Cela amena ses oeuvres à leur terme. Alors je me réjouis dans la Pensée de la Lumière. Je sortis de l'Obscur, je cheminai dans la Foi, là où se trouvent les formes de la Nature, vers le sommet de la terre, vers les choses qui ont été préparées. »

# **LE PREMIER DISCOURS ESCHATOLOGIQUE DE DERDEKEAS**

## **Fonction cosmique de la Foi**

« Ta Foi domine sur la terre tout le jour. Car la nuit entière et le jour elle fait tourner la Nature, afin qu'elle accueille le Juste. La Nature, en effet, est sous un fardeau et elle est troublée. Aussi, personne ne pourra ouvrir les formes de la Matrice, si ce n'est l'Intellect seul, à qui on a confié leur configuration. Redoutable, en effet, est la figure des deux formes de la Nature, celle la figure qui est aveugle.

## **Eschatologie individuelle**

Mais ceux-là qui ont une conscience libre, ils se retireront du bavardage de la Nature. Car ils rendront le témoignage universel. Ils se dépouilleront du fardeau de l'Obscur, revêtiront le Logos de la Lumière et ne seront pas retenus dans le lieu infime. En outre, ce qu'ils tiennent de la puissance de l'Intellect, ils le remettront à la Foi. On les accueillera dénués 6 de tristesse. Enfin, le feu agité qu'ils possèdent, ils le déposeront dans le Milieu de la Nature et ils seront reçus par mes vêtements, qui se trouvent dans les nuages. Ce sont eux qui guident leurs membres. Ils prendront leur repos dans l'Esprit, soustraits à la peine. Mais voici pourquoi le délai de la Foi s'est manifesté sur la terre pour un bref moment : le temps que l'Obscur fût retiré d'elle et que se dévoilât son témoignage qui a été révélé par moi. Ceux qui seront trouvés issus de sa racine seront dépouillés de l'Obscur et du feu agité. Ils revêtiront la Lumière de l'Intellect et témoigneront. Car tout ce que j'ai dit doit arriver.

## **Eschatologie cosmique**

Après que j'aurai cessé d'être sur la terre et que je me serai retiré vers mon repos, il surviendra une grande errance néfaste dans l'univers ainsi qu'une multitude de vices selon le nombre des formes de la Nature. Il y aura des temps mauvais. Et une fois le temps de la Nature proche de la destruction, l'obscurité couvrira la terre. Le nombre des élus sera limité. Alors un démon sortira de la Puissance, qui a une figure de feu. Il déchirera le ciel et se reposera dans la profondeur du Levant. Car toute la création sera ébranlée, et le monde qui est dans l'errance s'agitera. De nombreux endroits seront inondés à cause d'une jalousie des vents et des démons, qui ont un nom d'inintelligence : Phorbéa, Chloerga. Ce sont eux qui gouvernent le monde de leur doctrine et induisent en erreur bien des coeurs à cause de leur désordre et de leur impureté. De nombreux lieux seront aspergés de sang. Et il y aura cinq générations qui mangeront leurs propres enfants. Mais les régions du Sud accepteront le Logos de la Lumière — celles précisément qui sont hors de l'errance du monde.

Du Levant, donc, sortira un démon du ventre du Dragon ; il était caché dans un lieu désert. Il accomplira beaucoup de merveilles. Plusieurs l'abhorreront. Un vent sortira de sa bouche, ayant forme de femme. On l'appellera Abalphê. Il régnera sur le monde, depuis les régions du Levant jusqu'aux régions du Couchant. Alors arrivera un dernier temps pour la Nature. Puis les étoiles quitteront le ciel. La bouche de l'erreur sera ouverte, afin que l'Obscur mauvais devienne inopérant et qu'on lui ferme la bouche. Et au dernier jour seront abolies les formes de la Nature, avec les vents et tous leurs démons : ils deviendront un amas obscur, ainsi qu'ils étaient au commencement. Et les eaux douces tariront, celles qui ont été alourdies par les démons. En effet, c'est là où est allée la puissance de l'Esprit, que sont mes eaux douces. Il

n'apparaîtra plus d'autres oeuvres de la Nature : elles se mélangeront aux eaux obscures, qui sont sans limite. Et toutes ses formes quitteront le Milieu. »

## **LA MONTÉE DE SEM**

### **Récitation du mémorial et du témoignage**

— « Moi, Sem, j'ai accompli cela. Alors mon coeur commença de se séparer de mon corps obscur et mon temps toucha à son terme. Ensuite mon coeur revêtit le mémorial immortel et je dis : « J'agréé à ton mémorial, celui que tu m'as révélé : Elôrchaie, et toi, Amoiaiai, et toi, Sederkea et ta pureté ; et toi, Stropheia, et toi, Chelkeak, et toi, Chelkea, ainsi que Chelke et Elaie. C'est vous le mémorial immortel. Je te rends témoignage, Étincelle inextinguible, qui es oeil du ciel et voix lumineuse, de même à toi, Sophaia, et à toi, Saphaia, et à toi, Saphaina, et à toi, Juste Étincelle, ainsi qu'à toi, Foi, Première et Dernière ; à toi, Éther et à toi, Atmosphère, et toi, Chelkeak, ainsi que Chelke et Elaie, c'est vous le mémorial immortel. Je te rends témoignage, Étincelle inextinguible, qui es oeil du ciel et voix lumineuse, de même à toi, Sophaia, et à toi, Saphaia, et à toi Saphaina, et à toi, Juste Étincelle, ainsi qu'à toi, Foi, Première et Dernière ; à toi, Éther et à toi, Atmosphère, à vous, toutes les Puissances et les Dominations qui êtes dans la création, et à toi, Lumière souillée, à toi aussi, Levant et à toi, Couchant, à toi, Sud et à toi, Nord : c'est vous les points cardinaux du monde ; et à toi aussi, Molychta, et à toi, Essôch, c'est vous la racine du mal et de toute oeuvre et effort impur de la Nature. » Voilà ce que j'ai accompli en témoignant.

### **Vision des sphères**

C'est moi, Sem : au jour où j'allais sortir du corps, quand ma pensée eut fini de demeurer dans mon corps, je me levai comme d'un grand sommeil. Et lorsque je me levai, comme hors du fardeau de mon corps, je dis : « Tout comme la Nature a vieilli, ainsi en est-il aussi aujourd'hui de l'humanité. Bienheureux ceux qui ont su, tandis qu'ils s'endormaient, en quelle Puissance leur pensée a trouvé son repos ». Et quand les Pléiades arrivèrent, je vis des nuages, ceux que j'allais traverser. Car le nuage de l'Esprit, il est comme du béryl sans mélange ; le nuage de l'Hymen, comme les émeraudes brillantes ; le nuage du Silence, comme les amarantes qui sont en fleur ; le nuage du Milieu, comme de l'améthyste sans mélange. »

## **LE SECOND DISCOURS ESCHATOLOGIQUE DE DERDEKEAS**

— « Et quand le Juste apparut dans la Nature, alors, une fois mise en émoi, la Nature éprouva de la douleur. Elle accorda à Morphaia d'explorer le ciel. Si le Juste explore avec douze temps, c'est pour les explorer en un temps unique, afin que son 6 temps se parachève à la hâte et que la Nature devienne inopérante. Bienheureux ceux qui se gardent du dépôt de la Mort, c'est-à-dire de l'eau obscure, qui pèse comme un fardeau. C'est qu'en peu de temps, en effet, ils ne seront plus dominés, puisqu'ils se hâteront de sortir de l'errance du monde. Et aussi longtemps qu'ils seront dominés, ils seront retenus. Ils seront torturés dans l'Obscur jusqu'au moment de la consommation. Lorsque la consommation sera arrivée et que la Nature sera détruite, alors leurs pensées se sépareront de l'Obscur ; celles-ci, la Nature les a alourdies pour un bref moment. Et ils seront dans la Lumière ineffable de l'Esprit inengendré, dépourvus de forme. Et de cette manière est l'Intellect, selon ce que j'ai déjà dit.

## **LA CONCLUSION : Adresse À Sem**

Désormais, chemine dans la grâce, ô Sem, et demeure dans la Foi sur la terre. Car toutes les Puissances de lumière et de feu seront rendues parfaites par moi à cause de toi. Sans toi, en effet, elles ne seront pas manifestées, jusqu'à ce que tu les exprimes en clair. Lorsque tu quitteras la terre, elles seront transmises à ceux qui en sont dignes. Au-delà de cette révélation, toutefois, puise-t-on parler de toi sur la terre, puisqu'on prendra le territoire dégagé et dans la concorde ! »



# EXTRAIT DU DISCOURS PARFAIT

(NH VI, 8)

**Traduit du copte par Jean-Pierre Mahé Bibliothèque copte de Nag Hammadi, sous la direction de Louis Painchaud, Wolf-Peter Funk et Paul-Hubert Poirier, à l'université de Laval, Québec, Canada.**

## Avant-propos

L'état de conservation du codex est variable et ces deux textes présentent quelques lacunes sur la plupart des feuillets. Tous deux sont rédigés en sahidique, un dialecte copte, le Logos Teleios aurait été écrit en grec mais la date de sa composition est inconnue. La notice du scribe a été rédigée en copte et écrite par le même scribe qui a copié le reste du codex VI. La première publication moderne des Définitions hermétiques, préservées dans six manuscrits arméniens copiés entre le XIII<sup>e</sup> et le XVI<sup>e</sup> siècle, eut lieu en 1956. La première traduction en langue française a été faite par le professeur Mahé en 1976, sa traduction dans ce présent volume constituant une révision de son premier travail. La langue originale de ce texte aurait été le grec, et le professeur Mahé date cette traduction en arménien du milieu du VI<sup>e</sup> siècle.

La notice du scribe est assez brève. Pour le professeur Mahé, le scribe s'adresse à des interlocuteurs qu'il connaît pour poser une question précise, il déclare hésiter sur le texte qu'il convient de recopier, désirant s'informer d'abord de vœux et des besoins des futurs lecteurs. Après avoir analysé cette notice, il émet l'hypothèse que celle-ci fournit quelques explications sur la diffusion des écrits hermétiques, la date de leur traduction copte et sur les usagers de la Bibliothèque copte de Nag Hammadi.

Le texte grec en partie perdu du Logos Teleios, et traduit en latin dans l'Asclepius, correspond aux pages 152-200 du volume. La version latine est donnée avec le texte copte et sa traduction française. Ce texte, prétendument un dialogue entre Hermès Trismégiste et son disciple Asclépius, commence avec une surprenante comparaison très explicite entre une union charnelle et la transmission de mystères sacrés (65,35). Cette association est également présente dans le texte 7 du codex VI, mais de façon beaucoup moins explicite. Suit une discussion sur l'origine et la nature de l'homme. Dans cette discussion, les humains sont dits supérieurs aux dieux, parce qu'ils sont à la fois mortels et immortels. L'immortalité s'acquiert par l'apprentissage et la connaissance. Ce passage semble être une défense du culte des idoles. Par la suite, l'Égypte est exaltée comme étant une image du ciel (70,), mais le texte prédit de terribles choses pour cette terre. Le dialogue prend prétendument place dans un passé lointain, son auteur utilise cette fiction pour donner son opinion sur des événements passés : la désacralisation de la terre d'Égypte et son abandon par les dieux (71,). Dans le passage suivant, Hermès se lamente sur le monde qui deviendra bientôt un fardeau pour l'homme alors qu'il était une si belle chose (71,). Cependant, après ces fléaux, une régénération du monde est à venir «et telle est la naissance du monde[...], le rétablissement des choses saintes et bonnes» (74,). Le texte fini par la description du grand démon qui a été assigné «pour être inspecteur ou juge des âmes humaines» (76,). En quittant son corps, l'âme monte vers le ciel où elle rencontre le grand démon. Si l'âme est bonne, elle pourra continuer son ascension, mais «les âmes qui sont entièrement remplies de méchanceté ne seront pas admises à circuler dans l'air, mais seront établies dans les lieux (relevant) des démons» et seront punies cruellement (78,).

Les Définitions hermétiques sont, comme leur nom le suggère, une série de définitions et une brève discussion sur des concepts et des entités incluant la nature de Dieu, de l'âme, de l'homme, et de l'intellect. Dans sa structure, ce texte utilise une série de questions rhétoriques et auxquelles il répond par des formules dogmatiques. Les idées y sont développées très souvent par association et par progression de mots-clés et d'images. Dans sa discussion de l'hermétisme en général et de ces deux textes en particulier, le professeur Mahé couvre différents aspects et propose plusieurs hypothèses nouvelles, notamment sur les origines de l'hermétisme. Il soumet l'idée que la littérature hermétique était très bien structurée et que chaque sentence exprimait un concept fondamental ayant une structure et une interprétation propres. Cependant, quelles que soient ces sentences et les figures primitives de la sagesse employées, elles forment les bases pour toutes les spéculations hermétiques ultérieures. Pour le professeur Mahé, celles-ci, tantôt mythologiques, théologiques ou philosophiques, sont secondaires. Pour lui, elles résultent de traditions spéculatives et restent présentes dans tous les écrits ultérieurs. Sa démonstration de l'existence de ces sentences et son analyse de leur nature et de leurs fonctions s'appuie sur une impressionnante sélection de sources provenant aussi bien de la littérature ancienne de sagesse égyptienne que des textes bibliques, en passant par la rhétorique hellénistique et les textes de Nag Hammadi. Le professeur Mahé discute également du contenu eschatologique du Logos Teleios dans le contexte des nombreux matériaux eschatologiques trouvés à Nag Hammadi. Cela lui permet d'étendre sa discussion à l'intérêt que ce matériel avait pour les lecteurs de la Bibliothèque copte de Nag Hammadi pour soutenir que celui-ci résidait dans des éléments ascétiques, eschatologiques et dans le caractère de révélation de ces textes.

## **Le Texte**

**Trismégiste dialogue avec Asclépius dans le sanctuaire d'un temple égyptien . Tat et Ammon assistent silencieusement à l'entretien)**

### **I. L'HOMME ET LE DIVIN**

#### **1° L'homme et le Dieu suprême**

#### **Le mystère de fécondité**

(TRISMÉGISTE) (65) (Ascl 21...) Et si tu veux contempler la réalité de ce mystère, regarde l'image merveilleuse de l'union consommée par le mâle et la femelle : une fois arrivée à son terme, la semence jaillit. Alors , la femelle reçoit la puissance du mâle et le mâle, de son côté, reçoit pour lui la puissance de la femelle, car tel est bien l'effet de la semence ! C'est pourquoi le mystère de l'union est accompli en secret, de crainte que les deux sexes ne semblent indécents à la foule qui ne sait pas vraiment à quoi s'en tenir en cette matière.

En effet, c'est en particulier que chacun transmet son principe générateur. Car, pour ceux qui ignorent ce qu'est vraiment cette œuvre, si elle se produit en leur présence, elle devient un objet de raillerie et d'incrédulité ! Pourtant, tout au contraire, il s'agit de mystères sacrés en paroles et en actes non seulement on ne saurait les entendre, mais on ne saurait non plus les voir.

## **La science et la gnose, remèdes de l'âme**

Aussi, les gens de cette espèce, les ignorants, sont des blasphémateurs, des athées et des impies. (Ascl 22) Quant à ceux de l'autre sorte, les hommes pieux, ils ne sont pas nombreux, mais bien peu qu'on puisse dénombrer ! La raison pour laquelle la malice se rencontre en beaucoup, c'est qu'ils n'ont pas la science des choses qui existent réellement. Car la gnose des choses qui existent réellement est, en vérité, le remède aux vices de la matière. C'est pourquoi la science est issue de la gnose. Or, quand il y a de l'ignorance et que la science fait défaut à l'âme humaine, les vices y persistent et n'ont point de remède, tandis que la malice les accompagne, à la façon d'une blessure irrémédiable. Cette blessure gangrène l'âme, qui s'empuantit, rongée aux vers par la malice.

## **La création de l'homme**

Toutefois, Dieu est innocent de ces maux, car il a envoyé aux hommes la gnose et la science. (ASCLÉPIUS 26) Ô Trismégiste, est-ce seulement aux hommes qu'il les a envoyées ? (TRISMÉGISTE) Oui, ô Asclépius, il ne les a envoyées qu'à eux ! Mais il vaut la peine que nous te disions pourquoi c'est seulement aux hommes, qu'il a accordé en grâce la gnose et la science, comme leur part de sa bonté.

Maintenant donc, écoute : Le Dieu, Père et Seigneur, a créé l'homme après les dieux, et il l'a tiré de (67) l'élément matériel. Comme il a introduit dans sa fabrication la matière en quantité égale à son souffle, les vices y demeurent. De là, ils se répandent sur son corps, car il ne saurait subsister sans user de cette matière comme nourriture, lui qui est un être vivant. Puisqu'il est mortel, il est en outre inévitable que des désirs lui viennent hors de propos et lui fassent du mal.

Mais les dieux, qui sont tirés d'une matière pure, n'ont pas besoin de science ni de gnose. Car l'immortalité des dieux est pour eux la science et la gnose : puisqu'ils sont tirés d'une matière pure, c'est elle qui leur a tenu lieu de gnose et de science, conformément à la Nécessité. L'homme, au contraire, Dieu l'a distingué, il l'a établi dans la science et la gnose. Pour les raisons que nous avons dites avant, il a porté ces facultés à leur perfection afin que, grâce à elles, l'homme éloignât les vices et les malices d'ici-bas, selon sa divine volonté.

## **2° L'homme et les dieux-astres**

La nature mortelle de l'homme, Dieu l'a menée vers l'immortalité. l'homme est devenu bon et immortel, ainsi que je l'ai dit. Dieu lui a créé en effet, deux natures : l'immortelle et la mortelle ; et il est arrivé ainsi selon la volonté (68) de Dieu, que l'homme est supérieur aux dieux, car les dieux, pour leur part, sont seulement immortels, mais les hommes, eux, sont immortels et mortels à la fois. C'est pourquoi l'homme est devenu parent des dieux, et ils ont mutuellement connaissance de leurs affaires, avec certitude. Les dieux, de leur côté, connaissent ce qui est aux hommes, et les hommes connaissent ce qui est aux dieux.

(Ascl 23) Je ne parle cependant, ô Asclépius, que des hommes qui ont reçu la science et la gnose : quant à ceux qui en sont dépourvus, il vaut mieux que nous n'en disions rien de fâcheux, car, puisque nous sommes consacrés aux dieux il nous sied de tenir des propos épurés.

### **3° L'homme créateur de dieux sur terre**

Puisque nous en sommes venus à parler de la communion des dieux et des hommes, apprends, ô Asclépius, ce que l'homme aura de puissance grâce à cela ! De même, en effet, que le Père, Seigneur du Tout, fait des dieux, ainsi l'homme, de son côté – cet être qui vit au ras du sol, ce mortel qui ressemble également à Dieu – lui aussi, à son tour, il fait des dieux ! Non seulement il est fortifié, mais il fortifie, non seulement il est divinisé, mais il fait des dieux ! Admires-tu cela, ô Asclépius, ou es-tu, toi aussi, incrédule comme la foule ?

(ASCLÉPIUS) (69) Ô Trismégiste, je ne trouve pas de paroles à répondre ; je te crois bien quand tu parles, mais je suis stupéfait de ce que tu dis là, et je compte l'homme pour bienheureux d'avoir reçu cette grande puissance !

(TRISMÉGISTE) De fait, lui qui est plus grand que tous ces êtres, ô Asclépius, il est digne d'admiration ! Ce qui nous apparaît pour l'engence des dieux – et nous en tombons d'accord, ainsi que tout un chacun – c'est qu'elle est tirée d'une matière pure. Leurs corps sont donc uniquement des têtes. Mais ce que les hommes façonnent, c'est la ressemblance des dieux. Puisque les hommes sont tirés du dernier élément de la matière, et que ce qui est façonné est issu de l'essence inférieure des hommes, non seulement ces dieux ont des têtes, mais aussi toutes les autres parties du corps, à la ressemblance de leurs auteurs. De même que Dieu a voulu que l'homme intérieur fût fait à son image, de même, pour sa part, l'homme fait des dieux sur terre, à sa ressemblance.

(ASCLÉPIUS) (Ascl 24) Ô Trismégiste, n'est-ce pas des statues que tu parles ? (TRISMÉGISTE) Ô Asclépius, c'est toi qui parles de « statues » !

Tu vois comme, toi aussi, ô Asclépius, tu es incrédule à l'égard de la parole quand tu dis, à propos d'êtres qui ont en eux âme et souffle : « les statues » ! Elles qui accomplissent de si grands miracles ! Tu dis, à propos d'êtres qui délivrent des prédictions : « les statues » ! Elles qui causent (70) des maladies et qui les guérissent, qui envoient aussi les épidémies !

## **II. PRÉDICTION SUR L'ÉGYPTE ET SES DIEUX**

### **1° Annonce d'une catastrophe**

#### **DÉPART DES DIEUX**

Ne sais-tu pas, ô Asclépius, que l'Égypte est une image du ciel, bien plutôt la demeure du ciel et de toutes les puissances qui sont dans le ciel ? S'il nous convient de dire la vérité, notre pays est le temple du monde ! Il ne faut pas non plus que tu ignores qu'un temps viendra où les Égyptiens sembleront avoir déployé en vain leur zèle envers la divinité, et leur application toute entière au culte divin sera méprisé. En effet, la divinité toute entière quittera l'Égypte et remontera au ciel, et l'Égypte sera veuve, elle sera désertée des dieux.

#### **Invasion étrangère**

Car les étrangers entreront en Égypte et ils domineront sur elle. L'Égypte, et, avant tout, les Égyptiens, seront empêchés de rendre un culte à Dieu. Bien plus, ils encourront le suprême châtiment, comme quiconque, parmi eux, sera pris à honorer Dieu pieusement. Et en ce jour-

là ce pays, qui est pieux au-dessus de tous les pays, se verra devenir impie. Il ne sera plus rempli de temples, mais rempli de tombeaux et il ne sera plus rempli de dieux, mais de cadavres. O Égypte, Égypte ! Mais tes dévotions passeront pour des fables, et tes cultes divins, (71) nul n'y croira plus, bien qu'il s'agisse d'œuvres prodigieuses et de paroles saintes. Or, si tes mots qui font merveille ne sont plus que des pierres gravées, alors le barbare l'emportera contre toi, ô Égyptien, par sa piété : qu'il soit Scythe ou Indien, ou tout autre du même genre !

Mais pourquoi même parler de l'Égyptien ? Car ceux-ci quitteront eux-aussi l'Égypte. Une fois, en effet, que les dieux auront abandonné l'Égypte et seront remontés au ciel, alors, tous les Égyptiens périront et l'Égypte sera vidée des dieux et des Égyptiens. Et toi, ô fleuve ! Un jour viendra où tu couleras de sang, plutôt que d'eau ; quant aux cadavres, ils iront jusqu'à s'entasser au-dessus des digues ! Pourtant, on ne pleurera pas le mort autant que le vivant : pour celui-ci, on ne le reconnaîtra comme Égyptien qu'à sa langue et en s'y prenant à deux fois – (Ascl 25) à quoi bon pleurer, ô Asclépius – car il aura tout l'air d'un étranger, d'après son comportement !

## **Inversion des valeurs**

Mais la divine Égypte endurera des maux encore plus grands que ceux-là : L'Égypte, l'amante des dieux, la demeure des dieux, l'école de la piété, deviendra l'image de l'impiété ! Alors, en ce jour-là, l'univers ne sera plus admiré. (72) ..... et l'impiété. On ne l'adorera plus quand nous disons : « il est aussi beau que bon, et il n'y en a jamais eu un semblable ni pareil spectacle ! » Au contraire, le voilà qui risque de devenir un fardeau pour tous les hommes. C'est pourquoi, on le méprisera, ce monde magnifique créé par Dieu, œuvre qui n'a pas sa pareille, réalisation pleine de vertu, spectacle multiforme, chorégie exercée sans envie, remplie de tout objet de contemplation ! On préférera les ténèbres à la lumière et l'on préférera la mort à la vie. Personne n'élèvera plus son regard vers le ciel ; mais l'homme pieux sera compté pour fou, l'homme impie sera honoré comme un sage, le couard sera compté pour vaillant et l'on châtiara l'homme de bien comme un malfaiteur.

Quant à l'âme et aux choses de l'âme, ainsi qu'à celles de l'immortalité et au reste de ce que je vous ai dit, ô Tat, Asclépius et Ammon, non seulement on pensera qu'il s'agit là de choses ridicules, mais encore, on les bafouera. Bien plus, croyez-moi sur ce point, les spirituels de cette sorte encourront, pour leur vie, le suprême péril. Une loi nouvelle sera établie : (73) rien de saint, rien de pieux, rien de digne du ciel ni des dieux célestes ne s'entendra ni ne se croira plus.

## **CATASTROPHE COSMIQUE**

Ils s'en iront alors, les génies bienfaisants, et les mauvais anges resteront avec les hommes, se joignant à eux pour les entraîner au mal en toute impudence, à l'impiété, aux guerres, aux brigandages, leur enseignant ce qui est contre nature. En ces jours-là, la terre n'aura plus d'assise et l'on ne naviguera plus sur la mer, on ne connaîtra plus les étoiles au ciel. Toute voix sainte ou parole de Dieu, on sera forcé de s'en taire, et l'air sera malade. (Ascl 26) Telle est la vieillesse du monde : athéisme et déshonneur, dédain de toute parole de bien !

2° Rétablissement de l'ordre

## **Renaissance du monde**

Quand cela se produit, ô Asclépius, alors le Seigneur, Père et Dieu, Dmiurge du Premier Dieu unique, commence par observer ce qui est arrivé. Puis, dressant contre les désordre, son conseil qui est le bien, il extirpe l'erreur et retranche la malice : tantôt il la consume dans un feu violent, et tantôt, il l'écrase sous les guerres et les pestilences, jusqu'à ramener (74) et rétablir son univers à l'état ancien, de sorte qu'il paraisse à nouveau digne d'adoration et d'émerveillement et que Dieu lui-même soit glorifié comme Créateur de cette œuvre. Telle est donc la naissance du monde : le rétablissement de la nature des choses saintes et bonnes, qui se produira par l'effet du mouvement circulaire du temps qui n'a jamais eu de commencement.

## **La volonté divine**

Car la volonté de Dieu n'a pas de commencement, non plus que sa nature, qui est sa volonté. En effet, la nature de Dieu, c'est la volonté, et sa volonté, c'est le bien.

(ASCLÉPIUS) Ô Trismégiste, son conseil, est-ce sa volonté ?

(TRISMÉGISTE) Oui, ô Asclépius, puisque sa volonté est dans son conseil. En effet, ce qu'il a, ce n'est pas dans la déficience qu'il le veut : étant de partout Plénitude, il veut ce qu'il possède en plénitude et c'est tous les biens qu'il possède. Or, l'objet de sa volonté, il le veut, et il a le bien qu'il veut ; donc il a le Tout. Ainsi, Dieu conçoit sa volonté et le monde, qui est bon, est l'image d'un Dieu bon.

## **Hérarchie des dieux**

(ASCLÉPIUS) Ô Trismégiste, est-ce que le monde est bon ?

(TRISMÉGISTE) Ô Asclépius, il est bon, comme je vais te l'enseigner. De même, en effet, (75) que pour tous les genres et individus qui sont au monde, tous ces bienfaits, l'intellect, l'âme et la vie proviennent de Dieu, de même le Soleil dispense les biens dans la matière : les changements de l'atmosphère, et la beauté de la maturation des fruits et tout ce qu'il y a de semblable. C'est pourquoi Dieu règne au-dessus de la cime du ciel : il est partout et regarde partout. Mais, au lieu qui est sien, il n'y a ni ciel ni étoiles ; il est bien éloigné des corps ! Quant au Dmiurge, il domine le lieu qui est entre la terre et le ciel. C'est lui qu'on appelle Zeus, c'est-à-dire la Vie. Et Zeus-Ploutonios, c'est lui qui est Seigneur sur la terre et la mer. Mais il ne détient pas la nourriture de tous les vivants mortels, car c'est Korè qui porte les moissons. Ces puissances, en tout temps, exercent leur pouvoir tout autour de la terre ; celles des autres dieux, en tout temps, sur tout ce qui existe.

## **Retour des dieux tutélaires**

Mais ils se retireront de là-bas, les Seigneurs de la terre, et ils s'établiront dans une ville située à l'extrémité de l'Égypte, que l'on construira du côté du soleil couchant : tous les hommes y entreront soit ceux qui arriveront par mer, soit ceux qui arriveront par la terre ferme !

(ASCLÉPIUS) Ô Trismégiste, pour l'instant, ces dieux-là, où seront-ils établis ?

(TRISMÉGISTE) Ô Asclépius, dans la grande ville qui est sur la montagne (76) de Libye . Mais en voilà assez sur cette question.

## **III. L'AU-DELÀ ET LE JUGEMENT DES ÂMES**



## Ne pas craindre la mort

Il nous faut maintenant parler de la mort, car la mort effraie la foule comme le plus grand mal, par ignorance de la réalité. En fait, la mort survient comme le détachement des souffrances du corps, et une fois accomplie le nombre d'années imparti aux jointures du corps. Le nombre est en effet la jointure du corps, et le corps meurt quand il ne peut plus soutenir l'être humain. Voici donc ce qu'est la mort : dissolution du corps et suppression de la sensibilité corporelle. Il ne faut craindre ni l'une ni l'autre, mais bien plutôt ceci, que l'on ignore par incrédulité.

## Le jugement

(ASCLÉPIUS) Qu'est-ce donc, ô Trismégiste, que l'on ignore et qui laisse incrédule ?

(TRISMÉGISTE) Écoute, ô Asclépius ! Il y a un Grand Démon que le Grand Dieu a préposé comme inspecteur ou juge des âmes humaines. Or, Dieu l'a installé au milieu de l'air, entre la terre et le ciel. Quand donc l'âme sortira du corps, inéluctablement, elle rencontrera ce Démon. Alors, il fera rebrousser chemin à cet homme, l'examinant sur la façon dont il aura agi durant sa vie : et, s'il trouve qu'il a accompli avec piété toutes les œuvres en vue desquelles il est venu au monde, cet homme-là, il le placera (77) dans la région qui lui sied ..... le fait retourner Mais s'il voit,..... qu'un tel homme a passé sa vie dans les œuvres mauvaises, il l'attrape au moment où il prend son essor vers les hauteurs, et il le précipite vers le bas, en sorte que le voilà suspendu dans le ciel inférieur, où on lui inflige un grand châtiment .

## L'enfer aérien

Or, cet homme-là sera privé de son espérance, demeurant en grande affliction : et cette âme-là n'a pu trouver assiette ni sur terre, ni dans le ciel, mais elle a abouti dans la mer aérienne, là où il y a un grand feu, avec de l'eau glacée, ainsi que des traînées de flammes et un grand tourment, où les corps se voient supplicier, jamais semblablement entre eux : tantôt ils sont précipités dans des eaux courantes, tantôt ils sont jetés au fond du feu, qui doit les anéantir. Toutefois, je ne dirai pas que c'est là la mort de l'âme – car voilà qu'elle serait délivrée du mal – mais c'est là une sentence de mort.

Ô Asclépius, il faut croire à ces peines, et tu dois bien les redouter, de crainte que nous n'y tombions. Car, pour les incrédules, ils sont impies et ils pèchent. Mais après, ils seront contraints d'y croire. En effet, il n'y aura plus seulement des discours à entendre, mais ils subiront la réalité même : aussi bien, ils ne croyaient pas qu'ils endureraient cela !

## Équité des sentences

(ASCLÉPIUS) N'est-ce pas seulement (78) la loi humaine qui punit les péchés des hommes, ô Trismégiste ?

(TRISMÉGISTE) Tout d'abord, Asclépius, tout ce qui est terrestre est mortel et corps ..... qui sont mauvais. Toute forme qui , est bonne auprès des gens de cette sorte. Car les choses de ces lieux-ci, ne ressemblent pas à celles de là-bas. Comme les génies ..... les hommes, méprisent ..... de là-bas n'est pas de même espèce. Mais, en réalité, les dieux de ce lieu-



là puniront spécialement le coupable qui est resté caché ici-bas, lui infligeant chaque jour un rude châtiment.

(ASCLÉPIUS) O Trismégiste, de quelle nature est l'impiété la plus grande ?

(TRISMÉGISTE) Ne penses-tu donc pas, ô Asclépius, que si quelqu'un vole un objet dans un temple, il se comporte en impie, – car c'est un brigand que l'homme de cette espèce, et un voleur – et de cette affaire-là, dieux et hommes en sont affligés ? Mais les choses d'ici-bas et celles de l'autre lieu, ne les comparent pas entre elles !

### **Supplice des âmes perverses**

Or, je veux te tenir ce propos comme un mystère, car il ne recevra absolument aucun crédit : les âmes qui sont entièrement remplies de méchanceté ne seront pas admises à circuler dans l'air, mais seront établies dans les lieux relevant des démons qui ont abondance de supplices. En tout temps ils sont pleins de sang et de meurtre et leur nourriture, c'est les larmes, le deuil et le sanglot !

(ASCLÉPIUS) Ô Trismégiste, qui sont-ils ?

(TRISMÉGISTE) Ô Asclépius, ceux qu'on appelle les « Étrangleurs » et ceux qui roulent les âmes du haut des collines vers le bas, et ceux qui leur donnent le fouet, qui les jettent à l'eau, qui les jettent au feu, et qui travaillent aux tourments des hommes et à leur malheur ! Car ces maux-là ne sont pas conçus d'une âme divine, ni d'une âme raisonnable et humaine, mais ils sortent du plus mauvais de la malice.

### **La piété, unique sauvegarde**

Or, il n'y a qu'une seule sauvegarde, et qui est de soi nécessaire, c'est la piété ; car sur l'homme pieux, saint et vénérable, ni mauvais génie, ni Fatalité ne sauraient jamais dominer ou avoir prise ! Dieu, en effet, protège de tout mal l'homme qui est ainsi véritablement pieux. Le seul et unique bien parmi les hommes, c'est la piété.

# LE TÉMOIGNAGE VÉRITABLE

Traduit du copte par Annie et Jean-Pierre Mahé

Bibliothèque copte de Nag Hammadi, sous la direction de Louis Painchaud, Wolf-Peter Funk et Paul-Hubert Poirier, à l'université de Laval, Québec, Canada.

## Avant-propos

*Que vaut le témoignage des martyrs ? Le sacrifice de leur sang suffit-il à mettre leurs actes en conformité avec leurs paroles ? Contestant le prestige dont jouissent ces témoins de la foi dans les premiers siècles chrétiens, l'auteur du Témoignage véritable réplique que le vrai Dieu ne réclame aucun sacrifice sanglant. Le seul témoignage qu'il exige est celui d'une vie entière conforme au Verbe de la Vérité.*

*Cette exigence, qui s'adresse à tous, et non à quelques victimes expiatoires, est infiniment plus pénible qu'une mort violente subie en un instant. Elle oblige à un renoncement perpétuel, à une continence absolue. Elle nous divise au plus profond de notre être, comme jadis Isaïe fut scié en deux par le roi Manassé. Seule la pratique des oeuvres est efficace et démontre l'authenticité de la foi. Aucune parole, aucun sacrement ne peut nous dispenser de cette ascèse. Le baptême d'eau est aussi illusoire que le baptême de sang.*

*Derrière l'argumentation incisive et spontanée d'un orateur de grand talent, se profile toute une conception de la vie chrétienne, sous-tendue par un mythe gnostique procédant d'une révision critique du valentinisme. Le combat que mène ici-bas la génération du Fils de l'Homme contre la semence d'Adam n'est que le reflet et le dernier épisode du redressement des entités célestes déchues par le processus de division et de consolidation que symbolisent les deux bras de la croix. Celui-là seul qui, à l'image du Christ, «sait d'où il vient et où il va» (Jn 8,14) peut témoigner valablement.*

*À l'édition et à la traduction de cette homélie gnostique de la fin du III<sup>e</sup> siècle, Annie et Jean-Pierre Mahé joignent une introduction et un commentaire qui initient le lecteur aux multiples aspects du christianisme ancien, partagé en une pluralité de courants qui s'accusent mutuellement d'hérésie. Coexistence ou rupture ? Dans l'Église primitive, le débat est encore ouvert.*

## LA LOI OU LA VÉRITÉ : IL FAUT CHOISIR

Mais moi, je parlerai à ceux qui savent entendre non avec les oreilles du corps, mais avec les oreilles du cœur.

Erreur, souillure et servitude des adeptes de la Loi

Beaucoup ont, en effet, cherché la Vérité, mais ils n'ont pas été capables de la trouver : car l'ancien ferment des pharisiens et des scribes de la Loi les tenait sous son emprise ; or ce ferment, c'est la concupiscence égarée des Anges, des Démons et des étoiles ; quant aux pharisiens et aux scribes, ils ne relèvent que des Archontes, qui ont puissance sur eux . Non, personne, qui se soumette à la Loi, ne pourra élever son regard vers la Vérité : car il n'y a pas moyen de servir deux maîtres.

En effet, la souillure de la Loi est manifeste, alors que l'absence de souillure ne relève que de la Lumière. La Loi ordonne de prendre mari, de prendre femme et d'engendrer, de se multiplier comme le sable de la mer ; mais la passion, qui leur est délicieuse, retient les âmes de ceux qui sont engendrés ici-bas – aussi bien souilleurs que souillés – afin que, par eux, la Loi soit préservée. Or manifestement, ils viennent au secours du monde et se détournent de la Lumière, eux qui sont incapables de passer l'Archonte des Ténèbres, tant qu'ils n'ont pas donné le dernier sou.

## **Libération par le Fils de l'Homme**

Mais le Fils de l'Homme est sorti de l'Incorruptibilité en restant étranger à la souillure. Il est venu vers le monde au-dessus du cours du Jourdain : et aussitôt le Jourdain reflua en arrière. Cependant Jean rendit témoignage à la descente de Jésus. Car il fut le seul à voir la Puissance qui était descendue sur le cours du Jourdain. Il reconnut, en effet, que c'en était fini du règne de l'engendrement charnel. Mais le cours du Jourdain, n'est autre que la puissance du corps, c'est-à-dire les sensations des plaisirs. Et l'eau du Jourdain, n'est que le désir du coït ; Jean, c'est l'Archonte de la Matrice. Or voici ce que nous révèle le Fils de l'Homme : « Vous devez recevoir le Verbe de la Vérité, vous tous qui le recevrez avec perfection ! Mais quiconque est dans l'ignorance, peine à réfréner les œuvres de ténèbres qu'il commet. Au contraire, ceux qui ont connaissance de l'Incorruptibilité, ont le pouvoir de combattre contre les passions . Je vous ai dit : “Gardez-vous de construire et de thésauriser pour vous-mêmes dans le lieu où les voleurs entrent en perçant, mais produisez du fruit là-haut vers le Père” ».

## **I. PAROLES CREUSES DU MARTYRE ET SILENCE APAISÉ DE LA GNOSE**

(Contre le témoignage du martyr sanglant)

Mais voici ce que pensent en leur cœur, ces insensés : que s'ils confessent : « Nous sommes chrétiens » – rien qu'en paroles et non pas en réalité –, s'ils se livrent eux-mêmes à l'ignorance, à une mort humaine, sans savoir où ils vont, ni même sans savoir qui est le Christ, ils pensent qu'ils vivront ! Chaque fois que cette erreur les prend, ils poursuivent les magistrats et les autorités. Mais ils tombent entre leurs mains à cause de leur ignorance foncière.

### **Les martyrs ne sont pas témoins du Fils de l'Homme**

Car si, à eux seuls, les mots du témoignage suffisaient au salut, le monde entier se soumettrait à cette formalité et tous seraient sauvés. Mais voici comment ils ont attiré l'erreur sur eux-

mêmes Ils ne savent pas qu'ils se perdront eux-mêmes. Si Dieu voulait un sacrifice humain, il serait gonflé d'une vaine gloire. Car le Fils de l'Homme a revêtu leurs prémices, il est descendu jusqu'aux Enfers et a fait de nombreux miracles, il a relevé les morts qui s'y trouvaient. Or les Maîtres-du-Monde des Ténèbres vinrent à le jalouser, car ils ne trouvèrent pas de péché en lui. En outre il détruisit leurs autres œuvres parmi les hommes : ainsi, aux boiteux, aux aveugles aux paralytiques, aux muets, aux démoniaques, il accorda la guérison. Et il marcha sur les eaux de la mer. C'est pourquoi il détruisit sa chair par [ ..... ] qu'il a [..... ]. Et il devint ]salut [ ..... ] sa mort [..... ] chacun .....

Qu'ils sont nombreux ! Ce ne sont que des guides aveugles, comme les disciples. Ils montèrent sur la barque, à quelque trente stades, ils virent Jésus marchant sur la mer. Ce sont là de vains martyrs, qui ne rendent témoignage qu'à eux- mêmes. De fait ils sont malades et ils ne peuvent se relever d'eux-mêmes.

Mais quand ils poussent la passion à sa perfection, voici la pensée qu'ils se mettent au fond d'eux-mêmes : « Si nous nous livrons à la mort pour le Nom, nous serons sauvés ». Cependant il n'en va pas ainsi en réalité, mais c'est à cause des astres égarés qu'ils disent avoir parfait leur course vaine. Et ils ont . [..... ] [ . . . ] disent : « [ ..... ] . [..... ] . . [ . ..... ] . . [ . . . . . » ] . Mais ceux-là . [ . . ] . [ . ] . [ ] ils se sont livrés . . . ]eux-mêmes à la mort . . . ] [..... ] [..... ] . son [ ..... ] [ . . . . . mais sa puissance et [..... ] . . et sa [..... ] Mais ils ressemblent à eux, et ils n'ont pas le Verbe qui fait vivre.

## **Les martyrs ne connaîtront pas la vraie résurrection**

Et certains disent : « Au dernier jour, nous nous]relèverons bien dans la ré surrection ! » ; mais ils ne savent pas ce qu'ils disent, car le dernier jour, c'est quand ceux qui appartiennent au Christ [ . . . . ] . [ . . ] . La terre qui est [ . . . ] . . [Mais quand le temps fut accompli, il anéantit l'Archonte des Ténèbres ( ..... ) âme [ . . ) [ ....] Il se mit debout [ .....] ils s'enquirent avec quoi ils avaient été attachés et de quelle] façon il leur fallait eux-mêmes se détacher. Et ils reconnurent qui ils étaient eux-mêmes, et où ils sont, au contraire, en cette heure, et quel est le lieu où ils se reposeront de leur inintelligence en s'élevant jusqu'à la gnose. Or ceux-là, le Christ les fera monter dans les hauteurs, puisqu'ils se sont défaits de l'inintelligence en]se haussant vers la gnose. Et ceux qui ont la gnose [.....] [..... ] le grand (.....) la résurrection il a reconnu le Fils de l'Homme, c'est-à-dire il s'est reconnu lui-même. Or voici la vie parfaite : que l'homme se reconnaisse lui-même grâce au Tout.

N'attendez donc pas la résurrection charnelle qui n'est que destruction ! C'est qu'ils ne sont pas dépouillés de cette chair, ceux qui errent en attendant une remise sur pied qui est vaine. Ils ne connaissent pas la puissance de Dieu. ni même ils ne comprennent l'interprétation des Écritures, à cause de la duplicité de leur cœur. Le mystère dont a parlé le Fils de l'Homme afin que destruction [..... ] [ .....] [ . . . ] . le Fils de l'Homme qui livre qui est écrit [.....] qu'ils ont [.....] béni en eux et ils sont devant Dieu sous un joug léger.

En revanche, ceux qui n'ont pas dans leur cœur le Verbe qui fait vivre, mourront ; et, par l'intellection qui est la leur, ils se révèlent au Fils de l'Homme selon le mode de leur conduite et de leur erreur [ . . . ceux] de cette sorte, ils [..... ] en partageant le [..... ] et ils ne conçoivent pas que c'est de lui qu'il vient, le Fils de l'Homme. Cependant, s'ils en viennent à [s.....) sacrifice, ils mourront d'une mort humaine et ils se livreront eux-mêmes aux princes. . . [..... ] e[t ..... ] . . [..... ] une mort[ .....] qui . . [ .....] . . ceux qui [.....] . ils sont nombreux [ .....] . . chacun d'eux . . . . . dissiper profit dans leur cœur.

## Le témoignage véritable du gnostique

### Pas de connaissance de Dieu sans continence

Mais ceux qui l'acceptent pour eux avec droiture, puissance et en toute gnose, c'est eux qu'il fera monter vers les hauteurs, dans la vie éternelle. Au contraire ceux qui l'acceptent pour eux dans l'ignorance, alors que les plaisirs souillés les vainquent, ceux-là sont ceux qui disent ordinairement « Dieu nous a créé des parties sexuelles pour que nous en usions et que nous nous multiplions dans la souillure, afin que nous en jouissions pour nous-mêmes ». Ainsi, ils prétendent faire de Dieu leur complice dans les œuvres de cette sorte ! Non plus qu'ils ne tiennent solidement sur terre, ils ne parviendront au ciel, mais lieu . . [.....] quatre coins de la terre [.....] feu inextinguible qui est en haut [.....] Verbe [.....] sur le fleuve Jourdain ; quand il fut venu jusqu'à Jean, la fois qu'il fut baptisé, l'Esprit Saint descendit sur sa tête comme une colombe, un [.....] acceptons pour nous, qu'il a été enfanté par une vierge et il a pris chair et il a habité avec nous, il a reçu une force. Est-ce que, par hasard, nous aussi nous avons été enfantés par une conjonction virginale ou conçus par le Verbe ? Bien plutôt, nous avons été engendrés une seconde fois par le Verbe. Rendons-nous donc plus solides nous-mêmes comme vierges grâce aux [.....] Les mâles demeurent [.....] la Vierge [.....] par [.....] dans la parole [.....] Mais le Verbe de [.....] . et l'Esprit t Saint [.....] est le Père [.....]

### La formation du gnostique

Car l'homme [.....] comme Isaïe, qui fut scié avec une scie et] devint deux. De même aussi le Fils de l'Homme nous partage par le Verbe de la Croix, qui sépare le jour de la nuit et la Lumière des Ténèbres et la Corruption de l'Incorruptibilité ; et il sépare les mâles des femelles. Or Isaïe est la figure du corps, et la scie est le Verbe du Fils de l'Homme, qui nous partage de l'égarement des Anges. Mais personne ne connaît le Dieu de la Vérité, sinon l'homme seul qui se défera de toutes les œuvres du monde, ayant renoncé à tout le Lieu et saisi la frange de son vêtement : il s'est mis debout avec force, il a apaisé le désir et toute envie au fond de lui-même, il a . [ . . . ] . . et il s'est retourné vers lui-même, ayant examiné lui-même . [.....] . . dans l'être de la [.....] l'Intellect.

Et il a hors de son âme . . . [ . . . ] à [.....] [.....] . il a . [.....] [.....] . [.....] . . . [.....].de quelle façon la chair qui [.....] de quelle façon . [.....] hors de celle-ci ? En outre, combien a-t-il de puis sances ? En outre, qui l'a attaché et qui le détachera ? D'autre part, qui est la Lumière, et qui sont les Ténèbres ? D'autre part, qui a créé la terre et qui est Dieu ? D'autre part, qui sont les Anges et qu'est-ce que « âme » ? En outre, qui est l'Esprit, et où est la voix ? D'autre part, qui est celui qui parle, et qui est celui qui entend ? Qui est celui qui fait souffrir et qui est celui qui souffre ? En outre, qui est celui qui a engendré la chair destructible ? En outre, qu'est-ce que l'Économie ? En outre, pourquoi, tandis que certains sont boiteux, d'autres, en revanche, sont aveugles ? Et certains sont muets, et d'autres sont sourds ? Et certains sont riches et d'autres, en revanche, sont]pauvres ? Et pourquoi certains sont faibles et d'autres sont brigands ? [.....] . . . ni [.....] [tout [ . . . ] . [.....] œuvres [.....] . . . . ayant [.....] . recommençant [.....] . . [ . . . ] luttant contre des pensées des Archontes, des Autorités et des Démon, sans leur avoir laissé le lieu où se reposer ; mais il a combattu leurs passions [ . . . . . ], il a]condamné leur erreur, il a purifié son âme des manquements qu'il a commis d'une main étrangère, il s'est remis debout, redressé en lui-même, car cela dépend de

chacun et chacun possède la mort et la vie au fond de soi-même, ou plutôt (chacun est entre les deux.

Or, quand il eut reçu la Puissance, il se tourna vers les régions de la droite et il remonta près de la Vérité, s'étant défait de tout ce qui appartient à la gauche et, empli de sagesse, conseil, jugement et réflexion, ainsi que d'une puissance éternelle, alors il ouvrit ses liens ; et ceux qui avaient formé la figure de tout le Lieu, il les condamna, et eux ne trouvèrent pas ce qu'il avait à lui de caché en lui. Et il se prit lui-même en mains, il commença à avoir intelligence de lui-même et à parler avec son Intellect, c'est-à-dire le Père de la Vérité, sur les Éons inengendrés et sur la Vierge qui a enfanté la Lumière, d'une part en pensant à la Puissance qui s'était répandue sur tout le Lieu et s'était emparée de lui, d'autre part, en étant disciple de son Intellect, celui qui est mâle.

## **Une vie et une conduite authentiques**

Il commença à garder le silence en lui-même jusqu'au jour où il deviendrait digne d'être ravi là-haut, rejetant loin de lui le bavardage et les disputes, endurant tout le Lieu, supportant et prenant en patience tous les maux. Et le voici, longanime envers chacun, il se rend semblable à chacun et, en même temps, se sépare de chacun. En outre ce que chacun veut, il le lui apporte, afin]de devenir parfait, tout en étant pur, puisqu'il est vierge. il le] saisit, l'ayant attaché sur [ .....] et il fut empli de la Sagesse, il rendit témoignage à la Vérité, il recevra la Puissance et montera vers l'Incorruptibilité, le lieu d'où il était venu, s'étant défait du monde qui a la ressemblance de la nuit et de ceux qui font tourner les étoiles en lui. Voici donc le martyr véritable : quand l'homme se connaît lui-même, ainsi que le Dieu qui est au-dessus de la Vérité ! Cet homme-là, certes, sera sauvé et il coiffera la couronne immarcescible.

## **II. VRAIE ET FAUSSE INTERPRÉTATION DE L'ÉCRITURE**

(Jean et Jésus : la Loi et l'Évangile)

Jean fut engendré par la parole en une femme nommée Élisabeth ; et le Christ fut engendré par la parole en une vierge nommée Marie. Qu'est-ce donc que ce mystère, que Jean fut enfanté dans une matrice usée par l'âge, alors que le Christ traversa une matrice vierge ? Et quand elle eut conçu et enfanté le Sauveur, de nouveau elle se [rou]a encore vierge?

(Le sens caché de la Genèse)

Pourquoi errez-vous donc, au lieu de vous enquérir des mystères qui ont été préfigurés pour nous ?

## **Le récit de la chute**

Il est écrit là-dessus dans la Loi, là où Dieu donne ordre] à Adam : « De tout arbre tu mangeras ; mais de l'arbre qui est au milieu du Paradis, n'en mange pas, car le jour où tu en mangeras, tu mourras de mort ». Or le serpent était le plus sage de tous les vivants qui étaient au Paradis et il persuada Ève en disant : « Le jour où vous mangerez de l'arbre qui est au milieu du Paradis, les yeux de votre cœur s'ouvriront ». Alors Ève se laissa persuader et elle étendit la main, elle prit de l'arbre, elle en mangea, en donna aussi à son mari avec elle. Et aussitôt ils reconnurent qu'ils étaient nus et ils prirent des feuilles de figuier, s'en revêtirent

comme de ceintures. Et Dieu vint à l'heure du soir, se promenant au milieu du Paradis, et, quand Adam le vit, il se cacha. Et Dieu dit : « Adam, où es-tu ? » Et [ce]lui-ci répondit en disant : « Je suis allé sous le figuier ». Et à ce moment-là, Dieu reconnut qu'il avait mangé de l'arbre à propos duquel il lui avait recommandé « N'en mange pas ! ». Et il lui dit : « Qui t'a instruit ? ». Et Adam répondit : « La femme que tu m'as donnée ». Et la femme dit : « C'est le serpent qui m'a instruite ». Et Dieu maudit le serpent et il l'appela « Diable », et il dit : « Voici qu'Adam est devenu comme l'un d'entre nous, en sorte qu'il reconnaisse le mal et le bien ». Il dit alors : « Jetons-le hors du Paradis, qu'il n'aille pas prendre de l'arbre de la vie, en manger et vivre éternellement ! ».

## **Le Créateur démasqué**

De quelle sorte est donc ce Dieu-là ? Premièrement, il a envié à Adam de manger de l'arbre de la gnose ; et deuxièmement, il a dit : « Adam, où es-tu ? ». Dieu n'a donc pas la prescience, c'est-à-dire qu'il ne savait pas dès le début. Et ensuite il a dit : « Jetons-le hors d'ici, afin qu'il ne mange pas de l'Arbre de la Vie et ne vive pas éternellement ! ». Mais s'il s'est révélé ici lui-même comme un méchant envieux, alors quelle sorte de Dieu est-ce là ? Qu'il est grand, en effet, l'aveuglement de ceux qui lisent et ne l'ont pas reconnu ! Et il a dit : « Je suis le Dieu jaloux, je reporterai les péchés des pères sur les fils jusqu'à trois et quatre générations ». Et il a dit : « Je leur ferai épaissir le cœur et je leur rendrai l'intellect aveugle afin qu'ils n'aient pas l'intelligence ni ne comprennent ce qui est dit ». Mais ce qu'il a dit là, c'est pour ceux qui croient en lui et qui lui rendent un culte. Et dans un autre passage Moïse écrit : « Il a fait du serpent "le Diable", pour ceux qu'il a dans son engendrement ».

## **Le serpent, c'est le Christ**

Dans l'autre livre, qu'on appelle l'Exode , il est écrit ainsi : « Il combattit contre les magiciens ; quand le lieu fut plein de serpents selon leur malice , alors le bâton qui était dans la main de Moïse devint un serpent ; il avala les serpents des magiciens. En outre il est écrit : « Il fit un serpent de bronze, le dressa sur un mât 1[ .....] . qui . . [e.....]t [ . . . . . ] car celui qui jettera les yeux sur le serpent de bronze, nul ne le détruira et celui qui croira au serpent de bronze sera sauvé. C'est lui, le Christ. Ceux qui ont cru en lui ont reçu la vie, ceux qui n'ont pas cru 10 mourront. »

## **Croire au Christ, c'est rejeter la Loi**

Qu'est-ce donc que cette foi ? Ils ne servent pas [.....] et vous ] [vous . [..... ] [et vous n'avez pas l'intelligence du Christ selon l'Esprit, lorsque vous dites « Nous croyons au Christ ». Voici, en effet, comment] Moïse écrit dans chaque livre. Le Livre de [l'.....] engendrement d'Adam est écrit pour ceux qui sont dans l'engendrement de la Loi : ils se conforment à la Loi et lui obéissent et [ .....] [avec les [ .....] [.....] [ ] à la façon [de . . . ] . [ .....].

(Un fragment de chacune des p. 51,52 et 53 avec quelques lettres ou traces d'encre) (Un fragment blanc sur la p. 54)

## **III. SEMENCE D'ADAM OU GÉNÉRATION DU FILS DE L'HOMME ?**



## **Comportements communautaires**

### **Critique des sectes Valentiniens ritualistes**

« . . . l'Ogdoade, c'est-à-dire la huitième, et que nous recevions, en ce lieu-là, la rédemption », sans savoir ce que c'est que « rédemption ». Bien plutôt, ils s'en vont dans le malheur et dans un [ . . . ] . [ . . ] . dans la mort en n'importe quelle eau. Car tel est le baptême de mort qu'ils observent [.....] [viennent à la mort et tel est [ .....] . selon (±11 lignes manquent)

### **Valentiniens dissidents**

il a accompli la course de Valentin. Lui aussi parle de l'Ogdoade, mais ses disciples ressemblent aux] disciples de Valentin. Eux aussi errent en] abandonnant le bien ; au contraire, ils ont un culte des idoles [.....] il a dit bien des paroles et il a écrit bien des livres parole [ .....] (±11 lignes manquent)

### **Basilide et Isidore**

..... . . sont révélés par le trouble dans lequel ils sont, du fait de l'illusion du monde. Car ils s'en vont là-bas avec leur science vaine. Isidore]aussi, son fils, ressemblait à Basilide. Lui-même a écrit également beaucoup et il a mais il n'a pas [ .....] . . [ . ] cette [ .....] aussi ses disciples. aveugles . . . [.....] ] mais il les a donnés les plaisirs (±15 lignes manquent)

### **Simoniens et autres groupes**

ils ne sont pas d'accord entre eux. En effet les Simoniens prennent femme, ils font des enfants, mais les -iens contiennent [ .....] de leur nature [ .....vers une passion les gouttes de( .....) les oignent [ ..... ] . . . . . [ mais ceux que nous avons [ . . . sont d'accord entre eux (.....) à lui [ . . ] . . [ ils disent ....( ±16 lignes manquent)

### **Hérétiques et schismatiques**

il n'y a aucun jugement [ .....] à ceux-là, à cause de [.....] . . . eux [ .....] hérétiques[ ]..... schisme, ceux-là [ .....] avec les mâles [.....] ce sont des hommes, [ .....] ils seront (.....) aux Maîtres-du-Monde des Ténèbres [.....] [ .....] du monde [.....] [ .....] ils ont être Archonte force[.....] les juger [ .....] Mais [les -iens [ .....] paroles de (±11 lignes manquent) parlent en .....-ant, ils]seront . dans un feu inextinguibleen étant châtiés.

### **Éloge de la génération du Fils de l'Homme**

Mais ceux qui sont issus de la génération du Fils de l'Homme se sont . . . . . [ . . . . en toutes les activités [.....] inextinguible [ .....] Or il est difficile de trouver et de trouver un entre mille et deux entre dix mille [.....] 16 Car le Sauveur a dit à ses disciples : « .... un dans des dizaines de milliers (±11 lignes manquent) et il a une grande sagesse et prudence et une réflexion et une science et une gnose et une puissance et une vérité. Il a en outre des [ .....

] . [depuis là-haut l'Ogdo]ade ? le lieu où a [.....] . . le Fils de l'Homme . . . . .] . . [la . . . . .] [.....] . . [ Puissance [ .....] [..... ] garder d 'eux][ .....] ils s'affligèrent] (±16 lignes manquent) il sait . [ . . . . il] [comprend le et vers le Tout digne de lui [..... ] véritable étranger . . [ .....] mais médecin et[ .....] mal, dans [ .....] [ . . . ] . . . [ . . . ] il a été baptisé et ceux qui [..... ] [ . . . ] . . . [ ] (±17 lignes manquent)

## **Mammon et la luxure**

en un rêve [..... ] argent . . . [ ] . mais [ ] sont riches] [ ] parmi les 5 autorités] . . . . . [ ] Maisle soixantième voici comment [ ] monde [ ] mais ils [ ] or [ ] [ils p]ensent : « [ ] . . . . . [ ] nous avons été détachés de la chair . [ ] mais [ ] ne pas se tourner vers [ ] [ . . ] Jésus ( ? ) [ . . ] [ ] mais . . [ ] les magistrats [ ] un fils qu'ils [ ] issu de qui est la figure Lumière de ceux qui sont issus de l'absence de souillure qui [ ] alors qu'il . . [ . . . ] . [ . . ] . [ ] qu'il ne blasphème pas [ ] non pas eux, ni il n'y a aucun plaisir, ni même de désir, ni rien qui les retiendra . Mais il leur faut être sans souillure, pour qu'ils manifestent à tous qu'ils sont issus de la génération du Fils de l'Homme, puisque c'est à leur sujet que le Sauveur a rendu témoignage.

Au contraire, ceux qui sont issus de la semence d'Adam]se révèlent dans leurs actions, d'après leur œuvre : ils n'ont pas quitté les désirs mauvais [ ] . . . . . [ ] [Mais des . [ ] [ ] . de chien ( ? ) [ ] [ . . . ] . [ ] des Anges [ ] [ . . . ] car [ . . . chien ( ? ), qu'ils engendrent . . [ . . ] viendront [ ] . avec leurs . [ ] [ ] [ ] se meuvent en [ . . . ] . . [ . dans le jour où elles auront des enfants : non seulement cela, mais elles ont des rapports alors qu'elles allaitent. [... ] Mais d'autres sont saisis par la mort de [ ] : ils sont entraînés de ci, de là, se laissent acheter par l'injuste Mammon. Ils prêtent de l'argent à intérêt, passent leur temps sans rien faire. Mais celui qui est Père de Mammon est Père du coït.

## **Repos et sagesse du gnostique**

Or celui qui a la capacité de renoncer à ces choses, se révèle issu de la génération du Fils de l'Homme, car il a la force de les accuser. [ . . ] . . . . . [ ] . . Mais il n'est pas retenu en ces régions par un [ ] issu de la malice, et il rend l'extérieur comme l'intérieur. Il ressemble à un Ange qui [... ] puissance . . . . [ .....] les dire. Mais chacun [.....] et, s'étant retiré [ . . . ], il se tut, ayant abandonné le bavardage et les disputes. Cependant celui qui a trouvé le Verbe qui donne la vie et qui a connu le Père de la Vérité a obtenu le repos ; il a cessé de chercher, puisqu'il a trouvé, et quand il eut trouvé, il se tut. Toutefois, en peu de mots il savait parler à ceux qui réfléchissent dans leur cœur doté d'intellect, [ . . . . . ] .

## **Rite extérieur et sacrement véritable**

### **Le baptême d'eau est vain et nocif**

Certains, quand ils entrent dans la foi, reçoivent un baptême comme s'ils avaient là une espérance de salut, ce qu'ils appellent le sceau sans reconnaître que les Pères du monde se manifestent là-bas : mais lui, il reconnaît qu'il est marqué du sceau. Car le Fils de l'Homme n'a baptisé aucun de ses disciples [ . . ] . . . Or si c'était vers la vie que sont entraînés les baptisés, le monde deviendrait vide et les Pères du baptême seraient souillés. Mais autre chose est le baptême de la Vérité : c'est par le renoncement au monde qu'on le trouve, et ceux qui disent, de langue seulement, qu'ils y renoncent sont des menteurs, et ils sont voués à

descendre au lieu d'épouvante ; plus encore, à y être couverts de honte. Comme ceux qui leur ont donné ce baptême pour leur propre condamnation, puissent-ils recevoir la même chose !

## Salomon et les démons

Ils ont toujours une mauvaise conduite, et certains d'entre eux tombent dans l'idolâtrie, tandis que d'autres ont des Démons qui demeurent avec eux, comme le roi David, qui établit les fondations de Jérusalem, et son fils Salomon, qu'il engendra dans l'adultère et qui construisit Jérusalem grâce aux Démons, du fait qu'il avait reçu un pouvoir. Toutefois, quand il eut fini de construire, il enferma les Démons dans le temple et il les mit dans sept jarres. Ils restèrent longtemps dans les jarres, délaissés là-bas. Quand les Romains furent montés à Jérusalem, ils enlevèrent le couvercle des jarres et à ce moment-là les Démons sortirent des jarres en courant, comme des évadés de prison, et les jarres en restèrent purifiées.

Cependant, depuis ces jours-là, les Démons demeurent avec les hommes qui sont dans l'ignorance et ils sont restés sur la terre. Qui donc est David, et qui est Salomon ? Et qu'est-ce que la fondation ? Et qu'est-ce que le rempart qui entoure Jérusalem ? Et qui donc sont les Démons ? Et qu'est-ce que les jarres ? Et qui sont les Romains ? Mais ce sont là des mystères.

## Le vrai baptême du gnostique

[.....] les vaincre le Fils de l'Homme . [ . . ] . . . [ ..... ] sans souillure ] [..... et il [..... ] quand il [ ..... ] Car il est grand [ ] [ ] à la nature [ ] . [ . . ] qui [ ] . . ceux qui [ ] tout, dans un bienheureux et ils . [ . . . . . comme une salamandre : elle se glisse dans le foyer brûlant, débordant d'ardeur, elle s'introduit dans la fournaise [ ] [ ] chose [ ] . . [ ] . dans [ ] . [ ] nuit et [ ] . . . [ ] la fournaise [ ] [ ] les foyers, car [ ] . ils verront [ ] et la puissance ..... sacrifice. Qu'il est grand, le sacrifice un . [ ] . . . [ . . ] . mais dans un [ ] . . . . . [ ] . et il . [ . . ] . le Fils de l'Homme , et il s'est r élevé par la Source immortelle, bouillonnant [ ] [ ] il est pur, il est . . . [ ] , il est libre, il n'envie pas, il est séparé de chacun, à l'écart de toute impudence et envie, dont la force est grande [ . . ] . . est un disciple . [ . . . . être en guise de Loi ceux-ci . . . non seulement [ ] [ ] [ . . . ] . . [ ] il a été placé sous un [ ] . . [ ] [ . . . ] un enseignement [ ] [ ] [ . . . . . ] . [ . . . . . ] . son enseignement en disant : « Même si un Ange sortait du ciel et vous prêchait le contraire de ce que je vous ai prêché, qu'il soit anathème ! » Ils ne laissent pas les [ ] d'âme [ ] [ . . . ] liberté [ ] Car ils sont encore novices . [ ] ils n'ont pas la force de garder la Loi, celle qui est à l'œuvre grâce aux hérésies : ou plutôt ce ne sont pas elles, mais les Puissances de Sabaôth qui agissent par les . [ ] . . . . [ . . . . . ] les enseignements étant devenus jaloux des [ . . ] . . [ ] Loi dans le Christ.

Mais ceux qui pourront en trouver le moyen passent à travers tous les corps et . la Do  
décade juge . . . . . [ . . . ] . ceux-ci [ . . ] . . [ . . ] . de la Source [immortelle] . . [ . . ] . [ ]  
.. [ ] afin [que] . . [ ] . . . [ ] . la . . . . [ ] [ ] [ ] il est bon . [ ] [ . . . . ] . . . . [ . . . . ] . de tout le  
Lieu [ . . . . ] . . . . . là, les ennemis.

Il le baptisa et le . . . [ . . . . ] . [ . . ] . . il fut divinisé, prit son essor vers le haut et on ne l'a pas saisi [ . . . . . ] . [ . . ] . là les ennemis [ ] . . car il n'y a pas moyen de l'entraîner de nouveau en bas. Tous les [ . . . . . ] . qui le saisissent dans l'ignorance, prêtant attention à ceux qui enseignent dans les coins avec des images taillées et des stratagèmes artificieux, ne trouveront pas moyen .....(la suite manque).

# LA LETTRE DE PIERRE À PHILIPPE

## (NH VIII, 2)

Traduit du copte par Jacques É. Ménard, révisé par Jean-Pierre Mahé Bibliothèque copte de Nag Hammadi,

### Avant-propos sur la Lettre de Pierre à Philippe

*Adressé par Pierre à l'apôtre Philippe, cet écrit de neuf pages se présente superficiellement comme une lettre, comme Eugnoste, l'Apocryphon de Jacques et le Traité sur la résurrection. Sa forme et son contenu le rapprochent toutefois des dialogues de révélation gnostiques, comme le Dialogue du Sauveur, qui mettent dans la bouche du Christ ressuscité des enseignements typiquement gnostiques. En tant que lettre attribuée à Pierre, ce document se rattache à la tradition pétrinienne à laquelle appartiennent également la première partie des Actes canoniques des apôtres et les lettres du Nouveau Testament attribuées à Pierre, ainsi que quelques autres documents dont l'Évangile de Pierre et, à Nag Hammadi, l'Apocalypse de Pierre. D'autre part, en tant que dialogue de révélation entre le Sauveur ressuscité et ses disciples, il témoigne de la productivité des récits d'apparitions du Ressuscité aux premiers siècles chrétiens. On est donc là, à n'en pas douter, devant un document produit dans un milieu chrétien, et qui cherche à se situer au sein de traditions chrétiennes.*

*Le contenu doctrinal des enseignements mis dans la bouche du Sauveur et rapportés par Pierre porte sur la déficience survenue dans le Plérôme, le combat mené par les spirituels contre les puissances, et emprunte des formulations typiquement valentiniennes.*

**La formule de credo rapportée est remarquablement orthodoxe :**

Notre illuminateur, Jésus, est descendu  
et il a été crucifié,  
et il a porté une couronne d'épine,  
et il a revêtu un vêtement de pourpre,  
et il a été cloué sur du bois  
et il a été inhumé dans un tombeau  
et il s'est ressuscité des morts.

*Mais elle est immédiatement suivie d'une interprétation d'inspiration docète : «Mes frères, Jésus est étranger à cette souffrance, mais c'est nous qui avons souffert par la transgression de la Mère», qui n'est pas sans rappeler les enseignements relatifs à la passion contenus dans le Deuxième Traité du Grand*

*Seth et l'Apocalypse de Pierre du Codex VII, de même que dans l'Évangile apocryphe de Pierre.*

*D'après les rapports de James M. Robinson et Stephen Emmel, un autre codex de papyrus, inaccessible pour le moment, contiendrait une seconde version copte de la Lettre de Pierre à Philippe.*

## **Le Texte**

### **1 RÉCEPTION DE LA LETTRE**

: « Pierre, apôtre de Jésus Christ, à Philippe notre frère bien-aimé et notre compagnon d'apostolat, et aux frères qui sont avec toi, salutations !

Je veux donc que tu apprennes, notre frère, que nous avons reçu des ordres de notre Seigneur et Sauveur de tout l'univers : que nous nous réunissions, afin d'enseigner et de prêcher sur le salut qui nous fut promis par notre Seigneur Jésus, le Christ.

Mais toi, tu te tenais à l'écart de nous et, tu n'as pas exprimé le désir que nous nous réunissions et apprenions de quelle façon nous répartir pour apporter la bonne nouvelle. Aussi, te plairait-il, notre frère, de marcher selon les ordres de notre Dieu, Jésus ? » Quand Philippe eut reçu et lu cette lettre, il vint aux pieds de Pierre, exultant de joie.

### **2. RÉUNION DES APÔTRES SUR LE MONT DES OLIVIERS.**

Alors Pierre rassembla les autres aussi. Ils montèrent sur la montagne qui est appelée " Celle des olives", le lieu où ils avaient l'habitude de se rassembler avec le bienheureux Christ, quand il était dans le corps. Alors lorsque les apôtres se furent assemblés et mis à genoux, ils prièrent ainsi, disant: « Père, Père, Père de la lumière qui possèdes les Incorruptibilités, – écoute-nous comme tu t'es complu dans ton saint fils, Jésus Christ. Car il devint pour nous un luminaire dans les ténèbres. Oui, écoute-nous ! ».

Et ils se mirent de nouveau à prier, en disant : « Fils de la Vie, Fils de l'immortalité, toi qui es dans la lumière, Fils, Christ de l'immortalité, notre Sauveur, fortifie nous, puisqu'ils nous pourchassent pour nous tuer ».

### **Apparition de Jésus Christ et questions des apôtres.**

Alors apparut une grande lumière, de sorte que la montagne resplendît de cette manifestation. Et une voix retentit jusqu'à eux, disant :« Écoutez mes propos afin que je vous parle. Pourquoi me cherchez-vous ? Je suis Jésus Christ, qui suis avec vous pour l'éternité ».

Alors les apôtres répondirent et ils disaient : « Seigneur, nous voulons comprendre la Déficiência des Éons et leur Plénitude, et encore leur Plérôme, et encore ceci : Comment sommes-nous retenus en cette demeure ? Comment sommes-nous venus en ce lieu ? De quelle façon en sortirons-nous ? Comment possédons-nous la licence de parler hardiment ? Pourquoi les Puissances nous combattent-elles ? » Alors une voix leur vint de la lumière, disant : «

C'est vous-mêmes qui témoignez que je vous ai dit toutes ces choses. Mais à cause de votre incrédulité je vais parler de nouveau.

## La déficience

Premier point : De la Déficience des Éons (=des vivants). Voici ce qu'est la Déficience. Quand donc la désobéissance et la déraison de la Mère se manifesta contre l'ordre établi par la grandeur du Père, elle voulut susciter des Éons et, quand elle parla, apparut l'Authadès (=Celui qui se complaît en soi, le présomptueux). Puis, lorsqu'elle laissa une portion d'elle-même, l'Authadès s'en saisit, et cela devint une déficience. Telle est la Déficience des Éons. Et lorsque l'Authadès reçut une portion, il la sema et il établit des Puissances sur elle et des Autorités, et il l'emprisonna parmi les Éons morts. Et elles, toutes les Puissances du monde, se réjouissent d'avoir été engendrées. Cependant, elles ne connaissent pas Celui qui est préexistant, puisqu'elles lui sont étrangères. Mais, c'est celui-là l'Authadès qui a été doté de puissance et célébré par des louanges ! Or, lui, l'Authadès s'enorgueillit de la louange des Puissances. Il devint contrefacteur et il voulut modeler image pour image et forme pour forme. Et il chargea les Puissances sous son autorité de modeler des corps morts. Et ceux-ci tirèrent leur origine d'une contrefaçon de l'idée préexistante.

## La Plénitude

Autre point : De la Plénitude. C'est moi, qui ai été envoyé dans le corps pour la semence qui est tombée, et je suis descendu dans leur ouvrage de mort. Mais elles ne me reconnurent pas ; elles pensaient que j'étais un homme mort. Et je parlai avec ce qui est mien. Et il m'écouta de la même manière que vous m'avez écouté aujourd'hui. Et je lui donnai pouvoir d'entrer dans l'héritage de sa paternité. Et je pris( .....), il [fut empli], [ .....] dans son salut. Et puisqu'il était Déficience, il devint ainsi Plénitude.

## Les liens de la corruption

Autre point : Du fait que vous êtes emprisonnés. C'est que vous êtes miens. Si vous vous dépouillez de la corruption, alors, vous deviendrez des luminaires au milieu des hommes morts.

## Le combat contre les Puissances

Autre point : C'est vous qui devez combattre les Puissances C'est qu'elles ne se reposent point comme vous, car elles ne désirent pas que vous soyez sauvés ». Alors les apôtres se prosternèrent de nouveau, en disant : « Seigneur, enseigne-nous comment combattre les Archontes, puisque [es Archontes sont au-dessus de nous ». Alors une voix retentit jusqu'à eux, venue de Celui qui leur apparaissait, disant : « Quant à vous, voici comment vous les combattrez, – car les Archontes combattent l'homme intérieur –, vous donc, vous les combattrez ainsi : rassemblez-vous et enseignez dans le monde la promesse du salut et ceignez-vous de la puissance de mon Père et exprimez votre prière ; et lui, le Père, vous aidera comme il vous a aidés après m'avoir envoyé Ne craignez pas [ ] ainsi que je vous l'ai déjà dit lorsque j'étais dans le corps ». Alors vinrent du ciel un éclair et un coup de tonnerre, et Celui qui leur était apparu en ce lieu-là fut ravi au ciel.

## 3. RETOUR À JÉRUSALEM

Alors les apôtres rendirent grâce au Seigneur par toutes sortes de louanges, et ils rentrèrent à Jérusalem. Et, en descendant, ils échangeaient des propos en cours de route sur la lumière qui était survenue. Et l'on se mit à parler du Seigneur.

### **Discussion en route sur la souffrance**

On disait : « Si lui, notre Seigneur, a souffert, à plus forte raison, nous ! » Pierre répondit en disant : « Il a souffert à cause de nous et il nous faut aussi souffrir à cause de notre petitesse ». Alors une voix parvint jusqu'à eux, disant : « Je vous ai dit bien des fois qu'il vous faut souffrir, qu'il faut que l'on vous mène dans des synagogues et devant des gouverneurs afin que vous souffriez. Mais celui qui ne souffrira pas, non plus.(.....)!

### **Prédication de Pierre dans le temple**

Mais les apôtres se réjouirent beaucoup et descendirent à Jérusalem, puis ils montèrent au Temple. Ils enseignèrent à être sauvé au nom du Seigneur Jésus Christ ; et ils guérèrent une multitude. Et Pierre ouvrit la bouche, et il dit à ses disciples : « Assurément, notre Seigneur Jésus, quand il était dans le corps, nous a donné des signes de toute chose, car c'est lui qui est descendu. Mes frères écoutez ma voix . Et il fut rempli de l'Esprit Saint. Il parla ainsi :« Notre luminaire, Jésus est descendu et il a été crucifié et il a porté une couronne d'épines, et il a revêtu un vêtement de pourpre, et il a été cloué sur du bois, et il a été inhumé dans une tombe, et il s'est ressuscité des morts.

Mes frères, Jésus est étranger à cette souffrance, mais c'est nous qui avons souffert par la transgression de la Mère. Et ainsi, toute chose, il l'a accomplie semblablement en nous. Car le Seigneur Jésus, le fils de la gloire incommensurable du Père, est l'auteur de notre vie. Mes frères, n'écoutons donc pas ces hors-la-loi et marchons dans.....

## **4. EFFUSION DE L'ESPRIT ET MISSION DES APÔTRES**

Pierre rassembla les autres apôtres en disant : « Notre Seigneur Jésus, Christ, toi qui es à l'origine de notre repos donne nous l'esprit de science afin que, nous aussi, nous accomplissions des miracles ». Alors Pierre et les autres apôtres furent doués de vision et furent remplis de l'Esprit Saint, et chacun opéra des guérisons et ils se répartirent pour annoncer le Seigneur Jésus. Puis ils se réunirent entre eux et ils s'embrassèrent en disant : « Amen ». Alors Jésus leur apparut en leur disant : « Que la paix soit avec vous tous et avec quiconque croit en mon nom. Et quand vous partirez, qu'il y ait en vous joie, grâce et puissance. Mais ne craignez pas : voici que je suis avec vous pour l'éternité ». Alors, les apôtres furent répartis en vue des quatre messages, pour prêcher, et ils s'en allèrent en paix dans la puissance de Jésus.



# L'Hypostase des Archontes

*L'Hypostase des Archontes (II, 4) : Il s'agit probablement du travail d'un maître gnostique enseignant ses disciples. Le traité présente une interprétation ésotérique de Genèse I, 6, partiellement sous la forme d'un discours de révélation entre un ange et un questionneur. Après une brève introduction rappelant « le grand Apôtre » Paul, le traité présente un large choix de syncrétismes hellénistiques. Les composants les plus évidents sont juifs, bien que, dans sa forme actuelle, l'Hypostase soit, de façon évidente, une œuvre chrétienne. Sa perspective théologique est celle d'un gnosticisme vigoureux, peut-être de filiation sethienne. Il semble que l'on doive dater le texte du IIIe siècle. Le traité du codex II qui suit l'Hypostase, Sur l'Origine du Monde, pourrait provenir de la même source. C'est aussi un traité cosmologique présentant la version Gnostique de la Genèse : le mythe de Sophia, l'émergence des Archontes, le viol d'Ève, la démence de Yaldabaoth, la conversion du Soleil et autres éléments mythologiques. Codex de Nag Hammadi. NHC II, 4. 7 pages.( Intact).*

## Avant-propos

“L'Hypostase des Archontes” nous présente un discours relativement direct sur le mythe de la création des Gnostiques. C'est pour l'instant le premier texte se rapportant à la cosmologie que nous trouvons dans notre Plan de Lecture des Codex de Nag Hammadi. Il n'existe que cinq textes de cette teneur dans l'ensemble de ces codex et “L'Hypostase des Archontes” en constitue le texte le plus concis et le plus accessible. C'est donc un bon point de départ pour explorer les écrits cosmologiques. Ce texte suit l'Évangile de Philippe dans le Codex II et est lui-même suivi du texte “Sur l'Origine du Monde” qui est un autre traité cosmologique - un rare exemple, dans les Codex de Nag Hammadi, de textes comparables qui sont réunis. En introduction de la traduction de Bentley Layton, Roger A. Ballard écrit : la terre de diamant. Cet étrange langage rappelle l'utilisation de “adamantin” dans le Bouddhisme Tibétain - par exemple, Vajravarahi est appelée “la Laie Adamantine”. On présume que dans le langage des Mystères, le terme Adamantin faisait référence à la Lumière Organique, visible, sans ombres et blanche comme neige.

“Sur l'Origine du Monde” est unique quant à sa description de deux créations de la Terre, la construction archontique qui est détruite et la seconde qui perdure, la Terre Vivante qui précipite à partir de la Lumière Organique de l'Éon Sophia. La double existence d'un corps planétaire, formé d'éléments visibles matériels et d'un corps de Lumière Organique qui ne peut être perçu que dans des états élevés de conscience, constituait l'un des secrets les plus profonds de l'initiation.

“L'Hypostase des Archontes est sûrement l'œuvre d'un maître Gnostique instruisant une audience... Cette audience est une communauté de Chrétiens Gnostiques, au fait des écrits des deux testaments, et acceptant l'autorité de Paul.”

Cette affirmation est typique des libertés que se permettent les érudits lorsqu'ils considèrent les écrits Gnostiques comme des versions des premiers écrits Chrétiens. Il est vrai que le paragraphe d'introduction utilise un langage que l'on retrouve dans les lettres de Paul, aux Colossiens et aux Éphésiens, mais qui peut dire que Paul, lui-même, n'a pas emprunté ce langage aux cercles Gnostiques ? Dans tous les cas, ce langage était alors communément usité et le fait de citer Paul "*le grand apôtre*" en dit plus sur l'audience concernée que sur la nature de l'enseignement qui leur est prodigué. "*Je t'ai envoyé cela parce que tu t'enquiers de la nature et de l'origine des autorités (en Grec exousia)*" pourrait suggérer que le maître Gnostique a été requis de clarifier ou de corriger ce que Paul est supposé avoir dit.

## Egoïsme cosmique

L'Hypostase des Archontes entre immédiatement dans le vif de l'histoire. Elle aborde de suite un événement décisif dans le mythe de la Création Gnostique: le dieu imposteur, qui est aveugle, déclare qu'il est le seul dieu de l'univers mais il est démenti par une voix divine qui lui dit qu'il fait erreur. Le texte fait ici éclater une salve: "*Ses pensées devinrent aveugles*". (87.5). Le fait que les humains puissent penser de façon aveugle, dans l'ignorance de la nature de leurs pensées, et dans l'inconscience de l'auto-obscurecissement des processus de pensées, est un enseignement de base des sciences bouddhistes et noétiques; cependant, les Gnostiques y ajoutèrent une tournure bizarre, l'associant à un acte arrogant d'égoïsme cosmique. Ils enseignèrent que les processus de la psyché humaine sont emmêlés avec les événements du cosmos dans son ensemble (un synchronisme cosmo-noétique). Par notre mental, nous sommes impliqués dans la démence et dans l'arrogance du chef des Archontes.

Dans l'Hypostase des Archontes, les autorités ou puissances sont initialement appelées Exousia, un terme que l'on retrouve dans les écrits attribués à Paul; cependant, le terme Archontoi se présente un peu plus loin dans le texte. Le chef des Exousia n'est pas appelé par son nom habituel, Yaldabaoth, comme par ailleurs dans les Codex du Nag Hammadi. Dans les enseignements des Mystères sur les "*sphères planétaires*", les Exousia sont connectés à Jupiter et à la force de la jalousie (en Grec, phthonos).

L'Hypostase des Archontes n'explique pas, comme le font d'autres traités cosmologiques, comment le chef des Archontes fut engendré à partir de "*l'abysse*" (NOUN en Copte), ici appelé "*sa mère*" (MAAY en Copte). Le terme NOUN indique que le chef des autorités, et sa légion, émergent du royaume de la matière élémentaire, du chaos, de l'abysse. C'est ce que nous appelons les champs quantiques, la matrice (supposée) inorganique de la vie organique.

Sophia - appelée ici Pistis Sophia, la "*Sagesse Confiante*" - a établi un monde céleste pour les autorités "en conformité avec leur pouvoir", formant ce monde "*à l'image de la structure (typos) des mondes qui sont au-dessus, car c'est à partir du monde invisible que le monde visible fut créé*" (87.10). Les "*mondes du dessus*" sont dans le Plérôme, source de toutes les structures archétypiques de manifestation. Les Archontes ne peuvent rien inventer. Tout doit procéder de Sophia, un Eon en provenance du Plérôme. Selon d'autres textes, le chef des Archontes crée son propre monde céleste, le système planétaire, en imitant les structures du Plérôme, mais s'il est aveugle, comment peut-il percevoir ces formes divines ? Ce passage insinue que Sophia se joue du dieu imposteur Yaldabaoth en lui faisant croire que c'est lui-même qui réalise ce qu'elle, la Divinité réelle, crée pour lui.

Maintenant, un événement sublime : l'image de "l'incorruptibilité" se reflète dans le royaume du chaos duquel émergent les Exousia. Dans les compositions sémantiques du Copte, le terme "incorruptibilité" est construit avec TAKO "corrompre, faire périr", avec le préfixe AT-, "ne pas" et MNT- qui fonctionne comme le suffixe Français -tion: ce qui donne MNTATTEKO "*capacité de ne pas corrompre*". (Le A de TAKO se change en E, une des nombreuses transformations orthographiques déconcertantes du Copte). Le terme est également rendu par "*ce qui est non périssable*". Cette abstraction est présentée comme une conscience vivante et présente même s'il ne lui est pas donné un nom angélique ou divin, tel qu'Elelath. Cette présence abstraite, de façon étrange, supposée être dans le Plérôme, produit une image dans la matière élémentaire (MOOY, "*les eaux*") et les Exousia la convoitent mais ils sont incapables de l'atteindre. Il nous est dit qu'ils peuvent la désirer parce qu'ils ont une âme mais pas d'esprit. C'est l'unique texte des Codex de Nag Hammadi qui affirme quasiment que les Archontes ont une âme, une sorte de vie intérieure. Ils peuvent soupirer après quelque chose, la désirer, mais ils succombent ensuite à la jalousie pour ce qu'ils ne peuvent pas avoir.

Apparemment, l'image de l'incorruptibilité ressemble à la forme humaine que les autorités, appelées maintenant Archontoi, tentent de copier. Les Archontes "dressèrent des plans" et dirent " Allons. Créons un humain (ROME) qui sera issu de l'humus de la terre (KAZ, variation de Ge, Gaïa, la Terre en Grec)". On ne sait pas s'ils façonnent, un homme, un mâle ou la forme humaine (peut-être androgyne?) parce que le Copte ROME est utilisé tout aussi bien pour homme et pour humain. Selon 87.30, ils modelèrent la forme humaine "*à l'image de Dieu*" ou "*apparition divine*". Nous apprenons immédiatement que l'image est femelle parce que les Archons se décident maintenant "*à voir sa contrepartie masculine*". Ils façonnent tout d'abord une image femelle ou matrice et produisent ensuite, à partir de cette image, une forme mâle qu'ils dotent de leur souffle mais la forme mâle est incapable de se tenir debout. Cet épisode est réminiscent des mythes indigènes de création qui décrivent une tentative bâclée de produire la forme humaine - par exemple dans le Popol Vuh. Les Archontes soufflent furieusement mais ils sont incapables d'animer leur création pseudo-humaine car "*ils ne connaissaient pas la nature de son pouvoir*" (88.10).

Maintenant vient un passage remarquable. L'esprit du Plérôme, observant que "*la forme humaine dotée d'âme (psychikos)*" est incapable d'atteindre sa stature réelle, envoie une partie de lui-même, de la "Terre de Diamant", dans la créature en lutte. Et "l'homme devint une âme vivante", PSYCHE ETONE. Le terme ETONE apparaît également dans le nom des Mystères, "*le Jésus vivant*", comme nous l'avons déjà remarqué. Par "vivant", les Gnostiques entendent quelque chose comme "éternel" plutôt que simplement "vivant". (Cela nous rappelle la distinction entre zoe, la force de vie immortelle, et bios, la force des formes de vie biologique, élucidée par le mythologiste Karl Kerényi dans Dionysos.) La Terre de Diamant est un terme frappant qui rappelle les enseignements Bouddhistes sur la Conscience Diamant ou Vajra. Une telle conscience réside dans le Plérôme mais comme Sophia est unie à la Terre, la présence divine du Plérôme emplit la Terre. Avec le soutien de l'Eon Sophia, Adamas ("la créature terrienne") peut maintenant se lever et faire preuve de pouvoir spirituel en nommant les animaux. Les types mâles et femelles de l'humanité (ROME) vivent dans un monde édénique, un paradis naturel, la biosphère.

Sophia demeure au sein de toute la biosphère mais Elle y est également présente au travers du médium spécifique de la lumière blanche vivante ou lumière de Diamant, la Lumière Organique. La mythologie de l'Hypostase des Archontes explique les fondements de

l'expérience fondamentale de l'initiation dans les Mystères : l'initiation par la Lumière.

## Le fruit défendu

Dans la version Gnostique de la Genèse, les autorités (Archontes) interdisent aux parents originels de consommer de l'arbre qui leur permettrait de discerner le bien du mal et ils brandissent la menace de la mort. L'histoire prend une tournure extraordinaire car il nous est narré que les Archontes sont autorisés à proférer cette interdiction afin que les parents originels désobéissent, mangent du fruit défendu et acquièrent ainsi des capacités de perception accrue. L'illumination procède de la consommation du fruit défendu afin que *“les Adamas ne les considèrent pas (les Archontes) comme le ferait une créature limitée par une perception dense et matérialiste”* (89.5). Lorsque les Archontes réalisent que la connaissance proscrite confère à Adam la capacité de discerner leur vraie nature, ils réussissent à le plonger dans un état de stupeur afin de bloquer ses facultés supérieures de perception. Pour ce faire, ils effectuent une opération grotesque: ils ouvrent le flanc d'Adam et *“construisent son flanc en chair pour la remplacer (Eve)”* afin qu'il soit ravalé de son statut d'être spirituel (pneumatikos) à un statut plus modeste d'être doté de psyché, d'âme (psychikos). Il est clair qu'Adam est confronté à des manoeuvres pernicieuses de la part des Archontes.

Il est à noter que le scénario de l'Eden Gnostique n'est pas simplement l'inverse du scénario de l'Eden Biblique qui met en jeu un faux dieu créateur qui oeuvre contre l'humanité. Dans la version Gnostique, Adam et Eve ne pèchent pas selon des termes humains. Ils ne désobéissent pas simplement aux commandements du dieu créateur mais ils acquièrent des facultés de discernement leur permettant de démasquer le dieu créateur. En bref, ils témoignent d'une supériorité spirituelle vis à vis des Archontes et c'est pour cela qu'ils sont “punis” par ces derniers qui cherchent à les plonger dans un état de stupeur. L'enchantement qui est lancé sur Adam ne diminue pas sa conscience ordinaire mais il bloque ses capacités de perception supérieure. Si cette interprétation est correcte, elle montre que les Gnostiques étaient conscients que les puissances Archontiques, et leurs représentants humains, ont l'intention de priver l'humanité de l'expérience de la conscience supérieure, c'est à dire de l'extase de la connaissance générée par un usage shamanique des plantes enthéogènes. En fait, le programme du patriarcat s'est toujours opposé, jusqu'à nos jours, au contact expérientiel et à la communion avec la Nature Sacrée au travers d'états altérés de conscience.

Il se peut fort bien que le fruit interdit ait été une plante enthéogène, tel que le champignon sacré, amanita muscaria.

Tout cela se passe dans l'Eden, le paradis sur Terre, mais cette histoire est très différente de celle de l'Ancien testament! Et il y a d'autres éléments de réécriture Gnostique du mythe Judéo-Chrétien de la création. Eve n'est pas affectée par le sommeil profond imposé à Adam. Elle l'appelle pour le faire sortir de sa stupeur. En la voyant, il reconnaît qu'elle est “la mère du vivant”, TIMAAY NNETONE, tout autant que “la thérapeute” qui protège la vie. Les Archontes sont profondément mécontents parce qu'Eve a ruiné leur plan de plonger Adam dans la stupeur et il s'en prennent maintenant à elle. Ici, l'Hypostase des Archontes présente une version du mythe de l'union avec des extra-terrestres que l'on trouve dans les tablettes cunéiformes Sumériennes.

*“Et les Archontes furent attirés par Eve, la femme primordiale. Ils se dirent l’un à l’autre ‘Allons, semons notre semence en elle’ et ils la poursuivirent. Et elle se moqua de leur stupidité et de leur aveuglement; et au moment de tomber dans leurs griffes, elle se transforma en arbre et laissa, devant eux, un reflet d’ombre d’elle-même.”*

Contrairement à la suggestion habituelle selon laquelle les récits cunéiformes prouvent qu’il y eut une intervention extra-terrestre dans la génétique humaine de la préhistoire, ce texte Gnostique (et pas seulement celui-ci) n’admet pas que les Archontes réussirent dans leur intention de violer la femme primordiale, Eve. Ils possédèrent, cependant, l’image d’une femme *“qu’ils profanèrent outrageusement”*. (89.25). Curieusement, ce texte spécifie *“qu’ils profanèrent le timbre de sa voix”*. Que cela peut-il vouloir dire? En termes cosmologiques, il est difficile de déceler ce que les Archontes sont en train de faire ici mais en termes psychologiques - qui, rappelons-le, sont toujours pris en compte en synchronisme avec événements cosmiques, dans la vision Gnostique de la réalité humaine - il est suggéré que la féminité fut profanée, bafouée et dénigrée. C’est exactement ce qui s’est passé avec l’émergence de la religion patriarcale: la voix distinctive de la femme, son autorité à parler pour elle-même et pour la Déesse, a été bafouée et profanée.

Ces deux thèmes, à savoir la profanation de la femme et l’interdiction des rites enthéogènes, sont les piliers du programme de domination du patriarcat. Kenneth Rexroth, qui a retracé les origines du Gnosticisme *“au Néolithique et même avant”* affirme que la dévotion envers la Déesse rédemptrice dans les Mystères explique la forte et distincte *“position anti-patriarcale de la plupart des textes Gnostiques”*. L’érudit Gnostique John D. Turner souligne que *“les Gnostiques découvrirent que la source véritable de la répression des structures patriarcales émane du démiurge”*, le faux dieu créateur («Réponse à ‘Sophia et Christ’ dans l’Apocryphe de Jean par Karen L. King,» pages 177-186, dans *Images of the Feminine in Gnosticism*, éditions Karen King). Cela apparaît sûrement évident dans les révisions mythologiques de l’Hypostase des Archontes.

Il serait logique, selon le plan des Archontes, de rendre la femme inférieure à l’homme qu’ils ont tenté de mystifier et d’endormir. Les Gnostiques enseignent que les pseudo-dieux tentent effectivement cela mais font face à un échec car la femme devient *“l’instructrice”* de l’homme. L’instructrice assume la forme d’un serpent. Le texte fait un jeu de mots en Araméen entre serpent et instructeur. Le *“principe féminin d’initiation”*, c’est la Kundalini, le pouvoir du serpent. Ce pouvoir est une faculté innée de connaissance dans la communion ou d’extase cognitive. Les autorités agissent sous l’emprise de la jalousie lorsqu’ils interdisent l’accès à l’arbre de connaissance précisément parce que le fruit de l’arbre libère le pouvoir du serpent. Le mythe (90.10) suggère que ce pouvoir appartenait originellement aux serpents, où était véhiculé par les serpents, et qu’il leur fut retiré pour être confié aux êtres humains.

## **Médecine du Serpent**

La *“femme charnelle”*, TISHIME NSARKIKE, également appelée l’Eve sarkique, est une femme liée biologiquement en contraste avec la femme spirituelle ou *“pneumatique”* qui est l’instructrice de la race humaine. Dans le mythe Gnostique, Ève, la femme Spirituelle ou Pneumatique, n’est pas celle qui tente Adam mais celle qui le libère. Elle est différenciée de la femme charnelle, une créature qui est sous la dépendance de sa nature biologique plutôt que d’en exercer la maîtrise :

*“En quittant la femme (charnelle, biologiquement liée), la Femme Spirituelle pénètre dans le serpent et instruit l'homme et la femme de manger de l'arbre de discernement du bien et du mal, à l'encontre des commandements des autorités. Cet acte d'initiation spirituelle est également un acte d'insubordination. En questionnant Adam, les autorités apprennent de lui que la femme lui a donné à manger de l'arbre et ils la maudissent.”*

L'Eve Sarkique et sa contrepartie mâle sont des créatures psychiques dépourvues de la connaissance supérieure de l'illumination psychosomatique. En raison de leur *“manque de connaissance”* ils éprouvent de la honte, ils se sentent *“dénudés de l'élément spirituel (pneumatikon)”* mais ils n'oublient pas ce qu'ils ont perçu dans la gnose, dans la connaissance des matières divines. Lorsque Adam dit aux Archontes qu'Eve l'a mis en garde contre leur influence, *“l'Archonte arrogant maudit la femme”* (91.30). Ils se tournent ensuite vers le serpent et le maudissent, oubliant que ce fut la forme par laquelle ils furent eux-mêmes modelés - une référence frappante à la forme *“reptilienne”* ou draconique des Archontes. La *“malédiction sur le serpent”* est leur riposte vis à vis de l'instructeur serpent, la Kundalini, grâce à laquelle les humains peuvent résister et repousser l'intrusion extra-terrestre et guérir les traumatismes provoqués par l'agression Archontique. La Kundalini est la médecine du serpent.

L'Hypostase des Archontes attribue l'expulsion de l'Eden aux Archontes, dont le chef est Yaldabaoth, identifié avec Jéhovah. Cela s'accorde avec la narration de l'Ancien Testament à la différence près que, dans l'Ancien Testament, Yahvé-Jéhovah est considéré comme le dieu créateur sévère qui punit justement l'humanité de sa désobéissance alors que dans ce texte, le dieu créateur est un extra-terrestre dément qui se venge des parents originels qui ont exercé leurs facultés gnostiques de perception supérieure. L'attitude de Jéhovah n'est pas bénigne et ne peut en aucun cas être interprétée comme un châtiment conduisant à une amélioration de la condition humaine.

*“Les autorités précipitèrent alors les hommes dans de grandes distractions et dans les labeurs de l'existence afin qu'ils soient accaparés par la vie matérielle et qu'ils n'aient pas le temps de se consacrer à la vie spirituelle”* (91.5-10).

Le texte continue avec une narration très claire de l'histoire de Caïn et d'Abel et il y ajoute ensuite un élément purement Gnostique. Seth et Noréa sont nés des parents originels. Seth est à la tête de la lignée des Révélateurs. Noréa est l'archétype de la femme spirituelle qui porte le pouvoir non profané d'Eve.

*“La mère originelle devint enceinte et elle mit au monde Noréa. Et elle dit: ' L'esprit a engendré en moi une vierge (parthenos en Grec) qui sera un soutien (En Copte NEBOETHEIA) pour de nombreuses générations humaines”* (91.30 - 92.4).

Compris dans son sens païen originel, le terme *“vierge”* désigne non pas une femme qui n'a pas de relations sexuelles mais une femme qui n'a pas porté d'enfants suite à des relations sexuelles et qui conserve donc une puissance virgine intacte.

Cherchant à se venger, les Archontes conspirent pour provoquer le Déluge et détruire la race humaine mais le *“gouverneur des forces”*, PIARCHON DE NNDYNAMIS, avertit Noé. Dans le code des Mystères, les Dynamis sont les esprits planétaires de Mars. Etant des entités planétaires, donc extra-terrestres, ils devraient être classés parmi les Archontes



mais ici, curieusement, ils semblent alliés à l'humanité. Noréa, la femme de Noé, dans la narration traditionnelle, reconnaît que les Dynamis sont des puissances extra-terrestres, les “*puissances des ténèbres*” et elle leur rappelle qu'ils furent incapables de profaner Eve bien qu'ils aient été capables d'endormir sa contrepartie mâle, Adam. Elle les dévoile et affirme sa connexion avec les puissances supérieures du Plérôme.

## **Repentance du Soleil**

Le conflit tourne alors à la violence. Les Archontes ici appelés “*les puissances de l'iniquité*” tentent d'attaquer Noréa, le principe féminin de l'initiation, de l'instruction. En réponse à Noréa qui est en situation désespérée, le grand ange Elelath, qui est appelé sagacité (en Copte MNTSABE) descend pour l'aider et lui prodiguer des enseignements. Le grand ange annonce:

*“J'ai été envoyé pour parler avec toi et te sauver de la capture par les mauvais. Je vais t'enseigner tes origines”* (93.10).

Au paragraphe 93, l'Hypostase des Archontes se transforme en une sorte de discours de révélation. Il est presque certain qu'un second texte indépendant a été inséré dans la dissertation cosmologique que nous avons analysée jusqu'ici. Cet autre texte continue jusqu'à la fin du document, au paragraphe 97. Le grand ange fait une déclaration que l'on retrouve communément dans les enseignements Gnostiques des Codex du Nag Hammadi: l'humanité est supérieure aux autorités, aux Archons.

*“Pensez-vous que ces autorités aient un quelconque pouvoir sur vous? Aucun d'entre eux ne peut s'opposer à la racine de vérité (en Copte ME, qui signifie aussi le coeur: «la vérité dans ton coeur»). Car c'est à grâce à elle que le Révéléateur s'est manifesté dans les derniers temps — et ces puissances seront dominées. Ces puissances ne peuvent te profaner ou profaner cette génération (qui est alliée au Révéléateur) car votre demeure est dans l'incorruptibilité, dans la force virginale et immortelle, supérieure aux autorités et au chaos de leur monde”* (93.20-30).

Lorsque Noréa (ou quiconque est l'interlocuteur dans ce dialogue de révélation) s'enquiert de l'origine, de la nature et des pouvoirs des Archontes, Elelath répond par une version du mythe de Sophia, le scénario de la Déesse Déchue. Ici, l'Hypostase des Archontes renoue avec le thème initial qui a introduit le texte mais en l'élaborant encore plus. Dans un langage rapide, en enchaînant une image après l'autre, le Révéléateur décrit comment l'Eon Sophia, en se projetant hors du Plérôme sans un conjoint, a généré une anomalie dans le royaume du chaos, quelque chose “*comme un fœtus avorté*” qui a alors engendré une créature telle “*une bête arrogante ressemblant à un lion*” (94.15). Je considère que l'affirmation “elle fut engendrée à partir de la matière” signifie que cette espèce est inorganique.

*“Ouvrant les yeux, il (l'Archonte Dragon) vit une vaste quantité de matière illimitée et il devint arrogant et dit: “C'est moi qui suis Dieu et il n'en existe pas d'autres”. En disant cela, il pécha contre le Tout, contre le Plérôme.”* (94:20-25).

Nous avons ici Jéhovah, le dieu paternel de l'Ancien Testament ordonnant que “*vous n'aurez d'autre dieu que moi*”.



Ce commandement est dément et il émane d'un mental dément et délirant. Un parallèle Bouddhiste exact affirme que la racine de toute démence, humaine ou autre, est le concept de l'ego figé et permanent.

Le mythe continue, narré en phrases rapides: la créature arrogante se déclare le seul dieu du cosmos mais une voix réprobatrice l'apostrophe par un "*Samael, dieu des aveugles*". C'est une allusion à Samuel, le Patriarche aveugle de l'Ancien testament. Ce fut Samuel qui institua chez les Israélites la royauté d'origine divine bien que ce concept fût totalement étranger à leurs croyances traditionnelles. Les Gnostiques furent des observateurs politiques avisés qui virent dans la théocratie Juive une ruse des Archontes. Ainsi, les Archontai, qui sont des entités cosmiques ou extra-terrestres, sont étroitement associés aux "autorités" humaines qui contrôlent l'ordre social grâce au simulacre théocratique d'un mandat divin.

Le texte conclut ensuite rapidement par une série d'événements mythiques spectaculaires. L'Eon Sophia infuse le domaine inorganique des Archontes d'un pouvoir d'animation et leur souverain s'engage alors dans la création d'un royaume Archontique constitué de sept sphères (l'Hebdomade). C'est le système planétaire à l'exclusion du soleil, de la terre et de la lune. Le chef des Archontes est de nouveau confronté, et cette fois par Zoé, une autre fille (à savoir, un autre aspect) de Sophia qui l'appelle Saklas (en Araméen, le "fou") et Yaldabaoth. Zoé exhale un puissant jet de sa force, de sa force de vie divine, dans le visage du souverain des Archontes et le précipite dans le Tartare "*tout au fond de l'abîme*" (95.10). Sabaoth, le Soleil, est témoin de cet événement et fait l'expérience d'une conversion. Bien que le soleil soit engendré à partir de la matière inorganique (sa mère) façonnée par les forces Archontiques (son père), ce corps céleste, agissant telle une entité cosmique consciente, décide alors de se détourner des Archontes et de s'unir à Sophia.

La conversion de Sabaoth constitue l'un des événements majeurs du mythe de Sophia. J'ai suggéré, dans un autre article, que la symbiose entre la terre et le soleil, mise en exergue par l'Hypothèse Gaïa, est déjà évoquée dans cet écrit ancien de mythopoésis. Selon l'Hypostase des Archontes "*Sophia et Zoé libèrent Sabaoth et lui donne la maîtrise du septième ciel, en-dessous du voile qui se situe entre le dessus et le dessous... Il est élevé au-delà des forces du chaos (c'est à dire la sphère planétaire des mécaniques célestes)*" (95.20-25). A sa droite siège Zoé et à sa gauche "*un ange de courroux*". Cette disposition suggère que la force solaire oeuvre en synergie avec la vie mais qu'elle est aussi capable de l'annihiler par courroux, par excès de puissance, tel que lors des éruptions solaires. Au sein du soleil repentant qui est à Son service, Gaïa (à savoir, Sophia unie à la Terre) possède, en réserve, une puissance mortelle.

"Elelath dit, de façon énigmatique, que Yaldabaoth envia le soleil, Sabaoth, et la jalousie engendra une création androgyne... et engendra la Mort et la Mort engendra sa propre progéniture" (96.5-10). Cette allusion nécessite une interprétation qui rallongerait de façon excessive ce commentaire. Nous reviendrons sur ce concept de mort lors de l'analyse de traités cosmologiques subséquents.

En conclusion, Noréa demande si elle constituée de la même matière que les Archontes. Elelath répond clairement que son origine procède de la "Lumière éternelle" du Plérôme alors que les Archontes furent engendrés à l'extérieur du Plérôme et ne possèdent pas "*l'esprit de la vérité*" (96.20). Ceux qui connaissent cette différence "*vivent au sein de l'humanité mortelle sans être sous l'emprise de la mort*" (96.25). Le grand ange conclut

avec une prophétie et une promesse en annonçant le triomphe de l'humanité sur l'erreur et sur le pouvoir illusoire des Archontes. "*L'élément semé*" (sperma) est la matrice lumineuse de l'humanité qui émana du Plérome et fut semée sur terre (à savoir, grâce à la panspermie). L'identité véritable de l'espèce humaine est cosmique, divine et pré-terrestre. Ceux qui possèdent cette vision de leur nature réelle sont des "*Enfants de la Lumière*" (97.10).

## Texte : L'Hypostase des Archontes

« De l'Origine des Puissances »  
CODEX II, 5

**Traduction : André Wautier Extrait du Tome V-VI des textes de Shenesêt : Thot-Hermès et les Séthiens suivi de Nôréa, fille d'Adam, Éditions Ganesha.**

1. Inspiré par l'esprit du Père de la vérité et se référant aux « puissances des ténèbres », le grand Apôtre nous a dit que « nous n'avons pas à combattre contre la chair et le sang, mais contre les puissances maîtresses de ce monde de ténèbres, contre les esprits pervers. » C'est pourquoi je vous ai mandé ceci, puisque vous vous êtes interrogés au sujet de la réalité de ces puissances.
2. Leur chef est aveugle. Poussé par son pouvoir, son ignorance et sa vanité, il déclara avec arrogance : « C'est moi qui suis Dieu. Il n'y en a pas d'autre que moi. » Disant cela, il pécha contre l'Univers. Or, son discours fut perçu par l'Incorruptible, et il vint une voix émanant de l'incorruptibilité, qui dit : « Tu te trompes, Samaël » ce qui veut dire : « Dieu des aveugles. »
3. Ses pensées s'enténébrèrent. Et, ayant par le blasphème qu'il avait proféré laissé échapper de lui sa puissance, il la poursuivit, à l'instigation de Pistis Sophia, en descendant vers le Chaos et vers l'Abysses sa mère, qui établit les enfants de celui-là, chacun selon son pouvoir, sur le modèle des éons qui sont dans la hauteur : car c'est, à l'origine, à la ressemblance du monde invisible que le monde visible a été conçu à partir de celui qui est caché.
4. Lorsque l'Incorruptibilité abaissa son regard vers la région des eaux, son image apparut dans les eaux et les maîtres des ténèbres en devinrent amoureux . Mais, du fait de leur faiblesse, ils ne purent s'approprier cette ressemblance qui leur était apparue dans les eaux : les psychiques, en effet, ne peuvent comprendre les Pneumatiques , car ils sont d'en bas, alors qu'elle était d'en haut. C'est pourquoi l'Incorruptibilité regarda en bas vers la région des eaux en vue d'unir, selon la volonté du Père, le Tout à la Lumière.
5. Les archontes firent des projets et dirent : « Allons, faisons un homme qui soit de la poussière de la terre. » Ils modelèrent leur créature comme si elle était entièrement de terre. Or, le corps dont sont faits les archontes est femelle, c'est un avorton d'apparence animale. Ayant pris de la poussière de la terre, ils modelèrent leur homme d'après leurs propres corps et à la ressemblance de l'image du dieu qui (leur) était apparue dans les eaux ). Ils dirent : « Allons ) façonnons-le conformément au modèle que nous avons perçu, en sorte qu'il puisse voir sa [...] et que nous l'emprisonnions dans la forme que nous avons façonnée », n'ayant pas compris, vu leur impéritie, la puissance de Dieu. Ce dernier souffla dans son visage, et l'homme acquit une âme sur la Terre pour de longs jours .
6. Toutefois, étant donnée leur impéritie, ils n'arrivèrent pas à le faire se tenir debout . Ils s'obstinèrent à souffler tels des vents de tempête , tentant de capter cette ressemblance qui leur était apparue dans les eaux, mais dont ils ne comprenaient pas le pouvoir.

7. Tout cela cependant était arrivé par la volonté du Père du Tout. Peu après, l'Esprit aperçut sur le sol l'homme pourvu d'une âme. Et l'Esprit sortit du Monde adamantin, il descendit et vint en lui, et l'homme devint une âme vivante. Il lui donna le nom d'Adam parce qu'il l'avait trouvé rampant sur la terre .

8. Une voix sortit de l'Incorruptibilité en vue d'une aide à Adam et les archontes rassemblèrent toutes les bêtes de la terre, ainsi que les oiseaux du ciel, pour voir comment Adam les dénommerait, pour qu'il donne un nom à chacun des oiseaux et à toutes les bêtes . Ensuite, les archontes prirent Adam et ils le placèrent dans un verger pour qu'il le cultive et en assure la garde. Ils lui donnèrent un ordre, disant : « Tu mangeras de (ous les arbres dans le verger, mais de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, n'en mange pas ; n'y touche pas non plus, car le jour où vous en mangeriez, vous péririez de mort. » Mais ils lui dirent cela sans bien comprendre ce qu'ils lui avaient dit. Car, par la volonté du Père, ils le lui dirent de telle sorte qu'ils pouvaient en réalité) en manger, afin qu'Adam les voie comme s'il était un homme d'une nature uniquement hyléique .

9. Les archontes se concertèrent et dirent : « Allons, faisons tomber sur Adam un profond sommeil. » Et il s'endormit. Or, ce sommeil qu'ils firent tomber sur lui pour le faire dormir, c'est l'ignorance. Ils tranchèrent alors dans son côté, celui qui était pareil à une femme vivante, puis ils reconstituèrent ce côté en mettant de la chair à la place .

10. Alors, Adam ne fut plus entièrement qu'une âme. Et la femme pneumatique vint vers lui et elle lui parla, disant : « Redresse-toi, Adam ! » Et, lorsqu'il l'eut vue, il dit : « C'est toi qui m'as donné vie : tu seras appelée Mère des vivants. Car c'est elle qui est ma mère , elle est l'accoucheuse et la femme et celle qui a présidé à la naissance. »

11. Alors, les archontes s'approchèrent de leur Adam. Et, quand ils virent sa contre-partie féminine parler avec lui, un grand émoi les saisit et ils la désirèrent. Ils se dirent l'un à l'autre : « Allons ! jetons en elle notre semence » et ils la poursuivirent. Mais elle se rit d'eux à cause de leur stupidité et de leur aveuglement, et elle se changea en arbre devant eux tous. Elle étendit devant eux le reflet de son ombre, qui lui ressemble et c'est celle-ci qu'ils souillèrent abominablement, polluant ainsi l'empreinte qu'elle lui avait imprimée : c'est ainsi qu'en s'en prenant à l'image qu'elle avait dessinée en même temps que la leur, ils provoquèrent eux-mêmes leur propre condamnation.

12. Alors, le principe féminin pneumatique s'introduisit dans le Serpent, l'Instructeur , qui se mit à les enseigner, disant : « Que vous a-t-on dit ? Était-ce : de tous les arbres du jardin, vous en.....

11 Image reprise de l'orphisme, selon lequel ce serait par la violence de tourbillons aériens que les âmes sont contraintes de s'incarner dans des corps.

12..... mangerez, mais de l'arbre de la connaissance du mal et du bien, n'en mangez pas ? » La femme de chair dit : « Non seulement on a dit : n'en mangez pas, mais même : n'y touchez pas, car le jour où vous en mangeriez, vous péririez de mort. » Le Serpent, l'Instructeur, dit alors : « Vous ne périrez pas de mort. C'est par jalousie qu'on vous a dit cela. Au contraire, vos yeux s'ouvriront et vous deviendrez comme les dieux, distinguant le bien et le mal. » Mais le principe instructeur féminin se retira alors du Serpent et le quitta, ne laissant derrière lui qu'un être de terre.

13. La femme de chair prit alors du fruit de l'arbre et en mangea, puis elle en donna à son mari comme à elle : et ces êtres psychiques mangèrent. Alors, leur déficience devint patente, vu leur manque de connaissance, et ils s'aperçurent qu'ils avaient été dépouillés de l'esprit pneumatique. Ils prirent des feuilles du figuier et s'en ceignirent les reins.

14. Alors, le grand Archonte arriva et il dit : « Adam, où es-tu ? » car il ne savait pas ce qui s'était passé . Adam répondit : « J'ai entendu ta voix et j'ai pris peur, parce que j'étais nu, et je me suis caché. » L'Archonte dit : « Pourquoi t'es-tu caché ? sinon parce que tu as mangé du seul arbre dont je t'avais ordonné : n'en mange pas. Alors, tu en as mangé ? » Adam dit : « La

femme que tu m'as donnée, elle m'en a présenté et j'ai mangé. » L'Archonte arrogant, alors, maudit la femme. La femme dit : « C'est le Serpent qui m'a poussée et j'ai mangé. » Ils se tournèrent vers le Serpent et maudirent son ombre, en sorte qu'elle devint impuissante, ne sachant pas qu'elle n'était que l'image d'eux-mêmes (qu'ils avaient) dessinée. Depuis lors, le Serpent est sous la malédiction des archontes : jusqu'à ce que vint l'Homme parfait, cette malédiction a pesé sur le Serpent.

15. Alors, ils se tournèrent vers leur Adam, ils le prirent et ils le jetèrent hors du verger avec sa femme : car il n'y a pas en eux de bienfaisance, du fait qu'ils sont eux-mêmes plus bas que la malédiction. Bien plus, ils tourmentèrent l'homme par de grandes tribulations et une vie pleine de soucis, afin que l'humanité soit accaparée par la vie matérielle et n'ait pas la possibilité de se consacrer à l'Esprit saint .

16. Dans la suite, elle enfanta Caïn, leur fils. Et Caïn cultiva la terre. L'homme connut à nouveau sa femme, qui devint grosse une nouvelle fois et enfanta Abel. Et Abel fut pasteur de moutons .

17. Or, Caïn présenta des fruits de son champ, tandis qu'Abel présentait un sacrifice de ses agneaux. Dieu regarda les offrandes d'Abel, mais il n'agréa pas les offrandes de Caïn. Et Caïn, l'homme charnel, abattit son frère Abel. Alors, Dieu dit à Caïn : « Où est Abel, ton frère ? » Il répondit, disant : « Suis-je donc le gardien de mon frère ? » Dieu dit à Caïn : « Écoute ! la voix des sangs de ton frère crie vers moi. Tu as péché par ta bouche. Cela se retournera contre toi. Cependant, quiconque tuerait Caïn déchaînerait sept vengeances. Tu vivras donc en gémissant et en tremblant sur la terre. »

18. Alors, Adam connut sa ressemblance féminine, Eve, et elle devint grosse, et d'Adam elle enfanta Seth Et elle dit : « J'ai enfanté un autre)homme de par Dieu, en place d'Abel. »

19. Eve devint grosse à nouveau et elle enfanta Nôréa. Et elle dit : « Il a été conçu en moi une vierge comme une aide pour beaucoup de générations de l'humanité. » Cette vierge, les archontes ne l'ont pas souillée.

20. Alors, l'humanité se mit à se multiplier et à croître. Les archontes prirent conseil les uns des autres et dirent : « Allons ! provoquons un déluge de nos propres mains et anéantissons toute chair, hommes et animaux. »

21. Mais, quand l'Archonte des Forces apprit leur résolution, il dit à Noé : « Fais-toi une arche d'un bois imputrescible et cachez-vous en elle, toi et tes enfants, avec les animaux et les oiseaux du ciel, du plus petit au plus grand, et fabrique-la sur la montagne de Sir. »

22. Alors, Oréa vint à lui pour monter dans l'arche. Mais, comme il ne la laissait pas monter, elle souffla sur l'arche et fit en sorte qu'elle soit détruite par le feu. Il construisit alors l'arche une deuxième fois.

23. Les archontes vinrent à sa rencontre avec l'intention de l'abuser. Leur chef suprême lui dit : « Ève, ta mère, est venue à nous. » Mais Noréa , se tournant vers eux, leur dit : « C'est vous qui êtes les gouverneurs des ténèbres ? Vous êtes maudits et vous n'avez pas connu ma mère, mais c'est votre équivalent féminin que vous avez connu. Aussi ne suis-je pas issue de vous : c'est, bien au contraire, du monde d'en haut que je suis venue. » L'archonte arrogant fit appel à tout son pouvoir et son apparence devint pareille à [ ... ] noir. Il lui dit, dans sa présomption : « Il te faut nous rendre service (comme l'a fait) ta mère Eve, car on m'a [...]. »

24. Mais Noréa se tourna, grâce à la puissance de [ ... ] cria d'une grande voix vers le Saint, le Dieu du Tout : « Protège-moi des archontes d'iniquité et sauve-moi de leur emprise ! »

25. Alors, un ange descendit des cieux et lui dit : « Pourquoi cries-tu vers Dieu ? Pourquoi te montres-tu aussi téméraire envers l'Esprit saint ? » Nôréa dit : « Qui es-tu ? » Les archontes d'iniquité s'étaient éloignés d'elle. Il répondit : « Moi, je suis Elelêth l'avisé , le grand ange qui se tient debout en présence de l'Esprit saint. J'ai été envoyé pour m'entretenir avec toi et pour te délivrer des griffes de ceux qui sont sans loi. Et je te ferai connaître tes racines. » Or, cet ange, je ne suis pas capable de dire sa puissance. Son apparence est comme de l'or fin et

sa vêtue comme la neige. Vraiment, ma bouche n'est apte, ni à exprimer sa puissance, ni à décrire son visage.

26. Elelêth, le grand ange, me parla : « Moi, dit-il, je suis intelligence ; je suis l'un des quatre illuminateurs qui se tiennent debout en présence du Grand Esprit invisible . Crois-tu que ces archontes aient quelque pouvoir sur toi ? Aucun d'eux ne pourra prévaloir contre la racine de la vérité, car c'est à cause d'elle que s'est produite ces derniers temps la Manifestation et ces autorités seront vaincues. Et elles ne pourront pas te souiller, pas plus que cette génération, car votre place est dans l'Incorruptibilité, là où habite l'Esprit virginal , lequel domine les autorités du Chaos et leur monde. »

27. Alors je dis : « Seigneur, instruis-moi des capacités (de) ces autorités. Comment sont-elles venues à l'existence ? et à partir de quelle origine et en quelle matière ? et qui les créa, elles et leur pouvoir ? »

28. Et le grand ange Éleleth, l'Intelligence, me parla : « Dans les éons sans limite réside l'incorruptible Sophia, encore appelée Pistis . Elle voulut créer seule quelque chose, sans son conjoint , et elle produisit un être céleste. « Entre le Monde d'en haut et les éons d'en bas, il y a un voile, et une ombre se dessina sous ce voile. Cette ombre devint matière et cette ombre fut projetée plus bas. Et ce qu'elle avait produit devint un être matériel semblable à un avorton. Mais il reçut une forme façonnée comme provenant de l'ombre et il devint une bête arrogante ressemblant à un lion .

29. « Il était androgyne, puisqu'il était, je viens de le dire, sorti de la matière. Ouvrant les yeux, il aperçut la matière vaste et étendue, et il devint arrogant, il dit : Moi, je suis Dieu et il n'y en a pas d'autre que moi. Disant cela, il pécha contre le Tout. Mais il sortit d'au-dessus de l'Eon suprême une voix qui dit : Tu te trompes, Samaël c'est le dieu des aveugles . « Mais il rétorqua : S'il existe quelqu'un d'autre d'antérieur à moi, qu'il se montre à moi ! Aussitôt, Sophia étendit son doigt et elle fit parvenir la lumière au sein de la matière, et elle la suivit jusqu'en bas, dans les régions du Chaos. Puis, elle partit en remontant dans sa lumière. L'obscurité, à nouveau, envahit alors la matière .

30. « Cet Archonte, qui est androgyne, se bâtit un autre domaine, d'une grandeur sans limite, et il résolut de susciter de lui des enfants. Il créa pour lui-même sept enfants, androgynes comme leur auteur, et il dit à ses enfants : 'Je suis le Dieu du Tout'. « Mais Zoé, la fille de Pistis Sophia, lui dit en criant : Tu fais erreur, Saclas (un nom occulte pour laldabaôth . Elle lui souffla au visage et son souffle devint pour elle un ange de feu, et cet ange lia laldabaôth et le précipita dans le Tartare au fond de l'abîme .

31. « Alors, lorsque son enfant Sabaôth eut vu le pouvoir de cet ange, il fut retourné et il condamna son père, ainsi que sa mère, la matière. Il prit celle-ci en aversion, et il célébra Sophia et sa fille Zoé. « Aussi Sophia et Zoé l'enlevèrent-elles pour l'établir sur le septième ciel, en dessous du voile qui se trouve entre la hauteur et les bas-fonds. On l'appela le Dieu des Forces, Sabaôth , parce qu'il est supérieur aux Forces du Chaos, du fait que Sophia l'y a établi. « Après (tout) cela, il se fabriqua un grand char à quatre faces de chérubins , avec pour l'assister un nombre immense d'anges (porteurs) de harpes et de cithares.

32. « Et Sophia emmena sa fille Zoé pour la faire asseoir à sa droite en vue de lui enseigner ce qu'il y a dans l'Ogdoade, et elle plaça à sa gauche l'ange de la colère. Depuis ce jour, on appela sa droite Vie, tandis que la gauche fut le modèle de l'iniquité issue de l'Eon du pouvoir suprême d'en haut. C'est avant ton temps qu'ils sont venus à l'existence.

33. « Mais, lorsque laldabaôth le vit établi dans cette grande gloire et à cette hauteur, il en devint jaloux et cette envie devint un être androgyne . C'est là l'origine de l'envie, et l'envie engendra la mort, et la mort engendra des enfants, à chacun desquels elle attribua un ciel, et tous les cieux du Chaos furent emplis de leur multitude .

34. « Or, c'est en conformité avec la volonté du Père du Tout que tout cela se produisit, à l'exemple de toutes les choses d'en haut, afin que tout le Chaos puisse être rempli.

35. « Voici donc que je t'ai instruite de l'histoire des archontes et de la matière en laquelle ils ont été créés, et aussi de leur auteur et de leur monde. »

36. Mais je dis : « Seigneur, suis-je, moi aussi, faite de leur matière ? » « Toi, de même que tes descendants, vous êtes issus du Père primordial. C'est d'en haut, de la Lumière impérissable, que sont venues leurs âmes. Aussi les autorités ne pourront-elles s'approcher d'eux, grâce à l'Esprit de vérité présent en eux, et tous ceux qui ont acquis la connaissance de ce chemin sont immortels parmi les hommes mortels. Cependant, cette semence ne se manifesterait pas aujourd'hui. Après trois générations toutefois, elle se manifesterait et elle rejetterait loin d'elle le joug d'erreur des autorités. »

37. Alors, je dis : « Dans combien de temps, seigneur ? » Il répondit : « Lorsque l'Homme vrai révélera, au moyen d'une image modelée, l'existence de l'Esprit de vérité que le Père aura envoyé. « C'est lui alors qui les instruira de toutes choses. Et il les oindra du chrême de la vie éternelle, qui lui aura été remis par la génération autonome . « Alors, ils seront affranchis de la pensée aveugle et ils fouleront aux pieds la mort issue des puissances. Et ils monteront dans la Lumière sans limite, là où repose cette semence. « Dès lors, les puissances délaisseront leurs éons et leurs anges pleureront sur leur destruction, tandis que leurs démons lamenteront leur mort. « Alors, tous les enfants de la Lumière connaîtront vraiment la vérité et leur racine, ainsi que le Père du Tout et l'Esprit saint. Tous, ils diront d'une seule voix : La Vérité du Père est juste et le Fils règne sur le Tout. »

38. Et tous clameront, dans les siècles des siècles : « Saint, saint, saint ! Amen. »

# Épître de Barnabé

## AVANT-PROPOS

*On a désigné Barnabé, le compagnon de Paul, comme auteur de l'épître. Origène suivit Clément d'Alexandrie en ce sens. Tenue pour apostolique, l'Épître eut sa place parmi les livres canoniques. Le Sinaiticus (manuscrit du IV<sup>e</sup> siècle) en fait foi. Eusèbe et Jérôme, au contraire, comptent l'Épître aux nombres des apocryphes. Il semble que l'œuvre ait été écrite en Égypte, soit sous le règne de Nerva (96-98), soit plus probablement sous Hadrien (117-138). L'exégèse allégorique qu'elle propose le situe dans le courant de la pensée de Philon d'Alexandrie. Le nom de Pantène a été proposé pour l'auteur. Celui-ci tente de communiquer au lecteur « la connaissance parfaite », cette gnose qui s'inscrit dans le grand courant intellectuel d'Alexandrie, et met en garde contre « le péril juif ». L'Épître nous aide à comprendre le cheminement des pensées chrétiennes à l'égard de la Thora. L'auteur se situe ici à mi-chemin entre l'Épître aux Hébreux et les Antithèses de Marcion. Il donne à la loi une interprétation allégorique et ne lui conserve aucune valeur transitoire. Il se refuse à reconnaître, qu'aujourd'hui dépassée, elle ait été, à son heure, bonne et nécessaire.*

## I

1. Salut à vous, fils et filles dans la paix, par le nom du Seigneur qui nous a aimés.
2. Devant la grandeur et la splendeur des desseins de Dieu à votre égard, ce qui plus que toute autre chose me cause une excessive joie ce sont vos âmes bénies et glorieuses, tant la grâce du don spirituel que vous avez reçu s'est implantée en elles.
3. C'est ce qui augmente encore la joie que j'éprouve en moi-même, par l'espérance que j'ai d'être sauvé, quand je vois qu'en toute vérité l'Esprit s'est répandu sur vous, jaillissant de l'interminable source qu'est le Seigneur. C'est à ce point que m'a frappé votre vue si ardemment souhaitée.
4. Je suis intimement persuadé qu'après avoir causé avec vous, j'ai encore beaucoup à dire, car le Seigneur s'est fait mon compagnon dans le chemin de la justice; et je suis moi aussi tout à fait contraint de vous aimer plus que mon âme, car une grande foi et une grande charité habitent en vous, " avec l'espérance de sa vie "
5. J'ai donc réfléchi que, si je prenais soin de vous faire part de ce que j'ai reçu, l'aide que j'aurais accordée à des âmes telles que les vôtres ne serait pas sans récompense, et je m'empresse de vous écrire brièvement afin qu'avec la foi vous ayez une connaissance parfaite.
6. Les maximes du Seigneur sont au nombre de trois :
  - \* " L'espérance de la vie ", commencement et fin de notre foi ;
  - \* La justice, commencement et fin du jugement ;
  - \* L'amour oeuvrant dans la joie et l'allégresse, qui témoigne de cette justice.
7. Le Maître, en effet, nous a révélé par les prophètes les choses passées et présentes, et nous



a donné de goûter par avance aux choses futures. Voyant donc celles-ci s'accomplir, chacune à leur tour, comme il nous l'avait dit, nous devons progresser dans la crainte de Dieu, nous donner davantage et monter plus haut.

8. Pour moi, ce n'est pas comme maître, mais comme l'un d'entre vous que je veux vous donner quelques enseignements, qui vous apporteront de la joie dans ce temps où nous vivons.

## II

1. Puisque les jours sont mauvais, que l'ennemi est à l'oeuvre et qu'il en a reçu le pouvoir, il nous faut veiller sur nous-mêmes et rechercher les commandements du Seigneur.

2. Or, la foi est secourue par la crainte et la patience, nos alliées sont la longanimité et la tempérance.

3. Lorsque ces vertus demeurent sans atteinte devant Dieu, la sagesse, l'intelligence, la science, la connaissance viennent leur tenir compagnie dans la joie.

4. Il nous a dit clairement par tous les Prophètes qu'il n'a que faire des sacrifices, des holocaustes ou des offrandes. Il dit, par exemple

5. " Que m'importent vos innombrables sacrifices ? dit le Seigneur.

Je suis rassasié des holocaustes ; La graisse des agneaux, le sang des taureaux et des boucs, je n'en veux point ; Pas davantage quand vous venez vous présenter devant moi. Qui donc vous a invités à m'offrir ces dons de vos mains ? N'allez pas fouler de nouveau mes parvis. Si vous m'offrez de la fleur de farine, c'est en vain; l'encens m'est en horreur. Vos nouvelles lunes et vos sabbats, je ne les supporte plus ".

6. Il a donc abrogé tout cela afin que la nouvelle loi de notre Seigneur Jésus-Christ soit libre du joug de la nécessité; qu'elle ne connaisse pas l'offrande faite de main d'homme.

7. Il leur dit encore : " Est-ce que j'ai prescrit à vos pères, quand ils sortirent d'Égypte, de m'offrir des holocaustes et des sacrifices?

8. Non, mais voici la prescription que je leur ai faite : Ne méditez pas en vos coeurs du mal l'un contre l'autre, chacun contre son prochain. N'aimez pas le faux serment ".

9. Nous devons donc comprendre, si nous ne sommes pas sans intelligence, l'intention toute de bonté de notre Père, et que, s'il nous parle, c'est qu'il veut nous voir rechercher, sans nous égarer comme ceux-là, le vrai moyen de nous approcher de lui.

10. Il nous dit donc : " Le sacrifice pour le Seigneur, c'est un coeur brisé; le parfum de bonne odeur pour le Seigneur, c'est un coeur qui rend gloire à son Créateur ".

Nous devons donc, frères, nous appliquer avec beaucoup de soin à notre salut, pour empêcher l'ennemi d'insinuer en nous l'égarement et de nous précipiter hors de notre vie.

## III

1. Le Seigneur dit également aux Juifs, à ce sujet : " A quoi bon, votre jeûne, dit le Seigneur. Pourquoi ne faire entendre aujourd'hui que des cris ? Ce n'est pas le jeûne que j'avais choisi, dit le Seigneur. Ce n'est pas ainsi que je désire que l'homme humilie son âme.

2. Courber la tête comme un anneau, revêtir le sac et coucher sur la cendre, n'appellez plus cela un jeûne agréable au Seigneur ".
3. Quant à nous, il nous dit : " Voici le jeûne qui me plaît, oracle du Seigneur.  
Romps les chaînes injustes, délie les liens du joug de la violence, renvoie libre les opprimés, et déchire tout contrat inique. Partage ton pain aux affamés, vêts celui que tu vois nu, héberge les sans-abri sous ton toit. Si tu vois un misérable ne le méprise pas et ne te dérobe pas aux parents qui sont de ton sang.
4. Alors, ta lumière poindra comme l'aurore, et tes vêtements ne tarderont pas à resplendir  
La justice marchera devant toi, et la gloire du Seigneur t'environnera.
5. Alors, si tu cries, le Seigneur répondra ;tu parleras encore, qu'il te dira: me voici ;si tu exclus de chez toi le joug, le geste menaçant et les propos impie, si tu donnes de tout coeur ton pain à l'affamé, si tu traites avec la miséricorde l'âme humiliée ".
6. Frères, le Seigneur longanime a voulu que la foi de son peuple soit sans mélange, de ce peuple qu'il s'est acquis en son bien-aimé, et c'est pour cela qu'il nous avertit à l'avance de toutes choses, de peur que, nouveaux venus en Israël, nous ne nous brisions contre sa loi.

## IV

1. Il nous faut donc examiner à fond les circonstances présentes et chercher ce qui peut nous sauver. Fuyons absolument toutes les oeuvres de l'iniquité; sinon, ce sont elles qui se saisiront de nous. Haïssons l'égarement du temps présent, afin d'être aimé dans le temps à venir.
2. Ne relâchons pas à ce point nos âmes qu'elles se croient permis de courir en compagnie des pécheurs et des méchants; sinon, nous finirons par leur ressembler
3. Le scandale de la fin s'est approché, comme dit l'Écriture par la bouche d'Énoch. Le Seigneur a réduit les temps et les jours afin que se hâtât son bien-aimé, et qu'il entrât en possession de son héritage.
4. Le prophète aussi s'exprime ainsi : " Dix royaumes se lèveront sur la terre; après eux se lèvera un petit roi la qui soumettra à la fois trois des rois.
5. Et Daniel dit encore à ce propos : " Je vis la quatrième bête féroce, puissante, et terrible plus que tous les monstres marins; il lui poussa dix cornes, d'où sortit une petite corne qui abaissa d'un coup trois des grandes cornes ".
6. Vous devez comprendre. Je vous en prie, une fois encore, moi qui suis l'un d'entre vous, et qui vous chéris tous et chacun plus que ma vie, veillez sur vous-mêmes et ne ressembliez pas à certaines personnes, n'accumulez pas les fautes en disant que l'Alliance est aux Juifs comme à nous.
7. Elle est à nous assurément. Mais eux l'ont perdue définitivement, lors même que Moïse venait de la recevoir. L'Écriture dit en effet : " Moïse demeura sur la montagne quarante jours et quarante nuits sans manger et sans boire et il reçut du Seigneur l'Alliance : les Tables de pierre écrites du doigt de la main du Seigneur ".
8. Mais pour s'être tournés vers les idoles, ils ont réduit à néant cette alliance. Voici, en effet, ce que dit le Seigneur : " Moïse, Moïse, descends vite, car ton peuple a péché, ce peuple que tu as fait sortir d'Égypte ". Moïse comprit et jeta les deux Tables de ses mains et leur alliance se brisa afin que celle du bien aimé Jésus fût scellée dans notre coeur par l'espérance de notre foi en lui.
9. Tout ce que je désire vous écrire, ce n'est pas en maître, mais en ami qui ne réserve rien de ce qu'il possède, moi qui ne suis qu'un rebut à votre service. Faisons bien attention puisque voici les derniers jours, car tout le temps de notre vie et de notre foi nous serait inutile, si

maintenant, dans le temps du péché et au milieu des scandales à venir, nous ne tenions pas bon comme il convient à des fils de Dieu.

10. Pour que le Ténébreux ne puisse s'infiltrer parmi nous, fuyons toute vanité, haïssons sans biaiser les oeuvres de la mauvaise voie. Ne vivez pas dans l'isolement comme si vous étiez déjà justifiés, mais rassemblez-vous et étudiez ensemble ce qui concerne l'intérêt commun.

11. Car l'Écriture dit : " Malheur à ceux qui se croient sages et s'estiment très avisés ". Soyons des hommes spirituels, des temples parfaits pour Dieu. Autant qu'il est en nous, a " exerçons-nous à la crainte " de Dieu et luttons pour garder ses commandements, afin que ses saintes volontés nous réjouissent.

12. Le Seigneur jugera le monde " sans acception de personnes ". Chacun obtiendra le prix de ses oeuvres. Qui aura fait le bien sera précédé de sa justice; qui aura mal agi verra venir à lui le salaire de son iniquité.

13. Ne nous reposons jamais sur notre qualité d'élus, nous nous endormirions dans nos péchés, et le mauvais prince prendrait pouvoir sur nous et nous repousserait du Royaume du Seigneur.

14. Une chose encore, frères, à quoi il vous faut penser, lorsque vous voyez, après de tels signes et de tels miracles accomplis en Israël, ce peuple se trouver néanmoins abandonné: tâchons qu'il ne se trouve pas chez nous aussi, comme dit l'Écriture, " beaucoup d'appelés et peu d'élus ".

## V

1 Si le Seigneur a souffert de livrer sa chair à la destruction, c'était pour nous purifier par la rémission des péchés qui s'opère par l'aspersion de son sang.

2 L'Écriture parle de lui à ce sujet, tantôt pour Israël, tantôt pour nous : " Il a été frappé à cause de nos péchés, écrasé à cause de nos crimes, et c'est grâce à ses plaies que nous sommes guéris. On l'avait conduit comme un agneau à la boucherie, comme devant les tondeurs, une brebis muette "

3 C'est pourquoi nous devons rendre au Seigneur les plus grandes actions de grâces, de nous avoir révélé le passé et le présent; et même l'avenir ne nous est pas tout à fait obscur. 4 Or, l'Écriture dit : " Ce n'est pas en vain qu'on tend les filets pour les oiseaux ". C'est-à-dire : on mérite de périr si, connaissant la voie de la justice, on s'en tient éloigné pour aller dans celle des ténèbres.

5 Autre chose, frères : Le Seigneur a enduré de souffrir pour nos âmes, lui le Seigneur du monde entier à qui Dieu avait dit dès l'origine du monde : " Faisons l'homme à notre image et ressemblance ". Eh bien, comment a-t-il enduré de souffrir de la main des hommes ? Apprenez-le :

6 " Les prophètes ont reçu de lui la grâce de prophétiser à son sujet. Eh bien ! Comme pour anéantir la mort et prouver sa résurrection il devait se manifester dans la chair, il a enduré de souffrir,

7 afin d'accomplir la promesse faite à nos pères, de s'acquérir pour lui-même le peuple nouveau en montrant durant son séjour sur cette terre que c'est lui qui ressuscite les morts, lui qui juge.

8 Enfin, en enseignant Israël et en lui montrant tous les miracles et les signes que vous savez, il proclama son message et lui montra son excessif amour. 9 Puis il choisit pour ses propres Apôtres, pour ceux qui devaient être plus tard les hérauts de l'Évangile, des hommes plus que pécheurs afin de montrer " qu'il n'était pas venu appeler les justes, mais les pécheurs " et c'est à cette occasion qu'il fit bien connaître qu'il était le fils de Dieu.

10 S'il n'était pas venu dans la chair, comment les hommes auraient-ils pu, sans mourir, soutenir sa vue, alors que le soleil, oeuvre périssable qu'il a façonnée de ses mains, ils ne peuvent le regarder en face et soutenir ses rayons ?

11 Si le Fils de Dieu est venu dans la chair, c'est donc pour mettre le comble aux iniquités de ceux qui ont persécuté à mort les prophètes.

12 C'est pour cela qu'il a enduré de venir. Dieu dit en effet que la meurtrissure de sa chair, c'est à eux qu'il la doit : " Ils frapperont le berger et les brebis du troupeau périront ".

13 Mais c'est lui qui a voulu souffrir de la manière qu'il a souffert. Il fallait, en effet, qu'il souffrît sur le bois. Car le prophète dit de lui : " Délivre de l'épée mon âme "; et : " Transperce mes chairs car une bande de vauriens m'assaille ".

14 Et ailleurs : " Voici : j'ai tendu mon dos aux fouets et mes joues aux soufflets. J'ai rendu mon visage dur comme la pierre ".

## VI

1 Sur le temps où il aura accompli sa mission, que dit-il ? " Qui oserait m'intenter un procès ? Qu'alors nous comparaissons ensemble ! Qui estime avoir un droit contre moi ? Qu'il s'approche de moi.

2 Malheur à vous ! Tous, vous vous en irez en loques comme un vêtement Et la teigne vous rongera " Le prophète parle encore du temps où il sera placé comme une solide pierre à moudre : " Voici que je pose pour assises de Sion une pierre précieuse, de choix, une pierre d'angle de grande valeur " . 3 Et aussitôt il ajoute : " Celui qui croira en lui vivra éternellement " . C'est donc sur une pierre que repose notre espérance ? A Dieu ne plaise ; mais il veut dire que le Seigneur a durci sa chair : " J'ai rendu mon visage dur comme pierre ".

4 Ailleurs le prophète dit : " La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la tête de l'angle " ; et encore : " Voici le jour que le Seigneur a fait ; jour de grandes merveilles ".

5 Je vous écris tout simplement pour que vous compreniez, moi, pauvre rebut aux pieds de votre charité.

6 Que dit encore le prophète ? : " Une bande de vauriens m'assaillent " ; " Ils m'ont environné comme les abeilles un rayon de miel " ; et : " Ils ont tiré mes vêtements au sort " .

7 Ainsi comme il devait se révéler dans la chair et y souffrir, sa passion a été prédite d'avance. Le prophète, en effet, dit au sujet d'Israël : " Malheur à leur âme : car le complot qu'ils complotent c'est à eux qu'il nuira lorsqu'ils disent : Lions le juste, car il nous gêne ".

8 Et que leur dit Moïse, un autre prophète : " Entrez dans le pays que j'ai promis par serment à Abraham, Isaac et Jacob. Prenez-en possession, c'est votre héritage, une terre où coulent le lait et le miel ".

9 Mais apprenez ce que dit la gnose : " Espérez en Jésus qui se manifestera à vous dans la chair. " Or l'homme est une terre de souffrance puisque Adam fut modelé avec de la terre.

10 Pourquoi donc est-il dit " Allez dans une terre excellente où coulent le lait et le miel " (Ex 33,3).

Loué soit notre Seigneur, frères, qui nous a donné la sagesse et l'intelligence de ses secrets. Le prophète nous trace bien une allégorie du Christ. Qui saura le comprendre, si ce n'est celui qui est sage et instruit et aimé du Christ ?

11 Lorsqu'il nous a renouvelés par la rémission des péchés, il nous a donné une forme nouvelle, nous donnant une âme d'enfant comme s'il nous créait à nouveau.

12 Car c'est de nous que parle l'Écriture lorsque Dieu parle ainsi au Fils : " Faisons l'homme à notre image et ressemblance, et qu'il domine sur les oiseaux du ciel et le poissons de la mer " (Gn 1,26 ). Et le Seigneur, voyant l'oeuvre merveilleuse que nous étions, dit encore : " Croissez, multipliez, remplissez la terre ! (Gn 1,28 ).

Ces paroles sont donc à l'adresse du Fils.

13 Mais je vais vous montrer encore comment il affirme avoir fait, dans les derniers temps, une deuxième création. Le Seigneur dit en effet: " Voici, je vais faire les dernières choses comme les premières " (cf. *Mt 19,30 Mt 20,16* ). C'est à cela que se réfère la parole du prophète: " Entrez dans le pays où coulent le lait et le miel et rendez-vous en les maîtres " (*Ex 33,3 Gn 1,28* ).

14 Or, remarquez-le, nous avons été créés à nouveau comme on peut le lire dans un autre prophète: " Quant à ceux-là, dit le Seigneur, -- c'est-à-dire ceux que l'Esprit du Seigneur voyait d'avance-- je leur ôterai leur coeur de pierre et je leur donnerai un coeur de chair " (*Ez 11,19 Ez 36,26* ). C'est que lui-même devait se manifester dans la chair et habiter chez nous.

15 Oui, c'est un temple saint pour le Seigneur, frères, que l'habitation de nos coeurs.

16 Car il dit encore: " Où me présenter devant le Seigneur mon Dieu pour être glorifié? " (cf. *Ps 61,3* ); et il répond: " Je te confesserai dans l'assemblée de mes frères, je te chanterai au milieu de l'assemblée des saints " (cf. *Ps 21,23* ). C'est donc bien nous qu'il a conduits dans cette terre excellente.

17 Pourquoi donc le lait et le miel ? Parce que l'enfant est nourri d'abord de miel, puis de lait. C'est pourquoi nous aussi, nourris par la foi en la promesse et par la parole, nous vivrons et serons les maîtres de la terre.

18 Le Seigneur avait prophétisé comme nous disions plus haut: " Qu'ils croissent et se multiplient et dominent sur les poissons " (*Gn 1,28* ). Or, qui donc peut maintenant commander aux bêtes, aux poissons, aux oiseaux du ciel? Car il nous faut remarquer que commander, c'est avoir le pouvoir d'imposer l'ordre donné.

19 Or ceci n'est pas encore réalisé; le Seigneur nous a dit quand il en serait ainsi : lorsque nous serons entrés pleinement dans l'héritage du testament du Seigneur.

## VII

1 Mettez-vous donc dans l'esprit, enfants de l'allégresse, que notre excellent Seigneur nous a tout révélé d'avance afin que nous sachions à qui doivent aller toujours nos actions de grâces et nos louanges.

2 Or, si le Fils de Dieu, lui, le Seigneur, " qui doit juger les vivants et les morts " (*2Tm 4,1* ) a souffert pour que ses meurtrissures nous donnent la vie, croyons aussi que le Fils de Dieu n'a pu souffrir qu'à cause de nous .

3 Mais, sur la croix, " il fut abreuvé de vinaigre et de fiel " (cf. *Mt 27,34-48* ). Écoutez comment les prêtres du Temple l'avaient indiqué. Il y avait, dans l'Écriture, ce précepte: " Celui qui ne jeûnera pas le jour du jeûne sera mis à mort " (cf. *Lc 23,29* ) parce que le Seigneur devait, pour nos péchés, offrir en sacrifice le vase renfermant son esprit, pour accomplir ce que figurait le sacrifice d'Isaac sur l'autel.

4 Or, qu'est-il dit dans le prophète? " Qu'ils mangent du bouc offert au jour du jeûne pour tous les péchés. "Et, faites-y bien attention, " les prêtres seuls mangèrent les viscères non lavés avec du vinaigre " (Aut. inconnu).

5 Pourquoi? Parce que, moi qui vais offrir ma chair en sacrifice pour les péchés de mon nouveau peuple, " vous m'abreuverez de vinaigre et de fiel " (*Mt 27,34* ). Vous me mangerez, vous seuls, pendant que le peuple jeûnera et se frappera la poitrine sur le sac et la cendre. Et pour montrer que c'est par eux qu'il lui faut souffrir:

6 " Prenez deux boucs, de bon poids et de même taille; que le prêtre en prenne un et l'offre comme holocauste " (*Lv 16,7-9* ).

7 Et l'autre bouc, qu'en feront-ils: " Que celui-ci soit maudit " (cf. *Lv 16,8-10* ). Or, remarquez comment c'est Jésus qui est manifesté ici en figure:

8 " Crachez tous sur lui, percez-le avec un aiguillon, coiffez-le d'une laine rouge écarlate et chassez-le ainsi dans le désert " (Aut. Inc.). Et lorsque tout cela est accompli, celui qui tient le bouc le conduit vers le désert, lui enlève la laine, et la met sur un buisson, que nous appelons ronce: nous aimons en manger les fruits lorsque nous en trouvons dans la campagne, il n'y a que ceux de la ronce pour être si doux.

9 Mais faites attention à la signification de ce fait. " Un bouc sur l'autel, l'autre est maudit " (*Lv 16,8* ); et celui qui est maudit est couronné. C'est qu'ils verront un jour Jésus, le corps enveloppé dans le vêtement écarlate et ils diront: " N'est-ce pas celui que nous avons autrefois crucifié, outragé, couvert de coups et de crachats? " En vérité, c'est bien cet homme qui affirmait alors qu'il était le Fils de Dieu.

10 Mais pourquoi un bouc semblable à un autre? " Les deux boucs doivent être semblables, de belle apparence, de même taille " (cf. *Lv 16,7* ), pour exprimer que voyant le Christ revenir, les Juifs seront frappés de stupeur par sa ressemblance avec le Crucifié. C'est là la ressemblance des boucs. Voici donc la figure de Jésus qui devait souffrir.

11 Mais pourquoi a-t-on déposé la laine au milieu des épines? C'est une figure de Jésus proposée pour l'Église; elle veut dire que si on veut enlever la laine pourpre, il faut beaucoup souffrir car les épines sont cruelles et ce n'est qu'en peinant qu'on peut s'en emparer. C'est ainsi, dit le Seigneur, que ceux qui veulent me voir et atteindre mon Royaume doivent m'obtenir par les tribulations et les souffrances (cf. *Nb 19* ).

## VIII

1 Et ce précepte fait à Israël, de quoi est-il la figure, à votre avis? Les hommes coupables de péchés graves doivent offrir une génisse, l'égorger et la brûler; ensuite de jeunes enfants recueillent la cendre, la mettent dans des vases; puis ils enroulent autour d'un bois de la laine écarlate (encore une figure de la croix, encore une fois la laine écarlate) et de l'hysope. Enfin ces jeunes gens aspergent tout le peuple, individu par individu, afin de les purifier de leurs péchés.

2 Voyez comme ce fait est simple à interpréter. La génisse, c'est Jésus, les hommes pécheurs qui l'offrent sont ceux qui l'ont mené à la tuerie. Mais après, ils ne sont plus, ces hommes; elle n'est plus, la gloire des pécheurs.

3 Les jeunes gens qui aspergent sont ceux qui proclament la bonne nouvelle de la rémission des péchés et de la purification des cœurs. A eux furent confiés tous les pouvoirs pour proclamer l'Évangile; ils étaient douze, justifiant par leur nombre les tribus (il y avait, en effet, douze tribus en Israël).

4 Et pourquoi trois jeunes gens étaient-ils chargés de l'aspersion? A cause d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, tous trois grands devant Dieu.

5 Pourquoi la laine sur le bois? Parce que la royauté de Jésus repose sur le bois, et ceux qui espèrent en lui vivront éternellement.

6 Pourquoi avec la laine, l'hysope? Parce que dans son royaume, il y aura des jours mauvais, des jours de souillure, et nous, nous serons sauvés, comme le malade guérit avec le jus de l'hysope.

7 Ainsi, quand les événements sont si limpides pour nous, et si obscurs pour les autres, c'est que ceux-ci n'ont pas écouté la parole du Seigneur.

## IX

1 Car c'est des oreilles qu'il parle lorsqu'il nous dit comment il a circoncis nos cœurs. Le Seigneur dit dans le prophète: " Ils sont tout oreilles et m'obéissent " (*Ps 17,45* ). Et ailleurs: "



Ils écouteront, les plus lointains, ils sauront ce que j'ai fait " (*Is 33,13* ). Et ailleurs: " Circoncisez vos coeurs " (*Jr 4,4* ).

2 Puis encore: " Écoute, Israël, voici ce que dit le Seigneur ton Dieu " (*Jr 7,2-3* ). Ailleurs l'Esprit du Seigneur prophétise: " Où est l'homme qui désire la vie à jamais? Qu'il prête l'oreille à la voix de mon serviteur " (*Ps 33,13 Ex 15,26* ).

3 Et encore: " Cieux, écoutez, terre, prête l'oreille, car le Seigneur dit ces choses afin qu'elles vous soient un témoignage " (*Is 1,2* ). Et aussi: " Écoutez la parole du Seigneur, princes de ce peuple " (*Is 1,10* ). Ou bien: Écoutez, enfants, la voix qui crie dans le désert " (*Is 40,3* ). Ainsi donc il a circoncis notre ouïe afin qu'écoulant sa parole, nous ayons la foi.

4 Mais l'autre circoncision en laquelle ils avaient mis leur espérance, elle est anéantie. Il leur avait dit que la circoncision ne concernait pas la chair. Mais ils passèrent outre, car un mauvais ange les avait séduits.

5 Dieu leur dit: " Voici ce que dit le Seigneur votre Dieu (): " Ne semez pas sur les épines, soyez circoncis pour le Seigneur " (*Jr 4,3-4* ). Et que dit-il encore?: " Circoncisez votre coeur et ne raidissez plus votre nuque " (). Ajoutez ceci: " Voici, dit le Seigneur: Tous ces peuples-là sont incirconcis du prépuce, mais ce peuple-ci est incirconcis du coeur " (*Jr 9,25-26* ).

6 Mais, dira-t-on, la circoncision pour le peuple était comme un sceau d'alliance. Or tous les Syriens et les Arabes, les prêtres des idoles faisaient de même. Est-ce qu'ils appartiennent donc également à l'Alliance? Les Égyptiens aussi pratiquent la circoncision.

7 Soyez abondamment instruits sur toutes choses, enfants de la dilection: Abraham, qui le premier a pratiqué la circoncision, le fit en contemplant en esprit Jésus; il avait, en effet, été initié au sens des trois lettres.

8 L'Écriture dit en effet: " Abraham circoncit les hommes de sa maison au nombre de 18 et 300 " (cf. *Gn 17,23-27 Gn 14,14* ). De quel mystère reçut-il donc la connaissance? Remarquez qu'on nomme d'abord les dix-huit, et après un intervalle les trois cents. Dix-huit, c'est: dix, iota, huit, éta --ce qui fait I H = Jésus. Et comme la croix en forme de tau est source de la grâce, on ajoute encore trois cents = T. Jésus est désigné par les deux lettres, la croix par la seule troisième.

9 Il le sait bien, celui qui a mis en nous le don de sa doctrine; personne n'a entendu de moi explication plus profonde. Mais je sais que vous en êtes dignes.

## X

1 Si Moïse dit: " Vous ne mangerez ni porc, ni aigle, ni épervier, ni corbeau, ni poisson dépourvu d'écailles " (cf. *Lv 11 Dt 14* ) c'est qu'il avait reçu l'intelligence d'un triple enseignement.

2 Cependant le Seigneur dit, dans le Deutéronome: " J'exposerai à ce peuple mes volontés " (cf. *Dt 4,1-5* ). Ce n'est donc pas un commandement de Dieu que de ne pas manger, mais Moïse a parlé au sens spirituel.

3 Voilà ce qu'il voulait dire à propos du porc: " Ne va pas t'attacher à ces hommes qui sont semblables à des porcs: quand ils sont dans les délices, ils oublient le Seigneur; dans ils sont dans le dénuement, ils se souviennent de lui, exactement comme le porc qui, lorsqu'il se repaît, ne connaît plus son maître, mais se met à grogner lorsqu'il a faim. Puis lorsqu'il a reçu sa pâture se tait derechef.

4 " Tu ne mangeras pas non plus ni aigle, ni épervier, ni milan, ni corbeau " (*Lv 11,13-16* ): ne va pas t'attacher, pour leur devenir semblable, à ces hommes qui ne savent pas gagner leur pain au prix de leur peine et de leur sueur, mais qui s'emparent injustement du bien d'autrui. Ils sont aux aguets, tout en se promenant avec un air candide, et ils épient la proie que leur convoitise va dépouiller; comme ces oiseaux, les seuls de l'espèce, qui au lieu de se procurer



leur nourriture, restent perchés paresseusement, et cherchent à dévorer les autres, vraie peste par leur malveillance.

5 " Tu ne mangeras pas non plus de murène, ni de polype, ni de sèche (cf. *Lv 11,10* ). Ne vas pas devenir semblable, pour t'y être attaché, à ces hommes totalement impies, et déjà condamnés à la mort, qui ressemblent à ces poissons, seuls à être maudits, qui nagent dans les profondeurs, non pas quand ils plongent seulement, mais qui ont élu dans les bas-fonds de l'abîme leur demeure.

6 " Tu ne mangeras pas non plus de lièvre. " Pourquoi? Cela veut dire: tu ne seras pas corrupteur d'enfants et n'imiteras pas les gens de cette sorte; car le lièvre acquiert chaque année un anus de plus; autant il a d'années, autant il a d'ouvertures.

7 " Tu ne mangeras pas non plus de la hyène " (Aut. inc.). C'est-à-dire tu ne seras ni adultère, ni séducteur, tu n'imiteras pas les gens de cette sorte. Pourquoi? Parce que cet animal change de sexe tous les ans, il est tour à tour mâle et femelle.

8 Moïse a également haï " la belette " (*Lv 11,29* ) d'une sainte haine. Ne va pas ressembler, veut-il dire, à ces personnes qui, dit-on, commettent de leur bouche le péché d'impureté; ne te lie pas avec ces personnes impudiques qui pêchent avec leur bouche. Tel cet animal qui conçoit par la gueule.

9 Ainsi Moïse qui avait reçu un triple enseignement sur les aliments, a-t-il usé d'un langage spirituel. Mais les Juifs, charnels comme ils l'étaient, comprirent qu'il s'agissait de la nourriture.

10 David reçut la connaissance de ce même triple enseignement, et il s'exprime de la même manière " Heureux l'homme qui ne va pas au conseil des impies " comme les poissons qui gagnent dans les ténèbres les bas-fonds de la mer; " ni dans la voie des égarés ne s'arrête " comme ceux qui se donnent l'apparence de craindre Dieu et pêchent comme le porc; " ni au banc de pestilence ne s'assied " (*Ps 1,1* ), comme les oiseaux perchés en vue de la rapine. Vous voici comblés au sujet de la nourriture.

11 Moïse dit encore: " Vous mangerez du ruminant qui a le pied fourchu " (*Lv 11,3 Dt 14,6* ). Pourquoi dit-il cela? Parce que le ruminant, quand il reçoit sa nourriture, montre qu'il connaît celui qui la lui présente, et semble se plaire près de lui, au repos. Moïse avait vu bien juste en faisant ce précepte. Or, que veut-il dire? Attachez-vous à ceux qui craignent le Seigneur, qui ont le souci de la portée de la parole qu'ils ont reçue en leur coeur, à ceux qui s'entretiennent des commandements du Seigneur et les gardent, à ceux qui savent que cette occupation est source de joie, et qui ne cessent de remâcher la parole du Seigneur. Mais le pied fourchu ? C'est parce que le juste sait à la fois marcher en ce monde et attendre la sainte éternité. Voyez comme Moïse a sagement édicté ses lois.

12 Comment les Juifs pouvaient-ils concevoir et comprendre ces choses? Mais nous, nous avons compris les commandements du Seigneur, et nous les exprimons tels qu'il les a voulus. C'est justement pour que nous en ayons l'intelligence que nos coeurs et nos oreilles ont été circoncis.

## XI

1 Recherchons maintenant si le Seigneur a pris soin de manifester à l'avance l'eau et la croix. Au sujet de l'eau, il est écrit, à l'adresse d'Israël, qu'ils ne recevraient pas le baptême qui procure la rémission des péchés, mais qu'ils essaieraient de se fabriquer à eux-mêmes leur salut.

2 Le prophète dit en effet : " Terre frémis de stupeur, plus encore, Car c'est un double méfait que ce peuple a commis :

Ils m'ont abandonné, moi la source d'eau vive,  
 Pour se creuser à eux-mêmes une citerne de mort "(Jr 2,12-13 ).

3 " Est-elle une roche déserte,  
 Ma montagne sainte, Sion ?  
 Vous serez comme une nichée d'oiseaux,  
 Voletant çà et là, arrachés du nid " (Is 16,1-2 ).

4 Le prophète dit encore:  
 " Moi je marcherai devant toi  
 En nivelant les hauteurs.  
 Je fracasserai les battants de bronze,  
 Je briserai les barres de fer.  
 Je te livrerai les trésors secrets,  
 Et les richesses cachées,  
 Pour qu'ils sachent que je suis, moi, le Seigneur Dieu " (Is 45,2-3 ).

5 Et encore :  
 " Tu habiteras dans une citadelle élevée,  
 Bâtie sur le roc,  
 L'eau ne te fera pas défaut.  
 Tes yeux contempleront le roi dans sa gloire,  
 Et votre âme aura souci de la crainte du Seigneur " (Is 33,16-18 ).

6 Et dans un autre prophète, il dit encore :  
 " Celui qui agit ainsi sera comme l'arbre,  
 Planté près du cours des eaux,  
 Qui donne son fruit en la saison,  
 Et jamais son feuillage ne tombera.  
 Tout ce qu'il fait réussit.

7 Rien de tel pour les impies, rien de tel.  
 Non, ils sont comme la bale emportée par le vent  
 De sur la terre.  
 Non, au jugement les impies ne tiendront,  
 Les égarés à l'assemblée des justes.  
 Car le Seigneur connaît la voie des justes,  
 Mais la voie des impies va se perdre " (Ps 1,3-6 ).

8 Remarquez comme il décrit à la fois la croix et l'eau. Voici en effet ce qu'il veut dire:  
 Bienheureux ceux qui ayant mis leur espérance dans la croix, sont descendus dans l'eau, car il indique la récompense par ces mots " en la saison "; à ce moment-là, veut-il dire, je m'acquitterai envers toi. Et ces mots: " jamais son feuillage ne tombera " (Ps 1,3 ), en voici le sens: toute parole qui sortira de votre bouche, sous l'inspiration de la foi et de la charité, sera la conversion et l'espérance d'un grand nombre.

9 Un autre prophète dit encore: " Le pays de Jacob recevait des louanges, plus que tout autre " (cf. So 3,19 ). Ce qui veut dire que Dieu glorifie le vase qui renferme son esprit.

10 Et qu'est-il dit encore: " Il y avait un fleuve coulant sur la droite, de ses berges s'élevaient des arbres féconds, celui qui mange de leur fruit vivra éternellement " (Ez 47,2 Ez 47,7 Ez 47,12 ).

11 Comprenons : nous descendons dans l'eau, remplis de péchés et de souillures, mais nous en sortons, chargés de fruits, avec dans notre coeur la crainte et, dans l'esprit, l'espérance en Jésus. " Quiconque en mange vivra éternellement " signifie: quiconque écoute ces paroles et croit, vivra éternellement.

## XII

1 Il décrit également la croix, par ces paroles d'un autre prophète : " Quand ces choses seront-elles accomplies? Lorsque le bois, dit le Seigneur, aura été abaissé et redressé, et lorsque du bois le sang aura coulé " (cf. IV Esdras 4, 33; 5, 5). Voici donc ce qui se rapporte à la croix et à celui qui doit y être crucifié.

2 Dieu parla encore à Moïse lorsque Israël était à se défendre contre les tribus étrangères; il lui remémora que cette guerre même était le signe de la mort qu'ils méritaient à cause de leurs péchés. L'Esprit-Saint inspira à Moïse une attitude figurant la croix et Celui qui devait y souffrir, car voilà le sens du geste: moins d'espérer en cette croix, ils seraient livrés à une guerre éternelle. Moïse entassa donc boucliers sur boucliers au milieu du champ de bataille, et se plaçant sur le tas de façon à dominer les autres, il étendit les bras; c'est ainsi qu'Israël reprit l'avantage. Après un moment, Moïse ayant laissé retomber ses bras, Israël succombait à nouveau (*Ex 17,8-13* ).

3 Qu'est- ce à dire? C'était pour leur faire reconnaître qu'ils ne pouvaient être sauvés que s'ils mettaient en lui leur espérance.

4 Le Seigneur dit encore dans un autre prophète: " Tout le jour j'ai tendu mes mains vers un peuple rebelle, et rétif à mes justes voies " (*Is 65,2* ).

5 Moïse figura d'une autre façon encore Jésus, montrant qu'il devait souffrir et que c'est lui qui donne la vie, lui qu'ils s'imagineront avoir fait périr. Israël succombait. Pour leur donner un signe, le Seigneur les fit mordre par toutes sortes de serpents et ils mouraient (cf. *Nb 21,6-9* ) ( car c'est par le serpent que la désobéissance est apparue dans la personne d'Ève ). Or, le Seigneur agissait ainsi pour les convaincre que c'était à cause de leur désobéissance qu'ils étaient livrés aux angoisses de la mort.

6 Finalement, Moïse, qui avait publié ce précepte: " Vous n'aurez point d'image sculptée ou fondue pour votre Dieu " (*Dt 27,15* ), fabriqua néanmoins une telle image pour manifester une figure de Jésus. Il fabriqua donc un serpent d'airain, le dressa solennellement et fit convoquer le peuple par un héraut.

7 Le peuple réuni priait Moïse d'intercéder pour leur guérison. Alors Moïse leur dit: " Lorsque quelqu'un d'entre vous sera mordu, qu'il vienne vers le serpent étendu sur le bois; qu'il espère; qu'il croie que celui-ci, même sans vie, peut le vivifier, et aussitôt il sera sauvé " (cf. *Nb 21,8-9* ). Ainsi firent-ils. Voici bien la gloire de Jésus: tout a eu lieu en lui et pour lui.

8 Et que dit Moïse à Jésus, fils de Navé, après lui avoir imposé ce nom comme à un prophète, dans la seule intention de faire comprendre au peuple que le Père révèle toutes choses au sujet de son Fils Jésus?

9 Après lui avoir donné ce nom, en l'envoyant explorer le pays, Moïse dit à " Jésus, fils de Navé " (*Nb 13,16* ): " Prends un livre dans tes mains et écris ce que dit le Seigneur: dans les derniers jours, le Fils de Dieu renversera de fond en comble la maison d'Amaleq " (cf. *Ex 17,14* ).

10 Voilà de nouveau Jésus, figuré dans un être de chair, non pas comme fils d'homme, mais comme fils de Dieu. Mais comme les Juifs devaient dire un jour que le Christ est " fils de David " (*Mt 22,42-44* ), David lui-même, qui redoutait l'erreur de ces pécheurs et qui en avait la connaissance, s'écrie prophétiquement : " Le Seigneur a dit à mon Seigneur, siège à ma droite; tes ennemis, j'en ferai ton marchepied " (*Ps 109,1* ).

11 Et de même Isaïe :

" Le Seigneur a dit à son Oint, mon Seigneur,

Qu'il a pris par la main droite,

Pour abattre devant lui les nations

Et briser la puissance des rois " (*Is 45,1* ).

Voilà comment " David l'appelle mon Seigneur ", et non pas mon fils (*Mc 12,37 Mt 22,45 Lc 20,44* ).

## XIII

1 Voyons maintenant à qui est l'héritage: au peuple que nous sommes, ou bien au précédent; et à qui s'adresse l'alliance, à nous ou à eux?

2 Écoutez donc ce que dit l'Écriture au sujet du peuple: " Isaac implora le Seigneur pour sa femme, car elle était stérile " (). Ensuite: " Rébecca alla consulter le Seigneur, et le Seigneur lui dit: Deux nations sont dans ton sein, deux peuples dans tes entrailles, un peuple dominera l'autre, l'aîné servira le cadet " (*Gn 25,22-23* ; cf. *Rm 9,10-12* ).

3 Vous devez saisir qui est Isaac, qui est Rébecca, et de quel peuple il est déclaré qu'il est plus grand que l'autre.

4 Dans une autre prophétie, Jacob éclaire encore ce point, lorsqu'il dit à Joseph: " Voici que le Seigneur ne m'a pas privé de ta présence, conduis-moi tes fils, que je les bénisse (*Gn 48,9-11*)

5 Et Joseph lui conduisit Éphraïm et Manassé, pour qu'il bénisse Manassé qui était l'aîné. Joseph le conduisit donc à la droite de son père.. Mais Jacob vit là, en esprit, la figure du peuple à venir. Qu'est-il écrit? " Jacob croisa ses mains et posa sa droite sur la tête d'Éphraïm, le puîné et le plus jeune, et il le bénit. Joseph dit alors à Jacob: Remets donc ta main droite sur la tête de Manassé, car c'est lui mon fils premier-né. Et Jacob dit à Joseph: Je sais, mon fils, je sais. Mais le plus grand servira le plus petit, et c'est le plus petit qui sera béni " (*Gn 48,14 Gn 48,18-19* ).

6 Voyez à qui Jacob a décidé que serait la prédominance, et l'héritage de l'alliance. 7 Si Abraham lui-même a fait mention de ce fait, notre connaissance en sera parfaite. Or, qu'est-ce que Dieu dit à Abraham, lorsqu'il fut le seul à croire, et que sa foi lui fut imputée à justice ? " Voici, je t'ai appelé Abraham, et t'ai établi père des peuples incirconcis qui croient à Dieu " (*Gn 17,5 s*).

## XIV

1 Bien, voyons maintenant si l'alliance qu'il avait juré à leurs pères de donner à ce peuple, lui fut vraiment donnée. Elle leur fut donnée. Mais ils n'en ont pas été dignes à cause de leurs péchés.

2 Le prophète dit, en effet: " Moïse sur le mont Sinai jeûna quarante jours et quarante nuits afin de recevoir l'alliance du Seigneur avec son peuple, et Moïse reçut du Seigneur deux tables écrites en esprit, du doigt de la main du Seigneur (cf. *Ex 24,18 Ex 31,18* ). Les ayant donc en main il les portait au peuple pour les leur remettre,

3 Lorsque le Seigneur lui dit: " Moïse, Moïse, descends au plus vite, car ton peuple, que tu as ramené d'Égypte, a péché. " Moïse comprit qu'ils s'étaient encore fabriqué des idoles et il jeta les Tables de ses mains; c'est ainsi que furent brisées les Tables de l'alliance du Seigneur (cf. *Ex 32,7-19 Dt 9,12-17* ).

4 Moïse avait donc reçu l'alliance, mais eux, les Juifs, n'en étaient pas dignes. Apprenez comment c'est nous qui avons reçu l'alliance. Moïse l'avait reçue comme un serviteur, mais le Seigneur lui-même nous l'a donnée comme à un peuple d'héritiers, après avoir souffert pour nous.

5 Il est apparu à la fois pour permettre aux Juifs de pousser jusqu'au bout leurs péchés, et à nous-mêmes de recevoir l'alliance par l'intermédiaire de l'héritier, le Seigneur Jésus. Son avènement avait été préparé, afin que par lui nos âmes, déjà atteintes par la mort et livrées aux égarements du péché fussent délivrées de leurs ténèbres et que l'alliance fût établie avec nous par sa parole.

6 L'Écriture explique, en effet, comment le Père lui commande de nous délivrer des ténèbres, et de se préparer un peuple saint.

7 Or, le prophète dit: " Moi, le Seigneur ton Dieu, je t'ai appelé dans la justice. Je te prendrai par la main et je te fortifierai. Je t'ai désigné comme alliance du peuple, lumière des nations, pour ouvrir les yeux des aveugles, faire sortir de prison les captifs, et de leur cachot ceux qui demeurent dans les ténèbres " (*Is 42,6-7* ). Connaissions donc de quel état nous avons été délivrés.

8 Le prophète dit encore: " Voici, j'ai fait de toi la lumière des nations, pour que, par toi, mon salut atteigne aux extrémités de la terre. Ainsi parle le Seigneur, le Dieu qui t'a racheté " (*Is 49,6-7* ).

9 Et aussi :

" L'Esprit du Seigneur est sur moi

Car il m'a oint

Pour porter la bonne nouvelle de la grâce aux pauvres ;

Il m'a envoyé panser les coeurs meurtris,

Annoncer aux prisonniers la liberté,

Le retour de la vue aux aveugles.

Pour annoncer une année agréable au Seigneur,

Et le jour de la rétribution,

Pour consoler tous les affligés " (*Is 61,1-2* ; cf. *Lc 4,18-19* ).

## XV

1 L'Écriture mentionne également le sabbat dans les dix paroles que Dieu dit à Moïse, sur le Mont Sinaï, lui parlant face à face. " Sanctifiez le sabbat du Seigneur avec des mains pures et un coeur pur " (*Ex 20,8 Dt 5,12 Ps 23,4* ).

2 Dans un autre endroit: " Si mes fils observent le sabbat, c'est alors que je répandrai sur eux ma miséricorde " (cf. *Jr 17,24-25 Ex 31,13-17* ).

3 Du sabbat, il est fait mention dès le commencement, à la création: " Dieu fit en six jours les oeuvres de ses mains; le septième jour elles étaient achevées; et il chôma le septième jour et le bénit " (*Gn 2,2-3* ).

4 Faites attention, mes enfants, à ce que signifient ces mots: " Il acheva son oeuvre en six jours. " Cela veut dire qu'en six mille ans, le Seigneur achèvera toutes choses, car pour lui un jour signifie mille années. C'est lui-même qui l'atteste par ces mots: " Voici, un jour du Seigneur sera comme mille années " (*Ps 89,4 2P 3,8* ). Donc, mes enfants, en six jours, c'est-à-dire en six mille ans, toutes choses auront achevé leur cours.

5 " Il chôma le septième " ( ) veut dire: lorsque son Fils sera venu mettre une fin au temps de l'injustice, juger les impies, métamorphoser le soleil, la lune et les étoiles, alors il chômera pleinement le septième jour.

6 Mais il est encore dit: " Vous le sanctifierez avec des mains pures et un coeur pur " (*Ex 20,8 Ps 23,4* ). S'il y avait aujourd'hui un homme capable de sanctifier, par la pureté de son coeur, le jour que Dieu a rendu saint, notre erreur serait totale.

7 Mais remarquez-le bien, nous n'entrerons pleinement dans le repos pour le sanctifier, que lorsque nous serons nous-mêmes justifiés; nous serons en possession de la promesse, lorsqu'il

n'y aura plus d'injustice et que le Seigneur aura renouvelé toutes choses. Alors nous pourrons sanctifier le septième jour, ayant été nous-mêmes d'abord sanctifiés

8 Le Seigneur dit enfin aux Juifs: " Je ne supporte pas vos néoménies ni vos sabbats " (*Is 1,13* ). Voyez bien ce qu'il veut dire: ce ne sont pas vos sabbats actuels qui me sont agréables, mais celui que j'ai fait moi-même et dans lequel, mettant toutes choses au repos, j'inaugurerai le huitième jour, c'est-à-dire un univers nouveau.

9 Voilà pourquoi nous célébrons dans l'allégresse le huitième jour celui où Jésus est ressuscité des morts et où, après s'être manifesté, il est monté aux cieux.

## XVI

1 Je veux vous entretenir encore du Temple, de l'erreur de ces malheureux qui mettaient leur espérance dans un édifice, au lieu de la mettre en Dieu leur créateur, sous prétexte que cet édifice était la maison de Dieu.

2 Le culte qu'ils rendaient dans le Temple ne différait pas beaucoup des cultes païens. Mais apprenez en quel terme Dieu récuse ce Temple :

" Qui a mesuré le ciel à l'empan,

Et la terre dans le creux de sa main ?

N'est-ce pas moi, dit le Seigneur ?

Le ciel est mon trône

Et la terre l'escabeau de mes pieds.

Quelle maison pourriez-vous me bâtir,

Et quel lieu assigner à mon repos? " (*Is 40,12 Is 66,1* ).

Vous avez reconnu que leur espérance est vaine.

3 Enfin il dit encore: " Voici que ceux-là mêmes qui ont détruit ce Temple, le rebâtiront " (cf. *Is 49,17* ).

4 En effet, par suite de la guerre, le Temple fut détruit par leurs ennemis, et maintenant les serviteurs de ces ennemis le rebâtiront.

5 Il avait été dévoilé aussi que la cité, le Temple et le peuple seraient livrés. " Il arrivera dans les derniers jours, dit l'Écriture, que le Seigneur livrera les brebis de son pâturage, avec leur bercail et leur tour, à la destruction. " Et tout s'est passé comme le Seigneur l'avait prédit.

6 Mais recherchons s'il existe encore un temple de Dieu. Il en existe un, oui, mais là où lui-même déclare le bâtir et le restaurer. Il est écrit en effet: " Il arrivera qu'après une semaine un temple de Dieu sera bâti, magnifiquement, au nom du Seigneur " (cf. ).

7 Je vois donc que ce temple existe. Mais comment sera-t-il bâti au nom du Seigneur? Vous allez l'apprendre. Avant que nous eussions la foi en Dieu, l'intérieur de nos coeurs était corruptible et fragile, vraiment comme une demeure faite de main d'homme; il était rempli d'idolâtrie, habité par les démons, puisque nous faisions tout ce qui est contraire à la volonté de Dieu.

8 " Mais il sera bâti au nom du Seigneur " (cf. ). Faites bien attention, que le temple du Seigneur soit magnifiquement rebâti ! Comment? Vous allez l'apprendre. C'est en recevant la rémission des péchés et en mettant notre espérance en son nom, que nous sommes renouvelés, que nous devenons de nouvelles créatures; et c'est pourquoi Dieu habite réellement en notre intérieur, en nous.

9 Comment cela? C'est par la parole de foi, qu'il habite en nous, par la vocation de la promesse, par la sagesse de ses volontés, les préceptes de sa doctrine. C'est lui qui prophétise en nous, lui, l'hôte de nos coeurs. C'est lui qui nous ouvre la porte du Temple, à nous qui étions les esclaves de la mort; et cette porte, c'est notre bouche, qu'il ouvre en nous donnant le repentir. C'est ainsi qu'il nous introduit dans le Temple impérissable.

10 Oui, celui qui désire son salut ne regarde pas à l'homme, mais à celui qui habite dans le coeur du prédicateur, qui parle par sa bouche, et il est tout frappé de n'avoir encore jamais entendu les paroles de celui qui parle par la bouche de son apôtre, et de n'avoir jamais même désiré les entendre. Voilà ce que signifie le Temple spirituel bâti pour le Seigneur.

## XVII

1 Je vous ai donné toutes ces explications de mon mieux, aussi simplement que possible, et mon âme espère n'avoir rien omis, dans son zèle, des enseignements qui concernent le salut.

2 Car si je vous écrivais sur des choses présentes ou à venir, vous ne les comprendriez pas, elles qui sont encore à l'état de paraboles. Restons-en donc là pour ce que nous venons de dire.

## #XVIII

1 Passons encore à une autre sorte de connaissance et de doctrine. Il y a deux voies, répondant à deux sortes de doctrine et d'autorité: la voie de la lumière et celle des ténèbres. Elles sont bien éloignées l'une de l'autre ! A l'une sont préposés les anges de Dieu, qui conduisent vers la lumière; à l'autre, les anges de Satan.

2 Or, Dieu est le Seigneur depuis l'origine et pour les siècles, et Satan est le prince du temps présent, le temps de l'iniquité.

## XIX

1 Or, voici quel est le chemin de la lumière : si quelqu'un veut, en la suivant, parvenir au but qu'il se propose, il lui faut s'appliquer avec zèle à ses oeuvres. Et nous avons reçu la connaissance de la bonne manière d'emprunter cette route.

2 Aime celui qui t'a fait, crains celui qui t'a formé, honore celui qui t'a racheté de la mort. Sois simple de coeur, riche du Saint- Esprit. Ne t'attache pas à ceux qui suivent la voie de la mort. Sache haïr tout ce qui déplaît à Dieu, sache haïr toute hypocrisie. N'abandonne pas les commandements du Seigneur.

3 Ne t'élève pas, mais sois humble en toutes choses. Ne t'attribue pas la gloire; ne forme pas de mauvais desseins contre ton prochain, ne laisse pas ton âme s'enfler d'audace.

4 Ne commets ni fornication, ni adultère; ne corromps pas les enfants. Ne te sers pas de la parole, ce don de Dieu, pour dépraver quelqu'un. Ne fais point acception de personnes lorsqu'il s'agit de reprendre les fautes d'autrui. Sois doux, sois paisible, tremble aux paroles que tu entends. Ne garde pas rancune à ton frère.

5 Ne te demande pas avec inquiétude si la parole va s'accomplir ou non. " Tu ne prendras pas en vain le nom du Seigneur " (*Dt 5,11* ). Tu aimeras ton prochain plus que ton âme. Tu ne feras pas mourir l'enfant dans le sein de sa mère, tu ne le feras pas mourir à sa naissance. Tu ne lèveras pas ta main de dessus la tête de ton fils ou de ta fille, mais dès leur enfance, tu leur enseigneras la crainte de Dieu.

6 Ne sois pas envieux des biens de ton prochain; ne sois pas cupide. N'attache pas ton coeur aux orgueilleux, mais fréquente les humbles et les justes. Accueille comme un bien tout ce qui t'arrive, sachant que rien ne se fait sans Dieu.

7 N'aie pas deux pensées, ni deux langages. Car c'est un piège de mort que la duplicité dans le langage. Obéis à tes maîtres comme à l'image de Dieu, dans le respect et la crainte. Ne commande pas ton serviteur ou ta servante avec amertume, car ils espèrent dans le même



Dieu que toi, de peur qu'ils n'en viennent à perdre la crainte de Dieu, votre commun maître: car Dieu ne fait pas acception de personnes, lorsqu'il nous appelle; mais il choisit ceux que l'Esprit a disposés.

8 Tu partageras tous tes biens avec ton prochain, et tu ne diras pas que quelque chose t'appartient en propre, car si vous possédez en commun les biens impérissables, combien plus les biens qui doivent périr ! Ne sois pas bavard, la langue étant un piège de mort. Autant qu'il te sera possible, pour le bien de ton âme, sois chaste.

9 N'aie pas la main tendue pour recevoir, fermée pour donner. Tu aimeras " comme la prunelle de ton oeil " (*Dt 32,10 Ps 16,8 ; cf. Ps 7,2* ), ceux qui te prêcheront la parole du Seigneur.

10 Souviens-toi du jour du jugement, penses-y jour et nuit, recherche constamment la compagnie des saints. Tiens-toi toujours sur la brèche, soir en annonçant la parole et en allant porter au loin tes exhortations dans ton souci de sauver les âmes, soit en travaillant de tes mains pour racheter tes péchés.

11 N'hésite pas à donner et donne sans murmure, et tu connaîtras un jour celui qui sait payer largement de retour. Garde ce que tu as reçu, " sans rien ajouter, ni rien retrancher " (*Dt 12,32* ). Persévère dans la haine du mal. " Sois équitable quand tu as à juger " (*Dt 1,16 Pr 31,9* ).

12 Ne fais pas de schismes, mais fais la paix en réconciliant les adversaires. Fais la confession publique de tes péchés. Ne va pas à la prière avec une conscience mauvaise. Telle est la voie de la lumière.

## XX

1 La voie du " ténébreux " est au contraire tortueuse, et pleine de malédictions. C'est le chemin de la mort éternelle et du châtiment. On y rencontre tout ce qui perd les âmes: l'idolâtrie, l'impudence, l'orgueil de la puissance, l'adultère, le meurtre, la rapine, la vanterie, la désobéissance, la ruse, la malice, l'arrogance, les drogues, la magie, la cupidité, le mépris de Dieu,

2 Les persécuteurs des justes, les ennemis de la vérité, les amis du mensonge; car tous ces gens ne connaissent pas la récompense de la justice, ils " ne s'attachent pas au bien " (*Rm 12,9* ), ils ne secourent pas la veuve ni l'orphelin; ils sont toujours en éveil non pour craindre Dieu, mais pour faire le mal. Bien loin de la douceur et de la patience, " ils aiment les vanités " (*cf. Ps 4,3* ), " poursuivent le gain " (*Is 1,23* ); sans pitié pour le pauvre, sans compassion pour l'affligé, ils sont prompts à la médisance, et, ne reconnaissant pas leur Créateur, " ils tuent les enfants " (*Sg 12,5* ), font périr par avortement des créatures de Dieu. Ils repoussent le nécessaire, accablent l'opprimé, se font les avocats des riches, les juges iniques des pauvres. Bref, ils pèchent de toutes les manières.

## XXI

1 Il est donc juste de s'instruire de toutes les volontés de Dieu consignées dans les Écritures, et de se diriger d'après elles. Car celui qui les accomplit sera glorifié dans le royaume de Dieu, mais celui qui choisit l'autre voie périra avec ses oeuvres. C'est pour cela qu'il existe une résurrection et une rétribution.

2 J'ai quelque chose à vous demander, à vous qui êtes des privilégiés, si vous me permettez un conseil que m'inspire ma bienveillance. Vous avez parmi vous des gens à qui faire du bien; n'y manquez pas.

3 Il est tout proche le jour où tout périra aux yeux du méchant: " Le Seigneur est proche ainsi que sa rétribution " (*Is 60,10* ).

4 Je vous en prie encore et encore: oyez à vous-mêmes vos bons législateurs, vos conseillers fidèles; éloignez-vous de toute hypocrisie.

5 Veuillez le Seigneur, le Maître de l'univers, vous donner la sagesse, l'intelligence, la science, la connaissance de ses volontés avec la patience.

6 Faites-vous dociles à Dieu, recherchant ce que le Seigneur attend de vous, afin d'être trouvés fidèles au jour du jugement.

7 S'il demeure quelque mémoire du bien, souvenez-vous de moi en méditant ces enseignements, afin que mon zèle et mes veilles aient porté quelque fruit; je vous en prie, c'est une grâce que je vous demande.

8 Tant que vous serez dans le précieux vase de votre corps, ne négligez aucun de ces enseignements, mais appliquez-y continuellement votre esprit et accomplissez tout ce qui est commandé; la chose en vaut la peine.

9 C'est pour cela surtout que je me suis empressé de vous écrire, sur les sujets à ma portée, voulant vous donner de la joie. Salut à vous, enfants de dilection et de paix. Que le Seigneur de gloire et de toute grâce soit avec votre esprit.

# L'Évangile de la paix de Jésus-Christ

## Avant-Propos du traducteur

*Grâce à l'obligeance de M. le Dr Edmond Székely, nous pouvons maintenant rendre accessible au public de langue française, l'étude capitale qu'il a faite d'un manuscrit en ancien slavons, provenant de la bibliothèque royale des Habsbourg, et dont l'original en langue araméenne se trouve à la Bibliothèque du Vatican .*

*Le Dr Székely a minutieusement vérifié la parfaite concordance des deux versions; il estime que celle que nous possédons en langue araméenne, langue parlée au temps du Christ, est une fidèle reproduction d'une partie de l'enseignement de Jésus par son disciple préféré, Jean.*

*Les savants et les philosophes discuteront sur la date à attribuer à ces documents; le Dr Székely est persuadé que celui qui est rédigé en araméen est bien un document datant des premiers temps du christianisme; pour le grand public, l'intérêt que présente cet écrit et de révéler un côté de l'activité de Jésus bien trop négligé par les chrétiens modernes, à savoir son riche ministère de guérisons des maladies.*

*Il semble que les chrétiens auraient dû être frappés par la lecture des nombreux passages des Évangiles d'où il ressort nettement que le Christ n'était pas venu seulement pour guérir les âmes, mais encore pour apporter aux hommes la santé corporelle. Le maître n'a jamais manqué d'insister sur ce côté de sa mission;*

*«J'ai encore à chasser les démons et à rendre la santé aux malades» (Lc 13, 32)*

*De plus, cette double mission curative: âmes et corps, le Christ n'a pas eu la prétention de l'exercer lui seul, car il a donné cet ordre formel à ses disciples qui veulent suivre sa voie:*

*« Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, chassez les démons!» (Mt 10,8)*

*Dans notre livre "Le Christ et la guérison des maladies", nous avons relevé et catalogué les nombreuses guérisons opérées par Jésus, durant son court ministère terrestre, et nous avons rapporté celles, non moins nombreuses réalisées par les saints et les mystiques, tout au long de l'histoire.*

*En face de ces constatations, on comprend mal que cette tâche curative des corps ait été négligée par les chrétiens modernes, qui semblent ainsi avoir oublié l'ordre précis du Maître.*

*Les manuscrits découverts par les Dr Székely et leur traduction viennent une fois de plus confirmer le fait et nous fortifier dans cette idée que durant son ministère terrestre Jésus a eu un souci égal de la santé physique, morale et spirituelle de ses auditeurs.*

*Dans ces deux manuscrits anciens, des conseils directs sont donnés, et cela d'une façon très explicite, sur la manière de vivre sainement.*

*Abstention de toute nourriture carnée, d'alcool, de poisons narcotiques; propriétés curatives des agents naturels: soleil, air, eau, terre; excellence des légumes et des fruits à l'état naturel; valeur thérapeutique primordiale des cures de jeûnes pour recouvrer la santé compromise par nos infractions aux lois de la nature, lois établies par Dieu lui-même, sont autant des points que l'on retrouve dans ces écrits anciens et qui montrent que le Christ voulait enseigner aux humains à vivre une vie sage et saine, selon la volonté du Créateur. Il est intéressant de noter que le même idéal de vie était déjà préconisé par la secte des thérapeutes esséniens, à laquelle on pense que le Christ a été affilié.*

*On apprend que le Dr Székely ait jugé opportun de rendre publics les enseignements naturistes importants de ce précieux manuscrit et on lui doit une vive reconnaissance d'avoir, grâce à son laborieux travail, apporté à l'humanité une confirmation nouvelle que la santé physique, comme la santé morale et spirituelle, ne peuvent s'obtenir et se conserver qu'en vivant en conformité avec les lois de Dieu.*

*Et si l'on n'a pas su, par une vie sage et saine, suivre ces lois, si l'on a fait de multiples erreurs morales ou alimentaires, le meilleur et le plus actif remède, pour rétablir cette santé compromise, est la cure de jeûne, c'est là le mode de purification par excellence, le Christ lui-même nous l'affirme dans ce document.*

*La lecture de cet opuscule sera donc des plus profitables à tous ceux qui aspirent à mener une vie saine et sage et qui sont préoccupés par le devenir de leur âme. Ils peuvent être assurés qu'en suivant les judicieux conseils d'hygiène et de thérapeutique naturistes que renferme ce document, ils vivront selon la loi du Christ et cela pour leur plus grand bonheur présent et futur.*

*Dr Ed. Bertholet*

*Lauréat de l'Université de Lausanne.*

## **Chapitre I**

Et alors beaucoup de malades et des paralytiques vinrent vers Jésus et lui dirent: «Si Tu connais toutes choses, Tu peux nous dire pourquoi nous devons souffrir de tant de maux douloureux. Pourquoi ne sommes-nous pas en santé comme les autres hommes? Maître, guéris-nous afin que nous aussi nous redevenions fortes et que nous ne soyons pas accablés plus longtemps par notre misère. Nous savons que Tu as le pouvoir de guérir toutes sortes de maladies. Libère-nous de Satan et de tous les maux terribles dont il nous navre. Maître, aie pitié de nous !»

Et Jésus leur répondit: «Heureux êtes-vous d'avoir faim de Vérité, car je vous donnerai satisfaction en vous offrant le pain de la sagesse. Heureux êtes-vous d'avoir frappé, car

j'ouvrirai pour vous de vouloir échapper au pouvoir de Satan, car je vous conduirai dans le royaume des anges de Notre Mère, là où le pouvoir de Satan ne peut pénétrer.»

Et grandement surpris, ils demandèrent: Où est Notre Mère et qui sont ses anges? Où se trouve son royaume?»

«Votre Mère est en vous et vous êtes en Elle. C'est Elle qui vous a enfantés et qui vous a donné la vie. C'est à Elle qui vous êtes redevables de votre corps, et c'est à Elle que vous devrez le rendre un jour. Heureux serez-vous lorsque vous serez arrivés à la connaître, Elle et son royaume, lorsque vous recevrez les anges de votre Mère et lorsque vous vous conformerez à ses lois. Je vous le dis, en vérité, celui qui est arrivé à cela ne verra jamais la maladie, car le pouvoir de votre Mère domine tout. Et il détruit Satan ainsi que son royaume; et la loi de votre Mère régit tous vos corps comme tous les êtres vivants.

« Le sang qui coule dans nos veines procède de notre Mère, la Terre. Son sang tombe des nuages, jaillit du sein de la Terre, murmure dans les ruisseaux des montagnes, coule largement dans les fleuves des plaines, dort au sein des lacs et mugit avec force en les mers tempétueuses.

« L'air que nous respirons est né du souffle de notre Mère, la Terre. Son souffle est azuré dans les hauteurs des cieux, il murmure au sommet des montagnes, susurre au travers des feuilles de la forêt, s'élève comme une houle au-dessus des champs de blé, sommeille dans les vallées profondes, brûle torride dans le désert.

« La rigidité de nos os provient de notre Mère, la Terre, des roches et des pierres. Leurs éléments sont à nu, face au ciel, au sommet des montagnes, ils sont comme des géants qui dorment au flanc des coteaux, comme des idoles sises dans le désert, ils sont également cachés au plus profond du sein de la terre.

« La souplesse de nos muscles est née de la chair de notre Mère, la Terre; cette chair, jaune et rouge, fournit la substance des fruits, nos arbres; elle nous donne aussi la nourriture qui jaillit des sillons des champs.

« Nos viscères sont formés des entrailles de notre Mère, la Terre, et sont cachés à nos yeux ainsi qu'il en est pour les profondeurs invisibles de la terre.

« La lumière de nos yeux, le pouvoir d'entendre de nos oreilles, sont nés des couleurs et des sons de notre Mère, la Terre, car ils nous baignent tout entiers ainsi que le font les vagues de la mer pour le poisson ou les remous de l'air pour l'oiseau.

« Je vous le dis, en vérité, l'Homme est le Fils de la Mère, la Terre, et c'est d'Elle que le Fils de l'Homme doit recevoir la totalité de son corps, de même que le corps du nouveau-né procède du sein de sa Mère. Je vous le dis, en vérité, vous êtes un avec la Mère, la Terre; Elle est en vous et vous êtes en Elle. C'est d'Elle que vous êtes nés, par Elle que vous devez vivre et en Elle que vous devrez enfin retourner. C'est pourquoi, gardez ses lois, car personne ne peut vivre de longues années ni être heureux du moment où il n'honore pas sa Mère et n'en respecte pas les lois. Car votre souffle est son souffle, votre sang, son sang, vos os ses os, votre chair sa chair, vos entrailles ses entrailles, vos yeux et vos oreilles, ses yeux et ses oreilles.

« Je vous le dis, en vérité, si, une fois seulement, vous négligez de respectez une de ces lois; si vous nuisez, une fois seulement, à l'un des membres de votre corps, vous tomberez impitoyablement dans l'une ou l'autre de vos graves maladies et il y aura des pleurs et des grincement de dents. Je vous le dis, tant que vous ne suivrez pas les lois de votre Mère, vous ne pourrez, dans aucun cas, échapper à la mort. Et celui qui s'attachera à respecter les lois de sa Mère, c'est à celui-là que sa mère s'attachera. Elle guérira tous ses maux et jamais il ne sera malade. Elle lui donnera longue vie, le protégera contre toutes les afflictions et le gardera des atteintes du feu, de l'eau et de la morsure des serpents venimeux. Car c'est votre Mère qui vous a enfantés et c'est Elle qui maintient la vie en vous. Elle vous a donné votre corps et personne d'autre qu'Elle ne vous guérit. Heureux celui qui aime sa Mère et qui se repose en paix sur son sein! Car, même lorsque vous vous éloignez d'Elle, votre Mère vous aime. Et combien plus encore vous aimera-t-elle si vous revenez à Elle. Je vous le dis, en vérité, grand est son amour, bien plus grand que les hautes montagnes, bien plus profond que le mers les plus profondes. Et ceux qui aiment leur Mère ne sont jamais abandonnés par Elle. De même que la poule protège ses poussins, la lionne ses petits, la mère son nouveau-né, ainsi votre Mère, la Terre, protégera le Fils de l'Homme de tous les dangers et de tous les maux.

« Car je vous le dis, en vérité, des maux et des dangers innombrables attendent les Fils des Hommes. Belzébut, le prince de tous les démons, la source de tout mal, demeure en attente dans le corps de tous les Enfants des Hommes. Il est source de mort, maître de tous les fléaux, et, sous des dehors attrayants, il tente et séduit les Fils des Hommes. Il leur promet richesse et pouvoir, des magnifiques palais, des habits d'or et d'argent, une multitude de serviteurs et toutes choses; il promet encore renommée et gloire, joies sensuelles et luxure, plaisirs de table et vins généreux, vie d'orgies ou jours passés dans la paresse et l'oisiveté. C'est ainsi qu'il séduit chacun en faisant appel à ce pour quoi son coeur a le plus d'inclinaison. Et, du jour où les Fils des Hommes sont devenus tout à fait esclaves de toutes ces vanités et de toutes ces abominations, c'est alors qu'en paiement de ces jouissances, il arrache aux Fils des Hommes tous les biens que la Mère, la Terre, leur avait donnés en si grandes abondance. Il les prive de leur souffle, de leur sang, de leurs os, de leurs oreilles. Alors le souffle du Fils de l'Homme devient court et il suffoque; sa respiration devient des plus douloureuses et son haleine empesté comme celles des animaux impurs. Et son sang s'épaissit, répandant une odeur nauséabonde, telle l'eau des marais, il se coagule et noircit, semblable à la nuit de mort.

« Et ses os se déforment, deviennent cassants et couverts de nodosités, leur intérieur se désagrège, alors ils se brisent en deux comme pierre qui tombe sur un rocher. Et sa chair devient grasse et aqueuse, elle se pourrit et se putréfie, il se forme des croûtes et des abcès qui sont affreux. Et ses entrailles se remplissent d'ordure abominables, se résolvant en flots puants de pourriture dans lesquels des légions de vers immondes établissent leur demeure. Et ses yeux s'obscurcissent jusqu'à ce qu'enfin la nuit profonde s'y installe; et ses oreilles sont atteintes de surdité, il y règne le silence du tombeau. Et c'est ainsi qu'enfin de compte le Fils de l'Homme par ses propres erreurs, perd la vie, pour ne pas avoir su respecter les lois de sa Mère et pour avoir accumulé fautes sur fautes. C'est pourquoi tous les dons de sa Mère, la Terre, lui ont été repris; souffle, sang, os, chair,, entrailles, yeux et oreilles, et, finalement, la vie dont la Mère, la Terre, avait gratifié son corps.

« Mais si le Fils de l'homme reconnaît ses erreurs, s'il déplore ses péchés et y renonce, s'il revient à sa Mère, la Terre, et si, respectant les lois de sa Mère, la Terre, il se libère des griffes de Satan et résiste à ses tentations, alors la Mère, la Terre, recevra à nouveau le Fils qui s'était égaré dans l'erreur, elle lui prodiguera son amour et lui enverra ses anges qui se mettront à son service. Je vous le dis, en vérité, dès que le Fils de l'Homme résiste à Satan qui demeure en lui

et dès qu'il ne fait plus sa volonté, à l'instant même, les anges de la Mère s'établissent en lui afin de le servir de tout leur pouvoir, libérant ainsi les fils de l'Homme de l'emprise de Satan.

« Car personne ne peut servir deux maîtres. En effet, ou l'on sert Belzébuth et ses diables ou bien l'on sert notre Mère, la Terre, et ses anges. On sert la mort ou la vie. Je vous le dis, en vérité, heureux ceux qui suivent les lois de la vie et qui ne marchent pas sur les sentiers de la mort. Car, en eux, les forces de vie s'accroîtront, devenant toujours plus fortes et ils échapperont à l'emprise de la mort. »

Et tous ceux qui étaient auprès de Lui écoutaient ses paroles avec étonnement, car ses paroles étaient pleines de force et il enseignait d'une tout autre manière que les prêtres et les scribes.

## Chapitre 2

Or, bien que le soleil fût maintenant couché, ils ne s'en retournaient pas vers leurs demeures. Ils s'assirent auprès de Jésus et lui demandèrent : « Maître, quelles sont ces lois de vie ? Reste plus longtemps avec nous et enseigne-nous. Nous voulons écouter ton enseignement et le retenir afin de pouvoir marcher dans la droiture. »

Alors Jésus s'assit au milieu d'eux et dit : « En vérité, je vous le dirai : personne ne peut être heureux, s'il ne suit la loi. »

Et les autres de répondre : « Nous suivons tous les lois de Moïse, c'est lui qui nous a donné la Loi telle qu'elle est consignée dans nos Saintes Écritures. »

Et Jésus répondit : « Ne cherchez pas la loi dans vos Écritures, car la loi est vie alors que l'Écriture est morte. Je vous le dis en vérité, Moïse n'a pas reçu de Dieu ses lois par l'Écriture, mais par la parole vivante. La Loi est une parole de vie, proférée par le Dieu de vie, transmise à des prophètes vivants pour des hommes vivants. Dans toute chose qui a vie se trouve écrite la Loi. Vous la trouverez dans l'herbe, dans l'arbre, dans la rivière, dans la montagne, dans les oiseaux du ciel, dans les poissons des lacs et des mers, mais cherchez-la surtout en vous-mêmes. Car je vous le dis, en vérité, toutes les choses qui sont douées de vie sont plus près de Dieu que les écrits qui sont privés de vie. Dieu a ainsi fait la vie et toutes les choses vivantes de façon qu'elles soient la parole de vie éternelle et qu'elles enseignent à l'homme les lois du vrai Dieu. Dieu n'a pas écrit ses lois en des pages de livres, mais dans votre souffle, dans votre sang, dans vos os, dans votre chair, dans vos entrailles, dans vos yeux, dans vos oreilles et dans chacune des parties les plus intimes de votre corps. Elles sont présentes dans l'air, dans l'eau, dans la terre, dans les plantes, dans les rayons du soleil, dans les profondeurs et dans les hauteurs. Toutes ces choses vous parlent afin que vous puissiez comprendre la parole et la volonté du Dieu vivant. Malheureusement, vous avez fermé les yeux pour ne rien voir et vous vous êtes bouché les oreilles pour ne rien entendre. Je vous le dis, en vérité, l'Écriture est l'oeuvre de l'homme, tandis que la vie et tous ses hôtes sont oeuvre de notre Dieu. Pourquoi ne prêtez-vous pas l'oreille aux paroles de Dieu qui sont écrites dans ses oeuvres ? Et pourquoi étudiez-vous les Écritures dont la lettre est morte, étant oeuvre de la main des hommes ? »

« Comment pourrions-nous lire les lois de Dieu ailleurs que dans les Écritures ? Où sont-elles donc écrites ? Lis-les pour nous là où Tu les vois, car nous ne connaissons pas d'autres Écritures que celles dont nous avons héritées de nos ancêtres. Enseigne-nous les lois dont tu parles, afin qu'après les voir entendues, nous puissions être guéris et justifiés. »



Jésus dit: «Vous ne pouvez comprendre les paroles de vie, parce que vous êtes dans la mort. Les ténèbres obscurcissent vos yeux et vos oreilles sont atteintes de surdité. Cependant, je vous le dis, il ne vous est d'aucun profit d'avoir les yeux fixés sur des Écritures dont la lettre est morte, si, par vos actions, vous donnez un démenti à Celui qui vous a donné les Écritures. Je vous le dis, en vérité, Dieu et ses lois ne sont pas en ce que vous faites. Elles ne sont pas dans la gourmandise et dans la beuverie, pas plus qu'en une vie dissipée dans les excès et dans la luxure, encore moins dans la recherche des richesses et surtout pas en cultivant la haine contre vos ennemis. Car toutes ces choses sont très éloignées du vrai Dieu et de ses anges. Mais toutes ces choses procèdent du royaume des ténèbres et du seigneur de tous les maux. Or, toutes ces concupiscences vous les portez en vous-mêmes; aussi la parole de Dieu et sa puissance ne peuvent entrer en vous à cause de toutes les mauvaises pensées de diverse nature que vous cultivez et de toutes les sortes d'abominations qui ont pris demeure en votre corps et en votre esprit. Si vous voulez que la parole du Dieu vivant et sa puissance arrivent à vous pénétrer, ne souillez ni votre corps ni votre esprit. Car le corps est le temple de l'Esprit, le temple de Dieu. C'est pourquoi vous devez purifier le temple afin que le Seigneur du Temple puisse y prendre sa demeure et y occuper une place digne de lui.

« Et pour fuir toutes les tentations de votre corps et de votre esprit, tentations qui procèdent de Satan, retirez-vous à l'ombre du ciel de Dieu.

« Régénérez-vous vous-mêmes et jeûnez ! Car je vous le dis, en vérité, Satan et ses maléfices ne peuvent être chassés que par le jeûne et la prière. Rentrez chez vous et jeûnez dans la solitude, ne laissant voir à personne que vous jeûnez. Le Dieu vivant, Lui, le verra et grande sera votre récompense. et jeûnez jusqu'à ce que Belzébuth et tous ses maléfices vous aient quittés et que tous les anges de notre Mère, la terre, soient venus pour vous servir. Car je vous le dis, en vérité, tant que vous n'aurez pas jeûné, vous ne serez jamais délivrés de l'emprise de Satan et de toutes les maladies qui procèdent de Satan. Jeûnez et priez avec ferveur, aspirant de tout coeur à recevoir la force du Dieu vivant pour en obtenir votre guérison. Durant votre jeûne, évitez les Fils des Hommes et recherchez la compagnie des anges de votre Mère, la Terre, car celui qui cherche avec ferveur trouvera.

« Recherchez l'air pur de la forêt ou celui des champs, car c'est là, dans cette ambiance, que trouverez l'ange de l'air. Déchaussez-vous, quittez vos habits et laissez l'ange de l'air embrasser tout votre corps. Puis respirez lentement et profondément afin que l'ange de l'air puisse pénétrer en vous. Je vous le dis en vérité, l'ange de l'air chassera de votre corps toutes les impuretés qui le souillaient extérieurement et intérieurement. Et de la sorte toutes les mauvais odeurs et toutes les impuretés s'échapperont de vous comme la fumée du feu, qui ondule dans l'ail et se perd dans l'océan des cieux. Car je vous le dis, en vérité, saint est l'ange de l'air, il purifie tout ce qui est souillé et transforme en suaves parfums toutes les substances qui répandent une mauvaise odeur. Personne ne peut se présenter devant la face de Dieu si l'ange de l'air ne le laisse pont passer. En fait, tout doit être rénové par l'air et par la vérité, car votre corps respire l'air de la Mère, la Terre, et votre esprit respire la vérité du Père Céleste.

« Après l'ange de l'air, recherchez l'ange de l'eau. Enlevez vos souliers et vos habits et laissez l'ange de l'eau embrasser tout votre corps. Abandonnez-vous complètement dans ses bras berceurs et aussi souvent que vous mettez en mouvement l'air par votre respiration, faites également mouvoir l'eau par les balancements de votre corps. Je vous le dis, en vérité, L'ange de l'eau chassera de votre organisme toutes les impuretés qui le souillent tant au dehors qu'au dedans. Et toutes les choses impures ou malodorantes s'écouleront loin de vous, de même que la saleté d'habits lavés dans l'eau de la rivière est emportée avec le courant et se perd dans sa

course. Je vous le dis, en vérité, saint est l'ange de l'eau, il purifie tout ce qui est souillé et transforme en parfums suaves toutes les mauvaises odeurs. Personne ne peut se présenter devant la face de Dieu si l'ange de l'eau ne le laisse point passer. En fait, tout doit être rénové par l'eau et par la vérité, car votre corps baigne dans le fleuve de vie terrestre et votre esprit baigne dans le fleuve de la vie éternelle. Car vous recevez votre sang de notre Mère, la Terre, et la Vérité de notre Père Céleste.

### Chapitre 3

« Ne vous imaginez pas qu'il soit suffisant que l'ange de l'eau vous embrasse extérieurement seulement. Je vous le dis, en vérité, l'impureté intérieure est encore plus grande que l'impureté extérieure. Or, celui qui se purifie extérieurement tout en restant impur dans son intérieur, ressemble aux sépulcres qui, au dehors, sont revêtus de peintures éclatantes, mais qui, au dedans, sont remplis de toutes sortes d'impuretés et d'abominations. Aussi, je vous le dis, en vérité, souffrez que l'ange de l'eau vous baptise également à l'intérieur afin que vous soyez libérés de tous vos péchés passés : dès lors, vous serez devenus intérieurement aussi pur que l'écume de la rivière qui se joue dans le rayon du soleil.

« Pour ce faire, procurez-vous une grosse calebasse ayant une tige rampante de la longueur d'un homme; videz la calebasse de son contenu et remplissez-la de l'eau de la rivière que le soleil a réchauffée. Suspendez la calebasse à la branche d'un arbre, agenouillez-vous devant l'ange de l'eau et souffrez que l'extrémité de la tige de la calebasse pénètre dans votre postérieur afin que l'eau puisse s'écouler par toutes vos entrailles. Puis restez à genoux, sur le sol, devant l'ange de l'eau et priez le Dieu de vie qu'Il vous pardonne tous vos péchés passés et demandez l'ange de l'eau de libérer votre corps de toutes ses souillures et de toutes ses maladies. Alors, laissez l'eau s'écouler de votre corps, en sorte qu'avec elle, soit éliminé de votre intérieur tout ce qui procède de Satan, tout ce qui est impur et malodorant. Et, avec vos yeux, vous verrez et avec votre nez, vous sentirez toutes les abominations et les impuretés qui salissaient le temple de votre corps et en même temps vous vous rendrez compte de tous les péchés qui habitaient en vous et vous tourmentaient de toutes sortes de maux. Chaque jour de votre jeûne, renouvelez ce baptême d'eau et persistez jusqu'au jour où vous verrez que l'eau qui s'écoule de votre corps est aussi pure que l'écume de la rivière. Alors plongez votre corps dans la rivière aux flots mouvants, et là, dans les bras de l'ange de l'eau, remerciez le Dieu vivant qui vous a libéré de vos péchés. Et ce saint baptême par l'ange de l'eau signifie: Renaissance à une vie nouvelle. Car, dès lors, vos yeux verront et vos oreilles entendront. En conséquence, après de baptême, ne péchez plus afin qu'en toute éternité, les anges de l'air et de l'eau puissent habiter en vous et vous servir à toute heure.

« Et si, après cela, il demeure en vous encore quelques traces d'impuretés, étant donné vos péchés antérieurs, faites appel à l'ange de la lumière solaire. Déchaussez-vous, dévêtez-vous et souffrez que l'ange de la lumière solaire embrasse tout votre corps. Alors respirez longuement et profondément afin que l'ange de la lumière puisse pénétrer en votre intérieur. Alors l'ange de la lumière chassera de votre corps toutes les choses nauséabondes et impures qui vous souillent extérieurement et intérieurement. Et tout ce qui est impur et malodorant s'éloignera de vous, telle l'obscurité de la nuit qui se dissipe devant l'éclat du soleil naissant. Car je vous le dis, en vérité, saint est l'ange de la lumière, il purifie et chasse toute impureté et il transforme en parfums suaves toutes les mauvaises odeurs. Personne ne peut se présenter devant la face de Dieu si l'ange de la lumière ne le laisse point passer. En fait, tous doivent être enfantés encore une fois par le soleil et par la vérité, car votre corps est réchauffé par les

rayons du soleil de votre Mère, la Terre, tandis que votre esprit est embrasé par la lumière solaire de vérité de votre Père céleste.

« Les anges de l'air, de l'eau et du soleil sont frères, ils ont été donnés au Fils de l'Homme pour son service et afin qu'il puisse toujours faire appel à l'un ou à l'autre.

« Pareillement saint est leur embrassement. Ils sont des enfants indivisibles de votre Mère, la Terre ; en conséquence, ne séparez pas ceux que le ciel et la terre ont unis. Que ces trois anges frères puissent vous adombrer chaque jour et qu'ils demeurent avec vous tout le temps de votre jeûne.

« Car je vous le dis, en vérité, le pouvoir des démons, tous les péchés et toutes les souillures quitteront en hâte le corps qui est adombré par ces trois anges. De même que les voleurs s'enfuient d'une demeure abandonnée à l'arrivée du maître de maison, l'un prenant la fuite par la porte, l'autre par la fenêtre, le troisième par le toit, chacun s'échappant là où il se trouve et comme il le peut, de même s'enfuiront de votre corps tous les démons de la maladie, tous vos péchés passés, toutes les impuretés et tous les maux qui souillent le temple de votre corps. Lorsque les anges de la Mère, la Terre, ont pris possession de votre corps à tel point que les Seigneurs du Temple puissent y venir à nouveau, alors toutes les odeurs nauséuses quitteront en hâte votre corps, que ce soit par la respiration ou par la peau ; les eaux corrompues s'en iront par votre bouche et par votre peau, par votre anus et par vos parties sexuelles. Et toutes ces choses vous les verrez avec vos yeux, vous les sentirez avec votre nez et vous les toucherez avec vos mains. Et lorsque tous les péchés et toutes les impuretés s'en seront allés loin de votre corps, alors votre sang deviendra aussi pur que le sang de votre Mère, la Terre, telle l'écume du torrent qui joue dans le rayon de soleil. Et votre souffle deviendra aussi pur que l'odorant parfum des fleurs, votre chair aussi pure que la chair des fruits rougissant parmi les feuilles des arbres ; la lumière de vos yeux sera aussi claire et brillante que l'éclat du soleil resplendissant dans le ciel bleu. Et alors, tous les anges de la Mère, la Terre, seront à votre service. Et votre souffle, votre sang, votre chair ne feront plus qu'un avec le souffle, le sang et la chair de la Mère, la Terre ; alors votre esprit pourra devenir un aussi avec l'Esprit de votre Père céleste. Car, en vérité, personne ne peut atteindre le Père céleste si ce n'est au travers de la Mère, la Terre ; de même que le nouveau-né ne peut comprendre l'enseignement de son père tant que sa mère ne lui a pas donné le sein, qu'elle ne l'a pas baigné, dorloté et mis dans son berceau pour dormir après avoir été nourri. Car, la place de l'enfant, lorsqu'il est encore en bas âge, est auprès de sa mère et il doit obéissance à sa mère. Mais dès que l'enfant a grandi, son père le prend avec lui afin qu'il travaille aux champs à ses côtés, et l'enfant ne revient vers sa mère qu'à l'heure du dîner et du souper. C'est alors que son père lui donne son enseignement afin qu'il devienne habile dans les œuvres de son père. Et lorsque le père voit que son fils a compris ce qui lui a été enseigné et qu'il accomplit parfaitement son ouvrage, il lui donne tous ses biens afin qu'ils deviennent la propriété de son fils bien-aimé et afin que ce fils puisse continuer l'œuvre de son père.

« Je vous le dis, en vérité, heureux est ce fils qui suit les conseils de sa mère et qui se comporte en conséquence. Mais cent fois plus heureux est ce fils qui accepte et se comporte selon les conseils de son père, car il vous a été dit : « Honore ton père et ta mère afin que tes jours soient prolongés sur cette terre ». Et je vous dis, Fils de l'Homme : « Honorez votre Mère, la Terre, et gardez toutes ses lois afin que vos jours soient prolongés sur cette terre et honorez votre Père céleste afin que vous héritiez de la vie éternelle dans le ciel. Car le Père céleste est cent fois plus grand que tous les pères par la génération et par le sang ; de même la Mère la Terre est plus grande que toutes les mères par la chair. Et, aux yeux de son Père

céleste et de sa Mère, la Terre, le Fils de l'Homme est encore bien plus cher qu'il ne l'est aux yeux de son père par le sang et par la génération et à ceux de sa mère par la chair. Et, bien autrement remplies de sagesse sont les paroles et les lois de votre Père céleste et de votre Mère, la Terre, que ne le sont les paroles et la volonté de tous vos pères par le sang et par la génération et de toutes vos mères par la chair. Et, d'infiniment plus grande valeur est l'héritage de votre Père céleste et de votre Mère, la Terre : le royaume de vie tant terrestre que céleste ; héritage préférable à tous ceux que peuvent vous laisser vos pères par le sang et par la génération et vos mères par la chair.

« Et vos vrais frères sont ceux qui font la volonté de votre Père céleste et de votre Mère, la Terre, et non vos frères par le sang. Je vous le dis, en vérité, vos vrais frères, selon la volonté du Père céleste et selon celle de votre Mère, la Terre, vous aimeront mille fois plus que vos frères selon le sang. Car depuis les jours de Caïn et Abel, où des frères selon le sang transgressèrent la volonté de Dieu, il n'y a plus de vraie fraternité par le sang. Et des frères se conduisent à l'égard de leurs frères comme envers des étrangers. C'est pourquoi je vous dis d'aimer vos vrais frères en la volonté de Dieu, mille fois plus que vos frères selon le sang.

« CAR VOTRE PÈRE CÉLESTE EST AMOUR.

« CAR VOTRE MÈRE, LA TERRE, EST AMOUR.

« CAR LE FILS DE L'HOMME EST AMOUR.

« C'est par l'amour que le Père céleste, la Mère, la Terre, et le Fils de l'Homme sont un. Car l'esprit du Fils de l'Homme procède de l'Esprit du Père céleste et son corps de sa Mère, la Terre. En conséquence, soyez parfaits tel l'esprit de votre Père céleste et tel le corps de votre Mère la Terre. Aimez donc votre Père céleste comme Il aime votre esprit. Et, pareillement, aimez votre Mère, la Terre, comme Elle aime votre corps. Aimez de même vos vrais frères comme votre Père céleste et votre Mère, la Terre, les aiment. Et alors, votre Père céleste vous donnera son Esprit-Saint et votre Mère, la Terre, son Corps Saint. C'est alors que les Fils des Hommes, comme de vrais frères, auront de l'amour les uns pour les autres, amour tel qu'ils l'ont reçu de leur Père céleste et de leur Mère, la Terre ; c'est alors qu'ils deviendront les uns pour les autres de vrais consolateurs. Alors seulement disparaîtront de la terre tous les maux et toutes les tristesses, et alors, sur terre, régneront l'amour et la joie. La terre alors sera devenue semblable aux cieux et le règne de Dieu arrivera. Et le Fils de l'Homme viendra aussi dans toute sa gloire pour prendre possession de son héritage : le royaume de Dieu. Et alors, les Fils des Hommes partageront leur héritage divin, le royaume de Dieu. Car les Fils des Hommes vivent dans le Père céleste et dans la Mère, la Terre, et le Père céleste et la Mère, la Terre, vivent en eux. Et alors, avec le royaume de Dieu, viendra la fin des temps. Car l'amour du Père céleste donne à tous la vie éternelle dans le royaume de Dieu. Car l'amour est éternel. L'amour est plus fort que la mort.

« Alors que je parlerais les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas l'amour, je suis comme l'airain qui résonne ou comme la cymbale qui retentit. Alors que je prédirais l'avenir et bien que je connaîtrais tous les secrets et toute la sagesse et quand j'aurais une foi forte comme la tempête qui soulève les montagnes de leurs bases, si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien. Et même, si je distribuais tous mes biens aux pauvres, pour les nourrir, et encore si je leur donnais tout le feu que j'ai reçu de mon Père, si je n'ai pas l'amour, je n'en retire ni profit

ni sagesse. L'amour est patient, l'amour est doux, l'amour n'est pas envieux, il ne fait pas le mal, ne connaît pas l'envie ni la dureté, jamais égoïste, il est lent à la colère, il n'imagine pas le mal, ne se réjouit pas dans l'injustice, mais trouve sa joie dans la justice ; l'amour explique tout, l'amour croit tout, l'amour espère tout, l'amour supporte tout, jamais il ne se lasse ; par contre, pour ce qui est des langues elles cesseront et pour ce qui est de la connaissance elle disparaîtra. Pour le moment, nous avons des parcelles d'erreur et de vérité, mais une fois arrivée la plénitude de la perfection, ce qui n'est que partiel sera effacé. Lorsque l'homme était enfant, il parlait comme un enfant, comprenait comme un enfant, mais une fois parvenu à l'âge d'homme, il abandonne toutes ces vues enfantines. Or, maintenant nous voyons à travers un verre sombre et par le moyen de maximes obscures. Actuellement, nos connaissances sont fragmentaires, mais lorsque nous serons parvenus devant la face de Dieu, nous ne connaîtrons plus partiellement, mais en totalité, étant enseignés par Lui. Et maintenant, ces trois choses demeurent : la, foi, l'espérance et l'amour, cependant la plus grande des trois est l'amour.

## Chapitre 4

Et, pour l'heure, grâce à l'assistance du Saint- Esprit de notre Père céleste, je vous parle le langage de vie du Dieu vivant. Il n'y en a point encore parmi vous qui puissiez comprendre tout ce que je vous dis. Ceux qui vous expliquent les Écritures vous parlent en langage mort des hommes, au travers de leur corps malade et mortel. C'est pourquoi tous les hommes peuvent les comprendre, car tous les hommes sont malades et tous sont dans la mort. Aucun ne perçoit la lumière de vie. Des aveugles conduisent des aveugles sur les noirs sentiers du péché, de la maladie et de la mort, aussi, en fin de compte, tous, ils tombent dans la fosse de la mort.

Je suis envoyé par le Père afin de faire briller devant vous la lumière de vie. La lumière s'éclaire elle-même et dissipe les ténèbres, tandis que les ténèbres se connaissent seules et ignorent la lumière. J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas encore les comprendre. Car vos yeux sont affaiblis par les ténèbres et la pleine lumière du Père céleste vous rendrait aveugles. C'est pourquoi vous ne pouvez pas encore comprendre tout ce que je vous dis concernant le Père céleste qui m'a envoyé vers vous. En conséquence, suivez premièrement les lois de votre Mère, la Terre, lois dont je vous ai déjà entretenus. Et lorsque ses anges auront purifié et renouvelé vos corps et lorsqu'ils auront fortifié vos yeux, alors vous serez capables de supporter la lumière de notre Père céleste. Lorsqu'il vous sera possible de fixer sans broncher l'éclat du soleil de midi, vous pourrez regarder la lumière aveuglante de votre Père céleste, lumière qui brille mille fois plus que l'éclat d'un millier de soleils. Or, comment pourriez-vous contempler la lumière aveuglante de votre Père céleste, alors que vous ne pouvez pas même supporter l'éclat du soleil flamboyant ? Croyez-moi, le soleil est comparable à la flamme d'une bougie à côté du soleil de vérité de votre Père céleste. C'est la raison pour laquelle, ayez seulement la foi, l'espérance et l'amour. Je vous le dis, en vérité, vous ne manquerez pas de recevoir votre récompense. Si vous croyez à mes Paroles, vous croyez aussi à Celui qui m'a envoyé, à Lui qui est le Seigneur de tous et en qui toutes choses sont possibles. Car tout ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu, et avec Dieu.

« Si vous croyez aux anges de la Mère, la Terre, et si vous respectez leurs lois, votre foi vous soutiendra et vous ne verrez jamais la maladie. Ayez en outre la foi en l'amour de votre Père céleste, car celui qui met sa confiance en Lui, ne sera jamais déçu et ne verra pas même la mort.

« Aimez-vous les uns les autres, car Dieu est amour et c'est ainsi que Ses anges connaîtront que vous marchez dans Ses sentiers. Et alors, tous Ses anges viendront à vous et vous serviront. Et Satan, avec tous ses péchés, toutes ses maladies et toutes ses impuretés quittera votre corps. Allez, renoncez à vos péchés, faites repentance vous-mêmes, baptisez-vous vous-mêmes afin que vous puissiez renaître et ne plus jamais pécher. »

Alors Jésus se leva. Cependant tous les autres restaient assis, car chacun était pénétré par le pouvoir de sa parole. Les nuages s'étant séparés, la pleine lune apparut en ce moment et Jésus fut baigné dans cette lumière. Et, de sa chevelure, des étincelles jaillissaient en l'air, et Il se tenait au milieu d'eux dans la lumière lunaire, semblant planer au-dessus du sol. Or, personne ne bougeait ni même ne proférait un son. Et personne ne se rendait compte de la durée du temps qui s'écoulait, car le temps demeurerait immobile.

Alors Jésus, étendant ses mains sur eux, leur dit:

«La Paix soit avec vous ! »

Et c'est ainsi qu'il les quitta aussi doucement que la brise légère balance les feuilles des arbres.

Et pour un long temps, tous les assistants restèrent tranquillement assis, puis, dans le silence, les uns après les autres, ils reprirent conscience comme des hommes se réveillant d'un long rêve. Mais personne ne voulait s'en aller, comme si les paroles de Celui qui les avait quittés résonnaient encore à leurs oreilles. Et ils restaient assis comme écoutant une merveilleuse musique.

A la fin, cependant, l'un d'eux dit avec une certaine crainte : « Comme il est bon d'être ici. » Un autre ajouta: «Si seulement cette nuit pouvait durer éternellement. » Et d'autres encore : « Si seulement Il voulait toujours demeurer avec nous. »

« C'est bien le messager de la vérité envoyé par Dieu, car il a semé l'espérance en nos cœurs. » Et personne ne désirait retourner à la maison, ils disaient : « Je ne rentre pas chez moi où tout est sombre et sans joie. Pourquoi faudrait-il revenir à la maison où personne ne nous aime ? »

Et c'est ainsi qu'ils parlaient entre eux, car, tous, ils étaient plus ou moins pauvres, boiteux, aveugles, estropiés, mendiants, sans foyer, méprisés à cause de leur misère ; celle-ci suscitait un mouvement de pitié, leur permettant de trouver refuge pour quelques jours dans certaines maisons. Il y avait même certains d'entre eux qui possédaient ces deux choses : maison et famille et cependant ils disaient : « Nous aussi, nous voulons demeurer avec vous. » Car chacun sentait que les paroles de Celui qui s'en était allé unissaient la petite compagnie par des liens invisibles. Et tous sentaient qu'ils venaient de vivre une nouvelle naissance. Et bien que la lune fût voilée par les nuages, ils voyaient devant eux un monde lumineux. Et dans les cœurs de tous ces hommes s'épanouissaient de merveilleuses fleurs, d'une beauté sublime : les fleurs de la joie.

Et lorsque les lumineux rayons du soleil apparurent à l'Orient, tous ils perçurent que c'était le soleil annonçant la venue du royaume de Dieu. Et, le visage rayonnant de joie, ils s'en allèrent à la rencontre des anges de Dieu.

## Chapitre 5

Et beaucoup d'impurs et de malades suivirent les conseils de Jésus et se rendirent sur le bord de la rivière aux flots mouvants. Ils se déchaussèrent et se dévêtirent ; ils jeûnèrent, abandonnant leurs corps aux anges de l'air, de l'eau et des rayons du soleil. Alors les anges de la Mère, là Terre, les embrassèrent, prenant possession de leurs corps tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Et chacun d'eux vit ses maux, tous ses péchés et toutes ses impuretés le quitter en toute hâte. Et l'haleine de quelques-uns devint aussi nauséabonde que les matières qui s'échappent des intestins; d'autres eurent un flux de salive abondant et ils vomirent de leur intérieur des détritux nauséux et impurs. Toutes ces impuretés s'écoulaient de leur bouche, chez quelques-uns l'écoulement avait lieu par le nez, chez d'autres par les yeux et les oreilles. Et beaucoup répandaient une sueur infecte et abominable qui filtrait par tous les pores de leur peau. Et sur plus d'un membre se formèrent d'énormes abcès cuisants, donnant passage à un pus malodorant ; et, du corps de certains malades, s'écoulait une urine abondante tandis que, chez beaucoup d'autres, l'urine était épaissie, aussi dense que du miel d'abeilles, chez d'autres encore, elle était presque rouge ou noire ou de la consistance assez semblable à la boue des rivières. Et la plupart expulsaient de leurs intestins des vents putrides, semblables aux souffles des démons. Et la puanteur qu'ils dégageaient devint telle qu'aucun d'eux ne pouvait la supporter.

Et lorsqu'ils se baptisèrent eux-mêmes, l'ange de l'eau entra dans leur corps; il s'en écoula alors toutes les abominations et toutes les impuretés de leurs péchés passés; et, de même une cascade qui descend de la montagne, ainsi de leurs corps s'écoulaient, dures ou molles, d'abondantes abominations. Or le sol où ces flux s'étaient répandus fut souillé, et si grande fut la puanteur que personne ne put rester en cet endroit. Et les démons quittèrent leurs entrailles sous la forme d'innombrables vers qui grouillaient dans le limon pollué par toutes ces excréments intérieures. Et ils se tordaient de rage impuissante, furieuse d'avoir été ainsi expulsés des entrailles des Fils des Hommes par l'ange de l'eau. Et alors, sur ces vers, s'appliqua le pouvoir de l'ange du soleil ; ils périrent là en des contorsions désespérées, à terre, écrasés sous les pieds de l'ange du soleil. Et tous les assistants tremblaient de terreur lorsqu'ils virent toutes ces abominations de Satan dont les anges les avaient délivrés. Alors, ils rendirent grâce à Dieu qui leur avait envoyé ses anges pour leur salut.

Et il y en avait quelques-uns qui étaient tourmentés par des maux terribles dont ils ne pouvaient se débarrasser; et ne sachant que faire, ils décidèrent d'envoyer un messager vers Jésus, car ils désiraient ardemment l'avoir au milieu d'eux.

Et lorsque deux d'entre eux s'en furent allés pour le quérir, ils virent Jésus qui s'approchait sur la berge de la rivière. Et alors, leurs cœurs furent remplis d'espérance et de joie lorsqu'ils entendirent Sa salutation;

« La Paix soit avec vous ! »

Et nombreuses étaient les questions qu'ils désiraient Lui poser, mais à leur grand étonnement, ils ne purent commencer la discussion, car aucune idée ne venait à leur esprit. Alors Jésus leur dit : « Je suis venu parce que vous aviez besoin de moi. » Et l'un d'eux s'écria : « Maître, nous avons un urgent besoin que Tu viennes pour nous libérer de nos maux. »

Alors Jésus leur parla en paraboles : « Vous êtes semblables au fils prodigue qui, pendant de nombreuses années, s'adonna aux festins et à la boisson et qui, avec des amis, passa toutes ses



journées dans la débauche et le libertinage. Et, chaque semaine, sans que son père en eût connaissance, il contractait de nouvelles dettes, gaspillant le tout en quelques jours. Les usuriers cependant lui avançaient toujours de nouvelles sommes, parce que son père possédait de grandes richesses et payait chaque fois les dettes de son fils. Et c'est en vain que le père par de doux reproches, avait essayé de reprendre son fils ; celui-ci ne tint jamais compte des remontrances de son père qui le supplia en vain de bien vouloir renoncer à ses débauches toujours nouvelles et d'aller dans les champs pour surveiller le travail des serviteurs. Chaque fois le fils promettait tout ce qu'on lui demandait dans l'espoir que ses anciennes dettes fussent soldées; mais le jour suivant, il recommençait de plus belle. Et, pendant plus de sept années, le fils continua sa vie déréglée. A la fin, cependant, le père perdit patience et refusa de payer aux usuriers les dettes de son fils. « Si je continue à payer chaque fois, se dit-il, il n'y aura point de fin aux péchés de mon fils. » Alors les usuriers furent grandement déçus, ils se saisirent du fils pour en faire leur esclave, afin que, par son travail journalier, il puisse leur rembourser tout l'argent qu'ils lui avaient avancé. Dès lors, festins, beuveries et excès eurent une fin.

« Depuis le matin jusqu'au soir, à la sueur de son front, le fils devait arroser les champs et, à la suite de ce travail, dont il n'avait nullement l'habitude, tous ses membres lui faisaient mal. Et il dut vivre de pain sec, n'ayant pour l'amollir que ses larmes. Et après avoir terriblement souffert de la chaleur et de la fatigue durant trois jours, il dit à son maître : « Je ne puis plus travailler, car tous mes membres sont douloureux. Combien de temps comptez-vous me tourmenter ? — Jusqu'au jour où, par le travail de vos mains, vous m'aurez remboursé toutes vos dettes, et lorsque sept ans se seront écoulés, vous serez libre. » Et le fils, désespéré, répondit en pleurant : « Mais je ne pourrai jamais supporter cette vie plus de sept jours. Ayez pitié de moi, car tous mes membres me brûlent et me font mal ! » Et le méchant usurier l'apostropha : « Avance à l'ouvrage ; si pendant sept années tu as pu dissiper tes jours et tes nuits en débauches, maintenant tu dois travailler durant sept ans. Je ne te pardonnerai rien tant que tu ne m'auras pas remboursé toutes tes dettes jusqu'à la dernière drachme. » Et le fils, avec ses membres brisés par la douleur, s'en retourna désespéré aux champs pour continuer son travail. Lorsque vint le septième jour, jour du sabbat, durant lequel personne ne travaille dans les champs, à peine pouvait-il se tenir sur ses pieds, telles étaient ses douleurs et sa faiblesse.

« Alors le fils rassembla ce qui lui restait de force et se rendit en chancelant à la demeure de son père. Et, se jetant aux pieds de son père, il lui dit : « Père, pour cette fois, crois-moi et pardonne toutes mes offenses contre toi. Je te fais serment que jamais plus je ne vivrai dans la débauche et que je serai un fils obéissant en toutes choses. Délivre-moi des griffes de mon oppresseur. Père regarde et vois mes membres douloureux et n'endurcis point ton cœur. » Alors les larmes vinrent aux yeux du père, et il prit son fils dans ses bras et dit : « Soyons dans l'allégresse, car aujourd'hui une grande joie nous est donnée, mon fils bien-aimé, que j'avais perdu, est enfin retrouvé. » Et il le vêtit des plus beaux vêtements et, tout le long du jour, ils furent dans la joie. Et dès le matin du jour suivant, le père donna à son fils un sac d'argent pour qu'il puisse s'acquitter de toutes ses dettes contractées envers ses créanciers. Et lorsque le fils revint à la maison, le père lui dit : « Mon fils, vois combien il est facile par une vie de débauche de contracter des dettes pour sept années, mais leur paiement est difficile et ne se solde que par sept ans de dur labeur. - Père, il est déjà très dur de devoir les solder par un travail de sept jours seulement. » Alors son père lui fit cet avertissement, disant : « C'est pour cette fois uniquement qu'il t'a été permis de payer tes dettes en sept jours en lieu et place de sept années, le reste t'a été remis. Mais prends bien garde à l'avenir de ne pas contracter de nouvelles dettes. Car je te le dis en vérité, ton père ne te pardonnera pas encore une fois tes

dettes parce que tu es son fils. En effet, pour toute dette nouvelle, tu aurais à travailler durement pendant sept années pour t'en acquitter ainsi qu'il est commandé dans nos lois. »

« Mon père, à partir de ce jour, je serai ton fils obéissant et aimant et je ne contracterai plus aucune dette, car j'ai appris combien il est dur de les payer. »

« Alors il se rendit dans le champ de son père et surveilla chaque jour le travail des laboureurs de son père. Et, jamais, il ne fit travailler durement les ouvriers, car il se rappelait le temps de son propre dur labeur. Et les années passèrent, et, grâce au travail de ses mains, la fortune de son père s'accroissait chaque jour, car la bénédiction de son père était sur son travail. Or, petit à petit, le fils rendit à son père dix fois plus que ce qu'il avait gaspillé durant ses sept années de débauche. Et lorsque le père eut constaté que son fils traitait humainement les ouvriers et prenait soin de tous ses biens, il lui dit : « Mon fils, je vois que mes biens sont en de bonnes mains. Je te donne tous mes troupeaux, ma maison, mes terres et mes trésors. Que toutes ces choses constituent ton héritage; continue à le faire fructifier afin que je puisse me réjouir en toi. » Et lorsque le fils eut pris possession de l'héritage de son père, il remit leurs dettes à tous les débiteurs qui ne pouvaient s'en acquitter, car il n'avait pas oublié qu'à lui aussi sa dette avait été remise alors qu'il ne pouvait la payer. Et Dieu le bénit, lui octroyant une longue vie, avec beaucoup d'enfants et d'abondantes richesses parce qu'il était bon envers tous ses serviteurs et à l'égard de ses troupeaux. »

Alors Jésus se tournant vers le peuple de malades leur dit : « Je vous ai parlé en paraboles afin que vous puissiez mieux comprendre la parole de Dieu. Les sept ans de festins, de beuveries et de débauches représentent les péchés du passé. Satan est le méchant créancier. Les dettes sont les maladies. Le dur travail symbolise les douleurs. Le fils prodigue, c'est vous-mêmes. Le paiement des dettes se fait en chassant hors de vous les démons et les maladies pour guérir votre corps. Le sac d'argent reçu du père, c'est le pouvoir libérateur des anges. Le père est Dieu. Les possessions du père sont constituées par la terre et les cieux. Les serviteurs du père sont les anges. Le champ du père, c'est le monde qui sera changé en royaume des cieux si les Fils de l'Homme s'accordent pour travailler en union avec les anges du Père céleste. Car, je vous le dis, en vérité, il est préférable que le fils obéisse à son père et surveille les serviteurs de son père dans leur champ plutôt que de s'exposer à devenir le débiteur du mauvais créancier et de devoir travailler à la sueur de son front, comme un esclave, pour rembourser toutes ses dettes.

« Il est bien préférable également que les Fils de l'Homme obéissent aux lois de leur Père céleste et travaillent en accord avec les anges dans son royaume plutôt que de devenir les débiteurs de Satan, le seigneur de la mort, le maître de tous les péchés et de toutes les maladies; cela vaut mieux que de devoir solder tous ses péchés par des maux et au prix de sa sueur. Je vous le dis, en vérité, grands et nombreux sont vos péchés. Pendant de longues années vous avez cédé aux séductions de Satan. Vous avez été gourmands, buveurs, débauchés et vos dettes passées se sont accumulées. Et maintenant vous devez les rembourser, mais le paiement est dur et difficile. En conséquence, ne soyez pas déjà impatients, au bout du troisième jour comme le fils prodigue, mais attendez patiemment que vienne le septième jour qui est sanctifié et présentez-vous alors, avec un cœur humble et soumis, devant la face de votre Père céleste afin qu'il veuille bien vous pardonner vos péchés et vous remettre toutes vos dettes passées. Je vous le dis, en vérité, votre Père céleste vous aime d'un amour infini, car Lui aussi vous permet de payer en sept jours vos dettes de sept ans. Ceux qui doivent payer des péchés et des dettes contractées au cours de sept années et qui les remboursent

honnêtement, persévérant jusqu'au septième jour, à ceux-là, votre Père céleste remettra les dettes de sept ans. »

« Et si nous péchons durant sept fois sept ans ? » Questionna un malade qui souffrait d'horribles maux. « Même dans ce cas, le Père céleste vous pardonnera toutes vos dettes en sept fois sept jours.

« Heureux sont ceux qui persévèrent jusqu'au bout, car les démons de Satan écrivent toutes vos mauvaises actions dans un livre, le livre de votre corps et de votre esprit. Je vous le dis, en vérité, il n'y a pas une action coupable qui ne soit écrite, et cela même depuis le commencement du monde, et visible aux yeux de notre Père céleste. Or, s'il vous est loisible d'échapper aux lois faites par les rois, pas un des Fils de l'Homme ne peut éluder la loi de Dieu. Et lorsque vous comparâtes devant la face de Dieu, les démons de Satan se porteront témoins contre vous à cause de vos actes, et Dieu verra vos péchés inscrits dans le livre de votre corps et de votre esprit; Il en sera grandement attristé en son cœur. Mais si vous vous repentez de vos péchés et si, par le jeûne et par la prière, vous faites appel aux anges de Dieu, alors, chaque jour que vous passerez dans le jeûne et la prière, vous sera aussitôt compté par les anges de Dieu qui effaceront du livre de votre corps et de votre esprit une année de vos mauvaises actions.

« Et lorsque la dernière page sera ainsi effacée et blanchie de tous vos péchés, alors vous pourrez vous présenter devant la face de Dieu, et Dieu se réjouira en son cœur et vous pardonnera tous vos péchés. Il vous délivrera des griffes de Satan ainsi que de ses maladies. Il vous recevra dans sa demeure et ordonnera à tous ses serviteurs et à tous ses anges de se mettre à votre service. Il vous accordera une longue vie et vous ne ressentirez plus jamais les atteintes de la maladie. Et si, à partir de cet instant, au lieu de commettre des péchés, vous passez vos jours à faire les œuvres de Dieu, alors ce seront les anges de Dieu qui inscriront toutes vos bonnes actions dans le livre de votre corps et de votre esprit. Je vous le dis, en vérité, aucune bonne action ne demeure sans être écrite aux yeux de Dieu et cela dès le commencement du monde. Car, de vos rois et de vos gouverneurs, vous pouvez attendre en vain votre récompense, tandis que Dieu reconnaît toujours vos bonnes actions.

« Et lorsque vous paraîtrez devant la face de Dieu, ses anges se porteront témoins pour vous de vos bonnes actions. Et Dieu, voyant vos bonnes actions inscrites dans votre corps et dans votre esprit, se réjouira en son cœur. Il bénira votre corps et votre esprit et toutes vos actions, vous donnant pour héritage son royaume terrestre et céleste afin qu'en Lui vous puissiez avoir la vie éternelle. Heureux celui qui peut entrer dans le royaume de Dieu, car il ne verra plus la mort. »

Alors, après ces paroles, il se fit un grand silence. Et ceux qui étaient découragés puisèrent dans ce discours une force nouvelle; ils continuèrent à jeûner et à prier. Et le malade qui Lui avait parlé en premier lui dit : « Je veux persévérer jusqu'au septième jour. » Puis le deuxième Lui dit également : « Moi aussi, je veux persévérer jusqu'à sept fois sept jours. »

Jésus leur répondit; « Heureux ceux qui persévéreront jusqu'au bout, car ils hériteront de la terre ! »

## Chapitre 6

Et parmi eux, il y avait plus d'un malade torturé par de terribles maux, et tous, ils se traînaient avec peine jusqu'aux pieds de Jésus, car ils ne pouvaient se tenir sur leurs jambes. Ils lui dirent: « Maître, nous sommes terriblement tourmentés par le mal, dis-nous ce que nous devons faire. »

Et Jésus, voyant leurs pieds difformes dont les os étaient tordus et noueux, leur dit: « Ce ne sont pas les anges de l'air, de l'eau ou du soleil qui peuvent adoucir vos peines, bien que vous vous soyez baptisés vous-mêmes, que vous ayez jeûné et prié et que vous ayez suivi leurs conseils en toutes choses. »

« Je vous le dis, en vérité, vos os seront guéris. Ne perdez pas courage, mais pour obtenir la guérison cherchez à vous rapprocher du guérisseur des os, l'ange de la Terre, car vos os doivent retourner là où ils ont pris leur substance. »

Et Il leur indiqua de la main un endroit de la berge où l'écoulement de l'eau et la chaleur solaire avaient transformé la terre en boue argileuse. « Enfonchez vos pieds dans la vase en sorte que l'embrassement de l'ange de la terre puisse chasser de vos os toutes les impuretés et toutes les maladies. Et vous verrez, par l'embrassement de l'ange de la terre, Satan s'enfuir avec toutes vos douleurs. Et les nodosités de vos os disparaîtront et ceux-ci seront consolidés, et tous vos maux disparaîtront. »

Et les malades suivirent ces conseils, car ils savaient qu'ils seraient guéris.

Or, il y avait là encore d'autres malades, souffrant de terribles douleurs bien qu'ils eussent persisté dans leur jeûne. Et, consumés par une fièvre intense, ils étaient à bout de force. Aussi, lorsqu'ils cherchaient à se lever de leurs litières pour venir vers Jésus, la tête commençait à leur tourner comme s'ils avaient été secoués par un vent impétueux et chaque fois qu'ils tentaient de se mettre debout, ils retombaient sur le sol.

Alors Jésus alla vers eux et leur dit: « Vous souffrez, car Satan et ses maladies tourmentent vos corps, mais ne craignez rien, car leur pouvoir sur vous sera bientôt fini. En effet, Satan ressemble à un homme envieux et coléreux qui entre dans la maison de son voisin, alors que celui-ci est absent, pour emporter ses biens dans sa propre maison. Mais quelqu'un avertit l'intéressé que son ennemi est en train de dévaliser sa maison, aussi regagne-t-il en, hâte sa demeure. Et lorsque le méchant voisin qui avait déjà ramassé et mis à part tout ce qui lui plaisait, vit, de loin, le maître de la maison revenir à pas pressés, il s'empressa, dans sa rage de ne pouvoir tout emporter, de briser et de gâter tout ce qui était là, espérant tout détruire. Du moment que ces objets ne pouvaient être siens, il voulait qu'ils fussent également perdus pour l'autre. Cependant le maître de la maison étant entré sur ces entrefaites, et cela avant que le méchant voisin eût mis son projet à exécution, se saisit de lui et le chassa hors de sa demeure.

« Je vous le dis, en vérité, c'est ainsi que fait Satan lorsqu'il prend possession de vos corps qui sont la demeure de Dieu. Et Satan s'empare de tout ce qu'il désire accaparer : votre souffle, votre sang, vos os, votre chair, vos entrailles, vos yeux et vos oreilles. Cependant, par votre jeûne et par vos prières, vous avez rappelé le Seigneur de votre corps et ses anges. Et comme Satan voit que le vrai maître de votre corps revient, il sait que cela signifie la fin de son pouvoir. C'est la raison pour laquelle il est en fureur et exerce encore une fois sa puissance maléfique dans le but de détruire vos corps avant l'arrivée du maître. Voilà pourquoi Satan vous tourmente si affreusement, il sent que sa fin est venue. Aussi, que vos cœurs ne se troublent point, car bientôt les anges de Dieu vont apparaître afin d'occuper à

nouveau leurs demeures et de les consacrer à nouveau comme temples de Dieu. Et ils se saisièrent de Satan pour le chasser de votre corps, lui et toutes ses maladies ou impuretés. Et vous serez heureux, car vous recevrez la récompense de votre fermeté, aussi ne verrez-vous plus jamais la maladie. »

Or, parmi les malades, il y en avait un que Satan tourmentait beaucoup plus que les autres. Son corps était aussi desséché qu'un squelette et sa peau aussi jaune qu'une feuille d'automne. Sa faiblesse était déjà telle qu'il ne pouvait pas, même en s'aidant de ses mains, ramper vers Jésus ; il se contenta de crier à Lui, de loin: «Maître, prends pitié de moi, car, depuis que le monde est monde, personne n'a souffert tous les maux que j'endure. Je sais que Tu es vraiment un envoyé de Dieu et je suis persuadé que si Tu le veux, Tu peux chasser Satan de mon corps à l'instant. En fait, les anges de Dieu ne doivent-ils pas obéissance au messager de Dieu ? Viens, Maître, et chasse maintenant hors de moi Satan, car il se démène avec fureur en moi et terribles sont ses tortures. »

Et Jésus lui répondit: « Satan te tourmente si terriblement parce que tu as déjà jeûné plusieurs jours et que tu ne lui payes pas son tribut. Tu ne dois plus le nourrir de toutes les abominations avec lesquelles, jusqu'à maintenant, tu as sali le temple de ton esprit. Tu tourmentes Satan qui souffre de ta faim et en retour, dans sa rage, il te tourmente également. Ne crains rien, car je te le dis, Satan sera détruit avant que ton corps soit détruit, car dès le moment où tu as commencé à jeûner et prier, les anges de Dieu protègent ton corps ; à partir de cet instant le pouvoir de Satan est impuissant à te détruire. Et la rage de Satan est sans effet sur les anges de Dieu. »

Alors ils vinrent tous vers Jésus et avec de hauts cris, ils le suppliaient, disant: « Maître, prends compassion de lui, car il souffre bien plus que nous tous, et si Tu ne chasses pas d'un coup Satan hors de lui, nous craignons qu'il ne vive pas jusqu'à demain. »

Et Jésus leur répondit; « Grande est votre foi. Qu'il en soit fait selon votre foi et vous allez voir bientôt face à face l'expression horrible de Satan et le pouvoir du Fils de l'Homme. Car je veux chasser hors de toi, le puissant Satan par le pouvoir de l'innocent agneau de Dieu, la plus faible créature du Seigneur. Car le pouvoir du Saint-Esprit de Dieu rend le plus faible infiniment plus puissant que le plus fort. »

Et Jésus se mit à traire une brebis qui paissait dans la prairie. Et Il versa le lait sur le sable rendu chaud par les rayons du soleil, disant : « Voilà le pouvoir de l'ange de l'eau qui est entré dans ce lait. Et maintenant le pouvoir de l'ange du soleil y entrera aussi. »

Or le lait se mit à bouillir grâce à la chaleur du soleil.

« Et à présent les anges de l'eau et du soleil vont s'unir à l'ange de l'air. »

Et voici que la vapeur du lait bouillant commença de s'élever lentement dans l'air.

«Viens et aspire par ta bouche la force des anges de l'eau, du soleil et de l'air afin qu'elle puisse pénétrer en ton corps et chasser Satan loin de toi. »

Et le malade que Satan tourmentait se mit à aspirer profondément la vapeur blanchâtre pour la faire pénétrer en lui.

« Sur-le-champ Satan va quitter ton corps, car durant ces trois jours il a été réduit par la faim et il n'a trouvé en toi aucune nourriture. Il va sortir de toi afin d'apaiser sa faim avec ce lait bouillant et fumant, car il trouve très agréable cette nourriture. Il va sentir son odeur et ne sera pas capable de résister à la faim qui le tourmente voici trois jours déjà. Alors le Fils de l'Homme détruira son corps afin qu'il ne puisse plus tourmenter encore une fois quelqu'un d'autre. »

Et le corps du malade fut saisi par la fièvre et il se sentit porté à vomir, mais il n'y parvenait pas. Et il faisait des efforts désespérés pour reprendre son souffle, car sa respiration était bloquée. Et il tomba sur le sein de Jésus.

« Maintenant Satan doit quitter ce corps. Regardez-le. » Et Jésus montrait du doigt la bouche ouverte du malade.

Alors tous virent avec surprise et avec terreur que Satan sortait de la bouche du malade sous l'aspect d'un abominable ver qui se dirigeait tout droit vers le lait bouillant. Alors Jésus prit dans ses mains deux pierres tranchantes pour en écraser la tête de Satan, puis il tira hors de la bouche du malade le corps entier du monstre qui était presque aussi long qu'un homme. Dès que ce ver abominable fut extrait du gosier du malade, celui-ci recouvra à l'instant la faculté de respirer et aussitôt cessèrent ses douleurs. Et, avec effroi, les autres regardaient cet affreux corps de Satan.

« Vois quelle bête abominable tu portais et nourrissais en ton sein depuis de longues années. Je l'ai extraite de toi et mise à mort afin qu'elle ne puisse plus jamais te tourmenter. Adresse des louanges à Dieu qui a permis que ses anges te délivrent et, à l'avenir, *ne pêche plus de façon que Satan ne prenne pas encore une fois possession de ton corps*. C'est pourquoi, dès aujourd'hui, il te faut le conserver comme un temple dédié à ton Dieu. »

Et tous furent frappés d'étonnement à l'ouïe de ces paroles et à la vue de son pouvoir. Et ils dirent : « En vérité, Maître, Tu es un messenger de Dieu et Tu connais tous les secrets. »

« Et vous, répondit Jésus, soyez de vrais Fils de Dieu, de façon que vous aussi, vous participiez à sa puissance et que vous soyez initiés à la connaissance de tous ses secrets. Car la sagesse et la puissance ne peuvent découler que de l'amour de Dieu. Aimez donc, de tout votre cœur et de tout votre esprit, votre Père céleste et votre Mère, la Terre. Et servez-les, si vous voulez, qu'à leur tour, leurs anges se mettent à votre service. Faites en sorte que toutes vos actions soient sanctifiées par Dieu. Et ne nourrissez pas Satan, car son salaire de péché, c'est la mort. Tandis qu'en Dieu se trouve la récompense du bien : Son amour qui est connaissance et puissance de la vie éternelle. »

Alors tous s'agenouillèrent pour remercier Dieu du don de son amour.

Et Jésus s'en alla disant : « Je reviendrai vers tous ceux qui persistent dans la prière et le jeûne jusqu'au septième jour. — La Paix soit avec vous. »

Et le malade que Jésus avait délivré de Satan se leva, car la force de la vie avait de nouveau pénétré en lui. Il respirait profondément et ses yeux étaient devenus clairs, car toute douleur l'avait abandonné. Alors il s'agenouilla à l'endroit où Jésus s'était tenu et il embrassa en pleurant l'empreinte de ses pas.

## Chapitre 7

Et, au bord de la rivière, il y eut plus d'un malade qui se mit à jeûner et à prier avec les anges de Dieu pendant sept jours et pendant sept nuits. Et, pour avoir suivi les conseils de Jésus, grande fut leur récompense. Car, au bout du septième jour, toutes leurs douleurs les avaient quittés. Or, comme le soleil se levait à l'horizon, éclairant la terre, ils virent Jésus qui venait à eux depuis la montagne, et la tête de Jésus était auréolée par l'éclat du soleil levant.

### « La Paix soit avec vous ! »

Et ils gardèrent le plus profond silence, s'agenouillant devant Lui, et ils touchèrent le bord de son manteau pour y prendre leur guérison.

« Ce n'est pas moi qu'il faut remercier, mais votre Mère, la Terre, qui vous a envoyé ses anges guérisseurs. Allez et ne péchez plus afin que vous ne redeveniez plus la proie de la maladie. Et faites en sorte que les anges guérisseurs restent vos gardiens. »

Alors ils Lui répondirent: « Où pourrions-nous aller, Maître, car en Toi sont les paroles de vie éternelle? Dis-nous quels sont les péchés que nous devons éviter pour ne plus jamais voir la maladie? »

Jésus répandit: « Qu'il en soit fait selon votre foi ! » Et il s'assit au milieu d'eux, disant :

« Il a été enseigné à vos ancêtres : « Honore le Père céleste et la Mère, la Terre, et suis leurs commandements afin que tes jours soient prolongés sur la terre. »

« Et aussitôt après ce commandement, il en fut donné un second: « Tu ne tueras point », car la vie a été donnée à tous par Dieu, et, ce que Dieu a donné, il n'appartient pas à l'homme de le reprendre. Car je vous le dis, en vérité, c'est d'une mère unique que procède tout ce qui vit sur terre. Voilà pourquoi celui qui tue, tue son frère. Or, de cet homme criminel, la Mère, la Terre, s'en détournera et elle le privera de son sein vivifiant. Et ses anges l'éviteront, alors Satan prendra demeure en son corps. Et la chair des animaux abattus deviendra pour son corps son propre tombeau. Car je vous le dis, en vérité, celui qui tue, se tue lui-même et celui qui mange la chair des animaux abattus, mange le corps de mort.

« Et dans son sang, chaque goutte de leur sang tourne en poison; dans son haleine, on aperçoit leur haleine fétide; dans sa chair, leur chair se tourne en abcès purulents; dans ses os, leurs os se calcifient; dans ses intestins, leurs intestins se putréfient; dans ses yeux, leurs yeux s'écaillent et dans ses oreilles, leurs oreilles tournent en sécrétions cireuses. Et leur mort deviendra sa mort.

« Or c'est seulement au service de notre Père céleste que nos dettes de sept années sont pardonnées en sept jours.

« Quant à Satan, il ne vous remet rien et vous devez le payer pour tout : Œil pour œil, dent pour dent, main pour main, pied pour pied, brûlure pour brûlure, blessure pour blessure, vie pour vie, mort pour mort. Car la rançon du péché, c'est la mort.

« Ne tuez pas et ne mangez jamais la chair de vos innocentes victimes si vous ne voulez pas devenir les esclaves de Satan. Car voilà le chemin de la souffrance qui conduit à la mort. Par



contre, il faut faire la volonté de Dieu afin que Ses anges puissent vous servir sur le sentier de la vie. Obéissez donc à cette parole de Dieu:

« Voilà, je vous ai donné chaque herbe portant semence qui se trouve sur la surface de toute la terre et chaque arbre sur lequel est le fruit d'un arbre portant graine; pour vous, faites-en votre nourriture. Et à chaque animal sur terre, à chaque oiseau dans l'air et à tout ce qui rampe sur la terre, à toutes ces bêtes dans lesquelles il y a un souffle de vie, je leur donne toute herbe verte pour nourriture. De plus, le lait de chaque bête qui se meut et vit sur la terre, sera pour vous une nourriture, au même titre que je leur ai donné l'herbe verte, ainsi je vous donne le lait. *Quant à la chair et au sang qui vivifie les animaux, vous ne devez pas en manger.* Et certes, je vous redemanderai compte de leur sang bouillonnant, leur sang dans lequel demeure l'âme. *Je vous redemanderai compte pour chaque animal tué, de même que pour les âmes de tous les hommes tués.* Car moi, le Seigneur votre Dieu, je suis un Dieu fort et jaloux, punissant l'iniquité des pères sur les enfants jusqu'à la troisième et quatrième génération de ceux qui me haïssent, et je fais miséricorde durant des milliers de générations à ceux qui m'aiment et qui suivent mes commandements. *Aime le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force. Ceci est le premier et le plus grand commandement.* — Et le second lui est semblable: *« Aime ton prochain comme toi-même. »* Il n'y a pas de plus grands commandements que ceux-là. »

Et après avoir entendu ces paroles, ils demeuraient tous silencieux, mais l'un d'eux s'écria: « Maître, que dois-je faire lorsque je vois dans la forêt une bête sauvage déchirer mon frère? Dois-je laisser périr mon frère ou bien tuer la bête sauvage? Si je la tue, transgresserai-je la loi ? »

Et Jésus répondit : « Au début des temps, il vous a été dit: « Toutes les bêtes qui se meuvent sur la terre, tous les poissons des mers et tous les oiseaux de l'air ont été soumis à votre pouvoir. » — Je vous le dis, en vérité, de toutes les créatures qui vivent sur la terre, Dieu a créé seulement l'homme à son image. C'est pourquoi les bêtes sont pour l'homme et non l'homme pour les bêtes. Vous ne transgressez donc pas la loi si vous tuez une bête sauvage pour sauver la vie de votre frère. Car je vous le dis, en vérité, l'homme est plus qu'un animal. Mais celui qui, sans raison, tue une bête lorsqu'elle ne l'attaque pas, que ce soit par plaisir de tuer, pour se procurer sa chair, sa peau ou ses défenses, celui-là commet un acte mauvais, car il se transforme lui-même en bête féroce. C'est pourquoi sa fin ressemble aussi à celle des bêtes sauvages. »

Un autre dit encore: « Moïse, le plus grand qui fut en Israël, permit à nos pères de manger de la viande des animaux purs et interdit seulement la viande des animaux impurs. Pourquoi donc nous interdis-tu l'usage de la chair de toutes les bêtes? Quelle est la voix qui vient de Dieu? Est-ce celle de Moïse ou la tienne ? »

Et Jésus répondit: « Dieu a donné à vos pères, par l'entremise de Moïse, dix commandements. « Ces commandements sont trop durs », déclarèrent vos pères et ils ne purent les garder. Lorsque Moïse vit cela, il eut compassion de son peuple et il ne voulut pas qu'il périsse. Alors il leur donna dix fois dix commandements un peu moins durs afin qu'ils puissent les suivre. Je vous le dis, en vérité, si vos ancêtres avaient été capables de suivre les dix commandements de Dieu, Moïse n'aurait pas eu besoin de donner ces dix fois dix commandements. Car celui dont les pieds sont solides comme la montagne de Sion n'a pas besoin de béquilles, mais ceux dont les membres sont trop affaiblis ont certes besoin de béquilles car ils ne peuvent marcher sans elles. Et Moïse dit au Seigneur: « Mon cœur est rempli de tristesse, car mon peuple court

à sa perte. En fait, ce sont gens sans discernement, incapables de comprendre Tes commandements. Ils sont comme de petits enfants qui ne peuvent comprendre les paroles de leur père. Permets, Seigneur, que je leur donne d'autres lois afin qu'ils ne périssent pas. S'ils ne peuvent être avec Toi, Seigneur, fais en sorte qu'ils ne soient pas contre Toi ; de cette façon, ils pourront se maintenir eux-mêmes jusqu'à ce que le temps soit venu où ils seront mûrs pour Tes paroles et où Tes lois pourront leur être révélées. »

« Alors Moïse brisa les deux tables de pierre sur lesquelles les dix commandements étaient gravés et il leur donna en lieu et place dix fois dix commandements. Or, de ces dix fois dix, les Scribes et les Pharisiens en ont fait cent fois dix commandements. Et ils ont chargé vos épaules de fardeaux insupportables, fardeaux qu'ils sont incapables eux-mêmes de porter. En fait, plus les commandements sont près de Dieu et moins nous avons besoin qu'ils soient nombreux, mais plus ils sont éloignés de Dieu et plus ils deviennent nombreux. Voilà pourquoi les lois des Pharisiens et des Scribes sont innombrables: les lois du Fils de l'Homme sont au nombre de sept, celles des anges sont de trois et celle de Dieu se réduit à une.

« En conséquence, je vous enseigne seulement les lois que vous êtes à même de comprendre pour que vous deveniez des hommes et que vous suiviez les sept lois du Fils de l'Homme. Plus tard, les anges vous révéleront également leurs lois afin que le Saint-Esprit de Dieu puisse descendre en vous et vous conduire à Sa loi. »

Et tous étaient émerveillés de cette sagesse et ils Lui dirent: « Continue, Maître, et enseigne-nous toutes les lois que nous sommes capables de comprendre. »

Et Jésus continua: « Dieu a donné ce commandement à vos pères: «Tu ne tueras point.» Cependant leur cœur était endurci et ils huèrent. Alors Moïse désira qu'au moins ils ne tuassent pas des hommes et il leur permit de mettre à mort les animaux. Mais alors le cœur de vos pères s'endurcit encore plus et ils tuèrent indifféremment hommes et bêtes. Quant à moi, je vous dis: « *Ne tuez ni hommes ni bêtes* et ne détruisez pas les aliments que vous portez à votre bouche, car si vous mangez des aliments vivants, ceux-là vous vivifieront : mais si vous tuez pour obtenir votre nourriture, la chair morte vous tuera à son tour. Car la vie procède seulement de la vie, et de la mort ne sort toujours que la mort. Et tout ce qui tue vos aliments, tue aussi votre corps. *Et tout ce qui tue vos corps tue également vos âmes.*

« *Et vos corps deviendront semblables à votre nourriture, de même que vos esprits seront également analogues à vos pensées.* Voilà pourquoi vous ne devez manger rien de ce que le feu, le froid ou l'eau ont transformé. Car les aliments cuits, gelés ou avariés, brûlent, refroidissent et empoisonnent aussi votre corps. Ne soyez pas comme un laboureur insensé qui sèmerait sur sa terre des graines cuites, gelées ou gâtées. Car l'automne venu, il ne récoltera rien de ses champs. Et grande sera sa détresse. Au contraire soyez comme le laboureur qui sème dans son champ des graines pleines de vie; alors ses champs portent des épis de froment gonflés de vie, lui rendant au centuple les graines qu'il y avait semées. Car je vous le dis, en vérité, vivez uniquement par le feu de vie et n'apprêtez pas vos aliments avec le feu de mort qui tue aussi bien votre nourriture que vos corps et vos âmes. »

L'un d'eux demanda : « Maître, où se trouve le feu de vie ?

— En vous, dans votre sang et dans vos corps. »

Et d'autres demandèrent : « Où se trouve le feu de mort ?

— C'est le feu qui brûle hors de votre corps, qui est plus chaud que votre sang. C'est avec ce feu de mort que, dans vos maisons et aux champs, vous cuisez vos aliments. Je vous le dis, en vérité, c'est le même feu qui détruit vos aliments et vos corps, semblable au feu de la malice qui ravage vos pensées et corrompt vos esprits. Car votre corps devient semblable à la nourriture que vous absorbez et votre esprit semblable à ce que vous pensez. Ne mangez donc rien de ce qui a été tué par un feu plus brûlant que le feu de vie. En conséquence, préparez et mangez tous les fruits des arbres et tous ceux des herbes des champs ainsi que le lait des bêtes qui est bon pour votre nourriture. Car tous ces aliments ont cru, ont été mûris et préparés par le feu de vie; tous sont des dons des anges de notre Mère, la Terre. Par contre, ne mangez aucun des aliments qui doivent seulement leur saveur au feu de mort, car ils sont de Satan. »

Et quelques-uns, au comble de l'étonnement, demandèrent : « Maître, comment, sans feu, devons-nous cuire notre pain quotidien ? » — Laissez les anges de Dieu préparer votre pain. Humectez d'abord votre froment afin que l'ange de l'eau entre en lui ; puis placez le tout à l'air afin que l'ange de l'air puisse aussi l'embrasser. Et laissez le tout du matin jusqu'au soir exposé aux rayons du soleil afin que l'ange du soleil puisse y descendre. Et la bénédiction de ces trois anges fera que bientôt le germe de vie se développera dans votre blé. Alors écrasez votre grain, préparez-en de minces hosties, comme le firent vos pères lorsqu'ils quittèrent l'Égypte, cette maison de servitude. Exposez de nouveau ces galettes aux rayons du soleil et cela dès l'aurore jusqu'au moment où le soleil est à son point culminant dans le ciel, puis retournez-les de l'autre côté afin que l'autre face soit également embrassée par l'ange du soleil et laissez là ces galettes jusqu'au coucher du soleil.

## Chapitre 8

Car ce sont les anges de l'eau, de l'air et du soleil qui ont nourri et fait mûrir le blé dans les champs et ils doivent de la même manière également présider à la fabrication de votre pain. Et le même soleil qui, grâce au feu de vie, a fait grandir et mûrir le grain de blé, doit cuire votre pain par le même feu. Car le feu du soleil donne la vie au blé, au pain et à votre corps. Tandis que le feu de mort tue le blé, le pain et le corps. Or, les anges de vie du Dieu vivant ne servent que les hommes vivants. Car Dieu est le Dieu de la vie et non le Dieu de la mort.

« Ainsi mangez tout ce qui se trouve *sur la table de Dieu : les fruits des arbres, les graines et les herbes des champs, le lait des animaux et le miel des abeilles*. Tout autre aliment est l'oeuvre de Satan et conduit aux péchés, aux maladies et à la mort. Au contraire, la riche nourriture que vous trouvez sur la table de Dieu dispense à votre corps force et jeunesse; dès lors la maladie restera éloignée de vous. Ce fut, en effet, de la table de Dieu que le vieux Mathusalem tira ses aliments et je vous le promets en vérité, si vous faites de même, le Dieu de vie vous accordera à vous aussi, comme au patriarche une longue vie sur cette terre.

« Car je vous le dis, en vérité, le Dieu de vie est plus riche que tous les riches de la terre, sa table plus abondante et plus fournie que les plus riches tables de festin de tous les riches de la terre. Aussi, durant toute votre vie, mangez donc à la table de votre Mère, la Terre, et vous ne serez jamais à court de rien. Et lorsque vous mangerez à sa table, prenez toutes les choses telles qu'elles se trouvent sur la table de votre Mère, la Terre. Ne cuisez point et ne mélangez pas tous les aliments les uns avec les autres, de peur que vos festins ne soient transformés en marais putrides. Car, je vous le dis en vérité, c'est là une chose abominable aux yeux du Seigneur.

« Aussi ne soyez pas semblables au serviteur vorace qui prélève toujours de la table de son maître les rations des autres, dévorant tout, mélangeant tout dans sa gloutonnerie. Car, lorsqu'il s'apercevra de cela, le maître, plein de colère contre lui, le chassera de sa table. Et lorsque tous auront terminé leur repas, il mélangera tous les restes qui se trouvent sur la table et appellera le serviteur glouton, lui disant: « Prends et mange tout cela avec les cochons, car ta place est avec eux et non à ma table. »

« En conséquence, prenez grand soin du temple de vos corps et n'e le souillez pas avec toutes sortes d'abominations. Déclarez-vous satisfaits avec deux ou trois sortes d'aliments que vous trouverez toujours sur la table de notre Mère, la Terre. Et ne soyez pas avides de dévorer toutes les choses que vous voyez autour de vous. Car je vous le dis, en vérité, si vous mélangez toutes sortes d'aliments dans votre corps, alors la paix de votre corps cessera et des guerres sans fin feront rage en lui. Ainsi, il sera détruit, de même que les demeures et les royaumes divisés les uns contre les autres travaillent à leur propre perte. Car votre Dieu est le Dieu de la Paix et Il ne donnera jamais son appui à ceux qui sont divisés. Aussi ne suscitez pas la colère de Dieu à votre égard, de crainte qu'il ne vous chasse de sa table et de peur que vous ne soyez forcés de recourir à la table de Satan, où votre corps sera corrompu par le feu des péchés, des maladies et de la mort.

« Et lorsque vous mangez, ne mangez jamais jusqu'à satiété. Fuyez les tentations de Satan et écoutez la voix des anges de Dieu. Car, à tout instant, Satan et son pouvoir vous induisent en tentation afin que vous mangiez plus et plus encore. Or, vivez par l'esprit et résistez aux désirs du corps. Et vos jeûnes sont toujours agréables aux yeux des anges de Dieu.

« Ainsi prenez garde à la quantité de ce que vous mangez durant un repas et, de ce qui vous donne l'impression de satiété, n'en mangez ordinairement pas plus d'un tiers.

« Que le poids de votre nourriture journalière ne soit pas en dessous d'une mine, mais prenez garde qu'il ne dépasse pas deux mines (environ un kilogramme). Alors les anges de Dieu vous serviront constamment et vous ne retomberez plus jamais sous l'esclavage de Satan et de ses maladies.

« Ne troublez pas l'œuvre des anges dans votre corps en faisant des repas trop fréquents. Car, je vous le dis en vérité, celui qui mange plus de deux fois par jour, accomplit en lui l'œuvre de Satan. Alors les anges de Dieu abandonnent son corps et aussitôt Satan d'en prendre possession. Mangez seulement lorsque le soleil est à son point culminant dans le ciel et une seconde fois lorsqu'il s'est couché. Alors vous ne verrez jamais la maladie, car ceux qui procèdent de la sorte trouvent faveur aux yeux du Seigneur. Et si vous voulez que les anges de Dieu se réjouissent en votre corps et que Satan s'enfuie bien loin de vous, dans ce cas ne prenez place qu'une fois par jour à la table de Dieu. Et alors vos jours seront prolongés sur la terre, car cette manière de faire est agréable aux yeux du Seigneur. Mangez seulement lorsque la table de Dieu est dressée devant vous et ne mangez que ce que vous trouvez présentement sur la table de Dieu. Car je vous le dis, en vérité, Dieu connaît bien ce dont votre corps a besoin et quand il en a besoin.

« Dès le début du mois de Jiar (mai) mangez de l'orge ; durant le mois de Sivan (juin), mangez du froment, la plus parfaite parmi les herbes portant graine. Et faites en sorte que votre pain quotidien soit fait de froment afin que le Seigneur puisse prendre soin de vos corps. Durant le mois de Tammuz (juillet), mangez des fruits acides (groseilles, raisins de marc) afin que votre corps s'amaigrisse et que Satan en soit chassé. Durant le mois d'Elul (septembre), récoltez les raisins afin que leur jus vous serve de boisson. Durant le mois de Marcheshvan (octobre), récoltez les raisins doux sucrés et séchés par l'ange du soleil afin qu'ils fortifient vos corps, car, en eux, les anges du Seigneur y demeurent. Vous devez manger des figues riches en jus, durant les mois d'Ab (août) et de Shebat (janvier), quant à l'excédent de ce que vous récolterez, laissez l'ange du soleil sécher ces fruits pour vous.

Mangez-les avec la chair des amandes durant tous les mois où les arbres ne portent aucun fruit. Quant aux herbes qui poussent après la pluie, consommez-les durant le mois de Thebet (décembre) afin de purifier votre sang de tous vos péchés. Et durant le même mois, commencez aussi à boire le lait de vos bêtes, car c'est pour cela que le Seigneur donne les herbes des champs à toutes les bêtes qui donnent du lait, de façon que par leur lait elles contribuent à la nourriture de l'homme. Car je vous le dis, en vérité, heureux ceux qui mangent seulement les mets de la table de Dieu et qui fuient toutes les abominations de Satan.

« Ne consommez pas d'aliments impurs qui sont apportés des contrées lointaines, mais mangez tout ce que vos arbres produisent. Car votre Dieu sait bien et le temps et le lieu des aliments dont vous avez besoin. Et il donne pour nourriture, à tous les peuples de tous les royaumes, ce qui est le meilleur pour chacun. Ne mangez pas comme le font les païens qui se bourrent en hâte de toutes sortes d'abominations de Satan.

« Et de fait, la force des anges de Dieu entre en vous avec les aliments vivants que le Seigneur vous offre à sa table royale.

« Aussi, lorsque vous prenez votre repas, pensez que vous avez au-dessus de vous l'ange de l'air et au-dessous de vous l'ange de l'eau. Chaque fois que vous mangez, respirez lentement et profondément afin que l'ange de l'air puisse bénir vos repas. Et surtout, mastiquez bien votre nourriture avec vos dents jusqu'à ce qu'elle prenne une consistance fluide et que l'ange de l'eau la transforme en sang dans votre organisme. Mangez donc lentement, comme s'il s'agissait d'une prière que vous adressez au Seigneur. Car je vous le dis, en vérité, la puissance de Dieu entrera en vous, si, à sa table, vous mangez de cette manière. Quant à ceux en lesquels les anges de l'air et de l'eau ne descendent pas au moment des repas, Satan transforme leur corps en marécage putride. Alors le Seigneur ne les souffre plus à sa table.

« Car la table du Seigneur est un autel et celui qui mange à la table de Dieu est dans un temple. Car je vous le dis, en vérité, les Fils de l'Homme voient leur corps transformé en un temple et leur intérieur est un autel dès qu'ils suivent les commandements de Dieu. C'est pourquoi ne prenez rien de l'autel du Seigneur lorsque votre esprit est irrité, mais surtout, dans le temple de Dieu, n'ayez pas de mauvaises pensées d'envie à l'égard de qui que ce soit.

« Ne pénétrez dans le temple du Seigneur que lorsque vous sentirez en vous-mêmes l'appel de ses anges, *car tout ce que vous mangez dans la tristesse, dans la colère ou sans désir, se transforme en poison dans votre corps*. En effet, le souffle de Satan souille tous ces aliments.

« Placez avec joie vos offrandes sur l'autel de votre corps et faites en sorte que soient chassées loin de vous toutes les pensées mauvaises lorsque vous recevez en votre corps la force de Dieu, provenant de sa table. Et ne prenez jamais place à la table de Dieu avant qu'il vous y appelle par l'ange de l'appétit.

« Ainsi, à leur table royale, soyez dans la joie avec les anges de Dieu, cela est agréable au cœur du Seigneur. Et votre vie sera longue sur la terre, car les serviteurs les plus chéris de Dieu seront à votre service tous les jours: *les anges de la joie*.

« *Et n'oubliez pas que chaque septième jour est saint et consacré à Dieu.*

« Durant six jours, nourrissez votre corps avec les dons de la Mère, la Terre, mais le septième jour, consacrez votre corps à votre Père céleste. En conséquence, le septième jour, vous ne devez prendre aucune nourriture terrestre, mais vivre uniquement de la parole de Dieu. Aussi durant toute cette journée, demeurez en compagnie des anges du Seigneur dans le royaume du Père céleste. Et tout au long de ce septième jour, laissez les anges de Dieu

bâtir le royaume des cieux dans votre corps, de même que durant six jours vous avez travaillé dans le royaume de la Mère, la Terre. C'est pourquoi me permettez qu'aucune nourriture n'entrave dans votre corps l'oeuvre des anges durant le septième jour. Alors Dieu vous donnera longue vie sur la terre, en sorte que vous puissiez jouir par la suite de la vie éternelle dans le royaume des cieux. Car je vous le dis, en vérité, du jour où vous ne verrez plus aucune maladie sur la terre, vous vivrez pour toujours dans le royaume des cieux.

« Et Dieu vous enverra chaque matin l'ange du soleil qui vous éveillera de votre sommeil. Alors obéissez aussitôt à l'appel de votre Père céleste et ne vous laissez pas dominer par la paresse, ne demeurez pas dans votre lit, car c'est au dehors que les anges de l'air et de l'eau vous attendent toujours.

« Et travaillez tout le long de la journée avec les anges de la mère, la Terre, afin que, toujours plus et encore mieux, vous parveniez à les connaître, eux et leurs œuvres. Mais, après le coucher du soleil, lorsque votre Père céleste vous envoie son plus précieux ange, dormez et prenez du repos, demeurant toute la nuit avec l'ange du sommeil. Et alors votre Père céleste vous enverra ses anges innommés afin qu'ils vous tiennent compagnie tout au long de la nuit.

« Et les anges innommés de votre Père céleste vous enseigneront maintes choses concernant le royaume de Dieu, de même que les anges de la Mère, la Terre, que vous connaissez, vous ont instruits des choses de son royaume. Car je vous le dis, en vérité, chaque nuit, vous serez les hôtes du royaume de votre Père céleste, si vous suivez ses commandements. Et lorsque vous vous éveillerez au matin, vous sentirez en vous la puissance des anges innommés.

« Et votre Père céleste vous les enverra chaque nuit de façon qu'ils développent votre esprit, de même que chaque jour, la Mère, la Terre, vous envoie ses anges pour qu'ils accroissent votre corps. Car je vous le dis, en vérité, lorsque durant le jour, votre Mère, la Terre, vous tient dans ses bras et lorsque durant la nuit, le Père céleste exhale son baiser sur vous, alors les Fils des Hommes deviennent Fils de Dieu.

« Nuit et jour, résistez aux tentations de Satan. Ne veillez pas la nuit et ne dormez pas durant le jour, de peur que les anges de Dieu ne vous quittent.

« Et ne prenez plaisir à aucune beuverie ni à aucune fumerie qui procèdent de Satan, choses qui vous tiennent éveillées la nuit et qui vous font dormir le jour. Car je vous le dis, en vérité, toutes les boissons et fumeries de Satan sont des abominations aux yeux de votre Dieu.

« Ne vous abandonnez pas à la débauche, ni le jour ni la nuit, car le débauché est semblable à un arbre dont la sève s'écoule de son tronc. Or, cet arbre sèche avant son temps et ne porte plus aucun fruit. Aussi ne soyez pas des débauchés, de peur que Satan ne dessèche votre corps et que le Seigneur ne rende votre graine stérile.

« Évitez tout ce qui est trop chaud ou trop froid. Car c'est la volonté de votre Mère, la Terre, que vous ne fassiez aucun mal à votre corps ni par le chaud ni par le froid. Et que vos corps ne soient ni plus chauds ni plus froids que lorsque les anges de Dieu les réchauffent ou les refroidissent. Et si vous suivez les commandements de la Mère, la Terre, alors, chaque fois que votre corps sera devenu trop chaud, elle vous enverra l'ange du froid pour vous rafraîchir. Et chaque fois que votre corps se sera refroidi, elle vous enverra l'ange de la chaleur pour vous réchauffer à nouveau.

« Suivez l'exemple de tous les anges du Père céleste et de la Mère, la Terre, qui, nuit et jour, travaillent sans arrêt dans le royaume des cieux et dans celui de la terre. *Aussi recevez donc en vous-mêmes le plus puissant des anges de Dieu, l'ange des œuvres, et travaillez tous ensemble dans le royaume de Dieu.*

« Prenez comme exemple l'eau toujours courante, le vent lorsqu'il souffle, le soleil qui se lève et se couche, la croissance des plantes et des arbres, les bêtes qui courent et qui gambadent, le déclin et la croissance de la lune, les étoiles qui se lèvent et se couchent, tous doivent agir et accomplir leurs tâches. Car tout ce qui a vie doit se mouvoir et seul ce qui est mort demeure immobile. Or, Dieu est le Dieu de ce qui a vie tandis que Satan est celui de ce qui est mort.

« C'est pourquoi, servez le Dieu vivant afin que le courant éternel de vie puisse vous soutenir et que vous échappiez à l'éternelle immobilité de la mort. Travaillez donc sans relâche à instaurer le royaume de Dieu de crainte d'être précipités dans le royaume de Satan. Car une éternelle joie abonde dans le royaume de Dieu tandis qu'une profonde tristesse assombrit le royaume de mort de Satan.

« Soyez donc de vrais Fils de votre Mère, la Terre, et de votre Père céleste afin que vous ne tombiez pas sous l'esclavage de Satan. Alors votre Mère, la Terre, et votre Père céleste vous enverront leurs anges pour vous aimer et pour vous servir. *Et leurs anges inscriront les commandements de Dieu dans vos cerveaux, dans vos cœurs et dans vos mains en sorte que vous puissiez connaître, sentir et faire les commandements de Dieu.*

« *Et, chaque jour, priez votre Père céleste et votre Mère, la Terre, afin que votre âme devienne aussi parfaite que le Saint-Esprit de votre Père céleste est parfait et afin que votre corps devienne aussi parfait que le corps de votre Mère, la Terre, est parfait.* Car si vous comprenez, sentez et exécutez les commandements, alors tout ce que vous demanderez dans vos prières à votre Père céleste et à votre Mère, la Terre, vous sera donné. Car la sagesse, l'amour et la puissance de Dieu sont au-dessus de tout.

» Priez donc de cette manière votre Père céleste :

» *Notre Père qui es aux cieux, que ton nom soit sanctifié. Que ton règne vienne. Que ta volonté soit faite sur terre comme au ciel. Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien. Et remets-nous nos dettes comme nous les remettons à nos débiteurs. Et ne nous induis point en tentation, mais délivre-nous du mal. Car c'est à Toi qu'appartient en toute éternité, le royaume, la puissance et la gloire. Amen.*

« Et priez de cette manière votre Mère, la Terre :

« *Notre Mère qui es sur la terre, que ton nom soit sanctifié. Que ton règne vienne et que ta volonté s'accomplisse en nous comme en toi. De même que tu missionnes chaque jour tes anges pour le service, envoie-les vers nous. Pardonne-nous nos fautes, comme nous expions toutes nos fautes envers toi. Ne permets pas que nous devenions la proie de la maladie, mais délivre-nous de tout mal. Car c'est à toi qu'appartient la terre, le corps et la santé. Amen.* »

Et tous, avec Jésus, priaient le Père céleste et la Mère, la Terre.

Puis après avoir prié, Jésus leur dit encore : « De même que vos corps ont été régénérés par les anges de votre Mère, la Terre, puisse votre esprit régénéré de la même manière par les anges de votre Père céleste. *Devenez donc de véritables Fils de votre Père et de votre Mère et de vrais Frères des Fils des Hommes.*

« Jusqu'à maintenant vous avez été en guerre avec votre Père, avec votre Mère et avec vos Frères. Et vous avez servi Satan. A partir d'aujourd'hui, vivez en paix avec votre Père céleste, avec votre Mère, la Terre, et avec vos Frères, les Fils des Hommes. Et lutez contre Satan de peur qu'il ne vous ravisse votre paix. Je vous donne la paix de votre Mère, la Terre,



pour votre corps et la paix de votre Père céleste, pour votre esprit. Ainsi donc que leur double paix règne parmi les Fils des Hommes !

« Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et qui souffrez des luttes et des afflictions. Car ma Paix est infiniment pleine de joie. C'est la raison pour laquelle je vous salue toujours de cette manière :

« La Paix soit avec vous ! »

« Faites également de même en vous saluant les uns les autres, afin qu'en votre corps puisse descendre la paix de votre Mère, la Terre, et en votre esprit la paix de votre Père céleste.

« Et alors seulement, vous aurez la paix entre vous, car le royaume de Dieu sera en vous.

« Et maintenant retournez vers vos Frères avec lesquels vous avez été en guerre jusqu'à présent et apportez-leur aussi la paix.

« Bienheureux seront ceux qui luttent pour la paix, car ils trouveront la Paix de Dieu. Allez et ne péchez plus. Et donnez à chacun votre paix, de même que je vous donne ma Paix. Car ma paix procède de Dieu.

« La Paix soit avec vous ! »

Alors II les quitta.

Et sa Paix descendit sur eux tous; et dans leur cœur prit place l'ange de l'amour, dans leur tête la sagesse de la loi et dans leurs mains le pouvoir de la renaissance, et ils s'en retournèrent parmi les Fils des Hommes pour apporter la lumière de la Paix à ceux qui luttèrent encore dans les ténèbres.

Et ils se quittèrent, se saluant l'un l'autre par cette salutation :

**« La Paix soit avec vous ! »**

# Histoire et Légende des Apôtres

## -- Leurs Écrits --

### ANDRÉ

Né à Bethsaïde, au bord du lac de Tibériade en Galilée, André, dont le nom grec signifie "le viril", fils de Jonas, est le frère de Simon, devenu l'apôtre Pierre. Pêcheur comme son frère (Mt 4,18), il vivait avec lui à Capharnaüm (Mc 1,29), au moment du ministère de Jésus. D'abord disciple de Jean-Baptiste (Jn 1,40), lorsqu'il l'entendit acclamer Jésus, il quitta immédiatement Jean pour suivre le Christ dans la maison de ce dernier pendant une journée (Mc 4,19) en amenant son frère (Jn 1,40-44). André fut donc le premier disciple (en grec Prôtoklêtos). Prompt à aider les autres, André est également mentionné lors du premier miracle de Jésus à Cana (Jn 1,41-42), lors de la multiplication des pains (Jn 6,8), pour porter une requête à Jésus (Jn 12,20-22) ou pour l'interroger à part avec son frère (Mc 13,4) et lors de la Pentecôte (Ac 1,13).

La tradition (Actes d'André, connus dès le III<sup>ème</sup> siècle, conservés partiellement en différentes langues et datés entre 150 et 200) ainsi que les historiens (EUSÈBE de Césarée, environ 265-340) s'accordent généralement sur sa prédication en Scythie et en Asie mineure ainsi que sur sa mort vers l'an 60 à un âge fort avancé par crucifixion à Patras, en Grèce, sur ordre du préfet d'Achaïe appelé Égée. Il y prêcha durant deux jours, dit-on, avant d'être flagellé par les soldats et de mourir sur une croix en X, d'où le nom de croix de Saint-André, emblème officiel de l'Écosse.

Voici un extrait de la lettre des prêtres d'Achaïe : "Le bienheureux André ayant ainsi parlé, les yeux fixés sur la croix placée devant lui, se dépouilla de ses habits et se livra aux bourreaux ; il exhortait ses frères à se retirer et à laisser de la place aux bourreaux, afin qu'ils fissent ce qui leur était ordonné, car ils étaient debout un peu plus loin. Ceux-ci s'approchant l'élevèrent sur la croix, ils étendirent des cordes sur son corps, et ne lièrent que ses pieds sans lui briser les genoux. Il avait ainsi été ordonné par le proconsul qui voulait le tourmenter sur la croix, et le laisser manger aux chiens pendant qu'il resterait encore vivant la nuit suivante."

Le patronage d'André sur l'Écosse repose sur une légende qui affirme qu'au IV<sup>ème</sup> siècle, saint Rule aurait rapporté ses reliques de Patras à l'emplacement de l'actuelle ville de Saint Andrews.

Mais en réalité l'empereur Constantin les fit transférer, à l'exception de la tête, à Constantinople en 356 ; une autre translation eut lieu dans la crypte de la cathédrale d'Amalfi (Italie) en 1208 et le dimanche 26 avril 2006, le cardinal Roger ETCHEGARAY les remit à l'évêque orthodoxe AGATHANATOS, représentant de l'archevêque d'Athènes, CHRISTODOULOS. Quant à la tête, qui fut transférée en 1462 dans la basilique Saint-Pierre au Vatican après l'invasion turque de la Grèce de 1460, elle revint à Patras sur la décision du pape PAUL VI en 1969.

André, fêté le 30 novembre, est le patron de l'Écosse, de la Russie et des pêcheurs. Il est invoqué contre la goutte et les maux de gorge. Son symbole est évidemment la célèbre croix en forme de X.

## BARTHÉLEMY

Nous savons seulement qu'il fut l'un des douze apôtres (Mc 3,18). La plupart des chercheurs l'identifient à Nathanaël ("don de Dieu"), originaire de Cana en Galilée (Jn 21,2) et nommé dans Jn 1,43-49. Ils sont l'un et l'autre mentionnés en compagnie de Philippe et Nathanaël voit le Seigneur ressuscité (Jn 21,2). Il est également cité lors de la Pentecôte (Ac 1,13).

La tradition rapporte qu'il fut missionnaire dans de nombreux pays, en Asie Mineure (Actes de Philippe) où il participa au martyr de Philippe, en Inde (Eusèbe, les Actes de Barthélemy décrivent même son martyr dans ce pays), en Perse et surtout en Arménie où il aurait été écorché vif et décapité, ou crucifié selon d'autres sources, sur les bords de la mer Caspienne. Mais nous ne possédons aucun autre détail sur sa vie. On pense que ses reliques, trouvées en Mésopotamie, auraient été transférées à Rome, dans l'église Saint-Barthélemy sur le Tibre. Très populaire en Angleterre et en France, il y est invoqué pour protéger les enfants contre les maladies nerveuses.

Barthélemy, fêté le 24 août dans l'Église catholique et le 11 juin dans l'Église orthodoxe est le patron des marchands de sel, des tanneurs et des travailleurs du cuir. Son symbole sont des couteaux à dépecer et il est souvent représenté la peau tout écorchée

## JACQUES LE MAJEUR

Né à Bethsaïde en Galilée, fils de Zébédée et Salomé (Mt 10,2 et 27,56) et frère aîné de saint Jean l'évangéliste (Mc 1,9), tous les deux pêcheurs de Galilée (Mt 4,21) en association avec Simon Pierre (Lc 5,10). Jésus avait surnommé les deux frères "Boanerges" (en grec, "fils du tonnerre", Mc 3,17 ) sans doute en raison de leur désir de punir par le feu céleste ses opposants (Lc 9,54). Ce furent Jacques et Jean, ou leur mère, qui demandèrent à Jésus de leur réserver des places à ses côtés au paradis (Mc 10,35-37). Jacques resta avec le Christ durant tout son enseignement et fut le témoin privilégié de la guérison de la belle-mère de Pierre (Mc 1,29-31), de la résurrection de la fille de Jaïre (Lc 8,51), de la Transfiguration sur la montagne (Mt 17,1), de l'agonie dans le jardin de Gethsémani (Mt 26,37 et Mc 14,33) et d'une manifestation du Seigneur ressuscité (Jn 21,2). Après avoir prêché en Judée, Jacques fut le premier apôtre à subir le martyre (Ac 12,2) : il périt décapité sur ordre du roi Hérode Agrippa I à Jérusalem, vers 42 ou 44.

D'après le témoignage de CLÉMENT d'Alexandrie rapporté par EUSÈBE (Histoire ecclésiastique,11,9), pendant qu'on le menait au tribunal pour le procès, il aurait converti l'esclave qui l'accompagnait et qui partagea ensuite son martyre.

Jacques est particulièrement vénéré en Espagne à cause de textes apocryphes (les Actes de Saint Jacques qui décrivent sa prédication, peu fructueuse en Espagne, la Passion de Jacques le Majeur) ainsi qu'une légende du IX<sup>ème</sup> siècle (Martyrologue de Florus) selon laquelle son corps aurait été transporté miraculeusement à Saint-Jacques-de-Compostelle. Son tombeau fut l'un des grands lieux de pèlerinage du moyen âge et le long de la route de Compostelle un grand nombre de monastères furent fondés pour servir de halte. Le sanctuaire reste très populaire aujourd'hui encore.

Jacques, fêté le 25 juillet, est le patron de l'Espagne, des pèlerins, des laboureurs et des fourreurs. Le saint est représenté avec un chapeau, un bâton et surtout avec une coquille qui porte son nom, signe distinctif des pèlerins

On l'appelle Jacques le Majeur pour le distinguer de l'autre apôtre Jacques, dit le Mineur.

## JACQUES LE MINEUR

Galiléen, fils d'Alphée, un des Douze (Mt 10,3 ; Mc 3,18 ; Lc 6,15) parfois identifié avec Jacques le petit, fils d'une Marie présente près de la Croix. (Mc 15,40 et Mt 27,56) , considérée par saint JÉRÔME comme la soeur de la mère du Seigneur. Mais ce dernier est aussi identifié par les Pères occidentaux avec Jacques, le "frère du Seigneur", auteur de l'épître dite de Jacques et le chef du groupe judéo-chrétien de Jérusalem qui fut lapidé sur l'ordre du grand prêtre Hanne, en 62. Cet événement est mentionné également par l'historien juif FLAVIUS JOSÈPHE.

S'il s'agit d'un autre personnage, comme les distinguent les Pères orientaux et saint JÉRÔME , on ne sait rien d'autre sur lui.

Une tradition rapporte qu'il fut jeté du haut du Temple de Jérusalem, lapidé et scié par les juifs, une autre qu'il aurait prêché en Palestine et aurait été crucifié en Égypte. Ses reliques furent transférées à Rome et conservées dans la basilique des Douze-Apôtres avec celles de Philippe.

Jacques est fêté avec Philippe le 3 mai et son symbole est une matraque ou une scie

## JEAN

Né à Bethsaïde en Galilée, fils de Zébédée et de Salomé, frère cadet de Jacques le Majeur, tous les deux pêcheurs sur le lac de Gennésareth (Mt 4,21) , son nom hébreu signifie "Dieu fait grâce". Son tempérament fier et ambitieux lui valut, comme son frère, le surnom de "fils du tonnerre" (Mc 3, 17) mais la tradition qui identifie Jean comme étant le disciple "que Jésus aimait" (Jn 13 23-25; Jn 19,26; Jn 21,20) est sans doute fondée. Remarquons qu'elle est d'ailleurs déjà présente en Jn 21,24 et que l'apôtre Jean n'est jamais cité nommément dans cet évangile.

Au côté de Jacques et de Pierre, Jean était présent à la guérison de la belle-mère de Pierre (Mc 1,29-31), à la résurrection de la fille de Jaïre (Lc 8,51), à la Transfiguration (Mt 17,1) et enfin à l'agonie de Jésus dans le jardin de Gethsémani (Mt 26,37) . Il fut envoyé avec Pierre (Lc 22,8) pour préparer la dernière Cène et, seul parmi les apôtres, était présent lors de la crucifixion : Jésus lui confia sa mère (Jn 19,27). Ce furent Pierre et Jean qui coururent au tombeau du Christ lorsque les femmes lui rapportèrent la présence de l'ange (Jn 20,4). Jean, qui était le plus jeune des apôtres, arriva le premier au tombeau et sa description, très précise, est remarquable (Jn 20,7). Ensuite Jean était avec Pierre lors de la guérison de l'infirme au Temple (Ac 3,1), fut emprisonné avec lui (Ac 4,3) et l'accompagna en Samarie (Ac 8,14).

Par la suite il devint avec Pierre et avec Jacques (Ga 2,9) l'un des piliers de la première communauté chrétienne puis quitta Jérusalem pour Éphèse. D'après IRÉNÉE, il fut exilé quelques années sur l'île de Patmos d'où il retourna à Éphèse après la mort de l'empereur

Domitien en 96. Selon la tradition, il y finit sa vie de mort naturelle vers l'an 100, fort âgé (environ 94 ans), sous l'empereur Trajan (98-117).

Ses écrits restent son plus bel héritage : la quatrième évangile avec le célèbre prologue (1,1-18), trois épîtres fort courtes qui font allusion plus de vingt-cinq fois à l'amour chrétien et l'Apocalypse que la Tradition lui attribue lors d'une vision à Patmos.

Un texte apocryphe grec, les Actes de Jean, remontant peut-être au II<sup>ème</sup> siècle, décrit les déplacements et les activités de l'apôtre dans plusieurs villes d'Asie mineure, Milet, Smyrne et plus particulièrement Éphèse où il aurait fait creuser le tombeau dans lequel il se couchera.

Seul parmi les apôtres à ne pas avoir subi le martyre, la légende rapporte qu'il échappa miraculeusement deux fois à la mort : quand il fut jeté dans un bassin d'huile bouillante et quand il but une coupe empoisonnée qu'un prêtre païen le défiait de prendre. Fêté le 27 décembre, son symbole, comme évangéliste, est l'aigle, allusion à la pensée perçante du premier des théologiens. On le représente également, comme apôtre, avec une coupe contenant un serpent.

## JUDAS

Surnommé l'Ischariote (terme au sens peu clair : originaire de Keriouth, ville du sud de la Palestine ou "le menteur" d'après une racine araméenne ou transcription du latin sicarius, sicaire, mouvement s'opposant par la force aux Romains ? Le premier sens est le plus vraisemblable, mais sans preuve certaine. Fils d'un certain Simon, il est toujours cité en dernier dans les listes. Présenté comme le trésorier des douze (Jn 12,29), il devait livrer Jésus (Mt 26,14-16 ; Mc 14,10-11 ; Lc 22,3-6) à ses adversaires, les grands prêtres pour trente pièces d'argent (Mt 26,25 ; Jn 18,1-5). Le récit de la Passion relate les faits dramatiques de sa trahison et de sa mort, par pendaison selon Mt 27,3-6 ou par chute selon Ac 1,38.

Découvert en Égypte en 1978, révélé en 1983 aux chercheurs, l'Évangile de Judas est conservé en copte, langue des chrétiens d'Égypte justement dans un manuscrit du III - IV<sup>ème</sup> siècle et a été rédigé en grec vers le milieu du II<sup>ème</sup> siècle. Déjà critiqué par IRENEE de Lyon vers 180 dans son oeuvre "Contre les hérésies", cet apocryphe interprète cette trahison comme l'obéissance de Judas à un ordre divin. En effet, selon les conceptions gnostiques de cette époque, comme le monde serait mauvais, Jésus devait se sacrifier pour révéler le vrai Dieu qui est bon et donc demander à Judas de le livrer. Mais ce texte ne nous révèle rien sur la vie de l'apôtre sauf qu'il ne serait pas suicidé sinon comment aurait-il pu écrire son évangile ?

Il est représenté par trente pièces, salaire de sa trahison et une corde, instrument de son suicide par pendaison.

## JUDE

Ce nom apparaît dans l'évangile de Luc (Lc 6,14-16) et dans les Actes (Ac 1,13) sous la forme "Judas, fils de Jacques" pour le distinguer du traître Judas Ischariote (Jn 14,22) alors que les évangiles synoptiques omettent son nom et parlent d'un certain Thaddée (Mc 3,16-19 ; Mt 10,2-4) ou Lebbée. Les spécialistes pensent que les deux noms désignent le même personnage, un galiléen auquel est attribué traditionnellement l'épître de Jude. Aucune information ne nous est fournie sur cet apôtre sinon le fait qu'il demanda à Jésus pourquoi il s'était fait connaître auprès de ses disciples et non auprès du monde entier (Jn 14,22) et qu'il

était présent lors de la Pentecôte (Ac 1,13). Remarquons également qu'un des frères de Jésus porte le même nom.

D'après un apocryphe (Passion de Simon et de Jude) il aurait prêché en Assyrie, en Arabie et en Perse avec Simon, et aurait été martyrisé près de Beyrouth au Liban. Les reliques de Jude et de Simon auraient été transférées à Saint-Pierre de Rome vers le VIIIème siècle.

Saint JÉRÔME (Sur saint Matthieu, X,4 et EUSÈBE, Histoire ecclésiastique, II, 23) affirment quant à eux qu'un certain Thaddée fut envoyé en 43 à Édesse, ville de Mésopotamie auprès du roi Abgar. Il y accomplit beaucoup de guérisons, fut mêlé au récit de la lettre de Jésus-Christ envoyée à Abgar, un des premiers témoignages de l'histoire du Linceul de Turin (ou Saint Suaire) et y mourut paisiblement. Mais rien ne prouve qu'il s'agisse de l'apôtre Jude : ces témoignages pourraient concerner un des 72 disciples, portant le même nom de Thaddée. De même, un Jude, frère de Jacques, de Simon et de Joseph est présenté comme "frère du Seigneur " en Mt 13,55 et Mc 6,3. Le problème d'identification est le même que pour Jacques le Mineur.

Jude, fêté le 28 octobre avec Simon, est connu comme le pardon des causes perdues, quand les prières aux autres saints ont échoué car son culte a toujours souffert de la ressemblance de son nom avec Judas Iscariote. Son symbole est la lance de son martyre ou un navire faisant allusion à son activité de missionnaire au-delà des mers.

## MATTHIAS

Après l'Ascension il fut désigné par le sort (Ac 1,15-26) parmi ceux qui avaient suivi le Christ depuis le début de sa vie publique, pour remplacer Judas Iscariote et devenir ainsi l'un des Douze. On ne possède aucun autre renseignement sur sa vie publique.

Il aurait évangélisé la Palestine, ainsi que l'Éthiopie ou la Cappadoce (centre de la Turquie actuelle) où il aurait été lapidé et frappé par la hache.

Matthias, patron des ingénieurs et des bouchers, fêté le 14 mai, a comme symbole une hache et un livre ouvert portant son nom.

## MATTHIEU

Né probablement en Galilée dans les environs de Capharnaüm, il était percepteur d'impôt (= publicain) à Capharnaüm (Mt 9,9; Mt 10,3; Mc 2,14-16 ; Lc 5,27-29) et donc exclu de la communauté religieuse et évité par tous. Marc l'appelle " Lévi, fils d'Alphée", Luc simplement "Lévi" mais est-ce son nom à l'origine ou une désignation tribale (le lévite) ? Quand il entendit l'appel de Jésus, il abandonna son mode de vie, lucratif mais méprisé. En tout cas, Matthieu est un ancien nom hébreu ou araméen qui signifie "don de Dieu" et il a peut-être été appelé ainsi pour témoigner de la grâce de Jésus-Christ. Ce devait être un homme instruit, connaissant à la fois le grec et l'araméen pour communiquer avec les autorités juives et romaines.

Ce n'est pas un personnage de premier plan dans le Nouveau Testament et nous savons peu de choses de lui, en dehors du festin qu'il offrit pour fêter sa conversion (Lc 5,29). La tradition ecclésiastique lui attribue la rédaction du premier évangile, écrit d'abord en hébreu comme

l'affirment plusieurs auteurs anciens, pour montrer que Jésus répond aux attentes messianiques du peuple juif.

Sa vie nous est inconnue. CLÉMENT d'Alexandrie (Stromates, II, 1) loue simplement sa sobriété : "Matthieu, écrit-il, ne se nourrissait que de graines sèches, de légumes et jamais de viande ". On prétend qu'il prêcha en Éthiopie et qu'il y fut martyrisé. Ses reliques auraient été transportées en Bretagne puis à Salerne en Italie, on ne sait ni quand ni comment. Matthieu, fêté le 21 septembre, est le patron des percepteurs, des comptables, des douaniers et des banquiers. Il est habituellement représenté en train d'écrire son évangile aidé par un ange. A la différence des autres évangélistes dont le symbole est un animal , il est représenté par un homme ailé, en raison de son souci de la généalogie humaine de Jésus. En tant qu'apôtre son symbole est l'instrument de son martyre (lance ou épée) ou les sacs d'argent du collecteur d'impôts.

## PHILIPPE

Originaire de Bethsaïde en Galilée, sur le lac de Tibériade comme Pierre et André, marié et père de deux filles (EUSÈBE de Césarée), Philippe, dont le nom grec signifie "ami des chevaux" fut probablement un disciple de Jean-Baptiste. Mentionné comme un des apôtres dans les évangiles synoptiques et dans les Actes, sa vie nous est surtout connue par l'évangile de Jean. Choisi comme disciple par Jésus, il amena à son nouveau maître Nathanaël (Jn 1,43-49) (Barthélemy). Philippe figure dans trois épisodes du ministère de Jésus : il fut désigné pour nourrir la foule (Jn 6,5-7) quand le Seigneur lui demanda combien d'argent serait nécessaire, il fut approché par des juifs de langue grecque qui voulaient parler à Jésus (Jn 12,20-22) et demanda conseil à André; enfin, il est présent lors du dernier repas lorsqu'il demande à Jésus : "Seigneur, montre-nous le Père " (Jn 14,8).

Il est parfois identifié avec le diacre Philippe qui évangélisa la Samarie (Ac 8,5-13) et qui convertit l'eunuque éthiopien sur la route de Jérusalem à Gaza (Ac 8,26-39). Ce Philippe s'établit sur la côte à Césarée avec ses quatre filles qui avaient le don de prophétie et accueillit l'apôtre Paul (Ac 21,8-10). Le débat sur l'identité de ces deux personnages reste ouvert.

Ses reliques furent transférées à Rome et conservées dans la basilique des Douze-Apôtres avec celles de Jacques, fils d'Alphée. Deux textes apocryphes portent son nom :

L'Évangile selon Philippe, texte gnostique écrit en copte, découvert en 1945 dans la bibliothèque de Nag Hammadi en Égypte. Malgré son nom, cette oeuvre, datée du milieu du II<sup>ème</sup> siècle, est surtout constituée d'une suite de discours se rapportant au Christ, au monde, à la vie communautaire et aux sacrements gnostiques (baptême, onction, eucharistie, rédemption, chambre nuptiale).

Les Actes de Philippe qui décrivent les multiples succès missionnaires de l'apôtre à Athènes, dans la ville inconnue de Nicatera, parfois assimilée avec Césarée et finalement à Hiérapolis. Cette oeuvre complexe, utilisée par certaines sectes hérétiques de Phrygie, est datée du IV<sup>ème</sup> ou du V<sup>ème</sup> siècle.

Selon la tradition, Philippe prêcha en Gaule (ISIDORE de Séville, JULIEN de Tolède ) , en Grèce, chez les Scythes au nord de la Mer Noire et en Phrygie où il fut crucifié à Hiérapolis vers l'an 60. D'après la vie de saint Philippe écrite par l'écrivain SYMÉON Métaphraste au X<sup>ème</sup> siècle à partir des Actes, Philippe guérit un riche habitant de la ville de Hiérapolis ("la



Sainte"), aveugle depuis quarante ans, du nom de Stachys; il le convertit ainsi que la femme du proconsul Nicanor. L'apôtre fut pour cela arrêté, jeté en prison, flagellé puis suspendu la tête en bas, des cordes étant passées par ses talons. L'apôtre Barthélémy fut son compagnon dans la prédication comme dans la passion et Marianne, soeur de Philippe assista à leur supplice, parmi une grande foule. Or un tremblement de terre effraya le peuple et menaça de tuer un grand nombre. Leurs supplications les sauva du châtement divin. Barthélemy fut alors délié mais Philippe interdit de les détacher. Puis, priant pour tous, il mourut peu après et fut enseveli par Barthélemy et Marianne, un 24 novembre.

Philippe, patron de l'Uruguay est fêté le 3 mai avec Jacques le Mineur et est habituellement représenté avec la longue croix de son martyre ou avec des pains et des poissons pour rappeler la multiplication des pains

## **PIERRE**

Né à Bethsaïde en Galilée, habitant à Capharnaüm, fils de Jonas, Simon est pêcheur sur le lac de Tibériade avec son frère André et les deux fils de Zébédée, Jacques et Jean. Marié, puisque Jésus soigna sa belle-mère (Mc 1,29-31), d'un tempérament tout d'une pièce mais pas toujours réfléchi, Jésus le surnommera Cephass, "Pierre " c'est-à-dire le roc (Mt 16,13) . Alors qu'il avait renié le Christ au moment de la Passion, il lui restera par la suite fidèle jusqu'au martyre et reconnaîtra en lui le Fils de Dieu (Mt 13,16 ; Mc 8,29 ; Lc 9,20). Dans les listes, Simon Pierre tient toujours la première place. Jésus le placera à la tête de l'Église (Mt 16,18) et confirmera sa mission juste avant son Ascension (Jn 21,15) .

Personnage contradictoire, à la fois présomptueux et affectueux, timide et violent, lâche et courageux, c'est l'apôtre le plus souvent cité dans les Évangiles et le témoin de la plupart des miracles de Jésus. Avec Jacques et Jean, ils forment un trio privilégié de l'activité du Seigneur: Pierre était présent à la résurrection de la fille de Jaïre (Lc 8,51) , à la Transfiguration (Mt 17,1) et enfin à l'agonie de Jésus dans le jardin de Gethsémani (Mt 26,37). Cependant il abandonna Jésus dans le jardin des Oliviers et le renia dans la cour de la maison de Caïphe, le vendredi de la Passion. (Mt 26,69 ; Mc 14,66 ; Lc 22,56 ; Jn 18,17..25) . Le Christ avait prédit son reniement et le repentir ultérieur de Pierre. (Mt 26,34 ; Mc 14,30 ; Lc 22,34 ; Jn 13,38) . Ensuite Pierre fut reconnu comme le chef de la communauté chrétienne et parle en son nom ( Ac 2,14; Ac 3,12). Le premier il prêcha aux païens et en convertit un grand nombre (Ac 2,41) . A la Pentecôte il accomplit le premier miracle des apôtres (Ac 3, 6) . Emprisonné par le roi Hérode Agrippa (Ac 12,3) vers 43, il fut miraculeusement délivré par un ange (Ac 12,7).

Alors qu'il avait baptisé des païens comme Corneille (Ac 10,46), il fut réprimandé par Paul à Antioche parce qu'il refusait de manger avec des Gentils (Ga 2,11-14) ce qui n'empêcha pas une étroite communion entre les deux hommes. Son activité en Judée et en Samarie (Ac 8,14) ne fut pas freinée par ses trois arrestations successives (Ac 4,3 ; Ac 5,17 ; Ac 12,3) .

Le Nouveau Testament conserve de lui deux épîtres (la deuxième fut longtemps contestée dans l'antiquité et pose encore problème aujourd'hui) et son influence est sensible dans l'Évangile de Marc qui fut son disciple.

Plusieurs écrits apocryphes portent son nom :

l'Évangile de Pierre , dont un fragment conservé dans un manuscrit grec du VI<sup>ème</sup> siècle découvert en Egypte en 1886 décrit la Passion et la Résurrection du Christ, selon une traduction proche de celle des évangiles synoptiques mais contenant également des éléments originaux (II<sup>ème</sup> siècle).

les Actes de Pierre, conservés en grec, en latin et en copte, décrivent la lutte de Pierre contre Simon le magicien ainsi que son martyre sous le règne de Néron (fin II<sup>ème</sup> siècle - début III<sup>ème</sup> siècle)

L'Apocalypse de Pierre, conservée en éthiopien dans sa totalité, se présente comme une révélation de Jésus à Pierre sur les événements de la fin des temps (milieu II<sup>ème</sup> siècle).

Sa venue à Rome, son quatrième emprisonnement et son martyre (selon les Actes de Pierre, il aurait été crucifié la tête en bas pour ne pas subir le même sort que son maître) sur la colline du Vatican entre 64 et 67 sous l'empereur Néron sont attestés par une longue et ancienne tradition du 1<sup>ère</sup> siècle (CLÉMENT de Rome et Ascension d'Isaïe).

Celle-ci a été confirmée par les inscriptions des premiers siècles laissés par les pèlerins venus à Rome et par les fouilles récentes effectuées sous la basilique qui porte son nom et qui a été édifiée sur l'emplacement de sa tombe par l'empereur Constantin vers 320. En effet, ces fouilles ont mis à jour, à la verticale de l'autel papal actuel, un "mur rouge" daté entre 150 et 161 ainsi qu'un monument funéraire, reposant sur deux colonnettes , composé d'une tablette de marbre perpendiculaire à ce mur et de deux niches, une au-dessus et une en dessous de la tablette. Celui-ci, déjà cité vers 200 par un certain Gaius comme "trophée de Pierre" (EUSÈBE, Histoire ecclésiastique, II, 25,5-7) est construit au-dessus d'une tombe creusée dans le sol et qui fut donc l'objet d'un culte bien avant Constantin.

Fêté le 29 juin en même temps que saint Paul, Pierre est le premier évêque de Rome et le patron des pêcheurs. Ses symboles sont un coq ou des clés.

## SIMON

Galiléen surnommé le zélote (Mt 1-4 ; Mc 3,18 ; Lc 6,15) d'un mot araméen signifiant le zélé, membre d'un groupe intransigeant au niveau religieux mais non de la lutte armée contre les romains comme on l'affirme souvent en les considérant comme des nationalistes, notion inconnue à cette époque. Les textes du Nouveau Testament ne le cite pas par ailleurs et il ne faut pas le confondre avec Simon Pierre.

Mais certains auteurs comme HÉGÉSIPPE, cité par EUSÈBE (Histoire ecclésiastique, III, 2) identifie Simon au frère de Jacques le Juste (Mt 13,55 et Mc 6,3 ), comme lui fils de Marie, soeur de la mère de Jésus et/ou femme de Cléophas (?). Il serait donc le cousin du Christ et il succéda à son frère Jacques sur le siège de Jérusalem, de 62 à 106 (?). Il mourut, crucifié et très âgé, à plus de cent ans, sous le règne de l'empereur Trajan.

Il aurait parcouru l'Égypte et la Cyrénaïque en Afrique et une tradition le fait mourir martyr en Perse au côté de l'apôtre Jude avec lequel il est fêté le 18 octobre.

D'après une autre tradition, sa tombe se trouverait dans le Caucase. Son attribut est un poisson sur un livre car Simon était connu comme un grand pêcheur d'hommes grâce à la puissance de l'Évangile.

## THOMAS

Surnommé Didyme ("le jumeau " en grec Jn 20,24 ; Jn 21,2 car les mots Thomas et jumeaux sont voisins en araméen), il est né probablement en Galilée. Sans illusion sur la gravité des événements qui allaient se produire et entièrement dévoué au Christ , il fut prêt à partir et à mourir avec lui (Jn 11,16) bien qu'il fut lent à comprendre ses paroles (Jn 14,5). Pourtant on ne retient habituellement de lui que son scepticisme lucide et réaliste. Absent lors d'une première apparition du Christ (Jn 20,24), il refusa de croire les autres apôtres. Ce ne fut que plus tard, lorsque Jésus l'invita à toucher ses blessures qu'il se prosterna devant lui : ce fut la première reconnaissance de la divinité du Christ après la Résurrection (Jn 20,28) et l'occasion pour Jésus de montrer de quelle nature est la foi.

Un texte apocryphe porte son nom, l'Évangile selon Thomas , découvert lui aussi en 1945 dans la bibliothèque de Nag Hammadi en Égypte et daté vraisemblablement du début du IIème siècle. Dans cette oeuvre se présentant comme un recueil de 114 paroles attribuées à Jésus, parfois fort proches des évangiles synoptiques mais sans aucun élément bibliographique, l'apôtre est considéré presque comme l'égal de Jésus, "son jumeau", comme le dépositaire exclusif de révélations secrètes (Ev Th sentences 1 et 13).

Une tradition très ancienne, reprise par le texte apocryphe des Actes de Thomas, rédigé sans doute à Édesse en Syrie au nord de la Mésopotamie au début du IIIème siècle, lui attribue une mission en Parthie, en Perse et en Inde où il aurait été martyrisé près de Madras sur le mont Saint-Thomas, tué à coup de lance par des soldats. Ses reliques auraient été ensuite transférées à Édesse en 394 puis à Ortona en Italie. Proclamé apôtre de l'Inde par le pape Paul VI en 1972, il est fêté le 3 juillet et est souvent représenté avec une règle d'architecte parce qu'une légende raconte qu'il aurait promis un palais à un roi indien et ne l'aurait construit qu'au ciel. Il est le patron des constructeurs, des architectes et des théologiens.

# Tableaux récapitulatifs des apôtres

## Les Douze

Il existe quatre listes différentes

Matthieu 10,3	Marc 3,14	Luc 6,13	Actes 1,13
Simon appelé Pierre	Pierre surnom de Simon	Simon qui fut appelé Pierre	Pierre
			Jean
André, frère de Simon		André, frère de Simon	
Jacques, fils de Zébédée	Jacques, fils de Zébédée	Jacques	Jacques
Jean, frère de Jacques	Jean, frère de Jacques	Jean	
	André		André
Philippe	Philippe	Philippe	Philippe
			Thomas
Barthélemy	Barthélemy	Barthélemy	Barthélemy
Thomas	Matthieu	Matthieu	Matthieu
Matthieu, le collecteur d'impôts	Thomas	Thomas	
Jacques, fils d'Alphée	Jacques, fils d'Alphée	Jacques, fils d'Alphée	Jacques, fils d'Alphée
		Simon le zélote	Simon le zélote
Thaddée (ou Lebbée)	Thaddée (ou Lebbée)	Jude, fils de Jacques	Jude, fils de Jacques
Simon le zélote	Simon le zélote		
Judas Iscariote	Judas Iscariote	Judas Iscariote	

Marc regroupe Pierre, Jacques et Jean qui forment un trio privilégié (Mt 17,1; Mt 26,37; Mc 5,37) alors que Matthieu et Luc regroupent par parenté : les deux frères André et Simon, les deux frères Jacques et Jean.

Remarquons que la tradition hésite sur le nom d'un seul apôtre : Thadée, Lebbée ou Jude ? S'agit-il de la même personne ? Les cases de couleurs correspondent à des regroupements effectués par l'évangéliste lui-même.

# LES ECRITS DES APOTRES ET AUTRES

## ACTES APOCRYPHES

*Cinq Actes sont parmi les plus anciens Actes apocryphes. L'ordre de leur composition pourrait être le suivant : Actes de Paul, Actes de Pierre, Actes de Jean, Actes d'André, Actes de Thomas. Bien qu'ils n'aient pas été composés sous forme de collection, on a d'abord pensé qu'ils avaient été écrits de la même main. Leucius, compagnon de l'apôtre Jean, était donné pour être l'auteur des Actes de Jean et, par conséquent, des quatre autres. Du temps de Photius, on l'appelait Leucius Charinus. On pense aujourd'hui qu'il s'agit de différents écrits anonymes ; mais la théologie et, occasionnellement, le contenu montre une grande proximité. Les manichéens rassemblaient les cinq Actes en un corpus qu'ils substituaient aux Actes des Apôtres canoniques. Les Actes apocryphes furent probablement composés entre le IIe et le IIIe siècle et augmentés d'histoires et de détails après leur première édition.*

**Les Actes d'André :** Le plus ancien témoignage de l'existence des Actes d'André est celui d'Eusèbe (HE 3, 25,6). Il dénonce l'œuvre comme « *hérétique* ». Le psautier manichéen, de même époque, relate certains événements que l'on pense avoir été tirés des Actes d'André. Epiphane (CE 2, 47, 1 ; 2, 61, 1 ; 2, 63, 2) savait que certaines communautés « *hérétiques* » possédaient l'ouvrage. Le caractère fortement encratite des Actes suggère une composition ancienne et on s'accorde sur le IIe ou le IIIe siècle. Les Actes d'André et Matthias parmi les Cannibales semblent appartenir à une œuvre originale des Actes d'André. Les Actes de Pierre et André constituent une suite aux Actes d'André et Matthias. Un document apocryphe tardif est à classer dans le cycle d'André : les Actes d'André et Paul.

**Les Actes de Jean :** La plus ancienne tradition patristique, non ambiguë, qui atteste les Actes de Jean remonte à Eusèbe (HE 3, 25, 6). Celui-ci condamne les Actes de Jean (et d'André) comme « *hérétiques* ». Epiphane (CE 2,47, 1) note que les Actes de Jean (et d'André et de Thomas) étaient lus dans les communautés encratites. On date généralement l'ouvrage du IIe siècle, mais il pourrait avoir été connu par Clément d'Alexandrie et, par conséquent, se révéler plus ancien.

Les Actes seconds de Jean sont plus tardifs. Plusieurs épisodes ont pu faire partie des Actes de Jean. Il s'agit des compositions suivantes : Actes de Jean à Rome, Actes de Jean attribués à Prochorus, pseudo-Abdias, Virtutes Apostolorum : Virtutes Iohannis, Passio Iohannis, du pseudo-Melito, Liber Flavus Fergusiorum, Actes de Jean syriaques.

**Les Actes de Paul :** Ils sont attestés par Tertullien (Bapt. 17) qui désapprouve l'ouvrage, à la fin du IIe siècle. Contrairement à celui-ci, Hippolyte, qui écrit vers 204 (Com. Daniel 3,29), considère le texte comme « *orthodoxe* ». La première référence explicite est d'Origène (Des Princ. 1, 2, 3). Les Actes de Paul furent dénoncés comme apocryphe après que l'on eut appris que l'Eglise manichéenne les recevait. Clément d'Alexandrie (Strom. 6, 5) semble connaître un ouvrage intitulé « *La prédication de Paul* », de même que le pseudo Cyprien au IIIe siècle. Aucune œuvre n'étant connue sous ce titre, il pourrait s'agir des Actes. Selon Tertullien,

l'œuvre fut rédigée par un prêtre d'Asie Mineure que l'on destitua de ce fait. On date les Actes de Paul de la fin du II<sup>e</sup> siècle. L'Apôtre provoque la colère en prêchant la chasteté qui éloigne les femmes de leurs « *obligations conjugales* ». Il est emmené devant des autorités qui le jettent en prison. Trois textes sont en liaison étroite avec les Actes, au point de former un tout : Les Actes de Paul et Thècle, qui racontent la fameuse conversion de Thècle, III Corinthiens (que les Eglises syrienne et arménienne considéraient comme une épître authentique), le Martyre de Paul, qui insiste sur le conflit entre « *les soldats du Christ-roi* » et le culte de l'empereur.

**Les Actes de Pierre :** Le cycle de la littérature pseudo-clémentine et de la prédication de Pierre semble appartenir à une tradition plus tardive que les Actes. Le lieu de composition des Actes de Pierre reste une question ouverte : Rome ou l'Asie Mineure ? L'original grec pourrait dater de la fin du III<sup>e</sup> siècle, bien que l'on n'ait aucune référence certaine avant Eusèbe, qui déclare les Actes de Pierre « *hérétiques* » (HE 3, 3, 2). Nous posséderions environ les deux tiers de l'œuvre. Les histoires concernant Pierre et Paul à Jérusalem sont manquantes. Il semble que l'on ait ici une référence à des contacts antérieurs entre Simon de Samarie et Paul. Les Actes de Pierre contiennent : une narration de la guérison de la fille de Pierre et de la fille du jardinier ; les actes de Pierre à proprement parler dans la tradition du séjour de Pierre à Rome (affrontement de Pierre et de Simon de Samarie) ; le Martyre du saint apôtre Pierre.

**Les Actes seconds de Pierre,** plus tardifs : *Martyrium beati Petri Apostoli*, attribué à Lin ; *Passio sanctorum Petri et Pauli*, attribué au pseudo-Marcellus dont le texte laisse une grande place à l'habileté de Simon de Samarie ; Les Actes de Pierre et Paul (qui pourraient dater du III<sup>e</sup> siècle) combinent ; Les Actes de Pierre et Les Actes de Paul dans une œuvre nouvelle expurgée des éléments « *hérétiques* » contenus dans les versions séparées (une partie du texte est encore consacrée à la lutte contre Simon).

La littérature pseudo-Clémentine : Voir le paragraphe concernant Clément de Rome.

**Les Actes de Thomas :** Le témoignage le plus ancien est celui d'Epiphane (CE 2, 47, 1). Les Actes sont quelques fois fortement encratites ; mais un tel enseignement caractérise de façon générale le christianisme syrien du III<sup>e</sup> siècle. L'un des thèmes dominants des Actes apparaît dans le récit du voyage missionnaire de l'Apôtre en Inde. La réalité historique de ce voyage reste controversée. Cependant, il n'est pas impossible que le christianisme ait déjà pris pied en Inde au moment de la rédaction de l'œuvre. L'intérêt des Actes de Thomas tient beaucoup aux prières et sermons, tout particulièrement au magnifique hymne oriental (chap. 108, 13) qui fait l'objet d'une importante littérature secondaire. Il s'agit de l'hymne conventionnellement dit Hymne de la Perle (ou Hymne de l'âme). L'origine Parthe de l'Hymne a été discutée après que l'on a identifié des mots iraniens dans le texte syriaque. Ménard voit en l'œuvre une version manichéenne d'interprétation d'un texte judéo-chrétien. Jude Thomas est annoncé comme l'auteur. Il est « *le frère jumeau de Jésus* », ayant non seulement la même apparence, mais partageant également l'œuvre de rédemption. Il est le gardien d'une connaissance secrète, tout comme la figure de Thomas dans l'Evangile de Thomas. Cependant, il n'y a pas d'interdépendance évidente entre les deux écrits, sinon qu'ils partagent un même fondement théologique. Edesse est vraisemblablement le lieu d'origine des Actes de Thomas. La composition pourrait se situer au III<sup>e</sup> siècle.

**Autres actes apocryphes :** Les actes mineurs (particulièrement ceux qui sont connus par la tradition orientale) se développent à partir d'une mémoire historique imprécise qui est utilisée



comme cadre à un enseignement thaumaturge. Dans ces actes, l'enseignement apparaît formel et conventionnel, tandis que des miracles, toujours plus extraordinaires, empruntent à la romance païenne. Les textes n'ont pas une grande signification théologique, mais ils présentent un intérêt majeur en tant que dépositaires d'un art littéraire et de légendes. Les Actes de Philippe (petit corpus encratite du IV<sup>e</sup> siècle) semblent avoir tiré leur inspiration des actes apocryphes majeurs ; La Passion de Barthélemy (à dater après le IV<sup>e</sup> siècle) retrace la prédication de Barthélemy en Inde ; La Passion de Matthieu (texte tardif) semble s'appuyer sur des « *Actes d'André* », aujourd'hui perdus, eux-mêmes basés sur Les Actes d'André et de Matthias ; Les Actes de Barnabé (texte également tardif) se donnent pour être l'œuvre de Jean Marc et racontent ses voyages avec Barnabé, jusqu'au martyre de ce dernier à Salamine de Chypre ; Les Actes de Xanthippe et Polyxène (peut-être III<sup>e</sup> siècle) assurent que Paul visita bien l'Espagne ; Le Pseudo-Abdias (texte tardif) narre une histoire apostolique attribuée à Abdias, évêque de Babylone ; Les Actes d'Orient sont constitués de plusieurs actes apocryphes, parfois très fragmentaires, portant sur la prédication et le martyre des apôtres ; L'Épître du pseudo-Titus semble provenir de l'Espagne du V<sup>e</sup> siècle, où elle était reçue dans le mouvement de Priscillien.

## APELLE (II<sup>e</sup> siècle)

Une notice assez confuse d'Eusèbe apporte quelques renseignements sur la vie et la mission d'Apelle (HE 5, 13). Il semble bien avoir été disciple de Marcion, avant de fonder sa propre école et de se rapprocher du gnosticisme de Valentin. Il écrivit un ouvrage considérable : *Syllogismes*. Ce titre fait référence à des raisonnements plutôt qu'à des syllogismes au sens technique du terme. Sa critique des Écritures juives, plus radicale encore que celle de Marcion, mobilise les efforts d'Origène pour tenter de les justifier.

## APOCALYPSES APOCRYPHES

*L'apocalypse est un genre de littérature « révélée ». Un cadre narratif, dans lequel une révélation est transmise au bénéfice des hommes par un être étranger au monde, donne à découvrir une réalité transcendante, à la fois dans la temporalité et dans la spatialité.*

**L'Apocalypse de Pierre :** Connu dans l'Antiquité, l'écrit est cité par Clément d'Alexandrie. On possède une version incomplète en grec et une version intégrale en Éthiopien. Les Oracles Sibyllins semblent dépendre de cette dernière. Le texte, avec la description du Ciel et des Enfers, eut certainement une grande influence. Il a pu trouver ses sources dans un large éventail de mythes orientaux ou d'écrits juifs, tel Énoch. Il peut être daté autour de l'an 150 mais sa provenance reste controversée.

**L'Apocalypse de Paul :** L'élévation de Paul au troisième ciel (II Cor. 12) donne le signal de cette apocalypse datée de 388 (consulat de Theodosius et de Cynegius). La composition primitive est probablement plus ancienne. L'Apocalypse de Paul est à la source du développement des idées populaires du Ciel et de l'Enfer.

**L'Apocalypse de Thomas :** On a deux versions de l'œuvre. La version longue inclut des interpolations provenant d'autres sources et concernant les signes précurseurs de la Fin des temps (seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle). La version courte, qui semble avoir été en faveur dans les cercles priscillianistes, pourrait être antérieure au V<sup>e</sup> siècle.

**Les Questions de Barthélemy :** Bien que l'Antiquité connaisse un Évangile de Barthélemy, dont nous suivons la trace à travers le prologue du Commentaire de Matthieu par Jérôme (et le Décret Gélisien), il n'y a pas d'évidence que l'œuvre alors connue soit le document récemment intitulé : Évangile de Barthélemy. Un meilleur titre reste d'ailleurs celui des versions slaves et latines : Les Questions de Barthélemy. Ces Questions traitent de divers aspects de la descente du Christ (qui peuvent se comparer avec la narration de l'Évangile de Nicodème), de l'annonciation, de l'origine et du pouvoir de Satan, des péchés mortels. La littérature de Barthélemy semble provenir d'Égypte et découler d'une tradition antérieure. La présence d'idées gnostiques est sujette à débat.

**La Lettre de Jacques :** Voir le paragraphe Nag Hammadi.

**Autres apocalypses apocryphes :** Parmi le nombre relativement important d'apocalypses, prophéties et oracles, citons rapidement : l'Apocalypse de Zephaniah (ou Sophonias), datée entre 100 av. et 175 apr. J.-C. ; l'Apocalypse d'Élie, dont les datations varient du I<sup>er</sup> au IV<sup>e</sup> siècle ; l'Apocalypse d'Étienne, rejetée par le Décret Gélisien ; l'Apocalypse de Jean, qui peut être du V<sup>e</sup> siècle ; l'Apocalypse de Barthélemy (voir Les Questions de Barthélemy) ; l'Apocalypse de Zacharie (voir le Protévangile de Jacques) ; 5 et 6 Esdras (dans plusieurs manuscrits de la Bible latine) ; 4 Esdras a deux chapitres additionnels au début et deux à la fin, dans certaines versions : les chapitres 1 et 2 sont habituellement décrits comme une apocalypse chrétienne, probablement de la fin du II<sup>e</sup> siècle, et connus comme 5 Esdras ; les chapitres 15 et 16 (prophéties apocalyptiques) sont connus comme 6 Esdras et ont probablement une origine plus tardive d'un siècle ; le Livre d'Elkhasaï n'est connu que par des fragments cités par Hippolyte (CE 9, 13-17 ; 10, 29), Epiphane (CE 19 et 30) et Origène dans Eusèbe (HE 6, 38) ; l'Apocalypse de la Vierge (deux apocalypses sous le nom de Marie) ou le thème de l'intercession. Référence : Apocalypses Apocryphes in The Apocryphal New Testament. Edited by J. K. Elliot Larendon Press, Oxford 1993)

## **APOCALYPSES CHRETIENS**

**Sur Jésus et Marie :** Prédication de Pierre ; Évangile de Thomas ; Évangile secret de Marc ; Protévangile de Jacques ; Évangile de l'Enfance du Pseudo-Matthieu ; Livre de la nativité de Marie ; Dormition de Marie du Pseudo-Jean ; Histoire de l'Enfance de Jésus ; Vie de Jésus en arabe ; Évangile de Pierre ; Questions de Barthélemy ; Livre de la résurrection de Jésus-Christ par l'apôtre Barthélemy ; Épître des Apôtres ; Fragments évangéliques : Papyrus Oxyrhynque 840, Papyrus Egerton 2, Papyrus Oxyrhynque 1224, Fragment du Fayoum, Papyrus de Strasbourg copte 5-6, Papyrus de Berlin 11710, Évangile des nazaréens, Évangile des ébionites, Évangile des hébreux, Doctrine de Pierre, Tradition de Matthias, Évangile grec des Égyptiens, Évangile d'Ève, Évangile grec de Philippe, Agrapha patristique.

**Visions et révélations :** Ascension d'Isaïe ; Apocalypse d'Esdras ; Apocalypse de Sedrach ; Vision d'Esdras ; Cinquième Livre d'Esdras ; Sixième Livre d'Esdras ; Odes de Salomon ; Apocalypse de Pierre ; Apocalypse de Paul ; Livre des révélations d'Elkasaï.

**Sur Jean le Baptiste et les apôtres :** Actes d'André ; Actes de Jean ; Actes de Pierre ; Actes de Paul ; Actes de Philippe ; Actes de Thomas ; Doctrine de l'apôtre Addaï ; Légende de Simon et Théonoé ; Eloge de Jean le Baptiste ; Correspondance de Paul et de Sénèque.

**Sur Jésus et d'autres figures évangéliques** : Évangile de Marie ; Histoire de Joseph le charpentier ; Dialogue du paralytique avec le Christ ; Sur le sacerdoce du Christ ou Confession de Théodose ; Homélie sur la vie de Jésus et son amour pour les apôtres ; Livre du coq ; Assomption de Marie ou Transitus Grec « R » ; Évangile de Nicodème ou Actes de Pilate ; Rapport de Pilate ; Réponse de Tibère à Pilate ; Comparution de Pilate ; Déclaration de Joseph d'Arimatee ; Lettre de Pilate à l'empereur Claude ; Vengeance du Sauveur ; Mort de Pilate.

**Sur les apôtres** : Vie des prophètes ; Listes d'apôtres et de disciples ; Actes d'André et Matthias ; Actes de Pierre et André ; Martyre de Matthieu ; Martyre de Marc l'évangéliste ; Actes de Timothée ; Actes de Tite ; Actes de Barnabé ; Actes de Thaddée ; Martyre de Thaddée arménien ; Actes de Jean à Rome ; Passion de Pierre dite du pseudo-Lin ; Passion de Jacques frère du Seigneur ; Passion de Philippe ; Passion de Jacques frère de Jean ; Passion de Barthélemy ; Passion de Matthieu ; Passion de Simon et Jude ; Prédication de Barthélemy dans la ville de l'oasis et Martyre de Barthélemy ; Actes de Matthieu dans la ville de Kahnat et Martyre de Matthieu en Parthie ; Prédication de Jacques fils de Zébédée et Martyre de Jacques fils de Zébédée ; Martyre de Luc.

**Visions et révélations** : Première apocalypse apocryphe de Jean ; Apocalypse de Thomas ; Oracles sibyllins.

Lettres : Lettre de Paul aux Laodicéens ; Lettre de Jésus Christ sue le dimanche ; Lettre de Lentulus ; Epître du pseudo-Tite. Roman pseudo-clémentin : Homélies ; Reconnaissances.

## **ARIUS (env. 256 - 336)**

Prédicateur en vue à Alexandrie, il propage des affirmations qui vont susciter la crise doctrinale la plus importante dans l'Eglise du IV<sup>e</sup> siècle. Excommunié en 320 par l'évêque Athanase d'Alexandrie, il verra le concile de Nicée (325) certifier le caractère non conforme de ses propositions. Il est condamné en 333 et ses œuvres sont détruites. Mais, à cause des différentes factions liées aux rivalités entre sièges épiscopaux d'Orient et de l'attitude, au moins ambiguë, de l'empereur Constantin, il obtient l'exil d'Athanase, grand défenseur de la foi de Nicée. Il semble sur le point d'être réhabilité lorsqu'il meurt à Constantinople en 336.

La Thalie est l'œuvre majeure d'Arius, dont plusieurs témoignages attestent la popularité. Du fait de la destruction des œuvres d'Arius en 333, on n'en connaît que les passages cités par les détracteurs, Athanase d'Alexandrie, Jérôme et Hilaire de Poitiers. Le rapprochement avec des textes néo-platoniciens éclaire la logique philosophique de l'arianisme. Lors de leur condamnation, les ariens furent définis comme « *porphyriens* ». Ils soutenaient que la distinction de personnes ayant un caractère propre à l'intérieur de la Trinité est incompatible avec l'idée d'une essence divine incréée et invisible.

## **ASCENSION D'ISAÏE**

Ces judéo-chrétiens crurent reconnaître des prophéties au sujet de Jésus dans le Livre d'Isaïe. La même conviction inspira l'Ascension d'Isaïe. L'ouvrage se présente comme le récit, transmis par tradition secrète, d'une vision du prophète, au cours de laquelle Isaïe aurait contemplé, au plus haut des cieux, la future venue du Christ dans le monde. Plus tard, on ajouta une partie inspirée d'une tradition juive d'après laquelle Isaïe aurait été scié en deux

sur l'ordre du roi Manassé. Derrière le roi, affirme l'Ascension, il y avait en réalité le diable, qui s'acharne toujours contre les prophètes.

L'Ascension est l'œuvre de prophètes judéo-chrétiens qui défendaient le rôle de la prophétie dans l'Eglise du début du II<sup>e</sup> siècle,

## **BARDESANE D'EDESSE (env. 154 - 222)**

Chrétien de langue syriaque, poète rompu à la philosophie, Bardesane est une figure originale. Son œuvre philosophique ne nous est parvenue qu'à travers ses disciples ou ses contradicteurs, dont le plus acharné fut, au IV<sup>e</sup> siècle, Ephrem. On reconnaît, dans les écrits de Bardesane, une tentative originale de syncrétisme entre l'astrologie babylonienne, la philosophie grecque et le christianisme qu'il présente comme une « *philosophie* ». Ce dernier élément se trouve dans sa morale pratique plus que dans ses spéculations, qui restent assez peu touchées par les écritures juives et la tradition chrétienne. Sous l'influence de Marcion et du manichéisme, les disciples de Bardesane, dont son fils Harmonios, développent les tendances gnostiques du système de leur maître dans le sens du dualisme iranien.

Du destin est la seule œuvre conservée de Bardesane. Rédigée par son élève Philippe, elle nous a été transmise dans l'original syriaque sous son titre (ou Livre des lois des pays). Bardesane soutient une doctrine fataliste fondée sur ses connaissances astrologiques, qui tient compte de la doctrine stoïcienne. D'autres écrits de Bardesane, comme ses cent cinquante Hymnes, dans lesquels il résume sa doctrine (Ephrem, Opera Syriaca 2, 554...), ou son dialogue Contre Marcion, traduit en grec par ses disciples (Eusèbe, HE 4, 30), sont considérés comme perdus.

## **BASILIDE D'ALEXANDRIE (II<sup>e</sup> siècle)**

Basilide aurait été l'élève de Ménandre et de Saturnin d'Antioche. Gnostique chrétien, il enseigne à Alexandrie au temps d'Hadrien et d'Antonin le Pieux (entre 120 et 145 env.). Fondateur d'un culte à mystères, il se réclame d'une tradition secrète remontant à Mathias et à Pierre. La communauté des basilidiens, à laquelle se rattache le fils de Basilide, Isidore, connaît un large essaimage. Elle est encore présente au IV<sup>e</sup> siècle en Égypte.

Les œuvres de Basilide ne sont connues qu'à travers les fragments et les réfutations qu'en ont donné les détracteurs. Basilide écrit un Évangile suivi d'un commentaire en vingt-quatre livres sous le titre Exegetica. En outre, il compose des Psaumes (ou Odes), comme l'attestent Irénée (AE 1, 24) et Hippolyte (Philos. 7, 20). Dans ses doctrines cosmogoniques, Basilide place au sommet de la réalité un dieu-néant qui produit l'univers par la médiation d'hypostases intermédiaires, anges et éons. Nous habitons le dernier et le plus déchu d'une série de trois cent soixante-cinq mondes. Dans chacun d'eux domine un grand archonte. Yhwh étant le grand archonte de notre monde, pour nous en délivrer, le dieu-néant a envoyé, en Jésus, son esprit « *Noûs* ». C'est en suivant cet esprit que l'homme peut, à travers la connaissance, se débarrasser de l'ignorance et de la matière pour s'élever jusqu'à Dieu.

## **BASILIDE (LES ECRITS DE)**

Ce mythe de Basilide selon Irénée (CE 1, 24, 3-7) : Ce résumé incomplet d'Irénée, écrit en grec vers l'an 180, semble s'appuyer sur l'œuvre perdue de Justin (150). Bien que l'on ne définisse généralement pas Basilide comme gnostique, au sens classique et limité du terme, le mythe de Basilide peut tout à fait être mis en parallèle avec le mythe classique. Son histoire de la crucifixion révèle le sacrifice de Simon de Cyrène en lieu et place de Jésus. Basilide partage avec le mythe gnostique classique le même dénigrement de Yhwh.

Fragment d'œuvres perdues : L'Octet des entités subsistantes (Clément d'Alexandrie, Strom. 4, 162, 1) ; L'Unicité du monde (C. d'Alexandrie, Strom. 5, 74, 3) ; L'Élection naturelle entraîne la Foi et la Vertu (C. d'Alexandrie, Strom. 5, 3, 2-3) ; L'État de Vertu (C. d'Alexandrie, Strom. 4, 86, 1) ; L'Élu transcende le Monde (C. d'Alexandrie, Strom. 4, 165, 3) ; Réincarnation (Origène, Com. Romains) ; La souffrance humaine et la bonté de la Providence (C. d'Alexandrie, Strom. 4, 81, 2-4, 83, 2) : dans ce fragment, Basilide défend l'affirmation selon laquelle la Providence (le destin, la volonté de Dieu) est à la fois bonne et toute puissante (par conséquent, toute souffrance résulte de l'attachement au monde) ; Les péchés oubliables (C. d'Alexandrie, Strom. 4, 153, 3).

## EPITRES APOCRYPHES

Cette forme littéraire n'était pas très utilisée, comparativement aux textes narratifs et aux apocalypses. Les Épîtres apocryphes sont de ce fait peu nombreuses et peu significatives. Nous avons cependant l'importante Épître des Apôtres, conventionnellement incluse parmi les lettres bien qu'il s'agisse d'un dialogue (la dernière édition de Hennecke classe l'Épître des Apôtres, avec d'autres textes, dans un chapitre intitulé Dialogue du Rédempteur).

**Courtes Épîtres :** Les Lettres du Christ et Abgar proviennent de ce que, selon Eusèbe, Abgar, qui fut roi d'Edesse de 4 av. à 7 apr. J.-C. et à nouveau de 13 à 50, envoya une lettre à Jésus pour lui demander de venir le guérir d'une maladie. Jésus n'accéda pas à sa requête, mais dit dans une lettre qu'il adresserait un disciple à Edesse après sa résurrection. A la suite de la mort de Jésus, Thomas envoya Thaddaeus (Addaï dans la tradition syriaque). Celui-ci guérit le roi et convertit Edesse au christianisme. Cette tradition se développa à la fin du IIe siècle. Les sources fondamentales de la légende de la conversion d'Edesse au christianisme résident dans la Doctrine d'Addaï et dans une courte version donnée par Eusèbe (HE. 1, 13).

**La Lettre de Lentulus** est donnée pour avoir été écrite par un notable romain, Lentulus, sous le règne de Tibère.

**La Correspondance de Paul et Sénèque** comprend 14 lettres (6 de Paul et 8 de Sénèque). Leur style laisse penser qu'elles ne peuvent être ni l'œuvre de Paul, ni celle de Sénèque. L'unité de la Correspondance est mise en question. Le propos de l'écrit consiste à montrer la supériorité du christianisme sur la philosophie païenne. L'ensemble de l'écrit est habituellement daté du IVe siècle.

**L'Épître aux Alexandriens** est aujourd'hui perdue. Son existence est connue seulement par une référence dans le Canon de Muratori (ligne 16) où elle est rejetée comme marcionite.

**L'Épître aux Laodicéens :** Colossiens 4, 16, fait probablement référence à une lettre écrite aux Laodicéens. Cette lettre est perdue. On pourrait croire que l'Épître a été écrite avec l'idée de créer un texte susceptible d'être accepté comme provenant de Paul. Le document apparaît



comme une compilation de phrases, prises notamment en Philippiens et Galates, sans but théologique. La date de composition est controversée car, bien qu'une Épître aux Laodicéens soit listée dans le Canon de Muratori (ligne 64), il n'est pas certain qu'il s'agit de la présente lettre. Tertullien (CM. 5, 11 et 5, 17) suggère que Marcion appelait l'Épître aux Éphésiens (canonique) Épître aux Laodicéens. Or, le Canon de Muratori cite les deux épîtres et il ne semble pas qu'Éphésiens ait un caractère marcionite remarquable. Il faudrait croire que le Canon de Muratori indique une lettre différente, sauf à donner crédit à la thèse de R.J. Hoffmann et de voir en Éphésiens une « *normalisation* » de Laodicéens .

**L'Épître des Apôtres :** Après quelques pages de style épistolaire, l'Épître prend le style apocalyptique. Les autres dialogues du rédempteur que nous connaissons sont la Lettre de Jacques (de Nag Hammadi), les deux Apocalypses de Jacques, la Lettre de Pierre à Philippe, et le Livre de Thomas le Concurrent, auxquels nous pouvons peut être ajouter les Questions à Barthélemy. La plupart des enseignements, particulièrement sur la résurrection et l'incarnation, sont délibérément anti-gnostiques. Ceci peut expliquer la composition de l'œuvre comme une condamnation de Simon de Samarie et de Cérinthe pour « *hérésie* » et une clarification de la mission de Paul. On peut noter le lien entre cet écrit et l'Ascension d'Isaïe. On s'accorde pour dater ce texte de la fin du IIe siècle.

## EVANGILES APOCRYPHES (PERDUS)

es références doivent être trouvées dans les listes de textes controversés et les écrits des Pères de l'Eglise. Elles concernent des évangiles qui ne peuvent être identifiés sans un important travail. Le contenu d'une partie d'entre eux peut être rétabli, mais notre connaissance reste seconde.

**Les évangiles judéo-chrétiens :** L'existence d'une version originale de l'Évangile de Matthieu en araméen ou en hébreu fait encore l'objet de discussions, mais une parenté entre Matthieu et un évangile judéo-chrétien utilisé par les chrétiens de Palestine appelés « *nazaréens* » est évidente. L'Évangile des Nazaréens cité par Jérôme (Com. De Matthieu), doit être distingué de L'Évangile selon les Hébreux (indiqué par Clément et Origène), qui semble avoir été écrit en grec et ne montre pas de parenté avec Matthieu. Il apparaît comme évangile judéo-chrétien dans son chapitre sur les Ébionites (CE. 30). Le considérant comme une déformation de Matthieu, Clément ne le nomme pas. Il semble que cet évangile ait été composé à partir des trois synoptiques. Son contenu diffère largement de celui des deux précédents textes. On l'identifie sous le nom d'Évangile des Ébionites. Certains pensent que son titre a pu être : l'Évangile des Douze.

**L'Évangile des Égyptiens :** L'origine de cet évangile est à chercher probablement dans l'Égypte du milieu du IIe siècle. Clément d'Alexandrie et Origène le connaissaient. Il fut accepté en tant que texte canonique à une date ancienne en Égypte, mais rejeté à l'époque d'Origène. Son contenu peut être rétabli par les citations de Clément d'Alexandrie, d'Hippolyte et d'Épiphanie. Il s'agit d'un texte encratite, également utilisé pour signaler les doctrines des naassènes et des sabétiens. Il s'approche d'une œuvre gnostique par son assignation d'un rôle important aux femmes disciples. Il encourage l'élimination des différences de sexe, une doctrine que l'on rencontre également dans l'Évangile de Thomas.

**L'Évangile de Matthias :** L'Évangile est cité par Origène. Il revient dans les écrits d'Ambroise, de Jérôme et d'Eusèbe. Il est condamné par le Décret Gélasien et apparaît dans la

Liste des Six Livres. Clément connaît un traité suivant la tradition de Matthias qui pourrait être celui-ci. L'œuvre semble avoir été composée avant le II<sup>e</sup> siècle, en milieu gnostique.

**Le Prêche de Pierre :** Ce traité, qui répond au genre évangélique et dont nous ne possédons que quelques rares fragments dans les sources patristiques, fut probablement écrit dans la première moitié du II<sup>e</sup> siècle. Connu par Clément d'Alexandrie, le texte insiste sur la supériorité du monothéisme chrétien.

**Autres évangiles perdus :** diverses sources patristiques indiquent des titres disparus : L'Évangile des Adversaires de la Loi et des Prophètes (Augustin, CALP. 2, 3, 14) ; Mémoire des Apôtres (Orosius, CE. 2) ; l'Évangile de Judas Iscariote (Irénée, CE. 3I, 1 ; Epiphane, CE. 38, 1 ; Théodoret de Cyrène, HFC. 1, 15) ; L'Évangile d'Eve (Epiphane, CE. 26, 2-3) ; Jérôme et Epiphane font référence à un Évangile d'Apelle ; Epiphane, à un Évangile de Cérinthe ; Tertullien, à un Évangile de Valentin ; Augustin connaît un Évangile d'André. Le Décret Gélasien mentionne d'autres œuvres perdues ; celles-ci, comme celles-là, nous rappellent simplement que de nombreux documents identifiés comme « *évangiles* » circulaient dans les différentes communautés.

**Agrapha :** ce mot, non approprié, est conventionnellement utilisé pour se référer aux dits de Jésus non trouvés dans les évangiles canoniques. Les collections de l'Agrapha reprennent, en effet, des paroles de Jésus trouvées ailleurs que dans le canon, dans des manuscrits grecs différents, dans des textes apocryphes et dans des œuvres patristiques.

Fragments d'évangiles sur papyrus : en addition aux indications sur les évangiles disparus extraites du témoignage des Pères de l'Eglise, des fragments d'œuvres non canoniques ont été découverts, tout particulièrement à Oxyrhynchus. Dans plusieurs cas, ces fragments proviennent de l'Évangile de Thomas ; dans d'autres cas, il n'est pas certain qu'ils proviennent d'un évangile apocryphe. En voici simplement la liste : Oxyrhynchus Papyrus 840, Oxyrhynchus Papyrus 1081, Oxyrhynchus Papyrus 1224, Papyrus Cairensis 10735, Papyrus Egerton 2, le Fragment de Starsbourg, Papyrus Berolinensis 11710, le Fragment de Fayyoun, Papyrus Merton 51.

## EVANGILES APOCRYPHES DE LA NATIVITE ET DE L'ENFANCE

Bien que des tendances théologiques et apologétiques aient donné forme aux matériaux des évangiles apocryphes de l'enfance, l'intérêt biographique et narratif prédomine. Le point de vue théologique, dominant dans les histoires canoniques de la nativité (tels que l'accomplissement de la prophétie, la descendance davidienne de Jésus, le problème Bethléem/Nazareth, la naissance divine de Jésus, les relations avec le Baptiste), est ici moins significatif. Ces textes ont constitué la littérature populaire pour plusieurs siècles. Leur influence dans la structuration de la foi est significative.

**Le Protévangile de Jacques :** Généralement daté du II<sup>e</sup> siècle, le Protévangile fut probablement l'objet d'altérations, d'additions ou d'abréviations postérieures. Bien que nous ayons une narration de la naissance de Jésus, l'objet principal de la composition consiste en la glorification de Marie par l'histoire de sa propre naissance, de son enfance et de son mariage, en accord avec l'attente de la piété populaire responsable du développement du légendaire apocryphe. Il semble également que la composition tienne compte des attaques, telle celle de



Celse (l'auteur précise que les parents de Jésus n'étaient pas pauvres). Une forte intention théologique n'en est pas moins présente dans l'insistance sur la conception et la naissance virginale. Les principales sources d'inspiration sont à rechercher dans les histoires de la nativité chez Matthieu et Luc, également dans les Écritures juives.

**L'Évangile de l'Enfance de Thomas :** La nature et l'origine gnostique des récits de l'enfance se comprend, non seulement dans les histoires elles-mêmes, qui peignent un Jésus surhumain possédant un complet savoir, une sagesse et un pouvoir *ab initio*, mais également dans la réaction des premiers Pères envers un « *Évangile de Thomas* » qui semble proche de l'Évangile de l'Enfance de Thomas. Leurs déclarations suggèrent un livre d'origine gnostique adopté par les naassènes et populaire chez les manichéens. Cyrille de Jérusalem (C. 4, 36 ; 6, 31) relie l'Évangile de Thomas à l'Évangile de l'Enfance et relève que Thomas était le nom de l'un des disciples de Mani. Hippolyte (CH. 5, 7, 20) se réfère à un « *Évangile de Thomas* » en racontant un épisode de Jésus à l'âge de sept ans (absent de notre évangile). L'Évangile de l'Enfance de Thomas fut condamné par le second concile de Nicée.

**L'Évangile du pseudo-Matthieu :** Cet ouvrage fut connu sous le titre de « *Livre de l'Enfance* », ou encore « *Histoire de la Nativité de Marie et de l'Enfance du Sauveur* ». L'Évangile du Pseudo-Matthieu est basé sur le Protévangile de Jacques (1, 17) et sur l'Évangile de la Naissance de Marie (26, 34 ; 37, 9 et 41). Il semble que le propos de cette nouvelle écriture soit d'insister sur la vénération de Marie. Il ne peut être antérieur au Ve siècle.

**L'Évangile arabe de l'Enfance :** L'auteur a également utilisé le Protévangile de Jacques et l'Évangile de l'Enfance de Thomas. De même que l'Évangile arménien de l'Enfance, l'Évangile arabe est vraisemblablement dépendant d'un archétype syrien qui peut dater des V-VIe siècles.

**Arundel 404 (Livre de l'Enfance du Sauveur) :** Ce texte (British Library Arundel 404), qui se place sous l'autorité de Matthieu, est l'un des deux évangiles médiévaux de l'enfance. Le second, qui se place sous l'autorité de Jacques, est le Manuscrit de Hereford. Dans ces deux alternatives, l'évangile est encore un dernier dérivé des narrations antérieures des évangiles de l'enfance.

**L'Histoire de Joseph le Charpentier :** Datée des IV-Ve siècles. Comme beaucoup d'apocryphes de l'enfance, cet ouvrage est vraisemblablement inspiré du Protévangile de Jacques.

**Autres narrations de l'enfance :** il s'agit d'autres histoires de l'enfance qui ne sont, de façon générale, que de lointains remaniements des matériaux apocryphes anciens : l'Évangile arménien de l'Enfance, le Livre de l'Enfance du Sauveur, l'Évangile de la Naissance de Marie, les Histoires Coptes de l'Enfance, Autres Fragments de Marie.

## EVANGILES APOCRYPHES DU MINISTERE ET DE LA PASSION

**L'Évangile de Thomas :** Voir le paragraphe concernant la Bibliothèque de Nag-Hammadi.

**L'Évangile « secret » de Marc :** On a dans le texte deux citations provenant du texte long de Marc trouvé dans les manuscrits de l'évangile canonique. Le texte principal, dans un style

marcien grec, raconte l'élévation de Jésus de l'adolescence à la mort. L'histoire est parfois parallèle à l'histoire de Lazare dans le IV<sup>e</sup> évangile. Le manuscrit du XVIII<sup>e</sup> siècle que nous possédons contient une lettre inconnue de Clément d'Alexandrie.

**L'Évangile de Pierre :** Il est généralement daté de la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle. Nous avons les témoignages d'Origène (Matt. 10, 17) et d'Eusèbe (HE. 3, 3, 2 ; 6, 12). On conclut habituellement que ce texte est second et dépend des textes canoniques. Il peut laisser place à une interprétation docète ; mais il semble que le but principal de l'auteur soit apologétique, particulièrement dans sa tentative de blâmes les juifs et d'exonérer Pilate de toute responsabilité. La crucifixion n'est pas le fait de l'accomplissement des Écritures, mais de la malveillance des juifs.

**L'Évangile de Gamaliel :** Antérieur au Ve siècle, son contenu est « *orthodoxe* » et anti-judaïque dans le ton. Le blanchiment de Pilate révérendé comme un saint dans l'Eglise copte est un thème dominant.

Narrations coptes du Ministère et de la Passion : Il s'agit de fragments homilétiques, pour la plupart. Quelques-uns proviennent de l'Évangile de Gamaliel ou encore du Livre de la Résurrection de Jésus Christ par l'Apôtre Barthélemy.

## EVANGILES APOCRYPHES DU CYCLE DE PILATE

**L'Évangile de Nicodème ou Actes de Pilate :** Comme souvent en matière de datation d'un texte apocryphe, il y a controverse pour fixer la date à laquelle le texte fut probablement écrit. Le consensus le plus général fixe aux V-VI<sup>e</sup> siècles les deux parties de l'œuvre, les Actes de Pilate proprement dit et la Descente du Christ aux Enfers. Comme c'est le cas pour de nombreux textes apocryphes, l'intention de la composition originale consiste à satisfaire la curiosité de ceux qui trouvent les écrits canoniques parcellaires. Le rôle de Pilate intriguait largement les premiers chrétiens et le « *cycle de Pilate* » reflète le moyen de satisfaire leur attente pieuse. De même on était intrigué par la descente de Jésus aux enfers. La Descente a été attribuée à Leucius et Carinus (Les Actes de Jean, de Paul, de Pierre, d'André et de Thomas ont été attribués à Leucius Charinus). Bien que fantaisistes et légendaires, ces histoires ne peuvent pas être considérées comme non « *orthodoxes* » et il n'y a pas de raison de les relier à quelques communautés « *hérétiques* ». La genèse de l'histoire derrière les Actes de Pilate doit être beaucoup plus ancienne que le Ve siècle. Épiphane fait référence à des détails que nous connaissons par les Actes (CE. 50,1).

**Autres textes de Pilate :** La Lettre de Pilate à Claude pourrait être l'écrit le plus ancien du « *cycle de Pilate* » et dater de la fin du II<sup>e</sup> siècle. La Lettre de Pilate à Tibère, Paradosis Pilati, Anaphora Pilati, Vindicta Salvatoris, Mors Pilati, Le Récit de Joseph d'Arimatie, Les Lettres de Pilate et Hérode, La Lettre de Tibère à Pilate.

## ANOSTIQUES CLASSIQUES (ECRITS)

Voir dans la Bibliothèque copte de Nag Hammadi : L'Apocryphon de Jean, L'Apocalypse d'Adam, L'Hypostase des Archontes, Le Tonnerre : Esprit Parfait, La Prôtennoia Trimorphe, L'Évangile des Égyptiens, Zostrien, Allogènes, Les Trois Stèles de Seth.

**Saturnin selon Irénée (CH. 1, 24, 1-2) :** On sait trop peu de choses sur l'enseignement de Saturnin pour être sûr qu'il fut le produit d'une communauté gnostique. Si tel est le cas, Saturnin est l'un des plus anciens maîtres dont le nom puisse être associé aux gnostiques. Le résumé de son enseignement, écrit en grec par Irénée aux environs de 180, doit être basé sur un traité de Saturnin lui-même ou sur un travail pseudépigraphique connu pour avoir été écrit ou utilisé par lui. Il constitue une extension du mythe gnostique, de la description du Premier Principe à la destruction finale des anges, souveraine des cieux, parmi lesquels se trouve Yhwh. Bien qu'extrêmement bref, le résumé fait référence à la presque totalité des moments du mythe gnostique. Il traite de sujets tels que : les composants de l'être humain, les généalogies de l'humanité, l'histoire d'Israël, les principes d'interprétation biblique, la christologie et l'éthique. Aucune œuvre gnostique n'apparaît plus claire que celle-ci. Il est possible que le résumé d'Irénée suive un exposé original du mythe qui pourrait être à la base d'autres écritures gnostiques. Un peu avant, dans le même chapitre, Irénée rapporte que Saturnin était originaire d'Antioche de Syrie. Rien d'autre n'est connu au sujet des circonstances et dates exactes de sa carrière.

**Les Gnostiques selon Irénée (CH. 1, 29) :** Le compte rendu d'Irénée sur les gnostiques (parfois nommés « *barbélognostiques* ») (écrit en grec aux environs de l'an 180) est détaillé. Il raconte le même mythe qui est au cœur de l'Apocryphon de Jean. L'importance du texte d'Irénée ne réside pas dans les informations qu'il donne sur le contenu du mythe, mais dans le lien qu'il établit entre le mythe et la chrétienté gnostique en tant que telle. La cohérence des œuvres gnostiques classiques se pose en même temps que leur intégration à un système de pensée. Le texte lui-même ne fournit pas d'éléments évidents qui le relierait à quelque communauté historique. Dans le premier paragraphe de l'extrait, Irénée remarque la première évidence de ce lien. Le matériau qu'Irénée a choisi d'extraire recouvre seulement le premier acte du drame mythique (expansion du Premier Principe dans un univers spirituel) suivi par la production de l'Artisan imparfait du monde matériel. En dépit d'une concordance générale avec l'Apocryphon, nombre de détails particuliers indiquent que l'extrait est pris soit d'une œuvre distincte, soit d'une édition de l'Apocryphon différente de celles que nous possédons : le fait que les principales émanations (éons) du Premier Principe soient explicitement rangées par paires ; la distinction de l'Oint (Christ) et de son émanation propre ; la qualification de la sagesse comme Pronikos (la Vulgaire).

**« Autres » enseignements gnostiques selon Irénée (CE. 1, 30-31) :** Le précédent chapitre d'Irénée sur les gnostiques est immédiatement suivi d'un chapitre qui résume les enseignements de certains « *autres* » non identifiés. La plupart du temps, il semble que les contenus des deux chapitres sont complémentaires. Pris ensemble, ils présentent, en effet, un résumé complet du mythe gnostique, depuis la production de Barbélô (le Second Principe) jusqu'à la fin des temps, avec le rassemblement des âmes gnostiques dans leur demeure spirituelle et le recouvrement de la puissance dispersée. Cependant, les trois premiers paragraphes de l'extrait constituent un bref et presque incohérent résumé du premier acte du drame mythique. Ils semblent étrangement différents des autres narrations du mythe, celle du paragraphe précédent comprise. Le second acte du mythe gnostique commence, ici, avec un compte rendu unique des origines de la matière. Dans le troisième acte il est dit qu'Adam et Eve ont été créés deux fois : d'abord comme créatures animées, ensuite comme corps matériels pour enfermer leur entité animée. On trouve une version comparable de la création dans l'Apocryphon de Jean. Un accent particulier est mis sur l'acte final du drame qui porte sur l'histoire d'Israël et la vie de Jésus. L'Incarnation est expliquée comme descente du Christ préexistant en Jésus et, selon la même logique, il est explicitement dit que le Christ laissa Jésus au moment de sa mort sur la croix.

**Les Sethiens selon Epiphane de Salamine (CE. 39) :** Seth revêtait une importance particulière pour les communautés gnostiques, en tant que père de leur lignée et révélateur du divin pouvoir de sagesse. En ce sens, le mythe gnostique est un mythe qui touche Seth. C'est ainsi que les chercheurs modernes parlent du mouvement gnostique comme « *gnostiques sethiens* ». En fait une telle terminologie était déjà développée au IV<sup>e</sup> siècle comme le montre l'extrait d'Epiphane écrit en grec autour de l'an 375. Le matériau choisi par Epiphane pour son résumé n'ajoute rien à la connaissance que l'on a du mythe gnostique.

**Les Archontiques selon Epiphane de Salamine (CE. 40) :** Cet extrait offre un rare aperçu de l'histoire ecclésiastique de l'Eglise gnostique. Epiphane nous raconte le voyage d'Eukatos, de l'Arménie au sud de l'Égypte, sa rencontre avec le moine Pierre, chrétien gnostique du sud de la Palestine, et la création par celui-ci de la branche arménienne de « *l'Eglise* ». Eukatos n'était plus en vie lorsque Epiphane, en 375, conte son histoire. L'enseignement résumé ici est donné pour être celui d'une communauté de gnostiques chrétiens de Palestine et d'Arménie qu'Epiphane nomme étrangement « *Archontiques* », c'est-à-dire, attachés à la foi des archontes, souverains des cieux. Il n'est pas assuré que ce groupe est aussi distinct des autres gnostiques. Le premier chapitre achève son compte rendu en nommant « *sethiens* » ce groupe gnostique. Deux informations sont rapportées selon lesquelles les « *Archontiques* » rejettent le baptême, tel qu'il est pratiqué dans l'Eglise non gnostique, pour la raison qu'il est pratiqué au nom de Sabaôth et non de la plus haute divinité.

**Les Gnostiques selon Epiphane de Salamine (CH. 25-26) :** Les mythes gnostiques exposent le fait que l'âme seule est vérité ; que le corps est un élément négatif (« *prison* » ou encore « *chaînes* » de l'âme) ; que le salut réside finalement dans la capacité de chacun à se libérer de cet esclavage que constituent les obligations du corps. Les écritures gnostiques classiques ne vont pas jusqu'à tirer des conclusions explicites concernant la conduite que les gnostiques sont amenés à adopter. La forme littéraire des ouvrages gnostiques ne fournit guère d'occasions pour tirer de telles conclusions éthiques. Mais ce choix en lui-même n'est pas neutre. Dans une certaine mesure, de telles conclusions peuvent sembler trop évidentes pour qu'il en soit fait état. Il faut bien comprendre qu'elles dépendent de la liberté de chacun et qu'il n'y a aucune morale rétributive chez les gnostiques, mais une ascèse hors du regard de Dieu. La scission entre le corps et l'âme implique que le meilleur mode de vie consiste à minimiser l'influence adverse du corps sur l'âme et, par conséquent, de pratiquer la plus grande ascèse possible. Contre cet arrière-plan, la description par Epiphane de la conduite licencieuse des gnostiques, également connus comme « *Borborites* », diverge totalement de la norme attendue (si l'on peut encore parler ici de « *norme* »).

## **MANI (216 – 274/277)**

Mani est né le 14 avril 216 en Babylonie, dans un lieu proche de Séleucie-Ktésiphon. Lorsqu'il eut atteint sa quatrième année, son père Pâtik le fit venir auprès de lui dans la Mésène (sud de la Babylonie) où il s'était retiré et adjoint à une communauté de baptistes elkhasaïtes. Il s'agissait d'adeptes de la doctrine du prophète juif Alkhasaï qui s'était répandue dans « *le pays des Parthes* » vers la fin du premier siècle. Cette communauté judéo-chrétienne se réclamait de l'autorité et des « *commandements* » de Jésus. Elle combinait une pensée gnostique à des traditions et des observances juives. Le 23 avril 240, Mani décide de proclamer sa propre doctrine. Traduit devant une assemblée de « *supérieurs* » et de « *prêtres* », il est accusé d'avoir dévié de la Loi pour se tourner vers « *l'hellénisme* ». « *Mani, apôtre de Jésus Christ, par la grâce de Dieu* » (Épître du Fondement 11, 12) quitte alors définitivement

la communauté. Selon Harnack, le manichéisme représente une intelligence nouvelle de l'Évangile paulinien. Après avoir connu les faveurs du roi Shâhpuhr Ier, Mani se brise sur la puissante caste mazdéenne et le pouvoir des mages. Il comparaît devant le roi Bahrâm et commence pour lui une dramatique et atroce « *passion* » de vingt-six jours dont la date reste incertaine (274/277).

L'Eglise manichéenne se fonde sur un canon d'écritures fixé par Mani lui-même. Il comportait sept livres : Le Grand Évangile, Le Trésor de vie, La Pragmateia, Le Livre des mystères, L'Écrit composé à la requête des Parthes, Les Epîtres, Les Prières et Les Psaumes. Tous étaient rédigés à l'origine en syriaque. Il faut y ajouter le Shabuhrâgân, œuvre de jeunesse non retenue dans le canon, et un livre de peintures, L'Image, destiné vraisemblablement à illustrer la complexe mythologie manichéenne.

Ces Écritures manichéennes nous sont aujourd'hui mieux connues grâce à trois apports successifs de documents originaux : Les Textes de Tourfan (Asie centrale) ; Les Documents coptes de Medinet Madi ; Le Codex manichéen de Cologne, en grec, de provenance égyptienne. Dans cette énorme littérature, dont certains textes sont encore inédits, il importe de distinguer ce qui vient de la main du maître (essentiellement des fragments) et ce qui est l'œuvre de disciples de la première ou de la deuxième génération (documents coptes), voire beaucoup plus tardifs (traités chinois du Xe siècle, par exemple).

## MARCION DE SINOPE (env. 80 – 160)

Fils de l'évêque de Sinope (Pont), disciple convaincu de Paul, Marcion rompt avec l'Eglise de Rome en 144. Nous connaissons la doctrine de Marcion par ses détracteurs, particulièrement Justin et Irénée, mais surtout Tertullien (Contre Marcion V). L'opposition paulinienne entre la Loi et l'Évangile emporte sa conviction. Les contradictions irréductibles font l'objet d'un recensement dans l'ouvrage majeur : Antithèses. Le Christ révèle un dieu bon si fondamentalement différent du dieu juste des juifs, que Marcion ressent la vocation impérative de purifier la révélation chrétienne de sa gangue hébraïque et de libérer l'homme de la vindicte de Yhwh. Or, dès les origines chrétiennes, il s'est opéré un mouvement de « *judaisation* » du christianisme qui n'a pas épargné le milieu apostolique. De sorte que la révélation du Christ a été falsifiée par une identification du père de Jésus Christ avec Yhwh. Guidé par les invectives de Paul contre ceux qui retournent à la Loi et oublient l'Évangile, Marcion crée le premier canon évangélique, constitué de dix Epîtres de l'apôtre Paul et d'un Évangile de Luc expurgé des « *interpolations judaïsantes* ».

## NAG HAMMADI (BIBLIOTHEQUE DE)

*La jarre trouvée à Nag Hammadi (fin 1945) contenait une véritable bibliothèque. Les cinquante-deux traités forment un ensemble d'écritures sacrées en langue copte (langue de l'Eglise chrétienne). Le copte n'est toutefois ici qu'une langue de traduction ; les traités originaux étaient en grec. Rédigés en Egypte entre le IIe et le début du IVe s., comme dans d'autres provinces de l'Empire, ils ne subsistent que dans cette traduction copte, à l'exclusion de quelques traités déjà connus et de quelques rares fragments. Compte tenu des critères calligraphiques employés, la mise par écrit des codices peut être fixée entre le début et la fin du IVe s.*



*Les documents ressortent de genres littéraires différents : des évangiles attribués à deux apôtres (Évangile de Philippe, Évangile de Thomas) ; des actes où sont consignées des conversations secrètes entre Jésus et les apôtres (Actes de Pierre et des Douze) ; des lettres édifiantes (Lettre de Pierre à Philippe, Lettre à Rhéginos) ; des apocalypses. Ces dernières sont attribuées soit à des personnages évangéliques (Apocalypse de Pierre, Apocalypse de Paul, Apocalypse de Jacques), soit à des figures mythiques de la tradition juive (Apocalypse d'Adam, Deuxième traité du Grand Seth), soit encore à des personnages propres à la mythologie gnostique (Zostrien). La bibliothèque nous a aussi conservé un certain nombre de traités qui racontent l'histoire des origines de la création et celle de la fin ultime (Hypostase des archontes) dans une langue imagée. Quelques textes philosophiques trouvent également leur place à Nag Hammadi. Leurs auteurs connaissaient les théories du moyen et du néo-platonisme, qui fleurissaient à l'époque. Ils en usèrent pour exposer les idées de la gnose. Cette dernière catégorie de documents se retrouve entre les mains des gnostiques qui fréquentaient l'école de Plotin. On sait que ces auditeurs montraient des apocalypses attribuées à Zoroastre, Zostrien, Nicothée, Allogène, Messos... (Porphyre, Vie de Plotin 16). On observe un certain nombre de points de convergence entre ces textes gnostiques et la doctrine de Plotin, notamment, le dépassement de l'ontologie qui consiste à poser un dieu qui est proprement une existence sans essence. Les documents de Nag Hammadi sont généralement anonymes et les quelques attributions données sont des fictions.*

**La Prière de l'Apôtre Paul (I, 1) :** La langue grecque conservée dans le titre était sans aucun doute la langue originelle de l'ensemble de La Prière. Les affinités gnostiques, voire valentiniennes, sont évidentes. Par la forme comme le contenu, La Prière rend l'écho de diverses autres compositions, notamment, des prières du Corpus Hermeticum (I. 31-32 ; 5. 10-11) et des invocations magiques. En outre, son début est assez similaire à celui de la « Première Stèle » des Trois Stèles de Seth (7, 5). Ces documents doivent provenir d'une même tradition. On note également des similitudes avec L'Évangile de Philippe (2, 3). De façon générale, La Prière de l'Apôtre Paul est redevable des Psaumes et des Épîtres de Paul. L'écho le plus frappant de l'Apôtre (cf. 1 Cor. II, 9) se lit dans le dernier paragraphe : « *Ce qu'aucun œil d'ange n'a vu et qu'aucune oreille d'archonte n'a entendu et ce qui n'a pas pénétré dans le cœur humain.* »

**L'Épître apocryphe de Jacques (I, 2) :** C'est un document traduit du grec en copte. Il se présente comme une lettre de Jacques, le frère du Seigneur. Selon Francis E. Williams, le bénéficiaire de l'Épître pourrait être le maître gnostique Cérinthe. L'écrit secret, qui représente la plus large part de l'Épître, s'adressait à quelques élus et à Jacques et à Pierre parmi les disciples. Néanmoins, tous ceux qui recevront le message seront sauvés. Apparaissant cinq cent cinquante jours après la résurrection, Jésus prit à part Jacques et Pierre pour leur donner son ultime enseignement avant de s'élever sans que Jacques et Pierre ne puissent le suivre. Cette révélation s'adresse à « *la génération qui suit* » celle des disciples. Face à la colère de ces derniers, Jacques les envoya vers d'autres missions. Les paroles de

Jésus sont en partie une composition de l'auteur de l'Épître ; mais celle-ci incorpore des matériaux anciens qui semblent provenir à la fois d'une tradition écrite et d'une tradition orale ; quelques uns peuvent être comparés aux matériaux qui sous-tendent les évangiles canoniques. Jésus révèle qu'il est descendu pour sauver les fils « *bien-aimés* » de Dieu et les inviter à le suivre dans son retour. L'Épître semble avoir été écrite avant l'an 150. L'écrit secret présente de nombreuses ressemblances avec l'Évangile de Jean.

**L'Évangile de Vérité (I, 3 et XII, 2) :** Le traité n'a pas de titre défini. Il est identifié par ses premiers mots. Il s'agit d'un texte gnostique chrétien qui présente de nettes affinités avec l'école valentinienne. Un ouvrage valentinien intitulé l'Évangile de Vérité est attesté dans le Contre les hérésies (3, 11, 9) d'Irénée. S'il s'agit bien du même traité, sa composition peut être datée entre les années 140 – 180. On a pu l'attribuer à Valentin lui-même. Quoi qu'il en soit, il fut probablement écrit en grec, en un style rhétorique élaboré, par un écrivain de qualité. S'il n'est pas un évangile au sens canonique du terme, il est bien l'annonce de « *la bonne nouvelle* », en forme d'homélie. Le caractère insaisissable du discours (lecture d'initié entre les lignes) combine des allusions à des éléments familiers de la tradition chrétienne primitive, en des associations parfois inhabituelles, avec des références à des notions ésotériques. Le cadre de référence de l'œuvre, qui semble glisser naturellement de perspectives cosmiques et historiques vers des perspectives personnelles et psychologiques, est également insaisissable. L'Évangile de Vérité, combinaison d'un admirable travail littéraire et conceptuel avec un véritable sentiment religieux, aide à comprendre que l'enseignement de Valentin et de son école ait été si attractif pour de nombreux chrétiens du deuxième siècle.

**Le Traité sur la Résurrection (I, 4) :** Cette courte lettre didactique témoigne d'un enseignement chrétien concernant la survie après la mort. L'original grec est antérieur au III<sup>e</sup> siècle (date assignée au texte copte). L'auteur est un chrétien gnostique nettement influencé par le gnosticisme valentinien. Cette évidence se fonde notamment sur le proche parallélisme entre l'enseignement du Traité sur la Résurrection, comme déjà survenue, et « *l'eschatologie réalisée* » de Valentin, telle que nous la rapportent Tertullien (PE. 33, 7 ; RC. 19, 2-7) et Irénée (CH. II, 31, 2). Les idées du moyen platonisme sont aussi présentes que la pensée de Valentin.

**Le Traité Tripartite (I, 5) :** Cet ouvrage sans titre constitue un traité de théologie valentinienne. Il donne une idée de l'ensemble du processus de dispersion et de réintégration de la sphère divine. Le texte se divise en trois actes majeurs du drame cosmique. Il représente une forme révisée de la théologie de Valentin qui pourrait être une réponse aux critiques de théologiens tels qu'Irénée ou Hippolyte. En ce cas l'œuvre pourrait être datée du début du III<sup>e</sup> siècle.

**L'Apocryphe de Jean (II, 1, III, 1, IV, 1 et BG 8502,2) :** Nous connaissons trois versions de L'Apocryphe : III, 1 et BG 2 représentent deux traductions indépendantes d'une version courte du grec en copte ; II, 1 et IV, 1 sont des copies de la même traduction copte d'une version grecque longue. L'Apocryphe constitue un travail important de mythologie gnostique. Présenté comme une révélation du Christ ressuscité à Jean, fils de Zébédée, le traité donne une claire description de la création, de la chute et de l'humanité sauvée. La description mythologique est largement développée suivant les termes des premiers chapitres de la Genèse. L'enseignement de certains gnostiques, tel que rapporté par Irénée, est très similaire à la cosmologie du présent traité. Bien qu'Irénée semble ne pas avoir connu l'Apocryphe de Jean sous cette forme, il est certain que la plupart des enseignements du traité sont antérieurs à



185, date de l'ouvrage d'Irénée (Contre les hérésies). L'Apocryphe répond à deux questions fondamentales : quelle est l'origine du mal ? Comment pouvons-nous échapper à ce monde mauvais pour retrouver notre origine céleste ? La divinité suprême est définie selon une conceptualisation grecque de la perfection : une perfection qui exclue tout anthropomorphisme et toute participation au monde.

**L'Évangile de Thomas (II, 2) :** Il est constitué d'une collection de dits traditionnels de Jésus. Le document copte provient d'une traduction à partir d'un texte grec. L'œuvre est attribuée à Didyme Judas Thomas, c'est-à-dire « *Judas le jumeau* » (le mot araméen « *thomas* » et le mot grec « *didyme* » signifient tous les deux « *jumeau* »). Dans l'Eglise syrienne, (Judas) Thomas était connu comme le frère de Jésus qui fonda les Églises orientales, dont celle d'Édesse. D'autres écrits chrétiens provenant de ces Églises furent attribués à ce même apôtre, notamment, les Actes de Thomas et, plus vraisemblablement, le Livre de Thomas, dont une partie fut découverte à Nag Hammadi (II, 7). Tout comme l'Évangile, le Livre de Thomas est d'origine syrienne.

Un grand nombre de dits de l'Évangile de Thomas ont des parallèles dans les évangiles canoniques, mais également dans des évangiles non canoniques, tels que l'Évangile selon les Hébreux (dit 2) et l'Évangile des Égyptiens (dit 22), tous deux attestés au second siècle par Clément d'Alexandrie. L'Évangile de Thomas semble avoir généralement préservé une forme primitive des dits originels ou présenter des versions indépendamment basées sur des formes plus originelles. Dans son genre littéraire, l'Évangile de Thomas est proche de la source « *Q* », la source des évangiles canoniques utilisée par Matthieu et Luc. En fait, plusieurs dits de l'Évangile de Thomas faisaient partie de cette source. Le document contient également des dits plus anciens, dont nous connaissons les parallèles de Jean et de Marc et même de 1 Corinthiens (dits 17/2, 9). Cependant, le dit traitant de la venue du Fils de l'Homme, si caractéristique de la source « *Q* » manque totalement. Dans sa forme la plus originale, l'Évangile de Thomas pourrait dater du I<sup>er</sup> siècle (le milieu du siècle est habituellement considéré comme la meilleure date de la source « *Q* »).

**L'Évangile de Philippe (II, 3) :** Il s'agit d'une compilation de déclarations à propos du sens et de la valeur des sacrements, dans le contexte d'une pensée valentinienne. Le texte copte est sans aucun doute une traduction du grec, probablement écrit dans le courant de la première moitié du III<sup>e</sup> siècle. Comme dans les évangiles canoniques, l'Évangile de Philippe accueille plusieurs genres littéraires. Sur les dix-sept dits de Jésus, neuf sont des citations ou des paroles de Jésus rencontrées dans les évangiles canoniques. L'ouvrage rapporte également quelques faits et actes de Jésus. Il nous apprend, par exemple, que Jésus avait trois compagnes répondant au nom de Marie (59, 6-11) dont la préférée était Marie-Madeleine (63, 32-36).

**L'Hypostase des Archontes (II, 4) :** Il s'agit probablement du travail d'un maître gnostique enseignant ses disciples. Le traité présente une interprétation ésotérique de Genèse I, 6, partiellement sous la forme d'un discours de révélation entre un ange et un questionneur. Après une brève introduction rappelant « *le grand Apôtre* » Paul, le traité présente un large choix de syncrétismes hellénistiques. Les composants les plus évidents sont juifs, bien que, dans sa forme actuelle, l'Hypostase soit, de façon évidente, une œuvre chrétienne. Sa perspective théologique est celle d'un gnosticisme vigoureux, peut-être de filiation sethienne. Il semble que l'on doive dater le texte du III<sup>e</sup> siècle. Le traité du codex II qui suit l'Hypostase, Sur l'Origine du Monde, pourrait provenir de la même source.

**Sur les Origines du Monde (II, 5 ; XIII, 2) :** C'est un abrégé des idées maîtresses de la gnose en matière de cosmologie, d'anthropologie et d'eschatologie. On a de bonnes raisons de penser qu'il s'agit d'une composition littéraire unique, rédigée au début du IV<sup>e</sup> siècle. Le remarquable mélange d'interprétations juives, d'éléments manichéens, d'idées chrétiennes, de conceptions philosophiques et de figures mythologiques grecques ou hellénistiques et de pensée égyptienne, tout indique qu'Alexandrie devait être le lieu d'origine du texte grec. Le traité offre plusieurs traits parallèles avec l'Hypostase des Archontes, qui marquent la proximité des textes. Cependant, la nature dissemblable des deux documents et leurs vues divergentes sur le monde indiquent que toute relation littéraire directe est improbable et que le parallélisme résulte de l'utilisation de mêmes sources. Sur l'Origine du Monde appartient aux textes de Nag Hammadi qui sont essentiellement non chrétiens.

**L'Exégèse de l'Âme (II, 6) :** Il s'agit d'un court récit exposant le mythe gnostique de l'âme, depuis sa chute dans le monde jusqu'à son retour dans les cieux. Dans ses grandes lignes, l'histoire de l'âme suit le mythe valentinien de Sophia. L'utilisation de références bibliques et homériques montre que les sagesse juives et grecques avaient la même valeur prophétique pour l'auteur. Elles servent à exposer la doctrine gnostique de façon compréhensible pour un public juif, païen ou chrétien. L'auteur doit probablement se situer dans un milieu syncrétiste cultivé où les écritures juives et grecques étaient bien connues, c'est-à-dire, Alexandrie au début du III<sup>e</sup> siècle. Bien qu'il empruntât les traditions aux différentes traditions juives, grecques et chrétiennes, il était capable de les réinterpréter à la lumière du nouveau message gnostique.

**Le Livre de Thomas (II, 7) :** Il constitue un dialogue de révélation entre Jésus ressuscité et son frère jumeau, Judas Thomas, supposé être rapporté par Mathaias (l'apôtre Matthieu ?), peu de temps avant l'ascension de Jésus. Il s'agit de l'expression littéraire d'une tradition syrienne née à Edesse au sujet de l'apôtre Jude, surnommé Thomas, le missionnaire des Indes. Le Livre fut probablement composé dans la première moitié du III<sup>e</sup> siècle. Deux produits de cette tradition ont été datés avec une inégale certitude : l'Évangile de Thomas (50-125) et les Actes de Thomas (225). Les deux semblent provenir d'un christianisme pré-manichéen de L'Osrhoène (Est de la Syrie, entre Edesse et Messène). Le Livre de Thomas semble occuper une position médiane entre l'Évangile et les Actes. L'œuvre apparaît beaucoup plus comme un traité ascétique que gnostique. Le mythe gnostique de la création du monde n'est ni mentionné, ni présupposé et le dualisme du traité est beaucoup plus anthropologique que cosmique. On a deux théories concernant la composition de l'œuvre : celle de H. M. Schenke qui propose une source juive hellénistique non chrétienne à la base du traité ; celle de J. D. Turner qui suggère que le traité pourrait être une compilation de deux ouvrages différents : un « *Livre de Thomas le Concurrent écrivant pour le Parfait* » (138, 4 – 142, 21) et une collection de dits, « *Les paroles cachées dites par le Seigneur que, moi-même Mathaias, j'ai gardées en mémoire* » (142, 21 – fin).

**L'Évangile des Égyptiens (III, 2 et IV, 2) :** Le document est préservé en deux versions coptes qui furent traduites du grec indépendamment. L'Évangile des Égyptiens n'est pas apparenté à l'Évangile apocryphe des Égyptiens qui est cité dans la littérature patristique. Le traité, également intitulé Livre Saint du Grand Esprit Invisible, est un écrit ésotérique de mythologie gnostique de type sethien. Il constitue une histoire de salut gnostique. Le mythologique et céleste Seth étant présenté comme le père de la race gnostique, le traité le donne comme auteur du Livre divinement inspiré. De façon analogue à la proclamation de la vie de Jésus par les évangiles canoniques, l'Évangile des Égyptiens présente la vie de Seth. Sa préhistoire, l'origine et la préservation de sa semence par les puissances célestes, sa venue

dans le monde et son travail de salut par le baptême sont dramatiquement et élogieusement proclamées.

**Eugnose le Béni (III, 3 ; V, 1) et La Sagesse de Jésus Christ (III, 4 ; BG 8502,3) :**

Eugnoste, dont on s'accorde à reconnaître l'origine égyptienne au I<sup>er</sup> siècle, commence comme une lettre formelle, écrite par un maître à ses disciples, qui se modifie pour prendre les qualités d'un discours de révélation. Elle ne comporte aucune influence chrétienne apparente. Avec quelques omissions mineures et une majeure, le document fut utilisé par un chrétien gnostique qui composa La Sagesse de Jésus Christ. Ce dernier traité est un discours de révélation du Christ ressuscité, en réponse aux questions de ses disciples. La mise en parallèle des deux documents nous permet de voir le procédé par lequel un traité non chrétien est modifié et transformé en un traité chrétien gnostique. Sur le modèle fourni par les deux documents, les chercheurs ont conjecturé que le même procédé fut à l'origine d'écrits tels que l'Évangile des Égyptiens et l'Apocryphon de Jean. Eugnoste s'adressait à un auditoire intéressé par certains problèmes philosophiques et religieux. La Sagesse de Jésus Christ visait peut être un auditoire pour qui le christianisme constituait un nouvel élément de son environnement religieux : probablement des gnostiques non chrétiens connaissant l'Eugnoste (90, 6-11). Le compilateur a pensé persuader son auditoire que le Christ était la dernière incarnation du sauveur gnostique. Ou bien l'auditoire consistait en chrétiens non gnostiques et le compilateur a essayé de les convaincre que la religion révélée par le Christ était un christianisme gnostique. Il est possible que les deux groupes étaient concernés. La principale intention d'Eugnoste semble avoir consisté à décrire une région supra-céleste invisible, au-delà du monde visible, une région non reflétée par les spéculations des philosophes (dont les vues, telles qu'elles sont décrites, ressemblent à celles des stoïciens, des épicuriens et des astrologues babyloniens).

**Le Dialogue du Sauveur (III, 5) :** L'orateur est le « *Sauveur* » ou le « *Seigneur* » (il n'est jamais appelé Jésus ou Jésus Christ), en conversation avec ses disciples, Judas, Marie (« *une femme qui a une connaissance parfaite* ») et Matthieu. Le Dialogue est un écrit extrêmement complexe et ses nombreuses parties montrent une grande variété de styles de contenus. On considère qu'il représente une compilation de diverses générations chrétiennes et que, dans sa forme actuelle, il fut composé en Grèce au cours du II<sup>e</sup> siècle. Les parallèles sur la compréhension du baptême par les auteurs des Épîtres deutéro-pauliniennes suggèrent une date proche du tournant du I<sup>er</sup> siècle.

La première source est un dialogue entre le Sauveur et les trois disciples. Les dits traditionnels trouvent des parallèles dans les Évangiles de Matthieu, de Luc et de Jean et, particulièrement, dans l'Évangile de Thomas. Cependant, toute dépendance littéraire avec l'un de ces documents paraît invraisemblable. Il semble que la tradition des dits soit indépendante et parallèle à celle de l'Évangile de Thomas et de l'Évangile de Jean. De même que pour l'Évangile de Jean, les dialogues ne sont pas de libres compositions d'auteurs mais l'élaboration et l'interprétation de dits traditionnels. Dans quelques exemples, le développement dialogique de la tradition des dits dans Le Dialogue est moins avancé et d'une théologie moins complexe que les parallèles johanniques. Ce qui donnerait à penser que la date du dialogue originel pourrait se situer avant la fin du I<sup>er</sup> siècle.

L'ultime compilateur ouvre le texte par une exhortation, une prière de grâce et un discours gnostique sur le passage de l'âme à travers les puissances célestes. Une telle introduction place Le Dialogue dans le contexte d'une initiation baptismale. Cette théologie résout le conflit entre le « *déjà* » de l'eschatologie réalisée et le « *pas encore* » de l'eschatologie future.

Le baptême est compris de la même façon que Éphésiens II, 1-6 et Colossiens III, 1-4 : ceux qui sont baptisés sont déjà passés de la mort à la vraie vie. En dépit de l'emploi d'un langage gnostique, Le Dialogue du Sauveur ne peut être compris comme un simple produit de la théologie gnostique. Il est plus proche de l'Évangile de Jean dans son intention d'interpréter les dits de Jésus à l'horizon d'une pensée gnostique.

**L'Apocalypse de Paul (V, 2) :** Ce document ne comporte aucune parenté littéraire avec l'œuvre grecque de même nom, bien que celle-ci traite également de la vision de Paul sur le jugement dans les cieux. Il n'est pas possible de dire si le présent document a des affinités avec l'Ascension de Paul que les gnostiques recevaient, selon Épiphane. Le compte rendu d'Épiphane sur l'Ascension ne fait référence qu'à trois cieux, tandis que le présent document décrit l'expérience du quatrième au dixième ciel (le troisième ciel n'étant mentionné que comme point de départ). La date et la provenance de ce document ne sont pas certaines. Qu'il vienne de cercles gnostiques avec une image typique du dieu des Juifs semble assuré par la conception négative de la divinité du septième ciel. L'exaltation de Paul au-dessus des autres apôtres le situe dans le contexte du gnosticisme valentinien du IIe siècle. Selon Irénée (CH. 2, 30, 7), il y avait une tradition gnostique pour interpréter l'expérience de Paul en II Corinthiens 12, 2-4.

**La (première) Apocalypse de Jacques (V, 3) :** Il s'agit d'un excellent exemple de dialogue de révélations dont les partenaires sont le Seigneur et Jacques, frère du Seigneur (pris ici dans un sens spirituel). La désignation de Jacques comme « *Jacques le Juste* » marque une influence juive. La présence d'Addaï dans la liste de ceux qui transmettront l'enseignement secret marque le lien avec la Syrie et, par-là, également, avec une forme de christianisme juif. Une idée du rôle de Jacques dans le christianisme primitif est donnée par un fragment de Clément d'Alexandrie, cité par Eusèbe de Césarée : « *A Jacques le Juste, à Jean et à Pierre, le Seigneur, après sa résurrection donna la gnose : ceux-ci la donnèrent aux autres apôtres ; les autres apôtres la donnèrent aux soixante-dix...* » (HE. 2, 1, 4). Cet extrait suggère fortement qu'il y avait trois étapes principales dans l'image développée de Jacques : symbole des valeurs judéo-chrétiennes ; apôtre du Seigneur parmi les autres apôtres ; dépositaire de la gnose. L'intérêt particulier de l'Apocalypse pour Jacques correspond à l'étape gnostique de sa représentation. On peut encore noter une influence de spéculation ésotérique juive dans cet écrit. Elle se laisse voir dans la manipulation des nombres et l'importance donnée au chiffre soixante-douze.

**La (seconde) Apocalypse de Jacques (V, 4) :** Le traité présente, dans son ensemble, des caractères nettement gnostiques ; mais il peut difficilement être identifié à quelque courant gnostique du IIe siècle. L'auteur a largement utilisé les traditions judéo-chrétiennes. Jacques, qui a une position prééminente dans les cercles judéo-chrétiens, est vu comme le gardien d'une révélation particulière de Jésus. Le rôle qui lui est reconnu concurrence ou excède celui de Pierre dans une autre tradition. Par exemple, Jacques est l'accompagnateur du gnostique vers le royaume des cieux. Il a même la responsabilité de le récompenser (55, 6-14). La description se rapproche de celle de Pierre qui tient les clés du ciel (Mt XVI, 19). Les fondements de la tradition judéo-chrétienne qui apparaissent dans la composition du traité indiquent une origine à rechercher dans les cercles primitifs. L'absence d'allusions aux systèmes gnostiques développés plus tard et à la tradition évangélique suggère une date ancienne des origines de l'Apocalypse.

**L'Apocalypse d'Adam (V, 5) :** Il s'agit d'une révélation faite à Adam par trois visiteurs célestes et confiée à son fils Seth. Adam explique que lui-même et Ève ont perdu la gnose.

Elle fait l'objet d'une nouvelle transmission et d'une conservation en faveur de Seth et de sa descendance, en dépit des tentatives du dieu créateur pour détruire l'humanité par le flot et le feu, jusqu'à la venue du sauveur « *illuminateur* ». Celui-ci sera persécuté par les puissances du monde mais il triomphera d'elles. Le trait le plus caractéristique de cette œuvre réside dans l'absence d'emprunts explicites à la tradition chrétienne. Ceci a conduit plusieurs commentateurs à y voir le témoignage d'un gnosticisme non chrétien ayant déjà développé le mythe du sauveur. D'un autre côté, sa proximité avec la tradition apocalyptique juive suggère une étape transitoire entre les apocalypses juive et gnostique. Dans ce cas, le document pourrait être daté du I<sup>er</sup> ou du II<sup>e</sup> siècle.

L'Apocalypse d'Adam est une œuvre sethienne dans le sens où Seth et sa postérité sont les gardiens d'une connaissance sauvegardée. Ce traité n'a pas d'affinité particulière avec les sethiens décrits par Hippolyte ou Épiphane. Dans la collection de Nag Hammadi, il présente de grands points communs avec l'Évangile des Égyptiens. Trois jeux de noms d'anges, inhabituels dans les écrits gnostiques en général, montrent un lien de parenté entre l'Apocalypse d'Adam, l'Écrit sans titre (codex Bruce), l'Évangile des Égyptiens, Zostrien et La Prôtennoia Trimorphe. Ces ouvrages partagent le même intérêt pour le personnage de Seth et quelques-uns proposent une interprétation de baptême reflétant un lien avec les cercles baptistes juifs.

**Les Actes de Pierre et des Douze Apôtres (VI, 1) :** Le traité est composite. Il semble que quatre compositions indépendantes aient été rassemblées. Trois d'entre elles s'ouvriraient probablement sur des paraboles ou des allégories assez ressemblantes à celles que l'on peut retrouver dans Le Pasteur d'Hermas (ce qui donnerait le II<sup>e</sup> siècle comme date approximative du traité) : l'histoire du marchand de perles rejeté par le riche et accepté par le pauvre ; l'histoire de la ville entourée de murs ; le voyage dont le succès consiste paradoxalement à abandonner nourriture et possessions. La quatrième composition est l'histoire du Christ donnant à ses disciples la mission d'aller prêcher et guérir parmi les pauvres et les malades. La christologie du traité est celle de la divine filiation. Non mentionnées, la crucifixion et la mort de Jésus sont laissées à entendre (2,14). Le thème de la pauvreté apostolique est présent dans les évangiles canoniques, comme l'est également la polémique contre les riches. Une certaine insistance encratite peut être perçue dans l'interdiction de consommer de la viande ; mais rien n'est dit au sujet de la sexualité et du mariage. Le traité ne semble pas être nécessairement d'origine gnostique.

**Le Tonnerre : Esprit Parfait (VI, 2) :** Par son contenu, l'ouvrage reste unique dans la bibliothèque de Nag Hammadi. Il s'agit du discours de révélation d'une figure féminine non identifiée. Il ne contient pas d'allusions chrétiennes, juives ou gnostiques distinctes et ne semble pas présupposer quelque mythe gnostique que ce soit. On peut seulement noter des similitudes de ton et de style avec les hymnes de sagesse de la littérature inter testamentaire.

**L'Authentikos Logos (VI, 3) :** Le traité expose métaphoriquement les origines, les conditions d'existence et l'ultime destinée de l'âme. Il ne contient aucun mythe cosmogonique typique du gnosticisme, mais il sous-entend les généralités gnostiques que sont le dualisme cosmique et la destinée de l'âme dans le monde de la matière. Nous pouvons noter des parallèles évidents avec l'Évangile de Philippe (2, 3), l'Exégèse de l'Âme (2, 6), Les Leçons de Silvanos (7, 4) et les traités hermétiques du codex VI, aussi bien qu'avec le Corpus Hermeticum. Rien ne suggère qu'il s'agisse d'une composition hermétique.



**Le Concept de notre Grande Puissance (VI, 4) :** Il s'agit d'un traité chrétien gnostique du salut. Commenant avec la création, il rappelle le travail de la justice et de la grâce de Dieu dans le conflit entre le mal et le bien, pour finir avec la béatitude finale. De façon inhabituelle, pour une œuvre gnostique, le traité est apocalyptique. Il reproduit un moment dramatique de fin du monde. La question de la langue (un mélange de dialecte copte sahidique et de subakhmimique) reste posée, de même que la question de la date et de la provenance du traité.

**Platon, République 588A – 589B (VI, 5) :** Nous avons ici une version copte d'une partie de la parole de Socrate dans le Livre IX de La République de Platon, dans lequel l'âme humaine est comparée à trois formes assemblées : une sorte d'hybride formé de plusieurs têtes d'animaux représentant les plus basses passions, un lion représentant le courage comme passion noble et l'homme représentant la raison.

**Le Discours sur le Huitième et le Neuvième (VI, 6) :** Le traité a été identifié comme hermétique à partir de l'utilisation des noms Trismégiste et d'Hermès et de similitudes avec des traités hermétiques connus. Il décrit, dans une forme dialoguée, le processus par lequel un guide spirituel (mystagogue) conduit un initié vers une expérience mystique. L'évidence que Le Discours fut composé en Égypte ressort de références à la cité de Diospolis et de la présence de caractères hiéroglyphiques et de dieux à têtes d'animaux. La désignation du mystagogue comme Hermès et Trismégiste suggère également l'Égypte. La composition pourrait dater du II<sup>e</sup> siècle, compte tenu de son affinité avec la pensée du moyen platonicien Albinus.

**La Prière d'Action de Grâce (VI, 7) :** Cette courte prière hermétique (conservée dans sa quasi-totalité) exprime la gratitude de celui qui a reçu la divine connaissance, dans un langage liturgique soigneusement construit. La note qui suit immédiatement La prière indique que celle-ci fut transcrite par un copiste qui disposait d'une collection d'écrits hermétiques.

**Asclepius 21 –29 (VI, 8) :** Ce traité hermétique fut composé en grec, mais sa forme complète n'existe qu'en traduction latine. Il était originellement nommé L'Enseignement Parfait. Nous avons donc une traduction copte d'une partie du traité. Celle-ci diffère de la traduction latine sur plusieurs points mais elle provient de la même source. L'œuvre se présente comme un dialogue entre un initié hermétiste, Asclépius (deux autres initiés, Tat et Amon, sont mentionnés en 72, 30-31) et le mystagogue Trismégiste (désigné comme Hermès dans les autres traités). L'Asclepius latin est l'un des traités du groupe hermétique qui se situe entre les traités hermétiques panthéistes, distinctement hellénistiques, et les traités dualistes.

**La Paraphrase de Shem (VII, 1) :** En sa grande partie, La Paraphrase de Shem est une apocalypse dont le cadre narratif décrit l'ascension de Shem vers le haut de la création et son dernier retour sur terre. La révélation est le fruit de Derdekeas, fils de l'Infinie Lumière. La Paraphrase consiste en une cosmologie et en une anthropologie suivies par une histoire du salut qui fixe son regard sur le déluge et la destruction de Sodome (dont les valeurs sont inversées par rapport au récit biblique), le baptême de Sauveur (qui révèle la malédiction du rite baptiste) et son ascension après la crucifixion. La révélation s'achève par une adresse à Shem au sujet de sa mission terrestre. Ce traité pourrait constituer un témoignage de gnosticisme pré-chrétien.

**L'Apocalypse de Pierre (VII, 3) :** Il s'agit d'un écrit gnostique chrétien qui contient le compte rendu d'une révélation faite à l'apôtre Pierre par Jésus le Sauveur. La persécution de Jésus est utilisée comme modèle pour la compréhension de l'oppression des fidèles

gnostiques par ceux « *qui se nomment eux-mêmes évêques et diacres* ». L'Apocalypse de Pierre est significative en plusieurs endroits. Elle contient un grand nombre d'éléments pour une christologie gnostique qui perçoit Jésus du point de vue du docétisme. Les considérations de la communauté gnostique par rapport à Pierre constituent un thème clé du document. L'identité de la communauté à laquelle est destiné le traité, tout comme l'étape de la controverse entre une « *orthodoxie* » et une « *hérésie* » émergentes, demeurent d'un grand intérêt. Il semble que l'Apocalypse de Pierre fut écrite au cours du III<sup>e</sup> siècle, quand une distinction commençait à se faire entre les différentes communautés.

**L'Enseignement de Silvanos (VII, 4) :** Probablement écrit dans le dernier quart du IV<sup>e</sup> siècle, l'Enseignement de Silvanos apparaît comme l'écrit d'un auteur chrétien cultivé qui juge bon de rejeter les pensées païennes erronées, tout en conservant le meilleur de ces philosophies dans le but de rationaliser la foi chrétienne. Le texte qui en résulte est un rare spécimen de littérature de sagesse chrétienne hellénistique qui donne une synthèse remarquable des pensées juives contemporaines, du moyen platonisme et des concepts anthropologiques, éthiques et théologiques du dernier stoïcisme. La synthèse a un but didactique. Elle communique la sagesse du Christ qui confère la maîtrise de soi et la vie paisible, permet de devenir « *agréable à Dieu* » et, finalement, de « *devenir comme Dieu* ». Plusieurs parallèles frappants peuvent être faits avec Les Sentences de Sextus, avec Clément d'Alexandrie, Origène et Athanase. Ils désignent les affinités du document avec la théologie alexandrine.

**Les Trois Stèles de Seth (VII, 5) :** Le document offre un rare aperçu des pratiques d'adoration de la communauté sethienne. Les sethiens identifiaient leur enseignement à la révélation principale de Dieu faite à Adam, qui passa ensuite de Seth à sa descendance (Apocalypse d'Adam). Perdue et oubliée pendant des siècles, cette gnose se trouvait révélée une nouvelle fois. Ceux qui reçurent l'ultime révélation se reconnurent comme « *la race vivante et inébranlable* » (118, 12-13), les vrais descendants de Seth aux derniers jours. Les Trois Stèles de Seth se présentent comme une part de la révélation de Dosithée, le Samaritain qui aurait fondé le gnosticisme. Le texte, qui ne montre aucune influence chrétienne, est redevable des traditions juives et néo-platoniciennes. Il utilise les concepts de la philosophie néo-platonicienne que l'on retrouve dans les traités qui forment le petit groupe d'écrits sethiens : Zostrien, Allogène, Marsanes.

**Zostrien (VIII, 1) :** Comme Allogène, Zostrien est mentionné par Porphyre dans sa Vie de Plotin, parmi les textes réfutés par le philosophe (CE. 265-266). Cet ouvrage offre un exemple intéressant de la combinaison des conceptions mythologiques du monde et de leurs interprétations philosophiques basées sur une pensée platonicienne. Le personnage Zostrien apparaît comme un descendant du grand mage perse Zoroastre. L'ouvrage rend compte de l'appel de Zostrien à laisser le monde pour voyager à travers les cieux à la recherche de la gnose. Zostrien partage ses thèmes philosophiques et mythologiques avec trois autres traités de la bibliothèque de Nag Hammadi : Les Trois Stèles de Seth, Marsanes et Allogène. Il a également des liens mythologiques avec quelques ouvrages chrétiens tels que l'Évangile des Égyptiens, l'Apocryphon de Jean et l'Écrit sans titre du codex Bruce.

**La Lettre de Pierre à Philippe (VIII, 2) :** De même qu'une tradition épistolaire fut développée autour de Paul et le « *l'école paulinienne* », une collection de lettres apparaît comme écrites par Pierre. Ces lettres pétrines ou pseudo-pétrines incluent, en sus de La Lettre de Pierre à Philippe, les Épîtres de Pierre canoniques et La Lettre de Pierre à Jacques (à l'ouverture des Homélies Clémentines). Parmi ces lettres, La Lettre de Pierre à Jacques est



d'un intérêt particulier du fait qu'elle partage un certain nombre de traits avec La Lettre de Pierre à Philippe. Non seulement elle introduit une collection d'écrits en relation avec Pierre, mais elle cherche à attester l'autorité de celui-ci et à contester celle de Jacques le Juste ; de même que La Lettre de Pierre à Philippe, pour ce qui concerne Philippe. Cependant, cette dernière lettre ne peut être identifiée à aucune autre attribuée à Pierre. Elle représente une œuvre nouvelle dans le corpus pétrinien. Dans sa forme actuelle, il s'agit d'un traité nettement gnostique. Prit dans sa globalité, il doit être considéré comme faisant partie de la tradition pétrinienne. Pierre est le chef parmi les apôtres et il a même ses propres disciples (139, 10). Le seul autre apôtre nommé est Philippe. Il est soumis à l'autorité de Pierre et son rôle semble réduit à éclairer la primauté de Pierre. Outre la place de Pierre, le scénario de la narration montre que La Lettre de Pierre à Philippe partage d'importants éléments avec la section pétrinienne des Actes des Apôtres (I-XII). Si l'auteur fait usage de la tradition « orthodoxe », les éléments gnostiques sont nettement visibles dans le corps de la lettre. Celle-ci pourrait avoir été écrite vers la fin du IIe siècle ou le début du IIIe siècle.

**Melchisédech (IX, 1) :** Cette apocalypse fut probablement écrite en Égypte au IIIe siècle. Il s'agit du seul document de Nag Hammadi qui nomme « *le prêtre du Dieu Très-Haut* » (Gen., XIV, 18). Il constitue un mélange de traditions juives, chrétiennes et gnostiques. Melchisédech n'est pas seulement l'ancien « *prêtre du Dieu Très-Haut* » de la Genèse, il revient comme un « *haut-prêtre* » et un « *saint-guerrier* », à la façon dont l'apocalyptique juive le dépeint dans Énoch et les fragments de Qumrân. Dans ce traité, Jésus Christ est Melchisédech ! Une telle idée peut être comprise et trouver ses racines en Hébreux VII, 3. L'idée que Melchisédech est « *le Fils de Dieu* » se rencontre dans des cercles chrétiens d'Égypte. Peut-on avoir une idée de la communauté religieuse dont le traité est issu ? Épiphane, évêque de Salamine au IVe siècle, parle d'une communauté chrétienne dont les membres se disent eux-mêmes « *Melchizédekiens* » (CE. 55). La comparaison avec les informations d'Épiphane révèle suffisamment de traits communs, tels que la glorification de la prêtrise de Melchisédech et la christologie qui insiste sur l'humanité du Christ, pour que l'on puisse voir là une origine probable du document.

**Noréa (IX, 2) :** Il s'agit d'un texte gnostique que l'on doit classer comme sethien. Il ne livre aucun indice d'influence chrétienne. Quant à l'influence juive, elle correspond aux plus anciennes formulations sethiennes dont le texte porte encore l'écho. La figure de Noréa est présente sur un large rayon de la littérature gnostique (sethienne et non sethienne) avec de considérables variantes dans l'orthographe du nom. Elle est représentée dans la littérature comme la fille d'Adam et d'Eve, sœur-femme de Seth, ou encore comme femme de Noé ou de Shem. Elle est parfois décrite comme la victime du viol des méchants archontes, comme dans l'Hypostase des Archontes (11, 4), un texte en relation avec Noréa. Une analyse comparative des textes gnostiques avec certaines traditions juives de la Aggadah, qui font apparaître une femme caïnite nommée Noomah (Gen. 4, 22), montre que Noréa en est la figure dérivée. L'épellation originelle du nom grec est Horaia, équivalent de l'hébreu Na'amah (agréable, jolie). Sa première apparition dans la tradition juive fait de Noréa une vilaine fille culbutée par « *les fils de Dieu* » tombés du ciel (Gen. VI, 2). Une image inversée de Noréa est présente dans l'Hypostase des Archontes où elle est présentée comme une aide spirituelle de l'humanité gnostique (II, 91, 34-92, 2).

**Le Témoignage de Vérité (IX, 3) :** L'un des traits les plus intéressants de ce traité consiste en une vision inversée des arguments théologiques des hérésiologues connus. L'auteur est un chrétien gnostique polémiste. Il affirme un strict point de vue encratite. Ses opposants sont à la fois les tenants d'une « *orthodoxie* » ecclésiastique et les gnostiques dont les rituels et les

styles de vie différent de sa propre ligne. L'origine du traité peut être située à Alexandrie et datée de la fin du II<sup>e</sup> ou du début du III<sup>e</sup> siècle. Il est intéressant de noter son propre jugement (sur des bases éthiques et rituelles) par rapport aux valentiniens (56, 2-5), à Basilide et à son fils Isidore (57, 6-8) et aux simoniens (58, 2-3).

**Marsanes (X, 1) :** Marsanes (« *mar* » signifie maître en syriaque) est le nom d'un prophète gnostique connu par deux autres sources : Le Traité sans titre du codex Bruce nomme Marsanes et Nokothée « *hommes parfaits* » ; Épiphanes de Salamine mentionne parmi les prophètes honorés par les gnostiques « *archontiques* » un certain Marciades et Marsianos (CE. 40, 7, 6). Il est possible que l'auteur du traité de codex Bruce ait eu accès à Marsanes et que cet ouvrage ait circulé parmi les « *archontiques* » d'Épiphanes. Le traité, qui répond au genre apocalyptique et peut être classé parmi les écrits sethiens, fut probablement écrit au cours du III<sup>e</sup> siècle, peut-être en Syrie. Porphyre, dans une biographie de son maître Plotin, fait référence à « *certaines qui ont abandonné l'ancienne philosophie* » (c'est-à-dire le platonisme). Ces sectaires étaient des gnostiques avec lesquels les membres de l'école de Plotin étaient en contact. Porphyre rapporte que ces gnostiques « *produisaient des apocalypses de Zoroastre et Zostrien, de Nikothée, d'Allogènes, de Messos et d'autres encore* » (VP. 16). Deux de ces apocalypses, Zostrien et Allogènes, sont présentes dans la bibliothèque de Nag Hammadi. Par son contenu, Marsanes est très proche de ces deux traits.

**L'Interprétation de la Connaissance (XI, 1) :** L'écrit offre une opportunité unique pour voir comment un maître gnostique (valentinien) comprend l'Eglise à la lumière de l'enseignement de Jésus et des lettres de Paul. L'auteur s'adresse à une communauté qui est déchirée par la jalousie et la haine sur la question des dons spirituels.

**L'Exposé Valentinien, les fragments sur l'onction, sur le baptême et sur l'eucharistie (XI, 2) :** Ce texte donne quelques fragments valentiniens de célébration baptismale et eucharistique. Il permet de saisir les différences, dans la pensée et dans la pratique, au sein même du courant valentinien.

**Allogènes (XI, 3) :** Il s'agit d'un discours de révélation dans lequel un certain Allogènes (Seth ou un représentant de la race spirituelle sethienne) reçoit des paroles et des visions divines et les rapporte à son fils Messos. L'auteur est redevable à la tradition de l'Apocryphon de Jean. Le document nous permet de considérer l'emprunt de nombreux thèmes platoniciens par les gnostiques et, en conséquence, la rivalité qui opposait ces écoles à leurs concurrentes platoniciennes ou néoplatoniciennes. Bien que Plotin, dans son traité contre les gnostiques, fasse de son mieux pour ridiculiser leur dualisme, leur culte et leur jargon, il apparaît clairement que c'est la gnose moniste de l'Allogènes qui lui lance le plus sérieux défi.

**Hypsiphron (XI, 4) :** Il semble que le fragment soit en affinité avec le groupe d'écrits sethiens. La figure sethienne, Eleleth, est appelée Phronesis dans l'Hypostase des Archontes (93, 8-97, 21).

**Les Sentences de Sextus (XII, 1) :** Ce texte était largement connu avant la découverte de Nag Hammadi. Bien que la plupart des sentences ne fussent pas chrétiennes, elles bénéficiaient d'une grande popularité dans les cercles chrétiens.

**Fragments (XII, 3)**

**La Prôtennoia Trimorphe (XIII, 1) :** Dans sa forme actuelle, l'œuvre est un traité barbelo-agnostique qui a subi des révisions sethiennes et chrétiennes. Il présente une étroite ressemblance, non seulement avec le langage et la structure de la narration de la descente du Logos dans le prologue de l'Évangile de Jean, mais également avec les trois descentes de la Pronoia à la fin de la version longue de l'Apocryphon de Jean. Dans son essence, le schéma de la triple descente de la divine Première Pensée dans le monde provient de l'enseignement des écoles de sagesse du judaïsme hellénistique. C'est dans 1 Enoch, 42, Sirach, 24, Sagesse, 7-8, que nous retrouvons la personnification de la sagesse divine et le développement du mythe concernant son rôle dans la création du monde et l'illumination de l'humanité. Il est intéressant de noter que l'interprétation chrétienne de la Prôtennoia Trimorphe semble dépendre, pour les passages clés, de l'Évangile de Jean. La relation entre les deux textes réside dans les étapes de sa composition. Tout d'abord, la triade originelle de la prédication de Prôtennoia comme Voix, Discours et Mot, probablement construite à partir de la tradition de la sagesse juive et, peut-être, de l'Apocryphon de Jean, au cours du Ier siècle ; ensuite, un complément de passages narratifs de tradition barbelo-agnostique ; la troisième étape de composition semble avoir consisté en l'incorporation d'éléments chrétiens, spécifiquement johanniques, dans la période de controverse au sujet de l'interprétation de la christologie du quatrième évangile, dont La Lettre de Jean témoigne, qui pourrait se situer dans la première moitié du IIe siècle.

**L'Évangile de Marie (BG 8502, 1) :** La confrontation entre Marie et Pierre, un scénario également rencontré dans l'Évangile de Thomas, la Pistis-Sophia et l'Évangile des Égyptiens, reflète les tensions chrétiennes du IIe siècle. Pierre et André représentent une tradition qui dénie la validité de la révélation ésotérique et rejette l'autorité de la parole de femme. L'Évangile de Marie attaque ces deux positions en s'appuyant sur la personnalité de Marie Madeleine. L'Évangile fut originellement écrit en grec au cours du IIe siècle.

**L'Acte de Pierre (BG 8502, 4) :** Cet écrit, modérément encratite, faisait partie d'une collection d'apocryphes connus comme l'Acte de Pierre et ce qui reste des Actes de Pierre. Il s'agit d'une narration concernant la virginité de la fille de Pierre qui fut sauvée, ainsi que l'âme de son prétendant, Ptolémée, par une divine intervention exercée à travers Pierre. Cet écrit peut être daté du IIe siècle.

## **PISTIS-SOPHIA (FIDELITE-SAGESSE)**

Cette œuvre, qui ne semble guère antérieure au IVe siècle, appartient à la gnose syro-égyptienne. Les manuscrits coptes connus reposent sur des textes grecs perdus. Le sujet du mythe consiste dans la « *folie de la Sagesse* ». Celle-ci suscite une compassion tragique plutôt qu'un dédain ou une protestation, comme c'est le cas dans la gnose iranienne. Le processus cosmogonique n'est pas causé par une attaque venant des ténèbres extérieures. Il s'agit d'une descente d'un élément du monde éternel. Les paradoxes et contradictions contenus dans cette œuvre semblent parfois témoigner du drame de l'homme gnostique lui-même. Les possibilités diverses qui existent pour pousser plus loin l'interprétation des motifs profonds de la Sagesse lors de son « *erreur* » initiale, ouvrent un vaste champ de spéculations transcendantes au niveau théologique ou philosophique.

## **THOMAS (L'ÉCOLE DE)**

Voir dans le paragraphe de la bibliothèque de Nag Hammadi : L'Évangile de Thomas et Le Livre de Thomas le Concurrent. Voir dans le paragraphe sur les Actes Apocryphes (Actes de Thomas) : Hymne à la Perle (ou Hymne de Jude Thomas l'Apôtre du pays des Indiens).  
VALENTIN début IIe s. – 161

Théologien chrétien marqué par des doctrines platoniciennes, Valentin, prêtre d'origine égyptienne né à Phrebonis, vint d'Alexandrie à Rome vers 135. Il a composé des Lettres, des Homélies, un traité Sur les Trois Natures et un Évangile de Vérité (qui pourrait être l'écrit de la bibliothèque de Nag Hammadi qui commence par ces mêmes mots). Affirmant avoir reçu l'enseignement de Paul par l'intermédiaire de son disciple Théudas, Valentin rompt avec l'Eglise judéo-chrétienne en 143, une année avant la rupture de Marcion. La gnose valentinienne tente de situer l'origine de « *la ténèbre* », et, par conséquent, celle de la déchirure de l'être, au sein de la divinité elle-même. Il eut de nombreux disciples. Chefs d'école, ils enseignèrent chacun leur propre version de la doctrine. Il exista une branche valentinienne d'Anatolie, l'école orientale, dont les deux principaux représentants furent Théodote, dont on ne connaît que des extraits soigneusement annotés par Clément d'Alexandrie, et Marcos, qui eut des disciples jusqu'en Gaule. Il exista parallèlement une branche valentinienne d'Italie, l'école occidentale, dans laquelle se firent remarquer Ptolémée, dont nous conservons, grâce à Épiphane (Panarion XXXIII, 3-8), une Lettre à Flora sur la valeur de la Torah, et Héracléon, qui a écrit un commentaire du quatrième évangile, dont des extraits sont conservés dans les œuvres de Clément et d'Origène.

## VALENTIN (ECOLE DE)

Voir dans le paragraphe de la bibliothèque de Nag Hammadi : la Prière de l'Apôtre Paul, le Traité de la Résurrection (Lettre à Rhéginus), l'Évangile de Philippe.

**Version de Ptolémée du mythe gnostique selon Irénée :** Le propre mythe de Valentin consiste en une large modification du mythe gnostique, nous avons donc, avec Ptolémée, une nouvelle révision. Si le résumé d'Irénée est à peu près objectif, le langage et la tonalité de l'enseignement de Ptolémée écartent les traits hébraïques et orientaux des écritures gnostiques classiques. Il est hellénique, clair et profondément chrétien, sinon « *orthodoxe* ».

**La Lettre à Flora de Ptolémée :** Flora est une pratiquante du christianisme ordinaire. Ptolémée fait une présentation élémentaire. Il utilise des termes du vocabulaire moral et non métaphysique, bref, un langage chrétien conventionnel. Il commence par une analyse claire et soignée de l'autorité de la loi dont il compare la nature à l'enseignement de Jésus. A partir de la nature des lois, il tire une conclusion sur le Dieu législateur. Ptolémée pose un Dieu parfait qui est bon, le Dieu d'Israël qui est juste, le Diable qui est mauvais. Il se démarque des positions qui soutiennent deux principes. En comparaison avec l'Apocryphon de Jean et l'Apocalypse d'Adam, le schéma tripartite de Ptolémée montre une attitude moins négative envers l'artisan du monde (le Dieu d'Israël) que les écritures gnostiques classiques qui proposent également un schéma tripartite (La Nature des Archontes). Au commencement de la Lettre, Ptolémée réfute à la fois l'opinion du judaïsme et du christianisme ordinaire qui identifie le législateur avec le Premier Dieu et l'opinion gnostique qui voit le Diable dans le législateur.

## VALENTIN (ECRITS DE)

Le mythe valentinien selon Irénée (CE. I, 11, 1) : Ce résumé incomplet d'Irénée, écrit en grec autour de l'an 180, devait être basé sur une œuvre perdue de Valentin et sur des informations de seconde main. Irénée ne connut pas personnellement Valentin, même s'il eut des contacts personnels avec la première génération de ses disciples et s'il connaissait les écrits utilisés par l'Eglise valentinienne. En outre, il pouvait disposer de travaux antérieurs de sa propre Eglise contre les valentiniens. Le résumé qu'il donne doit être comparé à celui qu'il fait par ailleurs (CE. I, 29, 30-31). Il éclaire les différences entre le système valentinien et le mythe gnostique. Le système de Valentin apparaît plus « *chrétien* ». Il est aussi plus platonicien (Valentin parle d'un divin « *artisan* », par exemple, et non de Ialdabaôth). De plus, il n'est pas inspiré par la même école d'enseignement platonicien que le mythe gnostique, dont le système ne commence pas par une monade (Apocryphon de Jean, 2, 26), mais par une dyade, c'est-à-dire, une paire de principes originels.

**Fragments d'œuvres perdues de Valentin :** Le mot Divin présent dans l'enfant (in Hippolyte de Rome, CE. 6, 42, 2) ; Sur les Trois Natures (in Marcellus d'Ancyre, Sur la Sainte Eglise, 9) ; La Faculté de la Parole d'Adam (in Clément d'Alexandrie, Strom. 4, 89, 6-4, 90, 1) ; Le Système digestif de Jésus (Épître à Agathopous) (in Clément d'Alexandrie, Strom. 3, 59, 3) ; Anéantissement du Royaume de la Mort (in Clément d'Alexandrie, Strom. 4, 89, 1-3) ; La Source de la Sagesse commune (in Clément d'Alexandrie, Strom. 6, 52, 3-4) ; La Vision de Dieu (in Clément d'Alexandrie, Strom. 2, 114, 3-6) concerne les qualités de cœur requises pour la gnose et la connaissance de Dieu ; La Moisson d'Été (in Hippolyte de Rome, CE. 6, 37, 7) est un poème cosmologique.

**L'Évangile de Vérité :** Voir le paragraphe de la bibliothèque de Nag Hammadi.

Référence : Les Ecrits de Valentin, in « *The Gnostic Scriptures* », a new translation with annotations and introduction by Bentley Layton (SCM Press Ltd, London 1987).

# Les Écrits Patristiques

Le Canon des Écritures chrétiennes n'a pas retenu un certain nombre d'écrits qui, bien que datant de la fin du premier siècle ou des débuts du deuxième n'ont pas de liens directs avec la génération apostolique. Quelques-uns d'entre eux comportent cependant des témoignages de valeur sur la vie de Jésus.

Doctrine des 12 Apôtres / Didaché (Voir Tome I)

Pasteur d'Hermas

Épître de Barnabé

**Voir l'étude, « La Patrologie pour Tous ».**

Épître de Clément de Rome aux Corinthiens

Lettre d'Ignace d'Antioche aux Éphésiens

Lettre d'Ignace d'Antioche aux Magnésiens

Lettre d'Ignace d'Antioche aux Philadelphiens

Lettre d'Ignace d'Antioche aux Romains

Lettre d'Ignace d'Antioche aux Smyrniotes

Lettre d'Ignace d'Antioche aux Tralliens

Lettre d'Ignace d'Antioche à Polycarpe

## Le « Pasteur » d'Hermas

### Vision I

#### 1

1. Mon maître m'avait vendu à une certaine Rhodè à Rome. Bien des années après, je la revis et me mis à l'aimer comme une soeur. 2. Quelque temps après, je la vis se baignant dans le Tibre, je lui tendis la main et la sortis du fleuve. Voyant sa beauté, je réfléchissais, me disant en mon coeur : je serais bien heureux si j'avais une femme de cette beauté et de ce caractère. Voilà uniquement ce que je pensai, sans aller plus loin. 3. Quelque temps après, je marchais vers Cumes et je réfléchissais que les oeuvres de Dieu sont grandes, remarquables et fortes : tout en marchant, je m'endormis : l'esprit me saisit et m'emmena par une route non frayée, où l'homme ne pouvait marcher. L'endroit était escarpé, tout déchiqueté par les eaux. Je traversai le fleuve qui était là et arrivai dans la plaine, je m'agenouille et me mets à prier Dieu et à lui faire l'aveu de mes péchés. 4. Pendant ma prière, le ciel s'ouvrit et je vois cette femme que



j'avais désirée : elle me salue du ciel et me dit : " Bonjour, Hermas. " 5. Je la regarde et lui dit : " Maîtresse, que faites-vous là ? " Et elle me répond : " J'ai été transportée (au ciel) pour dénoncer tes péchés au Seigneur. " 6. Je lui dis : "Vous êtes maintenant ma dénonciatrice ? - Non, dit-elle, écoute les paroles que je vais te dire : Dieu, qui habite dans les cieux (cf. Ps. 2,4 ; 123, 1), qui du néant, a créé les êtres, les a multipliés et les a fait croître (cf. Gn 1, 28 ; 8, 17 ; etc.) en vue de sa sainte Église, est irrité contre toi parce que tu as commis une faute à mon égard. " 7. Je lui réponds en ces termes : " J'ai commis une faute à votre égard ? En quel endroit, quand vous ai-je jamais dit une parole déplacée ? Ne vous ai-je pas toujours tenue pour une déesse ? Ne me suis-je pas toujours comporté envers vous comme envers une soeur ? Pourquoi, femme, m'accuser faussement de vice et d'impureté ? " 8. Elle rit et me dit : " Le désir du vice est monté à ton coeur. Et ne te semble-t-il pas que pour un homme juste, c'est chose vicieuse que le désir du vice monte à son coeur ? C'est une faute, et une grande, dit-elle, car l'homme juste pense juste. C'est par ses justes pensées qu'il accroît sa réputation dans les cieux et qu'il se rend le Seigneur indulgent pour tous ses actes. Mais ceux dont les pensées sont mauvaises en leur coeur ne s'attirent que mort et captivité, surtout ceux qui jouissent de cette vie-ci, s'enorgueillissent de leurs richesses et ne s'attachent pas aux biens futurs. 9. Elles connaîtront le repentir, les âmes de ceux qui n'ont pas d'espérance, qui ont renoncé à eux-mêmes et à leur vie. Mais toi, prie Dieu : il guérira tes péchés (cf. Dt 30, 3) et ceux de toute ta maison et de tous les saints. "

## 2

1. Quand elle eut dit ces mots, les cieux se fermèrent et moi, j'étais tout tremblant et affligé. Je me disais : Si ce péché est inscrit contre moi, comment pourrai-je faire mon salut ? Comment apaiserai-je Dieu pour mes péchés réellement accomplis ? Par quelles paroles demanderai-je au Seigneur de me devenir favorable ? 2. Voilà quelles étaient mes réflexions et mes hésitations lorsque je vois en face de moi un siège garni de laine, blanc comme neige et grand. Et vint une vieille femme en habits resplendissants, tenant un livre dans ses mains ; elle s'assit seule et me salue : " Bonjour, Hermas. " Et moi, affligé, en pleurs, je lui dis : " Bonjour, Madame. " 3. Et elle me dit : " Pourquoi cet air renfrogné, Hermas, toi patient, calme, toujours souriant ? Pourquoi es-tu à ce point abattu et sans gaieté ? " Et moi, je lui dis : " C'est parce qu'une femme excellente dit que j'ai commis une faute à son égard. " 4. Et elle : " Une telle chose n'arrive pas à un serviteur de Dieu ? Mais de toute façon, un désir t'est monté au coeur à son sujet. Pour les serviteurs de Dieu, une telle intention entraîne le péché : intention mauvaise, stupéfiante, pour un esprit très saint et déjà éprouvé, de désirer une mauvaise action, et surtout si c'est Hermas le continent qui s'abstient de tout mauvais désir, qui est plein de parfaite simplicité et de grande innocence. "

## 3

" 1. Ce n'est d'ailleurs pas pour cela que Dieu est irrité contre toi ; mais il entend que tu ramènes à lui tes enfants qui se sont mal conduits à l'égard du Seigneur et de vous, leurs parents. Tu aimais trop tes enfants, tu ne les reprenais pas ; au contraire, tu les laissais se corrompre terriblement. Voilà pourquoi le Seigneur t'en veut. Mais il guérira tous les dommages qu'a subis ta maison, car c'est à cause de leurs péchés et de leurs fautes que tu es ruiné dans tes affaires temporelles. 2. La grande miséricorde du Seigneur a eu pitié de toi et de ta maison, et il te donnera la force et il t'assiéra dans sa gloire. A toi, il te suffit de ne pas te laisser aller : aie du courage et raffermis ta maison. Le forgeron, par le marteau, vient à bout de l'objet qu'il veut : de même, un langage quotidien de justice vient à bout de la pire "



turpitude. Ne cesse donc pas de reprendre tes enfants, car je sais que s'ils font pénitence du fond de leur coeur, ils seront inscrits sur les livres de la vie avec les Saints. " 3. Ce discours fini, elle me dit : " Veux-tu m'entendre lire ? - Oui, dis-je, oui, Madame. " Elle dit : " Fais bien attention et écoute les louanges de Dieu. " J'entendis de grandes choses, des choses admirables, mais je n'ai pu en garder le souvenir : toutes ces paroles donnent le frisson, l'homme n'a pas la force de les supporter. Les dernières cependant, je me les rappelle : elles étaient à notre portée et douces. 4. " Vois, le Dieu des Puissances (cf. Ps 58, 6 ; etc.), celui qui, par son pouvoir invisible et supérieur, par sa grande intelligence, a créé le monde (cf. Ac 17, 24), qui, par sa glorieuse volonté, a revêtu de charme ses créatures, qui, par son verbe puissant, a solidifié le ciel (cf. Is 42, 5) et a assis la terre sur les eaux (cf. Ps 135, 6), qui, par une sagesse et une prévoyance particulières, a fondé sa sainte Église et l'a aussi bénie, vois, il déplace les cieux et les montagnes (cf. Ps 45, 3) et les monts et les mers et toute route devient unie pour ses élus ; ainsi il accomplit la promesse qu'il leur a faite dans la gloire et la joie, si du moins ils observent les commandements du Seigneur, qu'ils ont reçus avec une grande foi. "

## 4

1. Quand elle eut fini de lire et qu'elle se fut levée de son siège, vinrent quatre jeunes gens qui enlevèrent le siège et s'en allèrent vers l'Orient. 2. Elle m'appelle, me touche la poitrine et me dit : " Ma lecture t'a-t-elle plu ? " Et je lui dis : " Madame, les dernières paroles me plaisent, mais les précédentes sont pénibles et dures. " Elle me répondit : " Les dernières sont pour les justes, les précédentes, pour les gentils et les apostats. " 3. Elle me parlait encore quand deux hommes apparurent, la prirent par les bras et s'en allèrent, dans la direction du siège, vers l'Orient. Elle eut pour partir un air joyeux et en se retirant, elle me dit : " Sois un homme, Hermas. "

## Vision II

## 5

1. J'allais à Cumes, à la même époque que l'année précédente ; tout en marchant, je me souvins de ma vision de l'année précédente et, de nouveau, un esprit m'enlève et me transporte au même endroit que l'année précédente. 2. Arrivé là, je m'agenouille, me mets à prier le Seigneur et glorifier son nom (cf. Ps 85, 9, 12 ; Is 24, 15 ; 2 Th 1, 12) de ce qu'il m'a jugé digne et m'a fait connaître mes péchés antérieurs. 3. k m'étais relevé de ma prière quand je vois en face de moi cette femme âgée que j'avais déjà vue l'année précédente : elle marchait et lisait un petit livre. Et elle me dit : ~ Peux-tu annoncer ceci aux élus de Dieu ? " Je lui dis : " Madame, je ne puis retenir tant de choses ; donnez-moi plutôt le livre, que je le recopie " -- Prends, dit-elle, et tu me le rendras. " 4. Je le pris et allai à l'écart dans le champ, où je le recopiai tout, lettres après lettres, car je ne distinguais pas les syllabes. Quand j'eus fini (de recopier) les lettres du petit livre, soudain il me fut arraché de la main. Par qui ? Je ne le vis point.

## 6

1. Après quinze jours de jeûne et beaucoup de prières au Seigneur, le sens du texte me fut révélé. Voici ce qui était écrit : 2. " Tes fils, Hermas, se sont révoltés contre Dieu, ils ont

blasphémé le nom du Seigneur et ont trahi leurs parents avec beaucoup de malice, et ils se sont entendus appeler traîtres à leurs parents, et leur trahison ne leur profita pas, mais ils ajoutèrent encore à leurs péchés la débauche et les ravages du vice et ils ont ainsi mis le comble à leurs iniquités. 3. Fais connaître ces paroles à tous tes enfants et à ta compagne, qui, désormais, te sera une soeur. Car elle ne domine pas sa langue : c'est par là qu'elle pêche ; mais après avoir entendu ces paroles, elle la dominera et obtiendra miséricorde. 4. Quand tu auras fait connaître ces paroles que le Maître m'a enjoint de te révéler, tous les péchés antérieurs leur seront remis ainsi qu'à tous les saints qui ont péché jusqu'à ce jour, s'ils se repentent du fond de leur coeur et en arrachent les hésitations. 5 Car le Maître l'a juré par sa gloire à propos des élus : si, après ce jour fixé, il se commet encore un péché, ils n'obtiendront plus le salut. Car, pour les justes, la pénitence a une limite, les jours de la pénitence seront révolus pour tous les saints ; mais pour les gentils, la pénitence peut se faire jusqu'au dernier jour. 6. Tu diras donc aux chefs de l'Église de marcher droit dans les voies de la justice, pour recevoir pleinement, avec grande gloire, ce qui leur fut promis 7. Persévérez donc, vous qui pratiquez la justice (cf. Ps 15, 2 ; He 11, 33), bannissez toute hésitation pour prendre place parmi les saints anges. Bienheureux, vous qui endurerez l'épreuve qui arrive, la grande épreuve, et tous ceux qui ne renieront pas leur vie ! 8. Car le Seigneur l'a juré par son Fils : ceux qui renieront le Seigneur seront rejetés de la vie, ceux du moins qui le renieront dans les jours qui viennent ; car ceux qui l'ont renié antérieurement, dans sa grande miséricorde, le Seigneur leur est redevenu favorable.

## 7

" 1. Et toi, Hermas, ne garde plus rancune à tes enfants, ne renvoie pas ta sur : ainsi, ils se purifieront de leurs péchés antérieurs. Ils recevront une éducation convenable, si tu abandonnes ta rancune à leur égard. La rancune provoque la mort. Toi, Hermas, tu as subi de grandes tribulations personnelles à cause des errements de ta maison : c'est que tu ne te souciais pas d'elle, tu l'as négligée et tu t'es enlisé dans tes mauvaises affaires. 2. Ce qui te sauve, c'est de n'avoir pas abandonné le Dieu vivant (cf. He 3, 12) et aussi ta simplicité et ta grande continence. Voilà ce qui te sauve si tu persévères ; voilà ce qui sauve tous ceux qui agissent ainsi et marchent dans la voie de l'innocence et de la simplicité. Ceux-là l'emporteront sur toute méchanceté et tiendront bon jusqu'à la vie éternelle. 3. Bienheureux, tous ceux qui pratiquent la justice (cf. Ps 106, 3) ; ils ne périront pas, de toute éternité. 4. Tu diras à Maxime : " Vois, une épreuve arrive : si bon te semble, renie de nouveau. Le Seigneur est tout près de ceux qui se convertissent, comme il est dit dans le livre d'Eldad et Modat, qui ont prophétisé pour le peuple dans le désert. "

## 8

1. Une révélation, frères, me fut faite quand je dormais, par un jeune homme très beau qui me dit : " La femme âgée de qui tu obtins le petit livre, qui est-elle, à ton avis ? " Moi, je dis : " La Sibylle. - Tu fais erreur, dit-il, ce n'est pas elle. - Qui donc est-ce ? dis-je. - L'Église ", dit-il. Je repartis : " Et pourquoi est-elle si âgée ? - Parce que dit-il, elle fut créée avant tout (le reste). Voilà pourquoi elle est âgée ; c'est pour elle que le monde a été formé. " 2. Ensuite, j'eus une vision chez moi. La femme âgée vint et me demanda si j'avais déjà donné le petit livre aux presbytres. Je dis que non. " Tu as eu raison, dit-elle. J'ai certains mots à ajouter. Quand j'aurai achevé l'ensemble, tu le feras connaître à tous les élus. 3. Tu feras donc deux copies du petit livre et tu en enverras une à Clément, l'autre à Grapté. Et Clément l'enverra

aux autres villes : c'est sa mission. Grapté, elle, avertira les veuves et les orphelins. Toi, tu le liras à cette ville, en présence des presbytres qui dirigent l'église. "

## Vision III

### 9

1. La vision que je vis, frères, la voici. 2. J'avais jeûné souvent et demandé au Seigneur de m'accorder la révélation qu'il avait promis de me faire par l'entremise de cette femme âgée ; la nuit même, je la vis et elle me dit : " Puisque tu as un désir si vif de tout connaître, viens dans le champ où tu cultives de l'épeautre, et vers la cinquième heure, je t'apparaîtrai et te montrerai ce qu'il te faut voir. " 3. Je lui demandai : " Madame, à quel endroit du champ ? - Où tu veux ", dit-elle. Je choisis un bel endroit écarté. Mais avant que je lui réponde et lui indique l'endroit, elle me dit : " Je viendrai là où tu veux. " 4. J'allai donc, frères, dans le champ et je comptais les heures ; j'arrivai à l'endroit où je lui avais dit de venir et j'aperçois un banc en ivoire et sur le banc, un coussin de lin et au-dessus, une fine gaze de lin déployée. 5. De voir ces objets sans aucun être humain à cet endroit, je fus frappé de stupeur et comme un tremblement me prit et mes cheveux se dressèrent. Et une sorte de frisson me saisit, d'être ainsi tout seul. Mais je rentrai en moi-même, je me souvins de la gloire de Dieu, je repris courage : je m'agenouillai et de nouveau, comme antérieurement, je fis au Seigneur l'aveu de mes fautes. 6. Et elle vint, avec six jeunes gens que j'avais vus auparavant, s'approcha de moi, m'écouta prier et avouer mes fautes au Seigneur. Et me touchant, elle me dit : " Hermas, cesse de prier seulement pour tes fautes ; prie aussi pour la justice, afin d'en obtenir un peu pour ta maison. " 7. Alors, de la main, elle me relève, me conduit près du banc et dit aux jeunes gens : " Allez-vous en construire (la tour). " 8. Les jeunes gens se retirèrent, nous laissant seuls ; elle me dit : " Assieds-toi ici. " Je lui réponds : " Madame, faites d'abord asseoir les presbytres. - Assieds-toi, dit-elle, comme je le dis " 9. Je voulus alors m'asseoir à droite, mais elle ne me le permit pas et me fit signe de la main de m'asseoir à gauche. Je réfléchissais et m'affligeais de ce qu'elle ne m'avait pas permis de m'asseoir à droite, quand elle me dit : " Tu t'affliges, Hermas ? A droite, c'est le lieu réservé à d'autres, à ceux qui ont déjà plu au Seigneur et qui ont souffert à cause du Nom. Il s'en faut encore de beaucoup que tu puisses t'asseoir avec eux. Mais persévère, comme jusqu'ici, dans la simplicité et tu t'assiéras avec eux et aussi tous ceux qui feront ce qu'ils ont fait et subiront ce qu'ils ont subi. "

### 10

1. " Et qu'ont-ils subi ? " dis-je. " Écoute, dit-elle : les coups, la prison, de grandes catastrophes, la croix, les fauves, à cause du Nom. C'est pour cela que leur est réservé le côté droit du lieu saint, à eux et à quiconque souffre pour le Nom. Les autres ont le côté gauche. Mais pour les deux catégories --qu'ils soient assis à gauche ou à droite-- ce sont les mêmes dons, les mêmes promesses ; seulement, ceux-là sont assis à droite et jouissent d'une certaine gloire. 2. Toi, tu désires t'asseoir à droite avec eux, mais tes défauts sont nombreux. Tu devras être purifié de tes défauts et tous ceux qui n'auront pas hésité seront purifiés de tous leurs péchés jusqu'à ce jour. " 3. Après ces paroles, elle voulut s'en aller. M'étant jeté à ses pieds, je la suppliai par le Seigneur de m'accorder la vision qu'elle m'avait promise. 4. Elle, de nouveau, me saisit la main, me relève et me fait asseoir à gauche. Elle-même s'assit à droite. Elle lève un bâton éclatant et dit : " Vois-tu une grande chose ? - Madame, je ne vois rien, dis-je. - Tiens, dit-elle, tu ne vois pas en face de toi une grande tour bâtie sur les eaux avec de

brillantes pierres carrées ? " 5. Elle était bâtie en carré par les six jeunes gens venus avec elle. Des myriades d'autres hommes apportaient des pierres, les uns, du fond (de l'eau), les autres, de la terre, et ils les passaient aux six jeunes gens. Eux, les recevaient et bâtissaient. 6. Ils plaçaient telles quelles dans la construction toutes les pierres retirées du fond de l'eau, car d'avance, elles s'agençaient et s'emboîtaient parfaitement aux jointures avec les autres pierres ; elles se soudaient si bien entre elles qu'on ne voyait pas les joints. La construction paraissait bâtie d'un seul bloc. 7. Parmi les pierres qu'on amenait de la terre ferme, on rejetait les unes, on utilisait les autres ; on en brisait d'autres encore et on les jetait loin de la tour. 8. Beaucoup d'autres pierres gisaient autour de l'édifice ; on ne les utilisait pas à la construction : les unes étaient effritées, d'autres, fêlées, d'autres, mutilées ; d'autres encore, blanches et rondes, ne pouvaient s'emboîter dans la construction. 9. Je voyais d'autres pierres jetées loin de la tour, tombant sur la route et sans s'y arrêter, roulant dans des endroits impraticables ; d'autres tombaient dans le feu et brûlaient, d'autres tombaient près de l'eau et ne parvenaient pas à y rouler, malgré leur désir.

## 11

1. Après m'avoir montré cela, elle voulut s'en aller. Je lui dis : " Madame, quelle utilité pour moi de voir ces choses, si je n'en connais pas le sens ? " Elle me répond : " Tu t'acharnes à vouloir connaître ce qui concerne la tour. - Oui, dis-je, Madame, pour l'annoncer aux frères, les rendre joyeux et par ce récit, leur faire connaître Dieu dans toute sa gloire. " 2. Elle me dit : " Beaucoup l'entendront. Mais après l'avoir entendu, les uns se réjouiront, d'autres, en revanche, pleureront ; mais même ces derniers, s'ils y font attention et se repentent, se réjouiront eux aussi. Écoute donc les paraboles de la tour. Car je te dévoilerai tout ; seulement, ne me harcèle plus dorénavant à propos de révélations : elles ont un terme. Mais tu ne cesseras pas de m'en demander : tu es insatiable. 3. La tour que tu vois construire, c'est moi, l'Église, que tu as vue maintenant et auparavant. Demande ce que tu veux à propos de la tour : je te le dévoilerai pour que tu te réjouisses avec les saints. " 4. Je lui dis : " Madame, puisque vous m'avez jugé digne de toutes révélations, faites-les moi. " Et elle me dit : " Ce qu'il convient de te révéler te sera révélé. Seulement, que ton cœur soit tourné vers Dieu et ne doute de rien de ce que tu verras. " 5. Je lui demandai : " Pourquoi la tour est-elle bâtie sur les eaux, Madame ? - Je t'ai dit auparavant, dit-elle, que tu es curieux des Écritures et que tu recherches avec soin. Et en cherchant, tu trouves la vérité. Écoute pourquoi la tour a été construite sur les eaux : parce que votre vie a été sauvée par l'eau et qu'elle le sera encore. La tour a été érigée par la parole du Nom tout-puissant et glorieux, et elle est maintenue par la force invisible du Maître. "

## 12

1. Je lui dis en réponse : " Madame, la chose est grande et admirable. Et les jeunes gens qui travaillent, qui sont-ils, Madame ? - Ce sont les saints anges de Dieu, les premiers créés à qui le Seigneur a confié toute la création à développer, à bâtir, à gouverner. C'est par eux donc que sera achevée la construction de la tour. 2. - Et les autres qui amènent les pierres, qui sont-ils ? - Ce sont aussi des saints anges de Dieu. Mais les six premiers leur sont supérieurs. Quand donc la construction de la tour sera achevée, tous ensemble, ils se réjouiront autour d'elle et glorifieront le Seigneur de ce qu'elle sera achevée. " 3. Je lui demandai : " Madame, je voudrais connaître la destination et la signification des pierres. " Elle me répondit : " Ne va pas croire que tu sois entre tous digne de cette révélation, car d'autres sont avant toi et meilleurs que toi ; c'est à eux que devraient être révélées ces visions. Mais pour que soit

glorifié le nom du Seigneur (Ps 86, 9, 12), tu as reçu et recevras encore ces révélations, pour les hésitants, ceux qui se demandent en leur coeur si tout cela est réel ou non. Dis-leur que tout cela est vrai, que rien de tout cela n'est en dehors de la vérité, mais que tout est sûr, solide et bien fondé.

## 13

" 1. Écoute maintenant ce qui concerne les pierres qui entrent dans la construction. Les pierres carrées blanches, s'agencant bien entre elles, ce sont les Apôtres, les évêques, les docteurs, les diacres qui ont marché selon la sainteté de Dieu et qui ont exercé leur ministère d'évêque, de docteur, de diacre avec pureté et sainteté, pour les élus de Dieu ; les uns sont morts, les autres vivent encore. Et toujours ils se sont accordés entre eux, ont maintenu la paix entre eux et se sont écoutés mutuellement : c'est pour cela que dans la construction de la tour leurs joints sont bien agencés. 2. - Les pierres qu'on tire du fond de l'eau, qu'on pose sur la construction et qui s'agencent bien par leurs joints aux autres déjà utilisées, qui sont-elles ? - Ce sont ceux qui ont souffert pour le nom de Dieu. 3. - Et les autres, celles qu'on apporte de la terre ferme, je voudrais savoir qui elles sont, Madame. " Elle dit : " Celles qui entrent dans la construction sont équarries, ce sont ceux que le Seigneur a approuvés, parce qu'ils ont marché dans la voie droite du Seigneur et qu'ils ont respectés parfaitement ses commandements. 4. - Et celles qu'on amène et qu'on place dans la construction, qui sont-elles ? --Des nouveaux venus à la foi, et fidèles ; les anges leur rappellent de faire le bien et on n'a trouvé en eux aucun mal. 5. - Et celles qu'on repoussait et qu'on rejetait, qui sont-elles ? - Ce sont ceux qui ont péché et qui veulent faire pénitence ; c'est pourquoi on ne les a pas rejetés très loin de la tour : ils seront utiles à la construction s'ils se repentent. Ceux donc qui sont enclins au repentir, s'ils font pénitence, seront fermes dans la foi, à la condition qu'ils se repentent maintenant, pendant que la tour est encore en construction. Quand elle sera achevée, il n'y aura plus de place pour eux : ils seront rejetés ; il ne leur restera qu'une faveur : celle de rester près de la tour.

## 14

" 1. Tu veux connaître les pierres qu'on brise et qu'on jette bien loin de la tour ? Ce sont les fils d'iniquité ; ils n'ont eu qu'une foi hypocrite et ne se sont pas dépouillés de tout mal. C'est pourquoi ils n'obtiennent pas le salut : ils sont inutiles à la construction à cause de leurs vices ; ils ont donc été brisés et rejetés au loin, par la colère du Seigneur, car ils l'avaient irrité. 2. Parmi les autres que tu as vues joncher le sol sans entrer dans la construction, celles qui sont effritées sont ceux qui ont connu la vérité, mais qui ne persévèrent pas en elle et qui ne fréquentent pas assidûment les saints : d'où leur inutilité. 3. - Et celles qui ont des fêlures, qui sont-elles ? - Ce sont ceux qui, dans leur coeur, gardent une rancune mutuelle et ne font pas régner la paix entre eux (1 Th 5, 13 ; cf. Mc 9, 50), tout en gardant un masque de paix. Et quand ils se séparent, leurs vices persistent dans leur coeur : voilà les fêlures que présentent ces pierres. 4. Les pierres mutilées, ce sont ceux qui ont la foi et qui pour l'essentiel s'en tiennent à la justice, mais en qui subsistent des restes d'iniquité : c'est pourquoi elles sont mutilées et tronquées. 5. - Et les pierres blanches, rondes, qui ne peuvent s'adapter à la construction, qui sont-elles, Madame ? " Elle me répondit : " Jusques à quand faudra-t-il que, par stupidité et balourdise, tu demandes tout sans rien comprendre par toi-même ? Ce sont ceux qui possèdent la foi, mais aussi les richesses de ce monde. Et quand arrive l'épreuve, à cause de leurs richesses et de leurs affaires, ils renient leur Seigneur. " 6. Je lui dis en réponse : " Madame, quand seront-ils donc utilisables pour la construction ? - Quand, dit-elle, on aura rogné la richesse qui les entraîne, alors, ils seront utilisables. Une pierre ronde, sans être

taillée, sans rejeter un morceau d'elle-même, ne peut devenir carrée : de même, les riches de ce monde, si on ne rogne pas leurs richesses, ne peuvent être utiles au Seigneur. 7. Instruis-toi d'abord d'après toi-même : lorsque tu étais riche, tu étais inutile ; c'est maintenant que tu es tout à fait utilisable pour la vie. Devenez utilisables pour Dieu ! Car toi-même tu as été une de ces pierres.

## 15

" 1. Les autres pierres que tu as vues jetées loin de la tour, tombant sur le chemin et roulant dans des endroits impraticables, ce sont ceux qui ont eu la foi, mais qui, à cause de leurs doutes, abandonnent la voie de vérité. Ils se figurent trouver une meilleure voie, ils errent et ils se traînent lamentablement par des chemins non frayés. 2. Celles qui tombent dans le feu et brûlent, ce sont ceux qui à jamais se sont écartés du Dieu vivant (Hé. 3, 12) et l'idée de la repentance n'est plus montée à leur cœur : ils n'ont plus que le goût de la débauche et des turpitudes qu'ils ont commises. 3. Et celles qui tombent près des eaux, mais qui ne parviennent pas à rouler dans l'eau, tu veux savoir qui elles sont ? Ce sont ceux qui ont entendu la parole de Dieu (Mc 4, 18 ; Mt 13, 20, 22) et qui veulent être baptisés au nom du Seigneur (Ac 19, 5 ; cf. 2, 38 ; 10, 48). Seulement, lorsqu'ils se rappellent la sainteté qu'exige la vérité, ils changent d'avis et se mettent de nouveau à la remorque de leurs passions mauvaises " (Qo 18, 30). 4. Elle avait fini l'explication de la tour. 5. Je m'enhardis et lui demandai si toutes ces pierres rejetées et impropres à la construction pouvaient faire pénitence et trouver place dans la tour. " Elles peuvent, dit-elle, faire pénitence, mais non pas s'agencer dans cette tour. 6. Elles s'agenceront dans un autre lieu beaucoup plus petit, et cela, lorsqu'elles auront été éprouvées et auront expié leurs péchés pendant le temps fixé. Et ils seront délivrés pour avoir eu part à la Parole de Justice. Et cette délivrance leur arrivera au sortir de leurs épreuves, quand montera à leur cœur la pensée des turpitudes qu'ils ont commises. Sinon, ils ne seront pas sauvés, vu la dureté de leur cœur. "

## 16

1. Quand j'eus fini de lui poser toutes ces questions, elle me dit : " Veux-tu voir autre chose ? " Moi, très désireux de voir, j'en fus fort réjoui. 2. Me fixant des yeux, elle me sourit et me dit : " Tu vois sept femmes autour de la construction ? - Oui, dis-je, Madame. - La tour est supportée par elle, sur l'ordre du Seigneur. 3. Écoute maintenant leurs fonctions. La première, qui de ses mains domine (les autres), s'appelle la Foi ; c'est par elle que sont sauvés les élus du Seigneur. 4. La suivante, qui a une ceinture et un air viril, s'appelle Continence : c'est la fille de la Foi. Quiconque s'attache à elle est heureux pendant sa vie, parce qu'il s'abstient de toute mauvaise action, car il a confiance que, s'il s'abstient de tout désir pervers, il héritera de la vie éternelle. 5. - Et les autres, Madame, quelles sont-elles ? Elles sont filles l'une de l'autre et s'appellent Simplicité, Science, Innocence, Sainteté, Charité. Si tu accomplis toutes les oeuvres de leur mère, tu pourras vivre. 6. - Je voudrais savoir, dis-je, Madame, quel est le pouvoir de chacune d'elles. - Écoute, dit-elle, quels sont leurs pouvoirs. 7. Il sont subordonnés les uns aux autres et se suivent selon l'ordre de naissance de chacune. De la Foi naît Continence ; de Continence, Simplicité ; de Simplicité, Innocence ; d'Innocence, Sainteté ; de Sainteté, Science ; de Science, Charité. Leurs oeuvres sont pures, saintes, divines. 8. Quiconque se fait leur serviteur et a la force de persévérer dans leurs oeuvres aura sa demeure dans la tour avec les saints de Dieu. " 9. Je lui demandai au sujet des temps, si c'était déjà la fin. Mais elle s'écria d'une voix forte : " Insensé, ne vois-tu pas que la tour est encore en construction ? Dès qu'elle sera achevée, ce sera la fin. Et elle sera vite achevée. Ne me demande plus rien : il vous est suffisant, à toi et aux saints, de vous rappeler cela et de



renouveler vos esprits. 10. Mais ce n'est pas pour toi seul que tout cela a été révélé : tu dois le faire connaître à tous, dans trois jours ; 11. tu dois en effet d'abord réfléchir toi-même. Je t'enjoins premièrement, Hermas, de répéter à la lettre pour les saints toutes les paroles que je vais te dire, pour qu'après les avoir écoutées et observées. ils soient purifiés de leurs péchés et toi avec eux.

## 17

" 1. Écoutez-moi, mes enfants. C'est moi qui vous ai élevés en toute simplicité, innocence et sainteté, par la miséricorde du Seigneur, qui a fait tomber sur vous goutte à goutte la justice pour vous justifier et vous sanctifier de tout vice et de toute perversité. Mais vous, vous ne voulez pas vous corriger de vos vices. 2. Maintenant donc, écoutez-moi et faites la paix entre vous (1 Th 5, 13), rendez-vous visite et secourez-vous les uns les autres (cf. Ac 20, 35) et n'accaparez pas pour vous seuls les biens que Dieu a créés, mais donnez-en aussi en abondance aux indigents. 3. Car les uns, à force de ripailles, finissent par affaiblir leur corps et miner leur santé. D'autres, qui n'ont pas à manger, voient leur santé ruinée par l'insuffisance d'aliments, et leur corps dépérit. 4. Cette intempérance vous est nuisible, à vous qui possédez et qui ne donnez rien aux indigents ! 5. Voyez le jugement qui arrive. Vous qui avez de trop, cherchez ceux qui ont faim, tandis que la tour n'est pas encore achevée ; car après son achèvement, même si vous voulez faire le bien, vous n'aurez plus l'occasion. 6. Faites donc en sorte, vous qui tirez orgueil de vos richesses, que les indigents n'aient pas à se lamenter (Lc 5, 4), que leurs lamentations ne montent pas jusqu'au Seigneur et qu'avec tous vos biens, vous ne trouviez fermée la porte de la tour. 7. Je m'adresse maintenant aux chefs de l'Église et à ceux qui occupent les premiers rangs. Ne vous rendez pas semblables aux empoisonneurs : eux, ils portent leurs poisons dans des boîtes ; vous, votre poison et votre venin, vous les avez dans le coeur. 8. Vous êtes endurcis et vous refusez de purifier votre coeur et de réaliser l'accord de votre pensée, dans la pureté du coeur pour obtenir miséricorde du grand Roi (Ps 47, 3 ; etc.). 9. Veillez donc, mes enfants, à ce que ces divisions ne vous privent pas de la vie. 10. Comment prétendez-vous former les élus du Seigneur, sans avoir vous-mêmes de formation ? Formez-vous donc les uns les autres et faites la paix parmi vous (1 Tb 5, 13), afin que moi aussi, me tenant joyeuse en face du Père, je puisse rendre de vous tous à votre Seigneur un compte favorable. "

## 18

1. Quand elle eut fini de causer avec moi, arrivèrent les six jeunes gens occupés à la construction : ils l'emportèrent près de la tour et quatre autres enlevèrent le banc et l'emportèrent aussi près de la tour. Je ne vis pas leur visage, car ils me tournaient le dos. 2. Comme elle se retirait, je lui demandai de me faire une révélation au sujet des trois formes sous lesquelles elle m'était apparue. Elle me répondit : " À ce sujet, c'est à un autre qu'il faut demander une révélation. " 3. Je l'avais vue, frères, dans la première vision de l'année précédente, très âgée et assise dans un fauteuil. 4. Dans la suivante, elle avait l'aspect plus jeune, mais le corps et les cheveux (encore) vieux, et elle me parlait debout ; elle était plus joyeuse qu'auparavant. 5. Lors de la troisième vision, elle était entièrement jeune et très belle : d'une vieille, elle n'avait plus que les cheveux ; elle fut extrêmement joyeuse et était assise sur un banc. 6. Ces détails, j'étais fort intrigué de les comprendre par la révélation promise. Et la nuit, je vois en vision la femme âgée qui me dit : " Toute demande exige l'humilité. Fais donc jeûne et tu obtiendras ce que tu demandes au Seigneur. " 7. Je fis donc jeûne un jour et la nuit même m'apparut un jeune homme qui me dit : " Pourquoi demandes-tu continuellement des révélations dans ta prière ? Prends garde, en demandant trop, de nuire à ton corps. 8. Les



révélations précédentes doivent te suffire. Es-tu capable de supporter des révélations plus fortes que celle que tu as déjà eues? ~ 9. Je lui réponds : " Seigneur, je ne demande qu'un détail, concernant les trois formes de la femme âgée, pour compléter la révélation. " Il me répond : " Jusqu'à quand serez-vous insensés ? Hélas ! Ce qui vous rend insensés, c'est de douter et aussi de ne pas tourner votre coeur vers le Seigneur. " 10. Je lui réponds de nouveau : " Mais par vous, Seigneur, nous connaissons ces points plus exactement. "

## 19

1 " Écoute, dit-il ; voici ce que tu cherches à propos des trois formes. 2. Dans la première vision, pourquoi la femme âgée t'est-elle apparue âgée et assise dans un fauteuil ? Parce que votre esprit était déjà vieilli, déjà flétri et sans force, de par votre mollesse et vos doutes. 3. Les vieillards, parce qu'ils n'ont plus l'espoir de rajeunir, ne s'attendent plus à rien autre qu'à la mort : de même, vous, amollis par les affaires du siècle, vous vous êtes laissés aller à l'abattement et vous ne vous en êtes pas remis de vos soucis au Seigneur (Ps 54, 23 ; cf. 1 P. 5. 7) ; aussi votre coeur a été brisé et les chagrins vous ont vieillis 4. - Pourquoi était-elle assise dans un fauteuil ? Je voudrais le savoir, Seigneur. Parce que tout homme faible, à cause de sa faiblesse, est obligé de s'asseoir pour réconforter son corps débile. Voilà le sens général de la première vision.

## 20

" 1. Lors de la seconde vision, tu la vis debout, l'air plus jeune et plus gai qu'auparavant, mais avec le corps et les cheveux d'une vieille. Écoute, dit-il, la comparaison suivante. 2. Un vieillard qu'ont déjà conduit au désespoir la faiblesse et l'indigence, n'attend plus rien que le dernier jour de sa vie ; mais voici que brusquement lui échoit un héritage ; à cette nouvelle, il s'est levé et tout à la joie, il s'est revêtu de force. Il n'est plus couché, mais debout ; son esprit déjà flétri par ses peines antérieures, rajeunit ; il n'est plus toujours assis, mais agit en homme : il en va de même pour vous, une fois entendue la révélation que le Seigneur vous a faite. 3. Il a eu pitié de vous, il a rajeuni votre esprit ; vous, vous avez rejeté votre mollesse et la force vous est revenue et vous vous êtes affermis dans la foi. Et voyant votre force, le Seigneur s'est réjoui ; c'est pourquoi il vous a montré la construction de la tour et il vous fera encore d'autres révélations, si du fond du coeur vous faites la paix entre vous (1 Th 5, 13).

## 21

" 1. Lors de la troisième vision, tu la vis plus jeune, belle, gaie, d'un physique charmant. 2. Si un affligé reçoit une bonne nouvelle, tout de suite il oublie ses misères antérieures ; il n'est plus sensible qu'à cette nouvelle, et il reprend force désormais pour le bien et, par la joie éprouvée, son esprit redevient jeune. Il en va de même pour vous : la vue de ces biens a rajeuni vos esprits. 3. Quant au fait que tu l'as vue assise sur un banc, c'est là une position stable, puisque le banc a quatre pieds et qu'il tient ferme. Le monde aussi est soutenu par quatre éléments. 4. Ceux qui auront fait pénitence seront complètement rajeunis et raffermis - ceux du moins qui du fond du coeur auront fait pénitence. Tu as reçu ainsi la révélation complète. Ne demande plus dorénavant de révélations : si tu en as besoin, tu en recevras une. "

## Vision IV

## 22

1. Voici la vision que j'eus, frères, à vingt jours de la précédente, préfiguration de l'épreuve qui arrive. 2. Je m'en allais par la voie Campanienne à ma propriété de campagne située à peu près à dix stades de la voie publique. Le chemin est cependant facile. 3. Marchant seul, je demande au Seigneur de parfaire les révélations et visions qu'il m'a envoyées par sa sainte Église, pour m'affermir et accorder pénitence à ses serviteurs pris au piège : ainsi sera glorifié son nom sublime (Ps 86, 9, 12 ; cf. 99, 3) et glorieux, puisqu'il m'a jugé digne de me montrer ses merveilles. 4. Je le glorifiais et lui rendais grâces, quand un bruit de voix me répondit : " Rejette le doute, Hermas. " Je me mis alors à réfléchir et me dis : " Quelles raisons aurais-je de douter, moi qui ai été affermi à ce point par le Seigneur et qui ai vu ces merveilles ? " 5. Et je m'avançai un peu, frères, et voilà que je vois un nuage de poussière qui a l'air de monter au ciel. Je me dis : " Serait-ce un troupeau qui approche et soulève la poussière ? " C'était éloigné de moi d'un stade à peu près. 6. Mais il grandissait de plus en plus et j'y devinai quelque chose de divin. Le soleil parvint à percer quelque peu et voilà que je vois une bête énorme comme une baleine et de sa gueule sortaient des sauterelles de feu. Le monstre avait bien cent pieds de long et sa tête avait le calibre d'une grosse jarre. 7. Je me mis à pleurer et à demander au Seigneur de me délivrer du monstre. Et je me souvins de la parole entendue : " Rejette le doute, Hermas ! " 8. Alors, frères, je me remplis de la foi du Seigneur, me rappelai son enseignement sublime, et dans un accès de courage, je me livrai au monstre. Il s'avançait avec un ronflement à anéantir une ville. 9. Je m'avance tout près de lui et voilà cette énorme bête qui s'étend à terre et ne projette plus rien que sa langue : elle ne fit plus aucun mouvement jusqu'à ce que je fusse passé. 10. Le monstre avait sur la tête quatre couleurs : noir, puis feu et sang, puis or et puis blanc.

## 23

1. J'avais dépassé la bête et m'étais avancé d'environ trente pas et voilà que vient à ma rencontre une jeune fille parée comme si elle sortait de la chambre nuptiale (Ps 19, 5 ; Ap 21, 2), tout en blanc, avec des souliers blancs, voilée jusqu'au front et avec un bonnet comme coiffure. Elle avait les cheveux blancs. 2. Je sus, d'après mes visions, que c'était l'Église et mon contentement s'en accrut. Elle me salue ainsi : " Bonjour, l'homme. " Et moi, je lui rendis son salut : " Bonjour, Madame. " 3. Elle me répond : " Tu n'as rien rencontré ? - Madame, lui dis-je, j'ai rencontré un monstre tel qu'il pourrait anéantir des peuples ! Mais par la puissance du Seigneur et sa miséricorde, je lui ai échappé. 4. - Tu as eu le bonheur d'échapper, dit-elle, parce que tu t'en es remis à Dieu de tes soucis (Ps 55, 23), que tu as ouvert ton cœur au Seigneur (Ps 62, 7) et que tu as cru ne pouvoir être sauvé que par son nom grand et glorieux. Voilà pourquoi le Seigneur t'a envoyé celui de ses anges qui a charge des bêtes sauvages. Son nom est Thegri : il lui a fermé la gueule pour éviter qu'il te fasse du mal (Dn 6, 23 ; Hé 11, 33). Tu as échappé à une grande catastrophe par ta foi : la vue d'un tel monstre ne t'a pas ébranlé. 5. Maintenant donc, retire-toi et va expliquer à ses élus les exploits glorieux du Seigneur et dis-leur que ce monstre est la préfiguration de la grande épreuve qui arrive. Si vous vous y préparez et que, du fond d'un cœur repentant, vous reveniez vers le Seigneur, vous pourrez y échapper, mais il faut que votre cœur soit pur et irréprochable et que le reste de vos jours, vous serviez le Seigneur sans mériter de blâme. Vous vous en êtes remis de vos soucis au Seigneur (Ps 55, 23) et il les dissipera. 6. Croyez au Seigneur, vous qui doutez : il peut aussi bien détourner sa colère de vous que vous envoyer des châtiments, à vous qui

doutez. Malheur à ceux qui ont entendu ces paroles sans les comprendre. Il vaudrait mieux pour eux n'être pas nés " (Mt 26, 24 ; Mc 14, 21).

## 24

1. Je lui posai une question sur les quatre couleurs que la bête avait sur la tête. Elle me répondit : " De nouveau cette minutie déplacée pour de tels sujets ! - Il est vrai, dis-je, Madame ; mais faites-moi savoir ce que c'est 2. - Écoutez, dit-elle. Le noir, c'est ce monde où vous habitez ; 3. Le feu et le sang veulent dire que le monde doit périr par le feu et le sang ; 4. la partie dorée, c'est vous, qui avez fui ce monde (2 P 2, 20). En effet, l'or est éprouvé par le feu (1 P 1, 7 ; cf. Qo 2, 5 ; Pr. 17, 3 ; Jb 23, 10) et devient par là utilisable ; c'est ainsi que vous êtes éprouvés, vous qui habitez avec les gens d'ici. Vous qui aurez tenu bon et subi de leur part l'épreuve du feu, vous serez purifiés. L'or rejette ainsi ses scories ; de même, vous rejetterez toute affliction et toute angoisse, vous serez purifiés et utilisables pour la construction de la tour. 5. La partie blanche, c'est le monde qui arrive, où habiteront les élus du Seigneur : car ils seront sans tache et purs, les élus de Dieu pour la vie éternelle. 6. Toi donc, ne cesse pas d'en parler aux saints. Vous tenez là la préfiguration de la grande épreuve qui vient. Mais si vous le voulez, elle ne sera rien. Rappelez-vous ce qui fut écrit antérieurement. " 7. Sur ce, elle s'en alla et je ne vis pas par où elle était partie : car il y eut un nuage et moi, je fis demi-tour, pris de peur : j'avais l'impression que le monstre revenait.

## Révélation V

## 25

1. J'avais prié dans ma maison et je m'étais assis sur le lit quand je vis entrer un homme d'apparence glorieuse, en costume de berger, enveloppe d'une peau de chèvre blanche, une besace sur les épaules et un bâton à la main. Il me salua et je lui rendis son salut. 2. Tout de suite, il s'assit près de moi et me dit : " J'ai été envoyé par le plus vénérable des anges, pour habiter avec toi tout le reste de tes jours. " 3. Il me sembla qu'il était là pour m'éprouver et je lui dis : " Mais toi, qui es-tu ? Car moi, dis-je, je sais bien à qui j'ai été confié. " Il me dit : " Tu ne me reconnais pas ? - Non, dis-je. - Je suis, dit-il, le Pasteur à qui tu as été confié. " 4. Il parlait encore que son aspect changea et alors je le reconnus : c'était bien celui à qui j'avais été confié ; et tout de suite, rempli de confusion, la peur me saisit et la douleur m'accable : ne lui avais-je pas répondu de façon méchante, insensée ? 5. Mais il me répondit : " Ne te trouble pas ; au contraire, raffermis-toi dans les préceptes que je vais te donner. Car j'ai été envoyé, dit-il, pour te montrer encore une fois tout ce que tu as vu précédemment, les principaux points qui vous sont utiles. Toi donc, prends note tout d'abord des Préceptes et des Similitudes. Le reste, tu l'écriras comme je te l'indiquerai ; si je t'ordonne, dit-il, d'écrire d'abord les Préceptes et les Similitudes, c'est pour que, les ayant sous la main, tu puisses les lire et les observer. " 6. J'ai donc écrit les Préceptes et les Similitudes, comme il me l'avait ordonné. 7. Et si vous les écoutez, si vous les observez, si vous marchez dans cette voie et les mettez en pratique avec un cœur pur, vous obtiendrez du Seigneur tout ce qu'il vous a promis. Mais si, après les avoir entendus, vous ne faites pas pénitence, si vous ajoutez encore à vos péchés, vous recevrez du Seigneur tout le contraire. Voici tout ce que m'a ordonné d'écrire le Pasteur, l'ange de la pénitence.

## Précepte I

## 26

1. " Premier point entre tous : crois qu'il n'y a qu'un seul Dieu, celui qui a tout créé et organisé (Ep 3,9), qui a tout fait passer du néant à l'être (2 M 7,28 ; cf. Sg 1,14), qui contient tout et qui n'est pas contenu. 2. Crois donc en lui et crains-le, et, et par cette crainte, sois continent. Observe ces préceptes et tu rejetteras de toi toute dépravation, tu revêtiras toute vertu de justice et tu vivras pour Dieu - si du moins tu observes ce commandement. "

## Précepte II

### 27

1. Il me dit : " Maintiens-toi dans la simplicité, l'innocence, et tu seras comme les petits enfants qui ignorent le mal destructeur de la vie des hommes. 2. Et d'abord, ne dis du mal de personne et ne prends pas de plaisir à écouter le médisant (cf. Jc 4,11) ; sinon, tu auras part, toi qui l'écoutes, au péché du médisant, si du moins tu ajoutes foi à la médisance entendue. Car en y ajoutant foi, tu seras, toi aussi, hostile à ton frère, et c'est ainsi que tu auras part au péché de médisance. 3. La médisance est mauvaise, c'est un démon agité, jamais en paix, il ne se plaît que dans les discordes. Tiens-toi donc bien loin de lui et tes rapports avec tout le monde seront toujours parfaits. 4. Revêts-toi de gravité : avec elle, point d'achoppement, mais rien que des chemins unis et de l'allégresse. Fais le bien et du produit du labeur que Dieu t'accorde, donne à tous les indigents avec simplicité, sans t'inquiéter (de savoir) à qui tu donneras et à qui tu ne donneras pas : donne à tous ; car Dieu veut qu'on fasse profiter tout le monde de ses propres largesses. 5. Ceux qui reçoivent rendront compte à Dieu du motif et de la destination de ce qu'ils auront reçu : ceux qui recevront dans le besoin ne seront pas jugés, mais ceux qui trompent pour recevoir seront punis. 6. Celui qui donne, lui, est irréprochable, car, comme il a reçu du Seigneur ce ministère à remplir, il l'a rempli avec simplicité : sans examiner à qui donner et à qui ne pas donner. Et le ministère qui s'est ainsi achevé dans cette simplicité est glorieux devant Dieu. Celui donc qui s'acquitte ainsi de son service vivra pour Dieu. 7. Observe donc ce précepte comme je te l'ai dit, pour que ta pénitence et celle de ta maison soient trouvées simples, pures, innocentes et incorruptibles. "

## Précepte III

### 28

1. Il me dit de nouveau : " Aime la vérité, qu'elle seule puisse sortir de ta bouche ; de la sorte, l'esprit que Dieu a logé dans ta chair sera trouvé authentique aux yeux de tous les hommes et ainsi sera glorifié le Seigneur, qui habite en toi, car le Seigneur est vrai en toutes ses paroles et il n'y a en lui aucun mensonge. 2. Les menteurs renient donc le Seigneur et le dépouillent, puisqu'ils ne lui rendent pas le dépôt qu'il leur a confié. Car ils ont reçu de lui un esprit qui ne ment pas ; s'ils le lui rendent mensonger, ils violent le commandement du Seigneur et se font spoliateurs. " 3. En entendant cela, je fondis en larmes. Il me voit pleurer et me dit : " Pourquoi pleures-tu ? --Parce que, Seigneur, dis-je, je ne sais pas si je puis être sauvé. -- Pourquoi ? dit-il --C'est que dans ma vie, Seigneur, je n'ai pas encore dit une parole vraie,

mais depuis toujours, j'ai vécu de fourberie envers tous et j'ai fait passer mes mensonges pour la vérité aux yeux de tout le monde. Personne ne m'a jamais contredit : on a eu confiance en mes paroles. Comment donc puis-je vivre, Seigneur, après ces vilenies ? 4.--Tu penses bien et juste, dit-il. Car tu aurais dû, comme serviteur de Dieu, marcher dans la vérité, ne pas faire cohabiter en toi une mauvaise conscience avec l'esprit de vérité, ne pas affliger un esprit auguste et véridique. --Jamais, Seigneur, dis-je, je n'ai entendu parler de règles si précises. 5. Maintenant donc, dit-il, tu les entends. Observe-les : ainsi, même les mensonges que tu faisais antérieurement dans tes affaires obtiendront créance, puisqu'on trouvera vrai ton langage d'aujourd'hui ; car ils peuvent aussi obtenir créance. Si m observes ces préceptes et qu'à partir de maintenant tu ne dises plus que la vérité, tu pourras acquérir la vie et quiconque observera ce commandement et s'abstiendra du mensonge, ce grand vice, celui-ci vivra pour Dieu.

## Précepte IV

### 29

" 1. Je t'ordonne, dit-il de garder la chasteté et que ne monte pas à ton coeur le désir d'une autre femme (que la tienne), ni d'une quelconque fornication, ni d'aucun autre vice semblable. Car ce faisant, tu commettras un grand péché. Souviens-toi toujours de ta femme et tu ne pécheras jamais 2. Si ces désirs montent à ton coeur, tu pécheras et si ce sont d'autres pensées aussi mauvaises, tu commets un péché. Car ce désir, pour un serviteur de Dieu, est un grand péché. Mais si on accomplit cet acte vicieux, c'est la mort qu'on se prépare. 3. Veilles-y donc, abstiens-toi de ce désir, car là où habite la sainteté, au coeur d'un homme juste, l'iniquité ne devrait pas monter. " 4. Je lui dis : " Seigneur, permettez-moi de vous poser quelques questions.- Parle, dit-il. -Seigneur, dis-je, si quelqu'un a une femme qui croit au Seigneur, et qu'il découvre qu'elle est adultère, est-ce qu'il commet un péché à vivre avec elle ? 5.--Tout le temps qu'il l'ignore, dit-il, il ne commet pas de péché ; mais s'il apprend le péché de sa femme et qu'elle, au lieu de se repentir, persiste dans l'adultère, à vivre avec elle le mari partage sa faute et participe à l'adultère. 6.-Que fera donc le mari, Seigneur, dis-je, si la femme persiste dans cette passion ? --Qu'il la renvoie, dit-il, et qu'il reste seul. Mais si, après avoir renvoyé sa femme, il en épouse une autre, lui aussi alors, il commet l'adultère (Mc 10, 11 ; Mt 5, 32 ; 19, 9 ; cf. 1 Co 7, 11). 7.-Et si, Seigneur, dis-je, après avoir été renvoyée, la femme se repent et veut revenir à son mari, ne faudra-t-il pas l'accueillir ? 8.-Certes, dit-il. Si le mari ne l'accueille pas, il pèche, il se charge d'un lourd péché, car il faut accueillir celui qui a péché et qui se repent, mais non beaucoup de fois. Pour les serviteurs de Dieu, il n'y a qu'une pénitence. C'est en vue du repentir que l'homme ne doit pas se remarier. Cette attitude vaut d'ailleurs aussi bien pour la femme que pour l'homme. 9. L'adultère, dit-il, ne consiste pas uniquement à souiller sa chair : celui-là aussi commet l'adultère, qui vit comme les gentils. Donc, si quelqu'un persiste dans cette conduite sans se repentir, écarte-toi de lui, ne vis plus avec lui ; sinon tu as part à sa faute. 10. Si on vous a enjoint de ne pas vous remarier, homme ou femme, c'est parce que, dans de tels cas, la pénitence est possible. 11. Donc, dit-il, mon intention n'est pas de faciliter l'accomplissement de tels péchés, mais t'empêcher que le pécheur retombe. Pour ce qui est du péché antérieur, il y a quelqu'un qui peut apporter remède : c'est celui qui a le pouvoir de tout faire. "

### 30

1. Je continuai à le questionner : " Puisque le Seigneur m'a jugé digne de vous avoir toujours dans ma maison, supportez encore quelques paroles de moi, car je ne comprends rien et mon coeur s'est endurci (Mc 6, 52) par mes méfaits passés. Instruisez-moi, car je suis tout à fait dépourvu d'intelligence et je ne comprends absolument rien. " 2. Il me dit en réponse : " Je suis, moi, dit-il, préposé à la pénitence et à tous ceux qui se repentent, je donne l'intelligence. Ne te semble-t-il pas, dit-il, que le fait de se repentir est lui-même de l'intelligence ? Le repentir, dit-il, est un acte de grande intelligence ; car le pécheur comprend qu'il a fait le mal devant le Seigneur (Jg 2, 11 ; 3, 12 ; 4, 1 ; 10, 6 ; 13, 1 ; etc.) et l'acte qu'il a commis lui remonte au coeur et il se repent et il ne commet plus le vice ; au contraire, il met tout son zèle à faire le bien, humilie son âme et l'éprouve, puisqu'elle a péché. Tu vois donc que le repentir est un acte de grande intelligence. 3. -Voici pourquoi, Seigneur, dis-je, je vous demande tout cela avec autant de minutie. C'est d'abord que je suis un pécheur, que je veux savoir ce que je dois faire pour pouvoir vivre, car mes péchés sont nombreux et divers. 4.-Tu vivras, dit-il, si tu observes mes commandements et si tu marches dans leur voie, et quiconque sera attentif à ces commandements et les observera, vivra pour Dieu. "

## 31

1. " Seigneur, dis-je, j'ajouterai encore une question. - Parle, dit-il. - J'ai entendu certains docteurs dire qu'il n'y a pas d'autre pénitence que celle du jour où nous descendîmes dans l'eau et où nous reçûmes le pardon de nos péchés antérieurs. " 2. Il me dit : " Ce que tu as entendu est exact. Il en est ainsi. Celui qui a reçu le pardon de ses péchés ne devrait, en effet, plus pécher, mais demeurer en sainteté. 3. Mais puisqu'il te faut toutes les précisions, je t'indiquerai ceci aussi, sans donner prétexte de pécher à ceux qui croiront ou à ceux qui se mettent maintenant à croire au Seigneur, car les uns comme les autres n'ont pas à faire pénitence de leurs péchés : ils ont l'absolution de leurs péchés antérieurs. 4. C'est donc uniquement pour ceux qui ont été appelés avant ces tout derniers jours que le Seigneur a institué une pénitence. Car le Seigneur connaît les coeurs, et sachant tout d'avance, il a connu la faiblesse des hommes et les multiples intrigues du diable, qui fera du tort aux serviteurs de Dieu et exercera contre eux sa malice. 5. Dans sa grande miséricorde, le Seigneur s'est ému pour sa créature et a institué cette pénitence et il m'a accordé de la diriger. 6. Mais je te le dis, reprit-il : si, après cet appel important et solennel, quelqu'un, séduit par le diable, commet un péché, il dispose d'une seule pénitence ; mais s'il pèche coup sur coup, même s'il se repent, la pénitence est inutile à un tel homme : il aura bien de la peine à jouir de la vie. " 7. Je lui dis : " Seigneur, je reviens à la vie après ces renseignements détaillés. Car je sais que si je n'ajoute plus à mes péchés, je serai sauvé. - Tu seras sauvé, dit-il, et tous ceux qui feront ainsi. "

## 32

1. Je le questionnai de nouveau : " Seigneur, puisque pour une fois vous tolérez mes (questions), indiquez-moi encore ceci. - Parle, dit-il. - Si une femme, Seigneur, dis-je, ou un homme meurt et que le conjoint se remarie, ce dernier commet-il une faute en se remariant ? 2. - Non, dit-il, mais s'il reste seul, il s'acquiert auprès du Seigneur un honneur, une gloire supplémentaire (cf. 1 Co 7, 38-40). Mais s'il se remarie, il ne pèche point. 3. Observe donc scrupuleusement la chasteté et la sainteté, et tu vivras pour Dieu. Tout ce que je te dis et te dirai, observe-le à partir de ce jour où tu m'es confié et j'habiterai dans ta maison. 4. De tes fautes passées, tu auras rémission, si tu observes mes commandements. Et tous auront rémission, s'ils observent mes commandements et s'ils marchent dans cette chasteté. "



## Précepte V

### 33

" 1. Sois patient, dit-il, et prudent, et tu triompheras de toutes les turpitudes et tu réaliseras toute justice. 2. Si tu es patient, l'Esprit-Saint qui habite en toi sera pur de n'être pas obscurci par un autre esprit mauvais. Trouvant un large espace libre, il sera content, il se réjouira avec le vase 73 qu'il habite et servira Dieu avec grande allégresse, puisqu'il aura en lui la plénitude. 3. Mais si arrive un accès de colère, tout de suite l'Esprit-Saint, qui est délicat, se trouve à l'étroit, sans espace pur, et il cherche à quitter ce lieu : il est étouffé par l'esprit mauvais, il n'a plus l'espace où servir Dieu comme il veut, souillé qu'il est par la colère. Car le Seigneur habite dans la patience et le diable dans la colère. 4. Que ces deux esprits habitent ensemble est donc un grand malheur pour l'homme en qui ils habitent. 5. Si tu prends une toute petite goutte d'absinthe et que tu la verses dans un pot de miel, n'est-il pas vrai que tout le miel est perdu, que tant de miel est gâté par si peu d'absinthe, qu'elle corrompt la douceur du miel qui n'a plus le même charme pour le maître, puisqu'il est devenu amer et a perdu son utilité ? Mais si on ne jette pas d'absinthe dans le miel, on le trouve doux et le maître peut l'utiliser. 6. Tu le vois donc : la patience surpasse le miel en douceur, elle est utile au Seigneur et il habite en elle ; en revanche, la colère est amère et inutilisable. Si donc on mêle la colère et la patience, la patience en est souillée et Dieu n'a que faire de sa prière. 7. - je voudrais, Seigneur, dis-je, connaître les effets de la colère, pour m'en bien garder. - Certes, dit-il, si tu ne t'en lardes pas, toi et ta maison, tu anéantis tous tes espoirs. Garde-toi d'elle, car je suis avec toi. Et ils se garderont d'elle, tous ceux qui feront pénitence du fond de leur cœur ; car je serai avec eux et je les protégerai, puisqu'ils ont été justifiés par l'ange le plus vénérable.

### 34

" 1. Écoute, dit-il, quels sont les effets de la colère, comment elle est mauvaise, comment par sa puissance elle pervertit mes serviteurs, comment elle les détourne de la justice. Elle ne détourne pas, il est vrai, ceux qui sont entiers dans leur foi, elle ne peut rien sur eux, car ma puissance est avec eux ; elle n'égare que les gens vides de leur foi et hésitants. 2. Quand elle voit de telles gens tranquilles, elle s'insinue en leur cœur. alors, pour un rien, l'homme ou la femme se laissent gagner par l'aigreur, à propos de détails de la vie quotidienne, de nourriture, d'une chicane, d'un ami, d'un cadeau donné ou reçu ou de toute autre niaiserie pareille : tout cela est fou, vain, insensé, funeste aux serviteurs de Dieu. 3. La patience, elle, a de la grandeur de la force, une énergie vigoureuse et solide qui s'épand largement ; elle est gaie, réjouie, sans souci ; elle glorifie le Seigneur à toute occasion (Tb 4, 19 ; Ps 34, 2). Rien en elle n'est amer : en tout, elle reste douce et calme. La patience habite avec ceux qui ont la foi entière. 4. La colère est tout d'abord sotte, légère, stupide ; ensuite, de la stupidité, naît l'aigreur, de l'aigreur, l'irritation, de l'irritation, la fureur, de la fureur, le ressentiment. Et ce ressentiment, né de tant de maux, devient un péché énorme et incurable. 5. Lorsque tous ces esprits viennent habiter un même vase où habite déjà l'Esprit-Saint, le vase ne peut plus tout contenir, et déborde. 6. Donc l'esprit délicat, qui n'a pas l'habitude de demeurer avec un mauvais esprit ni avec la dureté, s'éloigne d'un tel homme et cherche à habiter avec la douceur et le calme. 7. Mais quand il s'éloigne de l'homme, en qui il habitait, cet homme se vide de l'esprit juste et désormais plein des esprits mauvais, il s'agite dans tous ses actes, tiraillé en tous sens par les esprits mauvais et il devient complètement aveugle, loin de la droite



réflexion. Voilà ce qui arrive à tous les colériques. 8. Abstiens-toi donc de la colère, cet esprit si mauvais! Revêts-toi de patience, résiste à la colère, à l'aigreur et tu seras trouvé en compagnie de la sainteté qu'aime le Seigneur. Veille à ne pas négliger ce commandement, car si tu parviens à l'observer, tu pourras garder aussi les autres commandements que je vais t'imposer. Aie de la force, de l'énergie à leur propos, et qu'ils en aient aussi, tous ceux qui veulent marcher dans cette voie.

## Précepte VI

### 35

" 1. je t'ai ordonné, dit-il, dans le premier Précepte, de garder la foi, la crainte et la continence. - Oui, Seigneur, dis-je. - Maintenant, dit-il, je veux te montrer leurs vertus, pour que tu comprennes quels sont leur force et leurs effets respectifs. Leurs effets sont de deux sortes : ils ont rapport au juste et à l'injuste. 2. Toi, aie confiance au juste, mais non à l'injuste ; car la justice suit une voie droite, l'injustice, une voie tortueuses. Suis donc la voie droite et unie, laisse la voie tortueuse. 3. La voie tortueuse n'est pas frayée, mais impraticable, pleine d'obstacles, rocailleuse, épineuse. Elle est funeste à ceux qui la prennent ; 4. Mais ceux qui prennent la voie droite marchent sur un terrain uni et sans obstacles, car elle n'est ni rocailleuse, ni épineuse. Tu vois donc qu'il est plus avantageux de la prendre. 5. - Il me plaît, Seigneur, dis-je, de la prendre. - Tu la prendras, dit-il, et quiconque du fond du coeur se tournera vers le Seigneur (Jr 24, 5 ; Jl 2, 12 ; cf. Ps 22, 9 ; 51, 15) la prendra.

### 36

" 1. Écoute maintenant, dit-il, ce qui concerne la foi. Il y a deux anges avec l'homme : l'un, de justice, l'autre, du mal. 2. - Comment donc, Seigneur, dis-je, distinguerai-je leur action, si les deux anges habitent avec moi ? 3. - Écoute, dit-il, et comprends. L'ange de justice est délicat, modeste, doux, calme. Quand c'est lui qui monte à ton coeur, d'emblée, il te parle de justice, de chasteté, de sainteté, de tempérance, de tout acte juste, de toute vertu noble. Quand tout cela te monte au coeur, sache que l'ange de justice est avec toi, car ce sont là les oeuvres de l'ange de justice ; aie confiance en lui et en ses oeuvres. 4. Vois maintenant les oeuvres de l'ange du mal. Et tout d'abord, il est colérique, amer, insensé ; et ses oeuvres mauvaises corrompent les serviteurs de Dieu. Quand donc il monte à ton coeur, connais-le d'après ses oeuvres, 5. - Comment je le distinguerai, Seigneur, dis-je, je l'ignore. - Écoute, dit-il. Quand la colère s'empare de toi, ou l'aigreur, sache qu'il est en toi ; de même les désirs d'activité dispersée, les folles dépenses en festins nombreux, en boissons enivrantes, en orgies incessantes, en raffinements variés et superflus, la passion des femmes, de la grande richesse, l'orgueil exagéré, la jactance et tout ce qui y ressemble : si cela te monte au coeur, sache que l'ange du mal est en toi. 6. Puisque donc tu connais ses oeuvres, éloigne-toi de lui, ne crois pas en lui, car ses oeuvres sont mauvaises et funestes aux serviteurs de Dieu. Voilà quelle est l'action des deux anges. Comprends-la et mets ta confiance dans l'ange de justice. 7. Éloigne-toi de l'ange du mal puisque son enseignement est mauvais en tout. Car si quelqu'un est très fidèle et que le désir de cet ange monte à son coeur, il est inévitable que celui-là, homme ou femme, commette le péché. 8. Qu'un homme ou une femme, au contraire, soit tout à fait dépravé et que les oeuvres de l'ange de justice montent à son coeur, il est inévitable qu'il fasse le bien. 9. Tu vois donc qu'il est bon de suivre l'ange de justice et de renoncer à l'ange du mal. 10. Ce commandement indique ce qui concerne la foi, pour que tu aies foi dans les oeuvres de

l'ange de justice et en les accomplissant, tu vivras pour Dieu. Crois aussi que les oeuvres de l'ange du mal sont funestes ; en les évitant, tu vivras pour Dieu.

## Précepte VII

### 37

" 1. Crains, dit-il, le Seigneur, et garde ses commandements (Qo 12, 13). En gardant les commandements de Dieu, tu seras fort en toute action et ta façon d'agir sera incomparable. Car en craignant le Seigneur, tu feras tout bien. C'est cette crainte-là qu'il te faut avoir, et tu seras sauvé. 2. Le diable, ne le crains pas. En craignant le Seigneur, tu triompheras du diable, car il n'a pas de pouvoir. Et qui n'a pas de pouvoir n'inspire pas de crainte. Mais celui dont le pouvoir est renommé, (celui-là) se fait craindre. Car quiconque a du pouvoir inspire de la crainte ; celui qui n'en a pas est méprisé de tous. 3. Crains les oeuvres du diable, parce qu'elles sont mauvaises. Et en craignant le Seigneur, tu craindras les oeuvres du diable et loin de les accomplir, tu les éviteras. 4. Il y a deux sortes de crainte : si tu veux faire le mal, crains le Seigneur, et tu ne le feras pas. Mais si tu veux faire le bien, crains (encore) le Seigneur, et tu le feras". Tant la crainte du Seigneur est puissante, grande, glorieuse. Crains donc le Seigneur et tu vivras pour lui. Et tous ceux qui le craindront et observeront ses commandements, vivront pour Dieu. 5. - Pour. quoi, Seigneur, dis-je, avez-vous dit (seulement) de ceux qui observent ses commandements : " Ils vivront pour Dieu " ? - Parce que, dit-il, toute la création craint le Seigneur, mais elle ne garde pas toute ses commandements Ce sont donc ceux qui le craignent et qui gardent ces commandements qui vivent auprès de Dieu. Mais ceux qui ne les gardent pas n'ont pas la vie en eux.

## Précepte VIII

### 38

1. Je t'ai dit, reprit-il, que les créatures de Dieu sont de deux sortes ; la tempérance aussi est de deux sortes. Car il est des choses dont il faut s'abstenir et des choses dont il ne le faut pas. 2. - Faites-moi connaître, Seigneur, dis-je, ce dont je dois et ce dont je ne dois pas m'abstenir. - Écoute, dit-il. Abstiens-toi du mal et ne le fais pas ; mais ne t'abstiens pas du bien : fais-le, au contraire. Car si tu t'abstiens de faire le bien, tu commets un grand péché ; en revanche, si tu t'abstiens de faire le mal, tu commets un grand acte de justice. Abstiens-toi donc de tout mal, et fais le bien. 3. - Quels sont, Seigneur, dis-je, les vices dont il faut nous abstenir ? - Écoute, dit-il : l'adultère, la fornication, les excès de boisson, la mollesse coupable, les festins multipliés, le luxe que permet la richesse, l'ostentation, l'orgueil, la jactance, le mensonge, la médisance, l'hypocrisie, la rancune et tout méchant propos. 4. Voilà de loin les plus mauvaises actions dans la vie des hommes De ces actions, le serviteur de Dieu doit s'abstenir ; car celui qui ne s'en abstient pas ne peut vivre pour Dieu. Écoute donc les vices qui s'ensuivent. 5. - Il y a encore, Seigneur, dis-je, d'autres mauvaises actions ? - Et beaucoup, dit-il, dont le serviteur de Dieu doit s'abstenir : le vol, le mensonge, la spoliation, le faux témoignage, la cupidité, la passion mauvaise, la tromperie, la vaine gloire, la vantardise et tous les vices semblables. 6. Ne te semble-t-il pas que tout cela est mal ? - C'est très mal, dis-je, pour les serviteurs de Dieu. - De tout cela, il faut que le serviteur de Dieu s'abstienne. Abstiens-toi donc de tout

cela, afin de vivre pour Dieu et d'être inscrit avec ceux qui s'en abstiennent. Voilà ce dont tu dois t'abstenir. 7. Ce dont il ne faut pas s'abstenir, ce qu'il faut faire, le voici. Ne t'abstiens pas du bien, fais-le au contraire. 8. - Montrez-moi, Seigneur, dis-je, la puissance des bonnes actions, pour que je suive leur voie, que je les serve afin de pouvoir être sauvé en les accomplissant. - Écoute, dit-il, les oeuvres du bien qu'il te faut accomplir et non éviter. 9. En tout premier lieu, la foi, la crainte du Seigneur, la charité, la concorde, la parole de justice, la vérité, la résignation : il n'y a rien de meilleur dans la vie humaine. Si quelqu'un les observe, loin de s'en abstenir, il est bienheureux dans sa vie. 10. Et voici les suites de ces vertus : assister les veuves, visiter les orphelins et les indigents, racheter de l'esclavage les serviteurs de Dieu, être hospitalier (car dans l'hospitalité se rencontre parfois l'occasion de faire le bien), ne s'opposer à personne, être calme, se faire l'inférieur de tout le monde, honorer les vieillards, pratiquer la justice, garder la fraternité, supporter la violence, être patient, n'avoir pas de rancune, consoler les âmes affligées, ne pas rejeter ceux qui sont inquiets dans la foi, mais les convertir, leur rendre du coeur, reprendre les pécheurs, ne pas accabler les débiteurs et les indigents, et autres actions semblables. 11. Ne te semble-t-il pas que ce soient là de bonnes actions ? reprit-il. - Qu'y a-t-il de mieux, Seigneur ? Dis-je. - Marche donc dans cette voie, dit-il, ne t'en abstiens pu et tu vivras pour Dieu. 12. Observe ce commandement ; si tu fais le bien au lieu de t'en abstenir, tu vivras pour Dieu et tous vivront pour Dieu, qui agiront ainsi. Et je le répète : si tu ne fais pas le mal, si tu t'en abstiens, tu vivras pour Dieu et vivront pour Dieu tous ceux qui garderont ces préceptes et marcheront dans leur voie. "

## Précepte IX

### 39

1. Il me dit : " Enlève de toi le doute et n'hésite pas le moins du monde à demander quelque chose à Dieu, ans te dire : " Comment pourrais-je demander quelque chose à Dieu et l'obtenir, après avoir commis de si grands péchés à son égard ? " 2. Ne raisonne pas ainsi, mais plutôt, du fond du coeur, tourne-toi vers le Seigneur (Jr 24, 7 ; Jl 2, 12) et prie-le avec confiance et tu connaîtras sa grande miséricorde : il n'aura garde de t'abandonner ; au contraire, il comblera la prière de ton âme. 3. Car Dieu n'est pas comme les hommes rancuniers : il ne connaît pas la rancune et il a compassion de sa créature. 4. Toi donc, purifie ton coeur de toutes les vanités de ce monde et de ce que je t'ai dit auparavant ; prie le Seigneur et tu obtiendras tout ; aucune de tes prières ne sera repoussée, si toutefois tu pries le Seigneur avec confiance. 5. En revanche, si tu doutes en ton coeur, tu n'obtendras rien de tes prières ; car ceux qui doutent de Dieu sont des irrésolus et ils n'obtiennent rien de ce qu'ils demandent. 6. Au contraire, ceux dont la foi est entière, demandent tout avec pleine confiance dans le Seigneur (Ps 2, 13 ; etc.) et ils sont exaucés, parce qu'ils prient avec foi, sans incertitude. Tout homme incertain, s'il ne fait pénitence, sera bien difficilement sauvé. 7. Purifie donc ton coeur de tout doute, te. vêts-toi de foi, car elle est forte ; aie confiance que Dieu exaucera toutes tes prières. Et si un jour tu as demandé quelque chose au Seigneur et qu'il tarde à te l'accorder, ne sois pas ébranlé de ce que la prière de ton âme n'a pas été exaucée tout de suite : de toute façon, c'est en vue d'une épreuve ou à cause d'une faute que tu ignores, que tu tardes à être exaucé. 8. Ne cesse donc pas de demander ce que ton âme souhaite et tu l'obtendras. Mais si en priant, tu tombes dans le découragement et le doute, n'accuse que toi et non celui qui te donne. 9. Vois ce doute : il est mauvais, insensé, et il déracine de la foi bien des gens, même des gens très fidèles et fermes, Car le doute est le fils du diable et il fait beaucoup de mal aux serviteurs de Dieu. 10. Méprise donc le doute, triomphe-en en tout ; revêts-toi dans ce but d'une foi ferme et puissante. C'est la foi qui promet tout, qui accomplit tout ; le doute, (lui n'a même pas

confiance en lui-même, échoue dans tout ce qu'il entreprend. 11. Tu vois, dit-il, que la foi vient d'en haut, du Seigneur, et qu'elle a grande puissance ; le doute, lui, n'est qu'un esprit terrestre qui vient du diable ; il n'a aucune puissance. 12. Sers donc la foi qui a la puissance, et éloigne-toi du doute, qui n'en a pas, et tu vivras pour Dieu, et tous ceux qui pensent ainsi, vivront pour Dieu.

## Précepte X

### 40

" 1. Éloigne de toi, dit-il, la tristesse, car elle est soeur du doute et de la colère. 2. - Comment, Seigneur, dis-je, est-elle leur soeur ? Il me semble que la colère est une chose, le doute, une autre chose, et la tristesse, une autre encore. - Tu n'es pas un homme intelligent, dit-il ; ne comprends-tu pas que la tristesse est le plus méchant de tous les esprits et le plus redoutable pour les serviteurs de Dieu et que plus que tous les esprits, elle ruine l'homme, chasse l'Esprit-Saint et puis le sauve (cf. 2 Co. 7, 10) ? 3. - Il est vrai, Seigneur, dis-je, je ne suis pas intelligent et je ne comprends pas ces paraboles. je ne vois pas comment elle peut chasser, puis sauver. 4. - Écoute, dit-il Ceux qui n'ont jamais fait de recherche au sujet de la vérité, de la divinité, qui se sont bornés à croire, enfoncés dans les affaires, la richesse, les amitiés païennes et dans de nombreuses autres occupations de ce monde, tous ceux qui ne vivent que pour cela ne peuvent comprendre les paraboles concernant la divinité. Ces divertissements les obscurcissent, les perdent, et ils se dessèchent. 5. Les bons vignobles, s'ils viennent à manquer de soins, sont desséchés par les chardons et les herbes de toute espèce : de même, les hommes qui ont embrassé la foi et qui se perdent dans ces multiples activités dont j'ai parlé, s'égarent loin de leur bon sens et ne comprennent plus rien à la justice : même lorsqu'on leur parle de la divinité et de la vérité, leur esprit est tout à leurs affaires et ils ne comprennent rien. 6. Mais ceux qui craignent Dieu, qui s'inquiètent de la divinité et de la vérité, qui tiennent leur cœur (tourné) vers le Seigneur, ceux-là saisissant et comprennent plus vite tout ce qu'on leur dit, car ils ont en eux la crainte du Seigneur (cf. Ps 111, 10 ; Pr 1, 7, etc.) ; là où habite le Seigneur, se trouve aussi la complète intelligence. Attache-toi donc fermement au Seigneur et tu saisis et comprendras tout.

### 41

1. Écoute donc, dit-il, esprit borné, comment la tristesse chasse l'Esprit-Saint et puis sauve (2 Co 7, 10). 2. Quand un hésitant entreprend une action et qu'il échoue à cause de son hésitation, la tristesse s'insinue en lui et attriste l'Esprit-Saint et le chasse. 3. Ensuite, lorsqu'à son tour la colère s'empare d'un homme à propos de quoi que ce soit et l'aigrit, de nouveau la tristesse s'insinue dans le cœur de l'homme qui s'est laissé aller à la colère ; il s'attriste sur ce qu'il a fait et il se repent d'avoir fait le mal. 4. Donc, cette tristesse semble apporter le salut, puisque celui qui a fait le mal s'est repenti. Ces deux attitudes attristent l'esprit : le doute, parce qu'il échoue dans ce qu'il entreprend, la colère, parce qu'elle fait le mal. Tous les deux, le doute et la colère, sont affligeants pour l'Esprit-Saint. 5. Éloigne donc de toi la tristesse et n'étouffe par l'Esprit-Saint (Ep 4, 30) qui habite en toi, de peur qu'il ne prie Dieu contre toi et ne s'éloigne de toi. 6. Car l'Esprit de Dieu qui a été donné à ta chair ne supporte ni la tristesse ni le manque d'espace.

## 42

1. " Revêts-toi donc de la gaieté (Qo. 26, 4) qui plaît toujours à Dieu et qu'il accueille favorablement : fais-en tes délices. Tout homme gai fait le bien, pense le bien et méprise la tristesse. 2. L'homme triste fait toujours le mal. D'abord, il fait le mal parce qu'il attriste l'Esprit-Saint donné joyeux à l'homme ; ensuite, en attristant l'Esprit-Saint, il commet l'iniquité en ne priant pas le Seigneur et en ne lui avouant pas ses péchés. Car jamais la prière de l'homme triste n'a la force de monter à l'autel de Dieu. 3. - Pourquoi, dis-je, la prière d'un homme triste ne monte-t-elle pas à l'autel ? - Parce que, dit-il, la tristesse siège dans son coeur. Mêlée à la prière, la tristesse ne lui permet pas de monter pure à l'autel. Le vinaigre et le vin, mêlés, n'ont plus le même agrément : de même la tristesse, mêlée à l'Esprit-Saint, n'est pas capable de la même prière- 4. Purifie-toi donc de cette tristesse mauvaise et tu vivra pour Dieu, et ils vivront pour Dieu, ceux qui rejetteront loin d'eux la tristesse et se revêtiront de la seule joie. "

## Précepte XI

## 43

1. Il me montra des hommes assis sur un banc et un autre homme assis dans une chaire. Et il me dit : " Tu vois les gens assis sur le banc ? - je vois, dis-je, Seigneur. - Ceux-là, dit-il, sont fidèles, et celui qui est assis dans la chaire est un faux prophète : il corrompt le jugement des serviteurs de Dieu, mais de ceux qui doutent, non des fidèles. 2. Ceux qui doutent viennent à lui comme à un devin et le questionnent sur leur avenir 81. Et ce faux prophète, sans avoir en lui aucune puissance d'esprit divin, leur répond selon leurs questions et leurs désirs du vice, et il remplit leurs âmes de ce qu'ils souhaitent. 3. Car étant vain lui-même, il donne des réponses vaines à des hommes vains. Quelle que soit la question, il répond selon la vanité de son interlocuteur. Il y ajoute cependant quelque vérité, car le diable le remplit de son esprit, dans l'espoir de briser quelque juste. 4. Or, ceux qui sont forts dans la foi du Seigneur, revêtus de vérité, ne s'attachent pas à de tels esprits, mais se gardent d'eux ; ceux, en revanche, qui sont hésitants et qui constamment changent d'avis, consultent les devins comme les gentils et se chargent du péché plus grand encore de l'idolâtrie : en effet, celui qui questionne un faux prophète sur quelque affaire, est idolâtre, vide de vérité et insensé. 5. Car tout esprit donné par Dieu n'a pas besoin d'être questionné, mais possédant la puissance de la divinité, il dit tout spontanément, puisqu'il vient d'en haut (Jc 3, 15), de la puissance de l'Esprit divin. 6. Mais un esprit qu'on doit questionner et qui parle selon les désirs des hommes, est terrestre et léger, puisqu'il n'a pas de puissance ; et il ne dit mot, s'il n'est questionné. 7. - Mais comment, Seigneur, dis-je, saura-t-on qui parmi eux est le vrai et qui est le faux prophète ? - Voici, dit-il, au sujet des deux sortes de prophètes, et c'est d'après ce que je vais te dire que tu éprouveras le vrai et le faux prophète. Éprouve l'homme qui détient l'Esprit divin d'après sa vie ! 8. D'abord, celui qui détient l'Esprit divin venant d'en haut, est doux, calme, modeste ; il s'abstient de tout mal, de tout vain désir de ce monde ; il se fait l'inférieur de tous et ne répond à aucune question de qui que ce soit ; il ne se parle pas en particulier et ce n'est pas lorsque l'homme a envie de parler que parle l'Esprit-Saint : il parle lorsque Dieu veut qu'il parle. 9. Quand donc l'homme qui détient l'Esprit divin entre dans une assemblée d'hommes justes qui ont foi en l'Esprit divin, et que cette assemblée fait une prière à Dieu, alors l'ange de l'Esprit prophétique qui est près de lui remplit cet homme et celui-ci, rempli de l'Esprit-Saint, parle à la foule comme le veut le Seigneur. 10. Voilà comment se manifestera l'Esprit de la divinité ;

telle est la puissance du Seigneur sur l'Esprit de la divinité. 11. Écoute maintenant, dit-il, ce qui concerne l'esprit terrestre, vain, sans puissance, insensé. 12. D'abord, cet homme qui croit posséder l'Esprit s'exalte lui-même, il veut obtenir le premier rang et le voilà tout de suite effronté, impudent, bavard ; il se vautre dans de multiples raffinements et de multiples autres illusions et il accepte des rémunérations pour ses prophéties ; s'il n'en reçoit pas, il ne prophétise pas. Est-ce qu'un Esprit divin peut accepter un salaire pour prophétiser ? Il n'est pas possible qu'un prophète de Dieu agisse ainsi : l'esprit de tels prophètes est terrestre. 13. Ensuite, il n'approche pas du tout d'une assemblée d'hommes justes : il les fuit. Il s'attache aux hésitants pleins de vanité, c'est dans les coins qu'il leur fait des prophéties et il les trompe en ne leur disant que des choses vaines, conformes à leurs désirs : car c'est à des gens vains qu'il répond. Un pot vide ajouté à d'autres pots vides ne se brise pas ; ils font (seulement) le même bruit. 14. Quand le faux prophète entre dans une assemblée pleine d'hommes justes qui détiennent l'Esprit de divinité, s'ils se mettent à prier, cet homme se vide et l'esprit terrestre, pris par la peur, s'enfuit de lui et l'homme est atteint de mutisme, et tout brisé, il ne peut plus parler. 15. Si tu serres à la réserve du vin ou de l'huile et que tu mettes au milieu un pot vide, quand tu voudras débarrasser la réserve, le pot que tu y as mis vide, tu le retrouveras vide. De même les prophètes vides, quand ils reviennent parmi les esprits des justes, tels ils sont venus, tels on les retrouve. 16. Voilà la vie des deux genres de prophètes. Éprouve donc d'après ses actes et sa vie, l'homme qui se dit porteur de l'Esprit. 17. Toi, aie confiance en l'Esprit qui vient de Dieu et qui a de la puissance, mais n'aie pas du tout confiance en l'esprit terrestre et vide, car il n'y a pas de puissance en lui : il vient du diable. 18. Écoute la comparaison que je vais te faire. Prends une pierre et jette-la vers le ciel : vois si tu peux l'atteindre ! Ou bien prends une seringue et lance un jet vers le ciel : vois si tu peux percer le ciel ! 19. - Comment, Seigneur, dis-je, cela pourrait-il arriver ? Ce sont deux choses impossibles ! - Autant elles sont impossibles, dit-il, autant les esprits terrestres sont impuissants et débiles. 20. Prends donc la force qui vient d'en haut : la grêle est un très petit grain, mais quand elle tombe sur la tête d'un homme, quel mal elle fait ! Ou bien prends la goutte qui du toit tombe à terre et perce la pierre. 21. Tu vois ainsi que les plus petites choses qui tombent d'en haut sur la terre ont une grande force ; de même, l'esprit divin qui vient d'en haut est puissant". Aie donc confiance en cet esprit et éloigne-toi de l'autre. "

## Précepte XII

### 44

1. Il me dit. " Écarte de toi tout désir mauvais ; revêts-toi du désir bon et saint. Car revêtu de ce désir, tu haras le désir mauvais, tu lui mettras un frein comme tu voudras, 2. Le désir mauvais est sauvage et bien difficile à apprivoiser. Il est terrible et, par sa sauvagerie, il perd beaucoup d'hommes. Mais surtout le serviteur de Dieu, s'il tombe dans ce désir et qu'il manque de discernement, est perdu par lui d'horrible façon. Il provoque aussi la perte de ceux qui ne sont pas revêtus du bon désir et qui se laissent balloter par ce siècle. Ceux-là, il les livre à la mort. 3. - Quelles sont, Seigneur, dis-je, les oeuvres du mauvais désir qui livrent les hommes à la mort ? Faites-les moi connaître, pour que je m'en éloigne. - Écoute, dit-il, par quelles oeuvres le mauvais désir fait mourir les serviteurs de Dieu.

### 45



" 1. Avant tout autre, le désir d'une autre femme, d'un autre homme, le luxe que permet la richesse, les festins multipliés et vains, l'ivresse et les mille autres voluptés insensées ; car toute volupté est insensée et vaine pour les serviteurs de Dieu. 2. Ces désirs sont mauvais, ils tuent les serviteurs de Dieu, car ce désir mauvais est fils du diable ; il faut donc s'abstenir des désirs mauvais, pour que, par cette abstention, vous viviez pour Dieu. 3. Tous ceux qui sont dominés par eux n'y résistent pas, mourront finalement : car ces désirs sont mortels. 4. Quant à toi, revêts-toi du désir de justice et cuirassé de la crainte du Seigneur, résiste-leur (Ep. 6, 13) ; car la crainte de Dieu habite dans le bon désir. Le désir mauvais, s'il te voit cuirassé de la crainte de Dieu et offrant de la résistance, fuira loin de toi (Jc 4, 7) et tu ne le verras plus : il craindra tes armes. 5. Et toi, vainqueur et couronné pour sa défaite, va auprès du juste désir, offre-lui le prix que tu as reçu et sers-le selon ses volontés. Si tu sers le bon désir et te soumetts à ses ordres, tu pourras triompher du mauvais désir et lui commander comme tu voudras. "

## 46

1. " je voudrais savoir, Seigneur, dis-je, de quelle façon je dois servir le bon désir. - Écoute, dit-il. Pratique la justice (Ps 15, 2 ; Ac 10, 35) et la vertu, la vérité et la crainte du Seigneur, la foi, la douceur et tout ce qui est semblable. En les pratiquant, tu plairas au service de Dieu et tu vivras pour lui. Et quiconque sera au service du bon désir, vivra pour Dieu. " 2. Il avait achevé les douze commandements et il me dit : " Tu possèdes maintenant ces préceptes ; marche dans cette voie et exhorte ceux qui les entendront à faire une pénitence purificatrice le reste des jours de leur vie. 3. Ce ministère dont je te charge, remplis-le scrupuleusement : tu feras ainsi une grande oeuvre. Car tu trouveras bon accueil auprès de ceux qui se disposent à faire pénitence et ils croiront en tes paroles. Moi, je serai avec toi et je les forcerai à te croire. " 4. Je lui dis : " Seigneur, ces préceptes sont grands, beaux, glorieux et ils peuvent réjouir le coeur de l'homme (Ps 19, 9 ; 104, 15) qui sera capable de les observer. Mais je ne sais, Seigneur, si ces préceptes peuvent être gardés par un homme, car ils sont très durs. " 5. En réponse, il me dit : " Si tu te mets en tête qu'ils peuvent être gardés, tu les garderas facilement et ils ne seront pas durs ; mais si te monte déjà au coeur l'idée qu'ils ne peuvent être gardés par un homme, tu ne les garderas pas. 6. Mais je te l'affirme : si tu ne les gardes pas, si tu les négliges, tu n'obtiendras pas le salut, ni tes enfants, ni ta maison, car tu te condamnes toi-même par ton sentiment que ces préceptes ne peuvent être gardés par un homme. "

## 47

1. Et il me dit cela d'une façon si indignée que j'en fus tout bouleversé et qu'il me fit grand peur. Son extérieur avait changé au point qu'un homme n'aurait pu soutenir sa colère. 2. Me voyant tout troublé et bouleversé, il se mit à me parler d'une façon plus posée et plus sereine ; il me dit : " (Homme) insensé, inintelligent, hésitant, tu ne saisis pas combien la gloire de Dieu est grande (Ps 21, 6 ; 57, 12 ; 108, 6 ; 113, 4), forte, admirable, qu'il a créé le monde pour l'homme (Ps 8, 7), qu'il a soumis toute la création à l'homme, qu'il lui a donné l'empire absolu sur tout ce qui est sous le ciel ? 3. Si donc, dit-il, l'homme est seigneur de toutes les créatures de Dieu et qu'il les domine toutes, ne peut-il pas aussi dominer ces préceptes ? Certes, dit-il, il peut tout dominer, y compris ces préceptes, l'homme qui a le Seigneur dans son coeur. 4. En revanche, pour ceux qui ne l'ont que sur le bout des lèvres, dont le coeur endurci est loin de Dieu, ces préceptes sont durs et impraticables. 5. Vous donc, les hommes vains et légers dans la foi, mettez le Seigneur dans votre coeur et vous connaîtrez qu'il n'y a rien de plus facile que ces préceptes, ni de plus doux, ni de plus humain. 6. Convertissez-vous, vous qui suivez les préceptes du diable, préceptes difficiles, amers, brutaux, impudiques, et ne



craignez plus le diable, car il n'a aucun pouvoir contre vous. 7. Moi, l'Ange de la pénitence qui triomphe du diable, je serai avec vous. Il peut faire peur, le diable, mais cette peur manque de force. Ne le craignez donc pas et il vous fuit "

## 48

1. Je lui dis : " Seigneur, écoute encore quelques mots. - Dis ce que tu veux, dit-il. - L'homme, Seigneur, dis-je, a le désir de garder les préceptes de Dieu et il n'est personne qui ne demande au Seigneur de l'affermir dans ses préceptes et de l'y soumettre. Mais le diable est dur et il domine les hommes. 2. - Il ne peut, dit-il, dominer les serviteurs de Dieu, si du fond du coeur, ils espèrent en lui. Le diable a le pouvoir de lutter, il n'a pas celui de triompher. Si donc vous lui opposez de la résistance, vaincu il vous fuira tout honteux (Jc 4, 7). Mais tous ceux qui sont vides, dit-il, craignent le diable comme s'il avait du pouvoir. 3. Un homme a rempli de bon vin tout un assortiment d'amphores et parmi ces amphores, quelques-unes ne sont pas tout à fait pleines. S'il vient voir ses amphores, il ne s'occupe pas des pleines, car il sait qu'elles sont pleines. Il s'occupe de celles qui ne le sont pas, car il craint qu'elles ne s'aigrissent - les amphores non remplies s'aigrissent vite et le vin perd son agrément. 4. De même, le diable : il vient éprouver tous les serviteurs de Dieu (1 P 5, 8). Tous ceux qui sont entiers dans leur foi lui résistent énergiquement et lui, faute de trouver l'endroit par où entrer en eux, les quitte. Il va alors vers ceux qui ne sont pas bien remplis (de la foi), il trouve de la place et entre en eux : il fait en eux ce qu'il veut ; ils deviennent pour lui des esclaves.

## 49

" 1. Et moi, l'Ange de la pénitence, je vous le dis - ne craignez pas le diable, car j'ai été envoyé, dit-il, pour être avec vous qui faites pénitence du fond du coeur et pour vous affermir dans la foi. 2. Ayez donc confiance en Dieu, vous qui, à cause de vos péchés, désespériez de la vie, qui ajoutiez à vos péchés, qui alourdissiez votre vie, puisque, si vous vous convertissez au Seigneur du fond de votre coeur (Jr 24, 7 ; Jl, 2, 12), si vous pratiquez la justice (Ps 14, 2 ; Ac 10, 35 ; He 11, 3) le reste des jours de votre vie, si vous le servez convenablement selon sa volonté, il vous guérira de vos péchés passés et vous donnera le pouvoir de triompher des oeuvres du diable. La menace du diable, ne la craignez pas du tout : il est sans force, comme les nerfs d'un mort. 3. Écoutez-moi donc et craignez celui qui peut tout, sauver et perdre (Jc 4, 12 ; Mt 10, 28 ; Lc 6,9 ; etc.), et observez ses commandements et vous vivrez pour Dieu. " 4. Je lui dis : " Seigneur, je suis maintenant affermi dans tous les commandements de Dieu, parce que vous êtes avec moi. Et je sais que vous abattrez toute la puissance du diable et nous, nous le dominerons et nous l'emporterons sur toutes ses oeuvres. Et j'espère que, le Seigneur me donnant la force, je pourrai garder les préceptes que vous m'avez ordonnés. 5. - Tu les garderas, dit-il, si ton coeur purifié se tourne vers le Seigneur, et tous les garderont qui se purifieront le coeur des vains désirs de ce monde, et ils vivront pour Dieu. "

Similitudes qu'il m'exposa : Similitude I

## 50

1. Il me dit : " Vous savez que vous habitez sur une terre étrangère, vous les serviteurs de Dieu. En effet, votre cité est loin de celle-ci. Si donc vous connaissez, dit-il, votre cité, celle que vous devez habiter (un jour), pourquoi vous procurer ainsi des champs, des installations coûteuses, des édifices, des demeures inutiles ? 2. Celui qui se procure ces choses dans cette

cité ne s'attend donc pas à retourner dans sa propre cité. 3. Insensé, inconstant, malheureux ! Ne comprends-tu pas que tout cela est étranger et au pouvoir d'un autre ? Car le maître de cette cité dira : " je ne veux pas que tu habites dans ma cité ; va-t'en de cette cité, puisque tu n'obéis pas à mes lois. " 4. Toi donc, qui possèdes des champs, des maisons et beaucoup d'autres biens, expulsé par lui, que feras-tu de ton champ, de ta demeure et de tout le reste que tu t'étais préparé ? Car le maître de ce pays te parle justement : " Ou bien obéis à mes lois, ou bien sors de mon pays. " 5. Que feras-tu donc, toi qui suis la loi de ta propre cité ? A cause de tes champs et du reste de tes biens, renieras-tu tout à fait ta loi et marcheras-tu selon la loi de cette cité-ci ? Prends garde qu'il ne soit dangereux de renier ta loi, car si tu veux retourner dans ta cité, crains qu'on ne t'y accueille plus, pour avoir renié la loi de ta cité, et que tu en sois exclu. 6. Veilles-y donc : puisque tu habites sur une terre étrangère, ne te réserve rien de plus que le strict nécessaire et sois prêt : ainsi, lorsqu'il plaira au maître de cette cité de t'expulser pour opposition à ses lois, tu sortiras de sa cité, tu rejoindras la tienne et tu vivras selon ta loi, sans dommage, dans la joie. 7. Veillez-y donc, vous qui servez le Seigneur et l'avez dans votre coeur ; faites les oeuvres de Dieu, vous souvenant de ses commandements (Ps 103, 18) et des promesses qu'il a faites, ayez confiance qu'il les tiendra si ses commandements sont observés. 8. Au lieu de champs, rachetez donc des âmes éprouvées, dans la mesure de vos moyens, et visitez les veuves et les orphelins (Jc 1, 27), ne les méprisez pas : votre richesse et toutes vos installations, dépensez-les à des champs et des demeures de ce genre, puisque vous les avez reçues de Dieu. 9. Car le maître vous a enrichis pour que vous lui rendiez ces services. Il vaut beaucoup mieux acheter des champs, des biens, des maisons de ce genre : tu les retrouveras dans ta cité quand tu y retourneras. 10. Cette richesse-là est noble et sainte, elle n'entraîne ni chagrin, ni crainte, mais de la joie. Ne recherchez pas les richesses des païens, c'est dangereux pour vous, les serviteurs de Dieu. 11. Ayez vos richesses propres, qui puissent vous réjouir. Ne faites pas de fraude, ne touchez pas au bien d'autrui, ne le désirez pas. Il est mal de désirer les biens d'autrui. Accomplis ta tâche et tu seras sauvé. "

## Autre similitude [II]

### 51

1. Je marchais vers mon champ et remarquant un ormeau et une vigne, je réfléchissais à ces arbres et à leurs fruits : m'apparaît le Pasteur, qui me dit : " Que penses-tu en toi-même de l'ormeau et de la vigne ? - je pense, Seigneur, dis-je, qu'ils se conviennent parfaitement l'un à l'autre. 2. - Ces deux arbres, dit-il, sont mis là comme modèle pour les serviteurs de Dieu. - je voudrais savoir, dis-je, le modèle que peuvent offrir les arbres dont tu parles. Tu vois, dit-il, l'ormeau et la vigne ? - Oui, dis-je, Seigneur. 3. - La vigne, elle, dit-il, porte des fruits, mais l'ormeau est un arbre stérile. Mais si elle ne grimpe pas sur l'ormeau, cette vigne, rabattue à terre, ne peut porter beaucoup de fruits et ceux qu'elle porte sont pourris, si elle n'est pas suspendue à l'ormeau. Donc, quand la vigne est attachée à l'ormeau, elle porte des fruits de par elle-même et de par l'ormeau. 4. Tu vois donc que l'ormeau aussi donne beaucoup de fruits, pas moins que la vigne, et même Plus. - Comment plus, Seigneur ? dis-je. - Parce que, dit-il, la vigne suspendue à l'ormeau donne beaucoup de beaux fruits et que, rabattue à terre, elle n'en porte que de pourris et (fort) peu. Cette parabole vaut pour les serviteurs de Dieu, le pauvre et le riche. 5. - Comment, dis-je, Seigneur ? Apprends-le-moi. - Écoute, dit-il. Le riche a beaucoup de biens, mais à l'égard du Seigneur, il est pauvre, parce que distrait par ses richesses ; la prière et la confession au Seigneur ont pour lui trop peu d'importance et s'il les fait, elles sont brèves, faibles et sans aucun pouvoir. Mais si le riche s'attache au pauvre et qu'il subvienne à ses besoins avec la confiance que le bien qu'il fait au pauvre pourra trouver

son salaire auprès de Dieu (car le pauvre est riche par la prière et la confession, et sa prière a un grand pouvoir auprès de Dieu), alors le riche subvient sans hésitation à tous les besoins du pauvre. 6. Et le pauvre secouru par le riche prie pour ce dernier et rend grâce à Dieu pour son bienfaiteur : et celui-ci redouble de zèle pour le pauvre, pour qu'il ne manque de rien dans sa vie, car il sait que la prière du pauvre est bien accueillie et riche auprès de Dieu. 7. Ainsi, tous les deux accomplissent leur tâche : le pauvre le fait par la prière - c'est sa richesse et il l'a reçue du Seigneur, il la rend au Seigneur à l'intention de celui qui l'aide. Et le riche de même, la richesse qu'il avait reçue du Seigneur, sans hésitation il la donne au pauvre. C'est là une oeuvre grande et bien accueillie de Dieu : car le riche a bien compris le sens de sa richesse et il a fait part au pauvre des dons du Seigneur et s'est acquitté convenablement de sa tâche. 8. Pour les hommes, l'ormeau paraît ne pas porter de fruit ; ils ne savent ni ne comprennent que s'il survient une sécheresse, l'ormeau, qui a de l'eau, nourrit la vigne et celle-ci, continuellement pourvue d'eau, donne le double de fruits, pour elle-même et pour l'ormeau. De même les pauvres, en priant le Seigneur pour les riches, assurent un plein développement aux richesses de ces derniers, et à leur tour, les riches, en subvenant aux besoins des pauvres, donnent pleine satisfaction à leur âme. 9. Tous deux participent donc à l'oeuvre juste : celui qui agit ainsi ne sera pas abandonné de Dieu, mais sera inscrit sur les livres des vivants. 10. Heureux ceux qui possèdent et qui comprennent que c'est du Seigneur qu'ils tiennent leurs richesses, car celui qui le comprend pourra aussi rendre de bons services. "

## Similitude III

### 52

1. Il me montra beaucoup d'arbres sans feuilles, qui me parurent comme morts. Ils étaient tous semblables. Il me dit : " Vois-tu ces arbres ? - je les vois, Seigneur, dis-je, semblables et morts. " Il me répond en ces termes : " Ces arbres que tu vois, ce sont les habitants de ce monde. 2. - Et pourquoi donc, Seigneur, dis-je, sont-ils morts et semblables ? - Parce que, dit-il, ni les justes ni les pécheurs ne se distinguent dans ce monde, mais sont semblables. Car ce monde pour les justes est un hiver et (les justes) ne se remarquent pas, puisqu'ils l'habitent avec les pécheurs. 3. En hiver, les arbres, dépouillés de leurs feuilles, sont semblables et on ne peut distinguer lesquels sont morts ou vivants : de même, dans ce monde, ne se distinguent ni les justes, ni les pécheurs ; ils sont tous semblables. "

## Autre similitude [IV]

### 53

Il me montre de nouveau beaucoup d'arbres, les uns verdoyants, les autres secs. Et il me dit : " Vois-tu ces arbres ? - je vois, dis-je, Seigneur, que les uns sont verdoyants, les autres, secs. 2. - Ces arbres verdoyants, dit-il, ce sont les justes qui habiteront dans le monde qui arrive. Car le monde qui arrive est un été pour les justes et un hiver pour les pécheurs. Quand donc brillera la miséricorde du Seigneur, les serviteurs de Dieu pourront être distingués et ils seront visibles pour tous. 3. En été, les fruits de chaque arbre sont bien visibles et on peut savoir de quelle espèce ils sont : de même, dans ce monde-là, les fruits des justes seront bien visibles et on connaîtra qu'ils sont tous vigoureux. 4. Mais les gentils et les pécheurs - les arbres secs que tu as vus - seront trouvés tels : secs et stériles dans ce monde-là et comme du bois mort ils

seront brûlés<sup>91</sup>, il sera clair que leur conduite, au cours de leur vie, fut mauvaise. Car les pécheurs seront brûlés parce qu'ils ont péché et ne se sont pas repentis, et les gentils seront brûlés parce qu'ils n'ont pas connu leur Créateur. 5. Toi donc, porte des fruits en toi-même, afin qu'en cet été-là ton fruit soit connu. Évite les occupations multiples et ne commets plus aucun péché. Ceux qui ont beaucoup d'occupations commettent aussi beaucoup de péchés : ils sont absorbés par leurs affaires et ils ne servent plus en rien le Seigneur. 6. Comment donc, dit-il, un tel homme pourrait-il demander quelque chose au Seigneur et être exaucé, s'il ne sert pas le Seigneur ? Ceux qui le servent recevront ce qu'ils demandent, mais ceux qui ne le servent pas ne recevront rien du tout. 7. Celui qui n'a qu'une occupation peut aussi servir le Seigneur ; il n'est pas à craindre que son esprit se corrompe loin du Seigneur, mais il le servira avec une pensée pure. Si tu agis ainsi, tu pourras porter des fruits dans le monde qui arrive et quiconque agira ainsi portera des fruits. "

## Autre similitude [V]

### 54

1. Je jeûnais assis sur une montagne et je rendais grâces à Dieu de tout ce qu'il avait fait pour moi. (Soudain) j'aperçois le Pasteur assis près de moi qui me dit ceci : c Pourquoi es-tu venu ici de si grand matin ? - C'est que, Seigneur, je monte la garde. 2. - Qu'est-ce que cette garde ? dit-il. - Je jeûne, Seigneur, dis-je. - Et quel est, reprend-il, le jeûne que vous observez ? - Je jeûne comme d'habitude, Seigneur, dis-je. 3. - Vous ne savez pas, dit-il, jeûner pour le Seigneur, et ce n'en est pas un, ce jeûne sans valeur que vous observez. - Pourquoi dites-vous cela, Seigneur ? dis-je. - Je dis, reprend-il, que ce jeûne que vous vous imaginez observer n'en est pas un ; mais je vais t'enseigner quel est le jeûne agréable parfait aux yeux du Seigneur. - Oui, dis-je, Seigneur, vous me rendrez heureux si je puis connaître le jeûne agréable à Dieu. - Écoute, dit-il. 4. Dieu ne veut pas de ce jeûne vain. Car en jeûnant de cette façon pour Dieu, tu ne fais rien pour la justice. Jeûne pour Dieu de la façon suivante. 5. Ne fais rien de mal dans ta vie et sers le Seigneur avec un cœur pur ; observe ses commandements (Mt 19, 17) en marchant selon ses préceptes et qu'aucun mauvais désir ne monte à ton cœur. Aie confiance en Dieu ; je crois que, si tu agis ainsi en le craignant et en t'abstenant de toute mauvaise action, tu vivras pour Dieu. Et si tu agis ainsi, tu mèneras à bien un jeûne important et agréable à Dieu.

### 55

" 1. Écoute cette parabole que je vais t'exposer, relative au jeûne. 2. Quelqu'un avait une terre et beaucoup d'esclaves. Dans une partie de sa terre, il planta une vigne, il choisit un serviteur très fidèle qui lui plaisait et sur le point de partir à l'étranger, il l'appela et lui dit : " Charge. toi de cette vigne que j'ai plantée, entoure-la d'une clôture pendant mon absence, mais n'y fais rien autre. Observe cet ordre et tu seras libre chez moi. " Le maître de l'esclave partit pour l'étranger. 3. Après ce départ, l'esclave s'occupa et entoura la vigne d'une clôture ; mais la clôture achevée, il s'aperçut que la vigne était pleine d'herbes. 4. Il réfléchit et se dit en lui-même : " J'ai exécuté l'ordre du maître ; maintenant, je vais bêcher la vigne et elle sera meilleure, une fois bêchée ; débarrassée des herbes, elle donnera plus de fruits, puisqu'elle ne sera plus étouffée. Décidé, il bêcha la vigne et arracha toutes les herbes qui s'y trouvaient. Et la vigne devint très belle et florissante, sans les herbes qui l'étouffaient. 5. Après un certain temps revint le maître de l'esclave et de la terre ; il alla à son vignoble, il le vit clôturé

convenablement et en plus, bêché et débarrassé de toutes les herbes, et les vignes florissantes : il se réjouit fort des travaux de l'esclave. 6. Il appela donc son fils bien-aimé, son héritier, et ses amis qui étaient ses conseillers. Il leur dit ce qu'il avait ordonné à l'esclave et tout ce qu'il avait trouvé réalisé. Et ceux-là se réjouirent avec l'esclave du témoignage que le maître lui rendait. 7. Et le maître leur dit : " J'ai promis la liberté à cet esclave s'il exécutait l'ordre que je lui avais donné. Il l'a exécuté et en plus, il a bien travaillé la vigne et par là il m'a plu singulièrement. Aussi, en récompense de ce travail qu'il a fourni, je veux le faire cohéritier de mon fils, parce qu'il a eu une bonne idée et que, loin de l'écarter, il l'a réalisée. " 8. Le fils du maître approuva cette intention de désigner l'esclave comme son cohéritier. 9. Quelques jours plus tard, le maître faisait un banquet et il envoya du banquet beaucoup de mets à cet esclave. Celui-ci accepta les mets que le maître lui envoyait, il en retint suffisamment pour lui et distribua le reste à ses compagnons d'esclavage. 10. Ceux-ci le reçurent, se réjouirent et se mirent à prier pour lui afin que, de les avoir ainsi traités, il fût encore plus en faveur auprès du maître. 11. Celui-ci entendit parler de tout ce qui s'était passé et de nouveau, il se réjouit fort de la conduite de l'esclave. Il appela de nouveau ses amis et son fils et leur rapporta le geste qu'il avait fait à propos des mets reçus. Et eux, furent encore plus d'avis qu'il devînt cohéritier du fils du maître. "

## 56

1. Je lui dis : " Moi, Seigneur, je ne comprends pas ces paraboles et je ne puis en avoir idée si vous ne me les expliquez pas. 2. - Je t'expliquerai tout, dit-il, et tout ce que je te dirai, je te l'éclaircirai. 3. Garde les commandements du Seigneur (Qo 12, 13 ; Mt 19, 17) et tu plairas à Dieu et tu seras inscrit au nombre de ceux qui gardent ses commandements. Mais si tu fais du bien en dehors du commandement de Dieu, tu t'acquerras une gloire plus grande et tu seras plus estimé aux yeux de Dieu que tu ne l'aurais été. Si donc, tout en gardant les commandements de Dieu, tu y ajoutes ces bonnes oeuvres, tu te réjouiras, à condition de les faire selon mes indications. " 4. Je lui dis : " Seigneur, tout ce que vous m'indiquerez, je l'observerai. Car je sais que vous êtes avec moi. - Je serai, dit-il, avec toi, puisque tu as un tel désir de faire le bien, et je serai avec tous ceux, dit-il, qui ont le même désir. 5. Ton jeûne, dit-il, si les commandements du Seigneur sont observés, sera fort beau. Voilà donc comment tu observeras le jeûne que tu veux pratiquer. 6. Tout d'abord, garde-toi de toute parole mauvaise et de tout désir mauvais et purifie ton coeur de toutes les vanités de ce siècle. Si tu observes cela, ton jeûne sera parfait. 7. Et voici comment tu feras. Après avoir accompli ce que tu as écrit auparavant, le jour que tu jeûneras, tu ne prendras rien, sauf du pain et de l'eau et tu calculeras le prix des aliments que tu aurais pu manger ce jour-là et tu le mettras de côté pour le donner à une veuve, à un orphelin, ou à un indigent 108 et ainsi tu te feras humble pour que grâce à cette humilité, celui qui a reçu (l'aumône) rassasie son âme et prie le Seigneur pour toi. 8. Si donc tu accomplis le jeûne comme je te le prescris, ton sacrifice sera bien reçu (Qo 35, 9 ; Ph 4, 18 ; cf. Is 56, 7 ; Mt 5, 24 ; 1 P 2, 5) de Dieu et ton jeûne sera inscrit et l'oeuvre ainsi accomplie sera belle, joyeuse, bien accueillie par le Seigneur. 9. Voilà ce que tu observeras avec tes enfants et toute ta maison. Et par là tu seras heureux et tous ceux qui, après avoir entendu ces préceptes, les observeront, seront heureux et tout ce qu'ils demanderont au Seigneur, ils l'obtiendront. "

## 57

1. Je lui demandai instamment de m'expliquer le sens symbolique du champ, du maître, de la vigne, de l'esclave qui avait clôturé la vigne, des pieux et des herbes arrachées de la vigne, du

fils et des amis conseillers. Car j'avais compris que tout cela était une parabole. 2. Il me dit en réponse : " Tu es bien hardi avec tes questions ! Tu ne dois pas du tout poser de questions, dit-il, car si quelque chose doit t'être montré, il te le sera. " Je lui dis : " Seigneur, tout ce que vous me montrerez sans l'expliquer, c'est en vain que je l'aurai vu et je n'en saisirai pas le sens. De même, si vous me dites des paraboles sans me les expliquer, c'est en vain que j'aurai entendu quelque chose de vous. " 3. De nouveau il me répondit en ces termes : " Tout serviteur de Dieu qui a le Seigneur dans son cœur peut lui demander la compréhension et il l'obtient (Jc 1, 5, 6 ; 1 R 3, 11) ; et il peut alors s'expliquer n'importe quelle parabole et grâce au Seigneur tout ce qui est dit en paraboles lui devient compréhensible. Mais ceux qui sont nonchalants et paresseux pour la prière hésitent à demander au Seigneur. 4. Le Seigneur est miséricordieux et il exauce tous ceux qui le prient sans hésitation. Quant à toi qui as été raffermi par l'ange glorieux, qui as reçu de lui une telle prière et qui n'es pas paresseux, pourquoi ne demandes-tu pas au Seigneur - et ne reçois-tu pas de lui - la compréhension ? " 5. Je lui dis : " Seigneur, puisque je vous ai près de moi, c'est vous nécessairement que je dois prier et questionner. Car vous me montrez tout et vous me parlez. Si je voyais ou entendais cela sans vous, c'est au Seigneur que je demanderais de m'expliquer. "

## 58

1. " Je t'ai déjà dit, reprit-il, et il n'y a pas longtemps, que tu es rusé et hardi pour demander l'explication des paraboles. Mais puisque tu es si persévérant, je t'expliquerai le sens symbolique du champ et de tout ce qui s'y rapporte, pour que tu puisses l'expliquer à tous. Entre donc, dit-il, et comprends 2. Le champ, c'est ce monde-ci (Mt 13, 38) et le maître du champ, c'est celui qui a créé toutes choses (Ep 3, 9 ; Ap 3, 11 ; He 3, 4 ; Qo 18, 1), qui les a organisées et qui leur a donné la force (Ps 68, 29). Le fils, c'est le Saint-Esprit et l'esclave, c'est le Fils de Dieu ; les vignes, c'est ce peuple qu'il a lui-même planté. 3. Les pieux, ce sont les saints anges du Seigneur qui retiennent son peuple. Les herbes arrachées à la vigne sont les iniquités des serviteurs de Dieu ; les mets que du festin il a envoyé à l'esclave sont les commandements qu'il a donnés à son peuple par l'intermédiaire de son fils. Les amis et conseillers sont les saints anges créés les premiers. Le voyage du maître, c'est le temps qui reste jusqu'à la parousie de Dieu. " 4. Je lui dis : " Seigneur, tout cela est grand, admirable et glorieux. Est-ce que j'aurais pu, Seigneur, dis-je, comprendre cela par moi-même ? Aucun autre homme non plus, même très intelligent, ne pourrait le comprendre. Expliquez-moi encore, Seigneur, ce que je vais vous demander. 5. - Parle, dit-il, si tu désires une explication. - Pourquoi, Seigneur, dis-je, le Fils de Dieu apparaît-il dans la parabole sous la forme d'un esclave "

## 59

1. " Écoute, dit-il, le Fils de Dieu n'apparaît pas sous la forme d'un esclave, mais avec grande puissance et souveraineté. - Comment, Seigneur, dis-je, je ne comprends pas. 2. - Puisque, dit-il, Dieu a planté le vignoble, c'est-à-dire qu'il a créé son peuple et l'a confié à son Fils. Et son Fils a constitué les anges gardiens des hommes de ce peuple. Et lui-même a purifié leurs péchés au prix d'un grand labeur et en supportant de grandes peines, car personne ne peut bêcher une vigne sans peine et sans fatigue. 3. Lui donc, après avoir purifié les péchés de son peuple, il leur a montré les sentiers de la vie (Ps 15, 11 ; Pr 16, 17) en leur donnant la loi qu'il avait reçue de son Père (Jn 10, 18 ; 12, 49 ; 14, 31 ; 15, 10). Tu vois, dit-il qu'il est le Seigneur de son peuple, puisqu'il a reçu plein pouvoir de son Père (Mt 28, 18 ; Ep 1, 20-23). 4. Quant au fait que le maître a pris son fils comme conseiller et les anges glorieux, au sujet de



l'héritage à accorder à l'esclave, écoute. 5. L'Esprit-Saint préexistant, qui a créé toutes choses, Dieu l'a fait habiter dans la chair qu'il avait choisie. Cette chair donc, dans laquelle l'Esprit-Saint prit demeure, servit fort bien l'Esprit, en marchant dans la voie de la sainteté et de la pureté, sans souiller l'Esprit en aucune façon. 6. Elle s'était conduite dignement, saintement ; elle avait pris sa part des labeurs de l'Esprit et avait collaboré avec lui en toute chose ; elle avait vécu de fermeté et de courage : c'est pourquoi Dieu la choisit comme associée de l'Esprit-Saint. Car la tenue de cette chair avait plu à Dieu : elle ne s'était pas souillée sur terre pendant que elle tenait l'Esprit-Saint. 7. Il prit donc comme conseiller le fils et les anges glorieux pour que cette chair qui avait servi l'Esprit-Saint sans reproche, obtînt un lieu de repos et ne parût pas perdre le salaire de ses services. Car toute chair recevra sa rémunération, qui sera trouvée intacte et sans tache et où l'Esprit-Saint aura pris demeure. 8. Tu as ainsi l'explication de cette parabole. "

## 60

1. " J'ai eu grand plaisir, Seigneur, dis-je, à entendre l'explication. - Écoute maintenant, dit-il : garde ta chair pure et intacte, pour que l'esprit qui est venu habiter en elle porte témoignage en sa faveur et quelle soit justifiée. 2. Veille à ce que ne monte jamais à ton cœur l'idée que ta chair est périssable et veille à ne pas en abuser par quelque souillure. Si tu souilles ta chair, tu souilleras aussi l'Esprit-Saint ; si donc tu souilles ta chair, tu ne vivras pas. 3. - Seigneur, dis-je, s'il y eut ignorance avant qu'on entende ces paroles, comment sera sauvé l'homme qui a souillé sa chair ? - Au sujet des ignorances antérieures, dit-il, Dieu seul peut donner la guérison, car il a tout pouvoir. 4. Mais désormais veille sur toi-même et le Seigneur, dans sa grande miséricorde, les guérira, si désormais tu ne souilles pas ta chair ni l'esprit. Car les deux vont ensemble et ils ne peuvent être souillés séparément. Garde-les donc purs tous les deux et tu vivras pour Dieu. "

## Similitude VI

## 61

1. Assis dans ma maison, je glorifiais le Seigneur pour tout ce que j'avais vu et à propos des préceptes, je découvrais qu'ils sont beaux, forts, joyeux, glorieux et capables de sauver l'âme de l'homme (Jc 1, 21) et je me disais : " je serai heureux si je marche selon ces préceptes et quiconque marchera dans cette voie sera heureux " (Ps 1, 1-2 ; 119, 1). 2. Pendant que je me dis cela, je le vois assis tout à coup à côté de moi et me disant ceci : " Pourquoi cette hésitations à propos des préceptes que je t'ai donnés ? Ils sont beaux. N'hésite en rien ; au contraire, revêts-toi de la foi du Seigneur et tu marcheras dans leur voie. Car moi, je t'affermirai en eux. 3. Ces préceptes sont utiles à ceux qui font pénitence, car s'ils ne marchent pas dans cette voie, leur pénitence sera inutile. 4. Vous donc qui faites pénitence, rejetez les vices de ce monde qui vous anéantissent. Revêtus de toute la vertu de justice, vous pourrez observer ces préceptes ; mais n'ajoutez plus rien à vos péchés. Et si vous n'y ajoutez rien, vous ferez tomber beaucoup de vos péchés antérieurs. Marchez donc selon ces préceptes et vous vivrez pour Dieu. Tout cela, c'est moi qui vous l'ai dit. " 5. Après qu'il m'eut dit cela, il reprend : " Allons dans les champs, et je vous montrerai les pasteurs des brebis. - Allons-y, dis-je, Seigneur. " Nous allâmes dans une plaine et là, il me montre un berger tout jeune, complètement vêtu de jaune. 6. Il paissait de très nombreuses brebis et ces brebis vivaient



comme dans les voluptés et les délices ; elles étaient joyeuses et bondissaient çà et là ; et le berger lui-même était fort content de son troupeau ; sa physionomie était toute joyeuse et il allait et venait parmi ses brebis. Je vis aussi d'autres brebis ensemble dans les délices et les voluptés ; toutefois, elles ne bondissaient pas.

## 62

1. Il me dit : " Vois-tu ce berger ? - Je vois, Seigneur, dis-je. - C'est, dit-il, l'ange de volupté et d'erreur. Il anéantit les âmes des serviteurs de Dieu, de ceux qui sont vains - en les détournant de la vérité, en les trompant par des désirs mauvais, dans lesquels ils meurent. 2. Car il oublie les préceptes du Dieu vivant et marche dans les erreurs et les voluptés vaines et ils vont à leur perte de par cet ange : pour les uns, c'est la mort, pour les autres, (seulement) la corruption. " 3. Je lui dis : " Seigneur, je ne sais ce qu'est cette mort et cette corruption. - Écoute, dit-il. Toutes les brebis que tu as vues fort joyeuses et bondissantes, ce sont ceux qui se sont définitivement écartés de Dieu et qui se sont livrés aux passions de ce monde. Pour eux, il n'y a pas de pénitence qui donne la vie, car ils ont blasphémé le nom du Seigneur ; pour eux, c'est donc la mort. 4. Celles que tu as vues paître dans le même lieu sans bondir, ce sont ceux qui se sont livrés aux voluptés et aux erreurs, mais sans aucun blasphème contre le Seigneur. Ils sont donc (seulement) corrompus loin de la vérité ; pour eux existe un espoir de pénitence par quoi ils pourraient vivre. La corruption comporte donc un certain espoir de restauration, alors que la mort comporte la perte éternelle. " 5. Nous avançâmes un peu et il me montra un berger de grande taille, sauvage d'aspect, entouré d'une peau de chèvre blanche, une besace sur l'épaule avec dans la main un très solide bâton à noeuds et un long fouet. Il avait le regard si sévère qu'il faisait peur : tel était son regard ! 6. Ce berger recevait du tout jeune berger les brebis qui paissaient dans les délices et les voluptés, mais sans bondir, et il les poussait dans un lieu escarpé plein de chardons et d'épines, si bien qu'elles ne pouvaient s'en dégager : au contraire, elles s'y empêtraient. 7. Là, embarrassées, elles paissaient les chardons et les épines et elles souffraient beaucoup des écorchures que l'ange leur faisait. Il les chassait de-ci de-là sans leur donner aucun répit : bref, ces brebis n'étaient jamais tranquilles.

## 63.

1. De les voir ainsi fouettées et malmenées, je me faisais du chagrin pour elles : tant elles étaient tourmentées sans aucun répit. 2. Je dis au Pasteur qui causait avec moi : " Seigneur, quel est ce berger si cruel, si sévère, qui n'a absolument pas pitié de ces brebis ? - C'est, dit-il, l'ange du châtiment, l'un des anges justes, mais préposé au châtiment. 3. Il reçoit donc ceux qui errent loin de Dieu et qui ont suivi la voie des passions et des erreurs de ce monde ; il leur inflige suivant ce que chacun mérite, des châtements terribles et variés. 4. - Je voudrais, Seigneur, dis-je, connaître la nature de ces châtements variés. Écoute, dit-il, les diverses épreuves et châtements : ce sont ceux de la vie ; car ils sont châtiés, les uns par des dommages, d'autres par l'indigence, d'autres par des maladies diverses, d'autres par une insécurité totale ; d'autres sont outragés par des gens indignes et subissent bien d'autres tourments. 5. Beaucoup de gens, en effet, sans suite dans leurs intentions, entreprennent mille choses sans que rien leur réussisse et ils disent que leurs affaires ne marchent pas bien et l'idée qu'ils ont commis des turpitudes ne leur monte pas au coeur ; au contraire, ils accusent le Seigneur. 6. Quand donc ils sont accablés par toutes ces épreuves, alors ils me sont livrés en vue d'une bonne formation et ils s'affermissent dans la foi du Seigneur (Ps 51, 10) et le restant de leurs jours, ils le servent avec un coeur pur. Lorsque donc ils font pénitence, alors les turpitudes qu'ils ont

commises leur remontent au coeur, alors ils glorifient le Seigneur de ce qu'il est un juge équitable (Ps 7, 12 ; 2 M 12, 5 ; 2 Tm 4, 8) et que chacun a souffert justement selon ses actes (cf. Mt 16, 27 ; Ap 2, 23 ; Ps 62, 13 ; etc.). Désormais, ils servent le Seigneur d'un coeur pur et toutes leurs affaires marchent bien, car ils reçoivent du Seigneur tout ce qu'ils demandent (Mt 21, 22 ; 1 Jn 3, 22). Et alors ils glorifient le Seigneur de m'avoir été livrés et ils ne subissent plus aucun mal. "

## 64

1. Je lui dis : " Seigneur, expliquez-moi encore ceci. Que recherches-tu encore ? dit-il. - Est-ce que les efféminés et les égarés, Seigneur, dis-je, sont torturés pendant un temps égal à celui qu'ils ont passé dans les voluptés et les égarements ? " Il me répond : " Ils sont torturés pendant un temps égal. 2. - Leurs tortures sont brèves, Seigneur, dis-je. Il faudrait en effet que des gens qui vivent ainsi dans les voluptés et oublient Dieu soient torturés sept fois plus longtemps. " 3. Il me dit : " Insensé : Tu ne saisis pu la force de la torture. - Si je saisisais, Seigneur, dis-je, je ne demanderais pas que vous me ré-expliquiez. - Écoute, dit-il, voici leur force respective. 4. La volupté et l'erreur durent une heure, mais une heure de torture vaut trente jours"4. Si donc on passe un jour dans les délices et l'erreur, et un jour dans les tortures, ce jour de torture équivaut à une année entière. Autant de jours on passe dans les voluptés, autant d'années on passe dans les tortures. Tu vois donc, dit-il, que la durée de la volupté et de l'erreur est très réduite, mais que celle du châtement et de la torture est longue. "

## 65

1. " Je n'ai pas tout compris, Seigneur, dis-je, de la durée de l'erreur, de la volupté et de la torture expliquez-le-moi plus clairement. " Il me dit en réponse : 2. " Ta stupidité persiste et tu ne veux pas purifier ton coeur et servir Dieu. Veille, dit-il, à ce que les temps ne s'accomplissent et que tu ne sois trouvé insensé. Écoute, dit-il, pour comprendre ce que tu souhaites. 3. Celui qui vit un jour dans les voluptés et l'erreur et n'en fait qu'à sa tête, se revêt d'une grande démente et ne se rend pas compte de ce qu'il fait : le lendemain, il oublie ce qu'il a fait la veille. La volupté et l'erreur n'ont pas de mémoire à cause de la démente dont elles sont revêtues. Mais quand le châtement et les supplices s'attachent à un homme, ne serait-ce qu'un jour, c'est pendant toute une année que cet homme est châtié et supplicié, car le châtement et le supplice ont la mémoire longue. 4. Ainsi éprouvé et châtié pendant tout un an, il se souvient alors des voluptés et de l'erreur et reconnaît que c'est à cause d'elles qu'il subit ces maux Tout homme vivant dans la volupté et l'erreur est ainsi éprouvé parce que possédant la vie il s'était livré à la mort 5. Quelles sont, Seigneur, dis-je, les voluptés nuisibles ? Tout ce que l'homme fait avec plaisir, dit-il, est volupté. Ainsi le colérique, qui agit selon sa passion, s'adonne à la volupté, de même l'adultère, l'ivrogne, le médisant, le menteur, l'ambitieux, le spoliateur, et quiconque faisant de même agit selon sa maladie, s'adonne par cet acte à la volupté. 6. Toutes ces voluptés sont mauvaises pour les serviteurs de Dieu. C'est donc à cause de ces erreurs que souffrent ceux qui sont châtiés et éprouvés. 7. Mais il y a aussi des voluptés qui sauvent les hommes, car beaucoup de gens éprouvent une volupté à faire le bien : c'est leur propre plaisir qui les y pousse. Cette volupté-là est utile aux serviteurs de Dieu et procure la vie à un tel homme. Les voluptés nuisibles dont nous avons parlé ne lui attirent qu'épreuves et châtements ; et s'ils s'obstinent sans se repentir, ils s'attirent la mort. "

## Similitude VII

1. Peu de jours après, je le vis dans la même plaine où j'avais vu aussi les bergers et il me dit : " Que cherches-tu encore ? - Me voici, Seigneur, dis-je, pour vous demander de faire sortir de chez moi le pasteur justicier, car il m'impose trop de tribulations. - Il faut, dit-il, que tu aies des tribulations ; c'est ainsi qu'en a décidé l'ange glorieux à ton égard : il veut que tu sois éprouvé. - Qu'ai-je donc fait, Seigneur, dis-je, de si pervers pour être livré à cet ange ? 2. - Écoute, dit-il, tes péchés sont nombreux, mais pas assez graves pour que tu sois livré à cet ange. En revanche, ta maison a commis de grands péchés, de grandes iniquités et l'ange glorieux s'est irrité des forfaits de tes gens et c'est pourquoi il a ordonné que tu aies des tribulations pendant quelque temps, pour que ceux-là aussi se repentent et se purifient de toute passion de ce monde. Quand ils se seront repentis et purifiés, alors l'ange du châtiment s'éloignera de toi. " 3. Je lui dis : " Seigneur, si eux ont commis de quoi irriter l'ange glorieux, moi, qu'ai-je fait ? - Ils ne peuvent, dit-il, avoir des tribulations autrement que si tu en as, toi, la tête de la maison. Car si tu en as, nécessairement ils en auront aussi ; mais si tu connais la prospérité, aucune tribulation ne peut les atteindre. 4. - Mais voyez, Seigneur, dis-je, ils se sont repentis du fond de leur coeur. - Tu te figures donc que les péchés de ceux qui se repentent leur sont remis d'emblée ? Pas du tout. Il faut que celui qui s'est repenti éprouve son âme, s'humilie grandement dans toute sa con, duite et soit accablé de beaucoup de tribulations variées. Et s'il supporte les tribulations qui lui arrivent, celui qui a tout créé et tout affermi (Ep 3, 9 ; Ps 68, 29) fera preuve d'une grande miséricorde on et lui donnera la guérison, 5. et cela complètement, s'il voit le coeur du pénitent pur de toute action mauvaise. Il est donc utile à toi et à ta maison d'avoir des tribulations. Mais pourquoi tant parler ? Tu dois en avoir, comme l'a ordonné cet ange du Seigneur qui t'a confié à moi. Et rends grâce au Seigneur de ce qu'il a jugé digne de connaître d'avance ta tribulation : ainsi, la connaissant d'avance, tu la supporteras vaillamment. " 6. Je lui dis : " Seigneur, soyez avec moi, et je pourrai supporter toute tribulation. - Je serai, dit-il, avec toi, et je demanderai à l'ange justicier de t'accabler sans trop d'acharnement. Mais pendant peu de temps tu auras des tribulations et ensuite tu seras rétabli dans ton rang. Seulement, continue à t'humilier et à servir le Seigneur Dieu du fond d'un coeur pur, et tes enfants aussi, et ta maison, et marche dans la voie des préceptes que je t'ai donnés ; ainsi, ta pénitence pourra être ferme et pure. 7. Et si tu observes cela avec ta maison, toute tribulation s'éloignera de toi ; et la tribulation s'éloignera de tous ceux qui marcheront dans la voie de mes préceptes. "

## Similitude VIII

Il me montra un grand saule couvrant des plaines et des montagnes, et à l'abri sous le saule étaient venus tous ceux qui sont appelés selon le nom du Seigneur. 2. Se tenait debout sous le saule l'ange glorieux du Seigneur, d'une taille énorme, avec une grande faucille et il coupait des branches du saule et il les donnait à la foule abritée sous le saule. Il leur remettait de petites branches d'environ une coudée. 3. Quand tout le monde eut reçu sa branche, l'ange déposa sa faucille et cet arbre était (malgré tout) entier, comme je l'avais vu (auparavant). 4. Je m'étonnais, me disant en moi-même : " Comment se fait-il qu'avec tant de rameaux enlevés cet arbre soit (encore) entier ? " Le Pasteur me dit - " Ne t'étonne pas de ce que l'arbre, avec tant de rameaux enlevés, soit encore entier. Allons ! dit-il, regarde bien tout et on t'expliquera ce que c'est. " 5. L'ange qui avait remis les rameaux à la foule les redemanda ; ils étaient

appelés dans l'ordre selon lequel ils les avaient reçus et chacun lui rendait le rameau. L'ange du Seigneur les reprenait et les examinait. 6. De certains, il recevait des rameaux desséchés et mangés comme par des vers et l'ange disait à ceux qui remettaient de tels rameaux de former un groupe séparé. 7. D'autres remettaient des rameaux desséchés, mais non mangés par des vers et l'ange leur disait aussi de former un groupe séparé. 8. D'autres les remettaient à moitiés desséchées, et eux aussi formaient un groupe séparé. 9. D'autres remettaient des rameaux à moitié desséchés et fendillés, et eux aussi formaient un groupe séparé. 10. D'autres remettaient leurs rameaux verts et fendillés, et eux aussi formaient un groupe séparé. 11. D'autres remettaient des rameaux dont une moitié était sèche et l'autre verte, et eux aussi formaient un groupe séparé. 12. D'autres rapportaient leurs rameaux verts aux deux tiers et desséchés pour le reste, et eux aussi formaient un groupe séparé. 13. D'autres remettaient leurs rameaux secs aux deux tiers et verts pour le reste, et eux aussi formaient un groupe séparé. 14. D'autres remettaient leurs rameaux presque complètement verts : un tout petit bout était desséché, rien que la pointe, mais ils étaient fendillés ; et eux aussi formaient un groupe séparé. 15. Les rameaux de certains autres n'avaient qu'un tout petit bout vert, tout le reste étant desséché ; et eux aussi formaient un groupe séparé. 16. D'autres revenaient avec des rameaux verts comme ils les avaient reçus de l'ange. La plus grande partie de la foule remettait de tels rameaux et l'ange s'en réjouissait beaucoup ; et eux aussi formaient un groupe séparé. 17. D'autres remettaient leurs rameaux verts avec de nouvelles pousses, et eux aussi formaient un groupe séparé. 18. D'autres remettaient leurs rameaux verts avec des pousses, mais ces dernières portaient comme des fruits et les hommes que l'on trouvait porteurs de tels rameaux étaient très joyeux et l'ange se réjouissait à leur propos et le Pasteur aussi en était très joyeux avec lui.

## 68

1. L'ange du Seigneur ordonna qu'on apportât des couronnes, et des couronnes furent apportées qui semblaient faites de palmes et il couronna les hommes qui avaient remis les rameaux avec des pousses et des fruits, et il les envoya dans la tour. 2. Et il envoya aussi dans la tour les autres qui avaient remis des rameaux verts avec des pousses, mais sans fruits sur ces dernières, et il les marquait d'un signe. 3. Tous ceux qui allaient dans la tour avaient des vêtements blancs comme neige. 4. Et ceux qui avaient remis leurs rameaux verts comme il les avaient reçus, il les envoyait aussi, après leur avoir donné un vêtement blanc et un signe. 5. Après avoir terminé, l'ange dit au Pasteur : " Moi, je m'en vais ; toi, fais entrer ceux-ci dans les murs, où chacun mérite d'habiter. Examine avec soin leurs rameaux et ne les fais entrer qu'ensuite ; fais cet examen sérieusement ; veille à ce qu'aucun ne t'échappe et si quelqu'un t'échappe, dit-il, moi, je les contrôlerai à l'autel. " Sur ces mots au Pasteur, il s'en alla. 6. Après son départ, le Pasteur me dit : " Prenons les rameaux de tous (les autres) et plantons-les, pour voir si quelques-uns d'entre eux pourront vivre. " je lui dis : " Seigneur, ces rameaux secs, comment peuvent-ils vivre ? " 7. Il me répond : " Cet arbre est un saule, et il est vivace de nature. Si donc on plante ces rameaux et qu'ils reçoivent un peu de sève, beaucoup d'entre eux vivront. Et puis, j'essaierai de leur donner de l'eau ; si l'un d'entre eux peut vivre, je me réjouirai avec eux et s'il ne vit pas, je ne serai pas convaincu de négligence. " 8. Le Pasteur me demanda de les appeler comme ils étaient rangés ; ils vinrent groupe par groupe et remirent leurs rameaux au Pasteur. Le Pasteur les reprenait et, dans l'ordre, il les plantait et ensuite leur versait tant d'eau qu'on ne les voyait plus. 9. Après les avoir arrosés, il me dit : " Allons-nous-en et revenons dans peu de jours examiner ces rameaux, car celui qui a créé cet arbre souhaite que vivent tous ceux qui reçoivent un rameau de lui. Et moi, j'espère que ces rameaux, trouvant de l'humidité et gorgés d'eau, vivront pour la plupart. "

## 69

1. Je lui dis : " Seigneur, fais-moi savoir ce qu'est cet arbre, car je ne m'explique pas qu'amputé de tant de branches, il soit encore entier, sans qu'absolument rien en paraisse coupé. Voilà ce que je ne m'explique pas. 2. - Écoute, dit-il. Ce grand arbre qui couvre des plaines, des montagnes et toute la terre, c'est la loi de Dieu, donnée au monde entier, et cette loi, c'est le Fils de Dieu annoncé jusqu'aux confins de la terre. Les peuples qui se trouvent sous l'arbre, ce sont ceux qui ont entendu l'annonce et qui ont cru en elle. 3. L'ange grand et glorieux, c'est Michel qui détient le pouvoir sur ce peuple et qui le gouverne. C'est lui qui donne la loi et la met dans le coeur des croyants. Il examine donc si ceux à qui il a donné la loi l'ont bien observée. Tu vois aussi beaucoup de rameaux devenus inutiles : tu reconnaîtras en eux tous ceux qui n'ont pas observé la loi et tu verras la demeure de chacun. " 5. Je lui dis : " Seigneur, pourquoi a-t-il envoyé les uns dans la tour et vous a-t-il laissé les autres ? - Tous ceux, dit-il, qui ont transgressé la loi qu'ils ont reçue de lui, il les a laissés en mon pouvoir en vue de la pénitence, et tous ceux qui se sont plu dans la loi et l'ont observée, il les tient en son propre pouvoir. 6. - Quels sont donc, Seigneur, dis-je, ceux qui ont été couronnés et qui se rendent dans la tour ? " En réponse il me dit : " Ces hommes couronnés sont ceux qui ont lutté avec le diable et qui l'ont vaincu : ils ont subi la mort pour la loi. 7. Les autres qui ont remis leurs rameaux verts avec de nouvelles pousses, mais sans fruits, ont été éprouvés pour la loi, mais ils n'en sont pas morts et n'ont pas renié la loi non plus. 8. Ceux qui les ont remis verts comme ils les avaient reçus, sont des saints, des justes qui ont marché loin avec un coeur pur et qui ont gardé les commandements du Seigneur (Qo 12, 13). Tu sauras le reste quand j'examinerai ces rameaux plantés et arrosés. "

## 70

1. Peu de jours après, nous revînmes dans ce lieu et le Pasteur s'assit à la place de l'ange de grande taille et moi j'étais à ses côtés. Il me dit : " Revêts-toi d'un tablier et aide-moi. " Je me revêtis d'un tablier propre, fait avec un sac. 2. Me voyant revêtu et prêt à l'aider : " Appelle, dit-il, les hommes dont le rameau a été planté, dans l'ordre où ils les ont remis. J'allai dans la plaine et les appelai tous, et tous les groupes se formèrent. 3. Il leur dit : " Que chacun arrache son propre rameau et me l'apporte. " 4. Les remirent les premiers ceux dont les rameaux avaient été desséchés et mutilés : ils se trouvèrent pareillement desséchés et mutilés ; il leur dit de former un groupe séparé. 5. Ensuite les remirent ceux qui avaient des rameaux desséchés, mais non mutilés. Certains d'entre eux les remirent verts, d'autres, desséchés et rongés comme par des vers. A ceux qui les avaient remis verts, il dit de former un groupe séparé ; à ceux qui les avaient remis desséchés et rongés, il dit de se mettre avec les premiers. 6. Ensuite les remirent ceux qui en avaient eu à moitié desséchés et fendillés, et beaucoup d'entre eux les remirent verts et sans fentes ; certains, verts, avec de nouvelles pousses et des fruits sur ces dernières, comme en avaient ceux qui étaient allés couronnés dans la tour. Certains les remirent desséchés et rongés, d'autres, desséchés, mais non rongés, d'autres, comme ils étaient auparavant, à moitié desséchés et fendillés. Et il leur dit de se séparer, les uns rejoignant leurs groupes respectifs, les autres restant à part.

71.

1. Les remettaient ensuite ceux qui avaient eu des rameaux verts mais fendillés. Tous ceux-là les remirent verts et prirent place dans leur propre groupe. Le Pasteur se réjouit de ce que tous s'étaient transformés et s'étaient débarrassés de leurs fentes. 2. Les remirent aussi ceux qui en avaient eu à moitié verts et à moitié desséchés. Les rameaux de certains furent trouvés

entièrement verts, de certains autres, à moitié verts, d'autres, desséchés et rongés, d'autres encore verts avec de nouvelles pousses. Tous ceux-là furent envoyés vers leurs groupes respectifs. 3. Les remirent ensuite ceux qui en avaient eu dont les deux tiers étaient verts et un tiers desséché. Beaucoup d'entre eux les remirent verts, beaucoup à moitié verts, d'autres, desséchés et rongés. Tous ceux-là prirent place dans leurs propres groupes. 4. Les remirent ensuite ceux qui avaient eu des rameaux desséchés aux deux tiers et verts pour le reste ; beaucoup d'entre eux les remirent à moitié desséchés, certains, desséchés et rongés, certains encore, à moitié desséchés et fendillés ; très peu les remirent verts ; et tous ceux-là prirent place dans leurs groupes respectifs. 5. Les remirent ensuite ceux qui avaient eu des rameaux verts, mais avec un rien de desséché et de fendillé ; parmi eux, certains les remirent verts et certains verts avec de nouvelles pousses. Ceux-là aussi s'en allèrent dans leurs groupes respectifs. 6. Les remirent ensuite ceux qui en avaient eu avec un rien de vert et tout le reste desséché. Les rameaux de ceux-là furent trouvés pour la plus grande part verts avec de nouvelles pousses et des fruits sur celles-ci, et d'autres, entièrement verts. À ce propos, le Pasteur se réjouit très fort de les avoir trouvés tels. Ceux-là aussi s'en allèrent chacun dans son propre groupe.

## 72

1. Après avoir examiné les rameaux de tout le monde, le Pasteur me dit : " Je t'ai dit que cet arbre est vivace. Vois-tu, dit-il, combien ont fait pénitence et ont été sauvés ? - Je vois, Seigneur, dis-je. - Pour que tu voies que la miséricorde de Dieu est grande et glorieuse, il a aussi donné un esprit à ceux qui sont dignes de la pénitence. 2. - Pourquoi donc, Seigneur, dis-je, tous n'ont-ils pas fait pénitence ? - Ceux que le Seigneur a vus sur le point de purifier leur coeur et de le servir du fond de leur âme, il leur a accordé la pénitence. Ceux dont il vit la fourberie et la perversité, prêts à ne faire pénitence que par hypocrisie, à ceux-là il n'a pas accordé la pénitence, de peur qu'ils ne blasphèment de nouveau sa loi. " 3. Je lui dis : " Seigneur, montrez-moi maintenant ce que sont ceux qui vous ont remis les rameaux, et quelle est leur demeure. Ainsi, après l'avoir entendu, ceux qui ont cru et ont reçu le sceau, mais qui l'ont brisé et ne l'ont pas gardé entier, connaîtront leurs actes, se repentiront et recevront de vous un insigne ; et ils glorifieront le Seigneur de ce qu'il a eu pitié d'eux et vous a envoyé pour renouveler leurs esprits. 4. - Écoute, dit-il. Ceux dont les rameaux furent trouvés desséchés et rongés de vers, ce sont les apostats, traîtres à l'Église, qui dans leurs péchés ont blasphémé le Seigneur et qui encore ont rougi du nom du Seigneur invoqué sur eux (Ac 15, 17 ; Jc 2, 7 ; Gn 48, 16 ; etc.). Ceux-là donc pour Dieu sont morts définitivement. Tu vois que pas un d'entre eux n'a fait pénitence, même après avoir entendu les paroles que, sur mon ordre, tu leur as dites. La vie s'est donc retirée de telles gens. 5. Ceux qui les ont remis desséchés, mais non pourris, ils sont tout près des premiers : c'étaient des hypocrites qui introduisaient des doctrines hétérodoxes et détournaient les serviteurs de Dieu et surtout les pécheurs qu'ils empêchaient de faire pénitence, en les convainquant par des doctrines folles. Ceux-là ont un espoir de faire pénitence. 6. Et tu vois que beaucoup d'entre eux ont déjà fait pénitence depuis que tu leur as dit mes préceptes. D'autres encore feront pénitence et tous ceux qui ne feront pas pénitence ont déjà perdu la vie ; mais tous ceux d'entre eux qui se sont repentis sont devenus bons et leur demeure a été fixée dans les premiers murs ; certains même sont montés dans la tour. Tu vois donc, dit-il, que le repentir des pécheurs assure la vie, et l'impénitence, la mort.

## 73



" 1. Écoute aussi ce qui concerne ceux qui les ont remis à moitié desséchés et fendillés. Ceux parmi eux dont les rameaux étaient seulement à moitié desséchés, sont les indécis ; ils ne sont ni vivants ni morts. 2. Ceux qui les avaient à moitié desséchés et fendillés, ce sont des indécis et des médissants qui ne sont jamais en paix entre eux (1 Th 5, 13), mais toujours en dispute. Eux aussi cependant ont encore la possibilité de faire pénitence. Tu vois, dit-il, que certains d'entre eux ont fait pénitence et de tous on peut encore espérer la pénitence. 3. Tous ceux d'entre eux, dit-il, qui ont fait pénitence ont leur demeure dans la tour ; tous ceux d'entre eux qui mettront trop de temps à se repentir habiteront les murs (extérieurs) ; ceux qui ne feront pas pénitence, mais s'obstineront encore dans leur conduite, mourront de mort certaine. 4. Ceux qui ont remis des rameaux verts, mais fendillés ont toujours été fidèles et bons, mais il y avait entre eux de la jalousie pour des questions de priorité et d'honneurs. Et ils sont tous bien fous de rivaliser ainsi pour les premiers rangs. 5. Mais après avoir entendu mes préceptes, puisqu'ils étaient bons, ils se sont purifiés et ont rapidement fait pénitence. Et leur demeure fut fixée dans la tour. Mais si l'un d'entre eux en revient aux dissensions, il sera rejeté de la tour et perdra sa vie. 6. La vie appartient à tous ceux qui observent les commandements du Seigneur (Qo 12, 13). Or, dans les commandements, il n'est question ni de priorité, ni d'honneurs, mais de patience et d'humilité pour l'homme. C'est dans de telles gens que réside la vie du Seigneur ; dans les querelleurs et les violateurs de la loi, c'est la mort.

## 74

" 1. Ceux qui ont remis leurs rameaux à moitié verts et à moitié desséchés, ce sont ceux qui sont ballottés dans les affaires et qui ne s'attachent pas aux saints. C'est pourquoi en eux une moitié vit et l'autre moitié est morte. 2. Mais beaucoup, après avoir entendu mes commandements, ont fait pénitence et tous ceux-là du moins ont leur demeure dans la tour. Certains autres se sont définitivement éloignés : ils n'ont donc plus de repentir (possible). Car à cause de leurs affaires, ils ont blasphémé le Seigneur et l'ont renié. Ils ont donc perdu la vie de par le crime qu'ils ont commis. 3. Beaucoup d'autres sont indécis : ceux-là ont encore la possibilité de faire pénitence, s'ils le font vite, et leur demeure sera dans la tour. S'ils y mettent trop de temps, ils habiteront dans les murs (extérieurs) et s'ils ne font pas pénitence, ils ont déjà perdu, eux aussi, la vie. 4. Ceux qui les ont remis verts aux deux tiers et desséchés pour le restera ce sont ceux qui ont renié de diverses façons. 5. Beaucoup d'entre eux ont fait pénitence et sont allés habiter dans la tour. Beaucoup se sont éloignés définitivement de Dieu : ceux-là ont perdu définitivement la vie. Certains d'entre eux ont hésité et douté : ceux-là ont encore une pénitence possible, s'ils la font vite, sans s'obstiner dans leurs plaisirs. Mais s'ils s'obstinent dans leur conduite, eux-mêmes travaillent à leur mort.

## 75

" 1. Ceux qui ont remis des rameaux desséchés aux deux tiers et verts pour le reste, ce sont ceux qui ont été fidèles, mais qui se sont enrichis et ont acquis trop de renom auprès des gentils. Ils se sont revêtus d'un grand orgueil et sont devenus arrogants, ont abandonné la vérité et se sont séparés des justes ; bien mieux, ils ont vécu avec les gentils et cette voie leur est devenue plus agréable. Ils ne se sont pas éloignés définitivement de Dieu : ils sont restés dans la foi sans faire les oeuvres de la foi. 2. Beaucoup d'entre eux ont fait pénitence et leur demeure fut fixée dans la tour. 3. D'autres vivant définitivement avec les gentils et entraînés par la vaine considération où ceux-ci les tenaient, se sont éloignés de Dieu et ont fait les oeuvres des gentils : ceux-là ont donc été comptés au nombre des gentils. 4. D'autres parmi eux furent dans l'incertitude, parce qu'ils n'espéraient plus le salut à cause des actions qu'ils



avaient commises. D'autres furent dans l'incertitude et ont jeté la discorde entre eux. Pour ces gens et pour ceux qui furent dans l'incertitude à cause de leurs actes, il y a encore possibilité de pénitence. Mais leur pénitence doit être rapide pour que leur demeure soit fixée à l'intérieur de la tour. Pour ceux qui ne se repentent pas, mais qui s'obstinent dans les plaisirs, la mort est proche.

## 76

" 1. Ceux qui ont remis des rameaux verts, mais avec le bout desséché et fendillé, ce sont ceux qui furent toujours bons, fidèles et glorieux auprès du Seigneur, mais qui ont péché quelque peu par légère concupiscence et légères rancunes. Et après avoir entendu mes paroles, la plus grande partie se sont repentis rapidement et leur demeure fut fixée dans la tour. 2. Certains d'entre eux ont hésité ; certains, par leurs hésitations, ont aggravé la discorde. Ces gens ont encore l'espoir de la pénitence car ils ont toujours été bons ; il serait difficile que l'un d'eux meure. 3. Ceux qui ont remis leurs rameaux desséchés avec un rien de vert ce sont ceux qui n'ont eu que la foi et qui ont fait les oeuvres de l'iniquité. Ils ne se sont pourtant jamais éloignés de Dieu, ils ont porté le nom avec joie et reçu avec joie chez eux les serviteurs de Dieu. A l'annonce de cette pénitence, ils se sont repentis sans hésiter et ils pratiquent toute la vertu de justice (Ac 10, 15 ; He 11, 33). 4. Certains d'entre eux souffrent même et endurent avec joie, ayant conscience des actes qu'ils ont commis. De tous ceux-là, la demeure sera dans la tour. "

## 77

1. Après avoir achevé l'explication de tous les rameaux, il me dit : " Retire-toi, et dis à tous de faire pénitence et ils vivront pour Dieu. En effet, le Seigneur a eu pitié et m'a envoyé pour offrir à tous la pénitence (2 P 3, 9), encore que certains n'en soient pas dignes, vu leurs oeuvres. Mais le Seigneur est patient et il veut que soit sauvé l'appel qui vient de son Fils. " 2. Je lui dis : " Seigneur, j'espère qu'après avoir entendu cela, tous feront pénitence ; je suis persuadé que chacun, ayant conscience de ses actes et craignant Dieu, fera pénitence. " 3. Il me dit en réponse : " Tous ceux, dit-il, qui, du fond de leur coeur se repentiront et se purifieront des vices signalés antérieurement et n'ajouteront plus rien à leurs péchés, ceux-là recevront du Seigneur guérison de leurs péchés antérieurs, si du moins ils n'ont aucune hésitation au sujet de ses commandements, et ils vivront pour Dieu. Mais tous ceux qui ajoutent à leurs péchés et marchent dans les passions de ce monde, se condamneront à la mort. 4. Toi, marche selon mes préceptes et tu vivras, et quiconque marchera dans leur voie et les pratiquera bien, vivra pour Dieu. " 5. Après m'avoir montré et exposé tout cela, il me dit : " Le reste, je te l'expliquerai dans quelques jours. "

## Similitude IX

## 78

1. Quand j'eus écrit les préceptes et les paraboles du Pasteur, l'ange de la pénitence, il vint à moi et me dit : " Je veux te montrer tout ce que t'a montré l'Esprit-Saint qui t'a parlé sous la forme de l'Église. Car cet Esprit est le fils de Dieu. 2. Aussi longtemps que tu étais trop faible

par la chair, rien ne te fut montré par l'intermédiaire d'un ange ; mais quand tu fus affermi grâce à l'Esprit et que tu eus par toi-même la force de soutenir la vue d'un ange, alors te fut montrée par l'intermédiaire de l'Église la construction de la tour. Dans de bonnes et saintes dispositions, tu as pu tout voir, comme de la part d'une vierge. Maintenant, tu vois grâce à un ange, mais inspiré par le même Esprit. 3. Il faut que par moi tu apprennes tout d'une façon plus précise. L'ange glorieux m'a donné mission d'habiter ta demeure, pour que tu voies tout de sang-froid, et non plus avec appréhension comme auparavant. 4. Et il m'emporta en Arcadie, sur une montagne arrondie ; il me fit asseoir au sommet de la montagne et il me montra une grande plaine, et autour de la plaine, douze montagnes, toutes d'aspect différent. 5. La première était noire comme suie ; la seconde, sèche, sans herbes ; la troisième, pleine de chardons et d'épines ; 6. la quatrième, avec des herbes à demi desséchées, vertes au sommet, sèches près des racines ; certaines herbes, lorsque le soleil luisait, se desséchaient. 7. La cinquième montagne était fort rocailleuse, mais avait des herbes vertes ; la sixième montagne était remplie de crevasses, les unes petites, les autres grandes ; les crevasses avaient des herbes, mais ces herbes n'étaient pas fort florissantes : elles paraissaient plutôt flétries. 8. La septième montagne avait des herbes riantes et tout entière elle était exubérante ; toutes les espèces de troupeaux et d'oiseaux se nourrissaient sur cette montagne et plus les troupeaux et les oiseaux y mangeaient, plus les herbes de cette montagne poussaient. La huitième était pleine de sources et toutes les espèces de la création du Seigneur venaient boire aux sources de cette montagne. 9. La neuvième n'avait pas du tout d'eau et était toute déserte. Il y avait là des bêtes sauvages et des reptiles qui provoquent mort d'hommes. La dixième montagne avait de très grands arbres et était toute ombragée ; sous ces ombrages étaient couchées beaucoup de brebis qui se reposaient et ruminaient. 10. La onzième montagne était couverte d'arbres, et ces arbres fruitiers étaient parés de fruits de toute espèce, pour qu'à les voir on désirât en manger. La douzième montagne était toute blanche ; son aspect était très riant, et en elle-même la montagne était très belle.

## 79

1. Au milieu de la plaine, il me montra un grand rocher blanc qui s'y dressait. Il était plus haut que les montagnes et carré, de façon à contenir le monde entier. 2. Ce rocher était ancien, une porte y était creusée, mais cette porte paraissait avoir été creusée récemment. Elle resplendissait plus que le soleil : je m'étonnais de son éclat. 3. Autour de la porte se tenaient douze vierges. Les quatre qui se tenaient aux angles me paraissaient plus glorieuses, mais les autres l'étaient aussi. Aux quatre côtés de la porte, à mi-distance des quatre premières, se tenaient deux par deux les (autres) vierges. 4. Elles étaient revêtues de tuniques de lin, avec une charmante ceinture et laissaient sortir l'épaule droite, comme si elles se préparaient à porter un fardeau. Elles étaient ainsi toutes prêtes, pleines de joie et d'entrain. 5. A cette vue, je m'étonnais en moi-même de voir des choses aussi grandes et glorieuses ; et puis, je me demandais pourquoi ces vierges si délicates se campaient là d'une façon aussi virile, comme pour soutenir le ciel tout entier. 6. Le Pasteur me dit : " Pourquoi réfléchir ainsi en toi-même, t'embarrasser et te faire du chagrin ? Ce que tu ne peux comprendre, aie l'intelligence de ne pas t'y essayer ; demande plutôt au Seigneur de te donner assez d'intelligence pour comprendre ces choses. 7. Ce qui est derrière toi, tu ne peux le voir ; ce qui est en face de toi, tu le vois ; ce que donc tu ne peux voir, ne t'en tourmente pas ; ce que tu vois, essaie d'en venir à bout, sans t'occuper inutilement d'autre chose. je t'expliquerai tout ce que je te montrerai. Regarde donc le reste. "

## 80

1. Je vis alors que six hommes étaient arrivés, de grande taille, glorieux et semblables d'aspect. Et ils appelèrent une foule d'hommes. Et ces nouveaux venus étaient de grande taille, très beaux et forts. Et les six hommes leur firent construire une tour sur le rocher. Les hommes qui étaient venus construire la tour firent alors un grand tumulte en courant tout autour de la porte. 2. Et les vierges qui se tenaient autour de la porte dirent aux hommes de hâter la construction de la tour ; elles tendaient les mains comme pour recevoir d'eux quelque charge. 3. Les six hommes ordonnèrent à des pierres de sortir d'un abîme et de venir pour la construction de la tour, et dix pierres montèrent, carrées, brillantes, non taillées. 4. Les six hommes appelèrent les vierges et leur dirent de se charger de toutes les pierres qui viendraient pour la construction de la tour, de passer par la porte et de les remettre aux hommes qui allaient construire. 5. Et les vierges se chargèrent mutuellement des dix premières pierres montées de l'abîme et ensemble les portèrent l'une après l'autre.

## 81

1. Elles portaient les pierres dans l'ordre même où elles se tenaient autour de la porte : les vierges qui paraissaient vigoureuses se plaçaient sous les angles de la pierre ; les autres, sous les côtés ; elles portaient ainsi toutes les pierres, en passant par la porte, selon l'ordre reçu, et les remettaient aux hommes dans la tour. Et eux, avec les pierres, bâtissaient. 2. La tour se construisait sur le grand rocher et au-dessus de la porte. Ces dix pierres furent donc ajustées et couvrirent tout le rocher et devinrent ainsi le fondement de la construction de la tour. Le rocher et la porte supportaient toute la tour. 3. Après les dix pierres, vingt-cinq autres montèrent de l'abîme. Elles aussi furent ajustées à la construction, portées par les vierges comme les précédentes. Après celles-là montèrent trente-cinq pierres et elles furent de même ajustées à la tour. Après celles-là, quarante autres montèrent et toutes celles-ci furent aussi employées à la construction de la tour. Il y eut donc quatre assises dans les fondations de la tour. 4. Et il n'en monta plus du fond de l'eau et les constructeurs eurent quelque répit. Puis les six hommes ordonnèrent à la foule innombrable d'apporter des pierres des montagnes, pour la construction de la tour. 5. Elles étaient apportées de toutes les montagnes, de couleurs variées, taillées par les hommes et étaient remises aux vierges. Elles les transportaient par la porte et les remettaient pour la construction de la tour, et quand ces pierres de couleurs différentes étaient mises dans la construction, elles devenaient semblablement blanches en changeant leurs couleurs précédentes. 6. Certaines pierres étaient remises par les hommes pour la construction, mais elles ne devenaient pas brillantes : elles restaient telles qu'on les avait posées, car elles n'avaient pas été remises par les vierges ni passées par la porte. Ces pierres donc ne convenaient pas à la construction de la tour. 7. Les ayant remarquées, les six hommes ordonnèrent de les enlever et de les remporter à l'endroit où on les avait prises ; 8. et ils disent aux hommes qui remportaient ces pierres : " En aucune façon ne remettez vous-mêmes des pierres aux constructeurs ; déposez-les au pied de la tour pour que les vierges, les faisant passer par la porte, les remettent au chantier. Car si, disent-ils, elles ne passent pas la porte dans les mains des vierges, elles ne peuvent changer de couleur. Ne vous fatiguez donc pas, disent-ils, inutilement. "

## 82

1. On cessa ce jour-là de bâtir, mais la tour ne fut pas achevée. On devait en effet reprendre la construction, mais il y eut une pause. Les six hommes ordonnèrent à tous les constructeurs de se retirer un peu et de se reposer ; aux vierges, ils ordonnèrent de ne pas s'écarter de la tour, et

il me semblait qu'on les laissait là pour la garder. 2. Quand tous furent partis se reposer, je dis au Pasteur : " Pourquoi donc, Seigneur, dis-je, la construction de la tour n'a-t-elle pas été achevée ? - Elle ne peut encore être achevée, dit-il, si son propriétaire ne vient pas examiner cette construction pour remplacer les pierres qu'il trouverait pourries ; car c'est selon sa volonté que la tour est construite. 3. Je voudrais, Seigneur, dis-je, savoir ce que signifie la construction de la tour et le rocher, la porte, les montagnes, les vierges et les pierres montées de l'abîme, non taillées et entrées telles quelles dans la construction, 4. et pourquoi ont d'abord été posées dans les fondations dix pierres, puis vingt-cinq, puis trente-cinq, puis quarante ; et ces pierres qui étaient entrées dans la construction, qui ont ensuite été enlevées et reportées à leur place : sur tout cela, Seigneur, calmez mon âme, expliquez-moi tout. 5. - Si ta curiosité n'est pas trouvée vaine, dit-il, tu sauras tout. Dans peu de jours, nous reviendrons ici et tu verras tout ce qui doit encore se produire dans cette tour et tu comprendras en détail toutes les paraboles. " 6. Peu de jours après, nous revînmes à l'endroit où nous nous étions assis et il me dit : " Allons à la tour, car le propriétaire vient l'examiner. " Et nous allâmes à la tour et il n'y avait absolument personne autour d'elle, si ce n'est les seules vierges. 7. Le Pasteur demanda aux vierges si le propriétaire de la tour était là et elles répondirent qu'il allait arriver pour examiner la construction.

## 83

1. Et voilà que peu après j'aperçois un cortège nombreux d'hommes qui s'avançaient ; et au milieu, un homme d'une taille telle qu'il dépassait la tour. 2. Et les six hommes préposés à la construction marchaient avec lui, à sa droite et à sa gauche et tous ceux qui avaient travaillé à la construction étaient avec lui et beaucoup d'autres (encore) l'entouraient. Et les vierges qui gardaient la tour, accourues à sa rencontre, l'embrassèrent et se mirent à marcher avec lui autour de la construction. 3. Cet homme l'examinait minutieusement, au point de tâter chaque pierre séparément ; tenant un bâton à la main, il frappait une à une les pierres de la construction. 4. Et quand il frappait, certaines d'entre elles s'en trouvaient noires comme suie, d'autres effritées, d'autres fendillées, d'autres mutilées, d'autres ni blanches ni noires, d'autres raboteuses, ne s'ajustant plus aux autres pierres, d'autres toutes tachées. Telle était la diversité des pierres trouvées hors d'usage pour la construction. 5. Il ordonna de les retirer toutes de la tour et de les placer auprès, et d'en apporter d'autres pour les remplacer. 6. Les constructeurs lui demandèrent de quelle montagne il voulait qu'on apportât les pierres à mettre à la place des autres. Et il leur dit de les apporter non des montagnes, mais d'une plaine voisines. 7. On creusa la plaine et on y trouva des pierres brillantes, cubiques, et certaines rondes. Toutes les pierres qui se trouvaient dans cette plaine furent apportées et les vierges les passaient par la porte. 8. Les pierres cubiques furent taillées et mises à la place de celles qu'on avait enlevées ; les rondes ne furent pas placées dans la construction, car elles étaient dures et la taille ne se faisait que lentement ; on les mit près de la tour, dans l'idée de les tailler plus tard et de les placer dans la construction, car elles étaient fort brillantes.

## 84

1. Après avoir achevé, l'homme glorieux, maître de la tour entière, appela le Pasteur et lui confia toutes les pierres qui étaient près de la tour et qu'on avait enlevées de la construction, et il lui dit : 2. " Nettoie avec soin ces pierres et emploie à la construction de la tour celles qui peuvent s'ajuster aux autres ; celles qui ne s'y ajustent pas, jette-les loin de la tour. " 3. Cet ordre donné au Pasteur, il s'en alla, accompagné de tous ceux avec qui il était venu ; et les vierges restaient toujours autour de la bâtisse, pour la garder. 4. Je dis au Pasteur : " Comment

ces pierres peuvent-elles rentrer dans la construction, puisqu'elles ont été rejetées comme indignes ? " Il me dit en réponse : c Vois-tu ces pierres ? - je les vois, Seigneur, dis-je. - je vais, moi, dit-il, tailler la plupart d'entre elles et les employer à la construction et elles s'ajusteront aux autres pierres. 5. - Comment, Seigneur, dis-je, peuvent-elles après avoir été taillées remplir le même espace ? " Il me dit en réponse : " Toutes celles qu'on trouvera (trop) petites seront mises à l'intérieur des murs ; les plus grosses auront place à l'extérieur et soutiendront les autres. " 6. Sur ce, il ajouta : " Allons-nous-en et revenons dans deux jours pour nettoyer aux environs de la tour, de peur que le maître ne survienne à l'improviste, ne trouve l'endroit sale et ne se fâche ; auquel cas ces pierres n'entreraient pas dans la construction de la tour et moi, je paraîtrais négligent aux yeux du Maître. " 7. Et deux jours après, nous revînmes à la tour et il me dit : " Examinons toutes les pierres et voyons celles qui peuvent entrer dans la construction. Examinons, Seigneur, lui dis-je. "

## 85

1. Pour commencer, nous examinâmes les pierres noires ; nous les retrouvâmes telles qu'elles avaient été enlevées de la tour et le Pasteur ordonna de les éloigner de la tour et de les mettre à part. 2. Ensuite, il examina les effritées. Il en prit beaucoup et les tailla et dit aux vierges de les ramasser et de les employer à la construction ; et les vierges les ramassèrent et allèrent les placer à l'intérieur des murs de la tour. Les autres, il dit de les mettre avec les noires, car elles se trouvèrent noires aussi. 3. Ensuite, il examina les fendillées : il en tailla beaucoup et les fit mettre par les vierges dans la construction ; on en fit l'extérieur des murs, car elles se trouvèrent plus solides. Les autres, vu le grand nombre de fentes, ne purent être taillées ; pour ce motif, elles furent exclues de la construction de la tour. 4. Il examina ensuite les mutilées ; beaucoup d'entre elles se trouvèrent noires, et certaines avec de grandes fentes. Et il dit de les mettre avec les écartées. Celles qui restaient, il les nettoya, les tailla et dit de les placer dans la construction. Les vierges les ramassèrent et les ajustèrent à l'intérieur des murs, car elles étaient moins solides. 5. Il examina ensuite celles qui étaient à moitié blanches et à moitié noires. Beaucoup d'entre elles se trouvèrent noires et il dit de les mettre avec les pierres écartées ; toutes les autres furent ramassées par les vierges : comme elles étaient blanches, les vierges elles-mêmes les ajustèrent à la construction. On en fit l'extérieur des murs, car elles se trouvèrent assez solides pour pouvoir contenir celles qu'on mettait au milieu : aucune d'entre elles n'avait été mutilée. 6. Il examina ensuite celles qui étaient dures et raboteuses et quelques-unes d'entre elles furent rejetées, car on ne pouvait les tailler : elles se trouvèrent trop dures. Les autres furent taillées, ramassées par les vierges et ajustées à l'intérieur des murs de la tour : elles étaient en effet moins solides. 7. Il examina ensuite celles qui portaient des taches et, parmi elles, très peu se noircirent et furent rejetées avec les autres ; celles qui restaient se trouvèrent brillantes et solides et elles furent ajustées par les vierges à la construction ; on en fit l'extérieur des murs, vu leur résistance.

## 86

1. Il vint ensuite examiner les pierres blanches et rondes et il me dit : " Que faisons-nous de ces pierres ? Que sais-je, moi, Seigneur, répondis-je ? - Tu n'as aucune idée à ce sujet ? 2. - Seigneur, dis-je, je ne connais pas ce métier, je ne suis pas tailleur de pierres et je ne puis avoir aucune idée là-dessus. - Ne vois-tu pas, dit-il, qu'elles sont toutes rondes et que, si je veux les faire cubiques, il faudra les tailler énormément ? Or, il faut nécessairement que certaines d'entre elles entrent dans la construction. 3. - S'il y a nécessité, Seigneur, dis-je, pourquoi vous tourmenter ? Pourquoi ne pas choisir pour la construction celles que vous

préférez et les y ajuster ? " Il choisit parmi elles les plus grosses et les plus brillantes, et les tailla. Les vierges les ramassèrent et les ajustèrent à l'extérieur des murs. 4. Les autres qui étaient en trop furent ramassées et entreposées dans la plaine d'où on les avait apportées, mais on ne les jeta pas au rebut : " Parce que, dit-il, il reste encore un peu de la tour à construire, et le maître veut absolument que ces pierres soient ajustées à la construction, parce qu'elles sont fort brillantes. " 5. Il appela douze femmes d'une très grande beauté, vêtues de noir, avec une ceinture, les épaules dégagées, les cheveux déroulés. Ces femmes me parurent sauvages et le Pasteur leur dit de ramasser les pierres rejetées de la construction et de les remporter dans les montagnes d'où on les avait fait venir. 6. Elles les ramassèrent avec joie, les remportèrent toutes et les remirent là où on les avait prises. Quand toutes ces pierres eurent été enlevées, qu'il n'en restait plus une autour de la construction, le Pasteur me dit : " Faisons le tour de l'édifice et voyons s'il n'a pas quelque défaut. " Et je fis le tour avec lui. 7. Voyant la tour bien faite, le Pasteur était fort content de la construction, car la tour était bâtie comme d'une seule pierre, sans le moindre joint. Et la pierre paraissait avoir été dégagee du rocher, car elle faisait l'effet d'un monolithe.

## 87

1. Me promenant avec lui, j'étais content de voir des choses aussi édifiantes. Et le Pasteur me dit : " Va me chercher de la chaux et des petits tessons, pour égaliser les pierres ramassées et employées à la construction. Car il faut que tout le pourtour de l'édifice soit égalisé ; 2. Je fis comme il l'ordonnait et lui apportait (le tout). " Aide-moi, dit-il, et l'ouvrage sera vite achevé. " Il égalisa donc les pierres entrées dans la construction, puis il dit de balayer et de nettoyer les alentours de l'édifice. 3. Les vierges prirent des balais, enlevèrent de la tour tous les déchets, nettochèrent à l'eau, et l'emplacement de la tour devint riant et très gracieux. 4. Le Pasteur me dit : " Tout a été lavé ; si le maître vient examiner la tour, il n'aura rien à nous reprocher. Sur ces mots, il voulait se retirer. 5. Mais moi, je le saisis par sa besace et je me mis à le conjurer, au nom du Seigneur, de m'expliquer ce qu'il m'avait montré. Il me dit : " J'ai encore quelques occupations, mais ensuite, je t'expliquerai tout. Attends-moi ici jusqu'à ce que je revienne ! 6. Je lui dis : " Seigneur, que ferai-je ici tout seul ? - Tu n'es pas seul, dit-il. Ces vierges sont avec toi. Confie-moi donc à elles, dis-le. " Le Pasteur les appelle et leur dit : " je vous confie cet homme jusqu'à ce que je revienne. " Et il s'en alla. 7. Moi, je restai seul avec les vierges. Elles étaient très contentes et avaient pour moi beaucoup d'attentions, surtout les quatre principales d'entre elles.

## 88

1. Les vierges me disent : " Le Pasteur ne revient plus ici aujourd'hui. - Que vais-je donc faire ? répondis-je. - Attends-le jusqu'à ce soir, disent-elles ; s'il vient, il te parlera ; s'il ne vient pas, tu resteras ici avec nous jusqu'à ce qu'il revienne. " 2. Je leur dis : " Je l'attendrai jusqu'à ce soir et s'il ne revient pas, je retournerai chez moi et reviendrai demain matin. " Elles me répondent : " Tu nous as été confié ; tu ne peux t'éloigner de nous. 8. - Où dont faut-il que je reste ? Répliquai-je. - Tu dormiras avec nous, disent-elles, comme un frère, et non comme un mari. Car tu es notre frère et désormais nous devons habiter avec toi, car nous t'aimons beaucoup. " Moi, je rougissais de rester avec elles, 4. et celle qui me semblait être la première d'entre elles se mit à me donner des baisers et à m'embrasser ; et les autres, la voyant m'embrasser, se mirent aussi à me donner des baisers, à m'entraîner tout autour de l'édifice et à jouer avec moi. 5. Et moi, comme si j'étais tout rajeuni, je me mis aussi à jouer avec elles ; et les unes faisaient des choeurs, d'autres dansaient, d'autres chantaient. Moi, en silence, je me



promenais avec elles autour de l'édifice et avec elles, j'étais joyeux. 6. Le soir venu, je voulais me retirer chez moi ; elles ne le permirent pas, mais me retinrent; je restai avec elles la nuit et je dormis près de la tour. 7. Car les vierges avaient étendu à terre leurs tuniques de lin et m'avaient fait me coucher au milieu d'elles. Et elles ne firent rien du tout, que prier. Et moi avec elles et non moins qu'elles, je priais sans cesse et les vierges se réjouissaient de me voir ainsi prier. Je restai là jusqu'au lendemain à la deuxième heure avec les vierges. 8. Ensuite arriva le Pasteur et il leur dit : " Vous ne lui avez fait aucune violence ? - Demandez-lui, disent-elles. Je lui réponds : " Seigneur, j'ai eu grande joie à rester avec elles. - De quoi as-tu dîné? dit-il. - J'ai dîné, Seigneur, dis-je, des paroles du Seigneur, toute la nuit. Elles t'ont bien accueilli ? - Oui, Seigneur, dis-je. 9. - Et maintenant, dit-il, que veux-tu que je t'explique d'abord ? - Comme vous m'avez montré depuis le début, Seigneur, dis-je : je vous demande, Seigneur, de m'expliquer au fur et à mesure de mes questions. - Je t'expliquerai, dit-il, comme tu le veux et je ne te cacherai rien du tout. "

## 89

1. " Avant tout, Seigneur, dis-je, expliquez-moi ceci : que représentent le rocher et la porte ? - Ce rocher, dit-il, et la porte, c'est le Fils de Dieu. - Comment se fait-il, Seigneur, dis-je, que le rocher est ancien et la porte récente ? - Écoute et comprends, dit-il, homme borné. 2. Le Fils de Dieu est né avant la création tout entière, si bien qu'il a été le conseiller de son Père pour la création (Pr 8, 27-30) ; voilà pourquoi le rocher est ancien. - Et la porte, pourquoi est-elle neuve, Seigneur, dis-je ? 3. - Parce que, dit-il, c'est aux derniers jours de l'accomplissement qu'il s'est manifesté ; et la porte a été faite récemment pour que ceux qui doivent être sauvés entrent par elle dans le royaume de Dieu (Jn 3, 5 ; cf. Mc 9, 47 ; etc.). 4. As-tu vu, dit-il, que les pierres qui avaient passé par la porte étaient utilisées dans la construction de la tour, et que celles qui n'y passaient pas étaient rejetées à leur ancienne place ? - Je l'ai vu, Seigneur, dis-je. - De même, dit-il, personne ne rentrera dans le royaume de Dieu (Jn 3, 5), s'il n'a pas pris son saint nom. 5. Car si tu veux entrer dans une ville et que cette ville soit tout entourée de remparts et n'ait qu'une porte, peux-tu entrer dans cette ville autrement que par la seule porte qu'elle ait ? - Comment donc, Seigneur, dis-je, cela pourrait-il se faire autrement ? - Si tu ne peux y entrer que par la seule porte qu'elle ait, dit-il, de même un homme ne peut entrer dans le royaume de Dieu (Jn 3, 5) que par le nom de son fils bien-aimé. 6. Tu as vu, dit-il, la foule qui bâtitait la tour ? - Je l'ai vue, Seigneur, dis-je. - Tous ceux-là, dit-il sont des anges glorieux. C'est par eux que le Fils de Dieu a été entouré d'un rempart et la porte, c'est le Fils de Dieu. C'est la seule entrée qui conduise au Seigneur. Personne donc ne s'introduira auprès de lui si ce n'est par son Fils (Jn 14, 6). 7. As-tu vu, dit-il, les six hommes et au milieu d'eux un autre homme glorieux, de grande taille, qui faisait le tour de l'édifice ? et qui a rejeté de la construction comme indignes les pierres (que tu sais) ? - Je les ai vus, Seigneur, dis-je. 8. - L'homme glorieux, dit-il, c'est le Fils de Dieu et les six autres sont les anges glorieux qui l'escortent à sa droite et à sa gauche. Aucun de ces anges glorieux, dit-il, ne s'introduira sans lui auprès de Dieu. Quiconque n'aura pas reçu son nom n'entrera pas dans le royaume de Dieu " (Jn 3, 5).

## 90

1. " Et la tour, dis-je, que symbolise-t-elle ? - Cette tour, dit-il, c'est l'Église. 2. - Et ces vierges, qui sont-elles ? - Ce sont des esprits saints, dit-il. Et il n'est possible à un homme d'entrer dans le royaume de Dieu que si ces vierges l'ont revêtu de leur propre vêtement. Car si tu ne prends que le nom sans prendre le vêtement, cela ne te servira de rien, car ces vierges



sont les puissances du Fils de Dieu. Si tu portes le nom sans revêtir sa puissance, c'est en vain que tu seras porteur du nom. 3. Les pierres que tu as vues rejetées, ce sont les gens qui portaient le nom sans être revêtus du vêtement des vierges. - Quel est, Seigneur, dis-je, leur vêtement ? - Leur nom même, dit-il, est leur vêtement Celui qui porte le nom du Fils de Dieu doit porter aussi leurs noms, car le Fils lui-même porte le nom de ces vierges. 4. Toutes les pierres que tu as vues entrer dans la construction de la tour, apportées par leurs mains, et y rester, ce sont les gens revêtus de la puissance de ces vierges. 5. C'est pourquoi tu vois la tour ne faire qu'une pierre avec le rocher : de même, ceux qui ont cru au Seigneur par son Fils (cf. Jn 1, 7) et sont revêtus de ces esprits, formeront un seul esprit, un seul corps (Ep 4, 4) et leurs vêtements n'auront qu'une couleur. De telles gens qui portent le nom des vierges ont leur demeure dans la tour. 6. - Et les pierres qui ont été rejetées, Seigneur, dis-je, pourquoi l'ont-elles été ? Elles avaient pourtant passé par la porte et avaient été placées dans la construction de la tour par les mains des vierges. - Puisque tu t'occupes de tout et recherches la minutie, écoute, voici ce qui concerne les pierres rejetées. 7. Tous ces gens, dit-il, ont pris le nom du Fils de Dieu et aussi la puissance des vierges. Accueillant ces esprits, ils en furent affermis et se trouvaient parmi les serviteurs de Dieu; ils n'avaient qu'un seul esprit, un seul corps (Ep 4, 4) et un seul vêtement; ils pensaient de même et pratiquaient la justice (2 Co 13, 11; Ph 2, 2 ; Ps. 14, 2 ; Ac 10, 35 ; He 11, 33). 8. Mais après un certain temps, ils furent séduits par les femmes que tu as vues revêtues de noir, les épaules dégagées, les cheveux déroulés... et belles ! Les voyant, ils les désirèrent et se revêtirent de leur puissance, et rejetèrent le vêtement et la puissance des vierges. 9. Ceux-là ont été rejetés de la maison de Dieu et leur furent confiés. Ceux qui ne se sont pas laissés tromper par la beauté de ces femmes, sont restés dans la maison de Dieu. Voilà, dit-il, l'explication des pierres rejetées. "

## 91

1. " Eh quoi ! Seigneur, dis-je, si ces hommes, même tels, font pénitence et rejettent le désir de ces femmes et reviennent aux vierges et marchent selon leur puissance et selon leurs oeuvres, n'entreront-ils pas dans la maison de Dieu ? 2. - Ils entreront, répondit-il, s'ils renoncent aux oeuvres de ces femmes, recouvrent la vertu des vierges et marchent dans leurs oeuvres. Et précisément une pause est intervenue dans la construction pour qu'ils puissent, en cas de repentir, rentrer dans la construction de la tour. Mais s'ils ne font pas pénitence, d'autres entreront et eux seront définitivement rejetés. " 3. Là-dessus, je rendis grâces au Seigneur d'avoir eu pitié de tous ceux qui s'appellent selon son nom (Is 43, 7) et de nous avoir envoyé l'ange de la pénitence, à nous qui avons péché à son égard, d'avoir renouvelé notre esprit et renouvelé notre vie alors que nous étions déjà corrompus et sans espoir de vivre. 4. " À présent, Seigneur, dis-je, montrez-moi pourquoi la tour n'a pas été construite à terre, mais sur le rocher et sur la porte. - Tu es de nouveau, dit-il, stupide et insensé ? - C'est une nécessité, Seigneur, dis-je, de tout vous demander, car je n'y puis absolument rien comprendre : ce sont pour les hommes des choses imposantes, glorieuses, et difficiles à saisir. 5. - Écoute, dit-il. Le nom du Fils de Dieu est grand, immense, et il soutient le monde entier. Si donc toute la création est soutenue par le Fils de Dieu, que penses-tu de ceux qu'il appelle, qui portent le nom du Fils de Dieu et marchent selon ses préceptes ? 6. Vois-tu maintenant ceux qu'il soutient ? Ce sont ceux qui du fond du coeur portent son nom. Il s'est fait lui-même leur assise et c'est une joie pour lui de les soutenir, puisqu'ils n'ont pas honte de porter son nom. "

## 92

1. " Dites-moi, Seigneur, dis-je, le nom des vierges et des femmes vêtues de noir. - Écoute, dit-il, le nom des vierges les plus fortes, celles qui se tenaient aux angles. 2. La première, c'est la Foi, la seconde, la Tempérance, la troisième, la Force, la quatrième, la Patience ; les autres, placées entre les premières, ont comme nom : Simplicité, Innocence, Sainteté, Gaieté, Vérité, Intelligence, Concorde, Charité. Celui qui porte ces noms et celui du Fils de Dieu pourra entrer dans le royaume de Dieu (Jn 3, 5). 3. Écoute aussi, dit-il, le nom des femmes vêtues de noir ; quatre d'entre elles sont les plus fortes : la première, Incrédulité, la seconde, Intempérance, la troisième, Désobéissance, la quatrième, Tromperie. Leurs suivantes s'appellent : Tristesse, Méchanceté, Débauche, Colère, Fausseté, Démence, Médissance, Haine. Le serviteur de Dieu qui porte ces noms verra le royaume de Dieu, mais n'y entrera pas. 4. - Et les pierres, Seigneur, dis-je, sorties de l'abîme et ajustées à la construction, qui sont-elles ? - Les dix premières dit-il, posées dans les fondations, c'est la première génération ; les vingt-cinq (suivantes) sont la seconde génération d'hommes justes ; les trente-cinq (suivantes) sont les prophètes de Dieu et ses serviteurs et les quarante sont les Apôtres, les docteurs qui ont proclamé la doctrine du Fils de Dieu. 5. - Et pourquoi, Seigneur, dis-je, les vierges ont-elles fait passer ces pierres par la porte pour les livrer aux constructeurs de la tour ? 6. - Parce que ce furent les premiers à porter ces esprits et ils ne s'écartèrent pas du tout les uns des autres, ni les esprits, des hommes, ni les hommes, des esprits : ceux-ci restèrent avec eux jusqu'à leur mort et si ces hommes n'avaient pas eu ces esprits avec eux, ils n'auraient pas été utilisables pour la construction de la tour. "

## 93

1. " Expliquez-moi encore, Seigneur, dis-je. - Que cherches-tu encore ? dit-il. - Pourquoi, Seigneur, dis-je, les pierres ont-elles dû monter du fond de l'eau pour être placées dans la construction de la tour, tout en portant ces esprits ? 2. - Il leur fallait sortir de l'eau, dit-il pour recevoir la vie : elles ne pouvaient entrer dans le royaume de Dieu (Jn 3, 5) autrement qu'en rejetant la mort qu'était leur vie antérieure. 3. Ces morts reçurent donc eux aussi le sceau du Fils de Dieu et entrèrent dans le royaume de Dieu (Jn 3, 5). Avant de porter le nom du Fils de Dieu, dit-il, l'homme est mort ; et lorsqu'il reçoit le sceau, il rejette la mort et reçoit la vie. 4. Et le sceau, c'est l'eau : ils descendent donc dans l'eau en étant morts et ils en sortent vivants. A eux aussi donc fut annoncé ce sceau et ils en usèrent pour entrer dans le royaume de Dieu (Jn 3, 5). 5. - Pourquoi, Seigneur, dis-je, les quarante pierres sont-elles montées aussi avec elles de l'abîme, tout en ayant déjà reçu le sceau ? - Parce que, dit-il, ces Apôtres et ces docteurs qui ont prêché le nom du Fils de Dieu, après être morts dans la vertu et la foi du Fils de Dieu, l'ont prêché aussi à ceux qui étaient morts avant eux et leur ont donné le sceau qu'ils annonçaient. 6. Avec eux donc, ils sont descendus dans l'eau et ensuite en sont sortis. Mais c'est vivants qu'ils sont descendus pour ensuite remonter vivants, alors que ceux qui étaient morts avant eux sont descendus morts et sont remontés vivants. 7. C'est grâce à eux que ces derniers ont reçu la vie et connu le nom du Fils de Dieu. C'est pourquoi ils sont remontés avec eux et ont été ajustés à la construction de la tour, y prenant place sans être taillés ; car ils étaient morts dans la justice et dans une grande pureté : il ne leur manquait que ce sceau. Tu as maintenant l'explication de ces faits. - Oui, Seigneur, dis-je.

## 94

" 1. Maintenant, Seigneur, expliquez-moi ce qui concerne les montagnes. Pourquoi leur aspect est-il si différent et bigarré ? - Écoute, dit-il. Ces douze montagnes sont les douze tribus qui se

partagent le monde entier ; le Fils de Dieu leur fut annoncé par les Apôtres. 2. - Mais pourquoi cet aspect si différent et bigarré ? Expliquez-moi, Seigneur. - Écoute, dit-il. Ces douze tribus qui se partagent le monde entier forment douze nations. Elles sont diverses par les sentiments et l'esprit. Telles ces montagnes bigarrées que tu as vues, telle aussi la bigarrure de sentiment et d'esprit de ces nations. Mais je vais te montrer la conduite de chacune en particulier. 3. - Tout d'abord, Seigneur, dis-je, expliquez-moi comment il se fait que les pierres de ces montagnes pourtant bigarrées, une fois placées dans la construction, devinrent brillantes et de la même couleur blanche, comme les pierres qui sont montées du fond de l'eau. 4. - C'est parce que toutes les nations, dit-il, qui habitent sous le ciel, après avoir entendu (l'annonce) et avoir cru, ont pris le nom du Fils de Dieu. Et après avoir reçu le sceau, ces gens n'eurent plus qu'un même sentiment et un même esprit (Ep 4, 4), une même foi et une même charité, et avec le nom, ils ont porté les esprits des vierges. Voilà pourquoi la tour a pris une même couleur éclatante, comme le soleil. 5. Mais après être entrés dans le même lieu et avoir formé un seul corps, certains d'entre eux se sont souillés et ils ont été rejetés du peuple des justes et ils sont redevenus tels qu'ils étaient auparavant et même plutôt pires. "

## 95

1. " Comment, Seigneur, dis-je, ont-ils pu devenir pires après avoir connu Dieu ? - Celui, dit-il, qui ne connaît pas Dieu et fait le mal, mérite (déjà) une certaine punition pour sa méchanceté ; mais celui qui connaît Dieu ne doit plus faire le mal, mais le bien. 2. Si donc celui qui doit faire le bien fait le mal, ne semble-t-il pas avoir plus de méchanceté que celui qui ne connaît pas Dieu ? C'est pourquoi ceux qui ne connaissent pas Dieu et font le mal sont condamnés à mort, alors que ceux qui connaissent Dieu, qui ont vu sa grandeur et (malgré cela) font encore le mal seront doublement châtiés et mourront pour l'éternité. Et c'est ainsi que sera purifiée l'Église de Dieu. 3. Tu as vu ces pierres enlevées de la tour, livrées aux esprits mauvais et écartées de là : ceux qui auront été purifiés formeront un seul corps. La tour, après purification, semblait être d'une seule pierre, ainsi sera aussi l'Église de Dieu, une fois purifiée et débarrassée des méchants, des hypocrites, des blasphémateurs, des indécis, des pécheurs de toutes sortes. 4. Après leur exclusion, l'Église de Dieu sera un seul corps, un sentiment, un seul esprit, une seule foi, une seule charité. Alors le Fils de Dieu sera content et il se réjouira au milieu d'eux d'avoir retrouvé son peuple pur. - Tout cela, Seigneur, dis-je, est grand et admirable. 5. Mais montrez-moi encore, Seigneur, dis-je, la qualité et la conduite de chaque montagne, pour que chaque âme fidèle au Seigneur célèbre son nom grand, admirable (Ps 9, 2 ; 86, 9 ; 99, 3) et glorieux. - Voici, dit-il, la diversité des montagnes et des douze nations.

## 96

" 1. Voici ce que sont les croyants venus de la première montagne, la noire : des apostats, des gens qui ont blasphémé contre le Seigneur et ont trahi les serviteurs de Dieu. Pour ceux-là, point de pénitence, mais la mort : c'est pourquoi ils sont noirs, car c'est une engeance sans loi. 2. Voici ce que sont les croyants venus de la deuxième montagne, celle qui est rase : ce sont des hypocrites et des docteurs du vice. Ils sont semblables aux précédents : ils n'ont aucun fruit de justice (Ph 1, 11 ; He 12, 11 ; Jc 3, 8). Leur montagne est sans fruits : de même, les gens de cette espèce ont le nom, mais ils sont vides de foi et il n'y a en eux aucun fruit de vérité. Pour eux la pénitence est possible, s'ils se repentent vite ; mais s'ils tardent, pour eux comme pour les précédents, ce sera la mort. 3. - Pourquoi donc, Seigneur, dis-je, la pénitence est-elle possible pour eux, alors qu'elle ne l'est pas pour les premiers ? Leur conduite est

pourtant à peu près la même ! - La pénitence leur reste possible, dit-il, parce qu'ils n'ont pas blasphémé contre leur Seigneur et qu'ils n'ont pas trahi les serviteurs de Dieu. C'est le désir du gain qui les a faits hypocrites et chacun a enseigné de façon à flatter les désirs des pécheurs. Ils en seront punis, mais la pénitence leur reste possible parce qu'ils n'ont été ni blasphémateurs, ni traîtres.

## 97

" 1. Voici ce que sont les croyants venus de la troisième montagne, celle qui a des chardons et des épines. Parmi eux, les uns sont riches, les autres, enfoncés dans d'innombrables affaires. Les épines symbolisent les riches, les chardons, ceux qui sont enfoncés dans des affaires multiples (cf. Mt 13, 22 ; Mc 4, 18-19). 2. Ces derniers, enfoncés dans leurs multiples affaires de tout genre, ne s'attachent pas aux serviteurs de Dieu : ils errent à l'aventure, étouffés par leurs affaires. Les riches, eux, s'attachent difficilement aux serviteurs de Dieu, par peur d'être sollicités. De telles gens entreront difficilement dans le royaume de Dieu (Mc 10, 23). 3. Il est difficile de marcher pieds nus dans les chardons : de même il est difficile à de telles gens d'entrer dans le royaume de Dieu (Mc 10, 23.). 4. Il leur reste à tous la possibilité de faire pénitence, à condition de faire vite, pour revenir de ces jours-ci sur ce qu'ils n'ont pas accompli précédemment et faire quelque bien. Si donc ils se repentent et font quelque bien, ils vivront pour Dieu ; mais s'ils s'obstinent dans leurs oeuvres, ils seront livrés à ces femmes qui les feront mourir.

## 98

" 1. Voici ce que sont les croyants venus de la quatrième montagne, toute couverte d'herbes, vertes au sommet, séchées près de la racine et certaines desséchées par le soleil : ce sont des indécis ; ils ont le Seigneur sur les lèvres sans l'avoir dans le coeur. 2. C'est pourquoi leur base est desséchée et sans force ; seules les paroles sont vivantes, mais leurs oeuvres sont mortes. De telles gens ne vivent ni ne sont morts ; ils sont semblables aux indécis, qui ne sont non plus ni verts ni secs ; car ils ne vivent ni ne sont morts. 3. Ces herbes, de voir le soleil se dessèchent ; de même, les indécis, dès qu'ils entendent parler de persécution, sacrifient par lâcheté aux idoles et rougissent du nom de leur Seigneur. 4. De telles gens ne vivent ni ne sont morts. Mais eux aussi, s'ils font vite pénitence, pourront vivre ; et s'ils ne font pas pénitence, ils sont déjà livrés aux femmes qui leur enlèvent la vie.

## 99

" 1. Voici ce que sont les croyants venus de la cinquième montagne, verdoyante et raboteuse : ils sont fidèles, mais indociles, arrogants, infatués d'eux-mêmes : voulant tout savoir, ils ne savent rien du tout ; 2. à cause de cette arrogance, l'intelligence s'est éloignée d'eux et la démence, la folie est entrée en eux. Ils se vantent d'avoir l'intelligence et ils ont la prétention d'être docteurs, pauvres fous ! 3. De par cet orgueil, beaucoup de gens qui voulaient s'élever sont tombés. Car c'est un grand démon que la suffisance et la vanité. Beaucoup d'entre eux ont donc été rejetés ; certains ont fait pénitence, ont cru (de nouveau) et, reconnaissant leur propre folie, se sont soumis à ceux qui ont l'intelligence. 4. Mais les autres aussi peuvent encore faire pénitence, car ils n'étaient pas mauvais, plutôt sots et insensés. Si donc ils font pénitence, ils vivront pour Dieu ; et s'ils ne se repentent pas, ils habiteront avec les femmes qui leur ont fait (tant) de mal.

" 1. Voici ce que sont les croyants venus de la sixième montagne, celle qui a des crevasses grandes et petites et des herbes flétries dans ces crevasses : 2. ceux qui ont de petites crevasses, ce sont ceux qui se gardent rancune mutuellement et, de par leurs médisances réciproques, ils sont flétris dans la foi. Mais beaucoup d'entre eux ont fait pénitence. Et les autres se repentiront quand ils entendront mes préceptes ; car leurs médisances ne sont pas graves et ils se repentiront vite. 3. Ceux qui ont de grandes crevasses s'obstinent dans la médisance, deviennent rancuniers et ne décolèrent plus les uns contre les autres. Ceux-là donc ont été rejetés loin de la tour et jugés indignes de la construction. De telles gens vivront difficilement. 4. Si Dieu notre Seigneur qui domine tout et tient sous son pouvoir toute la création ne garde pas de ressentiment à l'égard de ceux qui avouent leurs péchés, s'il leur devient propice, un homme mortel et plein de péchés pourra-t-il garder rancune à un homme, comme s'il avait le pouvoir de le perdre ou de le sauver (Jc 4, 12) ? 5. je vous le dis, moi, l'ange de la pénitence : vous tous qui avez ce penchant, supprimez-le et faites pénitence, et le Seigneur guérira vos péchés précédents, si vous vous purifiez de ce démon ; sinon, vous lui serez livrés pour la mort.

## 101

" 1. La septième montagne où les herbes étaient vertes et riantes était tout entière florissante et toutes sortes de troupeaux et d'oiseaux se nourrissaient des herbes de cette montagne et ces herbes, à peine coupées, repoussaient plus abondamment ; voici ce que sont les croyants venus de là : 2. ils ont toujours été simples, innocents, bienheureux, sans ressentiment les uns contre les autres, toujours satisfaits des serviteurs de Dieu, revêtus de l'esprit saint de ces vierges, toujours pleins de compassion pour tout homme et à force de peines, ils ont pu secourir tout le monde, sans hauteur et sans hésitation. 3. Et le Seigneur, voyant leur simplicité et leur candeur, les a comblés dans le travail de leurs mains et les a remplis de grâces pour toutes leurs entreprises. 4. Je vous dis, à vous qui êtes tels, moi, l'ange de la pénitence : restez tels et votre postérité ne sera pas effacée à jamais. Car le Seigneur vous a éprouvés et vous a inscrits au nombre des nôtres, et toute votre postérité habitera avec le Fils de Dieu ; car vous avez eu part à son Esprit.

## 102

" 1. Voici ce que sont les croyants venus de la huitième montagne, remplie de sources où venaient s'abreuver toute la création du Seigneur : 2. ce sont les Apôtres et les docteurs qui ont prêché dans le monde entier et qui ont enseigné en toute pureté et sainteté la parole du Seigneur : ils ne se sont jamais égarés par passion mauvaise, mais ont toujours marché dans la justice et la vérité, selon l'Esprit-Saint qu'ils avaient reçu. La place de tels hommes est à côté des anges.

## 103

" 1. Voici ce que sont les croyants venus de la neuvième montagne, pleine de reptiles et de fauves qui causent mort d'homme. 2. Ceux qui ont des taches sont des diacres qui ont mal agi dans leur ministère, qui ont dérobé la subsistance des veuves et des orphelins et qui se sont

enrichis des ressources qu'ils avaient reçues pour secourir ; s'ils s'obstinent dans cette passion, ils sont déjà morts et n'ont plus aucun espoir de vivre. Mais cils se convertissent et achèvent saintement leur ministère, ils pourront vivre. 3. Ceux qui ont la gale, ce sont ceux qui ont renié le Seigneur et ne sont pas revenus à lui, mais pareils à des terres en friche et désertes, ils ne s'attachent plus aux serviteurs de Dieu : ils vivent isolés et perdent leur âme (Mt 10, 39 ; Lc 9, 24 ; 17, 33 ; Jn 12, 25). 4. Une vigne abandonnée dans une haie se flétrit faute de soins ; les mauvaises herbes l'étouffent ; elle redevient sauvage avec le temps et n'a plus de valeur pour son maître : de même, de telles gens, s'abandonnant eux-mêmes, deviennent sauvages et perdent toute utilité aux yeux du Seigneur. 5. Ceux-là peuvent encore faire pénitence, si ce n'est pas du fond du coeur qu'ils ont renié le Seigneur ; mais si quelqu'un l'a renié du fond du coeur, je ne sais s'il peut vivre. 6. Et ce que je dis ne vaut pas pour les jours qui viennent : il n'est pas question qu'après avoir renié on fasse désormais encore pénitence. Car il est impossible que soit sauvé celui qui devrait encore renier son Seigneur. C'est pour ceux qui l'ont renié dans le passé qu'il semble y avoir possibilité de faire pénitence. Si donc quelqu'un veut faire pénitence, qu'il fasse vite, avant que la tour ne soit achevée. Sinon, il sera mis à mort par les femmes. 7. Et les mutilés, ce sont les fourbes et les médisants ; et les serpents que tu as vus sur la montagne les représentent. Ces bêtes, par leur venin propre, empoisonnent l'homme et le font mourir ; de même, les paroles de ces gens empoisonnent l'homme et le font mourir. 8. Ceux-là n'ont plus qu'une foi mutilée, à cause de la conduite qu'ils ont. Certains ont fait pénitence et ont été sauvés ; les autres, tels qu'ils sont, peuvent être sauvés, s'ils se repentent. Et s'ils ne se repentent pas, ils mourront de par ces femmes dont ils ont l'esprit.

## 104

" 1. Voici ce que sont les croyants venus de la dixième montagne, dont les arbres abritaient des brebis : 2. des évêques et des gens hospitaliers qui ont toujours reçu avec plaisir les serviteurs de Dieu, en dehors de toute hypocrisie. Et ces évêques, dans leur ministère, ont continuellement protégé les indigents et les veuves, et ont toujours mené une vie sainte. 3. Ceux-là donc seront à leur tour protégés par le Seigneur pour l'éternité. Ceux qui ont agi ainsi sont glorieux auprès de Dieu et déjà maintenant leur place est avec les anges, s'ils continuent jusqu'à la fin à servir le Seigneur.

## 105

" 1. Voici ce que sont les croyants venus de la onzième montagne, dont les arbres étaient ornés d'une foule de fruits très variés : 2. des hommes qui ont souffert pour le nom du Fils de Dieu, qui souffrirent même avec empressement, du fond de leur coeur et qui ont livré leur vie (Ac. 15, 26). 3. - Et pourquoi donc, Seigneur, dis-je, tous ces arbres ont-ils des fruits et certains, des fruits plus beaux ? - Écoute dit-il. Tous ceux qui ont souffert à cause du nom sont glorieux auprès de Dieu et leurs péchés à eux tous ont été effacés, parce qu'ils ont souffert pour le nom du Fils de Dieu. Mais voici pourquoi leurs fruits sont variés et certains meilleurs. 4. Tous ceux, dit-il, qui, traînés devant les autorités, ont été soumis à la question et n'ont pas nié, mais au contraire ont souffert avec empressement, ceux-là sont beaucoup plus glorieux auprès du Seigneur et leurs fruits sont les meilleurs. Tous ceux, en revanche, qui furent tremblants et indécis, qui se demandèrent en leur coeur s'ils renieraient ou confesseraient (le Seigneur), mais qui pour finir ont souffert, ceux-là ont des fruits plus médiocres, par la faute de cette intention qui montait à leur coeur. Car c'est une mauvaise intention pour un serviteur que celle de renier son propre maître. 5. Veillez donc, vous qui avez cette intention, à ce qu'elle ne demeure pas dans votre coeur et que vous ne mouriez pour Dieu. Et vous qui



souffrez pour Dieu, vous devez le glorifier (1 P 4, 13, 15, 16) de ce qu'il vous a jugés dignes de porter son nom et d'être guéris de tous vos péchés. 6. Félicitez-vous donc et croyez avoir accompli une grande oeuvre lorsque quelqu'un d'entre vous souffre pour Dieu. Le Seigneur vous fait don de la vie et vous ne comprenez pas ! Car vos péchés vous alourdissaient et si vous n'aviez pas souffert pour le nom du Seigneur, à cause de vos péchés, vous seriez morts pour Dieu. 7. je dis cela pour vous qui hésitez à renier ou à confesser. Confessez que vous avez un Seigneur, de peur d'être, en le reniant, jetés en prison. 8. Si les gentils punissent leurs esclaves, s'ils renient leur maître, que fera de vous, à votre avis, le Seigneur maître de toutes choses ? Rejetez ces desseins de vos coeurs, afin de vivre éternellement pour Dieu.

## 106

" 1. Voici ce que sont les croyants venus de la douzième montagne : comme de petits enfants au coeur de qui ne monte pas la moindre idée du mal, ils ne savent même pas ce qu'est le mal et sont toujours restés dans l'innocence. 2. Ces hommes, très certainement, habiteront le royaume de Dieu, car en aucune circonstance ils n'ont souillé les commandements de Dieu, mais ont persévéré tous les jours de leur vie dans l'innocence et le même état d'esprit. 3. Vous tous qui persévererez ainsi et serez comme les petits enfants (Mt 18, 3) sans malice, vous serez plus glorieux que tous les précédents. Tous les petits enfants sont glorieux auprès de Dieu et premiers pour lui. Bienheureux donc, vous qui écarterez de vous le mal et vous revêtirez de l'innocence : les premiers de tous, vous vivrez pour Dieu. " 4. Après qu'il eut achevé les paraboles des montagnes, je lui dis : " Seigneur, expliquez-moi maintenant les pierres extraites de la plaine et mises à la place des pierres enlevées de la tour et aussi des pierres rondes mises dans la construction et celles qui encore maintenant sont rondes. "

## 107

1. " Écoute, dit-il, cela aussi. Les pierres extraites de la plaine et entrées dans la construction de la tour à la place des pierres enlevées, ce sont les racines de cette montagne blanche. 2. Comme les croyants venus de cette montagne blanche se sont trouvés innocents, le maître de la tour a fait employer pour la construction de la tour des pierres venant des racines de cette montagne. Il savait, en effet, que si ces pierres entraient dans la construction de la tour, elles resteraient brillantes sans qu'aucune ne noircît. 3. S'il avait (encore) ajouté des pierres provenant des montagnes, il lui aurait fallu de nouveau examiner et purifier la tour. En revanche, tous ceux-ci se sont trouvés d'une blancheur éclatante, ceux qui croient et aussi ceux qui sont appelés à croire, car ils sont de la même race. Bienheureuse race, car elle est innocente. 4. Voici maintenant ce qui concerne les pierres rondes et brillantes. Elles viennent toutes de cette montagne blanche, mais voici pourquoi on les a trouvées rondes. Ce sont leurs richesses qui leur ont un peu voilé la vérité et les ont obscurcis ; mais ils ne se sont jamais éloignés de Dieu et aucune parole mauvaise n'est jamais sortie de leur bouche (cf. Ep 4, 29), mais toujours l'équité et la vérité. 5. Voyant d'après leur mentalité qu'ils pouvaient servir la vérité et rester bons, le Seigneur fit rogner leurs richesses, sans les leur enlever totalement, pour qu'ils pussent faire quelque bien de ce qui leur restait ; et ces gens vivront pour Dieu, car ils sont de bonne race. C'est pourquoi (ces pierres) ont été rognées légèrement et puis employées à la construction de la tour.

## 108



Quant aux autres qui jusqu'à présent sont restées rondes et n'ont pas été ajustées à la bâtisse, parce qu'elles n'avaient pas encore reçu le sceau, elles ont été remises à leur place : elles ont été trouvées trop rondes. 2. Il faut les couper de ce siècle et de la vanité de leurs oeuvres ; alors, ils seront dignes du royaume de Dieu. Car il faut qu'ils entrent dans le royaume de Dieu (Jn 3, 5) ; c'est, en effet, une race innocente que le Seigneur a bénie. De cette race, personne ne mourra. Il se peut que l'un d'entre eux, séduit par le diable infâme, commette quelque faute - il reviendra très vite vers son Seigneur. 3. Je vous estime heureux, moi, l'ange de la pénitence, vous tous qui êtes innocents comme des petits enfants, car votre fortune est bonne et glorieuse devant Dieu. 4. Je vous le dis à vous tous qui avez reçu le sceau : soyez simples, oubliez les offenses, ne vous obstinez pas dans votre malice ou dans le souvenir amer des offenses, n'ayez qu'un seul esprit, remédiez à ces discordes funestes, écarter-les de vous : le maître du troupeau sera content de tout cela. 5. Il se réjouira s'il trouve toutes ses brebis en bonne santé sans qu'aucune ne soit égarée. Mais s'il découvre que certaines d'entre elles sont égarées, malheur aux bergers : 6. et si ce sont les bergers eux-mêmes qu'on trouve égarés, que répondront-ils au maître de leurs troupeaux ? Car enfin, pourront-ils se dire égarés par une brebis ? On ne les croira pas, car c'est une chose incroyable qu'un berger puisse souffrir du fait d'une brebis ; il sera plus lourdement puni à cause de son mensonge. Et moi aussi je suis berger et il faut de toute nécessité que je rende compte de vous.

## 109

" 1. Guérissez-vous donc, pendant que la tour est encore en construction. 2. Le Seigneur habite dans les hommes qui aiment la paix ; car en vérité la paix lui est chère et il s'écarte très loin des querelleurs qu'a perdus leur malice. Rendez-lui donc votre esprit intact comme vous l'avez reçu. 3. Si tu donnes au foulon un vêtement neuf et intact, tu comptes bien le ravoir intact ; et s'il te le rend déchiré, le reprendras-tu ? Ne te fâcheras-tu pas tout de suite ? Ne le poursuivras-tu pas de reproches, disant : " Je t'ai donné ce vêtement intact. Pourquoi l'as-tu déchiré et mis hors d'usage ? Car à cause de la déchirure que tu y as faite, il est inutilisable. " Ne diras-tu pas tout cela au foulon pour la déchirure qu'il a faite à ton vêtement ? 4. Si donc toi, tu te fais du chagrin pour ce vêtement et te plains de ne pas le ravoir intact, que penses-tu que le Seigneur te fera, lui qui t'a donné un esprit intact que tu as rendu tout entier inutile au point qu'il ne puisse plus servir du tout à ton Maître ? Car il est devenu inutile depuis le jour où tu l'as corrompu. Le Maître de cet esprit ne te fera-t-il pas mourir pour ce crime ? 5. - Certes, dis-je, c'est ainsi qu'il traitera tous ceux qui s'obstinent dans le souvenir des offenses. Ne foulez pas aux pieds, dit-il, sa miséricorde, mais plutôt glorifiez-le d'être si patient pour vos fautes et de ne pas vous ressembler. Faites pénitence : cela vous sera utile.

## 110

" 1. Tout ce qui est écrit ci-dessus, c'est moi, le Pasteur, l'Ange de la Pénitence, qui l'ai montré et exposé pour les serviteurs de Dieu. Si donc vous croyez, si vous écoutez mes paroles, si vous marchez dans cette voie, si vous corrigez votre route, vous pourrez vivre. Mais si vous vous obstinez dans la malice et le souvenir des offenses, personne de ce genre ne vivra pour Dieu. Tout ce que j'avais à dire vous a été dit. " 2. Le Pasteur me dit alors : " Tu m'as tout demandé ? - Oui, Seigneur, dis-je. - Pourquoi ne m'as-tu rien demandé à propos de la forme des pierres placées dans la construction et que nous avons égalisées ? - Je l'ai oublié, Seigneur, dis-je. 3. - Voici, dit-il, ce qui les concerne : ce sont ceux qui ont écouté mes préceptes et ont fait pénitence du fond de leur coeur. Le Seigneur a vu que leur pénitence était

bonne et pure et qu'ils pouvaient y persévérer ; c'est pourquoi il a fait effacer leurs péchés antérieurs. Les creux représentaient ces péchés et ils ont été comblés pour qu'ils n'apparussent plus. "

## Similitude X

### 111

1. Quand j'eus achevé d'écrire ce livre, l'ange qui m'avait confié au Pasteur vint dans la maison où j'étais et s'assit sur le lit ; et le Pasteur apparut debout à sa droite. Alors l'ange m'appela et me dit : " Je t'ai confié, dit-il toi et ta maison, à ce Pasteur, pour qu'il te protège. - Oui, Seigneur, dis-je. - Si donc tu veux être protégé, dit-il, contre tout sévice ou violence, avoir du succès dans toutes tes bonnes oeuvres et tes bonnes paroles, et garder toute la vertu de justice, marche selon ses préceptes, que je t'ai donnés, et tu pourras triompher de tout mal. 3. Si tu gardes en effet ses préceptes, tu pourras fouler au pied toutes les cupidités et toutes les délices de ce siècle et le succès te suivra dans toutes tes bonnes oeuvres. Adopte pour toi sa perfection et sa modestie et dis à tout le monde qu'il jouit d'un grand honneur et d'une grande dignité auprès du Seigneur et qu'il a dans ses fonctions un grand pouvoir et une grande puissance. C'est à lui seul qu'a été attribué pour le monde entier le pouvoir d'organiser la pénitence. Ne te semble-t-il pas puissant ? Mais vous faites fi de sa perfection et du tact avec lequel il vous traite. "

### 112

1. Je lui dis : " Demandez au Pasteur lui-même si, depuis qu'il est chez moi, j'ai commis quelque faute qui l'aurait offensé. 2. - Et moi, reprit l'ange, je sais bien que tu n'as pas commis de faute et que tu n'en commettras pas. Mais je ce dis cela pour que tu persévères. Le Pasteur a bonne impression de toi, il me l'a dit. Toi, tu feras connaître mes paroles aux autres, pour qu'eux aussi, qui ont fait ou feront pénitence, aient les mêmes sentiments que toi ; ainsi le Pasteur me parlera d'eux en bons termes et moi, au Seigneur. 3. - Pour ma part, Seigneur, dis-je, je proclame à tout homme les merveilles du Seigneur et j'espère que tous ceux qui ont péché auparavant, en entendant mes paroles, feront spontanément pénitence pour recouvrer la vie. 4. - Persévère, dit-il, dans cette mission, conduis-la à bon terme. Tous ceux qui appliquent les préceptes du Pasteur obtiendront la vie et lui-même, une grande gloire auprès du Seigneur. Tous ceux, en revanche, qui n'observent pas ces préceptes, tournent le dos à leur propre vie et méprisent le Pasteur ; lui, n'en a pas moins d'honneur auprès de Dieu. Tous ceux donc qui le méprisent et n'observent pas ses commandements se livrent eux-mêmes à la mort et chacun d'eux est comptable de son propre sang. Je te le dis (encore) : mets-toi au service de ses préceptes et tu posséderas le remède pour tes péchés.

### 113

" 1. Je t'ai envoyé ces vierges pour qu'elles habitent avec toi ; j'ai en effet constaté qu'elles sont affables à ton égard. Tu as en elles des aides, de façon à pouvoir mieux observer les préceptes du Pasteur. Il ne se peut pas en effet que sans ces vierges on puisse observer les préceptes. je vois qu'elles sont volontiers avec toi ; mais je leur donnerai l'ordre de ne pas du tout s'écarter de ta maison. 2. Seulement, toi, nettoie-la bien ; car elles habiteront avec plaisir

une maison propre ; elles sont elles-mêmes pures, chastes, actives et toutes ont un grand crédit auprès du Seigneur. Si donc elles trouvent la maison propre, elles y resteront ; mais s'il s'y produit la moindre souillure, elles la quitteront sur-le-champ, car ces vierges n'aiment pas du tout la souillure. " 3. Je lui réponds : " J'espère, Seigneur, que je leur plairai de façon qu'elles habitent toujours ma maison. Le Pasteur, à qui tu m'as confié, ne se plaint en rien de moi ; de même, elles ne se plaindront pas de moi. " 4. L'ange dit au Pasteur : " Je vois, dit-il, que ce serviteur de Dieu veut vivre et qu'il gardera les préceptes et logera ces vierges dans une maison propre. " 5. Sur ces mots, il me confia de nouveau au Pasteur, appela ces vierges et leur dit : " Puisque je vois que vous habitez volontiers la maison de cet homme, je vous le recommande, et aussi sa maison : ne la quittez jamais. " Elles, de leur côté, eurent plaisir à entendre ces mots.

## 114

1. Il me dit ensuite : " Aie dans tes fonctions une énergie virile, révèle à tout le monde les merveilles du Seigneur et tu auras de grands mérites par ce ministère. Quiconque marchera selon ces préceptes, vivra et sera heureux dans sa vie ; quiconque les aura négligés ne vivra pas et son existence (ici-bas) sera malheureuse. 2. A tous ceux qui peuvent faire le bien, dis de ne pas cesser de le faire ; accomplir de bonnes oeuvres leur est utile. Je dis qu'il convient d'arracher tout homme à la misère. Celui qui, par l'indigence, est dans sa vie quotidienne en butte aux difficultés, endure un grand tourment et une grande épreuve. 3. Celui donc qui arrache à la nécessité l'âme d'un tel homme se crée une grande joie : car quelqu'un qui est tenaillé par des misères de ce genre souffre le même supplice et les mêmes tortures que celui qui est dans les fers. Et beaucoup, quand ils ne peuvent plus supporter ces souffrances, se donnent la mort. Celui donc qui, connaissant la misère d'un tel homme, ne l'en retire pas, commet un grand péché et devient comptable de son sang. 4. Faites donc de bonnes oeuvres, vous tous qui avez reçu (ces préceptes) du Seigneur, de peur que la construction de la tour ne s'achève pendant que vous tardez à les faire. C'est pour vous, en effet, qu'ont été interrompus les travaux. Si donc vous ne vous hâtez pas, la tour sera achevée et vous en serez exclus. " 5. Quand il eut fini de me parler, l'ange se leva du lit et, prenant avec lui le Pasteur et les vierges, il se retira, mais il me dit qu'il renverrait chez moi ce Pasteur et ces vierges.

# Sommaire

Introduction – Tome II	2
La Prière d'Action de Grâces	5
Le Traité Tripartite	6
Évangile Apocryphe de Philippe	37
L'Épître Apocryphe de Jacques	51
Le Protévangile de Jacques	58
L'Évangile de Pierre	65
Apocalypse de Pierre	68
Évangile du Pseudo-Matthieu	71
Psaumes 151, 154, 155	83
L'Évangile Arabe de l'Enfance – Le Livre des Miracles de Notre Seigneur, Maître et Sauveur Jésus Christ	87
L'Authentikos Logos	109
La Paraphrase de Sem :	115
L'Apocalypse	116
Le Premier Discours Eschatologique de Derdekeas	129
Ma Montée de Sem	130
Le Second Discours Eschatologique de Derdekeas	130
Extrait du Discours Parfait	132
Le Témoignage Véritable	140
Lettre de Pierre à Philippe	149
Épître de Barnabé	166
L'Évangile de la Paix de Jésus-Christ	183
Histoire et Légende des Apôtres – Leurs Écrits	210
Tableaux Récapitulatifs des Apôtres	219
Les Écrits des Apôtres et Autres	221
Actes Apocryphes	221
Apelle (II <sup>ème</sup> Siècle)	223
Apocalypses Apocryphes	223
Apocalypses Chrétiens	224
Arius (env. 256 – 336)	225
Ascension d'Isaïe	225
Bardesane d'Edesse (env. 154 - 222)	226
Basilide d'Alexandrie (II <sup>ème</sup> siècle)	226
Basilide (Les Ecrits de...)	226
Épîtres Apocryphes	227
Évangiles Apocryphes (perdus)	228
Évangiles Apocryphes de la Nativité et de l'Enfance	229
Évangiles Apocryphes du Ministère et de la Passion	230
Évangiles Apocryphes du Cycle de Pilate	231

Anostiques Classiques (Écrits)	231
Mani (216 – 274/277)	233
Marcion de Synope (env. 80-160)	234
Nag Hammadi (Bibliothèque de)	234
Pistis-Sophia (Fidélité-Sagesse)	246
Thomas (École de)	246
Valentin (École de)	247
Valentin (Écrits de)	247
Les Écrits Patristiques (Aperçu)	249
Le « Pasteur » d'Hermas	249
Sommaire (Bible Gnostique Tome II)	303